



UNIVERSITY OF NORTH CAROLINA

BOOK CARD

Please keep this card in
book pocket

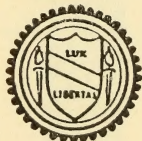
STANDARD-TABEX

PART TITLE

11 42 43 44 45 46 47 48 49 50 51 52 53 54 55 56 57 58 59 60 61 62 63 64 65 66 67 68 69 70 71 72 73 74 75 76 77 78 79 80

1 42 43 44 45 46 47 48 49 50 51 52 53 54 55 56 57 58 59 60 61 62 63 64 65 66 67 68 69 70 71 72 73 74 75 76 77 78 79 80

THE LIBRARY OF THE
UNIVERSITY OF
NORTH CAROLINA
AT CHAPEL HILL



ENDOWED BY THE
DIALECTIC AND PHILANTHROPIC
SOCIETIES

DF551
.L44
t. 13



a 00001 22374 0

This book is due at the LOUIS R. WILSON LIBRARY on the last date stamped under "Date Due." If not on hold it may be renewed by bringing it to the library

[illegible]

~~f. g. c. 2~~

X. m. 2

HISTOIRE

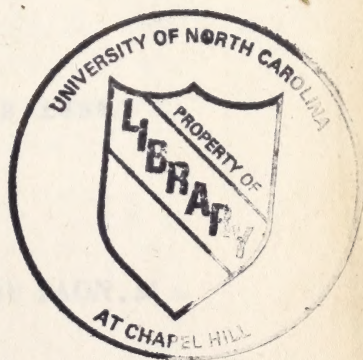
DU BAS-EMPIRE.

TOME TREIZIÈME.

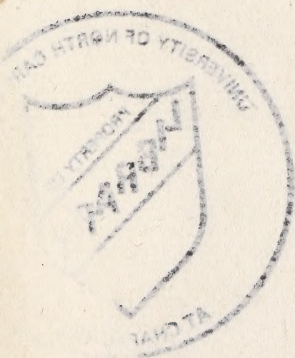


HISTOIRE
DU BAS-EMPIRE.

TOME TREIZIÈME.



HISTOIRE
DU BAS-EMPIRE.
TOME TREIZIÈME.



HISTOIRE DU BAS-EMPIRE,

COMMENÇANT A CONSTANTIN-LE-GRAND.

PAR CH. LE BEAU.

DF551
1244
t. 13

TOME TREIZIÈME.

al
7-82
C

DE L'IMPRIMERIE DE DIDOT LE JEUNE.

PARIS,

CHEZ TENRÉ, LIBRAIRE, RUE DU PAON, N° 1.

M. DCCCXX.

Digitized by the Internet Archive
in 2014

PRÉFACE.

Tout écrivain doit compte au public du travail qu'il met sous ses yeux, c'est-à-dire du but qu'il s'est proposé, des moyens qu'il a pris pour y parvenir, et de la marche qu'il a suivie. Je vais satisfaire à ce devoir.

Ce travail se compose de deux parties : la première est l'histoire de la dynastie paléologienne ; la seconde consiste dans une table chronologique et dans une table raisonnée des matières. J'exposerai le plan que j'ai cru devoir adopter pour ces tables, après avoir développé celui que je me suis tracé dans la continuation de l'histoire du Bas-Empire.

L'époque à laquelle je commence ^a est comme isolée de ce qui la précède, grâce à la conduite d'Andronic II, qui, renonçant au système de son père, suivit une marche diamétralement opposée à la sienne. Si cette circonstance n'est pas avantageuse à l'état que gouvernoit ce prince, elle l'est à l'histoire, pour qui c'est, en quelque sorte, un sujet nouveau, et qui n'est point obligé de chercher une liaison entre le passé et l'avenir, puisque celui dont il écrit la vie n'a pas voulu que cette liaison existât.

^a Quoique ce soit à l'an 1276 (page 400 du dixième volume), je ne parle que du règne d'Andronic (page 436 du même volume), parce que, d'après les motifs que j'expose, c'est une période nouvelle. M. Le Beau avoit conduit Michel Paléologue jusqu'à la veille de sa mort.

Il ne restoit à raconter que la conspiration de Procida, terminée par le massacre des François en Sicile, afin de connoître la part que prit Michel à cet événement ; l'expédition de ce prince contre celui de Thessalie, enfin la mort du fondateur de la dernière dynastie.

Cette remarque nous fournit l'occasion de nous justifier si nous avons été forcé de faire autrement que M. Le Beau. *Faire autrement*, ce n'est point annoncer la prétention de *faire mieux*. Il suffit donc, cette explication donnée, de prouver qu'un nouvel ordre de choses imposoit, à celui qui vouloit en présenter le tableau, de nouvelles obligations,

A l'époque où la mort interrompit le travail de l'historien, c'est-à-dire, au règne d'Andronic, commençoit une série d'événemens liés ensemble comme les anneaux d'une chaîne dont l'œil embrasse les deux extrémités. Avant cette époque, ou plutôt avant l'empire des François, qui n'eut que cinquante-cinq ans de durée, le trône étoit souvent occupé par un cosmopolite qui n'avoit ni patrie ni famille ^a. Dans cette succession de princes qui se détrônent mutuellement il n'y eut pas, il ne put même y avoir de système suivi. On en voit trente environ ^b jouir des attributs du pouvoir sans régner, sans gouverner; ne songeant qu'à soi, qu'à satisfaire ses passions; croyant le peuple fait pour soi, ne soupçonnant pas enfin qu'un prince puisse avoir des devoirs à remplir.

Ces réflexions tendent à prouver que l'histoire du Bas-Empire, composée de tant de règnes incohérens, conduite par l'auteur jusqu'à une période nou-

^a A l'exception de la dynastie des Comnènes, et de celle de Basile le Macédonien. Voyez dans le tableau des empereurs grecs ceux qui séparent ces deux dynasties; ce qui fait plus de trente princes portés par hasard sur un trône dont presque

tous descendirent par violence.

^b Tableau des empereurs, nos 6, 13, 15, 16, 17, 19, 20, 21, 22, 23, 24, 25, 29, 32, 33, 34, 36, 49, 50, 51, 54, 57, 58, 59, 64, 65, 66, 67, 68 et 69.

velle, où l'on voit sur le trône une famille qui, jusqu'à la chute de ce trône, n'en doit plus descendre, n'exigeoit point dans le continuateur une soumission aveugle et servile au plan adopté.

Un coup-d'œil rapide sur cette dynastie fait voir en effet que son histoire, n'ayant presque aucun point de contact avec celle des races ou des princes qui la précédèrent, devoit être différente de la leur. Au moment où Michel Paléologue usurpe le trône, on comptoit en Orient au moins trois empires, qui, dans leur étendue, n'embrassoient point encore celui des Grecs. La ville de Constantinople, entre les mains des François, faisoit le premier; Nicée étoit, depuis 1206, le chef-lieu du second; Thessalonique celui du troisième. Comnène à Trébisonde, et Michel l'Ange en Epire, formoient en outre deux états indépendans, dont le premier prit et conserva le titre d'empereur, quoiqu'il eût à peine une province. A l'exception de celui-là, le moins important de tous, et qui cependant survécut à tous, les autres redevinrent, sous les Paléologues, l'empire grec dont ces états avoient été démembrés. Pendant les deux siècles (193 ans) que cette famille occupe le trône, l'empire lutte contre deux ennemis qui tendent sans cesse à sa destruction et doivent la consommer : le schisme, d'un côté, qui divise les Grecs, et conséquemment les affoiblit; de l'autre les Turcs qui profitent de ces divisions. Quoique le trône soit moins sujet aux révolutions, parce qu'étant échu à une famille, un ordre de succession s'est établi de soi-même, il n'en est pas exempt; et si l'on n'a plus sous

les yeux de rois aventuriers détrônés par d'autres aventuriers qui veulent être rois, on voit le fils armé contre le père ^a, et, sans respect pour les droits de la nature et ceux de la souveraineté, l'enfermer pour régner à sa place.

Dans cette dynastie, celui qui la fonde l'établit par un crime ^b, son fils ^c lui refuse la sépulture, s'en fait honneur, devient le geôlier de son frère et le traîne dans une cage ^d. Un autre, vil instrument d'un Turc, outrage la nature et se fait le bourreau de son fils ^e.

Une des causes les plus puissantes de la ruine de cette dynastie et de celle de l'empire, est l'opposition entre les princes et leur peuple. Les Paléologues cherchèrent constamment leur salut dans des secours étrangers; ce qui parut à la nation qu'ils gouvernoient une de ces marques de mépris qu'on n'oublie ni ne pardonne. Comme ces secours dépendoient de la réunion des deux églises, à laquelle la nation et le clergé ^f s'opposaient également, les princes étoient presque toujours avec le peuple dans une véritable guerre d'opinion. Des préjugés indestructibles, dont ils furent victimes, les empêchèrent de reconnoître la puissance de cette opinion.

^a Andronic contre Jean II Paléologue, qu'il tint en prison pendant trois ans.

^b Michel, qui fait crever les yeux au jeune Lascar.

^c Andronic II.

^d Constantin Porphyrogénète.

^e Jean II Paléologue, qui, sur l'ordre d'Amurat, fait crever les yeux à son propre fils. Pour faire sa cour au sultan, qui ne l'exigeoit

pas, il condamna son petit-fils au même supplice.

^f Ce ne fut d'abord que le bas clergé; mais il est plus nombreux et plus en rapport immédiat avec le peuple: bientôt une partie du haut clergé s'y joignit; enfin, au retour du concile de Florence, l'opposition fut unanime. Voy. tome XII, de 327 à 375.

Du moment où le sceptre fut entre les mains d'un prince qui, *comptant sur soi*, put compter sur les siens, on vit des prodiges. Mais ce ne devoit être qu'à l'agonie de l'empire, et quand il n'étoit plus temps. C'est au dernier des Constantins qu'il appartenoit de donner ce grand exemple. Un peu plus tôt il auroit sauvé la patrie.

A l'époque où nous reprenons le récit, les révolutions étoient donc moins fréquentes, les intérêts de famille mieux sentis, et les miracles commençoient à devenir plus rares et moins faciles à prouver. Cette histoire étant purement profane, la nécessité de faire intervenir la Providence et d'indiquer son action ne nous a point été démontrée. Il nous a paru téméraire de déterminer cette intervention ^a. Cette manière de voir, plus respectueuse à nos yeux que celle où l'on veut indiscretement pénétrer dans des secrets impénétrables, nous forçoit à nous éloigner de la route tracée jusqu'alors.

Un critique habile, mais sévère, a prétendu que Montesquieu *s'étoit détourné avec un superbe dédain* de l'histoire du *Bas-Empire*, à laquelle il n'a en effet consacré que trois chapitres dans son immortel

^a Nous ne blâmons point M. Le Beau de l'avoir fait. Nous exposons seulement les motifs pour lesquels nous ne l'imitons point. Nous voulons éviter un embarras d'une utilité très-douteuse. Un exemple entre cent va le faire sentir. Zénon mourut jeune, avant de parvenir au trône. L'auteur termine ainsi le tableau de ses vices : « La Providence *divine* voulut bien épargner à l'empereur les maux dont ce monstre

« naissant sembloit le menacer. Une « cruelle dysenterie l'emporta dans « sa première jeunesse. » (tome IV, page 38.) On croiroit, d'après cette observation, que la Providence n'enlevait le trône à ce *monstre naissant* que pour y placer un bon prince. Mais, quand on songe que ce fut pour y laisser Zénon qui avoit empoisonné son fils, Zénon, barbare difforme, hideux et cruel, on ne voit pas ce que les Grecs gagnèrent au change.

ouvrage sur les causes de la grandeur et de la décadence des Romains. Mais quelle différence entre les Romains et ces Grecs qui vouloient être Romains; entre deux grandes sociétés dont l'une suivoit un système d'agrandissement et de conservation, tandis que l'autre alloit au hasard, sans but, sans moyens, et, dès son origine, tendoit à sa dissolution! S'il m'étoit permis de reproduire une image connue, et d'en faire une nouvelle application, l'empire romain seroit le roi des végétaux, pompant tous les sucS qui peuvent le mieux s'amalgamer à sa nature; dont la tige vigoureuse, toujours balancée sur les mêmes racines, résiste à tous les chocs, et ne meurt qu'après avoir parcouru tous les périodes de la végétation. L'empire grec seroit un arbre arraché violemment de sa terre natale, transplanté dans un sol dépourvu de sucS, et dont les racines, promptement desséchées, laisseroient languir la tige sans lui donner ni solidité ni durée.

Trente révolutions, dont le résultat est de faire voir sur le trône autant de princes méprisables et méprisés de leur peuple, de leur armée, de leur parti même, montrent le retour uniforme et constant de la même cause. Montesquieu l'indique avec son énergie accoutumée. Quant aux causes de la durée d'un empire qui sembloit devoir tomber beaucoup plus tôt, il les désigne toujours à sa manière. Du point auquel il s'élève, il les embrasse d'un coup-d'œil. Le génie se crée une carrière : c'est à nous de tâcher de l'y suivre et de le comprendre. Montesquieu ne pouvoit donc donner plus de dévelop-

pement à sa pensée, sans renoncer à sa marche hardie et sûre, à son laconisme énergique et clair, sans cesser en un mot d'être Montesquieu.

Voici l'ordre que nous avons suivi dans notre travail, et les principes qui nous ont dirigé.

Notre but étant d'offrir un récit véridique des événemens, nous avons, pour y parvenir, consulté les auteurs originaux, en commençant par les historiens contemporains, acteurs ou témoins du fait, les préférant par cette raison, quand aucun motif d'exclusion ne se présentait. Lorsqu'ils ne sont point d'accord, nous le faisons remarquer en exposant les motifs pour lesquels nous croyons devoir adopter ou rejeter un témoignage après en avoir discuté la valeur ^a.

Ainsi, pour le règne des deux Andronics et celui de Jean Paléologue, nous marchons avec Pachymère, Grégoras et Cantacuzène, témoins des événemens qui se passèrent à cette époque. Après ces historiens, on se trouve sans guide pendant plus d'un demi-siècle. Nous rendons compte des moyens employés pour combler cette lacune ^b. Les auteurs contemporains reparoissent ensuite et se multiplient au moment de la chute de l'empire. Deux doivent plus particulièrement inspirer une confiance sans bornes, parce qu'ils ne sont sous l'influence d'aucune passion, et qu'ils s'expriment avec ce ton de vérité que le mensonge ne sauroit imiter ou prendre. Ce sont Phranza et Léonard de Scio. Nous faisons suffisam-

^a Voy. les articles *Cantacuzène*, *Grégoras*, etc.

^b Tome XII, page 173.

ment connoître le premier, dont l'ouvrage, mutilé par le jésuite Pontanus, méritoit d'être traduit dans notre langue. Tous les biographes sans exception ont, jusqu'à ce jour, gardé sur le second un dédaigneux silence; et nous devons réparer autant qu'il est en nous cet injuste oubli. Léonard naquit dans l'île de Scio, vers l'an 1400. D'après l'aveu qu'il en fait lui-même, sa famille étoit obscure ^a et pauvre. Il étudia les langues, s'acquit bientôt une grande réputation dans les sciences, et fut porté sur le siège archiépiscopal de Mitylène ^b. Le cardinal Isidore, ayant été nommé légat du saint-siège à Constantinople, choisit Léonard au nombre des prélats qui devoient faire partie de l'ambassade ^c. Il fut enfermé dans cette ville pendant le siège, et prit vraisemblablement part à sa défense, puisque Isidore se chargea de celle d'un quartier de cette capitale, dont il fit relever les remparts à ses frais. Il n'est pas probable que Léonard soit resté témoin passif dans un siège où le cardinal qu'il accompagnoit se montrait à la brèche. A la prise de la ville il fut vendu, parvint bientôt après à s'échapper, revint dans sa patrie, où son premier soin fut d'écrire une relation de l'événement dont il avoit conservé un douloureux souvenir ^d. Il étoit dans la destinée de Léonard de

^a *Humilibus, ut ipsemet fatetur, parentibus egenisque est ortus.* C'est ainsi que s'exprime l'auteur de sa vie, imprimée en 1557.

^b Située dans l'île de Lesbos, à laquelle on a donné le nom de cette ville. Elle s'appelle aujourd'hui *Mé-telin*.

^c *Isidorus, cardinalis sabinensis, legatus, in suum famulatum me ex Chio vocavit.* (*De Captivit. Constantinop.*)

^d Cette relation fut écrite deux mois environ après l'événement. Nous la citons souvent dans le douzième volume. *Voy.* l'article *Léo-*

tomber une seconde fois entre les mains de Mahomet. Il se trouvoit dans l'île de Scio lorsque ce conquérant s'en empara ; et comme on n'entendit plus parler , depuis cette époque , de l'archevêque de Mitylène, on croit qu'il subit le sort de ses compatriotes , qui n'eurent d'autre alternative que l'esclavage ou la mort.

Les faits sur lesquels on s'accorde n'ont pas besoin de preuves ; mais il n'en est pas ainsi de ceux qui sont douteux ou devraient l'être. Ceux-là m'ont paru mériter plus d'attention , et j'ai cru devoir choisir les témoignages , préférant au nombre ceux qui réunissoient les conditions nécessaires pour faire autorité , me conformant d'ailleurs à cet égard aux lois imposées par la saine critique. J'ai fui le luxe des citations , me bornant à celles qui servoient positivement de preuves ^a. Quand j'ai trouvé des contra-

nard. L'abbé Michel Justiniani , Génois , doute que cette relation soit de Léonard , parce qu'il dit la vérité sur les Génois : *Quia genuensis nationis dignitas immeritò læditur*. Il ne la dit pas tout entière ; il les ménage ; mais la réticence dont il se sert est une accusation positive. Elle échappe à son indignation , non pas à son amour pour la vérité , et l'abbé Michel fait un sujet de reproche de ce qui ne mérite que des éloges.

^a Il me semble , par exemple , qu'il n'étoit pas nécessaire de s'appuyer de *neuf* témoignages , pour démontrer l'existence de l'obélisque élevé en 390 par Proculus , préfet de Constantinople , puisqu'on le voit encore dans cette ville. Mieux auroit valu le nom de l'architecte qui fit

paraître une admirable présence d'esprit lorsqu'on remplaça ce monument sur la base dont il avoit été renversé par un tremblement de terre. Les câbles au moyen desquels se hissoit cet obélisque étant trop longs d'un doigt , cette masse énorme restoit suspendue en l'air , parce qu'on ne pouvoit la faire glisser sur ses dés de bronze , et l'on avoit à craindre la rupture des câbles , la chute de l'obélisque , enfin la perte des dépenses qu'on avoit faites. L'architecte , à cette vue , au milieu des cris de terreur d'une immense population , fait venir une grande quantité d'eau , en imbibe les câbles qui se raccourcissent , et donnent le moyen de placer l'obélisque. Le nom de cet artiste méritoit d'être conservé.

dictions, je les ai fait remarquer, au lieu de les adopter ou de les reproduire; ce qu'a fait quelquefois l'auteur dont je continue l'histoire. J'en vais citer une, j'en indiquerai d'autres. Cet historien, dans le récit des événemens qui se sont passés à l'année 1151 (t. IX, p. 109), dit que *Calaman, fils de Borise le Hongrois, fut battu par les Patzinaces, et qu'il mourut de ses blessures*. Seize ans après, on le voit reparoître. « Manuel, dit l'auteur (en 1167, t. IX, p. 179), envoie à Antioche Calaman, fils de Borise le Hongrois dont j'ai déjà parlé. » Il est fâcheux qu'il n'en ait parlé que pour le faire mourir ^a.

Il me semble nécessaire de donner quelques explications sur des faits dans l'exposé desquels nous nous sommes éloigné de l'opinion reçue. D'abord il faut commencer par réparer une erreur; et quand l'aveu de cette erreur ne trouveroit aucune indulgence, ce n'en est pas moins un devoir rigoureux à remplir. J'ai, relativement au surnom honorable de *Calojean* (t. XII, p. 202), que les historiens modernes croient avoir été donné à Jean I Paléologue, j'ai, dis-je, exprimé des doutes fondés sur le silence des Grecs. Je ne trouvois point de traces de cette opinion au-delà de Cantemire, qui vivoit dans le dernier siècle, et qui ne doit être lu qu'avec défiance ^b. Deux écrivains de mérite, en répétant récemment ce que je croyois être une erreur, lui donnoient tous

^a A l'article *Sopatre*, dans la table des matières, on peut chercher un exemple pareil.

^b Voy. l'article *Cantemir* dans la table alphabétique.

les caractères de la vérité ^a. Dans les recherches faites postérieurement à l'époque où s'imprimoit l'histoire du règne de Jean Paléologue, j'ai trouvé ce passage de Crusius : *cum Kalo Joannes Constantinopolitanus imperator à Catacusino per arma pulsus*. Mais si Crusius mérite beaucoup plus de confiance que le prince Cantemir, comme il n'est ni Grec ni contemporain de Paléologue, mes doutes subsistoient encore, parce que les historiens grecs ont parlé de cet empereur sans le nommer une seule fois *Kalojean*. Enfin Chalcocondyle s'exprime d'une manière positive en disant (p. 20), *Calojean* ou *Jean Paléologue*, et me fournit un témoignage contre mon opinion et l'occasion de la rétracter ^b.

Les principaux personnages sur lesquels nous devons quelques éclaircissemens sont Cantacuzène, Notaras et Justiniani. Bien loin d'avoir à modifier l'opinion que doivent donner sur le compte du premier le récit de ses actions et la lecture de ses propres mémoires, nous sommes étonné de celle qu'on s'est faite en général, d'après le témoignage positif de Laonice, que les historiens modernes citent souvent. Voici la manière dont il s'exprime sur Cantacuzène ^c : « L'empereur Andronic avoit laissé un fils

^a L'auteur de l'*Histoire de Venise* et celui de l'*Abrégé de l'Histoire universelle*.

^b Il faut cependant faire remarquer que Laonice Calcocondyle n'écrivit que plus d'un demi-siècle après Jean Paléologue; que ce prince ne mérita point de surnom honorable, et que les deux historiens de son règne, tous deux ses contemporains,

Grégoras et Cantacuzène, ne lui en donnent aucun. Le premier ne vit qu'une partie de ce règne, mais ce fut celle où l'empereur n'avoit point encore perdu ses droits à l'estime publique.

^c Histoire de la décadence de l'empire grec, etc., par Chalcocondyle, traduction de Vigenère, *in-fol.*, 1622, tome 1, page 12 et 15.

« âgé seulement de douze ans, auquel il avoit donné
 « pour tuteur Catacuzène, homme riche et de fort
 « grande autorité, afin de gouverner et l'empire et
 « l'enfant, jusqu'à ce qu'il fût en état de prendre
 « l'administration des affaires. Ayant obligé Cata-
 « cuzène, par serment solennel, de se porter en
 « l'un et l'autre sincèrement et sans aucune fraude
 « ne dol, et que, sans faire mal à l'enfant, il lui re-
 « mettroit par après, de bonne foi, le tout entre les
 « mains. Catacuzène doncques, après la mort de
 « l'empereur, étant porté des plus grands, prit la
 « tutelle de ce jeune prince et le maniement des af-
 « faires, sans toutefois attenter *encore* chose qui lui
 « tournât à préjudice. Mais quelque temps après,
 « l'ayant apperçu d'un naturel mol et languide, il
 « commença à le dédaigner, et entrer dans de hau-
 « tes espérances de pouvoir retenir l'empire pour
 « soi par le moyen des principaux et du peuple,
 « qu'il pensoit bien ne lui devoir point être contraire.
 « Ainsi, ayant tout ouvertement dépossédé son pu-
 « pille, il vint à gagner puis après le support et
 « amitié d'Orchan, par le moyen de sa fille, qu'il
 « lui donna en mariage, et, de fait, l'eut toujours
 « depuis entièrement à sa faveur et dévotion. »

Ce récit est, comme on voit, entièrement diffé-
 rent, quant aux causes, de celui que nous avons fait
 dans le cours de cette histoire ^a; c'est-à-dire que
 Cantacuzène n'auroit été rien moins que forcé par

^a Tome XI, de 213 à 425. A la jour. Voy. son article dans la Table
 page 427, on commence à décou- chronologique, n° LXXVIII, page
 vrir ses vues secrètes, et plus on 90.
 va, plus elles paroissent au grand

Apocauque et le patriarche de prendre les armes pour sa défense et de se faire empereur : mais Grégoras étant d'accord avec Cantacuzène, qu'il n'aimoit pas, nous avons dû suivre sa version. Quant au résultat (l'ambition de ce personnage), il est le même ; seulement, nous y arrivons avec son secours, à l'aide de ses mémoires, à travers toutes les précautions qu'il prend pour éloigner le soupçon de cette ambition qu'il cache avec tant de soin, et qui se montre en dépit de tous ses efforts ; de manière que cet usurpateur honteux est le plus grand ennemi de soi-même, et se trahit sans cesse. Le témoignage de Laonice, que nous venons de rapporter, doit mettre en garde ceux qui ont pris pour guide Cantacuzène, trop intéressé dans sa propre cause pour inspirer la confiance illimitée qu'on a eue dans sa véracité. Je ne concevrois pas l'opinion qu'on s'est faite de ce personnage, si tous ceux qui en ont parlé avoient lu ses mémoires ; mais ils ont très-probablement cru sur parole le président Cousin, qui, s'il ne manque pas d'exactitude, manque souvent de critique et de tact. Il le fait voir en comparant à Jules César Cantacuzène, qui n'eut de commun avec le héros romain que la soif du pouvoir, sans avoir ni les talens nécessaires pour acquérir ce pouvoir, ni ceux qu'il auroit fallu pour le conserver. Du reste, nous n'avancions jamais que les preuves à la main, et nous les mettons sous les yeux du lecteur.

Le grand-duc *Notaras*, sur le compte duquel nous examinons tous les témoignages (t. XII, p. 552 *et suiv.*), demeure à nos yeux coupable de trahison et

d'avarice, d'après de nouvelles recherches. Nous trouvons dans l'ouvrage de Crusius un passage qui prouve que ce premier dignitaire avoit fait passer en Italie des fonds considérables avant le siège, ainsi qu'une de ses filles, et qu'il refusa de payer à Mahomet la rançon de ses enfans ^a. Cette circonstance jette un nouveau jour sur la cause de leur mort; et si le vainqueur n'est pas justifié du reproche de cruauté, puisque les lois de la guerre le rendoient maître de la vie du grand-duc et de son fils, du moins le motif honteux qu'on lui suppose et que nous avons rapporté ^b devient-il douteux.

La dispute entre ce même Notaras et Justiniani (que quelques historiens appellent *Justinianus Longus*), précéda de peu de jours la retraite de ce dernier. Dès qu'il fut blessé, le bruit se répandit aussitôt que le trait dont il étoit frappé ne parloit pas du rang des Turcs, et que cette blessure étoit un assassinat. Le soupçon dont le grand-duc devint l'objet prouve qu'on le croyoit capable d'un crime odieux, que les circonstances rendoient plus horrible encore ^c. Ce soupçon et le refus de racheter ses enfans prouvent combien est peu fondée l'opinion qu'exprime Gibbon (et qu'il ne donne cependant que comme une conjecture), en supposant que le grand-duc conspiroit

^a *Filiam, ante expugnationem urbis, magnis cum opibus, in Italiam miserat.... Nolu it ille, pecuniâ quam in Italiâ habebat, filios redimere. (Turco - Græcia, page 55.)*

^b Tome XII, page 553.

^c Léonard le désigne clairement. Crusius, en racontant le fait, ex-

prime des doutes. *Cùm Justinianus Longus in hostem constanter pugnaret, ictus fuit globo tormenti in dextero pede. Sparsus fuit rumor intra civitatem ab aliquo percussum esse. Sed eâ de re nihil certi constat. (Crus., Hist. politique, page 10.)*

pour sa patrie ^a. Quand on a trahi cette patrie au moment le plus critique; quand par sa faute elle n'existe plus, on ne conspire pas pour elle. En mettant une partie de sa fortune à couvert pour faire hommage de l'autre au vainqueur ^b, le grand-duc montroit assez qu'il avoit pris son parti sur le sort de son pays.

Si nous ne pouvons atténuer les reproches que mérite Justiniani par sa foiblesse dans le moment où l'empire avoit le plus besoin de son courage, du moins est-il juste de répéter que jusqu'à cet instant, il avoit constamment donné des preuves de sa bravoure et de son intrépidité. Lorsqu'il s'offrit avec ses deux mille hommes pour défendre Constantinople, cette capitale étoit déjà dans le plus grand danger, et le sacrifice d'autant plus méritoire qu'il faisoit la guerre à ses dépens, et s'obligeoit à payer et nourrir sa troupe ^c, Constantin étant dans l'impossibilité de le faire. La retraite précipitée de ce général, si funeste pour les Grecs, puisqu'elle ouvrit le passage aux Turcs, a terni sa gloire : mais si la blessure qu'il reçut étoit un lâche assassinat, s'il crut qu'il combattoit pour des ingrats et des traîtres, cette retraite seroit-elle donc sans excuse ?

J'ai dû finir le récit avec l'empire de Constantinople, dont j'écrivois l'histoire : c'est le motif pour

^a Cette opinion est exposée, tome XII, page 532 et 533, et suffisamment réfutée.

^b *Id. ibid.*

^c *Progressus in medium ad imperatorem et procures* : Possum ego,

inquit, cum meis militibus, opitulante Deo, ibi stare, et, repugnando in ruinis muri, impetum hostium ac violentiam sustinere, ob honorem nominis Christi, idque meo sumptu et alimentis. (*Turco-Græcia*, p. 10.)

lequel je me suis arrêté à la prise de cette capitale , ne faisant qu'indiquer rapidement les époques où Mahomet acheva de réunir sous sa domination les provinces devenues indépendantes , et séparées depuis plus ou moins de temps de cet empire. J'aurois dû peut-être parler résultats de cet événement sous le rapport des sciences et des arts ; un mot suffit pour réparer cette omission. Le schisme , en éloignant les Grecs des Latins , en inspirant aux premiers contre les seconds une haine que ceux-ci leur rendoient bien , faisoit que les communications étoient rares et difficiles , ainsi que ces rapports dans lesquels les peuples civilisés font un échange également avantageux aux progrès de leur civilisation. La chute de l'empire obligea beaucoup de Grecs « à chercher un asile en Europe , et fut cause de la renaissance des lettres. « Ce rétablissement ne se fût guère avancé , « dit Commine , si Constantinople n'eût été prise « et saccentée par Mahomet II , et nous n'eussions « pu dire encore une fois :

« Græcia capta ferum victorem cepit , et artes

« Intulit agresti Latio :

« Car ce fut lorsque Janus Lascaris , Emmanuel Chrysaloras , Chalcocondyle , Bessarion , George Trapezunce , Argyropile , Marulle , en un mot , tous les hommes doctes de la Grèce , se retirant à sauveté vers les princes de l'Europe , y apportèrent aussi

« La famille des Lascaris , qui la Sicile. *Constantinus Lascaris cum totâ familiâ , Siciliae navigavit.* »
subsiste encore , se déliait avec raison de Mahomet , s'embarqua pour (*Turco-Græcia* , p. 55.

« quant et eux tous les anciens auteurs , sans lesquels
« on ne pouvoit passer plus outre. »

C'étoit payer beaucoup trop cher un avantage qu'on pouvoit se procurer à peu de frais en réconciliant les Grecs et les Latins. Il paroît que l'émigration fut considérable, et qu'en peu de temps un grand nombre de Romains surent la langue grecque, d'après le témoignage d'un contemporain ^a. Ce fut, en dernière analyse, le résultat le plus favorable d'un événement désastreux sous tous les autres rapports.

Dans mes recherches il m'a fallu plus d'une fois des conseils. J'ai eu recours, et jamais en vain, à celui dont l'obligeance est égale au savoir : c'est assez désigner, je pense, M. Beuchot. Je devois cet aveu avant de passer aux tables.

Des tables. Une bonne table de matières, quoique généralement dédaignée jusqu'à nos jours ^b, est un problème difficile à résoudre. Ce devrait être le fil

^a Angélo Décembrio de Pavie, auteur d'un ouvrage intitulé *de Politia litteraria*. C'est un recueil dans le genre des *Nuits* d'Aulu-Gelle. Il le présenta en 1462 au pape Pie II. Voici le passage dont nous parlons. *Posteaquàm vastatâ à barbaris Constantinopolis civitate, cæsoque ejus imperatore, despotis frater Roman cum gentis ejus reliquiis confugisset, vix credibile est quàm multi nostrorum pene Græci effecti sint, quasi in Atticâ vel Achæid consueti, facultatemque compererint Græca volumina pertractandi.*

^b Il en a paru récemment deux pour les œuvres de Voltaire : la première par M. Goujon, et l'autre par M. Miger. Je suis, en les nommant, l'ordre dans lequel elles ont

paru ; car je ne m'érige point en juge, et crois que, pour prononcer sur un pareil ouvrage, il faut l'avoir souvent consulté. Je reprocherois au dernier d'avoir traité son devancier avec un peu trop de sévérité. Tous les deux ont leur mérite. J'ai eu la curiosité de faire dans chacune de ces tables les mêmes recherches ; mais elles ont été en trop petit nombre pour que je puisse me former une opinion. Elles m'ont conduit à un singulier résultat. L'un m'a rappelé l'objet sur lequel je cherchois des renseignemens ; l'autre me les a fait trouver plus vite. Avec celui-ci j'aurois mis, je crois, moins de temps qu'avec celui-là pour avoir mes preuves ; mais ce dernier m'évitoit la peine de les chercher.

d'Ariane, à l'aide duquel on marcheroit d'un pas ferme et sûr dans le labyrinthe de l'histoire. Pour bien sentir les difficultés de ce problème, il faut songer aux caprices de la mémoire, qui, tantôt infidèle ou légère, et tantôt incertaine ou fragile, égare ou séduit, fait briller une lueur trompeuse, et manque au moment où l'on comptoit le plus sur elle. Se soumettre à ses caprices, ce seroit un projet d'une exécution impossible : l'assujettir à une règle est une entreprise hardie. C'est cependant celle qu'il faut tenter, parce qu'entre deux partis à prendre, la prudence prescrit de choisir celui qui présente le moins d'inconvéniens.

Une analogie parfaite entre les idées du lecteur et celles de l'auteur est une hypothèse inadmissible ; d'où l'on voit que celui qui indique une manière de faire des recherches ne peut deviner le moyen dont voudroit se servir celui qui les fait. On pourroit croire que c'est au lecteur à se conformer à la méthode adoptée par l'auteur ; et cela paroît en effet naturel. Mais si la mémoire inexacte ne rappelle pas le mot auquel il faut recourir d'après cette méthode, comment faire pour le trouver ? Un exemple mettra cette objection dans toute sa force.

Trois personnes cherchent le nom de la bataille de Varna, dont elles n'ont conservé qu'un souvenir confus. La première se rappelle seulement que Ladislas y fut tué ; la seconde ne se souvient que du nom d'Amurat ; la troisième enfin a tout oublié à l'exception de la date. Chacune, avec une donnée très-impairfaite, veut arriver au nom de la bataille,

que toutes ignorent également. Comment résoudre ce triple problème ? en indiquant le fait de plusieurs manières différentes , ou bien en rappelant celle où ce fait est indiqué ; ce qui rend les répétitions ou les renvois inévitables. L'ordre alphabétique est le moyen le plus facile et le plus prompt d'abrégér les recherches et d'éviter les doubles emplois. Mais , dans la supposition que nous avons faite , cet ordre est entièrement inutile à celui qui ne connoît que la date : une table chronologique étoit donc nécessaire. J'ai cru qu'elle seroit susceptible d'acquérir quelque intérêt en la faisant de manière à ce qu'elle présentât un abrégé de cette histoire de si longue haleine. Je la réduis aux événemens dans lesquels les empereurs grecs ont pris part. Chaque règne est terminé par des observations générales sur ce qui le caractérise. Plusieurs sont extraites de Gibbon et de Montesquieu : j'ai soin d'en avertir. Le président Cousin ayant fait une table chronologique des autres événemens , je la remets sous les yeux du lecteur ; elle a de plus que la mienne l'avantage d'indiquer les autorités. Ces deux tables sont précédées d'un tableau où l'on embrasse d'un coup-d'œil cette longue succession d'empereurs , dont le plus grand nombre ne fait que passer sur le trône. Leurs droits pour y monter , ou les moyens qu'ils employèrent à défaut de droits , sont indiqués dans une colonne. Deux autres rappellent leur fin , leur origine , et mettent en état de faire entre *le point de départ et l'arrivée* un parallèle qui ne reçoit pas un médiocre intérêt de la possession momentanée d'un trône exposé à

tant d'orages. Enfin ces tables sont suivies de celle des matières, sur laquelle il me reste à donner quelques éclaircissemens.

Un défaut commun à beaucoup de tables de matières est leur aridité. J'ai tâché de le diminuer en donnant de l'intérêt aux articles qui me paroisoient susceptibles d'en recevoir. C'est ainsi qu'à *Mahomet II* on trouvera le tableau des actions du règne de ce conquérant. Il en est de même de *Scanderberg* (II. *Castriot*), de *Guiscard*, *Mathieu Cantacuzène*, *Amurat*, etc., dont les articles sont autant de notices présentant un résumé des principales circonstances de leur vie, avec des numéros qui renvoient le lecteur aux endroits où ces circonstances sont développées et appuyées de preuves, s'il veut avoir plus de détails. Si je m'étois trompé dans le but, le mal ne seroit pas grand, puisque je n'aurois péché que dans la forme, l'indication des faits étant exacte.

J'ai suivi le même système dans d'autres articles concernant les usages, les mœurs, les coutumes. Aux mots *épreuves*, *dignités*, *titres*, *noms*, *sur-noms*, etc., j'ai rassemblé des faits ou des observations qui peuvent éclaircir le texte; mais il a fallu que cette condition existât, et qu'il y eût une liaison intime et directe entre ces observations et les parties du récit auxquelles elles avoient rapport. Le tableau des *conciles*, où l'église grecque joue quelque rôle, m'a semblé nécessaire et porter avec soi son excuse. Celui des *dignités* donne lieu à la même remarque. J'ai cru qu'il étoit plus utile de les réunir. J'en ex-

cepte quelques-unes qui se trouvent à leur mot , parce que je différois du président *Cousin* , ou suppléois à son silence. J'explique les raisons de cette différence , prenant toujours le lecteur pour juge. Les dignités , étant dans le principe des offices ou charges , dûrent nécessairement précéder les titres d'honneur , et la plupart même de ces titres furent jadis des dignités. Il en est un grand nombre dont on ignore les fonctions , et qui ne furent jamais définies ^a. On sentira , par ce qui s'est passé sous nos yeux , l'impossibilité de donner sur les titres de l'empire grec des notions satisfaisantes , et l'on me permettra de prendre un exemple parmi nous. Nous avons eu un sénat dans lequel étoient deux préteurs. Si dans quelques siècles on faisoit des recherches pour savoir quelles furent ou quelles dûrent être leurs fonctions , on éprouveroit sans doute un embarras d'autant plus grand que nous le partageons d'avance , nous témoins ou contemporains de l'institution. Nous savons seulement que les préteurs , à Rome , étoient des magistrats qui marchaient précédés de six licteurs ; qu'ils avoient le pouvoir d'*interpréter les lois , de les réformer et d'en faire de nouvelles*. (Code , liv. 1 , tit. 39.) Mais , comme nous

^a Il est probable qu'Alexis Comnène , en créant les dérivés du *sébastaste* , fut dans l'impossibilité de bien établir les nuances. *Sébastocrator* , *protosébastaste* , *hypersébastaste* , *panhypersébastaste* , enfans d'une puérile vanité , forment une nomenclature curieuse , dont chaque mot , étant au superlatif , exclut nécessairement

tout objet de comparaison. Les dignités dont les fonctions ne sont pas connues , sont , outre celles-là , le *nomophylax* , le *protopapas* , le *tatas* , le *castrincius* , le *socelim* , l'*hostiarius* , et d'autres auxquelles nous pouvons appliquer le mot de Ducange , *quæ fuerit dignitas ista non memini me legisse*.

sommes bien certains que l'empereur Napoléon ne laissa jamais à personne le droit d'interpréter, modifier ou refaire ses lois, nous en devons conclure que la définition de la préture romaine ne peut convenir à celle qui fut instituée pendant quelques années, dans le dix-neuvième siècle. Du reste, depuis longtemps nous portons, avec ou sans la permission de nos rois, des titres sans fonctions. Nos marquis ne protègent plus nos frontières, nos comtes n'accompagnent plus le prince, et nos ducs ne conduisent pas toujours nos soldats sur le champ de bataille. Pourquoi voudrions-nous trouver dans cette longue énumération des titres du Bas-Empire des fonctions attachées à ces titres, quand les faits attestent qu'elles en étoient quelquefois séparées? Nous citerons en preuve ce sophiste d'Athènes que l'empereur Constant renvoie dans son pays avec la dignité de strapotédarque qu'il n'y pouvoit exercer ^a. Que pouvoit signifier le titre de *protonobilissime*, dont l'empereur Nicéphore Botaniatè crut honorer le Turc Zachas, son prisonnier, pirate de son métier, et celui de *sébastotatè* donné par Alexis Comnène à l'émir Aboulcasem ^b? Pourquoi s'obstiner enfin à chercher un sens précis dans des mots barbares ou monstrueux ^c?

Il reste à dire un mot de l'embarras causé, soit par la similitude des noms, soit par l'altération pro-

^a Voyez l'article *Prohérèse*, nom de ce sophiste.

^b Tome VIII de cette édition, page 319 et 349.

^c Tels que *panhypersébate*, que

le savant Ducange appelle avec tant de raison *monstrum vocis*. (Gloss., tome 3, page 769.) Voyez dans notre Table alphabétique le mot.

sébate.

duite dans les mêmes noms. Ainsi , M. Le Beau parle du frère du consul Théodore , qu'il appelle *Lampius* (tome III , page 163) , et bientôt après *Lampadius* (page 229). Il en est de même de *Libanius* , qui devient *Liménius*. Nous le faisons remarquer lorsque l'occasion s'en présente. De plus , pour éviter les doubles emplois ou la confusion qui résulteroient nécessairement de cette similitude d'une part, et de cette altération de l'autre , nous avons souvent mis à la tête de l'article la date de l'année où vivoit le personnage auquel cet article est consacré. Cette indication peut avoir d'ailleurs un autre objet d'utilité , en donnant un moyen d'abrégér les recherches chronologiques , ou de faire marcher de front l'histoire et la chronologie.

Il a paru en 1817 une *table alphabétique* de l'Histoire du Bas-Empire (2 vol. in-12) , dont je suis obligé de parler.

Dans ce siècle , où l'on prétend que l'ingratitude est honorée , je dois , par une courageuse exception , reconnoître les services que m'a rendus l'auteur de cette table. Il avertit officieusement de tous les écueils , et , se dévouant au plus généreux de tous les sacrifices , il les signale par autant de naufrages.

Ainsi il faut se garder , 1^o de ne faire qu'un seul individu de plusieurs personnages qui n'ont pas vécu dans le même siècle , parce qu'on joint l'anachronisme à la confusion ^a.

^a *Comnène*. Les deux Isaac sont confondus ensemble, n^o V. *Ducas* v , gouverneur d'Egypte , à qui l'on attribue le crime d'un autre Ecdice dont la vie comprend celle de quatre personnes du même nom. Ecdice 1 , qui vécut 60 ans après lui. Louis ix , etc.

2° De faire du même personnage deux individus bien distincts ^a.

3° De mettre sous plusieurs noms les mêmes personnes, sans avertir de l'identité ^b.

4° De promener inutilement le lecteur de renvois en renvois ^c.

5° D'attribuer à une famille ce qui concerne une famille étrangère à celle-là ^d.

Le premier de ces reproches, le plus grave de tous, puisqu'il fait confondre à la fois les temps, les hommes, les lieux, les faits, étoit, par cette raison même, le plus facile à éviter, parce qu'avec un peu de réflexion on doit s'apercevoir que le même individu ne peut être acteur dans deux événemens séparés l'un de l'autre par plus d'un siècle. Cette inconcevable distraction étant difficile à croire, il est nécessaire de nous y arrêter un instant, en nous contentant d'indiquer les moyens de vérifier les autres.

Constantin x recommande ses enfans, en mourant, à son frère Jean Ducas, César. C'étoit en

^a Aurélien i et ii; Boniface iii et iv; Bucelin i et ii, qui ne font qu'un; Chnomadaire i et ii, qui ne font qu'un; Chrysantes le philosophe et celui de Sardes, c'est le même: Constant i et ii, ensuite iii et iv, etc.

^b Botaniatè, qui se retrouve à Nicéphore; Cubazè à Gubazè; Constantin Dalassène aux noms *Constantin* et *Dalassène*.

^c La plus singulière promenade est celle dont le point de départ se trouve à Rufin i. Vous êtes renvoyé

par l'auteur à *Gaudence*; de ce dernier à *Florence*; de *Florence* à *Dyname*; de *Dyname* à *Lambade*, que vous ne trouvez point, parce qu'il faut chercher *Lampade*, auprès duquel vous arrivez en ayant perdu de vue *Rufin*.

^d Voyez l'article II, *Andronic Contostéphane*, dans lequel aux actions de ce général on ajoute les faits d'*Andronic Comnène*. On fait régner *Contostéphane*, qui ne monta jamais sur le trône.

1067 ; il devoit avoir trente ans. L'auteur de la table présente , dans le même article , ce prince à la cour d'Isaac en 1187 , ce qui lui donne plus d'un siècle et demi d'existence. Et cette joyeuse longévité s'explique en voyant Jean Ducas substitué pendant quatre générations à ceux qui ont porté le même nom.

Saint Louis , objet d'une pareille substitution , règne , en dépit de tous nos historiens , pendant 153 ans , et part pour Constantinople en 1147 , quoiqu'il ne soit né qu'en 1215. On auroit peut-être la ressource de s'en prendre à l'imprimeur , et , supposant une erreur de chiffres , de croire qu'il est question de Louis VII. Mais alors , dans le même article , on retrouveroit sur le trône , en 1270 , ce dernier roi , qui étoit mort en 1180. De manière qu'il ne reste aucun refuge à l'auteur , qui aura fait naître Louis IX quatre-vingt-quinze ans trop tôt , ou mourir Louis VII quatre-vingt-dix ans trop tard.

Manuel Comnène , préfet d'Orient et général en 976 , ne pouvoit pas être en 1071 *un jeune seigneur qui donnoit les plus belles espérances* : c'est ce qui résulte cependant de l'article (I. Comnène Manuel), dans lequel on n'a fait qu'un seul personnage de l'aïeul et du petit-fils ^a.

Je devrois peut-être m'arrêter ici ; mais l'auteur de cette *singulière* table ayant fait un nouveau système , je me crois obligé d'en rendre compte , ne fût-ce que pour me justifier de ne l'avoir pas adopté. L'exposé de ce système suffira peut-être.

^a Voyez dans cette édition tome VIII , page 143.

« Une table historique, dit-il , doit être un véritable *index rerum* , plus encore que *verborum*....
 « En ne s'attachant qu'à la lettre , dans la composition d'une table , on tombe infailliblement dans l'écueil des redites ^a. » Heureusement pour mon intelligence , l'auteur explique sa pensée en citant cette phrase : *Philippopolis , ville de Thrace , bâtie par Philippe , père d'Alexandre*. « Un tabuliste sévère , ajoute-t-il , lui fera subir quatre inversions , qui commenceront par ces mots : *Philippopolis , Thrace , Philippe , Alexandre* , et formeront quatre articles. » Je ne connois point de *tabuliste* qui ait poussé jusqu'à ce point la sévérité ^b.

Je ne sais si l'auteur a réellement évité ce qu'il appelle *l'écueil des redites* ; mais il me semble que tous les articles qui présentent chacun un passage plus ou moins long de l'ouvrage sont autant de redites. Je n'ai que l'embarras du choix , tant les preuves s'offrent en foule ^c. Prenons au hasard.

Amitié. « Lorsqu'il s'agit de s'en détacher , il ne faut pas la rompre , mais la découdre ^d.

Ames perverses. « L'importunité des remords , loin de les porter à réparer le mal qu'elles ont fait , semble , au contraire , devenir pour elles un aiguillon qui les anime à persécuter avec

^a Page 2 de la préface.

^b Autant vaudroit supposer que dans une table du *Molière* la phrase *belle marquise , d'amour vos beaux yeux font mourir* , se retrouveroit aux mots *marquise , amour , yeux , mourir* ; ce qui , jusqu'à présent ,

n'a passé par la tête de personne.

^c Bienveillance , colère , courtisan , misère , ambition , ambitieux , etc.

^d M. Le Beau prend , pour faire passer l'expression , une précaution oratoire omise par le tabuliste.

« encore plus d'acharnement les victimes de
« leurs premières iniquités. »

Science de gouverner. « Elle est plus rare que
« celle de conquérir : la valeur est plus éblouis-
« sante , mais plus bornée que la sagesse , et il
« est plus aisé aux hommes de contrefaire l'é-
« clat rapide des éclairs et le fracas de la foudre
« que d'imiter la lumière vive et constante de
« cet astre bienfaisant qui , dans son cours uni-
« forme et tranquille , éclaire , anime et féconde
« la nature. »

Il est probable que ces extraits , fort nombreux , composent l'*index rerum* , et que l'auteur a voulu faire , comme il le dit , un *index locupletissimus* qui embrassât l'*index verborum* et l'*index rerum*. J'en juge par ce passage :

« Ainsi donc , dit-il , personnages , faits , événe-
« mens , lieux , étymologies , institutions , décou-
« vertes , réflexions importantes , rien n'est omis dans
« cette table ^a. »

Nous le félicitons de ce bonheur , auquel nous sommes loin de prétendre , faisant l'aveu du contraire avec la modestie qui nous convient.

^a Ce qui n'empêche pas qu'on y chercheroit vainement Aaron , favori d'Andronic Comnène , et l'instrument de ses cruautés ; Abaka , sul-
tan d'Icône , qui tous deux avoient le droit de figurer à la tête de cette table , et ne s'y trouvent pas plus que le proconsul Eutrope , etc.

TABLEAU

DES EMPEREURS D'ORIENT.

CE tableau sert de démonstration ou de développement à l'assertion de Montesquieu, qui dit que « toutes les voies furent bonnes pour parvenir à l'empire ; qu'on y alla par les soldats , par le clergé , par les paysans , par le peuple de Constantinople , par celui des autres villes ^a. »

Montesquieu a oublié les eunuques et les femmes. Grâce à celles-ci, l'on vit sur le trône un faux monnoyeur (n° 50), un calfateur de vaisseaux (n° 51), enfin un homme condamné à mort (n° 57).

Nota. Dans ce tableau , le nom des usurpateurs est précédé d'un *astérisque*.

^a Grandeur et décadence des Romains , chap. 21.

DATE.	EMPEREURS.	ORIGINE.
395.	1. ARCADIUS.	Né en Espagne.
408.	2. THÉODOSE le jeune.	Né à Constantinople.
450.	3. MARCIEN.	Né dans la Thrace, d'une famille obscure.
457.	4. LÉON I.	De Thrace : de parens inconnus.
474.	5. LÉON le jeune.	Né à Constantinople. Fil de son successeur.
474.	6. ZÉNON.	D'une naissance obscure.
491.	7. ANASTASE.	Né à Dyrachium, d'une famille inconnue.
518.	8. JUSTIN I.	Né à Bédariane, d'une famille obscure.
527.	9. JUSTINIEN I.	Même patrie et même famille.
565.	10. JUSTIN II.	Né dans l'Illyrie.
578.	11. TIBÈRE II.	Patrie et famille inconnues.
582.	12. MAURICE.	Né à Arabisse en Cappadoce.
*602.	13. PHOCAS.	Né à Chalcédoine.
*610.	14. HÉRACLIUS.	Né en Cappadoce.
641.	15. CONSTANTIN III.	Né à Constantinople.
641.	16. HÉRACLÉONAS.	<i>Idem.</i>
641.	17. CONSTANT II.	<i>Idem.</i>
668.	18. CONSTANT IV, dit POGONAT.	<i>Idem.</i>
685.	19. JUSTINIEN II.	<i>Idem.</i>
*695.	20. LÉONCE.	Originaire d'Isaurie.

Dynastie des Héracides,
85 ans.

DROITS ou MOYENS.	DURÉE DU RÈGNE.	FIN.
Comme fils de Théodose.	14 ans.	
Fils du précédent.	42 ans, 3 mois.	
Choisi par Pulchérie.	6 ans, 6 mois.	
Proclamé par les soins d'Aspar.	17 ans.	
Désigné par le précédent.	10 mois.	Empoisonné par son père, qui lui succède.
Gendre de Léon I.	17 ans, 3 mois.	
Proclamé par les soins de la veuve de Zénon.	27 ans, 3 mois.	Genre de mort douteux
En achetant les suffrages avec l'argent de l'eunuque Amantius.	9 ans, 1 mois.	
Couronné par le précédent, dont il étoit neveu.	38 ans, 3 mois.	
Comme neveu du précédent.	12 ans, 11 mois.	
Adopté par Justin.	3 ans, 10 mois.	
Adopté par Tibère.	20 ans, 3 mois.	Détrôné et condamné à mort par Phocas.
Élu par les soldats.	8 ans.	Détrôné, mutilé, puis égorgé par son successeur.
Appelé par le gendre de Phocas; il fut proclamé par le peuple.	30 ans.	
Fils du précédent.	3 mois, 11 jours.	Empoisonné.
Frère du précédent.	7 mois.	Détrôné et mutilé.
Fils de Constantin III.	27 ans.	Étouffé dans un bain.
Fils du précédent.	17 ans.	
Fils du précédent.	10 ans.	Déposé, mutilé.
Par les soins de deux moines.	3 ans.	Détrôné, mutilé, renfermé, puis décapité.

DATE.	EMPEREURS.	ORIGINE.
*697.	21. TIBÈRE III (ABSIMARE).	Origine inconnue.
*705.	22. JUSTINIEN II, surnom- mé RHINOTMÈTE.	(<i>Voy.</i> n° 19.)
*711.	23. PHILIPPIQUE BAR- DANE.	Né dans l'Arménie.
*713.	24. ANASTASE II.	Origine inconnue.
*715.	25. THÉODOSE III.	D'Adramyte en Mysie, sim- ple receveur des impôts.
*716.	26. LÉON III (L'ISAURIEN).	Fils d'un marchand de bes- tiaux d'Isaurie.
741.	27. CONSTANTIN V (Co- PRONYME).	Né à Constantinople.
775.	28. LÉON IV.	<i>Idem.</i>
780.	29. CONSTANTIN VI, et IRÈNE.	<i>Idem.</i>
790.	30. CONSTANTIN, seul.	<i>Idem.</i>
797.	31. IRÈNE, seule.	<i>Idem.</i>
*802.	32. NICÉPHORE.	Né à Séleucie.
811.	33. STAURACE.	Fils du précédent.
*811.	34. MICHEL CUROPALATE, surnommé RHANGABÉ.	Origine inconnue.
*813.	35. LÉON V L'ARMÉNIEN.	Fils de Bardas, Arménien.
*820.	36. MICHEL LE BÈGUE.	D'Amorium en Phrygie, et d'une famille obscure : maquignon.
829.	37. THÉOPHILE.	Même origine.

Dynastie isaurienne, 86 ans.

DROITS ou MOYENS.	DURÉE DU RÈGNE.	FIN.
Proclamé par les troupes, dont il étoit commandant.	7 ans.	Détrôné : décapité.
Remis sur le trône par les Bulgares.	6 ans.	Détrôné : massacré.
Élu par les habitans de Cherson.	2 ans.	Détrôné : privé de la vue.
Élu par le peuple.	2 ans, 7 mois.	Détrôné : moine, puis décapité pour avoir conspiré.
Rencontré par les soldats, qui, sans le connoître, le firent empereur malgré lui.	1 an, 6 mois.	Déposé ; se fait moine.
Proclamé par les Sarrasins, puis par les habitans d'Amorium; enfin par l'empire.	25 ans, 2 mois.	
Comme fils du précédent.	34 ans.	
Comme fils de Constantin v.	5 ans, 2 mois.	
Fils de Léon iv.	10 ans.	
	6 ans, 2 mois.	Détrôné et privé de la vue par sa mère.
Veuve de Léon iv.	5 ans, 2 mois.	Détrônée, puis exilée.
Fait empereur par sept eunuques.	9 ans.	Tué par les Bulgares.
Comme fils de Nicéphore.	3 mois.	Détrôné, se fit moine.
Proclamé par le sénat.	1 an, 9 mois.	Détrôné, puis moine.
Proclamé par ses soldats.	7 ans.	Détrôné : massacré.
Porté de la prison sur le trône par les conjurés.	8 ans, 9 mois.	
Comme fils du précédent.	12 ans, 3 mois.	

DATE.	EMPEREURS.	ORIGINE.
842.	38. MICHEL III.	Même origine.
*867.	39. BASILE LE MACÉDONIEN.	Né de parens pauvres dans un village de Macédoine.
886.	40. LÉON LE PHILOSOPHE.	Même origine.
911.	41. ALEXANDRE.	Même origine.
911.	42. CONSTANTIN VII, dit PORPHYROGÉNÈTE.	De la même famille.
915.	43. Le même, et ROMAIN LECAPÈNE.	Né en Arménie, d'une famille obscure.
945.	44. CONSTANTIN VII, seul.	(Voy. n° 42.)
959.	45. ROMAIN II.	De la même famille.
*963.	46. NICÉPHORE PHOCAS.	Né à Constantinople.
969.	47. JEAN ZIMISCÈS.	Arménien, d'une famille inconnue.
976.	48. BASILE ET CONSTANTIN VIII.	Fils de Romain II.
1028.	49. ROMAIN ARGYRE.	Fils de Léon, général.
1034.	50. MICHEL IV.	Né en Paphlagonie, d'une famille obscure : d'abord faux monnoyeur.
1041.	51. MICHEL, dit CALAPHATÈ.	Ouvrier; neveu du précédent.
1042.	52. CONSTANTIN MONOMACHE IX.	D'une famille illustre.
1054.	53. THÉODORA.	Fille de Constantin VIII.
1056.	54. MICHEL V, dit STRATIATIQUE.	Origine inconnue.

Dynastie macédonienne : règne 160 ans.

Honteuse période pendant laquelle deux vieilles femmes disposent du trône.

DROITS ou MOYENS.	DURÉE DU RÈGNE.	FIN.
Même droit.	25 ans , 8 mois.	Assassiné par son successeur.
Associé à l'empire par Michel, qu'il assassine.	18 ans , 5 mois.	
Comme fils de Basile.	25 ans , 2 mois.	
Frère du précédent.	6 mois.	
Fils de Léon.	4 ans , 1 mois.	
Adopté par Constantin.	50 ans.	Détrôné par lui. Renfermé dans un cloître.
	14 ans.	Empoisonné par son fils.
Comme fils de Constantin.	3 ans , 4 mois.	Empoisonné par sa femme.
Proclamé par l'armée ; il épouse Théophano, veuve de Romain.	6 ans , 4 mois.	Assassiné par Zimiscès, agent de Théophano.
Proclamé dans la capitale par les conjurés.	6 ans , 1 mois.	Empoisonné par un eunuque.
Comme héritiers du trône.	52 ans , 10 mois.	
Choisi par Constantin mourant, à condition qu'il épouserait sa fille, quoiqu'il fût marié.	5 ans , 4 mois.	Empoisonné par Zoé, puis étouffé par ses ordres.
Mis sur le trône par Zoé, qui le prit pour mari.	7 ans , 8 mois.	Se fait moine après avoir adopté son neveu.
Adopté par le précédent, et proclamé par Zoé.	4 mois, 5 jours.	Déposé ; condamné à perdre la vue.
Choisi par Zoé, dont il étoit l'amant.	12 ans , 5 mois.	
Comme sœur de Zoé.	19 mois.	
Choisi par Théodora.	11 mois, 18 jours.	Détrôné.

DATE.	EMPEREURS.	ORIGINE.	
* 1057.	55. ISAAC COMNÈNE.	De famille peu ancienne, moins illustre alors qu'aujourd'hui.	
1059.	56. CONSTANTIN DUCAS.	Passoit pour être de l'ancienne famille de ce nom.	
1067.	57. ROMAIN DIOGÈNE.	D'une famille connue de l'empire.	
1071.	58. MICHEL VII, dit PARAPINACE (OU MONOPOLEUR).	Fils de Ducas.	
* 1078.	59. NICÉPHORE BOTO-NIATE.	De la famille des Phocas.	
Dynastie des Comnènes, 104 ans.	* 1081.	60. ALEXIS COMNÈNE.	De la famille d'Isaac. (Voy. n° 55.)
	1118.	61. JEAN COMNÈNE, dit CALOJEAN.	Même famille.
	1143.	62. MANUEL COMNÈNE.	<i>Idem.</i>
	1180.	63. ALEXIS COMNÈNE.	<i>Idem.</i>
	* 1183.	64. ANDRONIC I. COMNÈNE.	<i>Idem.</i>
Dynastie des L'Anghes, 18 ans.	* 1185.	65. ISAAC L'ANGE.	D'une famille récente.
	* 1195.	66. ALEXIS III, L'ANGE.	Frère du précédent.
	* 1203.	67. ISAAC L'ANGE, rétabli, et son fils ALEXIS IV.	(Voy. n° 65.)
* 1204.	68. NICOLAS CANABÉ.	D'une famille inconnue.	
* 1204.	69. ALEXIS MURZUPHLE.	De la famille des Ducas.	

DROITS ou MOYENS.	DURÉE DU RÈGNE.	FIN.
Élu par les troupes.	2 ans , 3 mois.	Se démit en faveur de C. Ducas , et se retira dans un monastère.
Appelé par le précédent.	7 ans , 5 mois.	
Passe de l'échafaud sur le trône par le moyen d'Eudocie , qui l'épouse après sa condamnation.	3 ans , 8 mois.	Détrôné.
Comme fils de Constantin.	6 ans , 6 mois.	Détrôné.
Proclamé par l'armée ; épouse la veuve de Michel.	3 ans , 6 mois.	Détrôné : moine.
Proclamé dans le camp.	37 ans , 4 mois.	
Fils du précédent.	24 ans , 8 mois.	
Fils de Calojean.	36 ans , 5 mois.	
Fils de Manuel.	3 ans.	Etranglé par son successeur.
Se fait proclamer par le sénat pour protéger le jeune Alexis , qu'il assassine.	2 ans.	Détrôné ; mutilé ; égorgé.
Proclamé dans une sédition causée par les cruautés d'Andronic.	9 ans , 7 mois.	Détrôné par son frère , qui lui fait crever les yeux.
Proclamé par des conjurés pendant que son frère étoit à la chasse.	8 ans , 3 mois.	Détrôné par les croisés.
Remis sur le trône par les croisés.	2 mois.	Isaac meurt de frayeur. Alexis est empoisonné , puis étranglé par Murzuphle.
Proclamé dans les troubles.	Quelques jours.	Déposé presque aussitôt.
Se fait élire dans les troubles.	2 mois.	Chassé par les croisés.

DATE.	EMPEREURS.	ORIGINE.
1204.	70. THÉODORE LASCARIS.	D'une ancienne famille l'Orient. Gendre d' xis III.
1222.	71. JEAN DUCAS VATACE.	De la famille des Ducas.
1255.	72. THÉODORE LASCARIS.	De la même famille.
1259.	73. JEAN LASCARIS.	<i>Idem.</i>
1260.	74. MICHEL PALÉOLOGUE.	D'une ancienne famille.
1282.	75. ANDRONIC II.	De la même famille.
* 1328.	76. ANDRONIC III.	<i>Idem.</i>
1341.	77. JEAN PALÉOLOGUE.	<i>Idem.</i>
* 1341.	78. JEAN CANTACUZÈNE.	D'une ancienne famille.
1371.	79. MANUEL II. PALÉO- LOGUE.	(<i>Voy.</i> n° 74.)
1425.	80. JEAN VI. PALÉO- LOGUE.	<i>Idem.</i>
1448.	81. CONSTANTIN XII.	<i>Idem.</i>

Dynastie des Paléologues, dure 193 ans.

DROITS ou MOYENS.	DURÉE DU RÈGNE.	FIN.
lu par un petit nombre de Grecs ; transporte l'empire à Nicée.	18 ans.	
endre du précédent.	33 ans.	
ils de Ducas Vatace.	4 ans.	
ils du précédent.	4 mois.	Détrôné par son successeur.
proclamé pour protéger Lascariss, à qui il fait crever les yeux.	23 ans.	
Comme fils de Michel.	46 ans.	Déposé : se fait moine.
Petit-fils du précédent.	13 ans.	
Comme fils d'Andronic III.	50 ans.	
Proclamé par son armée.	14 ans.	Détrôné par Jean, se fait moine.
Fils de Jean.	34 ans.	
Fils de Manuel.	23 ans.	
Frère du précédent.	5 ans, 7 jours.	Mort à la brèche en défendant Constantinople. Fin de l'empire d'Orient.

Au lieu de quatre vingt-un empereurs, il n'y en a réellement eu que soixante-seize, cinq ayant régné ou concurremment avec un autre, ou deux fois ^a.

Sur ces soixante-seize empereurs, vingt-cinq usurpèrent le trône, et quarante-deux en furent chassés.

Ce tableau peut servir à faire voir jusqu'à quel point est fondée la dénomination d'*empire romain*, que celui de Constantinople a prise jusqu'à sa chute, que tous ses historiens lui donnent, et que Montesquieu lui refuse avec raison. Ce titre de *Romain*, auquel on tenoit tant alors, parce qu'il rappeloit les maîtres du monde, et sembloit associer à leur gloire, ne pouvoit plus exister. Constantinople n'avoit aucun droit à le prendre. Elle ne l'auroit reçu que de ses empereurs, ou de la population de l'empire. Or, l'Italie n'en faisant plus partie, cette population étoit grecque; et quant aux empereurs, la plupart ont une origine si obscure, ont tenu une conduite si odieuse, que les Romains dignes de ce nom n'en admettroient qu'un petit nombre, particulièrement le dernier, et que les Grecs même seroient honteux des autres.

^a Voyez dans le tableau les numéros 22, 30, 44, 67 et 68.

TABLE CHRONOLOGIQUE

DES EMPEREURS

DEPUIS CONSTANTIN ;

AVEC L'INDICATION DES PRINCIPALES ACTIONS
DE LEUR RÈGNE.

§. I. *Avant la séparation définitive des deux empires.*

A. C.

EXPOSÉ de l'état des affaires à l'époque où le récit commence, et coup-d'œil sur les événemens qui ont précédé Constantin, t. I, p. 3, *introduction*.

506. I. — CONSTANTIN LE GRAND. (t. I, p. 1 à 300.)
Incertitude sur la naissance de ce prince, sa famille et sa patrie, 1 *et suiv.* Son portrait, ses qualités, 5, 6. Galère, jaloux de lui, cherche à le perdre, 7, 8. Sa fuite, *ibid.* Il succède à son père étant âgé de trente-trois ans, 9. L'armée le force à prendre la pourpre sans attendre le consentement de Galère, *ibid.* Horribles cruautés de celui-ci, 10. Il fait noyer les mendiants, 13. Il refuse à Constantin le titre d'*Auguste*, 14. Maxence prend ce titre, 16. Maximin en fait autant, *ibid.* Tolérance de Constantin pour la religion chrétienne, 17. Il rétablit l'ordre dans les provinces, et bat les Francs, *ibid. et suiv.* Il épouse la fille de Maximien, 20. Perfidie de son beau-père, 29. Il s'en empare, 30. Maximien veut le poignarder et s'étrangle de désespoir d'avoir manqué son coup, 31. Ligue des Germains contre Constantin, 33. Il les bat complètement, *ibid.* Il forme

A. C.

- le projet d'affranchir Rome de la tyrannie de Maxence, 51. Sages dispositions pour s'assurer de la fidélité d'Aulun et de Trèves, 52 *et suiv.* Maxence fait abattre ses statues, 53. Guerre entre ces deux princes; leurs forces respectives, 54. Premières réflexions de Constantin sur la religion, 55. Songe dans lequel il voit la croix : il fait faire un étendard de cette forme, qu'il appelle *Labarum*, 56. Effets de ce nouvel étendard sur l'esprit des soldats, 57. Motifs pour et contre l'apparition miraculeuse, 58 *et suiv.* Il se fait instruire dans la religion chrétienne, 61. Il passe les Alpes avec son armée, prend Suze, et bientôt Turin, après une victoire remportée près de cette ville, 65, 66. Une seconde victoire le rend maître de Vérone, 68. Il s'avance sur Rome, 69.
312. Dispositions de Maxence, 70. Bataille sur les bords du Tibre perdue par ce tyran, 71. Sa mort, 72. Entrée triomphale de Constantin dans Rome, 73. Sévérité nécessaire pour sa sûreté comme pour assurer la paix, 75 *et suiv.* Il fait une loi contre les délateurs, rappelle les exilés, rend les biens à ceux que Maxence en avoit dépouillés, 77 *et suiv.* Il protège le christianisme, 82 *et suiv.* Il marie Licinius avec sa sœur, 85.
313. Il se conduit mal avec Dioclétien, 86. Il arrête les Germains qui vouloient se jeter dans les Gaules, et les bat, 87. Il exempte les clercs de toute espèce de fonctions qui pourroient les distraire du service divin, 90. Ces privilèges augmentent leur nombre, 91. Il fait plusieurs lois civiles, 92. Autres pour la perception des impôts et l'administration de la justice, 93 *et suiv.* Maximin, voulant se rendre maître de l'empire, fait la guerre à Licinius, 96. Celui-ci marche à sa rencontre et défait son armée, 97 *et suiv.* Constantin assemble un concile à Rome relativement aux querelles religieuses entre Donat et Cécilien, 109 *et suiv.*
314. Rupture entre Constantin et Licinius, qu'il bat à Cy-

A. C.

bale, à Mardic, 117; avec lequel il fait ensuite la paix et le partage de l'empire, 118.

315. Privilèges pour les officiers du palais, 119. Il célèbre les décennales, 120. Il punit avec trop de sévérité les Juifs qui vouloient rebâtir leur temple, 121. Il abolit le supplice de la croix, 122. Il veut juger les donatistes, 123 *et suiv.*

17. Enfans de Constantin; éducation qu'il leur donne, 131 *et suiv.* Jalousie de Licinius, 135. Victoire contre les Sarmates, 139.

322. Lois de Constantin pour la célébration du dimanche, 141; pour exempter les célibataires des peines prononcées contre ceux qui n'étoient pas mariés à vingt-cinq ans, 142; en faveur des prêtres, 143; pour la réforme des mœurs, 144; pour celle des abus, 147; sur la police générale et l'administration, 149; sur celle de la justice, 152; sur une plus juste répartition des impôts, défendant de saisir les instrumens de labourage, 155; enfin sur les privilèges des militaires et les exemptions du service, 157.

323. Nouvelle guerre entre Constantin et Licinius, 159. Bataille d'Andrinople perdue par ce dernier, 162. Constantin l'assiège dans Byzance, 164; le bat à Chrysopolis, 166. Licinius et Constantin se réconcilient; la mort du premier a répandu sur la mémoire du second des doutes injurieux, 167.

324. Devenu seul maître de tout l'empire, il rend plusieurs édits pour étendre et protéger le christianisme, 171 *et suiv.*; ne sait pas réprimer la corruption de sa cour, 175.

325. Conduite de Constantin relativement à l'arianisme, et pendant la tenue du concile de Nicée, 186 à 203; célèbre les vicennales (*voy.* ce mot, table alphabétique), *ibid.*

326. Il fait de nouvelles lois, 206; supprime les combats des gladiateurs, 207. Son injustice envers Crispe, son fils, qu'il condamne à mort, 208. Accusé de cruautés dont sa mémoire n'est pas justifiée, il

A. C.

devient un objet de haine pour le peuple romain , et forme le projet d'établir ailleurs le siège de son empire , 209.

527. Il fait bâtir une église en l'honneur de la croix découverte à Jérusalem par sa mère , la princesse Hélène , 212. Il détruit les idoles , 216 ; le culte du paganisme , 217 *et suiv.* ; construit des églises et des monastères , 221 ;

528 Fonde *Constantinople* , qui fut construite en deux à ans. (de 528 à 530.) Par cette fondation , il divisa ,

530. et conséquemment affaiblit l'empire , 226. Description de cette nouvelle capitale , 229 *et suiv.* Mesures pour assurer la subsistance de cette ville , 237. Privilèges et faveurs accordés aux habitans de Constantinople , 239 *et suiv.* Etablissemens qu'il y fonde , 240. Il en fait la rivale de Rome , et lui donne le titre de capitale sans l'ôter à celle-ci , 241. Préfets du prétoire , 243. Maîtres de la milice , 244. Patrices , *ibid.* Ducs , comtes , nouveaux titres , 245. Luxe de Constantin , 246. Il bat successivement les Goths et les Sarmates , 248. Sa conduite envers ses frères , 249.

552. Il reçoit un grand nombre d'ambassadeurs , 251. Il prêche la tolérance à Sapor , 252.

554. Il fait Constant , son fils , César , 254. Il partage ses états entre ses enfans , 258.

555. Il marie Constance , son fils , *ibid.* Intrigues , discussions au sujet d'Arius , qui reparoit sur la scène , 260 *et suiv.*

556. Concile de Tyr , 272 ; de Jérusalem , 275 ; de Constantinople , tous les trois au sujet des ariens , 277. Constantin fait une loi contre les hérétiques , 282 ; sur la juridiction épiscopale , 283 ; sur les mariages , 284 ; sur les tutelles , 286 ; contre les concussionnaires , 287.

557. Sapor déclare la guerre et demande bientôt la paix , 289. Constantin tombe malade , se fait baptiser , et meurt , 290 *et suiv.* Regrets des Romains ; obsèques

A. C.

du prince , honneurs rendus à sa mémoire par l'Eglise , 295 *et suiv.* Trop loué par les chrétiens , trop blâmé par les païens , il ne mérite ni les éloges des premiers ni la critique des seconds , 297. Ses enfans , 299.

OBSERVATIONS. Le déplacement de l'empire et les plus importantes innovations dans la constitution civile et religieuse de son pays caractérisent Constantin. Il semble que son règne et son nom partagent l'histoire du monde en deux parties distinctes. La date de sa conversion est douteuse.

Il publia dans la même année deux édits : par l'un il prescrivait l'observation solennelle du dimanche , et dans l'autre ordonnoit de consulter régulièrement les aruspices. Il prit le titre et la robe de grand-pontife des païens ; et l'on doit remarquer que Gratien est le premier qui refusa l'un et l'autre sur les représentations de saint Ambroise. (*Voy.* t. II , 493.) Ainsi les premiers empereurs furent à la fois chrétiens et pontifes des païens.

Les commencemens de l'empire grec sont remarquables par un luxe de charges , de titres , de dignités , de cérémonies , de solennités , d'étiquette , de costumes somptueux , de tout ce qu'on voit enfin au moment de la décadence des états. Cet empire *naissoit vieux* ; il naissoit pour être partagé par son fondateur , qui , en 335 , en faisoit cinq lots. Il donna les Gaules , l'Espagne et la Grande-Bretagne à Constantin , son fils aîné ; à Constance , le second , l'Asie , l'Assyrie et l'Egypte ; à Constant , l'Illyrie , l'Italie et l'Afrique ; à Delmace , un de ses neveux , la Thrace , la Macédoine et l'Achaïe ; enfin au prince Annibalien , l'Arménie , le Pont et la Cappadoce.

Constantin paraît avoir adopté (pour le perfectionner) le système de Dioclétien , dont *l'ostentation avoit été* le premier principe , et la division le second.

337. II. — CONSTANTIN II. CONSTANT. CONSTANCE.
(t. I , p. 300 à 574 ; t. II , p. 1 à 55.) Caractère des trois frères , 300. Constantin avoit très-impru-

A. C.

- demment appelé ses neveux pour le partage de sa succession; disposition impolitique qui les fit égorger, ainsi què les frères de ce prince, t. I, p. 301. Eusèbe soupçonné d'être l'auteur ou l'instigateur de ces massacres, 303.
338. Les trois princes partagent l'empire, 304. Constance fait la guerre aux Perses, 307.
340. Constantin prend les armes contre Constant; il est tué, 312. Lois qu'il avoit faites de concert avec ses frères, 313. Troubles à l'occasion du siège épiscopal d'Alexandrie, 315 *et suiv.* Constant passe dans la Grande-Bretagne, 329.
343. Constance embellit la capitale aux dépens d'Antioche, 333. Conciles assemblés au sujet des ariens à Milan, 334; à Sardique, 335.
347. Constance et Sapor se font la guerre, 340. Bataille de Singare, 342. Troubles causés par les ariens et les donatistes, 344.
349. Vertus et vices de Constant; témoignages contradictoires sur ce prince, 353. La haine et le mépris de ses sujets, la facilité avec laquelle ils l'abandonnent décident la question, 354. L'irrégularité de sa conduite donnant l'occasion de conspirer avec succès, Magnence en profite, et se fait proclamer Auguste, *ibid et suiv.*
350. Constant est massacré, ainsi que les principaux de ses officiers, 357. Il se forme un autre parti, à la tête duquel se met Vétranion, proclamé pareillement Auguste, 357. Troisième parti commandé par Népotien, qui s'empare de Rome et ne règne que vingt-huit jours, 358. Cruautés de Magnence, 359. Pendant cette révolte de l'Occident, Constance faisoit la guerre aux Perses, 360; défendoit Nisibe contre Sapor, 362; et se préparoit à marcher contre Magnence, 367.
351. Il dépouille Vétranion, 369. Commencemens de Gallus et de Julien, 372. Le premier est fait César, 375. De son côté Magnence fait son frère César, 377. Il

A. C.

s'avance pour conquérir l'Orient, 378; rejette avec hauteur des propositions de paix, 379.

352. Il perd la bataille de Murse, 385; se sauve successivement en Italie, 386; dans les Gaules, 387; se tue enfin après avoir égorgé ses amis et sa propre mère, 389. Constance fait plusieurs lois protectrices de la religion, 390; d'autres pour la répression des abus, 394; pour celle des soldats, 397. Constance, épouse Eusébie, 400; détruit le parti de Magnence, 402.

353. Troubles dans l'empire à Rome, 404; dans les Gaules, 405; dans les provinces de l'Asie, 406; dans celles voisines de l'Arabie, 409. Notice sur les Sarrasins *ibid.* Gallus ne justifie pas le choix de l'empereur, 410. Détails sur la conduite de ce prince, 412 *et suiv.* Ses cruautés, 418.

354. Constance, obligé de faire la guerre aux Allemands, leur accorde la paix après avoir eu la foiblesse de consulter ses troupes, 415 *et suiv.* Il prend des mesures pour réprimer ou punir la tyrannie de Gallus, 419. Jugement et mort de ce prince, 428.

354. Conduite généreuse et prudente de Julien, 431. Punition des partisans de Gallus, 432. Les Allemands battent les Romains et sont battus à leur tour, 434. Un complot et des intrigues contré Sylvain, général d'infanterie, le forcent de se révolter, 435 *et suiv.* Il est assassiné, 441. Ses amis sont punis, 442.

355. Détails sur Julien, 445 *et suiv.* Il revient à la cour, 451. Constance le fait César, 452, et lui donne sa sœur en mariage, 453. Jaloux de lui, malgré ses bienfaits, il l'envoie dans les Gaules, espérant qu'il s'y perdra, 454. Intrigues et fourberies des ariens, 456. Conduite indécente de Constance pendant la tenue du concile de Milan, 460 *et suiv.* Troubles dans l'Eglise à cause des ariens et de plusieurs autres hérétiques, 466 *et suiv.*

356. Conduite sage et prudente de Julien dans les Gaules, 478. La réputation qu'elle lui fait acquérir fixe sur

A. C.

- lui tous les regards , et Constance est éclipsé , 481. Il débute par des victoires , 482. Constance visite et admire Rome , 489. Il s'occupe des affaires de l'Eglise , 495.
357. Seconde campagne de Julien contre les Allemands aussi savante et plus glorieuse que la première , 497 *et suiv.* Bataille de Strasbourg , 505. Elle sauve la Gaule , 509 ; excite la jalousie de Constance , 510. Après de nouveaux succès , Julien s'occupe du soulagement des peuples , 514.
358. Constance emploie une partie de cette année à faire la guerre aux Sarmates , aux Quades , aux Limigantes , et à d'autres barbares , 520 *et suiv.* Il se mêle ensuite des disputes des ariens , 526. Nouvelle campagne de Julien , 530. Il réduit plusieurs peuples , 532 *et suiv.* Envie que causent ses succès à la cour , 538.
359. Constance extermine les Limigantes , 540. Il établit un préfet à Constantinople , 544. Expédition de Sapor , 550 *et suiv.* Constance défend l'arianisme , 566. Quatrième campagne de Julien aussi glorieuse que les précédentes , 569.
360. (T. II.) Conjectures de l'historien sur la conduite et les dispositions de Julien , 1. Ses soldats le proclament Auguste , malgré lui , 7 *et suiv.* Voulant éviter une guerre civile , il envoie des députés à Constance , et fait un exposé des circonstances qui l'ont forcé à céder au vœu de l'armée , 12. Constance exige sa démission , 14 ; dispose des emplois , 15. Julien prend ses soldats pour juges , 16. Ils refusent d'obéir à Constance , *ibid.*
361. Pendant que l'armée des Gaules proclamait Julien empereur , Sapor faisait la guerre à Constance , 19 *et suiv.* Celui-ci méditoit de fondre sur Julien après avoir terminé cette guerre , 29. Réflexions de Julien sur le parti qu'il doit prendre , 31. Après avoir battu les Allemands , il fait prêter serment à ses troupes et se met en marche , 37. Tout en faisant la guerre ,

A. C.

veille à l'administration , 41. Il assiège Aquilée , 43. La mort de Constance termine cette querelle , 48. C'étoit un prince médiocre , 50. On lui doit plusieurs bonnes lois , 51 *et suiv.* Ce prince se mêla de querelles religieuses.

OBSERV. Sous ce règne , l'arianisme fut protégé. Constance ne connoissoit point la nouvelle religion divisée dès sa naissance en plusieurs sectes , dont les partisans se traitoient réciproquement d'hérétiques. Il n'évita point l'écueil. « Il dé-
« figura , dit un de ses contemporains (Ammien Marcellin) ,
« par les rêveries de la superstition , la religion chrétienne ,
« qui , en elle-même , est claire et simple. Au lieu d'em-
« ployer son autorité à réconcilier les partis , il encouragea
« et propagea , par des disputes de mots , les différends qu'a-
« voit excités sa vaine curiosité. » L'apparition et le succès
des usurpateurs sont une preuve de la foiblesse des princes.
Sous ce règne il y en eut quatre , *Magnence , Népotien ,*
Vétranion et Sylvain.

361. III. — JULIEN. (t. II , p. 55 à 186.) Marche rapide
du nouvel empereur , et son entrée triomphante à
Constantinople , 55. Son portrait , éloges qu'en font
les soldats ; faits qu'on doit , pour le juger , pré-
férer aux conjectures , 56. Il traduit en jugement
les courtisans de Constance , 58 ; réforme le palais ,
61 ; remet la discipline en vigueur , 62 ; donne
l'exemple de la modération et de la simplicité , 63 ;
diminue les impôts , *ibid* ; fait rendre exactement
la justice , 65 ; embellit Constantinople , 69 ; con-
struit un port , établit des bibliothèques , *ibid* ; pro-
jette de détruire la religion chrétienne et de rétablir
le paganisme , 74. Sa tolérance envers les chrétiens ,
ne pouvant être niée , est mal interprétée , 80. Il
met à profit les excès des donatistes , 85. Il dépouille
le clergé des privilèges qui lui étoient accordés , 87.

362. Il se prépare à la guerre contre Sapor , 93. Divers
traits de justice ou de clémence dénaturés par des

A. C.

suppositions, 99. Excès de zèle des chrétiens blâmé par l'historien, 108. Julien les accuse d'avoir brûlé le temple d'Apollon, 113. Il arrête les cruelles persécutions de son oncle, 116. Il écrit contre le christianisme, 120. Il continue ses préparatifs contre Sapor, dont il refuse les propositions, 122.

363. Il veut rebâtir le temple de Jérusalem, et se sert des Juifs, 125. Des obstacles transformés en miracles l'en empêchent, 128. Idée de son Misopogon, 130. Il pardonne à des soldats qui devoient l'assassiner, 131. Son départ pour aller rejoindre ses troupes, 133. Leçon de tolérance donnée par lui, 134. Arrivé à Hiéropolis, rendez-vous général de ses troupes, il passe l'Euphrate, 135. Carrhes étant un point de séparation des deux grandes routes, il ne pouvoit se dispenser de communiquer son secret et de faire voir s'il alloit attaquer les domaines de Sapor du côté de l'Euphrate ou de celui du Tigre. Envoyant un corps de trente mille hommes par celle-ci, il prend la première, 136. Mesures adroites pour tenir les Perses dans l'incertitude, 138. Il reçoit un secours de Sarrasins à Cercuse, harangue ses soldats au passage de l'Aboras, qui séparoit alors les deux empires, 139; prend le fort d'Anatha, 142. Sa marche prudente à travers un pays inondé par l'Euphrate, 144. Il s'empare de Pirisabore, 147; traite ses soldats avec la plus grande sévérité, 150. Attaque Maogamalque, court des dangers, et s'empare de cette ville, 154 *et suiv.* Sa modération et sa continence, 158. Son habileté au passage du fleuve Royal, 162; à celui du Tigre, 164. Il bat les Perses, 165. Il refuse les propositions de paix que lui fait faire Sapor, 168. Trompé par un transfuge, 169, il brûle ses vaisseaux et se prive ainsi des ressources pour le retour, 170. Les Perses ayant dévasté le pays, 171, il est obligé de changer de direction, 172. Il remporte une victoire signalée à Maranga, 175. Il est blessé mortellement, 178.

A. C.

Il meurt avec courage ; 180. Contes rapportés par ses ennemis, entre autres par Grégoire de Nazianze, accusé d'erreur par Le Beau ^a, 184.

OBSERV. L'amour de la gloire, celui de la vertu, le désir de se singulariser en s'imposant des privations, en maîtrisant ses penchans (comme a fait depuis Charles XII), tels paroissent en effet être les mobiles de la conduite de Julien.

Il est étonnant qu'il n'ait pas senti la tendance générale des esprits à recevoir une religion qui prescrivait des devoirs aux rois comme aux sujets, ou qu'il ait voulu lutter contre, s'il l'a reconnue. En cela il fit une faute grave et pareille à celle que commettrait aujourd'hui le prince qui diroit à son peuple, je veux vous gouverner sans constitution, ou qui le feroit sans le dire.

363. IV. — JOVIEN. (t. II, p. 186 à 217.) L'armée, sans chef, loin de l'empire, élit Jovien, fort peu digne de ce choix, 187. Elle ne s'occupe que de la retraite, 189 ; est arrêtée par le Tigre, 191. Sapor propose la paix, 195. Jovien l'accepte à des conditions honteuses, 194. Il fait passer le fleuve à son armée, 197 ; fait remettre les provinces et les villes qu'il s'étoit obligé par le traité à rendre à Sapor, 200. Fêtes et réjouissances des chrétiens à l'occasion de la mort de Julien, 203. Son tombeau : conte absurde de Grégoire, 205. Après avoir fait le projet de rétablir la paix, 206 ; rendu la liberté des cultes, 207 ; renvoyé les hérétiques à la décision d'un concile, 209.

364. Jovien mourut subitement à Dadastane, sans qu'on ait de données sur la cause de sa mort, 215.

OBSERV. Jovien n'a porté le titre d'empereur que sept mois et vingt jours. Il s'est fait connoître dans cet espace de temps par une retraite dans laquelle il commit des fautes, par un traité qui fait croire qu'il ne songeoit qu'à jouir du

^a Et traité de calomniateur méprisable par Gibbon, chap. 24.

pouvoir ; enfin par un acte qui laisse supposer qu'il n'en auroit point abusé : c'est l'édit de tolérance par lequel il accordoit à tous ses sujets l'exercice libre et tranquille du culte et des cérémonies de l'ancienne religion.

A. C.

364. V. — GRATIEN ET VALENTINIEN. VALENS. Les deux premiers en Occident , le troisième en Orient. (t. II, p. 217 à 450.) L'armée élit Valentinien , d'une naissance obscure , 217. Son histoire , 218. Sa fermeté , 220. Il s'associe son frère Valens , 222. Ils se partagent l'empire au château de Médiane. L'Egypte, l'Asie et la Thrace formèrent le lot de Valens et l'*empire d'Orient* , ainsi nommé dès cette époque , 229. Valentinien fait des lois sages , 230. Il réside à Milan , parce qu'elle étoit plus centrale que Rome , 232. Il accorde la liberté des cultes , 233.

365. Les deux frères instituent des *défenseurs* dont les fonctions étoient un mélange de celle d'avocat et de juge de paix , 238.

366. Pendant que Valens étoit à Césarée , Procope profite du passage des troupes par Constantinople pour se faire proclamer empereur. Aventures et mort de cet usurpateur , 242 *et suiv.* Conduite de Valens envers ses complices , 259. Il fait construire des thermes à Constantinople , et un aquéduc pour conduire les eaux dans cette ville , 261.

367. Guerre de Valentinien contre les Allemands , 262. Il présente aux troupes son fils Gratien , et le fait proclamer Auguste , 273. Cruautés de Valentinien , 281. Son excessive sévérité , 282. Valens protège les ariens , 283. Il fait la guerre aux Goths ; origine de ce peuple , 286 *et suiv.*

368. Valentinien bat les Allemands à Sultz , 295. Lois de ce prince sur les avocats , 298 ; sur les concussionnaires , 299 ; institue des médecins de charité , 300.

369. Valens fait la paix avec les Goths , 305. Il fortifie les

A. C.

bords du Danube, 307. Les barbares dévastent plusieurs provinces de l'empire, 308.

370. Cruautés de Valens, 311. Valentinien prend de sages mesures pour l'enseignement des études, 321. Il défend par une loi les mariages avec les étrangers, 322. Son alliance contre les Allemands avec les Bourguignons; leur origine, 325.

371. Nouvelles cruautés de ce prince, 328. Lois protectrices des veuves; réglemens pour les préséances, 330. Embellissemens de Valens dans les villes de son empire, 331. Il fait triompher l'arianisme, 332.

372. Ses campagnes contre les Perses, 339 *et suiv.* Troubles et guerre d'Afrique, 344 *et suiv.*

374. Haine contre Valens, 365. On conspire contre lui, 366. Il fait assassiner le roi d'Arménie, 379. Le roi des Quades éprouve le même sort, 382.

375. Valentinien ravage le pays de ce peuple, 391. Ce prince meurt dans un accès de colère, 392. On élit son second fils, Valentinien II, 395. Son frère Gratien se montre généreux, *ibid.* Lois de Gratien favorables à la religion, 399.

377. Les Huns et les Alains paroissent : leur origine et leur histoire; ils passent en Europe, 401 *et suiv.* Les Visigoths, battus, se réfugient dans la Thrace, 411. Cette province, théâtre de la guerre entre les Romains et les barbares, est dévastée, 414 *et suiv.*

378. Après avoir battu les Allemands, 425, Gratien marche au secours de son oncle Valens, 427. Celui-ci, ne voulant point l'attendre, marche contre les Goths, 429; leur livre bataille près d'Andrinople, 433; la perd, 434; ainsi que la vie, 435. Vices et qualités de ce prince, 436.

379. Gratien, resté seul empereur, choisit Théodose, après s'en être servi pour chasser les Goths, 444 *et suiv.* On fait un nouveau partage de l'empire; celui de l'Orient est agrandi de provinces disputées par les barbares, 449.

OBSERV. Valens étoit un prince avare et cruel. Il favorisa l'arianisme, et permit aux Goths, chassés de leur pays par les Huns, de s'établir dans la Thrace. Il paya cher cette faute.

A. C.

VI. — THÉODOSE. (En Occident, GRATIEN VALENTINIEN II.) (t. II, p. 451 à 604, et t. III, p. 1 à 98.)

379. Caractère de Théodose, et détails sur ce prince, t. II, p. 451. Il délivre la Thrace, 455.
580. Etant tombé malade, il reçoit, selon l'usage de ce temps, le baptême, 458. Il déclare la religion chrétienne celle de l'état, traitant d'insensés ceux qui en professoient une autre, 459. Ses lois, 461. Il embellit Constantinople, et y fait construire un port, un aqueduc, des bains, des portiques, des académies, un palais, une place, et une colonne, 464. Faute grave de ce prince en incorporant les Goths dans ses troupes, 465. Les hérétiques sont loin de trouver sous ce prince l'appui que leur accordoit son prédécesseur, 470.
381. Théodose bat les Carpodaces et soumet les Goths, 487. Gratien, en confisquant les revenus des prêtres polythéistes, porte un coup terrible à l'idolâtrie, 492. Sa prédilection pour les étrangers lui aliène son peuple et ses troupes, 495. Maxime en profite pour se faire proclamer empereur, 497. Gratien fuit et meurt victime d'une odieuse perfidie, 498. Saint Ambroise négocie et obtient un accommodement entre Valentinien et l'usurpateur, 502. Celui-ci est reconnu par Théodose, 507. Loi rigoureuse pour empêcher les mariages entre cousins-germains, 517. Réclamation en faveur du paganisme, 522.
387. Théodose met un impôt qu'il auroit pu éviter, 557. Cet impôt cause dans la ville d'Antioche une sédition grave et dangereuse, 558 *et suiv.* Maxime veut chasser Valentinien d'Italie, 581. Ce prince se réfugie auprès de Théodose, 585. Maxime s'empare de tous les états de Valentinien, 587.

A. C.

388. Après avoir pris de sages mesures pour la tranquillité de l'empire en son absence, 589; Théodore s'avance contre l'usurpateur et le bat à Siscia, 593; à Pétau, 594; le poursuit, le réduit aux dernières extrémités, 595; le laisse enlever en sa présence par ses officiers, qui le tuent, 596; pardonne aux partisans de Maxime, prend soin de sa famille, 598; tout en cassant les lois faites par cet usurpateur, 599. Grande docilité de Théodose, 603.
389. Après avoir pacifié l'Occident, Théodose se rend à Rome, t. III, p. 6; y fait cesser d'horribles brigandages, 7; détruit l'idolâtrie, 10 *et suiv.*
390. Thessalonique s'étant révoltée, 33, il a la cruauté de consentir à un massacre général pour en punir les habitans, 35. Courage d'Ambroise à cette occasion, 36. Il lui fait faire une loi pour prescrire un délai entre les sentences et leur exécution, afin d'éviter les jugemens *ab irato*, 39. Arcadius fait élever un obélisque et une statue à Théodose, 42.
391. Délivrance de la Macédoine par Théodose, qui donne des preuves d'adresse et de prudence, 44. Il construit des églises à Constantinople, change la principale porte de cette ville en arc de triomphe, que depuis on appelle *la Porte dorée*, 47.
392. Valentinien, qui commençoit à marcher sur les traces de Théodose, 50, est assassiné par Arbogaste, 57, qui fait proclamer Eugène empereur, 58.
393. Théodose fait Honorius Auguste, 64. Nouveaux embellissemens de Constantinople par ce prince, 66.
394. Après de grands préparatifs pour aller combattre le nouveau tyran d'Italie, ainsi que l'assassin de Valentinien, Théodose nomme des généraux pour cette expédition, 71; part et passe les Alpes, 73; livre à l'armée d'Eugène et d'Arbogaste, supérieure à la sienne, un combat sanglant et douteux dans ses résultats, 74; livre une seconde bataille, la gagne, 77; condamne à mort Eugène, 78; et pardonne aux rebelles, 80. Pendant l'absence de Théodose,

A. C.

Arcadius et Rufin embellissoient Constantinople par des thermes et des temples , 81. Théodose fait Honorius empereur d'Occident , 82.

395. Usé par le travail et les fatigues , sentant approcher sa fin , Théodose fait des dispositions utiles et glorieuses , et meurt le 17 janvier , 86. Il fut mis par les païens au rang des dieux , et par les chrétiens au nombre des saints , 88. Etablissemens de ce prince , *ibid.* Coup-d'œil sur l'état des sciences et des arts pendant son règne , 89 *et suiv.*

OBSERV. Ce prince a mérité le nom de *grand* , qui lui fut donné après sa mort , parce que la sagesse de ses lois et le succès de ses armes le firent également respecter de ses sujets et de ses ennemis. C'est le dernier empereur qui ait possédé l'empire romain en entier. En mourant , il le partagea entre ses deux fils.

Ce partage , quoique nécessaire pour empêcher les entreprises des usurpateurs , ne suffit pas , et chaque partie étoit encore trop vaste.

On lui reproche deux vices qui sembloient devoir s'exclure , la colère et l'indolence ; héros *dans le danger* , il retomboit *après la crise dans un repos sans gloire*.

Zozime a fait plutôt la satire que l'histoire de ce prince. Depuis Constantin , le luxe de la cour passoit dans les villes , et de là dans les armées. La discipline militaire s'altéra. Sous Gratien , les légions romaines se plaignirent de la pesanteur de leur armure. Elles quittèrent le casque et la cuirasse ; et ce formidable javelot , qu'ils appeloient *pilum* , devenu trop lourd pour eux , ils en abandonnèrent l'usage aux barbares. Le courage du soldat disparut avec son armure , parce qu'il perdit le sentiment de sa force. Beaucoup d'écrivains ont regardé ce changement comme la cause immédiate de la destruction de l'empire ; et comme Théodose auroit pu arrêter cette révolution dans la discipline , qui n'étoit pas consommée lorsqu'il monta sur le trône , il n'est point exempt de reproches.

Maxime , tyran de la Bretagne , des Gaules et de l'Espagne , régna cinq ans. *Eugène* , tyran des Gaules , deux ans.

La ruine du paganisme , consommée sous Théodose , est un événement remarquable , et *l'exemple unique de l'extinction totale d'une superstition ancienne et généralement adoptée.*

§. II. *Depuis la séparation définitive des deux empires.*

A. C.

395. VII. — ARCADIUS. (En Occident , HONORIUS.) Le règne de ce prince comprend depuis la page 99 jusqu'à la 241, et n'en occupe pas la dixième partie. De ce règne et de celui de son frère Honorius datent d'une manière certaine la décadence de l'empire , t. III, p 99, et la supériorité des barbares , 104. Arcadius épouse Eudoxie , fille de Bauton , 107.

396. Rufin , pour se venger de ce prince , dont il vouloit faire son gendre , appelle les Huns , qui dévastent plusieurs provinces , 110 ; les Goths commandés par Alaric , qui ravage la Thrace et l'Illyrie , 111 ; et paie par sa mort cette trahison , 115. Alaric s'empare d'Athènes , 119 ; et ruine le Péloponèse , 121.

397. Arcadius fait ou laisse faire des lois , 126. Il est sous le joug d'un ministre , 151 ; et ne s'en affranchit que lorsque l'insolence de ce ministre n'a plus de bornes , 158.

399. Eudoxie le domine et profite de son indolence , 168. Il obéit à un général étranger , 170.

408. Arcadius meurt le premier mai , 241.

OBSERV. C'est de l'an 395 que date l'établissement définitif de l'empire d'Orient , qui , depuis le règne d'Arcadius , *subsista mille cinquante-huit ans dans un état de décadence perpétuelle et prématurée.*

Arcadius fut esclave de deux hommes également méchants , Rufin et l'eunuque Eutrope , qui s'emparèrent successivement des affaires.

Sous un pareil règne , ainsi que sous celui d'Honorius , aussi foible que son frère , on devoit s'attendre aux irrup-

tions des barbares. Aussi en voit-on multiplier le nombre. Les Vandales (210), les Suèves (213), les Alains (215), suivent de près les Huns, les Goths, les Ostrogoths, dont il a été question.

A. C.

408. VIII. — THÉODOSE LE JEUNE. (t. III, p. 245 à 487.) Théodose n'ayant que sept ans, Anthémios gouverne pour ce jeune prince, t. III, p. 245. Le roi des Huns, d'allié devenu ennemi, veut faire la guerre, mais une partie de ses troupes l'abandonne, 247. Le gouvernement envoie des secours à Honorius, pressé par Alaric, 269.

410. Prise et sac de Rome par Alaric, 273.

414. Pendant que l'empire d'Occident tomboit en ruine, Anthémios préservoit celui d'Orient, et prenoit des mesures pour empêcher les ennemis d'Honorius de trouver un asile dans les états de Théodose, 309. Il fit construire des thermes magnifiques à Constantinople, et ceindre de murailles cette capitale, dont il agrandit l'enceinte, 310. Théodose reçoit une éducation chrétienne, 315. Il renonce aux dispositions testamentaires dont la flatterie d'un côté, et l'avidité de l'autre, abusoient en faveur des empereurs, 329.

419. Théodose fait une loi sévère contre les Grecs qui enseigneroient aux barbares l'art de construire les vaisseaux, 336. Construction de citernes à Constantinople mal approvisionnée d'eau, 349. Pulchérie marie son frère Théodose, 350.

421. Guerre avec les Perses, 354. Conditions de la paix, 360.

423. Honorius meurt le 15 août, 365. Son neveu Théodose à hérite de l'empire d'Orient, 366. Il y veut établir

435. Valentinien, 368. Celui-ci est proclamé empereur, 371. Du nestorianisme, 394 *et suiv.* Théodose embellit Constantinople, 409.

458. Théodose fait rédiger et publier le code qui porte son nom, 421. Il abroge une loi injuste de Constantin,

A. C.

424. Il commet lui-même une odieuse injustice ,
434.
441. Toutes les nations , voyant la foiblesse des deux empires , les attaquent spontanément , 440. Théodose partage l'Arménie avec les Perses , 441.
447. Il fait un traité honteux avec les Huns , à qui il rend ceux qui s'étoient réfugiés dans ses états , 443.
448. Ses troupes sont battues par Attila , 462. Il conclut avec ce roi une paix onéreuse , 463.
449. Il veut faire assassiner Attila , 470.
450. Mort de Théodose , 486.

OBSERV. Théodose avoit encore plus de foiblesse et moins de capacité que son oncle Arcadius. « Il passa (dit un historien) sa vie dans une enfance perpétuelle , environné d'une troupe servile de femmes et d'eunuques. »

Cette assertion incontestable explique la sécheresse du tableau des actions de son règne. L'historien , pour remplir le cadre qu'il s'étoit tracé d'avance , a été obligé d'entretenir sans cesse le lecteur de tout ce qui se passa soit en Occident , soit ailleurs ; car l'Orient ne lui offre aucun événement digne d'intérêt. Pour donner une idée et du mérite du prince comme guerrier , et de la sévère critique de son historien , nous pouvons , quelque étrange que cela soit dans une table , rapporter toute une campagne. La voici : « Les Huns se jetèrent dans la Thrace , et , ravageant tout le pays , marchèrent vers Constantinople , voulant la ruiner de fond en comble. « Théodose , n'ayant point alors de troupes à leur opposer , eut recours aux prières , et le ciel prit sa défense. Plusieurs de ces barbares furent tués de la foudre , avec Rougas leur chef ; la peste désola le reste de l'armée , et ils furent contrainsts de regagner le Danube. (p. 577.) » On n'a besoin en effet ni de troupes ni de subsides avec de pareils secours ; et si l'on pouvoit toujours compter dessus , l'histoire seroit plus claire , plus certaine et plus courte qu'elle ne l'est.

Le code que publia Théodose , par une loi du 15 janvier 458 , est un recueil de toutes celles que les empereurs avoient faites.

A. C.

450. IX. — MARCIEN. (t. III, p. 487 à 564.) Pulchérie, qui avoit régné sous le nom de son frère Théodose, se hâte de prendre un mari pour conserver le pouvoir, t. III, p. 488, et choisit Marcien, 489. Histoire de ce soldat, *ibid.* Il est reconnu empereur, 490. Il s'occupe avec soin du gouvernement 492, et fait de sages lois, 495.
451. Il assiste au concile de Chalcédoine, assemblé contre l'hérésie d'Eutichès, 520.
453. Mort de Pulchérie, 540.
456. Marcien fait la guerre aux Lazes, conquérans de la Colchide, pays qui, depuis cette époque jusqu'à ce que son souverain prit le titre fastueux d'empire de Trébisonde, porta le nom de Lazique, 562.
456. Marcien meurt le 26 janvier.

OBSERV. Ce prince, uniquement occupé des intérêts de l'empire d'Orient, resta tranquille spectateur des troubles de celui d'Occident. S'attachant à maintenir le sien en paix, il y réussit; et les historiens, à qui les rois pacifiques offrent peu de matériaux, ne se sont occupés que de l'empire romain, dont la fin approchoit.

457. X. — LÉON. (t. III, p. 565 à 612; et t. IV, p. 1 à 35.) Le patrice Aspar, l'homme le plus puissant de l'Orient, voulant régner sous le nom d'un autre, fait proclamer Léon tribun, t. III, p. 565. Mais celui-ci ne répond point à son attente, 567. Sa prudence à l'occasion des troubles d'Alexandrie, 569. Il fait la guerre aux Ostrogoths, 587.

465. Son indifférence pour les malheurs de l'Occident, 597. Ses pèlerinages, 603.
467. Consulté par les Romains sur le choix d'un empereur, il leur donne Anthémius, gendre de Marcien, t. IV, p. 1. Attaqué par Genséric, il fait d'immenses préparatifs pour lui résister, 6.
469. Léon marie sa fille à un chef des Isaures, à qui il fait prendre le nom de *Zénon*, 10. Massacre d'Aspar, 22.

A. C.

475. Léon nomme son petit-fils Auguste,

474. Mort de Léon I dans le mois de janvier , 56.

OBSERV. L'attention des historiens s'est fixée pendant ce règne sur l'empire d'Occident , qui parvenoit rapidement au dernier degré de sa décadence.

474. XI. — LÉON II. (t. IV, p. 56 à 57.) Léon , qui n'étoit empereur qu'à cause de la haine des Grecs contre son père Zénon , 55, s'associe celui-ci, 56, et meurt empoisonné par lui , après un règne de dix mois , *ib.*

OBSERV. Suivant une tradition , rejetée cependant , Léon auroit été soustrait à la fureur de son père, et seroit mort long-temps après dans l'obscurité.

Quoi qu'il en soit, ce prince ne fit et ne put faire rien de remarquable.

A peine âgé d'un siècle , l'empire tombe entre les mains d'un barbare hideux , contrefait et méchant.

474. XII. — ZÉNON. (t. II, p. 57 à 148.) Zénon justifie la haine et le mépris des Grecs , 57 ; laisse insulter les frontières de l'empire , 46 ; fuit lâchement à la nouvelle d'une conspiration formée contre lui , 49.

476. Pendant que l'empereur d'Orient tenoit cette conduite honteuse , celui d'Occident, Augustule , se dépouilloit de la pourpre à l'approche d'Odoacre , et la ruine de l'empire romain se consommoit , 51. Durée de cet empire , 53.

477. Zénon , remplacé par un homme plus odieux que lui , 54, rentre dans Constantinople , ou plutôt s'y laisse conduire , 58 ; ramène à lui par ses libéralités le peuple et le sénat , 60 ; donne de nouvelles preuves de sa lâcheté , 66 *et suiv.* Sa conduite avec les deux Théodoric , qu'il trompe tour à tour , 73 *et suiv.*

485. Il rend un édit pour soumettre les Orientaux au même dogme , 89.

487. Il se débarrasse de Théodoric en lui donnant l'Italie , 104.

A. C.

490. Après avoir commis des cruautés, 146, Zénon meurt, 147.

OBSERV. Les vices et la lâcheté de cet obscur aventurier firent paroître des usurpateurs, parmi lesquels, heureusement pour Zénon, aucun n'eut le talent qui convenoit à ce rôle, quelque facile que le rendit l'incapacité de l'empereur. Ce furent *Basilisque*, *Marcien*, *Léonce* et *Illus*.

Le formulaire qu'on appelle *Hénoticon*, que le pape Félix III condamna, dans lequel Gibbon croit que les théologiens n'aperçoivent aucune tache, est le seul acte qui ait fait répéter le nom de Zénon, sous lequel il fut fait.

Cet acte, source de division, parce qu'il donna naissance à dix nouvelles sectes, fut cause d'une séparation entre deux églises d'abord rivales, puis ennemies, et devenues irréconciliables. Le pape Félix excommunia le patriarche Acace (t. IV, p. 91), et il y eut une scission entre Rome et Constantinople.

491. XIII. — ANASTASE. (t. IV, p. 149 à 242.) Ariadne, fille, mère et veuve d'un empereur, donne, à l'exemple de Pulchérie, sa main et l'empire à un vieux domestique du palais, nommé Athanase, 149. Son caractère et ses défauts, 150 et suiv.

492. Les Isauriens, chassés de Constantinople, 156, prennent les armes et sont battus à Cotyée, 157.

501. Anastase abolit un impôt onéreux, la vénalité des charges, et l'usage odieux de faire battre les hommes contre les animaux féroces, 167.

502. Cabade, roi de Perse, déclare aux Grecs la guerre, à 180; la fait pendant trois ans, et la termine avantageusement, 200.

505. Anastase prend des mesures sages pour repeupler Amide, ville dévastée pendant la guerre de Perse, 201.

507. Il fait construire, du Pont-Euxin à la Propontide, dans un espace de 18 lieues, une muraille épaisse de vingt pieds contre l'invasion des barbares, 209.

A. C.

512 Il reçoit les Hérules , battus et chassés par les Lombards , et leur donne un territoire situé sur les bords du Danube , 215.

518. Mort d'Anastase , 241.

OBSERV. Anastase , à qui le peuple cria du Cirque , *réglez comme vous avez vécu* , prouva qu'il y a une grande différence entre le mérite d'un *siléntiaire* (emploi obscur dont il étoit revêtu) et celui qu'il falloit pour mériter l'empire. Foible , timide , inconstant , il s'occupoit d'eutychéisme pendant que les barbares insultoient ses frontières. C'est le premier empereur qui ait été excommunié par un pape (en 500). Symmaque , imité depuis , lança le premier les foudres de l'Eglise.

Il y eut sous ce règne beaucoup de séditions à Constantinople.

518. XIV. — JUSTIN DE THRACE. (t. IV , p. 243 à 285.)

Adresse de Justin pour se faire élire , t. IV , p. 245.

Ses qualités , 244. Il se fait aider par Justinien , 245.

519. Il entreprend de réconcilier les deux églises , 247 , et réussit , 249. Il rétablit la paix dans celle d'Orient , 252.

520. Il fait lâchement assassiner Vitalien , 254 ; réprime les excès des factions verte et bleue , 256.

522. Négociations et discussions entre le roi de Perse et Justin , 260 *et suiv.*

525. Il répare des villes endommagées par des inondations ou des tremblemens de terre , 276.

527. Il fait Justinien Auguste , et meurt le premier août à soixante-dix-sept ans , 283.

OBSERV. L'ignorance de Justin étoit égale à celle de Théodoric ; aucun des deux ne savoit lire ni signer son nom. Mais le premier fut un prince très-médiocre , et le second le plus grand roi du siècle.

La réconciliation des églises de Rome et de Constantinople , séparées depuis trente-cinq ans (p. 484 à 519) , est l'événement

ment le plus remarquable de son règne ; mais l'adroit Justinien , qui voyoit le trône en perspective , y contribua beaucoup.

A. C.

527. XV. — JUSTINIEN LE GRAND. (t. IV , p. 285 à 535 ; et t. V , p. 1 à 328.) Rapports contradictoires sur les qualités et les défauts de Justinien , t. IV , p. 285 *et suiv.* Il épouse une comédienne , 290.
528. Il fait des lois , 300 ; embellit Constantinople ; joint , par un pont sur le golfe de Cédras , le faubourg de Syques , qui porta le nom de Justinianopolis jusqu'à ce qu'il prît celui de Galata , 303 ; répare Palmyre , 304 ; sévit contre le dérèglement des mœurs , 310 ; supprime l'usage barbare de faire des eunuques , 312 ; se conduit avec injustice et cruauté pour forcer les païens à recevoir le baptême , 313.
530. Il donne , dans la guerre contre les Perses , le commandement de ses troupes à Bélisaire , 315 , qui , après avoir remporté une victoire complète , 319 , et résisté aux Perses à Callinique , 335 , est rappelé , 338.
532. Justinien , ayant la foiblesse de prendre parti dans les factions verte et bleue , est sur le point de perdre la couronne dans une révolte générale à Constantinople , 350 *et suiv.* Il doit le trône et la vie à Théodora ainsi qu'à Bélisaire , qui dompte les rebelles et rétablit la tranquillité , 354 *et suiv.* L'empereur construit des moulins , des greniers , des citernes , 361.
535. Voulant affranchir l'Afrique du joug des Vandales , 363 , prend à cet effet diverses mesures , 370 ; envoie Bélisaire , 373 , qui remporte des succès , 380 ; bat Gélimer , 386 ; entre à Carthage , 389 ; gagne la bataille de Tricamare , 397 ; s'empare des trésors de Gélimer , 401 ; reçoit ce prince qui se rend , 407 ; retourne à Constantinople pour répondre à ses envieux , 409 ; et reçoit les honneurs du triomphe , qui , depuis le règne d'Auguste , étoient réservés aux seuls empereurs , 410.

A. C.

534. Justinien réalise l'utile projet de rassembler toutes les lois et d'en faire un code, 420. Histoire de ce code, 421; du Digeste, 422; des Institutes, 424; des Nouvelles, 426.
535. Il fait une nouvelle guerre aux Goths, et confie le commandement de son armée à Bélisaire, qui passe en Sicile, 441; s'en empare, 442.
536. Il part pour l'Afrique, bat les ennemis à Membrèse, 460; s'embarque pour l'Italie, 462; assiège Naples, 464; prend cette ville, 467; entre à Rome, 475; soumet tout le midi de l'Italie, 474.
537. Guerre en Italie entre Bélisaire et Vitigès, 477 *et suiv.* Voyage du pape Agapet à Constantinople, 521. Justinien achève l'église de Sainte-Sophie; détails sur la manière dont ce temple fut construit; sa description, 526; sa dédicace, 529. Guerre d'Afrique, succès de Germain, 530 *et suiv.*
538. Continuation de la guerre d'Italie, t. V, p. 2. L'eunuque Narsès y est envoyé, 7. Il se brouille avec Bélisaire, 11, et s'en sépare, 14.
539. Bélisaire achève la conquête de l'Italie, refuse la couronne que lui offrent les Goths, 41; emmène Vitigès à Constantinople, 45. Travaux de Justinien pour fortifier les frontières, 48.
540. Guerre contre les Perses en Syrie, p. 55 à 72; et p. à 85 à 109. Guerre des Goths en Italie, p. 74 à 81.
543. Bélisaire passe dans ce pays pour s'opposer aux progrès de Totila, 125. Succès réciproques, victoires de Totila, 149 *et suiv.*
551. Narsès est envoyé de nouveau en Italie, 198. Il remporte la bataille de Lentagio, où Totila perd la vie, 216; s'empare de Rome, 219.
553. Il bat les Goths près du mont Vésuve, 225; réduit la Toscane, 228, et bat les Allemands à Rimini, 234. Le pape Vigile se rend à Constantinople, y reste huit ans, s'y dispute avec le patriarche, y est maltraité, 258.

A. C.

554. Narsès achève la conquête de l'Italie, 254. Guerre en Lazique, 259, avec les Perses, 272 *et suiv.*
558. Les Turcs paroissent pour la première fois, 295.
559. Bélisaire, disgracié depuis dix ans, délivre Constantinople menacée par les barbares, 300.
563. Calomnié de nouveau, il est dépouillé de tout, et ensuite réintégré dans ses dignités, 320.
564. Justinien, qui s'étoit beaucoup trop occupé de discussions théologiques, tombe dans l'hérésie, 323 ; fait un édit pour forcer à adopter sa croyance, 324.
565. Après avoir désigné pour lui succéder son neveu Justin, il meurt le 14 novembre à quatre-vingt-trois ans, 325.

OBSERV. Sous Justinien, on vit paroître une multitude de nations barbares qui *entroient pêle-mêle dans l'empire*. On les arma les unes contre les autres : elles se détruisirent. A cette époque, il est question pour la première fois des Turcs, qui *devoient* graduellement s'agrandir et renverser l'empire.

Voici la peinture que l'auteur de l'Esprit des lois fait de ce règne. « La mauvaise conduite de Justinien, ses profusions ; « ses vexations, ses rapines, sa fureur de bâtir, de changer, « de réformer ; son inconstance dans ses desseins, un règne « dur et foible, devenu plus incommode par une longue « vieillesse, furent des malheurs réels, mêlés à des succès « inutiles et une gloire vaine. »

Il favorisa la faction des bleus, aigrit celle des verts, et les fortifia toutes les deux quand il falloit les détruire. Il accabla ses sujets d'impôts, et les tracassa dans leurs affaires particulières. Il persécuta les diverses sectes, et, *croyant augmenter le nombre des fidèles, ne fit que diminuer celui des hommes.*

Pour se faire une idée de l'étendue de l'empire de Justinien, il faut se rappeler qu'il donnoit des lois à soixante-quatre provinces et à neuf cent trente-cinq villes.

Deux Persans apportèrent de la Chine dans une canne creuse des œufs de vers à soie (552). La liste de ses exactions est curieuse.

1° il avoit un intérêt dans les postes, les salaires de médecins, l'éclairage.

2° Il retint les gratifications accordées aux vétérans.

3° Il mit tant d'impôts, qu'on vit des particuliers abandonner leurs terres, dont le revenu étoit insuffisant pour payer le fisc.

4° Les fermiers, dont il exigeoit le transport des blés, préféroient le livrer gratuitement chez eux que de l'apporter à Constantinople, tant le dédommagement qu'on leur donnoit étoit au-dessous de leurs frais.

5° Les rives du Bosphore et de l'Hellespont furent couvertes de percepteurs pour des droits inconnus avant Justinien.

6° A chaque porte de la ville furent placés des agens pour faire payer tout ce qui entroit.

7° Il mit un *impôt sur l'air*; on ignore comment l'objet en étoit déterminé : l'on sait seulement que Justinien recevoit pour cet article, du préfet du prétoire, un million huit cent mille francs de notre monnoie.

8° Toutes les charges se vendoient, etc.

9° Il altéra la monnoie, etc.

Sainte-Sophie fut construite en cinq ans, onze mois et dix jours. Dix mille ouvriers, payés tous les soirs *en belle monnoie d'argent*, y travailloient. Justinien, vêtu d'une tunique de lin, surveilloit chaque jour leurs travaux. La dépense est évaluée à vingt-quatre millions de notre monnoie.

De Belgrade à l'Euxin, du confluent de la Save à l'embouchure du Danube, une chaîne de quatre-vingt-quatre places fortes offrit un boulevard qui n'attestoit que la foiblesse de l'empire et que les barbares méprisoient.

Il fit bâtir environ six cents forts, un nombre considérable d'églises, en un mot, une multitude de constructions dont l'énumération seule remplit un volume.

Son règne est marqué par une diminution très-sensible de l'espèce humaine.

Mais il a élevé un monument *àre perennius*, sur lequel la faux du temps est impuissante, et qui ne doit mourir qu'avec le genre humain pour lequel il fut fait. C'est la réunion en un corps de la jurisprudence civile, qui consistoit avant

lui dans une multitude de lois éparses , oubliées , ou tombées en désuétude. Il en fit trois ouvrages , le *Code* , les *Pandectes* et les *Institutes*.

« Comme dans chacun de ces trois ouvrages il emploie une « méthode différente , il est possible qu'elles soient toutes « mauvaises , et certain qu'il ne peut y en avoir deux de « bonnes. »

Tribonien fut chargé du recueil et de la rédaction. Le recueil de ces lois , l'extrait de celles dont on ne conservoit que quelques dispositions , constituent le *Code* ; les élémens forment les *Institutes* ; et les décisions , conjectures , discussions des gens de loi , l'esprit de la jurisprudence , en un mot , composent les *Pandectes* ou *Digeste*.

Quoiqu'il eût déclaré qu'on puniroit comme faussaire celui qui oseroit changer ou même interpréter le texte de ses lois , ce qui supposoit l'opinion qu'il avoit de leur perfection , Justinien , ne pouvant fixer son inconstance , donna lui-même le premier l'exemple de l'infraction ; et quelques années après la publication de son ouvrage , il en fit une seconde , annonçant que la première étoit pleine d'erreurs. Il y ajouta deux cents lois et cinquante décisions. Enfin , soit encore par un effet de cette inconstance (ce qui est le jugement le plus favorable qu'on ait porté) , soit par un bas esprit de vénalité , détruisant une partie de son ouvrage , révoquant plusieurs de ses lois , limitant , étendant les autres , il publia quelque temps avant sa mort les *Novelles*.

Un juge *irréfragable* et terrible pour Justinien s'exprime ainsi : « On vit dans le cours de quelques années sa jurisprudence varier plus qu'elle n'a fait dans les trois cent dernières années de notre monarchie. Ces variations sont la « plupart sur des choses de si petite importance , qu'on ne « voit aucune raison qui eût dû porter un législateur à les « faire , à moins qu'on ne dise que ce prince vendoit également ses jugemens et ses lois. (Montesquieu.) »

« Le gouvernement de Justinien (dit un autre juge) réunissoit les maux de la liberté et ceux de la servitude ; et les « Romains furent accablés tout à la fois par la multiplicité « des lois et par la volonté despotique de leur maître. (Gibbon.) »

A. C.

565. XVI. — JUSTIN II. (t. V, p. 328 à 395.) Motif pour lequel, parmi ses neveux, Justinien préfère Justin pour lui succéder; il est proclamé, t. V, p. 328. Il paie les dettes de son oncle, 329; prescrit au clergé de vaquer à ses fonctions, et défend de rien innover, 330; ne répond point à l'idée qu'il avoit donnée de lui, 331.

571. Il contracte alliance avec les Turcs contre les Perses, 356 *et suiv.*; fait la guerre aux Abares, 370.

574. Justin devient sujet à des accès de démence, 372; dans un moment lucide il fait un exemple de justice mémorable, 373. Il proclame César Tibère, 375; abdique en sa faveur, et lui donne de sages conseils, 376.

578. Justin meurt le 5 octobre.

OBSERV. Justin perdit l'Italie, que les Lombards envahirent en 570, vit ravager l'Afrique, et n'arrêta point les progrès des Perses. Son peuple fut dans une grande misère. Mais une maladie qui le retint dans son palais l'empêcha de connoître les plaintes de ses sujets et les vices de son gouvernement.

574. XVII. — TIBÈRE II. (t. V, p. 375 à 418.) L'impératrice Sophie avoit déterminé le choix de Justin, que Tibère justifia par ses talens, 374. Sa conduite, 394.

578. Sophie, trompée dans son attente, conspire contre Tibère, 396.

579. L'empereur fait d'inutiles tentatives pour conclure la paix avec les Perses, 399; il envoie contre eux Maurice, 403, qui les bat à Callinique, 404.

580. Leçon donnée par les Turcs aux Grecs, 405.

582. Tibère choisit Maurice pour son successeur et le nomme César, 414. Il meurt le 14 août après un règne de trois ans, 418.

OBSERV. Tibère crut devoir ajouter à son nom celui de Constantin; mais l'histoire ne le lui a pas conservé, quoiqu'il ait eu plus de vertus que le fondateur de l'empire, et gouverné avec plus de sagesse et de prudence. Son impartialité, sa jus-

tice, sa grande bonté, sa tempérance, la force de son âme, le soin qu'il eut de diminuer les impôts et d'en affranchir les provinces qui étoient le théâtre de la guerre, l'ont fait regarder comme un des meilleurs princes de l'empire grec.

Le peuple, à sa mort, prit spontanément le deuil.

A. C.

582. XVIII. — MAURICE. (t. V, p. 422 à 560.) Maurice épouse la fille de son bienfaiteur, t. V, p. 422.
586. Il envoie contre les Perses Philippique, qui les bat à Solacon, 445, et se couvre de honte après cette victoire, 449. L'armée le refuse pour général, 464.
590. Maurice proclame son fils Auguste, 470. Les troubles et la guerre de Perse occupent une partie de ce règne, 412 *et suiv.*
595. Maurice a des discussions avec le pape Grégoire au sujet du titre d'*œcuménique* que prenoit Jean, patriarche de Constantinople, 510. Maurice veut commander ses armées dans la guerre contre les Abares, 516. Mais, sur une députation du sénat, il revient dans sa capitale, 518. Il confie son armée à Prisque, qui remporte plusieurs victoires, 521.
600. Sordide avarice de Maurice qui refuse de racheter ses soldats, 538. Ce trait le rend odieux, 540.
601. Il reprend les armes contre les Abares, et par cinq victoires efface la honte du traité que son général avoit conclu avec eux, 545. Pusillanimité de Maurice, 546.
602. Les troupes se révoltent, Phocas paroît sur la scène, 549; elles le choisissent pour leur général, et l'élèvent sur un bouclier, 551. Statistique des verts et des bleus, 552. Les révoltés marchent sur Constantinople, *ibid.* La capitale se soulève, 553. Maurice fait, 554. Phocas, reçu par les verts, est proclamé empereur, 555. Il fait couronner sa femme, 556.
602. Maurice meurt avec courage, après avoir vu décapiter ses cinq enfans, le 27 novembre, 557. Conduite odieuse de Phocas, 558, qui fait massacrer Théodose, 559.

OBSERV. On reproche à Maurice son refus de racheter douze mille de ses soldats pour une somme modique, tandis qu'il payoit honteusement un tribut de cent mille écus aux Abares pour en obtenir une paix qu'ils violèrent souvent.

On doit remarquer sa foiblesse, quoiqu'il en ait été cruellement puni. Un empereur qui fuit devant un soldat rebelle (dont il ignoroit même le nom), et qui n'a pour lui ni son peuple ni son armée, doit avoir des reproches à se faire. En combattant ce rebelle, il ne pouvoit éprouver une destinée plus rigoureuse que celle qu'il eut en le fuyant.

« Il avoit (dit Montesquieu) des vertus, mais elles étoient « ternies par une avarice presque inconcevable dans un « prince. »

A. C.

603. XIX. — PHOCAS. (t. V, p. 560 à 584.) Phocas, usurpateur, difforme, ignorant et brutal, 560, reçoit les hommages du pape saint Grégoire, 561.

604. Il envoie contre les Perses des troupes qui sont battues, 564.

605. Il fait brûler vif Narsès, qui s'étoit fié à sa parole, 566.

607. Il marie sa fille à Crispus, 572.

610. Le peuple, las de ses débauches et de ses cruautés, l'insulte, 579.

610. Deux conspirations sans succès, 567 *et suiv.*, n'empêchent pas d'en former une troisième, 581, qui réussit, et Phocas, mutilé, reçoit la mort qu'il avoit tant de fois méritée, 583.

OBSERV. Ce règne n'offre qu'une série de cruautés révoltantes. La manière dont gouverna Phocas répondit à celle qu'il employa pour arriver au trône. L'Hippodrome fut souvent jonché de membres coupés. Presque toujours ivre, il aimoit à voir couler le sang, et l'expression de la douleur étoit une jouissance qui lui faisoit multiplier ses victimes. Rien n'égale la lâcheté d'un peuple qui souffre un tyran aussi ignoble, si ce n'est celle des satellites qui le protègent.

Les louanges du pape Grégoire *se réjouissant de ce que la Providence a élevé jusqu'au trône impérial la piété et la*

bonté de Phocas ; commandant aux cieux et à la terre de se réjouir ^a, ont imprimé à la mémoire de ce pontife une tache que la canonisation n'a point effacée.

« L'histoire de l'empire grec, c'est ainsi que nous nomme-
« rons dorénavant l'empire romain, n'est plus, dit Montes-
« quieu, qu'un tissu de révoltes, de séditions et de perfi-
« dies. . . . Toutes les voies furent bonnes pour parvenir à
« l'empire : on y alla par les soldats, par le clergé, par le
« sénat, par les paysans, par le peuple de Constantinople,
« par celui des autres villes. »

A. C.

610. XX. — HÉRACLIUS. (t. VI, p. 1 à 160.) Héraclius trouve l'empire dans une situation déplorable, t. VI, p. 1.
618. Il fait une espèce de banqueroute aux habitans de Constantinople, 13. Il laisse pendant les dix premières années de son règne insulter les frontières ou dévaster les provinces, 6 *et suiv.* ; établir les Croates et les Serves, 17.
622. Origine, histoire et religion de Mahomet, 22 ; ses progrès, 26 ; ses conquêtes, 35. Héraclius traite avec lui, 37. Ils se brouillent, et les musulmans font aux Grecs une guerre qui n'a fini qu'avec l'empire, 38. Suite de l'histoire du grand - prophète, 38 *et suiv.*
622. Héraclius montre de la fermeté et punit l'insolence du gendre de Phocas, 43. Après avoir pris avec le kan des Abares des engagemens honteux, 45, il passe en Asie, 47, attaque et bat les Perses, 48.
623. Il achève contre les Perses une campagne glorieuse, 54.
626. Il en recommence une autre avec les mêmes succès, 62. Il contracte alliance avec un peuple inconnu, 64. Pendant son absence, les Perses et les Abares font sur Constantinople une tentative inutile, 65.
627. Il remporte plusieurs victoires contre les Perses, 72 *et s.*

^a *Lætentur cœli et exultet terra, et populus nunc usque vehementer afflictus hilarescat.* (St. Grégor. lib. 11, epist. 38.)

A. C.

628. Après avoir conclu la paix, 83, il revient à Constantinople, 84. Depuis cette époque, Héraclius, restant dans une honteuse inaction, fait un pèlerinage à Jérusalem, 86; s'occupe de dévotion au lieu de s'opposer aux progrès des Arabes, 121.

641. Il meurt, le 11 février, d'hydropisie, 160.

OBSERV. La conduite de ce prince en fait une énigme. Il partagea sa vie impériale en trois parties à peu près égales. Dans la première et la dernière, consacrées à l'indolence, aux plaisirs, à la superstition, il est nul et paroît indifférent à tous les événemens, tandis que l'intervalle qui sépare ces deux époques est une période glorieuse dans laquelle, dit un historien, *l'Arcadius du palais devint le César des camps*. Six campagnes brillantes prouvèrent les talens d'Héraclius, mais rendirent son long repos inexcusable.

Les deux monarques de Perse et de Constantinople, qui se disputaient l'Orient, cherchaient à se détruire en s'attaquant dans le centre de leurs états. Mais Héraclius, le plus habile des deux, triompha. Gibbon dit que, « depuis les jours de Scipion et d'Annibal, on n'a rien vu d'aussi hardi que l'entreprise conçue par Héraclius pour la délivrance de l'empire. » Mais, pour en sentir tout le mérite, c'est dans son ouvrage qu'il faut en lire le récit (chap. 46), et non ailleurs.

Héraclius eut, comme beaucoup d'autres empereurs, la faiblesse de se mêler des discussions religieuses. Il rendit (en 639) un édit moins célèbre que celui de Zénon, et qu'on appelle *echtèse*. Il y favorisoit l'erreur des monothélites, et le pape Jean IV le condamna.

641. XXI. — CONSTANTIN III. Son frère HÉRACLÉONAS. (t. VI, p. 161 à 167.) Constantin, connu seulement par une action vile, t. VI, p. 162, meurt après trois mois de règne, 163.

641. Héracléonas, pendant sept mois, ne fit aucun acte d'autorité. Il fut déposé avec Martine sa mère, accusée d'avoir empoisonné Constantin, 167.

OBSERV. Ces deux princes figurent *numériquement* dans la série des empereurs grecs. Le sénat, en condamnant Martine et son fils, *renouvella l'antique et imposant spectacle d'un tyran jugé par son peuple.*

A. C.

641. XXII. — CONSTANT II. (t. VI, p. 167 à 231.) Constant couronné, t. VI, p. 165, n'étant âgé que de onze ans, a recours au sénat, qui, sous les précédens règnes, était sans fonctions, 171. Les Sarrasins firent de faciles progrès, 176 *et suiv.*

648. Il favorise le monothélisme, 192.

655. Brave une fois, il s'embarque pour aller combattre les Sarrasins, 208; est battu, et se sauve, 209.

659. Il fait assassiner son frère, 214.

662. Il passe en Italie, 219, et pendant plusieurs années y vit de rapines, *ibid.*

668. Il meurt à Syracuse le 15 juillet, étouffé dans un bain, 231.

OBSERV. Ce règne présente un prince sans talens, sans vertus, sans énergie; qui se souille d'un fratricide, et se croit, depuis cet instant, poursuivi par un fantôme qui lui crie sans cesse, en lui offrant une coupe ensanglantée, ces mots : « bois, mon frère, bois ! »

669. XXIII. — CONSTANTIN IV, dit *POGONAT*. (t. VI, p. 232 à 270.) Il venge la mort de son père, t. VI, p. 232. Reçoit à son retour le surnom de *Pogonat*, et pour quelle cause, 233.

672. Invention du feu grégeois, 242.

673. Les Sarrasins assiègent Constantinople, 245.

680. Constantin rassemble un concile, 260. Il ôte à ses deux frères les titres qu'il leur avoit donnés, et s'associe à l'empire son fils Justinien, 266.

685. Il meurt d'une dysenterie dans le mois de septembre, 277.

OBSERV. Constantin IV a été célébré par quelques historiens. Ils l'ont loué d'avoir résisté aux Sarrasins, qui, pendant sept

années, assiégèrent inutilement Constantinople, et d'avoir pris des mesures pour apaiser les troubles causés dans l'Église. Il acheta la paix des Bulgares, moyen le plus efficace de faire renouveler la guerre. Du reste, son nom n'est attaché ni à aucune grande entreprise, ni à aucune action d'éclat, ni à aucune institution.

On ne peut faire un mérite à Constantin de l'adoption du feu grégeois, à moins que profiter d'un avantage ne soit une action méritoire. Le Syrien Callinique a plus contribué aux défaites des Sarrasins, par le moyen de ce feu, que l'empereur ou les Grecs.

Sentant l'importance d'une possession exclusive, et conséquemment du secret, les Grecs le gardèrent pendant plusieurs siècles, et l'on voit en 940 un prince envoyer chercher du feu grégeois tout composé à Constantinople.

A. C.

686. XXIV. — JUSTINIEN II. (t. VI, p. 271 à 289.) Justinien commence son règne par violer un traité, t. VI, p. 271. Il bat les Sarrasins, *ibid.*; agit avec une révoltante perfidie, 272.

693. Ses troupes sont battues par les Sarrasins, 284, qui s'emparent de l'Arménie, 285.

694. Ses constructions ruineuses, 286; les impôts qu'il étoit obligé de mettre pour les payer; les cruautés commises en son nom et par ses ordres pour la rentrée de ces impôts, le rendent odieux, 287.

695. Il veut faire massacrer le peuple par ses troupes, 287. Au moment où cet infâme projet allait s'exécuter, Justinien est détrôné et mutilé, 289.

OBSERV. « Il n'imita le réformateur des lois que dans le luxe des bâtimens, et le nom d'un législateur triomphant fut déshonoré par les vices d'un jeune homme. » (Gibbon.)

695. XXV. — LÉONCE. (t. VI, p. 289 à 296.) Léonce, proclamé empereur, 289, envoie en Afrique des troupes reprendre Carthage, dont les Sarrasins s'étaient emparés, 294.

698. Ses troupes sont battues, 295. Craignant d'être punies,

A. C.

elles se soulèvent, proclament empereur Absimare, sous le nom de *Tibère II*, et détrônent Léonce, 296.

OBSERV. Léonce, placé par Justinien II entre la mort et la révolte, a bientôt fait son choix, et se met à la place de son ennemi, mais il l'épargne, et Justinien n'imita point son exemple quand il eut recouvré l'autorité.

701. XXVI. — TIBÈRE III. (t. VI, p. 296 à 303.) Tibère punit un usurpateur moins heureux que lui, t. VI, p. 298.

704. Il échoue dans le projet de se saisir de Justinien II, 302.

705. Il est détrôné par Justinien II, qui lui fait trancher la tête, 304.

OBSERV. L'élévation d'Absimare, comme celle de beaucoup d'autres empereurs grecs, est inexplicable, et nous sommes obligés de rappeler la raison qu'en donne Montesquieu. « Le « petit esprit étant parvenu à faire le caractère de la nation, « il n'y eut plus de sagesse dans les entreprises, et l'on vit « des troubles sans cause et des révolutions sans motifs. »

706. XXVII. — JUSTINIEN II, rétabli et surnommé RHINOTMÈTE. (t. VI, p. 304 à 317.) Justinien, qui pré-
709. ludoit à ses vengeances, 302, étant remonté sur le trône, 304, s'abandonne à des cruautés dont le détail fait horreur, 305; fuit honteusement devant les Bulgares, 307; et fait périr dans les supplices les principaux habitans de Ravenne, 309.

710. Il fait venir le pape à Constantinople, 310.

711. Horribles traitemens auxquels il condamne les habitans de Cherson, 313, qui se révoltent, proclament empereur Bardane, et, lui faisant prendre le nom de *Filépie*, 316, égorgent Justinien, 319.

OBSERV. Ce monstre est le dernier de la famille des Héraclius qui occupa le trône pendant un siècle. Il n'y remonte que pour se livrer à d'effroyables vengeances. « La hache,

« la corde et la torture lui parurent les seuls instrumens de
« la royauté. »

A. C.

712. XXVIII. — FILÉPIQUE. (t. VI, p. 317 à 322.) Ce
nouvel usurpateur détruit tout ce qu'on avoit fait
contre les monothélites, t. VI, p. 319. Les Bul-
gares pillent un faubourg de Constantinople, 321.
713. Plongé dans la débauche, laissant les barbares dévaster
les provinces de l'empire, 322; il perd le trône et la
vue pendant qu'il était plongé dans l'ivresse, 323.

OBSERV. Filépique ne dut le trône qu'à la juste haine
qu'inspirait Justinien; le mépris dans lequel il tomba le lui
fit bientôt perdre.

713. XXIX. — ANASTASE II. (t. VI, p. 324 à 331.) Arté-
mius, proclamé par le patriarche, prend le nom
d'Anastase, t. VI, p. 324. Il choisit de bons mi-
nistres, 325.
714. Après avoir fait des préparatifs contre les Sarrasins,
à 328; équipé, contre Soliman qui vouloit s'emparer
716. de Constantinople, une flotte, 330, qui se révolte,
331, et proclame un homme obscur nommé Théo-
dose, Anastase livre une bataille contre les rebelles,
la perd, ainsi que le trône, et se fait moine, 332.

OBSERV. Anastase n'étoit dénué ni de vertus, ni de talens,
mais les Grecs ne savoient plus obéir. Le trône dépendoit
tantôt de la populace, et tantôt de l'armée.

716. XXX. — THÉODOSE III. (t. VI, p. 332 à 333.) Em-
à pereur malgré lui, 331, Théodose fait une paix
717. honteuse avec les Bulgares, 332. Laisse dévaster
l'empire, et ne sachant point régner, cède sa place
à Léon et se fait moine, 335.

OBSERV. Il falloit des révolutions aussi fréquentes pour
trouver quelqu'un qui, sur la proposition de se faire roi,
courût se cacher. Il ne le fit pas assez bien pour qu'on ne le
trouvât point, et prouva qu'il se rendoit justice.

A. C.

717. XXXI. — LÉON D'ISAURIE. (t. VI, p. 336 à 386.)
Léon, né de parenso bscurs, t. VI, p. 325, parvient aux premiers grades militaires, 326; ne veut pas reconnoître Théodose, 333, et est couronné le 25 mars, 336. Il détruit la flotte des Sarrasins qui vient pour l'assiéger, 341.
718. Il étouffe habilement une conspiration, et punit de mort l'usurpateur Basile, 344.
719. Naissance de Constantin, surnommé ridiculement *Copronyme* pour un accident très-ordinaire, 347. Léon fait décapiter Anastase, qui intriguoit pour remonter sur le trône, 348.
722. Il veut détruire le culte des images, 352; fait publier à ce sujet un édit, 355, qui met le trouble dans l'Eglise, 356; tourmente le pape, 359.
730. Réduit la bibliothèque en cendres, 371.
741. Léon, que la résistance à son édit contre les images rendit cruel pendant les dernières années de son règne, 380, meurt le 18 juin, 385.

OBSERV. La guerre que fit Léon aux images alarma le clergé, et particulièrement les moines, dont la puissance étoit fondée sur le culte extérieur. Elle ne pouvoit que diminuer en raison de la suppression des objets de ce culte. Léon montra de la fermeté et de la sagesse dans son administration; mais les historiens varient sur son compte, suivant qu'ils adoptent ou rejettent les images. Il mourut tranquillement dans le palais; ce qui, depuis long-temps, n'étoit point arrivé aux empereurs de Constantinople.

742. XXXII. — CONSTANTIN COPRONYME. (t. VI, p. 387 à 470.) Constantin ne veut reconnoître aucun saint, t. VI, p. 390. Il fuit devant Artabase révolté, qui se fait proclamer empereur, 392.
743. Il bat Artabase, 394; assiége et prend Constantinople, 395.
754. Fait condamner par un concile le culte des images, 410.

A. C.

760. Est battu par les Bulgares , 423.

761 Persécute et maltraite tous ceux qui ne vouloient pas renoncer au culte des images , 424.

775. Il meurt le 14 septembre à cinquante-six ans , 470.

OBSERV. Ce prince a trouvé plus d'écrivains partisans du culte des images que d'iconoclastes. Aussi nous le représentet-on comme souillé de tous les vices, même les plus contradictoires.

On rapporte, qu'aimant l'odeur de la fiente de cheval, il s'en faisoit frotter tous les jours. Les courtisans lui donnèrent le surnom de *Caballin*, qui vaut bien celui de *Copronyme* ; mais ils ne se dispensèrent point de se parfumer comme lui, et les Grecs virent la cour de leur prince métamorphosée en écurie !

776. XXXIII. — LÉON IV. (t. VI, p. 475 à 479) Il pro-
à clame son fils Auguste , 475.

780. Il meurt le 8 septembre. Constantin, âgé de dix ans, lui succède, 479.

OBSERV. Léon, valétudinaire, laisse respirer les partisans des images, et ne s'occupe que du soin d'assurer la couronne à son fils.

780. XXXIV. — CONSTANTIN VI ET IRÈNE. (t. VI, p.
480 à 516.)

780. Irène veut régner sous le nom de son fils, t. VI,
480.

781. Elle contracte alliance avec Charlemagne , 481.

782. Elle fait avec les Sarrasins une paix honteuse , 485.

784. Elle visite la frontière avec un cortège ridicule , 486.

785. Elle invite le pape à se rendre à Constantinople pour terminer les troubles causés par les iconoclastes, 491 ; ceux-ci s'opposent à la tenue du concile que l'on convoquait, 492.

786. Elle casse sa garde , 494.

787. Le concile se rassemble à Nicée ; c'est le septième con-

A. C.

- cile général, 495. L'alliance conclue avec Charlemagne est rompue, 499.
790. Constantin conspire contre sa mère, 502. Elle le tient en charte-privée, 503. Les troupes restent fidèles à Constantin, qui force sa mère de sortir de la capitale, 505.
792. Irène et son fils font la paix, 506. Constantin se fait battre par les Bulgares, 507. Révolte et punition des Arméniens, 508.
795. Il répudie sa femme, et trouve dans le patriarche Taraise un obstacle à ses projets, 510.
796. Son insolence et sa grossièreté indisposent contre lui, 514.
797. Irène conspire contre son fils, 515, le détrône et lui fait crever les yeux, 517. Les fils de Copronyme ayant remué, sont punis par elle, 519.
800. Extinction de l'empire grec en Occident : causes de cet événement, de 522 à 528.
802. Conspiration contre Irène, 532; elle est détrônée, 535, et meurt, 537.

OBSERV. Irène rétablit les images, ce qui a beaucoup influé sur sa réputation, puisque les Grecs l'ont mise dans leur calendrier malgré sa cruauté envers son fils.

802. XXXV. — NICÉPHORE ET STAUFACE son fils. (t. VI, p. 538 à 572.) Nicéphore, indigne de la couronne, t. VI, p. 535, avide d'argent, 538, fourbe et cruel, 542, manque à la foi jurée par lui à Bardane, 543.
803. Il fait avec Charlemagne un partage de l'empire, 544. Il insulte le fameux calife Haroun-Raschid, qui le force à lui payer un tribut, 547. Il fait couronner son fils Staurace, 548. Il commet des exactions révoltantes, 554 *et suiv.*
811. Il est pris et tué par les Bulgares, 568. Staurace lui succède, 569; est détrôné, 572.
812. Il meurt le 11 janvier, 576.

OBSERV. L'hypocrisie, l'ingratitude et l'avarice distinguent

Nicéphore, qui ne rachète ces vices par aucune qualité. Son fils débute par promettre au peuple qu'il ne ressembleroit en rien à son père. Il n'eut pas le temps de prouver si cette indiscrète promesse étoit sincère. Le fut-il dans le projet de faire de l'empire une démocratie ? Il est permis d'en douter.

L'idée de rendre au peuple un pouvoir que le peuple reprenoit suivant son caprice, et que dans ce temps il étoit dangereux de conserver ; de faire mettre par ce peuple des bornes à la faculté de conférer et d'ôter ce pouvoir, étoit une idée qui supposoit de la prudence et de l'observation.

A. C.

811. XXXVI. — MICHEL, RHANGABÉ et son fils. (t. VI, p. 572 à 591.) Michel proclamé empereur, t. VI, p. 573. Se distingue par sa générosité, 574 ; reconnoît Charlemagne pour empereur d'Occident, 576 ; et fait couronner son fils Théophylacte, *ibid.*

813. Victime de Léon, en qui il avoit placé toute sa confiance, 584, qui le trahit, 588, et se fait proclamer empereur, 589, il se démet de la couronne et prend l'habit monastique, 591.

OBSERV. On a beaucoup loué les vertus privées de Michel, ce qui s'explique plus par le rétablissement du culte des images que par la facilité avec laquelle on accueillit Léon.

813. XXXVII. — LÉON V, L'ARMÉNIEN. (t. VII, p. 1 à 29.)

Léon récompense Michel, qui doit l'imiter dans son ingratitude, t. VII, p. 1. Il fait son fils Auguste, 4.

814. Il bat les Bulgares, 7 et 8.

816. Il persécute le patriarche de Constantinople, 21, et à protège ouvertement les iconoclastes, 22. Ses bonnes

820. qualités, 24 et 25. Michel conspire contre lui, 26 ; est condamné, 27. Il profite du délai qu'on met à son supplice pour faire assassiner Léon, 29 ; et passe immédiatement de la prison sur le trône, 30.

OBSERV. Léon, ingrat envers son prédécesseur, força celui qui l'avoit aidé dans son usurpation à venger Michel. Le patriarche l'a bien peint en disant à sa mort « que la reli-

« gion étoit délivrée d'un grand ennemi, mais que l'état per-
« doit un prince utile. »

Il introduisit dans le gouvernement civil la rigueur et même la cruauté de la discipline militaire. »

A. C.

820. XXXVIII. — MICHEL LE BÈGUE. (t. VII, p. 30 à 55.) Michel, porté de la prison sur le trône, fait briser ses fers, t. VII, p. 30. Sa cruauté envers les enfans de Léon, 30. Thomas se révolte contre lui, 35.

822. Thomas assiège Constantinople, 37. Il échoue, 42. Michel le traite avec cruauté, 44.

826. Quoique marié, il épouse la fille de Constantin Porphyrogénète, qui étoit religieuse, 51.

829. Michel meurt le premier octobre, 54.

OBSERV. Celui-ci passe du cachot sur le trône ayant encore, lorsqu'il y fut placé, les fers aux mains. Il n'y avoit plus d'*empêchement* pour arriver sur ce trône, grâce à l'avisement des Grecs, qui avoient reçu Justinien n quoiqu'il eût le nez coupé; mutilation qui, dans l'origine, rendoit incapable d'exercer des fonctions ordinaires.

829. XXXIX. — THÉOPHILE. (t. VII, p. 56 à 105.) Théophile, fils de Michel, punit de mort les assassins de Léon, t. VII, p. 56.

830. Il se distingue par plusieurs actes de justice, 60 *et suiv.*

835. Embellissement qu'il fait à Constantinople, 76.

836. Après une guerre avec les Sarrasins, qui dure plusieurs années, dans laquelle les Grecs furent tour à tour vainqueurs ou vaincus, 83 *et suiv.*, Théophyle termine sa vie par un acte de cruauté, 102.

842. Il meurt le 20 janvier, *ibid.*

OBSERV. De juste il devint sévère, et de sévère cruel, parce qu'il ne mesura jamais la peine sur le délit : il est du nombre des empereurs iconoclastes.

A. C.

842. XL. — MICHEL et sa mère. (t. VII, p. 106 à 170.)
Manuel, tuteur du jeune prince, le couronne, t. VII,
p. 106. Fin des troubles causés par les iconoclastes,
109.

855. Michel se plonge dans la débauche, 131.

857. Il persécute le patriarche Ignace, 137, et le remplace
par Photius, 139; qui tâche d'avoir l'approbation
du pape, 141; mais ce pontife soutient le prélat
déposé, 149.

863. Folle construction de Michel, 154.

866. Photius fait un crime aux Latins de l'addition dans le
symbole des mots *filioque*, 163.

867. Michel dégrade la majesté impériale, 167. Il est tué
par Basile, le 24 septembre, 169.

OBSERV. Théodore, mère et tutrice du jeune empereur,
termine les querelles relatives au culte des images. Michel,
qu'on surnomma *l'ivrogne* (et ce fut le moindre de ses dé-
fauts), eut dans ses goûts beaucoup de rapport avec Néron.

C'est de ce règne que date le schisme qui dure encore de-
puis dix siècles, et qui a survécu à la ruine de l'empire grec,
dont il fut l'une des principales causes.

867. XLI. — BASILE. (t. VII, p. 171 à 236.) Basile, d'une
origine obscure, t. VII, p. 119, élevé aux dignités
par son mérite, commence son règne par rétablir
les finances, 172. Il chasse Photius et fait revenir
Ignace, 175.

868. Loin de rougir de son ancienne pauvreté, il récom-
pense ses bienfaiteurs, 176.

869. Il a des succès contre les ennemis de l'empire, 178.
Concile contre Photius. Les légats du pape y portent
un formulaire de réunion dans lequel la primauté
de l'église de Rome étoit implicitement reconnue,
182.

870. Campagnes de Basile contre les Pauliciens, 192;
à contre les Sarrasins, 195; et dans la Cilicie,

876. 205.

A. C.

877. Basile rétablit Photius sur le trône patriarcal, 213.

879. Photius est reconnu par le pape, 216. Dans un concile il fait anathématiser tous ceux qui oseroient rien ajouter au symbole, et le pape consent à rejeter l'addition de *filioque*, 217.

880. Basile découvre et punit une conspiration, 221.

886. Il meurt le premier mars à la suite d'une chute, 235.

OBSERV. Il rétablit la discipline et les exercices militaires; remit de l'ordre dans les finances; fit faire une révision de la jurisprudence de Justinien et traduire en Grec les Codes et les Pandectes. Cette traduction, achevée par son fils et son petit-fils, reçut le nom de *Basiliques*.

886. XLII. — LÉON VI, dit LE PHILOSOPHE. (t. VII, p. 240 à 293.) Léon, fils de Basile, commence son règne par faire déposer une seconde fois Photius, t. VII, p. 241.

889. Il fait alliance contre les Bulgares avec les Hongrois : origine et histoire de ce peuple, 249.

893. Il achève et publie le recueil des lois commencé par son père et nommé *les Basiliques*, 259. Léon, marié quatre fois, 258, 263, 279, éprouve au quatrième mariage une opposition de la part du patriarche, 280.

911. Il meurt le 11 mai, 291.

OBSERV. Trois causes ont pu contribuer à lui faire donner le nom de *Philosophe*, et dans aucune des trois ne se trouve la seule qui le lui auroit mérité; c'est-à-dire la sagesse de sa conduite. Ces trois causes étoient son indolence, qui lui fit rechercher la paix à tout prix, l'excessive mollesse de son frère Alexandre, et la composition de quelques ouvrages. Mais il fut superstitieux, se crut le don de prophétie, se joua des lois de son pays, et se plongea dans la débauche; trois choses incompatibles avec la philosophie.

911. XLIII. — ALEXANDRE. (t. VII, p. 294 à 296.) Alexandre, abruti par la débauche, ne fait que pa-

A. C.

roître sur le trône, et n'y monte que pour y donner le spectacle d'un empereur superstitieux, ivre ou fou, 295.

912. Il meurt le 6 juin, étant dans un état complet d'ivresse, 296.

OBSERV. Plusieurs historiens omettent le règne d'Alexandre ; les autres n'en parlent que pour le représenter comme esclave des vices les plus honteux.

912. XLIV. — CONSTANTIN VII , surnommé PORPHYROGÉNÈTE, second de ce surnom, *et* ROMAIN LECA-PÈNE , d'une naissance obscure. (t. VII, p. 294 à 356.) Trouble et massacre dans Constantinople à l'occasion de Ducas , t. VII, p. 297.

914. Zoë, mère du jeune empereur, gouverne sous son nom, 301.

917. Les Grecs battent les Bulgares , et sont ensuite battus, 307.

919. Léon Phocas et Romain Lecapène prétendent au trône, 309. Leurs intrigues pour y arriver , 311 à 313. Romain y parvient, 316.

944. Constantin , se repentant d'avoir fait asseoir à côté de lui sur le trône Romain qui exerçoit toute l'autorité, forme un complot contre lui , 355. Il réussit, et Romain est renfermé dans un cloître, 356.

OBSERV. Romain Lécapène, parvenu au commandement des armées, salué comme tuteur du prince par la nation, cessa de mériter le trône dès qu'il y fut monté. Il s'y endormit, plongé dans les plaisirs licencieux, s'associant ses trois fils Christophe, Étienne et Constantin. Pendant les vingt-cinq années qu'il y resta, Porphyrogénète s'occupa de la lecture et des arts, particulièrement de musique et de peinture. Il faisoit vendre ses tableaux , pour suppléer à l'insuffisance des revenus que lui laissoient Romain et ses enfans. Il finit par prendre un moyen plus efficace : ce fut de se servir des enfans pour détrôner le père, et régner seul.

A. C.

944. XLV. — CONSTANTIN VII. (t. VII, p. 358 à 386.) Constantin, sorti de tutelle, s'étant livré à l'étude pendant qu'on régnoit sous son nom, publie les Géoponiques et d'autres recueils, 364. Il protège les arts, construit des palais, 365; fait rendre la justice, 366. Il aimoit la représentation; ridicule réception, 372.
958. Il meurt empoisonné par son fils, 384. *et suiv.*

OBSERV. Constantin, gendre de Lecapène, ne recouvre l'autorité que pour l'abandonner à la fille de son beau-père, et partage son temps entre l'intempérance et l'étude. Il enseignoit à son fils la théorie du gouvernement. Ennuyé de ses leçons, et voulant les mettre à profit et régner, Romain abrégé les jours de son père; mais on rejeta sur sa femme cet odieux crime.

Pendant cette portion du règne de Constantin, la capitale fut dans un état florissant. Les princes étrangers s'y rendirent pour l'admirer, et principalement pour voir la magnificence des cérémonies.

959. XLVI. — ROMAIN II. (t. VII, p. 386 à 400.) Conduite de ce prince, 388. Détails sur l'emploi de ses journées, 389.
960. Nicéphore et Léon Phocas, généraux de ses armées, 390. Guerre de Crète, 391. Prise de Candie, 395.
963. Romain II meurt le 15 mars, après une vie crapuleuse, empoisonné par sa femme Théophano, 400.

OBSERV. Le cirque, le *sphæristerium* (jeu de paume), et la rive asiatique du Bosphore, sur laquelle il alloit tous les jours tuer quelques sangliers, furent les seuls théâtres de ses victoires.

963. XLVII. — NICÉPHORE PHOCAS. (t. VII, p. 405 à 434.
963. Nicéphore est proclamé empereur, 405. Il épouse Théophano, 407.
964. Ses campagnes en Cilicie, 410; en Syrie, 413. Il se rend odieux, 416.

A. C.

969. Théophano conspire contre lui, 452 ; et le fait assassiner de concert avec Zimiscès, 454.

OBSERV. Nicéphore paroît avoir voulu rassembler tous les membres épars de l'empire ; mais , pour un si grand projet , les talens militaires, quoiqu'il les eût à un éminent degré, ne suffisoient pas : il falloit se concilier l'amour de son peuple ; au lieu d'y songer , il s'en fit abhorrer en augmentant les impôts , en altérant la monnoie , en confisquant les biens des particuliers , enfin en commettant des cruautés. Sa femme Théophano , qui avoit empoisonné son beau-père et son premier mari , fit poignarder celui-ci.

969. XLVIII. — JEAN ZIMISCÈS. (t.VII, p. 456 à 466.)
Zimiscès sacrifie Théophano , 457.

971. Il fait contre les Russes une campagne heureuse , 447.

976. Arrêté dans le cours de ses succès, il meurt empoisonné le 10 janvier 466.

OBSERV. Il passa dans les camps presque tout son règne, et battit successivement les Russes et les Sarrasins. En montant sur le trône il déclara qu'il s'associoit Basile et Constantin, à qui ce trône appartenoit. La noble indignation qu'il exprima lorsqu'il apprit combien les viles fonctions des eunuques avoient enrichi cette classe d'hommes fut cause de sa mort : un eunuque l'empoisonna.

976. XLIX. — BASILE II, *dit* BULGAROCTONE , et CONSTANTIN VIII. (t.VII, p. 468 à 554.) Ces deux princes , qui portoient le titre d'empereur sous les deux derniers règnes , laissent l'autorité entre les mains du chef du ministère , 468. Révolte de Sclérus , 470.

981. Ruse dont on se sert pour faire rentrer Basile dans l'inaction , 484.

987. Basile exile son ministre , et se mêle enfin du gouvernement , 490.

990. Il visite les provinces , 498.

A. C.

1001. Sa campagne contre les Bulgares, 567.

1025. Sa mort, 534.

OBSERV. Basile anéantit le royaume des Bulgares, action que l'on regarde comme le triomphe le plus important des Grecs depuis Bélisaire ; et qui lui mérita le surnom de *Bulgaroctone*. Il avoit commencé par mettre à la raison Phocas et Sclérus qui vouloient se rendre indépendans en Asie.

Basile, bien différent de son aïeul, méprisoit les lois, les jurisconsultes, les artistes et les arts. La superstition profita de son ignorance pour établir son empire avec solidité, et pour s'emparer de Basile, qui se dévoua à toutes les mortifications d'un ermite.

1026. L. — CONSTANTIN VIII. (t. VII, p. 536 à 541.)

Resté seul sur un trône qu'il occupoit depuis cinquante ans, Constantin donne à ses généraux les dignités de l'empire, 536. Ses ministres commettent des cruautés, 537.

1028. Il tombe malade, cherche un successeur, et meurt le 12 novembre, 541.

OBSERV. Constantin survécut à son frère, et pendant près de trois ans ne se mêla pas plus du gouvernement qu'il n'avoit fait avant d'être seul. Son règne et celui de Basile sont le plus long et le plus obscur de l'empire grec.

Constantin est le dernier de la dynastie macédonienne qui occupa le trône pendant cent soixante ans.

1028. LI. — ROMAIN - ARGYRE. (t. VII, p. 541 à 557.)

Romain, choisi par hasard, 540, semble mériter le trône par sa conduite, 542. On conspire contre lui, 543.

1034. Il meurt le 11 avril, empoisonné par l'impératrice Zoë, 557.

OBSERV. Romain ne monta que forcément sur le trône. Sa seconde femme, nouvelle Théophano, l'en débarrassa pour le donner à un autre. Romain ne fit rien de mémorable.

A. C.

1034. LII. — MICHEL *le PAPHLAGONIEN* (t. VII, p. 558 à 595.) Michel, faux monnoyeur, 556. épileptique, 569, laisse régner sous son nom son frère Jean, qui étoit eunuque, *ibid*; et commet un grand nombre de vexations, 588.
1041. Michel, d'une dévotion ruineuse, 594, se choisit, d'après le conseil de l'eunuque, un successeur dans son neveu Michel, qu'on surnommoit *Calaphate*, parce que son père étoit calfateur de vaisseaux, 595. Après ce digne choix, il se fait moine, et meurt le 10 décembre, 596.

OBSERV. Michel passa tout son règne à consulter les médecins, à faire des pèlerinages pour recouvrer la santé. Son frère l'eunuque gouverna despotiquement; et Zoë, doublement trompée dans son attente, n'eut ni mari ni pouvoir.

1042. LIII. — MICHEL CALAPHATE. (t. VIII, p. 5 à 11.) Proclamé du consentement de Zoë, qui s'étoit saisie de l'autorité, 5, Michel persécute son oncle, à qui il devoit l'empire, 7; fait raser et déporter Zoë, qui consentoit à le laisser régner, 9; soulève par cette conduite le peuple, qui le chasse, et proclame impératrices Théodora et Zoë, 10. Michel est condamné, ainsi que son frère Constantin, à perdre la vue, 11.

OBSERV. Quoique les Grecs n'estimassent point Zoë, ils furent révoltés de l'ingratitude de Calaphate, et « Michel ap-
« prit qu'il survient une époque où la patience des plus vils
« esclaves fait place à la vengeance. »

1042. LIV. — CONSTANTIN MONOMAQUE IX°. (t. VIII, p. 15 à 73.) Zoë, veuve de Romain-Argyre et de Michel le Paphlagonien, pour éloigner du trône sa sœur, épouse Constantin Monomaque, 15; qui se plonge dans la mollesse et la débauche, 16. Ses troupes sont battues par les Serves, 18. Manaciès se révolte, prend le titre d'empereur, est tué dans un combat,

A. C.

1043. Les Russes attaquent les Grecs, et sont battus, 26.
 1044. Constantin est insulté par le peuple et court des dangers, 28.
 1047. Léon Tornice se révolte, est proclamé empereur, attaque Constantinople, échoue, et se retire, 32 *et suiv.*
 1048. Guerre avec les Turcs Seljoucides, 37.
 1053. Le schisme entre les églises grecque et romaine est consommé, 66.
 1054. Mort de Constantin ix, le 30 novembre, 72.

OBSERV. On ne connoît point l'action pour laquelle Constantin mérita ou reçut le surnom de *Monomaque*, qui veut dire *seul combattant*. Il fut, pendant son règne, tour à tour malade ou plongé dans les plaisirs. Aussi beaucoup de révoltes et d'invasions troublèrent son règne.

Michel Cérularius (le Cirier), patriarche de Constantinople, fit fermer les églises des Latins, qu'il appeloit *azymites*, se proclama patriarche œcuménique, et consumma le schisme entre les deux églises. Cet important événement eut la plus grande influence sur les destinées de l'empire.

1054. LV. — THÉODORA. (t. VIII, p. 74 à 76.) Théodora, pendant que l'empereur se mouroit, se fait proclamer impératrice, 72.
 1055. Elle prend des mesures vigoureuses, et règne avec sévérité, 74.
 1056. Elle s'associe Michel Stratiotique, et meurt le 22 août, 76.

OBSERV. Quatre eunuques gouvernèrent sous son nom l'empire, accoutumé depuis long-temps à être mal gouverné.

1056. LVI. — MICHEL STRATIOTIQUE. (t. VIII, p. 76 à 92.) Michel, vieux, p. 76, inepte, 77, ne sait ni récompenser, 78, ni punir, 79.
 1057. On conspire contre lui : les conjurés nomment empereur Isaac Comnène, 82, que les troupes pro-

A. C.

clament en Asie, 83. Comnène s'empare de Nicée, 85. Il gagne contre les troupes de Michel la bataille d'Adès, 86. Stratiotique veut partager sa puissance avec Comnène, 89, qui refuse, 90. Michel Stratiotique est détrôné, 92.

OBSERV. Michel VI, que les uns nomment Stratiotique ou guerrier, et les autres *le vieux*, ne méritoit plus que le dernier titre lorsque Théodore se l'associa. Il ne régna pas un an.

« Avec Michel finit une honteuse et destructive période de « vingt-huit ans, durant laquelle les Grecs tombèrent au-
« dessous du niveau commun de la servitude, et furent,
« comme un vil troupeau, transférés de maître en maître,
« selon le caprice de deux vieilles femmes. » (Gibbon.)

1057. LVII. — ISAAC COMNÈNE. (t. VIII, p. 92 à 101.)

Comnène est couronné, 92; origine de sa famille, 93.

1058. Il indispose contre lui, 94, se brouille avec le patriarche Cérularius qu'il chasse, 96.

1059. Il tombe malade, veut donner sa couronne à son frère; qui la refuse, 99. Il se démet en faveur de Constantin Ducas, 100, et se retire au monastère de Stude, 101.

OBSERV. La famille Comnène, qui se disoit originaire de Rome, et n'étoit connue que comme établie depuis longtemps à Castamone, sur les rives de l'Euxin, et seulement illustrée par Manuel, père d'Isaac, donna deux exemples plus cités qu'imités. Le premier fut d'abdiquer la couronne, et le second de la refuser. Jean Comnène ne voulut point accepter celle que lui donnoit son frère Isaac. Il mit dans son refus une opiniâtreté que l'on a blâmée, parce que ce refus l'a fait supposer digne de régner. Mais l'exemple de Théodose III qui se cacha lorsqu'on voulut le faire empereur, et celui d'Argyre qui préféroit avec raison à la même faveur sa femme et sa liberté, nous apprennent que le refus d'une couronne ne prouve pas toujours qu'on mérite de la porter.

Isaac choisit Ducas parce qu'on le croyait propre à rétablir les affaires. Il se trompa.

A. C.

1059. LVIII. — CONSTANTIN DUCAS XI. (t. VIII, p. 104 à 115.) Il est couronné le jour de Noël, 105; ses qualités et ses défauts, *ibid.*
 1060. On conspire contre lui, 106.
 1061. Les Turcs battent ses troupes et lui enlèvent une province, 107.
 1064. Les Hongrois en font autant, 109.
 1067. Constantin meurt au mois de mai, 112.

OBSERV. « Si Ducas étoit l'homme qui méritoit le mieux de monter sur le trône, il faut plaindre la dégénération de son siècle et de sa nation. » Bien différent d'Isaac, il ne s'occupa que du soin d'assurer l'empire à sa famille.

1067. LIX. — EUDOCIE ET ROMAIN. (t. VIII, p. 118 à 161.) Eudocie, veuve de Constantin, s'empare de l'autorité, p. 118; songe à se donner un époux, 120; choisit Romain Diogène, 122.
 1068. Se sert de ses trois enfans pour apaiser les Varangues révoltés de ce choix, 124. Princes qui avoient plus de droits au trône que Diogène, 125. Romain veut régner par lui-même, 126. Sa campagne contre les Turcs, 127 *et suiv.*; en Syrie, 128. Ses victoires, 130.
 1069. Il bat de nouveau les Turcs, 136. Il confie son armée à Manuel Comnène, 139.
 1071. Dernière campagne de Romain dans laquelle il est pris et mis en liberté par la générosité du sultan des Turcs, 142 à 153. A son retour on refuse de le reconnoître, 154. On proclame Michel empereur, 155. Beau trait de Diogène, 160. Parjure envers lui, on le laisse mourir dans l'île de Proté, 161.

OBSERV. Malgré la promesse qu'elle avoit faite à Constantin, Eudocie épousa Romain Diogène, qu'elle fit passer de l'échafaud sur le trône.

« Sa défaite et sa captivité causèrent une blessure mortelle à l'empire de Byzance. Remis en liberté, il ne retrouva ni sa femme ni ses sujets. Eudoxie avoit été reléguée dans un monastère, et les Grecs avoient adopté cette rigoureuse maxime de droit civil, qu'un homme au pouvoir de l'ennemi est privé des droits publics et particuliers de citoyen comme s'il étoit frappé de mort. » (Gibbon.)

A. C.

1071. LX. — MICHEL VII, dit PARAPINAGE. (t. VIII, p. 162 à 202.) Michel, fils de Constantin Ducas, mal élevé, 162, n'avoit ni le talent ni l'expérience nécessaires pour bien gouverner, 163.
1072. Dans cette campagne et la suivante, les Turcs remportent divers avantages contre les Grecs, 168.
1073. Révolte d'Oursel, 170, qui bat les troupes, 172, fait empereur le César Jean, 175; bat Paléologue, 176; est livré par les Turcs, 177; mené à Constantinople, 181.
1077. Bryenne, mal récompensé de ses services, se révolte, 190; se fait proclamer empereur, 192; se présente devant Constantinople, 194. De leur côté les troupes de Nicéphore Botaniatè le proclament empereur, 197; Nicéphore fait d'habiles dispositions, 198; s'empare de Nicée, 199; met dans ses intérêts le sénat et le clergé, et fait soulever la capitale, 200.
1078. Michel se démet de l'empire en faveur de son frère Constantin, qui le refuse, et va lâchement trouver Nicéphore, 201. Celui-ci est couronné, 203.

OBSERV. Son surnom lui vient de ce que tout à la fois il augmenta le prix du blé en en diminuant la mesure. Ce monopole est tout ce qu'il fit de *remarquable* pendant un règne de six ans.

1078. LXI. — NICÉPHORE BOTANIATÈ. (t. VIII, p. 203 à 240.) Nicéphore, moins habile que Bryenne, 203, fait des prodigalités ruineuses pour conquérir l'a-

A. C.

- mour des Grecs, 204. Bryenne refuse un accommodement, 205; il est vaincu, 208; a les yeux crevés, 211. Botaniatè épouse la veuve du dernier empereur, 213. Basilac, qui vouloit se faire empereur, 215, est vaincu par Alexis, 218, et condamné à perdre la vue, 219.
1081. Les Comnènes, pour éviter la haine des ministres de Nicéphore, 227, sortent de Constantinople, 229; et, réunis aux Ducas, 232, proclament Alexis, 233, dont l'armée s'empare de la capitale, qu'elle pille, 234; et Nicéphore, détrôné, 238, se retire dans un couvent, 239.
- OBSERV. Dans l'espace de trois années Nicéphore vit naître trois conspirations qui furent réprimées par Alexis Comnène. Celui-ci refusa de marcher contre le quatrième conspirateur, parce que c'étoit son beau-frère; et les menaces des favoris de Botaniatè le forcèrent de reprendre les armes et de se mettre à la place de Nicéphore.
1081. LXII. — ALEXIS COMNÈNE. (t. VIII, p. 241 à 548.) Alexis, qui s'étoit distingué par plusieurs victoires, 208, 217 et 222, commence une dynastie qui régna pendant un siècle, 241. Il invente de nouveaux titres pour sa famille, 242. Il marche au secours de Dyrachium, 268; livre bataille, est vaincu par Robert, 275, et prend la fuite, 276.
1082. Il lève à Thessalonique une nouvelle armée, 283; perd la bataille de Joannine, 285, et celle d'Arta, 286.
1088. Quoique complètement battu par les Patzinaces, 336, il donne des preuves d'une grande bravoure, 337.
1090. Il remporte deux brillantes victoires, 352 - 355.
1091. Il fait des dispositions militaires, 359, et gagne la bataille de Lébune, 363. Il étouffe plusieurs conspirations, 368.
1093. Diogène, fils de l'empereur Romain, veut détrôner Alexis, 380; il tente de le tuer, 382; il est arrêté et puni, 384.

A. C.

1094. Campagne contre les Comans, 593.
1095. Naissance des croisades, désirées imprudemment par Alexis, 401.
1096. Il se plaint des brigandages que les croisés commettent dans les environs de Constantinople, 415, et se débarrasse de ces dangereux alliés, 416. Il garde plusieurs seigneurs pour otages, 422; est bientôt obligé de les rendre, 423.
1097. Les Grecs et les croisés se battent, 424; ils font la paix, 426. Plusieurs princes et seigneurs croisés se rendent à Constantinople; les uns dans des intentions pacifiques pour Alexis, les autres avec de mauvaises dispositions, 425 à 436. Les croisés assiègent Nicée, 440, qui se rend à l'empereur Alexis, 442.
1099. Il est soupçonné de trahir les croisés, 454.
1100. Dans cet espace de temps on voit arriver de nouveaux croisés dans l'empire, 456; Alexis et Boëmond
1108. se faire une guerre nuisible aux deux partis, et les Grecs se battre souvent avec les Francs, 494.
1111. Il se brouille avec Tancrède, 516.
1113. Les Turcs augmentent leurs conquêtes en Asie, 521. Vainqueurs d'abord, 522, ils sont battus ensuite par Alexis, 523.
1116. Nouvelle invasion des Turcs, 527; succès réciproques des Grecs et des Musulmans, 534 *et suiv.*
1118. Attaqué d'une maladie mortelle, 543, pendant laquelle son fils Jean, que sa mère n'aimoit point, s'assure la couronne par ruse, 545, Alexis succombe, 547; et, d'après les témoignages contradictoires dont il est l'objet, 548, paroît difficile à juger, quoiqu'il fût incomparablement au-dessus d'un grand nombre de ses prédécesseurs, et que plusieurs de ses successeurs l'aient fait regretter, 549.

OBSERV. « Il rétablit la discipline, et son exemple ainsi que ses préceptes créèrent une nouvelle génération d'hommes et

de soldats, recula les bornes de l'empire, balança avec des vues supérieures les intérêts et les passions des champions de la première croisade, remit en vigueur les lois relatives à la tranquillité de l'état, et consacra les richesses de l'Eglise à la défense de l'empire : ce que le clergé ne lui pardonna point.. On ne peut se refuser à la vérité de cette importante remarque, que les désordres de cette époque furent le malheur et la gloire d'Alexis, et que les vices de ses prédécesseurs accumulèrent sur son règne toutes les calamités qui peuvent affliger un empire dans sa décadence. . . » (Gibbon.)

Il eut pour historien sa fille, la princesse Anne Comnène, témoignage fort suspect en lui-même. Ne se le dissimulant pas, elle est sans cesse occupée du soin d'inspirer de la confiance, et, par toutes les précautions qu'elle prend, produit l'effet contraire. Si l'on passe des protestations de sa sincérité au récit des événemens, on trouve qu'au lieu d'une histoire elle fait un panégyrique.

On accuse ce prince de fausseté, et le dernier mot qu'il entendit de la bouche de l'impératrice fut qu'il étoit un hypocrite. Mais il refusoit de commettre l'injustice qu'elle lui demandoit (l'éloignement de son fils). En examinant avec impartialité la position d'Alexis entre tous les princes croisés, l'approche d'une multitude indisciplinée, la nécessité dans laquelle il se trouvoit de négocier au lieu de combattre, soit à cause de la nature ou du but d'une entreprise qui sembloit intéresser la religion, et dont, par ce motif, il devoit faire partie ; soit parce qu'il n'avoit pas suffisamment de troupes, on conviendra peut-être que l'adresse étoit la qualité la plus nécessaire dans de pareilles circonstances.

Les nouveaux titres qu'il inventa pour sa famille, titres dont la valeur ni les fonctions n'ont été bien définies ni bien connues, forment une circonstance qui ne doit point paroître indifférente dans l'histoire d'Alexis.

A. C.

1118. LXIII. — JEAN COMNÈNE, surnommé CALOJEAN.
(t. IX, p. 1 à 50.) Prudence de Jean, I. Il pardonne à ceux qui conspiroient contre lui ; 3.

A. C.

1120 Il bat les Turcs , 5 ; les Patzinaces , 7 ; les Perses , 9 , et
à les Hongrois , 11. Il fait des conquêtes en Cilicie ,
1125. 21.

1140. Campagne contre les Turcs , 36.

1143. Il reçoit une blessure grave , et meurt le 8 avril après
avoir désigné Manuel pour son successeur , 47.

OBSERV. Calojean abolit la peine de mort. Il réforma graduellement les mœurs publiques , fit briller sur le trône toutes les vertus , et n'eut qu'un défaut , l'amour de la gloire militaire. Il songeoit à rétablir les anciennes limites de l'empire , lorsqu'une blessure qu'il se fit à la chasse lui causa une mort prématurée. Ce fut le meilleur et le plus grand des princes de la dynastie des Comnènes , qui valoient mieux que tous leurs prédécesseurs , en remontant à Tibère II , et de ce prince à Théodose-le-Grand.

1143. LXIV. — MANUEL COMNÈNE. (t. IX , p. 50 à 243.)

Ruse au moyen de laquelle on assure l'empire à Manuel au préjudice d'Isaac son frère aîné , 50. Ils se reconcilient , 53.

1144. Il épouse la fille de l'empereur d'Allemagne , 56. Il change de conduite , 60.

1145. Il remporte plusieurs victoires sur les Turcs , p. 63 et *suiv.*

1147. Seconde croisade , 75. Méintelligence entre les croisés et Manuel , 76.

1148. Guerre contre le roi de Sicile , qui annonce des prétentions sur la Grèce , 90. Intrépidité de Manuel , 100. Sa campagne en Dalmatie , 103 ; en Hongrie , 105 ; ses succès , 107.

1152. Andronic conspire contre Manuel , 113 ; il veut le tuer , 114 : l'empereur le fait enfermer , 115.

1154. Campagne d'Italie , 120.

1157. Victoire importante contre les Turcs , 146. Le sultan vient à Constantinople à la paix , 149. Il y est fêté , 150.

A. C.

- 1161. Manuel épouse Marie d'Antioche, 153.
- 1162. Il paroît disposé à favoriser la réunion des deux églises, 155. Campagnes glorieuses en Hongrie, mais sans résultat, 158.
- 1164. La guerre de Hongrie ayant recommencé, 166, Manuel passe le Danube, 168; il se ligue avec plusieurs
- 1166. princes, 173, et bientôt accorde la paix aux Hongrois, 176.
- 1166. Andronic, échappé de sa prison, 170, entre en Cilicie, 178; séduit la sœur de l'impératrice, 179, et finit par errer dans plusieurs pays pour éviter la vengeance de Manuel, 180.
- 1168. Bataille de Zeugmine gagnée par les Grecs sur les Hongrois, 189.
- 1171. Guerre des Grecs et des Vénitiens, 203. Elle dure trois ans, et finit par un traité de paix, 209.
- 1175. Guerre avec les Turcs, qui sont battus, 212. Aventures de Manuel, 222.
- 1180. Après une vie agitée, Manuel meurt de maladie le 24 septembre, 236. Détails sur ce prince, 237.

OBSERV. Ce prince hérite du courage et des talens de son père, mais non de ses vertus. Une force et une activité prodigieuses lui firent commettre beaucoup d'actions téméraires et de beaux faits d'armes. Le trait le plus saillant de son caractère est le contraste qu'on remarque dans sa conduite. Il faisoit succéder aux travaux les plus durs les jouissances les plus efféminées, et se livroit tour à tour soit aux uns, soit aux autres, avec une telle ardeur, que pendant la guerre il paroissoit oublier qu'on pût vivre en paix; et durant la paix sembloit incapable de faire la guerre. La guerre et les plaisirs lui firent épuiser le trésor, et le forcèrent de multiplier les impôts.

- 1180. LXV. — ALEXIS COMNÈNE II. (t. IX, p. 244 à 273.) La jeunesse de ce prince, qui n'avoit que onze ans, cause beaucoup de désordres, 245.

A. C.

1181. Andronic reparoit sur la scène, 246, avec le projet d'usurper la couronne, 248. Ses intrigues, 249.
1182. Troubles dont il est la cause, 250. Massacre des Latins, 258. Il fait son entrée à Constantinople, 262. Ses méchancetés, 263. Il fait couronner le jeune Alexis, 266.
1183. Après beaucoup de manège et d'intrigue pour arriver au trône, 270, il se fait faire violence pour y monter, 271; est couronné, 272, et commence son règne par le meurtre d'Alexis, 273.

OBSERV. Ce prince porte le titre d'empereur pendant trois ans sans en exercer les fonctions.

1183. LXVI. — ANDRONIC COMNÈNE. (t. IX, p. 273 à 300.) Il épouse la veuve de celui qu'il avoit assassiné, quoiqu'elle n'eût que onze ans, 274.
1184. Il prend et saccage Nicée, 277; commet les mêmes cruautés à Pruse, 279. Nouveaux actes de barbarie, 282 *et suiv.*
1185. Son alliance avec Saladin, 291. Proscriptions légales, 292. Le peuple se révolte, proclame Isaac, 296. Andronic fuit dans une barque, 297. Il est pris, mutilé, et meurt dans des tourmens épouvantables, 299. Détails sur cet odieux tyran, 300.

OBSERV. « Contraste de vices et de vertus, quand il suivoit ses passions, il étoit le fléau de son peuple : il en devenoit le père lorsqu'il consultoit sa raison. » Mais il la consultoit rarement. Juste dans les mesures générales, il rendoit les provinces heureuses, pendant que la capitale étoit inondée du sang qu'il faisoit couler; il ne passa qu'une seule semaine sans en répandre; on appela jours d'*halcyon* (tranquilles) les sept jours de cette semaine. Une mort plus cruelle et plus honteuse que celle du dernier des criminels vengea les Grecs, avertit les ambitieux, sans en arrêter un seul.

Il avoit su apercevoir les rapports qui lioient son intérêt personnel avec celui du public.

A. C.

1185. LXVII. — ISAAC l'ANGE. (t. IX, p. 303 à 373.) Isaac, chef d'une nouvelle dynastie dont l'origine étoit récente, 303, n'avoit aucune des qualités qu'on désire dans le chef d'un état, 304. Ses troupes sont heureuses dans la guerre des Siciliens, 307. Les Turcs ayant fait une irruption, il leur paie un tribut pour arrêter leurs progrès, 313.
1187. Son armée est battue par les Bulgares, 314. Branas, à qui il en donne le commandement, se fait proclamer empereur, 319; attaque Constantinople, 220; et, malgré l'insigne lâcheté d'Isaac, 322, perd la bataille et la vie, 324.
1189. Il apaise à prix d'argent et par trahison une révolte, 331. Sa conduite équivoque avec Frédéric, chef de la troisième croisade, 333. Sa perfidie, 340.
1191. Affaires de Chypre, 354. Guy de Lusignan est fait roi de cette île, 358. Plusieurs révoltes se déclarent successivement dans l'empire, 360 *et suiv.*
- 1192 à 1194. Campagnes contre les Bulgares et les Valaques, 366.
1195. Isaac est détrôné par son propre frère Alexis, qui lui fait crever les yeux, 373.

OBSERV. « Vain et jaloux du pouvoir suprême, il manquoit à la fois du courage et des talens nécessaires pour l'exercer. Ses vices devinrent funestes aux Grecs, et ses vertus, si toutefois il en eut, leur furent inutiles. » Il avoit vingt mille eunuques, et sa table lui coûtoit quatre-vingt-seize millions par an. « Entre les indignes mains d'Isaac et de son frère, les débris de l'empire grec furent abaissés jusque dans la poussière. » (GIBBON.)

A. C.

1195. LXVIII. — ALEXIS l'ANGE, dit COMNÈNE. (t. IX, p. 375 à 464.) Alexis commence par avilir toutes les dignités de l'empire en les prodiguant sans discernement, 375. Il doit en partie le trône à sa

A. C.

femme Euphrosine, 376. Il est couronné à Sainte-Sophie, 378.

1196. Quatrième croisade. Alexis prête des vaisseaux pour le passage de l'armée, 380. Les Grecs sont battus par les Bulgares, 381 ; par les Turcs, 385.

1197. Alexis subit lâchement le joug d'Henri, empereur d'Allemagne, 386.

1198. Désordres dans l'administration et les finances, 390. Conduite d'Euphrosine, 391. Alexis est cause de la guerre contre le sultan d'Icône, 396.

1200. Révoltes à Philippopolis, 405 ; à Constantinople, 411.

1201. Avidité d'Alexis, 414. Avilissement de ce prince, 417.

1202. Cinquième croisade, plus funeste que les précédentes pour l'empire grec, 420. Beaucoup de seigneurs se croisent dans un tournoi, 424. Ils traitent avec les Vénitiens, 426. Ils épousent la cause du jeune Alexis contre son oncle, 432 ; ils partent, 434 ; prennent Zara, 435 ; bravent le pape qui leur défend de rien entreprendre contre les Grecs, 442.

1203. Les croisés reçoivent en triomphe le jeune Alexis, fils d'Isaac, 445. Ils arrivent en vue de Constantinople, 448 ; débarquent à Chalcédoine, 449 ; battent un corps de Grecs, 452 ; exigent que l'empereur cède le trône à son neveu, 453 ; prennent Galata, 456 ; font le siège de Constantinople, 457 ; s'emparent d'une partie de la ville, 462 ; et laissent rétablir Isaac sur le trône, 464.

OBSERV. Alix ou Alexis, « pour acquérir la possession d'un trône chancelant, oublie les sentimens de la fidélité, de la nature et de l'affection. . . . L'indigne Alexis ne se soutint, durant un règne de huit ans, que par les vices plus mâles de sa femme Euphrosine.

1203. LXVIX. — ISAAC *rétabli*, et son fils ALEXIS. NICOLAS CANABÉ. (t. IX, p. 463 à 484.) Isaac accepte et confirme le traité passé entre les croisés et

A. C.

son fils Alexis, p. 466. Celui-ci fait son entrée à Constantinople, 467; est couronné, 469. Il tient, ainsi que son père, une conduite insensée, 475. Alexis Ducas, surnommé *Murzuphle*, intrigue pour se mettre à leur place, 476.

1204. Les croisés se plaignent de l'ingratitude des deux empereurs, leur déclarent la guerre, 477. Tentative pour incendier leur flotte, 479. Les Grecs élisent pour empereur *Canabé*, 482, qui n'a fait que paroître, et dont on ne cite aucune action, 484.

OBSERV. Isaac ne parut que deux mois, et ne justifia point l'intérêt qu'avoit inspiré son malheur. Il en fut ainsi d'Alexis, et les deux nations le méprisoient et l'accusoient également de parjure. Le peuple, qui exprimoit hautement son mépris pour cette race vile et bâtarde, environne le sénat, demande par ses clameurs un plus digne souverain. La pourpre fut également offerte pendant trois jours à tous les sénateurs, qui refusèrent par foiblesse ou par crainte. Ce fut alors que *Canabé* fut proclamé de force; mais Alexis Ducas (que l'épaisseur et le rapprochement de ses sourcils avoient fait surnommer *Murzuphle*), étant l'instigateur secret du trouble, se rendit, par deux crimes, maître d'un sceptre qui devoit se briser entre ses mains.

1204. LXX. — ALEXIS MURZUPHLE, de la famille des Ducas. (t. IX, p. 483 à 514.) Isaac meurt, 482. Son fils Alexis est d'abord empoisonné, puis étranglé par *Murzuphle*, 483, qui exerce la souveraineté; tente, mais vainement, de se défaire des Latins, 484; fait des préparatifs de défense, 486; est battu, 487. Les croisés attaquent la ville, 494; donnent l'assaut, 496; la prennent, 498. Pendant que les Grecs, apprenant la fuite de *Murzuphle*, 499, éliisoient pour empereur Théodore Lascaris, 500, Constantinople est livrée au pillage, 500.

Les croisés choisissent des électeurs pour nommer

un empereur, 506 ; on proclame Baudouin, 510.
Les croisés se partagent l'empire , 514.

OBSERV. Le crime et l'usurpation de Murzuphle changeoient la question : les croisés n'avoient plus affaire à un prince légitime, mais à un brigand, meurtrier de deux rois.

A la prise de la ville, Murzuphle s'évade ; mais il fut bientôt pris , condamné d'abord à perdre la vue , ensuite à un supplice cruel.

EMPIRE GREC A NICÉE.

A. C.

1204. LXXI. — THÉODORE LASCARIS. (t. X, p. 26 à 63). Lascaris perpétue chez les Grecs la succession impériale , et fixe le siège de l'empire à Nicée , 26. Il est battu par les Français à Pémanène , 28 , et son frère à Adramyte , *ibid.*

OBSERV. A la fuite de Murzuphle , Lascaris , gendre d'Alexis III , qui s'étoit distingué pendant le siège , s'offrit au peuple ainsi qu'aux soldats pour leur empereur. « Cette offre pouvoit être un acte de vertu : elle étoit bien certainement un acte de courage. S'il eût pu donner une âme à cette multitude , elle auroit écrasé sous ses pieds les étrangers qui la menaçoient ; mais le lâche désespoir des Grecs refusa ses secours. » (Gibbon.)

Théodore se retira dans l'Anatolie , hors de la vue et de l'atteinte des conquérans. Sous le titre de despote et ensuite d'empereur , il attire sous ses drapeaux quelques hommes courageux.

Il fixe sa résidence à Nicée , donnée par le partage des Francs au comte de Blois , qui n'en a jamais joui. Pruse , Philadelphie , Smyrne , Ephèse , ouvrirent leurs portes à Lascaris , et le regardèrent comme leur libérateur. « Ses victoires et même ses défaites augmentèrent ses forces et sa réputation ; et le successeur de Constantin conserva cette portion de l'empire qui s'étendoit depuis les bords du Méandre jusqu'aux faubourgs de Nicomédie , et dans la suite jusqu'à ceux de Constantinople. »

EMPIRE FRANÇOIS A CONSTANTINOPLE.

A. C.

1204. I. — BAUDOUIN I. (t. X, p. 1 à 63.) Baudouin est couronné, 6; les François et les Vénitiens se partagent l'empire, 7. Fin de Murzuphle, 9. Baudouin et Boniface se brouillent, 12; se font la guerre, 14; se réconcilient, 18. Boniface soumet la Thessalie, 20, la Béotie, l'Attique, 22.

1205. Les Bulgares prennent les armes contre les François, 29. Les Grecs se révoltent de leur côté, 31. Baudouin marche sur Andrinople, 34, assiège cette ville, 35; livre bataille, 36; la perd, ainsi que la liberté, *ibid.* Mort de Dandolo, le héros de l'expédition, 42. Succès de Joannice, roi des Bulgares, 45 *et suiv.*

1206. Supplice affreux et mort cruelle de Baudouin, 61.

OBSERV. Baudouin prit et adopta les lois et usages qui convenoient le mieux à une colonie françoise, conquête de l'Orient. Il invita tous les François à venir augmenter cette colonie; il sollicita du pape son *indulgence et sa bénédiction pour des pèlerins* qui lui avoient désobéi en s'emparant de Constantinople. Innocent répondit que les croisés seroient absous ou condamnés par leur conduite future. Ce pontife adroit attribuoit aux vices des hommes la subversion de l'empire d'Orient; il prescrivait, comme un devoir rigoureux, *une subordination d'obéissance et de tribut* des Grecs aux Latins, des magistrats au clergé, et du clergé au pape.

La première opération des conquérans étoit faite pour détruire leur empire. Ce fut le partage. Chaque baron, accompagné de ses vassaux, alla prendre possession de son lot. De cette dispersion résulta une faiblesse générale, augmentée par les querelles qui s'élevèrent entre les copartageans. Trois mois après la conquête, Baudouin et Boniface, roi de Thessalonique, marchaient l'un contre l'autre.

« Lorsque Baudouin fut pris par les Bulgares, le comte Henri prit, au nom de son frère, le gouvernement d'un empire encore dans l'enfance, et déjà dans la caducité. »

EMPIRE GREC A NICÉE.

A. C.

1206. LXXI. — THÉODORE LASCARIS. (t. X, p. 68 à 110.)

Lascaris se fait couronner empereur à Nicée, 68.

Les Comnènes s'établissent à Trébisonde, 70. Guerre entre les François et Lascaris peu favorable à celui-ci, 72.

1207. Il se réunit à Joannice contre les François, 74; conclut avec eux une trêve avantageuse, 79.

OBSERV. Dans les commencemens, Lascaris ne possédoit que trois villes, et ne commandoit qu'à deux mille soldats. Un généreux désespoir le soutint dans toutes les actions de son règne.

Dans toutes ses opérations militaires il mit au hasard sa vie et sa couronne. Son activité surprit ses ennemis de l'Hellespont et du Méandre, et son intrépidité parvint à les réduire.

EMPIRE FRANÇOIS A CONSTANTINOPLE.

En 1205 il ne restoit plus à l'empereur françois que Constantinople et trois forteresses sur les côtes d'Europe et d'Asie.

A. C.

1206. II. — HENRI , frère de Baudouin. (t. X, p. 65 à 110.)

Henri est proclamé empereur, 65.

1207. Il reçoit des secours d'Occident, 84.

1209. Prise de Corinthe par la Villehardoin, 94.

1214. Guerre entre Henri et Lascaris, 105. Ils font la paix, 106.

1216. Henri meurt le 11 juin. Conjectures sur sa mort, 109.

OBSERV. « Les héros de la croisade moururent ou se retirèrent successivement, et Henri se trouva presque seul. Il n'étoit point au-dessous de sa situation. A l'intrépidité de son frère il joignoit la prudence et la douceur, vertus peu connues de l'impétueux Baudouin. »

Les Grecs, qui craignoient plus la férocité de Joannice que la sévérité d'Henri, se joignirent à celui-ci, qui sentit bientôt la différence d'avoir pour ou contre soi le vœu des habitans.

« Supérieur à la politique étroite de Baudouin et de Boniface, il confioit sans crainte aux Grecs les emplois civils et militaires. Cette confiance généreuse lui valut la tranquille possession d'un vaste royaume.

« Il s'attachoit à unir tous ses sujets, à récompenser leur mérite, quels que fussent leur pays et leur langage. Mais il parut moins empressé de travailler à l'impraticable réunion des deux églises. Il arrêta les persécutions dirigées dans ce but. Sa valeur n'étoit qu'une vertu commune qu'il partageoit avec dix mille chevaliers ; mais, dans un siècle de superstition, il eut le courage bien plus extraordinaire de s'opposer à l'orgueil et à l'avarice du clergé. » (Gibbon.)

EMPIRE GREC A NICÉE.

A. C.

1216 LXXI. — THÉODORE LASCARIS. (t. X, p. 110 à 117.)

à Dans cet espace de temps il n'est question qu'une fois
 1218. de Lascaris, à l'occasion de son mariage avec Marie,
 fille de Pierre de Courtenay, 117.

OBSERV. Lascaris ne restoit point oisif. Quand il ne faisoit pas la guerre, il assuroit ses conquêtes, préparoit les moyens d'en faire de nouvelles, exerçoit ses troupes et les soumettoit à une discipline sévère.

1221. LXXI. — THÉODORE LASCARIS. (t. X, p. 118 à 124.)

Malgré son alliance avec l'empereur de Constantinople, 117, Lascaris prend les armes, prétendant que la mort de son beau-père lui donnoit des droits à l'empire, 122. Bientôt il conclut la paix, 123.

1222. Mort de Lascaris : ses qualités, 124.

OBSERV. Dix-huit années de règne et de victoires donnèrent à la principauté de Nicée l'étendue d'un empire.

Lascaris, en mourant, vit avec consolation qu'il laissait le sceptre en des mains habiles, et dut s'applaudir du choix qu'il avoit fait de Jean Ducas Vatace pour son gendre.

1222. LXXII. — JEAN DUCAS VATACE. (t. X, p. 124 à

141.) Jean Vatace, gendre de Lascaris, lui succède,
 124. Théodore d'Épire lui déclare la guerre, 126;
 s'empare de Thessalonique, et prend le titre d'empereur, 127.

1224. Vatace, vainqueur de Robert, 132.

OBSERV. Vatace trouve le trône fondé sur une base solide. En épiant l'occasion, en calculant le danger, il parvint à ser-
 rer de toutes parts la capitale, *tronc dépouillé et déraciné*,
prêt à tomber au premier coup de hache.

EMPIRE FRANÇOIS A CONSTANTINOPLE.

A. C.

1216. III. — PIERRE. (t. X, p. 111 à 117.) Pierre de Courtenay, beau-frère de Baudouin et d'Henri, est élu empereur, 111.

1217. Il se fait couronner par le pape, 113. Il est pris en traversant l'Épire, 115.

1218. Il ne vit jamais la capitale de son empire, et l'on ignore sa destinée, 116.

OBSERV. Le pape Honorius couronne Pierre hors de l'enceinte de Rome, de peur que cette cérémonie ne semblât conférer quelque droit sur l'ancienne capitale.

Ce pontife, qui ne s'occupa que de la délivrance de son légat, fut cause du triste sort de l'empereur, et l'histoire accuse son indifférence.

1219. IV. — ROBERT. (t. X, p. 118 à 124.) Au refus de Philippe, 118, l'aîné des enfans de Pierre de Courtenay, la couronne est offerte à Robert, 118.

1221. Il est couronné à Constantinople, 120.

OBSERV. Le malheur de Pierre retarda le départ de son fils. Il poursuivit lentement sa route à travers l'Allemagne et le long du Danube. Le mariage de sa sœur avec le roi de Hongrie lui permit de traverser sans danger cette contrée.

1224. IV. — ROBERT. (t. X, p. 124 à 141.) Robert attaque Vatace et perd la bataille de Pémanène, 128.

1225. Imposteur qui prend le nom de Baudouin, 134. Il est découvert et puni, 138.

1228. Lâcheté de Robert, 140 ; sa mort, 141.

OBSERV. « Robert n'éprouve durant tout son règne qu'humiliations et calamités. La colonie de *la Nouvelle-France*, comme on l'appeloit alors, céda de tous côtés aux efforts des Grecs de l'Épire et de Nicée.

EMPIRE GREC A NICÉE.

A. C.

1233. LXXII. — JEAN DUCAS VATACE. (t. X, p. 142 à 224.) Gabalas, que Vatace avoit fait César, ayant pris les armes contre ce prince, est battu, 150. Guerre de Vatace et de Jean de Brienne, 151. Il se ligue avec le roi de Bulgarie, 154.
1235. Les deux alliés assiègent Constantinople, 156 : ils échouent dans leur entreprise, 157.
1240. Vatace est battu par les François, 181.
1241. Sa campagne en Thessalie, 186.
1243. Il contracte alliance avec le sultan d'Icône contre les Mogols, 194. Eloge de son administration, 196.
1246. Il conquiert une partie de la Bulgarie, 204. S'empare de Thessalonique, 209.
1252. On lui dénonce Michel Paléologue, 218.
1255. Il meurt le 30 octobre, 224.

OBSERV. Il déploya dans un règne de trente - trois ans toutes les vertus du conquérant et du législateur. Il construisit une flotte, fit la loi sur l'Hellespont, réduisit les îles de Lesbos et de Rhodes, attaqua les Vénitiens de Candie, intercepta les secours lents et foibles qui arrivoient de l'Occident, et réunit le royaume de Thessalonique à celui de Nicée. S'il eût voulu souscrire à la foi catholique, il est probable que le pape auroit abandonné, sans regret, l'empereur latin de Constantinople.

1255. LXXIII. — THÉODORE LASCARIS II. (t. X, p. 227 à 299.) Lascaris, fils de Vatace, est proclamé empereur, 227, et couronné, 228.
1256. Il fait la guerre aux Bulgares, 229.
1257. Après divers succès, 233, il accorde la paix au roi de Bulgarie, 238.
1258. Fuite de Michel Paléologue, 241. Il rentre en grâce après avoir prêté un serment qu'il viole, 245.
1259. Lascaris meurt de maladie au mois d'août, 254. Trou-

EMPIRE FRANÇOIS A CONSTANTINOPLE.

A. C.

1228. V. — BAUDOUIN II ET JEAN DE BRIENNE. (p. 142 à 224.) Baudouin, enfant de dix ans, succède à son frère, 142.
1229. Jean de Brienne est nommé tuteur de Baudouin et couronné empereur, 143.
1236. Il envoie Baudouin demander des secours en Italie, 159, en France, 160.
1237. Brienne meurt de vieillesse le 23 mars, 162.
1237. Anseau de Cahieu est nommé régent, 163.
1238. Baudouin implore les secours de l'Angleterre, 169. Le pape épouse sa cause avec chaleur, 170; envoie un secours inutile, 173.
1139. Baudouin revient à Constantinople, 177. Pendant les à succès de Vatace, il assistoit au concile de Lyon, 203;
1255. faisoit de nouvelles démarches en France et en Angleterre, 211, et bientôt un troisième voyage pour le même objet, 215.
- OBSERV. Jean de Brienne ayant perdu le trône de Jérusalem, on convint de l'investir pour sa vie du titre et des prérogatives d'empereur; il avoit plus de quatre-vingts ans. Sa réputation inspira de la confiance; mais bientôt l'empire perdit son dernier défenseur, accablé d'années et de gloire.
1260. V. — BAUDOUIN II. (t. X, p. 227 à 299.) Baudouin envoie des ambassadeurs à Michel Paléologue, 278. La pénurie dans laquelle il se trouve le force d'enlever le plomb des églises pour faire de l'argent, 285. Il met son fils en gage pour en emprunter des Vénitiens, 286. Son indolence et son incapacité dans l'attaque de Constantinople, 294.
1261. Stratégopule s'empare de cette ville, 297. Phylax, officier de Baudouin, y fait mettre le feu pour fa-

EMPIRE GREC A NICÉE.

A. C.

bles après sa mort , 257. Massacre de Musalon , 265. Elévation de Michel Paléologue , 268. Il veut se faire faire empereur , 271.

1260. Il est proclamé , 273 , et couronné , 275.

OBSERV. « La dégénération se fait fortement sentir entre Jean Ducas Vatace et Théodore son fils et son successeur , du fondateur de l'empire qui sut en soutenir le poids , et l'héritier , qui ne fit que jouir de son éclat. Cependant celui-ci ne manquoit pas d'énergie , il avoit été élevé à l'école de son père et dans l'exercice des armes et de la chasse. Constantinople ne tomba point encore ; mais , dans les trois années de son règne , il conduisit ses armées victorieuses jusque dans le cœur de la Bulgarie.

« La colère et la méfiance ternissoient ses vertus. On peut attribuer la première au malheur de n'avoir jamais été contrarié. La seconde pouvoit provenir de quelques aperçus obscurs et imparfaits sur la dépravation du cœur humain. Mais rien n'excuse les cruautés auxquelles il se porta dans ses accès de colère. »

C'est par reconnoissance pour Théodore Lascaris son beau-père que Vatace donna ses noms à son fils.

EMPIRE FRANÇOIS A CONSTANTINOPLE.

A. C.

voriser la fuite des François, 298. Fin de l'empire françois, *ibid.* Sort de Baudouin II, 299.

OBSERV. Des vingt-cinq années de son règne, Baudouin en passe le plus grand nombre hors de l'empire, ne se croyant jamais moins libre et moins en sûreté que dans sa patrie et sa capitale. « Au moyen d'expédiens honteux ou ruineux il eut des troupes et des trésors qui se dissipèrent dans ses mains inhabiles. Il fit une alliance déshonorante avec les Turcs, donna sa nièce en mariage au sultan, et se soumit aux cérémonies de sa religion. »

Depuis la perte de sa capitale jusqu'à sa mort, Baudouin passa treize ans à solliciter les puissances catholiques. « Cette supplique lui étoit familière, et, dans son dernier exil, il ne se montra pas plus avili qu'il ne l'avoit été dans les précédens voyages. » Aux causes que nous avons indiquées à l'article de Baudouin I.^{er}, comme devant amener la chute de son empire, ajoutons les fautes commises par les conquérans.

1.^o L'exclusion des Grecs de tous les honneurs civils et militaires. « Ils devinrent des ennemis dangereux, tandis qu'on auroit pu trouver en eux des amis fidèles. »

2.^o Le bannissement volontaire des Grecs distingués par leur naissance ou leurs vertus. Ils se retirèrent quand il se virent dédaignés.

3.^o L'introduction du système féodal, dont la tyrannie anéantissoit toute industrie.

4.^o La position de l'empereur, chef et souvent esclave de ses indociles confédérés.

A. C.

1261. LXXIV. — JEAN LASCARIS ET MICHEL PALÉOLOGUE. (t. X, p. 301 à 312.) Michel, chef de la dernière dynastie, fait son entrée à Constantinople, 303. Situation de cette capitale, 304. Son adresse et sa politique à l'égard des nations commerçantes, 306. Il récompense Stratégopule, 310. Il se fait couronner une seconde fois, *ibid.* Il se déshonore par son ingratitude et sa perfidie envers le jeune Lascaris, à qui il fait crever les yeux, 311.

OBSERV. Michel montra le mélange de vices et de vertus ordinaire aux fondateurs d'une nouvelle dynastie, et par deux crimes se fraya le chemin du trône. Le patriarche Arsène l'excommunia; mais un synode déposa le prélat, ce qui fut cause du schisme des arsénistes.

1262. LXXV. — MICHEL PALÉOLOGUE. (t. X, p. 312 à 445.) Seul maître de l'empire, par un crime, Michel devient cruel, 312. Il est excommunié par Arsène, 313. Il envoie des ambassadeurs au pape : ce furent les premiers, 315.
1263. Révolte causée par l'intérêt qu'inspire Lascaris, 319. Il amuse le pape, 322.
1265. Ses succès dans la guerre contre les Bulgares, 331. Ses démarches auprès d'Arsène sont sans résultat. 336.
1266. Il veut faire déposer ce patriarche, 340. Convoque un concile, 341, et parvient à son but, 342. Cette déposition est cause d'un schisme dans l'église grecque, 344. Michel s'allie avec le sultan d'Egypte, 345; avec Nogaïa, chef des Tartares, 346.
1267. Il établit des écoles, 351. Conjuraton contre lui, 352. Il fait nommer Joseph, son confesseur, patriarche de Constantinople, 359, et se fait absoudre par lui de sa cruauté envers Lascaris, 360.
1268. L'élection de Joseph consomme le schisme, 363.
1269. Mesures prises par ce prince contre Baudouin, 366.

A. C.

1270. Révolte de Tarchaniote et guerre qui en est la suite , 372.
1272. Michel donne à son fils Andronic le titre d'empereur , 378.
- 1273 Son projet de réunir les deux églises , 386. Il fait des démarches auprès de Grégoire x , 387. Sa conduite et ses violences pour vaincre la résistance de son clergé , 390.
1274. Il envoie au pape des députés , 393 , qui assistent en son nom au concile , 394.
1275. Troubles causés par le projet de réunion , 402.
- 1276 Dispute sur la procession du Saint - Esprit , 410. Révolution de Bulgarie , dans laquelle Michel prend à part , 413. Conduite remarquable du Tartare Nogaïa , 421. Les Grecs battent les Italiens , 431. L'empereur favorise la conspiration de Procida. Détails sur les vèpres siciliennes , 433.
1282. Michel Paléologue meurt le 11 décembre dans son expédition contre le prince de Thessalie , 443.

OBSERV. Le crime de Paléologue avoit eu pour motif l'établissement de sa famille. Il réussit, et la dynastie dont il est le chef occupe le trône pendant un plus long espace de temps que toutes celles qui l'avoient précédée. Il amuse la cour de Rome par de feintes démarches pour la réunion des deux églises.

Il craignoit une nouvelle croisade , et le meilleur moyen de la prévenir étoit de désarmer le pape. Mais , comme le clergé grec méprisoit les Latins , Michel , pour empêcher de douter de sa bonne foi , se crut obligé de persécuter ses prêtres , et , de perfide qu'elle étoit , sa politique devint sanguinaire.

1282. LXXVI. — ANDRONIC , dit le moine ANTOINE. (t. X , p. 446 à 515 , et XI , p. 1 à 182.) Il refuse à son père les honneurs de la sépulture , 443. Se débarrasse des Tartares , 447 ; entre dans la capitale , 449 ; suit un système opposé à celui de Michel , 450 , et s'abandonne aux schismatiques , 451.

A. C.

1283. Le renvoi du patriarche Veccus, 452; le rappel du patriarche Joseph, 453, l'élection de Georges de Chypre pour le remplacer, 458, le conciliabule de Blaquernes, 462, les moyens les plus maladroits pour réconcilier les deux sectes, 465, telles sont les importantes occupations d'Andronic.
1290. Il visite Lascaris, victime de son père, pour en obtenir une cession de ses droits au trône, dont il jouit en vertu de l'usurpation de Michel, 486.
1291. Faute de Constantin Porphyrogénète cruellement punie, 488.
1294. Le haineux Andronic condamne arbitrairement son frère, 499.
1296. Sa pusillanimité, utile une fois, 510. Origine des Othomans, t. XI, p. 1, et de la haine de leur chef Othman contre les Grecs, 4.
1297. Frayeur d'Andronic causée par une excommunication lutée dans un vase, 13.
1298. La peur lui fait sacrifier sa fille, 16. Il reçoit une mercuriale humiliante et méritée, 20.
1303. Arrivée des Catalans : histoire de leur chef, Roger de Flor, 33. Andronic le marie, 37. Il craint des droits imaginaires, 38; se livre à de nouvelles discussions théologiques, 44; fait des démarches indignes de lui pour rétablir le patriarche Athanase, 46; en est dupe, 53.
- 1304 Marche victorieuse des Catalans, 54; leur bravoure, à leurs conquêtes, 56; leurs victoires, 64. Leur chef
1312. se compromet par son imprudence, 74; il est odieusement assassiné par ordre des deux empereurs et sous les yeux de l'un des d'eux, 82. Les Catalans jurèrent de venger Roger de Flor, 84; battent Michel, 94; les Grecs, une seconde fois, 96; remportent plusieurs victoires, 109. Montaner, un de leurs capitaines, se conduit comme un héros, 114. Leurs chefs, rivaux, puis ennemis, nuisent à leur cause, 119. Intrigues de Rocafort, l'un d'eux, 124; il fait assassiner Bérenger, 129. Arrogance de Rocafort, 133, cruelle-

A. C.

ment punie, 134. Les Catalans finissent par s'emparer de l'Attique, et s'y fixent, 139.

1314. Succès et revers des Turcs, 143.

1318. Brouillerie entre le vieil Andronic et son petit-fils, 146. Le premier veut déshériter le second, 149, qui prend des mesures pour sa sûreté, 152; et, sachant sa perte résolue, 155, prend la fuite, 156.

1321. Première guerre civile entre les deux Andronics, 158; ils concluent la paix et la rompent aussitôt, 162. Deuxième guerre civile, 163. Nouvelle paix d'un peu plus de durée que la première, 167. Dans cet intervalle, le jeune Andronic épouse Anne de Savoie, 169.

1328. Troisième guerre civile causée par le vieil Andronic, toujours méfiant, 175 *et suiv.* Son petit-fils s'empare de Thessalonique, 180; de Constantinople, et est maître de l'empire, 181. Examen des témoignages de Grégoras et de Cantacuzène, 183. Mort du vieil Andronic, 196.

OBSERV. Andronic, pendant son long règne, fit beaucoup de mal à son pays, en s'occupant plutôt des patriarches et du schisme que des ennemis de l'état.

« Il abandonna la marine, parce qu'on l'assura que Dieu étoit si content de son zèle pour la paix de l'Eglise, que ses ennemis n'oseroient l'attaquer. Le même Andronic craignoit que Dieu ne lui demandât compte du temps qu'il employoit à gouverner son état, et qu'il déroboit aux affaires spirituelles. » (MONTESQUIEU.) Ce compte n'eût pas été long, et c'étoit supposer Dieu bien sévère que de l'armer de rigueur contre une aussi courte distraction.

1328. LXXVII. — ANDRONIC III, petit-fils du précédent.

à (t. XI, p. 185 à 211.) Andronic le jeune, maître de l'empire, se conduit avec générosité, 185; il réforme les abus, 189; fait la guerre aux Turcs, 190; soumet Lesbos, 202; reprend l'Acarnanie, 203.

1340. Intrigues maladroites d'Apocauque, 207.

A. C.

1341. Andronic meurt le 15 juin, de maladie, 210. Jugement sur ce prince, 211. Pourquoi traité trop sévèrement, *ibid.* Différence entre son aïeul et lui, 212.

OBSERV. Constantin avoit donné beaucoup trop d'importance au cérémonial, et le jeune Andronic tomba dans l'excès contraire. Son indifférence à ce sujet a été déplorée par les Grecs, et regardée comme un funeste symptôme de la décadence de l'empire. La jeunesse de ce prince gâté par son aïeul, qui passa de la tendresse à la haine, avoit été très-orageuse.

1341. LXXVIII. — JEAN PALÉOLOGUE ET JEAN CANTACUZÈNE. (t. XI, p. 213 à 505; t. XII, p. 1 à 80.) Cantacuzène, tuteur d'un prince enfant et régent de l'empire, en butte à l'intrigue, 213, prêt à se décourager, 215, consent, après s'être fait prier, à prendre les rênes du gouvernement, 217. Facilement dupe, 224 (note), il commet une faute inexcusable, 227. Triple intrigue contre lui conduite avec plus de bonheur que d'habileté, 229 *et suiv.* Prenant un rôle au-dessous duquel il a toujours été, il se laisse proclamer empereur, 241; et la guerre civile commence, 244.
1342. Toujours timide, Cantacuzène fait des tentatives et proteste de son innocence, 251; il envoie à l'impératrice des moines du mont Atos, 254. Ses ennemis font mourir sa mère, 259. Il conclut un traité d'alliance avec le crâle, 276; pendant cette année sa campagne n'est ni heureuse ni glorieuse, 284, 295. Amir, sultan d'Ionie, vient à son secours, et repart aussitôt, trompé par de faux rapports, 301.
1343. Il est reconnu des habitans de Bérée, 305; court des dangers, 306; se moque d'Apocauque, 309, qui tâche de se venger, 311; parvient à détacher le crâle de Cantacuzène, 312, et veut faire assassiner celui-ci, 314. Amir paroît de nouveau pour le secourir, 317; résolution généreuse de ce sultan, 318.

A. C.

1344. Cantacuzène, oubliant que le meilleur moyen d'obtenir la paix étoit de se rendre redoutable, la demande encore, 321; il prend enfin des mesures pour la guerre, 323; conquiert la Thrace, aidé du fidèle Amir, 326. La cour veut corrompre celui-ci, 327, qui se montre toujours généreux, 328. Il envoie des ambassadeurs qui donnent au grand duc une leçon vigoureuse, 329. Un accident le force à retourner dans son pays, 331. A la nouvelle de ce départ, tous les ennemis de Cantacuzène se réunissent, 333. Piège que lui tend Apocauque, 339; nouveaux outrages, 346. Contraste entre la conduite des deux ennemis, 354. Tentatives d'assassinat, 352, 357.
1345. Cantacuzène s'allie avec Orchan, 366. Il est secouru de nouveau par Amir, 379. Charlataiserie d'Apocauque, 374; son audace, 383; sa tyrannie, 385; sa mort, 387. Cantacuzène s'approche de Constantinople, 394; il court danger de sa vie, 395.
1346. Cantacuzène donne sa fille en mariage au turc Orchan, 413; cérémonies à cette occasion, 414. Fidélité d'Amir, 416. On emploie contre Cantacuzène le poignard, 415, et le poison, 418. Conspiration en sa faveur, 420.
1347. Il entre à Constantinople par surprise, 422. Fin de la guerre civile, 425. Examen de la conduite de Cantacuzène pendant cette guerre, et de ses fautes, 426. Sa maladresse avec ses partisans, 429. Il se fait sacrer une seconde fois, 432. Il fait avec le crâle une guerre inutile, 438. Ses moyens pour rétablir les finances, 439. Conspiration contre lui, 443. Mathieu se révolte, 445, et rentre dans le devoir, 446.
1348. Insolence des Génois de Galata, 454; mesures mal calculées de Cantacuzène, 456; il est vaincu, 460. Opposition dans les témoignages des deux historiens, Cantacuzène et Grégoras : l'un dit trop, et l'autre trop peu, 461.

A. C.

1349. Relation et correspondance entre le sultan d'Égypte et Cantacuzène, 469. Ce dernier exprime l'intention de se retirer du monde, 473. Premiers doutes sur sa sincérité, 474. Les deux patriarches Isidore et Callixte, 475 *et suiv.* Remarque sur l'opposition des historiens, 477.
1350. Nouveaux doutes sur la sincérité de Cantacuzène, 479 (note). Il prend Bérée par surprise, 485. Conférences entre ce prince et le crâle, 493, dans lesquelles le premier donne des preuves de sa vanité, 494. Ses fautes, 499.
1351. Cantacuzène prend une vive part au dogme absurde du *rayon ombilical* et de la lumière incréée, t. XII, p. 6. Synode à ce sujet, 8; inconséquence de l'empereur, 12; conduite courageuse de Grégoras, son rival, comme historien, 13 *et suiv.* On commence à découvrir la vanité, les prétentions et l'intention secrète de Cantacuzène, 19; le doute sur sa sincérité augmente, 22. Guerre entre les Génois et les Vénitiens réunis aux Grecs, 27. Paléologue, prince légitime, conspire contre Cantacuzène, 33; sa mère le fait rentrer dans le devoir, 35; fanfaronnades de Cantacuzène, 36 et 37. Nouvelle guerre avec les Génois, 38; bataille des Dardanelles, 43.
1352. Guerre civile entre Paléologue et Cantacuzène causée à
à par la faiblesse de celui-ci, 48. Il prend Andrinople, 52. Les alliés de Paléologue sont battus, 55. Il refuse, malgré cette défaite, tout accommodement, 56, et se retire à Ténédos, 58. Cantacuzène se *fait prier* de couronner Mathieu son fils, 59. Malgré tous ses soins on découvre et son désir secret et ses contradictions, 60 à 63.
1354. Callixte, qui avoit courageusement refusé, 61, de consacrer l'usurpation, donne un bel exemple de fermeté, 65; il est remplacé, 67. La chute de Cantacuzène se prépare, 69.

A. C.

1355. Rentrée aventureuse et hardie de Paléologue dans sa capitale, 70 à 73. Examen des particularités de cet événement, qui prouvent l'embarras, la confusion de Cantacuzène, 73; sa mauvaise foi, 74; sa puérile vanité, 77. Il annonce enfin l'intention de se retirer dans un couvent, 78, et fait tous ses efforts pour prouver que cette retraite est volontaire, 79. Examen de son témoignage et de celui des autres historiens, 80. Défaut d'exactitude de l'historien Cantacuzène en cette circonstance, 81. Il se retire au mont Athos, 115. Détails sur les caloyers, leurs occupations, et le monastère de Batopède habité par Cantacuzène, 116 à 119. Incertitude sur l'époque de sa mort, 119. Cantacuzène considéré comme empereur, 120, comme historien, 125. Jugemens contradictoires portés sur ce prince : opinion qu'on doit s'en faire d'après l'examen de sa conduite, 126.

OBSERV. Rien ne prouve mieux l'incertitude de l'histoire que l'exemple de Cantacuzène, représenté par tant d'écrivains comme un grand prince, tandis qu'il ne fut qu'un usurpateur honteux. Fort honnête homme dans la vie privée, il n'a jamais manqué qu'une fois à la probité : ce fut en *dérochant* un trône. Mais un vol de cette importance demandoit, pour être conservé, un caractère et des talens qu'il n'avoit pas. La honte n'étoit pas de prendre ce trône, mais de le perdre. Aussi se donne-t-il une peine bien malheureuse pour faire croire qu'il en descendit volontairement, et qu'il y étoit monté malgré lui.

La guerre civile dont il fut cause, qu'il auroit évitée en prenant franchement les rênes du gouvernement d'après la volonté du jeune Andronic et celle de l'impératrice, ruina totalement l'empire, en détacha plusieurs provinces, hâta sa chute, et fit dépendre sa durée des fautes ou de l'insouciance de ceux qui vouloient s'en emparer. Sous ce rapport, et sans le vouloir, Cantacuzène est un de ceux qui ont fait le plus de mal à leur pays.

A. C.

1356. LXXVIII. — JEAN PALÉOLOGUE, seul. (t. XII, p. 85 à 203.) Jean et Mathieu, fils de Cantacuzène, se font la guerre, 85, concluent la paix, 86, et reprennent les armes, 87. Le premier se conduit avec une rare générosité envers le second, 96. Conspiration romanesque contre Paléologue, 99. Les deux princes terminent définitivement la guerre, 107; nouvelles tentatives pour la réunion des deux églises plus sincères que les précédentes, 108. Paléologue va trop loin, 113. Les Turcs font des progrès alarmans, 127; talens et habileté d'Amurat, 133. Il fait d'Andrinople la capitale de son empire d'Europe, 137. Epoque pendant laquelle on manque d'historiens, 136 (note).
1363. Projets de croisade contre les Turcs, 139. Paléologue à refuse de céder l'île de Ténédos aux Vénitiens, et se prive ainsi d'un puissant secours, 143. Résultats funestes de la croisade, 148.
1370. Voyages de Paléologue, 151; démarches inutiles autant à qu'humiliantes, 153. Ses prostrations, 155. Il est 1373. détenu pour dettes, à Venise, 156. Son fils Manuel le délivre, 157. Il revient à Constantinople, 158. Comment la mort de Lusignan fut nuisible à l'empire, 159. Paléologue se rend tributaire d'Amurat, 161, et devient son vassal, 163. Son fils, par son imprudence, perd Thessalonique, 164; est lâchement abandonné par son père, 165.
1374. Nouvelle humiliation de Paléologue, qui, sur l'ordre à d'Amurat, condamne son fils, 167. Contraste entre 1375. la politique d'Amurat et celle de ses ennemis : maladresse de ceux-ci, 169.
1376. Andronic sort de sa prison, et met son père et son à frère à sa place, 171. Tentative hasardeuse de Carlo 1378. Zéno pour délivrer Paléologue, 175; qui la fait manquer par sa pusillanimité, 176.
1388. Conquêtes d'Amurat, 188; après avoir gagné la bataille de Cassorie, il est poignardé, 193.

A. C.

1389. Evasion de Paléologue ; sacrifice honteux : à quel état
à il réduit l'empire, 194. Il reçoit de nouveaux
1390. affronts, 200.
1391. Mort de Paléologue, 202.

OBSERV. Jean Paléologue mérita de l'intérêt tant que Cantacuzène occupa son trône, et dans les premières années qui suivirent la retraite de l'usurpateur. Mais la crainte qu'il eut des Turcs lui fit commettre tant de bassesses, et dévorer tant d'affronts, qu'il n'offrit plus, à la fin de son règne, qu'un prince avili, dégradé, dissolu, souverainement égoïste, et n'aimant que soi.

« Il fut pendant trente-six années le spectateur oisif de
« la ruine de son empire. »

1391. LXXIX. — MANUEL PALÉOLOGUE. (t. XII, p. 204
à 307.) Manuel s'échappe de Pruse, des mains de
Bajazet, 204.
- 1392 Le sultan, furieux de cette évasion, ravage l'empire,
à 207. Manuel implore les princes de l'Europe, 208.
1401. Il court les plus grands dangers à la cour de Baja-
zet, 211. Bataille de Nicopolis, désastreuse pour les
François, 214. Manuel, réduit aux dernières extrémi-
tés, 215, est obligé de partager sa couronne avec
son frère, 220 ; reçoit du secours des François, qui
le délivrent, 221, et battent les Turcs en diverses
rencontres, 223. Manuel visite Florence, Gènes,
Milan, 229 ; reçoit un accueil flatteur en France,
230 ; passe en Angleterre, 231, et revient à Con-
stantinople, après n'avoir inspiré qu'un stérile inté-
rêt, 232.
1402. Apparition de Tamerlan, qui sauve l'empire de la fu-
à reur de Bajazet, 236 ; il bat et prend ce prince, 237.
1408. Horribles cruautés commises par le vainqueur et
le vaincu, 238 et 239 (notes). Réalité de la fameuse
cage de fer, 239 (note). Manuel, seul maître, exile
son frère protégé par Bajazet, 240. Guerre entre les

A. C.

- enfants de ce sultan , 241 à 252. Manuel remporte sur mer une victoire contre les Turcs , 253.
- 1413 Alliance de Mahomet et de Manuel , 262 ; celui-ci se à livre à l'administration , 263. La mort du sultan le
1422. prive d'un ami , 277. Démarche imprudente de Manuel , 280 ; il en est puni , 285.
1423. Amurat assiège Constantinople , 296. Il est obligé de lever le siège , 300. Mort de Manuel , 304. Son caractère , ses qualités , ses fautes , 304 à 307.

OBSERV. Ce n'est pas sans une douloureuse indignation qu'on voit Manuel ne pas profiter de la diversion que fit Tamerlan pour chasser les Turcs de l'Europe , et prendre ensuite les mesures les plus propres à leur en interdire l'entrée. Cette faute capitale est une tache à la mémoire d'un prince qui pouvoit se couvrir de gloire et sauver son pays.

- 1423 LXXX.—JEAN II PALÉOLOGUE. (t. XII , p. 308 à à 428.) Honteuse cession de ce prince pour obtenir la
1437. paix d'Amurat , 310. Bravoure de Constantin , 312. Les Turcs augmentent leurs conquêtes , 316 , 318. Ils sont repoussés en Hongrie , 322. Ils envahissent l'Albanie , *ibid.* Ils échouent dans une tentative sur Constantinople , 323. Les Génois attaquent infructueusement cette capitale , 326.
1443. Résultats de l'admission des mots *filioque* dans le symbole , 327. Reprise des négociations pour la réunion des deux églises , 328. Concile de Bâle : lutte entre le concile et le pape , 329. Discussions , intrigues , ambassades sur cet objet , 336 à 343. Paléologue et son clergé se rendent à Venise , 344. Manière dont il est reçu , cérémonial , conférences , discussions sur la préséance , sur les matières en contestation , 346 à 352. Conciliation des deux partis , 356. Mort du patriarche de Constantinople , 359. Les questions du pain azyme et du purgatoire passent plus facilement que celle sur la primauté des papes , 360. Décret d'union , 361. Paléologue s'em-

A. C.

barque pour revenir à Constantinople , 363. Preuves qu'on s'abusoit des deux côtés; tableau des illusions qu'on se faisoit de part et d'autre, 364. Détresse des Grecs, et tactique employée pour les faire capituler , 365. Ils étoient partis mécontents, 366; ils arrivèrent honteux, et se rétractèrent, 367. Les signataires de l'acte sont persécutés , 370. Soulèvement du clergé grec contre Paléologue, dont le nom est effacé des diptyques, 372.

1444. Les princes grecs sont divisés entre eux au moment où leur union est le plus nécessaire, 374. Histoire de Scanderberg, 377, justifié de l'accusation d'ingratitude, 379. Trêve conclue avec Amurat, 385; rompue par les chrétiens, 389, qui perdent la bataille de Warna, 396, dans laquelle Ladislas est tué, après avoir donné des preuves d'une téméraire bravoure, 397. Examen des diverses versions sur cet événement et sur la terreur d'Amurat, 399. Odieuse et vile trahison des confédérés, qui passent les Turcs d'Asie en Europe à un écu par tête, 406. Exemple qui prouve combien la certitude historique est difficile à bien établir, 410. Suite et fin des aventures de Scanderberg, 410 à 420. Guerre entre Amurat et Constantin, 425.

1449. Mort de Jean Paléologue, le 31 octobre, 427.

OBSERV. Jean n'est remarquable que par son voyage en Italie; il valoit mieux que son aïeul, moins que son père, et ne peut être mis en parallèle avec son successeur.

1450. LXXXI. — CONSTANTIN DRAGOSÈS, dernier empereur. (t. XII, p. 429 à 531.) Démétrius veut disputer le trône à son frère, 429. Constantin veut se marier, 432. Ambassade ridicule à ce sujet, 433. Amurat meurt, 437. Contradiction étrange de plusieurs historiens, 437. Examen des deux abdications de ce sultan, 439. Début de Mahomet, 440; sa profonde dissimulation avec les ambassadeurs, 442.

A. C.

- Variation sur la date de sa naissance , 444. Imprudence des Grecs , 445.
1452. Conduite équivoque du pape envers Constantin , 449. Réception faite au légat , 451. Fanatisme des Grecs , 453. Réflexions sur la possibilité de réunir les deux églises , 454.
1453. Préparatifs inquiétans de Mahomet , 456. Il lève le masque , 459. L'invasion de Constantinople est chez lui une idée fixe , 463. Commencement du siège , 465. Position militaire de la ville , 467. Portrait de Mahomet , 468. Moyens réciproques d'attaque et de défense , 474. Nombre des assiégeans , 475 ; des assiégés , 478. Artillerie de Mahomet , 480. Réfutation de l'opinion commune sur l'invention de la poudre , 481. Notes sur le fameux canon , 485. Artillerie des assiégés , 488. Dispositions , marches des deux nations , 490. Trahison en faveur de Mahomet , 496. Situation des assaillans , 497. L'attaque commence , 498. Belle défense de la garnison , 499. Dévouement servile des Turcs , 501. Arrivée de cinq vaisseaux , 504. Combat naval , 505 , perdu par Mahomet , 506 ; sa fureur , *ibid.* Il conçoit un projet hardi et regardé comme merveilleux , 508. Examen de ce projet , 509 ; son exécution , 510. Constantin y répond par un projet non moins hardi , 513. Détresse de la ville , courage de l'empereur , 515. Sommation , 516 , repoussée avec mépris , 517. Discours touchant de Constantin , appelé *l'oraison funèbre* de l'empire , 519. Il confie sa couronne à ses braves , et vole à la brèche pour la mériter ou mourir en la défendant , 521. Spectacle imposant , 521. Assaut général , 522. La pusillanimité d'un général cause la perte de la ville , 524. Les Turcs sont sur la brèche , 525. Constantin s'élance au milieu des ennemis , et disparoit , 526. On retrouve son corps , 531. Les Grecs sont vendus comme des bestiaux , 529. Sort de Phranza , 531 ; du légat , 532 ; du grand-duc , 533. Examen de sa conduite , *ibid.*

Mahomet fait le commerce des reliques , 535. Réfutation de Cantemir , 537 , et de Voltaire , 540. Conduite du vainqueur après la prise de Constantinople , 543. Son adroite politique , 544. Invasion successive des parties continentales de l'empire , du Péloponèse , 549 ; de Trébisonde , *ibid.* ; de la Valachie , 550 ; de la Bosnie , de l'Acarnanie , de la Crimée , 551. Fin de Mahomet , 552. Appendice , 553. Description du Bosphore , de Thrace , traduit de Gilles par M. le comte d'Hauterive , 553 ; de Constantinople , par le même , 562. Rapprochemens entre les deux sièges de Constantinople , 570. Spoliation des monumens , morceau traduit de Nicetas par M. le comte d'Hauterive , 572 *et suiv.*

OBSERV. Constantin méritoit de régner dans d'autres temps , et quand il étoit encore rigoureusement possible d'arrêter la chute de l'empire. Du moins , grâce à lui , cet empire tombait-il avec gloire , et ses débris furent couverts du sang d'un héros et de ses braves. Pendant près de deux mois on vit briller de nouveau les vertus romaines ; et la fin de la nouvelle Rome , plus éclatante que celle de l'ancienne , rappelle les plus beaux jours de celle-ci.

Au nombre des causes extérieures de la chute de l'empire il faut noter le talent des chefs de ses ennemis. « En considérant que les principaux événemens dépendent du caractère d'un seul acteur , on est forcé d'accorder aux qualités personnelles des sultans le premier mérite de l'accroissement de leur puissance , et conséquemment de la diminution de celle des Grecs. Depuis l'élévation d'Othman , et durant une période de neuf règnes , le trône , en admettant une seule exception , fut occupé par une suite de princes actifs et courageux , respectés de leurs sujets , et redoutés de leurs ennemis. »

Il y a eu tant de causes de destruction dans l'empire d'Orient , qu'on est en droit de s'étonner de sa durée ; de deman-

der pourquoi il n'a pas fini plus tôt ; pourquoi même il a fallu , pour consommer sa ruine , l'homme le plus puissant de la terre , et la réunion dans ses mains de tous les moyens de destruction connus à cette époque. L'examen rapide de ces causes et de celle qui arrêta ou retarda leur action peut expliquer cette énigme. Il appartenait à Montesquieu de le faire , et nous ne pouvons que renvoyer à l'immortel ouvrage dans lequel il le présente ^a. On y verra que ces causes en général consistent dans les fautes des ennemis de l'empire ; qu'à plusieurs époques ce fut une proie facile , mais que ceux qui pouvoient s'en emparer furent arrêtés par quelque obstacle indépendant des Grecs.

^a Grandeur et décadence des Romains , chap. 25.

TABLE CHRONOLOGIQUE

DES ÉVÉNEMENS

DE L'HISTOIRE DE CONSTANTINOPLE,

PAR LE PRÉSIDENT COUSIN,

AVEC L'INDICATION DES SOURCES *a.*

A. C.

306. *b.* L'EMPEREUR Constance étant mort, les compagnies de ses gardes jugèrent qu'aucun de ses fils légitimes ne méritoit de posséder l'empire ; au lieu que Constantin avoit de fort bonnes qualités, et étant d'ailleurs gagnés par ses promesses, ils le proclamèrent César. *Sozime, liv. 1.*

Maxence, fils de Maximien Herculus, se fait aussi proclamer empereur. *Soz.*

307. Sévère tombe dans un piège que Maxence lui avoit dressé entre Ravenne et Rome. Il est tué. *Soz.*

Maximien Herculus tâche de persuader à Dioclétien de reprendre l'autorité souveraine à laquelle ils avoient renoncé. *Soz.*

Il promet Fauste, sa fille, en mariage à Constantin. *Soz.*

Il meurt à Tarse, de regret de ne pouvoir perdre Maxence, son fils, et Constantin, son gendre. *Soz.*

Le temple de la Fortune publique est brûlé à Rome. *Soz.*

^a Le motif pour lequel cette table est mise sous les yeux du lecteur est indiqué dans la préface.

^b Le tome premier de cette édition contient les événemens qui se sont passés entre les années 306 et 359 inclusivement.

A. C.

308. Alexandre, préfet du prétoire en Afrique, est vaincu par les troupes de Maxence, pris et étranglé. *Soz.*
Licinius est déclaré empereur par Galère en Pan-
nonie. *Soz.*
- 312 Maxence est défait par Constantin, et se noie dans le
Tibre en fuyant. *Soz.*
Commencement des indictions.
313. Constantin donne, dans la ville de Milan, Constantie
sa sœur en mariage à Licinius. *Soz.*
314. Concile tenu à Arles.
315. Constantin donne deux batailles à Licinius, et les
gagne. *Soz.*
Il déclare Crispe et Constantin, ses fils, Césars, et
Licinien, fils de Licinius. *Soz.*
316. Constantin défait Ransimonde, roi des Sarmates, et
retourne victorieux à Thessalonique, où il fait bâtir
un port. *Soz.*
317. Naissance de Constance, fils de Constantin.
318. Fauste fait la guerre aux François.
320. Constantin fait un voyage dans les Gaules.
321. Naissance de Constant, fils de Constantin. *Ammien
Marcellin.*
322. Constantin et Licinius se préparent à la guerre. *Soz.*
323. Licinius est défait proche d'Andrinople. *Soz.*
324. Il est encore défait proche du sacré promontoire.
325. Il est étranglé à Thessalonique. *Soz.*
Concile de Nicée.
Constance est créé César à Nicée en la célébration des
jeux qui se faisoient de vingt en vingt ans. Con-
stantin se défait de Crispe, son fils, et de Fauste sa
femme. *Soz.*
326. Constantin fait bâtir des églises à Jérusalem.
Mort d'Hélène, sa mère.
328. Constantin entreprend de bâtir une ville entre Troade
et l'ancienne Troie. *Soz.*
329. Il change de dessein, et rebâtit la ville de Byzance.
Soz.

A. C.

330. Il la dédie sous le nom de *Constantinople* et de *nouvelle Rome*.

Il crée quatre préfets du prétoire, et fait une nouvelle division de l'empire. *Soz.*

331. Constantin défend l'exercice de la religion des païens.

337. Constantin est baptisé par Eusèbe, évêque de Nicomédie, arien, dans un faubourg de cette ville, et meurt le vingt-deuxième du mois de mai, le jour de la Pentecôte, en la soixante-sixième année de son âge, et en la trente-unième de son règne.

Les fils de Constantin partagent l'empire selon son testament. Constantin l'aîné et Constant le plus jeune eurent l'Italie, l'Illyrie, ce qui est autour du Pont-Euxin, et l'Afrique; et Constance eut l'Asie, l'Orient et l'Egypte. *Soz.*

338. Constance fait mourir Constance son oncle, père de Gallus et de Julien, et Dalmatius ou Annibalien, aussi son oncle, avec ses deux fils Dalmatius et Annibalien. Il fit aussi mourir Optat, patrice, et Ablavius, préfet du prétoire. *Soz.*

340. L'empereur Constant fait tuer Constantin son frère. *Soz.*

350. Magnence est proclamé empereur à Autun, et l'empereur Constant tué par Gaïsan, proche des Pyrénées. Vétranion est proclamé en même temps à Mursa, et Népotien à Rome. *Soz.*

Népotien est tué par les soldats de Magnence, et Vétranion déposé par l'armée de Constance. *Soz.*

352. Gallus, frère de Julien, est déclaré César. *Soz.*

Combat entre Constance et Magnence. *Soz.*

353. Magnence est défait, prend la fuite et se tue lui-même. *Soz.*

354. Constance fait mourir Gallus. *Soz.*

355. Constance appelle Julien d'Athènes en Italie, le déclare César, lui donne Hélène sa sœur en mariage, et l'envoie faire la guerre dans les Gaules. *Soz.*

A. C.

360. ^a Julien est proclamé empereur à Paris par son armée. *Soz.*
361. Constance meurt en la vingt-cinquième année de son règne. Julien est reçu dans Constantinople avec les acclamations de tout le peuple. Il embellit la ville de divers bâtimens , et se prépare à la guerre contre les Perses. *Soz.*
362. Julien va Antioche , est raillé par les habitans , et se venge d'eux par une oraison sur la haine de la barbe. *Soz.*
363. Julien , après avoir fait plusieurs expéditions contre les Perses , et après avoir brûlé ses vaisseaux , se jette au plus fort de la mêlée , reçoit un coup d'épée , est emporté sur un bouclier dans sa tente , où il expire la nuit suivante , en la trente-unième année de son âge , et en la seconde de son règne. *Soz.*
- Jovien , fils de Varronien , est élu par l'armée ; il fait une trêve de trente ans avec les Perses.
364. Il meurt dans le huitième mois de son règne. *Soz.*
- Valentinien est élu en son absence par les gens de guerre. Il associe Valence son frère à l'empire , et lui laisse l'Orient. *Soz.*
365. Procope , parent de Julien , usurpe l'autorité souveraine dans Constantinople , lève une armée contre Valens , est pris et tué. *Soz.*
366. Valens fait la guerre aux Scythes avec grand avantage. *Soz.*
368. Valence fait la guerre aux Goths.
369. Il fait la paix avec Atanaric leur roi. *Ammien Marcellin.*
371. Théodose est puni du dernier supplice pour avoir consulté les devins touchant le successeur de Valens. Plusieurs philosophes sont mis à mort. *Soz.*
375. Les Quades ayant envoyé une ambassade fort insolente à Valentinien , il en conçut une si furieuse colère , que , le sang lui étant sorti par la bouche et lui

* Tome 2 , de 360 à 388 inclusivement.

A. C.

ayant ôté la parole , il mourut en la douzième année de son règne. *Soz.*

Tremblement de terre en Grèce. La ville d'Athènes en est préservée. *Soz.*

376. Partage de l'empire d'Occident fait entre Gratien et le jeune Valentinien. *Soz.*

378. Valens reçoit un coup de flèche dans une bataille contre les Goths , et se retire dans un bourg en la cinquantième année de son âge , et en la quinzième de son règne. *Soz.*

379. Gratien , ne se sentant pas capable de gouverner seul l'empire dans le temps qu'il étoit attaqué par divers étrangers , associa à l'empire Théodose , natif de Cauca , ville de Galice en Espagne , et , lui ayant confié la Thrace et l'Orient , s'en alla dans les Gaules. *Soz.*

380. Atanaric , roi des Goths , se réfugie à Constantinople , où , étant mort bientôt après , Théodose lui fit des funérailles magnifiques. *Soz.*

383. Maxime se fait proclamer empereur , se présente pour combattre Gratien , l'envoie poursuivre par Andragathe , qui , l'ayant joint , le tue. *Soz.*

Sédition à Antioche. Statues de Théodose renversées.

Libinius fit deux discours sur ce sujet. *Soz.*

388. Théodose va à Thessalonique ; il y épouse Galla , fille de Justine ; il fait mourir Maxime. *Soz.*

392. ^a Arbogaste entreprend d'élever Eugène sur le trône , et pour cet effet tue l'empereur Valentinien à Vienne. *Soz.*

394. Théodose donne bataille à Eugène , et le tue. *Soz.*

395. Théodose donne l'empire d'Orient à Arcadius , et celui d'Occident à Honorius , et meurt de maladie en la cinquantième année de son âge , et au commencement de la dix-septième de son règne.

Trop grand crédit de Rufin et Stilicon. Mort de Rufin. *Soz.*

^a Tome 3 , de 389 à 466.

A. C.

396. Eutrope succède à la faveur de Rufin , et fait déclarer Stilicon ennemi de l'empire. *Soz.*
400. Gaïnas entreprend de se rendre maître de l'empire. Uldès lui donne bataille , le prend , lui coupe la tête et l'envoie à Arcadius. *Soz.*
403. Jean , évêque de Constantinople , est déposé par un concile. *Soz.*
408. Arcadius meurt à Constantinople en la trente-unième année de son âge et en la quatorzième de son règne. Il nomme Isdegerd , roi de Perse , tuteur à Théodose son fils. *Procopé , liv. 1 de la guerre contre les Perses , chap. 2.*
409. Alaric prend Rome sans qu'Honorius se mette en peine d'y envoyer des secours , et fait Attalus empereur. *Procopé , liv. 1 de la guerre contre les Vandales , chap. 2.*
414. L'empereur Théodose fait couronner Pulchérie sa sœur.
417. Il arrive un grand tremblement de terre à Constantinople.
421. Théodose fait baptiser Athénaïs , fille de Léonce le philosophe , la nomme *Eudocie* , et l'épouse. Isdegerd , roi de Perse , étant mort , Vararane , son successeur , prend les armes contre les Romains. *Procopé , liv. 1 de la guerre contre les Perses , chap. 2.*
423. L'impératrice Eudocie est couronnée à Constantinople.
427. Placidie fait la guerre à Boniface en Afrique. *Procopé , liv. 1 de la guerre contre les Vandales , chap. 3.*
429. Marcien , secrétaire d'Aspar , est fait prisonnier en Afrique. Le vol d'un aigle lui promet l'empire , et Gizeric le met en liberté. *Procopé , chap. 4.*
431. Concile célèbre à Ephèse contre Nestorius.
435. Le code Théodosien est publié.
437. Valentinien va à Constantinople pour épouser Eudocie , fille de Théodose. La cérémonie des noces est faite à Thessalonique.

A. C.

450. Théodose , étant à la chasse , tombe de cheval , se blesse à l'épine du dos , et meurt en la cinquantième année de son âge et en la quarantième-deuxième de son règne.

Pulchérie , sœur de Théodose , épouse Marcien , et l'élève sur le trône. *Evagre , liv. 2 , chap. 1.*

451. Concile tenu à Chalcédoine contre Eutichès. *Evagre , liv. 2 , chap. 2.*

452. Attila assiège Aquilée et la prend. *Procopé , liv. 1 , de la guerre contre les Vandales , chap. 4.*

454. Valentinien viole la femme de Maxime , et fait mourir Aétius. *Procopé , liv. 1 , chap. 4.*

455. Maxime fait tuer Valentinien.

457. L'empereur Marcien meurt en la soixante - cinquième année de son âge et en la septième de son règne.
Léon est élu empereur par le crédit d'Aspar.

467. ^a L'empereur Léon lève une puissante armée contre les Vandales , et en donne le commandement à Basilisque. Il donne à Anthème l'empire d'Occident. *Procopé , liv. 2 de la guerre contre les Vandales , chap. 6.*

469. Léon donne Ariadne sa fille en mariage au fils d'Aspar.

470. Le peuple de Constantinople se soulève contre Aspar , contre Ardabure et toute leur famille , et les oblige de se retirer à Chalcédoine. L'empereur Léon les rappelle et les fait tuer par Aricmésius , natif d'Issaurie. Il ôte Ariadne sa fille au fils d'Aspar , et la donne à Aricmésius , qui se fait appeler Zénon.

473. Léon déclare empereur Léon son petit-fils , et fils de Zénon et d'Ariadne.

474. Léon meurt en la dix-huitième année de son règne.
Léon son fils lui succède , associe Zénon son père à l'empire , et ne survit que dix mois. *Procopé , liv. 1 de la guerre contre les Vandales , chap. 7.*

Pérose , roi de Perse , périt dans un piège qui lui avoit

A. C.

- été dressé par les Nephtalites. *Procopé, liv. 1 de la guerre contre les Perses, chap. 4.*
476. Zénon est chassé en Isaurie par Basilisque, qui s'empare de l'empire et en jouit un an et huit mois. *Procopé, liv. 1 de la guerre contre les Vandales, chap. 7.*
477. Zénon lève une armée contre Basilisque, et se rétablit sur le trône. *Procopé.*
487. Zénon exhorte Théodoric, roi des Goths, à se rendre maître de l'Italie, et lui donne des secours pour cet effet. *Procopé, liv. 1, de la guerre contre les Goths, chap. 1.*
490. Théodoric donne plusieurs batailles à Odoacre, et les gagne.
491. Zénon est attaqué du mal caduc, et mis dans le tombeau comme mort, où il mourut en effet en la dix-huitième année de son règne et le neuvième jour de la soixante-sixième de son âge.
- Anastase est élu empereur par le crédit d'Ariadne, veuve de Zénon.
503. Guerre entre les Romains et les Perses, terminée après divers succès par une trêve de sept ans. *Procopé, liv. 2 de la guerre contre les Perses, chap. 8 et 9.*
508. Anastase envoie à Clovis, roi de France, les ornemens de consul. *Grég. de Tours.*
518. Anastase est tué d'un coup de tonnerre en la vingthuitième année de son règne et en la quatre-vingthuitième de son âge.
- Justin lui succède. *Procopé, Hist. secrète, chap. 6; et liv. 1 de la guerre contre les Perses, chap. 11.*
520. Justin fait couper la tête à Vitalien, consul, dans le septième mois de son consulat, sur quelques soupçons qu'il avoit conçus contre lui.
522. Cabade, roi de Perse, propose à l'empereur Justin d'adopter Chosroës son fils. *Procopé, liv. 1, ch. 11.*
527. Justin meurt en la dixième année de son règne et en la soixante-dix-septième de son âge. Justi-

A. C.

nien son neveu lui succède. *Procope, liv. 1, ch. 13.*

Il fait faire un nouveau code à l'imitation de Théodose.

529. Justinien fait publier le Code.

530. Il ordonne aux jurisconsultes de faire le Digeste et les Institutes. Bélisaire donne bataille aux Perses proche de Nisibe, et la gagne. *Procope, liv. 1, chap. 14.*

531. Le peuple de Constantinople excite une sédition et proclame Hypatius empereur. Bélisaire fait main-basse sur le peuple. Hypatius est pris et exécuté à mort. *Procope, liv. 1 de la guerre contre les Perses, chap. 24.*

Les Romains sont défaits par les Perses. Azarethès est disgracié par Cabade pour n'avoir pas assez ménagé la vie de ses soldats. *Procope, liv. 1 chap. 18.*

Justinien écrit à Gélimer en faveur d'Hildéric, qu'il tenait en prison; et, n'ayant pu obtenir sa liberté, il se résout à la guerre. *Procope, liv. 1 de la guerre contre les Vandales, chap. 9.*

Cavade, roi de Perse, meurt, et laisse Chosroës son fils son successeur. *Procope, liv. 1, chap. 21.*

532. Rufin et Hermogène, ambassadeurs de Justinien, concluent la paix avec Chosroës. *Procope, liv. 1, chap. 22.*

533. La flotte de Justinien, commandée par Justinien, aborde en Afrique. *Procope, liv. 1 de la guerre contre les Vandales, chap. 15 et suivans.*

Amalasonte dissipe par son adresse une conjuration formée contre le roi son fils. *Procope, liv. 1 de la guerre contre les Goths, chap. 2.*

Justinien fait publier les Institutes et le Digeste.

534. Gélimer, ayant été contraint de se rendre, aborde Bélisaire en riant. *Procope, liv. 2 de la guerre contre les Vandales, chap. 7.*

Amalasonte élève Théodat sur le trône. Il la met en prison. Justinien déclare la guerre aux Goths. *Procope, liv. 1 de la guerre contre les Goths, chap. 4.*

A. C.

535. Justinien écrit aux François pour les engager dans la guerre contre les Goths. *Procopé, liv. 1, chap. 5.*
 Salomon fait la guerre aux Maures. *Procopé, liv. 2 de la guerre contre les Vandales, chap. 11 et suivans.*
 Bélisaire prend la Sicile, et passe l'hiver à Syracuse. *Procopé, liv. 2, chap. 14.*
536. Les soldats romains excitent une grande sédition en Afrique, par le conseil de leurs femmes. *Procopé, liv. 2 de la guerre contre les Vandales, chap. 14.*
 Les Goths en viennent aux mains avec les Romains en Dalmatie, et les tuent tous sur la place. Mundus veut venger la mort de Maurice son fils, donne un second combat, remporte la victoire et est tué. *Procopé, liv. 1 de la guerre contre les Goths, chap. 7.*
 Bélisaire assiège Naples, réduit diverses villes, et est reçu à Rome. *Procopé, liv. 1, chap. 8 et suivans.*
537. Plusieurs villes de Toscane se rendent à Bélisaire. Il combat Vitigès, et est assiégé dans Rome. *Procopé, liv. 1, de la guerre contre les Goths, chap. 26 et suiv.*
538. " Les Goths lèvent le siège de Rome. *Procopé, liv. 2 chap. 10.*
 Théodebert envoie aux Goths un secours de dix mille Bourguignons, qui mettent le siège devant la ville de Milan. *Procopé, liv. 2, chap. 12.*
539. Vitigès, roi des Goths, demande du secours à Chosroës, roi de Perse, contre les Romains. *Procopé, liv. 2 de la guerre contre les Perses, chap. 2; et liv. 2 de la guerre contre les Goths, chap. 22.*
 Les François ravagent l'Italie. *Procopé, liv. 2 de la guerre contre les Goths, chap. 25.*
540. Bélisaire prend Fésules et Auxime; refuse la couronne qui lui est offerte par les Goths; entre dans Ravenne

A. C.

avec son armée ; il retourne à Constantinople. *Procopé, liv. 2 chap. 27 et suivans.*

Chosroës prend les villes de Sura , de Berée et d'Antioche. *Procopé, liv. 2 de la guerre contre les Perses, chap. 5 et suivans.*

541. Fin des consuls.

Ildibad , successeur de Vitigès , rétablit les affaires des Goths en Italie. *Procopé, liv. 3 de la guerre contre les Goths, chap. 1.*

Bélisaire marche vers Nisibe , puis s'en éloigne, et assiège le fort de Sisaurane. *Procopé, liv. 2 de la guerre contre les Perses, chap. 19.*

542. Totila , neveu d'Ildibad , est élu roi des Goths. Il donne bataille aux Romains , remporte la victoire. *Procopé, liv. 3 de la guerre contre les Goths, chap. 2 et suivans.*

Chosroës prend la ville de Callinique , et fait d'autres exploits. *Procopé, liv. 2 de la guerre contre les Perses, chap. 20 et 21.*

La maladie contagieuse fait d'horribles ravages à Constantinople. *Procopé, liv. 2, chap. 22 et 23.*

543. Totila assiège Naples et la prend, et fait divers autres exploits contre deux nouveaux généraux de l'armée romaine , Maximin et Démétrius. *Procopé, liv. 3 de la guerre contre les Goths, chap. 6, 7 et 8.*

544. Chosroës entre une quatrième fois sur les terres de l'empire , et assiège la ville d'Édesse sans la pouvoir prendre. *Procopé, liv. 2 de la guerre contre les Perses, chap. 26 et 27.*

Bélisaire est renvoyé en Italie. *Procopé, liv. 2, chap. 10.*

545. Totila prend Tibur et quelques autres petites places. *Procopé, liv. 3, chap. 10 et suivans.*

Divers exploits contre les Maures en Afrique. Mort d'Abtesbinde. *Procopé, liv. 2 de la guerre contre les Vand., chap. 26.*

546. Les Perses font la guerre aux Laziens , qui implorent le secours de Justinien. *Procopé, liv. 2 de la guerre contre les Perses, chap. 29 et 30.*

A. C.

- Totila assiège Rome. *Procopé, liv. 3 de la guerre contre les Goths, chap. 13 et suivans.*
547. Il la prend, et conserve les habitans. *Procopé, liv. 3, chap. 20 et suiv.*
549. Les soldats de la garnison romaine tuent Conon leur gouverneur, et menacent de se joindre aux Goths, si l'empereur ne leur accorde l'amnistie. *Procopé, liv. 3, chap. 30.*
- L'impératrice Théodora meurt. *Procopé, ibid.*
550. Totila reprend Rome, et en répare les fortifications. *Procopé, liv. 3, chap. 36 et 37.*
551. Totila passe en Sicile, et y fait le dégât. *Procopé, liv. 3, chap. 39.*
552. Justinien envoie Narsès commander en Italie. *Procopé, Hist. mêlée, chap. 21.*
553. Narsès donne bataille à Totila, et remporte la victoire. *Procopé, Hist. mêlée, chap. 30, 31 et 32.*
554. Narsès donne une autre bataille à Téja, roi des Goths, proche de Cannes, où ce roi est tué en combattant vaillamment. *Procopé, Hist. mêlée, chap. dernier.*
- Les Romains sont mis en fuite par les Perses. *Agath., liv. 2, chap. 9.*
- Martin et Rustique, chefs de l'armée romaine, tuent en trahison Gubase, roi des Laziens. *Agath., liv. 3, chap. 2.*
555. Les Allemands et les François entrent en Italie. *Agath., liv. 1, chap. 6 et suiv.*
- Tremblement de terre à Constantinople. *Agath., liv. 2, chap. 8.*
- Les Perses assiègent la ville de Phase; les Romains la secourent, et tuent douze mille des assiégeans. *Agath., liv. 3, chap. 9.*
556. Narsès termine la guerre des Goths par la prise du fort de Campsas, où sept mille de cette nation s'étoient renfermés. *Agath., liv. 2, chap. 7.*
557. Autre tremblement de terre arrivé à Constantinople. *Agath., liv. 5, chap. 2, 3 et 4.*

A. C.

558. Maladie contagieuse. *Agath.*, liv. 5, chap. 5.
559. Les Huns font irruption sur les terres de l'empire, et sont repoussés par Bélisaire dans sa vieillesse. *Agath.*, liv. 5, chap. 6, 7 et 8.
561. Ablavius Marcel et Serge conjurent contre Justinien, sont découverts, et accusent Bélisaire.
562. L'innocence de Bélisaire est reconnue, et il est rétabli dans la possession de ses charges et de ses biens.
565. Justinien et Bélisaire meurent en la même année; c'étoit la trente-neuvième du règne de Justinien, et la quatre-vingt-troisième de son âge. Justin, son neveu, natif de Thrace, lui succède.
566. Justin rétablit le consulat.
Les Abares envoient à Justin des ambassadeurs pour lui demander la continuation de la pension que Justinien leur payoit. *Ménand.*, chap. 4.
567. Les Perses envoient une ambassade à Justin. *Mén.*, chap. 5.
Narsès, disgracié, suscite les Saxons contre les Romains.
568. Alboin, roi des Lombards, fait irruption en Italie. Justin reçoit une ambassade de la part des Sogdoites, et confère avec leurs ambassadeurs.
570. Mahomet naît le cinquième jour de mai de cette année.
572. Les Romains en viennent aux mains avec les Abares, et ont du désavantage. *Mén.*, chap. 10.
575. Justin, sentant que son esprit s'affoiblissoit, se décharge des affaires sur Tibère; l'impératrice Sophie, sa femme, envoie Zacharie et Trajan en ambassade vers Chosroës, avec qui ils font une trêve de cinq ans. *Mén.*, chap. 15 et 16.
578. Justin meurt en la douzième année de son règne. Tibère, qui l'avoit proclamé empereur un peu auparavant, lui succède.
579. Justinien, général de ses troupes, ravage la Perse de telle sorte, que Chosroës en meurt de déplaisir.
582. Tibère déclare Maurice empereur, et meurt en la

A. C.

- quatrième année de son règne. *Théoph. Sim., liv. 1, chap. 1 et 2.*
583. Le kan des Abares veut augmenter d'un quart le tribut que les Romains lui payoient, et refuse incivilement les présens de l'empereur Maurice. *Théoph. Sim., chap. 3.*
584. Coméntiole, général de l'armée romaine, donne la chasse aux Sclavons.
585. L'empereur Maurice épouse Constantine.
587. Philippicus commande l'armée romaine contre les Perses; et remporte divers avantages. *Théoph. Sim., liv. 1, chap. 13., et tous les suivans, jusqu'au 3^e livre.*
588. Prisque est nommé pour commander l'armée en la place de Philippius; et excite par son orgueil une sédition. *Théoph. Sim., liv. 3, chap. 1, 2 et 3.*
589. Les séditieux, ayant défait les Perses, obtiennent leur grâce de l'empereur. *Théoph. Sim., liv. 3, chap. 4.*
591. Camentiole commande l'armée romaine, et défait Varane, général de celle des Perses, qui, en punition de sa lâcheté, est outragé par Ormisdas, roi de Perse, et excite une sédition contre lui. *Théoph. Sim., liv. 3, chap. 5, 6, 7 et 8; liv. 4 et 5, jusqu'au chap. 16.*
592. Maurice part de Constantinople pour faire la guerre aux Abares; est blessé par un sanglier, battu de la tempête, et revient sans avoir rien fait. *Théoph. Sim., liv. 5, chap. dernier; et liv. 6, chap. 1, 2 et 3.*
593. Prisque est déclaré général des troupes d'Europe, et remporte divers avantages sur les Abares. *Théoph. Sim., liv. 6, chap. 4.*
594. Prisque défait les Sclavons, et les chasse de la Thrace. *Théoph. Sim. liv., 6, chap. 7, 8, 9 et 10.*
596. Pierre, frère de l'empereur Maurice, est nommé pour commander l'armée au lieu de Prisque. *Théoph. Sim., liv. 6, chap. 11.*
597. Il porte des ordres pour la paie des soldats; excite la

A. C.

sédition , et l'apaise : se blesse à la chasse ; est révoqué , et Prisque rétabli. *Théoph. Sim.* , liv. 7 , chap. 1 , 2 , 3 , 4 et 5.

599. Il parut une comète fort ardente. *Théoph. Sim.* , liv. 7 , chap. 6.

600. Prisque va à la chasse , et conteste avec le kan touchant les limites. Le kan déclare la guerre , use d'une grande humanité envers les Romains , en leur fournissant des vivres dans leurs besoins , au temps de la fête de Pâques ; remporte divers avantages , et force les Romains à lui demander la paix. *Théoph. Sim.* , le 7^e chap. jusqu'au 15^e.

601. Prisque et Comentiolo recommencent la guerre contre les Abares , et en tuent un grand nombre en plusieurs rencontres. *Théoph. Sim.* , liv. 8 , chap. 2 et 3.

602. Maurice déclare Pierre son frère général de l'armée d'Europe ; marie Théodose son fils ; souffre l'insolence de quelques séditeux avec une rare modération , *Théoph. Sim.* , liv. 8 , chap. 4.

Maurice envoie ordre à Pierre de tenir les gens de guerre durant l'hiver dans le pays des Slavons ; ils se soulèvent et élisent Phocas pour leur chef. *Théoph. Sim.* , liv. 8 , chap. 6 et 7.

Phocas est reçu dans Constantinople ; il fait tuer Maurice et ses enfans. *Théoph. Sim.* , liv. 8 , chap. 8 , 9 , 10 et 11. Maurice fut tué en la soixante et troisième année de son âge , et la vingt-unième de son règne.

603. Chosroës déclare la guerre à Phocas pour venger la mort de Maurice. *Ced.*

607. Phocas donne Domitia sa fille en mariage à Prisque , patrice. *Glicas.*

608. Prisque , appréhendant d'être tué en trahison par Phocas son beau-père , écrit à Héraclius pour le prier de conjurer contre lui. *Ced.*

610. Héraclius et Grégoire , frères , conviennent d'envoyer chacun un de leurs fils à Constantinople pour venger la mort de l'empereur Maurice. *Héraclius* , fils

A. C.

- d'Héraclius , y arrive le premier , se saisit de Phocas , et lui fait couper la tête dans un bateau. *Nicéph.* , *patriarche de Const.* , *chap. 1.* Phocas régna huit ans et trois mois.
611. *a* L'impératrice Eudocie , femme d'Héraclius , meurt d'épilepsie.
612. Héraclius donne un rare exemple de justice en la personne de Vitilin , qui avoit fait tuer le fils d'une veuve. *Nicéph.* , *chap. 2.*
613. Héraclius couronne son fils , et fiance sa fille. *Nic.*
614. Il épouse Martine sa nièce , et a d'elle deux fils. Serge , patriarche de Constantinople , lui reproche l'impiété de ce mariage. *Nic.* , *chap. 4.*
615. Les Perses prennent Jérusalem , et emportent la vraie croix.
616. Les Perses font de grands progrès en Égypte et en Afrique. *Ced.*
617. Les Perses prennent Carthage.
619. Les Abares rompent la paix. *Nic.* , *chap. 5.*
620. Ils la refont.
622. Héraclius part de Constantinople pour aller faire la guerre aux Perses , et la fait avec divers succès. *Nic.*
628. Sarbare fait la paix avec Héraclius , et lui envoie deux morceaux de la vraie croix , qui sont portés à Jérusalem , et reconnus entiers. *Nic.* , *chap. 6.*
641. Héraclius meurt d'hydropisie en l'âge de soixante-six ans , après avoir régné trente ans , quatre mois et six jours. *Nic.* , *chap. 7.* Constantin et Héraclius , surnommé *Héraclion* ; ses fils , sont proclamés empereurs. Constantin meurt quatre mois après , et conjure par écrit les gens de guerre de ne pas permettre que ses enfans fussent privés de l'empire par Héraclion son frère. *Nic. patr.* , *Hist. de Const. chap. 1.*
- Le sénat fait arrêter Héraclion , lui fait couper le nez , et la langue à l'impératrice Martine sa mère ;

a Tome 6 , de 611 à 812.

A. C.

et Constant, fils de Constantin, est proclamé empereur.

Pyrrhus, patriarche de Constantinople, se retire pour céder à la violence. Paul, économiste de l'église, est élu en sa place. *Nic., chap. 2.* Constant, fils de Constantin, est proclamé empereur.

647. Les Sarrasins s'emparent de l'Afrique, et en chassent Grégoire qui l'avoit usurpée sur l'empereur Constant.
648. Les Sarrasins équipent une grande flotte pour attaquer l'île de Chypre.
652. Paul, patriarche de Constantinople, meurt, et Pyrrhus est rétabli sur son siège.
655. Les Sarrasins se rendent maîtres de l'île de Rhodes, où étoit encore le colosse du soleil, bien que longtemps auparavant il eut été renversé.
657. Constant fait la guerre aux Slavons, et remporte de grands avantages.
659. Constant est pressé par les remords de sa conscience pour avoir fait mourir Théodose son frère, bien qu'il fût diacre, et qu'il lui eût souvent administré le sacrement de l'eucharistie.
665. Constant fait la guerre aux Lombards, va à Rome, et enlève tout ce qu'il peut enlever de l'Italie et de la Sicile.
667. Ils font le dégât dans la Cilicie, et se préparent à attaquer Constantinople.
668. Constant est tué en Sicile, par la trahison de ses domestiques, dans la vingt-septième année de son règne. Mizize est élu par les soldats, à cause de sa bonne mine, et tué par Constantin, surnommé *Pogonat*, fils de Constant.
669. Les Sarrasins assiègent la ville de Syracuse, et la prennent.
672. Ils mettent le siège devant Constantinople.
673. Ils y perdent trente mille hommes.
676. Les Sarrasins, après avoir souffert plusieurs pertes, demandent la paix aux Romains, et obtiennent une

A. C.

trêve de trente ans , durant lesquels ils s'obligèrent de payer une grande somme d'argent, et de livrer cinquante hommes et cinquante chevaux. *Nic.* , chap. 2.

Les Abares demandent aussi la paix à l'empereur, et l'obtiennent.

678. Les Bulgares ravagent la Thrace, et obligent les Romains à leur demander la paix, et à leur accorder une pension. *Nic.* , chap. 3.

681. L'erreur des monothélites, qui étoit née sous le règne d'Héraclius, est condamnée dans un concile général tenu à Constantinople. *Nic.*

682. L'empereur Constantin remet aux papes le droit qu'ils lui payoient en argent pour la confirmation de leur élection, sans préjudice du droit de la confirmation. *Anastase le bibliothécaire, dans la vie du pape Agathon.*

685. L'empereur Constantin meurt à la fin de la dix-septième année de son règne, et laisse pour successeur Justinien son fils, âgé de seize ans, qui renverse tout ce que son père avoit établi, et rompt la paix avec les Bulgares, remporte de l'avantage sur les Slavons. *Nic.* , chap. 3 et 4.

693. Justinien donne les principales charges de l'empire à des hommes impitoyables, qui traitent ses sujets avec la dernière dureté. *Nic.* , chap. 4.

694. Léonce, patrice, soulève le peuple contre Justinien, lui sauve la vie en considération de l'amitié dont il avoit été uni avec Constantin son père, lui fait néanmoins couper la langue et le nez, après qu'il eut régné dix ans, fait brûler vifs Etienne, eunuque, et Théodose, moine, en haine des mauvais traitemens qu'ils lui avoient faits, et usurpé l'autorité souveraine. *Nic.* , chap. 4.

695. Jean, général de l'armée de Léonce, fait la guerre aux Sarrasins en Afrique, et prend Carthage, *Nic.* , chap. 5.

697. Les Sarrasins reviennent avec une plus puissante flotte

A. C.

que la première, et chassent les Romains d'Afrique. Comme Jean avoit honte de se présenter devant Léonce, ils le déposent, mettent en sa place Apsimare, qu'ils nomment *Tibère*. Celui-ci ayant trouvé moyen d'entrer à Constantinople, se saisit de Léonce, lui fit couper le nez, et l'enferma dans un monastère, après qu'il eut régné trois ans. *Nic., chap. 5.*

698. Apsimare court la Syrie, et fait un grand carnage des Sarrasins.

702. Justinien conçoit, après dix ans d'exil, l'espérance et le désir de remonter sur le trône, épouse Théodora, sœur du kan des Cazares, évite le piège que le kan lui avoit dressé pour le prendre. *Nic.*

703. Il implore le secours du prince des Bulgares, entre durant la nuit, par un aquéduc, dans Constantinople, et fait mettre les fers aux pieds tant à Apsimare qu'à Léonce. Le premier avoit alors régné sept ans. Justinien rend de grands honneurs au prince des Bulgares. Il fait crever les yeux à Callinique, patriarche de Constantinople, et le relègue à Rome; il envoie quérir Théodora sa femme, et Tibère son fils. *Nic.*

705. Justinien prend les armes contre les Bulgares, s'empare de la ville d'Anchiale. Il y est enfermé durant trois jours, après lesquels il trouve à peine le moyen de revenir à Constantinople. *Nic.*

710. Justinien équipe une puissante flotte contre la ville de Chersone, et donne des ordres cruels contre les habitans. La flotte fait naufrage en revenant. *Nic., chap. 6.*

711. Justinien équipe une nouvelle flotte, et en donne le commandement à Maurus, qui, ne pouvant continuer le siège à cause du secours que les habitans avoient reçu des Cazares, et n'osant retourner vers Justinien, prit le parti des habitans, et proclama avec eux Bardane, qu'ils nommèrent Philippicus. Celui-ci étant entré dans Constantinople, envoya

A. C.

- Elie , qui fit couper la tête à Justinien , dans la neuvième année de son second règne. Tibère , son fils , fut tiré de l'église de Blaquernes , où il s'étoit retiré , et égorgé. *Nic. , chap. 6.*
712. Philippicus favorise l'erreur des monothélites. Les Bulgares ravagent la Thrace. *Nic. , chap. 7.*
713. Philippicus est mené par des conjurés à l'Hippodrome , a les yeux crevés en la troisième année de son règne. Artémus , son secrétaire , est proclamé empereur , et nommé Anastase. *Nic. , chap. 7.*
714. Anastase envoie en Syrie une flotte pour découvrir les préparatifs que les Sarrasins faisoient contre Constantinople. Quand elle fut à Rhodes , les soldats se mutinèrent et tuèrent Jean , diacre de la grande église , et intendant des finances , qui les commandoit , et , en revenant , proclamèrent Théodose empereur dans la ville d'Adramytte. *Nic. , chap. 8.*
715. Théodose mène son armée à Constantinople , y entre , promet la vie à Anastase , qui avoit pris l'habit de moine , et l'envoie à Thessalonique. *Nic. , chap. 8.*
716. Les Sarrasins font des courses jusqu'aux portes de Constantinople , et les officiers , tant de l'armée que de la ville , supplient Théodose de se démettre de l'empire. *Nic. , chap. 9.*
- Léon , natif d'Isaurie , est élu en sa place. La ville de Pergame est prise par les Sarrasins. *Nic. , chap. 9.*
717. Les Sarrasins tiennent la ville de Constantinople assiégée durant treize mois. L'empereur Léon brûle vingt de leurs vaisseaux. *Nic. , chap. 9.*
718. Deux autres flottes de Sarrasins reviennent au printemps suivant avec fort peu de succès. *Nic. , chap. 9.*
- Il naît un fils à Léon , qui est baptisé à la fête de la naissance du Sauveur , nommé *Constantin* , et surnommé *Copronyme*.

A. C.

Basile est proclamé empereur par les habitans de la Sicile. Leur conjuration est dissipée par Paul.

719. Artémus, surnommé *Anastase*, sollicite plusieurs personnes de l'aider à se rétablir dans la possession de l'autorité souveraine; il est trahi par les Bulgares, et livré à Léon, qui le fait mourir. *Nic., chap. 10.*

720. Léon fait proclamer Constantin son fils empereur. *Nic., chap. 11.*

723. Léon déclare la guerre aux images, en haine de quoi les habitans des îles proclamèrent empereur Cosme, qui, ayant été pris, eut la tête tranchée. Germain, patriarche de Constantinople, fut déposé pour n'avoir pas voulu consentir au renversement des images. *Nic., chap. 11.*

726. Le peuple renverse les statues de Léon en haine de la guerre qu'il faisoit aux images.

732. Léon marie Constantin son fils à Irène, fille du kan des Cazares. Il envoie une flotte contre le pape Grégoire III.

733. Le pape envoie prier Léon de ne plus renverser les images.

735. Léon exerce de grandes cruautés contre les ecclésiastiques qui défendoient les images.

741. Léon meurt d'hydropisie, après avoir régné vingt-cinq ans et deux mois, et laissé l'empire à Constantin Copronyme son fils. Artabase, beau-frère de Constantin, entreprend d'usurper la souveraine puissance, et rétablit les images dans Constantinople. *Nic., chap. 12.*

742. Artabase est défait, pris, et a les yeux crevés. *Nic., chap. 12.*

746. Constantin fait la guerre aux Sarrasins, et remporte l'avantage. La maladie contagieuse fait de grands ravages à Constantinople. *Nic., chap. 13.*

750. Constantin a un fils qu'il nomme *Léon*, et qui fut surnommé *Chazare*. Il arrive en Syrie un grand tremblement de terre. *Nic.*

A. C.

- 754. Constantin convoque un concile à Constantinople ,
où il est défendu d'adorer les images. *Nic. , chap. 14.*
- 755. Constantin repeuple des villes de Thrace. *Nic. ,*
- 758. Les Sclavons font irruption dans la Macédoine. *Nic. ,*
chap. 15.
- 759. Constantin donne bataille contre les Bulgares , et re-
vient à Constantinople. *Nic.*
- 761. Constantin persécute les ecclésiastiques et les reli-
gieux qui soutenoient le culte des images. *Nic. ,*
chap. 16.
- 766. Constantin équipe une flotte contre les Bulgares ,
mais elle est dissipée par la tempête. Il envoie une
orgue à Pépin. Il refait un aquéduc et quantité
d'autres ouvrages publics.
- 769. Constantin couronne Eudocie , donne le titre de César
à Christophe et Nicéphore ses fils , et celui de *no-*
bilissime à Nicolas , et marie Léon son fils aîné
avec Irène , fille du roi des Bulgares. *Nic. , chap.*
16, où finit son histoire.
- Constantin veut contraindre les religieux et les reli-
gieuses à se marier.
- 771. Léon , fils de Constantin , a un fils d'Irène , lequel fut
nommé Constantin.
- 774. Constantin Copronyme donne bataille aux Bulgares et
remporte la victoire.
- 775. Constantin Copronyme meurt en la trente-sixième
année de son règne , et en la cinquante-sixième de
son âge. Léon son fils , surnommé *Chazare* , lui
succède.
- 776. Léon couronne Constantin son fils ; Nicéphore , frère
de Léon , conspire contre Constantin son neveu.
- 779. Léon remporte une signalée victoire sur les Sarra-
sins.
- 780. Léon persécute les grands de sa cour sous prétexte
qu'ils favorisoient le culte des images. Il fait un
crime à l'impératrice Irène sa femme de ce qu'elle
en avoit une dans son cabinet. Il meurt après avoir
régné un peu plus de cinq ans. Irène gouverne sous

A. C.

le nom de Constantin son fils, et fait ses beaux frères prêtres, parce qu'ils avoient conjuré contre Léon leur neveu.

783. Irène envoie une armée contre les Sclavons, et les chasse de la Grèce.

785. Il y a un concile convoqué à Constantinople pour le rétablissement des images.

788. Irène marie Constantin son fils avec Marie d'Arménie.

790. Irène est privée du pouvoir de commander, et Constantin son fils commence à gouverner par lui-même.

791. Constantin fait la guerre aux Bulgares avec fort peu de succès.

792. Constantin partage le pouvoir de commander avec l'impératrice Irène sa mère. Il est défait par les Bulgares. Il fait crever les yeux à Nicéphore son oncle, et crever les yeux et arracher la langue à Christophe et Nicolas, aussi ses oncles.

795. Constantin fait la guerre aux Arméniens.

795. Constantin répudie l'impératrice Marie, sa femme, sous prétexte qu'elle l'avoit voulu empoisonner, et en épouse une autre nommée Théodote. Il fait la guerre aux Sarrasins, et remporte l'avantage.

796. Constantin ravage la Bulgarie. Il lui naît un fils, nommé Léon, qui meurt l'année suivante.

797. Irène fait crever les yeux à l'empereur Constantin son fils, qui meurt bientôt après, en la vingt-huitième année de son âge, et après avoir régné dix ans sous le nom de sa mère, et huit autres années depuis. Irène fit aussitôt mourir les oncles de son fils pour s'assurer l'autorité souveraine.

798. Irène envoie des ambassadeurs à Charlemagne pour lui demander la paix.

802. Nicéphore dépose Irène à Constantinople en présence des ambassadeurs de Charlemagne, l'enferme dans un monastère, et s'empare de l'empire.

805. Bardane est proclamé empereur en Orient. Mais il

A. C.

- se soumet à Nicéphore , et s'enferme dans un monastère.
804. Nicéphore fait crever les yeux à Bardane. Il est vaincu en Phrygie par les Sarrasins.
806. Taraise , patriarche de Constantinople , meurt , et l'empereur Nicéphore nomme Nicéphore , son secrétaire , pour lui succéder , bien qu'il fût encore laïque.
809. Les Bulgares pillent l'argent que l'empereur Nicéphore avoit envoyé pour le paiement de son armée , et taillent six mille hommes en pièces.
811. Nicéphore refuse la paix à Crum , roi des Bulgares , qui , s'étant emparé de quelques passages fort étroits , taille son armée en pièces et le tue. Il régna près de neuf ans. Staurace , son fils , étant incapable de gouverner l'empire , Michel Curopalate , surnommé *Rancabé* , son beau-frère , s'en rendit maître.
812. Staurace meurt d'un ulcère.
813. ^a Michel marche contre Crum , roi de Bulgarie ; mais , désespérant du succès de son entreprise , il cède l'autorité souveraine à Léon l'Arménien , après en avoir joui un an neuf mois , et se retire dans un monastère.
814. Léon exile la mère et les frères de son prédécesseur. Il fait la guerre aux Bulgares. *Léon le gramm. , dans sa vie.*
815. Léon dépose Nicéphore , patriarche , qui l'avoit couronné , pour mettre en sa place Théodote , homme fort ignorant. Théodore Studite lui parle avec une généreuse liberté pour la défense des images. Léon fait ôter les images des églises , et persécute ceux qui en gardoient dans leurs maisons. *Léon le gramm. , dans sa vie.*
820. Michel , surnommé *le Bègue* , capitaine des gardes de Léon , ayant conspiré contre lui , et ayant été mis

^a Tome 7 , de 813 à 1040.

A. C.

en prison , manda à ses complices qu'ils se hâtassent d'exécuter leur entreprise. Ils tuèrent Léon dans son palais , où nul autre empereur n'avoit péri de mort violente , et proclamèrent Michel. Léon régna sept ans sept mois. *Léon le gramm. , dans sa vie.*

821. Michel imite l'impiété de son prédécesseur , et déclare dans un concile qu'il ne veut souffrir aucun changement dans la créance ni dans la pratique où il avoit trouvé l'Eglise. *Léon le gramm. , dans sa vie.*

822. Un imposteur , nommé Thomas , s'approche de Constantinople à la tête d'une foule de peuple qu'il avoit séduit ; est vaincu , mis en déroute , assiégé dans Andrinople , pris , et exécuté à mort. *Léon le gramm.*

824. Michel envoie une ambassade à Louis le Débonnaire , empereur et roi de France ,

826. Michel épouse Euphrosine en seconde noces. Théodore Studite , grand défenseur des images , meurt.

829. Michel meurt d'une colique néphrétique dans la neuvième année de son règne. Théophile , son fils , lui succède , et venge la mort de Léon l'Arménien , bien que ceux qui l'avoient tué eussent mis la couronne sur la tête de Michel son père. Il épouse Théodora , née en Paphlogonie , et la fait couronner avec lui. *Léon le gramm. , dans sa vie , chap. 1.*

830. Théophile recherche ceux qui adoroient les images , et les fait mettre en prison.

833. Théophile gagne une bataille contre les Sarrasins , et rentre dans Constantinople en triomphe , aux acclamations de tout le peuple. *Léon le gramm. , dans sa vie , chap. 2 , n. 12.*

841. Les Sarrasins prennent la ville d'Amorium. *Léon le gramm. , dans sa vie , chap. 3.*

842. L'empereur Théophile meurt après avoir régné douze ans et trois mois. Michel son fils lui succède , et

A. C.

gouverne par les conseils de l'impératrice Théodora sa mère. *Léon le gramm.*

L'impératrice Théodora relègue Jean Syncelle, patriarche de Constantinople, met Méthodius en sa place, rétablit les images, et rend la paix à l'Eglise.

847. Méthodius, patriarche de Constantinople, étant mort, Ignace, fils de l'empereur Michel, est élu en sa place. *Léon le gramm., chap. 1.*

Basile, natif de Macédoine, est fait écuyer de l'empereur Michel.

856. Michel met Théodora sa mère dans un monastère pour régner seul. *Léon le gramm., chap. 2.*

857. Il donne bataille aux Sarrasins, et la perd.

858. Bardas, qui avoit usurpé une grande autorité sur l'esprit de Michel, chassa Ignace de son siège, en haine de ce qu'il l'avoit repris d'avoir répudié sa femme, et met Photius en sa place. *Léon. le gramm., chap. 3.*

860. Les Bulgares font profession de notre religion, et reçoivent le baptême. *Léon le gramm., chap. 3.*

861. Photius assemble un concile, et fait condamner Ignace son prédécesseur.

866. Michel fait assassiner Bardas par Basile, et associe l'assassin à l'empire. *Léon le gramm., chap. 3 et 4.*

867. Michel veut associer Basiliscien à l'empire : Basile ayant conçu de la jalousie, se défait de Michel. *Léon le gramm., chap. 5.*

Michel régna quatorze ans sous l'autorité de l'impératrice Théodora sa mère, et douze seul.

Basile de Macédoine lui succéda. Dès le commencement de son règne il arriva un grand tremblement de terre. Comme il se présentoit un jour pour participer aux saints mystères, Photius le repoussa et l'appela publiquement voleur et homicide : il en conçut un si grand dépit, qu'ayant obtenu à Rome une sentence contre lui, il le chassa de son siège, et y rétablit Ignace. *Léon le gramm., dans sa vie.*

A. C.

868. Basile fait la guerre aux Sarrasins, court un grand danger, et est sauvé par Théophylacte. *Léon le gramm.*

870 Photius est condamné dans un concile de Constantinople, et le culte des images rétabli.

873. Basile fait la guerre en Syrie.

878. Ignace, patriarche de Constantinople, étant mort, Photius remonte sur son siège. Basile fait le dégât en Syrie. Constantin son fils meurt. *Léon le gramm.*

880. Photius est excommunié par le pape Jean VIII.

883. Il écrit contre l'église latine.

885. Léon, fils de l'empereur Basile, est soupçonné de l'avoir voulu assassiner, et enfermé dans une étroite prison, où il auroit eu les yeux crevés, si Photius n'avoit parlé en sa faveur. *Léon le gramm., chapitre. 21.*

886. Basile est blessé à la chasse par un cerf, et meurt de sa blessure après avoir régné dix-huit ans seul. *Léon le gramm.*

Léon son fils, surnommé *le philosophe*, lui succède. Il fait déposer Photius et sacrer Etienne son frère. *Léon le gramm., dans sa vie, chap. 1.*

889. Léon fait la guerre aux Bulgares. *Léon le gramm., chap. 2.*

891. Il y a diverses conjurations contre Léon, en l'une desquelles il reçoit un coup de bâton. *Léon le gramm., chap. 3 et 4.*

892. Les Sarrasins prennent la ville de Thessalonique, et y font un grand carnage. *Léon le gramm., chap. 4.*

901. Constantin, fils de l'empereur Léon et de Zoé sa quatrième femme, est baptisé. Léon épouse Zoé. Nicolas, patriarche de Constantinople, lui défend l'entrée de l'église. Léon chasse ce patriarche de son siège. *Léon le gramm., chap. 5.*

902. Imérius, général des troupes de Léon, défait les Sarrasins. *Léon le gramm.*

911. L'empereur Léon meurt d'une dysenterie au commencement de la vingt-sixième année de son règne. Il

A. C.

étoit savant et avoit fait plusieurs ouvrages. Alexandre son frère, qu'il avoit déclaré son successeur, chassa Euthyme du siège de Constantinople, et y rétablit Nicolas. *Léon le gramm., dans sa vie.*

Alexandre s'abandonne à la débauche. Il médite de rendre Constantin son neveu eunuque, et n'en est empêché que par quelques personnes qui l'assurent qu'il mourroit bientôt de maladie sans qu'on usât d'aucune violence pour se défaire de lui.

912. Alexandre, après avoir joué à la paume, eut une perte de sang dont il mourut. Il ne régna que treize mois.

Constantin Porphyrogénète, son neveu, lui succéda. Il n'avoit que neuf ans, et gouverna d'abord l'empire par les conseils de l'impératrice Zoé sa mère. *Léon le gramm., dans sa vie, chap. 1.*

Constantin Ducas conjure contre l'empereur Constantin. Il tombe de son cheval, et est tué par un soldat. *Léon le gramm.*

915. Siméon, prince de Bulgarie, prend Andrinople, et la perd presque aussitôt. *Léon le gramm.*

- 917 Les Bulgares s'avancent jusqu'à Constantinople, et défont les Romains. *Léon le gramm., chap. 3.*

918. Romain forme une entreprise contre l'empereur, puis ils s'accordent. *Léon le gramm., chap. 3.*

919. L'empereur Constantin épouse Hélène, fille de Romain. Léon Phocas forme une conjuration, est pris, et a les yeux crevés. *Léon le gramm., chap. 4.*

920. Romain termine les différends des ecclésiastiques, et réunit les deux partis d'Euthyme et de Nicolas. L'impératrice Zoé est enfermée dans un monastère. *Léon le gramm., chap. 5.*

928. Romain et Christophe son fils sont couronnés.

930. Les Bulgares font des courses jusqu'aux portes de Constantinople. Nicolas, patriarche de Constantinople, meurt. *Léon le gramm., chap. 8.*

931. Siméon, prince de Bulgarie, meurt. Pierre, son fils et son successeur, épouse Marie, fille de Christophe

A. C.

César et petite-fille de Romain , et fait la paix. *Léon le gramm. , chap. 8.*

932. Carcuas , général des troupes de l'empereur Romain , remporte l'avantage sur les Sarrasins.
935. Etienne , patriarche de Constantinople , étant mort , un moine , nommé *Tryphon* , fut sacré pour faire les fonctions de patriarche jusqu'à ce que Théophylacte , fils de l'empereur Romain , fût en âge d'être élevé à cette éminente dignité. *Léon le gramm. , chap. 9.*
934. L'empereur Christophe meurt. Tryphon se retire dans son monastère , et laisse l'église de Constantinople dix - sept mois sans pasteur. *Léon le gramm. , chap. 10.*
935. Théophylacte commence à gouverner l'église de Constantinople. Etienne , fils de l'empereur Romain , est marié. *Léon le gramm. , chap. 10.*
941. Les Russiens font irruption sur les terres de l'empire , et sont vaincus. *Léon le gramm. , chap. 11.*
944. L'empereur Romain envoie demander en mariage la fille de Hugues , prince d'Italie , pour Romain , fils de Constantin son gendre , et l'obtient. Elle n'a vécu que cinq ans depuis son mariage. *Léon le gramm. , chap. 12.*
945. Etienne , fils de l'empereur Romain , se soulève contre lui , et l'oblige à se faire moine. *Léon le gramm. , chap. 12.*
- Constantin , fils de Léon et gendre de Romain , fait arrêter Etienne et Constantin , fils de Romain , et les oblige à prendre les ordres sacrés. *Léon le gramm. , chap. 13.*
948. L'empereur Romain meurt dans un monastère. Constantin son gendre , étant demeuré seul sur le trône , favorise les sciences.
956. Théophylacte meurt après avoir vécu d'une manière fort indigne d'un patriarche.
957. L'empereur Constantin envoie Bardas contre les Sarrasins , qui remporte sur eux de l'avantage.

A. C.

959. L'empereur Constantin meurt de maladie à l'âge de cinquante-quatre ans. Il régna , avec Alexandre son oncle et Zoé sa mère , treize ans ; avec Romain son beau - père , vingt-six , et seul , quinze. (*Voy. ce qui est dit de lui dans l'avertissement qui est au commencement du troisième volume de l'histoire de Constantinople.*) Romain , son fils , lui succède.
960. Romain couronne Constantin son fils.
961. Nicéphore Phocas , général des troupes de l'empereur Romain , reprend l'île de Candie , et en chasse les Sarrasins.
962. Nicéphore Phocas gagne une bataille contre les Sarrasins.
963. L'empereur Romain meurt après avoir régné trois ans quatre mois.
Nicéphore Phocas rentre en triomphe à Constantinople , et est proclamé empereur.
Il envoie en Cilicie Jean Zimiscès , qui remporte la victoire sur les Sarrasins.
964. Nicéphore Phocas reprend lui - même les villes de Tarse , de Mopsueste , et autres.
965. Nicéphore Phocas , s'étant rendu maître du reste de la Cilicie , passe en Syrie.
966. Ses généraux reprennent la ville d'Antioche.
969. Les ambassadeurs de Nicéphore Phocas usent de mauvaise foi en Italie. Nicéphore Phocas est tué par Jean Zimiscès , qui , ayant justifié qu'il n'avoit pas tué Phocas de sa main , est proclamé empereur. Nicéphore Phocas régna six ans et six mois.
970. Les Sarrasins assiègent la ville d'Antioche.
Les Russiens sont défaits en Thrace.
971. Léon , fils de Nicéphore Phocas , excite en Asie une sédition qui est réprimée par Bardas sans aucune effusion de sang.
L'empereur Zimiscès chasse les Russiens de la Bulgarie.

A. C.

975. Zimiscès est empoisonné proche de Damas par Basile, eunuque, après avoir régné six ans et six mois.
Basile et Constantin, fils de Romain, lui succèdent.
976. Bardas Sclérus entreprend de se rendre maître de l'empire, et remporte d'abord de l'avantage.
977. Bardas Phocas, général de l'armée des empereurs, chasse Bardas Sclérus de l'Asie, et l'oblige à se retirer chez les Sarrasins.
978. Les Bulgares courent et pillent la Thrace, la Macédoine et la Thessalie. L'empereur Basile marche contre eux, et est mis en déroute par la perfidie des siens.
987. Bardas Phocas est proclamé empereur, et marche vers Constantinople à dessein d'y mettre le siège. Son entreprise est dissipée par sa mort.
989. L'empereur Basile met des garnisons sur la frontière de Bulgarie, et va en Phénicie.
995. Les Bulgares ravagent la Thessalie et le Péloponèse. Les généraux de l'empereur les surprennent et pillent leur camp.
1000. L'empereur Basile envoie une puissante armée contre les Bulgares.
1001. Il reprend la Servie et la Thessalie.
1002. Il contraint Samuel, prince des Bulgares, de se retirer à l'extrémité de ses états.
1013. L'empereur Basile donne bataille aux Bulgares, la gagne, et en use avec une si horrible cruauté, qu'il fait crever les yeux à quinze mille prisonniers.
1015. L'empereur Basile envoie une armée en Médie contre les Sarrasins, et recommence la guerre contre les Bulgares.
1016. Il passe dans leur pays l'hiver de l'année suivante, et y prend diverses places.
1017. Jean, prince de Bulgarie, met le siège devant la ville de Duras, et y est tué.
1019. L'empereur Basile rentre à Constantinople, et se prépare à la guerre contre les Sarrasins.
1025. L'empereur Basile envoie une armée en Sicile, et

meurt à l'âge de soixante-dix ans , après en avoir régné cinquante. Constantin, son frère, lui survécut de trois ans.

1028. Constantin meurt après n'avoir régné que trois ans. Romain Argyropule quitte sa femme, épouse Zoé, fille de Constantin, et est proclamé empereur.

1030. Romain Argyropule fait la guerre en Syrie et en Sicile avec beaucoup d'imprudence et de malheur.

1032. Les étrangers font irruption sur les terres de l'empire.

1033. Les Sarrasins attaquent les îles avec une flotte fort nombreuse, et sont pourtant repoussés.

1034. La ville de Constantinople est ébranlée durant quarante jours par un tremblement de terre.

L'impératrice Zoé donne du poison à Romain Argyropule, son mari; et, parce qu'il étoit trop lent, elle le fait étrangler dans le bain par Michel de Paphlagonie. Romain Argyropule régna cinq ans et quatre mois.

Michel contraignit le patriarche de le couronner.

1038. L'empereur envoie une armée en Sicile contre les Sarrasins, et reprend treize villes de cette île.

1040. Maniace, général de l'armée romaine, gagne une bataille en Sicile, où cinquante mille Sarrasins demeurent sur la place, et reprend presque toutes les villes. Il est rappelé par les intrigues de ses ennemis; et Etienne, qui est envoyé en sa place, perd le fruit des travaux de son prédécesseur.

1041. ^a Michel de Paphlagonie meurt après avoir régné sept ans et huit mois.

1042. Michel Calaphate est élevé sur le trône par l'impératrice Zoé.

Michel Calaphate met l'impératrice Zoé dans un monastère. Le peuple la protège, crève les yeux à Michel, et le met lui-même dans une monastère. Il ne régna que quatre mois. Constantin Monomaque

^a Tome 8, de 1041 à 1117.

A. C.

épouse l'impératrice Zoé, et est proclamé empereur.

1043. Constantin donne bataille aux Russiens, et en laisse quinze mille sur la place. Il découvre plusieurs conjurations, et punit les coupables.
1044. Constantin est en danger d'être tué à coups de pierres par le peuple de Constantinople.
1046. Léon Tornice est proclamé empereur à Andrinople, et assiège Constantinople; mais, ayant été pris, il a les yeux crevés.
1050. Les Patzinaces font irruption sur les terres de l'empire.
1051. Ils sont chassés en Macédoine, poursuivis et taillés en pièces.
1053. Les Patzinaces, après avoir remporté une grande victoire sur les Romains, demandent la paix et l'obtiennent.
1054. Constantin Monomaque meurt après avoir régné douze ans. Nicéphore, qu'il avoit nommé son successeur, étant mort en Bulgarie, Théodora, sœur de l'impératrice Zoé, prit en main l'autorité souveraine.
1056. L'impératrice Théodora meurt au mois d'août, après avoir régné un an neuf mois.
Michel Stratiotique est élu par les eunuques pour lui succéder.
1057. Isaac Comnène est déclaré empereur par les gens de guerre, et amené à Constantinople. Michel Stratiotique se retire dans un monastère après avoir régné un an.
1058. L'empereur Isaac Comnène relègue le patriarche Michel Cérularius, qui a écrit contre l'église latine.
1059. Isaac Comnène, sentant de grandes douleurs et croyant être proche de sa fin, offre l'empire à Jean Comnène, son frère, qui le refuse contre l'avis de sa femme. Isaac le donne à Constantin Ducas, et prend l'habit de moine après avoir régné deux ans et trois mois. *Nicéphore Brienne, liv. 1 chap. 1.*

A. C.

1060. Isaac Comnène meurt dans le monastère de Studite ,
où il s'était retiré. *Nic. Brienne.*
1064. Il arrive un grand tremblement de terre à Constanti-
nople.
1065. Les Scythes font irruption en Thrace.
1067. Constantin Ducas meurt après avoir régné sept ans
et six mois. L'impératrice Eudocie sa femme lui suc-
cède avec Michel et son fils. *Nic. Brienne, chap. 2.*
Eudocie épouse, sept mois après, Romain Diogène ,
et l'élève sur le trône contre la promesse qu'elle
avoit faite à Constantin Ducas son mari.
1071. Romain Diogène donne bataille aux Turcs , la perd ,
est pris , et le camp pillé. *Nic. Brienne , chap. 6.*
L'impératrice Eudocie prend possession de l'autorité
souveraine avec Michel Parapinace , son fils aîné.
Le sultan met Romain Diogène en liberté. Il lève des
troupes pour le rétablir en possession de l'empire.
Nic. Brienne, chap. 7 et 8.
Andronic , frère de Michel , donne combat à Romain
Diogène , le prend et lui fait crever les yeux. Il mou-
rut bientôt après dans un monastère. Il régna trois
ans. *Nic. Brienne, chap. 9 et 10.*
1072. Les Turcs déclarent la guerre à Michel. Isaac Comnène
reçoit ordre de mener contre eux l'armée romaine.
Alexis , son frère , l'accompagne. *Nic. Brienne ,
Hist. de Mich., chap. 1.*
1073. Isaac Comnène perd la bataille et est pris. *Nic. Brienne,
chap. 2.*
Ursel fait la guerre aux Romains avec succès , et est
pris par l'adresse d'Alexis Comnène. *Nic. Brienne ,
chap. 6, 7 et 8, et Anne Comn. , l. 1, chap. 2.*
1074. Nicéphore Brienne se fait proclamer empereur par ses
troupes. *Nic. Brienne, chap. 12.*
Nicéphore Botaniatè se fait aussi proclamer , et entre
dans Nicée.
Michel implore le secours du pape et du Turc.
1078. Michel Ducas Parapinace se démet de l'empire en
faveur de Constantin son frère , qui le refuse , et

A. C.

aime mieux se soumettre à Nicéphore Botaniate que de commander. Michel régna six ans et six mois.

Nic. Brienne, chap. 15.

Constantin, frère de l'empereur Michel, et Alexis Comnène vont trouver Botaniate, qui est reçu aux acclamations du peuple, et épouse l'impératrice Marie, bien qu'il eût une femme et qu'elle eût un mari. *Nic. Brienne, chap. 16.*

Nicéphore Botaniate offre la paix à Nicéphore Brienne, qui la refuse. Alexis Comnène est envoyé contre lui, et le prend vif. *Nic. Brienne, liv. 1, de l'histoire de Botan., chap. 1 et 2. Anne Comn., liv., 1, chap. 4 et 5.*

1080. On répand de faux bruits en Italie touchant l'empereur Michel Ducas. *Anne Comn., liv. 1, chap. 8.*

Alexis est envoyé contre Basilace, lui donne bataille et le prend vif. *Nic. Brienne, chap. 3. Anne Comn., liv. 2, chap. 6.*

Nicéphore Mélissène entreprend d'usurper l'empire; Alexis Comnène est proclamé empereur. *Anne Comn., liv. 2, chap. 6.*

1081. Botaniate se démet de la souveraine puissance par l'avis du patriarche, et se retire dans un monastère après avoir régné trois ans. *Anne Comn., liv. 2, chap. dernier, liv. 3, chap. 1.*

Alexis se confesse publiquement des désordres qu'il avoit causés en prenant les armes. *Anne Comn., liv. 3, chap. 4.*

1084. Alexis invite l'empereur et les autres princes à se déclarer contre Robert, duc de Normandie. *Anne Comn., liv. 3, chap. 6.*

Robert passe la mer. *Anne Comn., liv. 3, chap. 8.*

Alexis donne bataille aux François, et la perd. *Anne Comn., liv. 4, chap. 4, 5, 6.*

Les habitans de Duras se rendent à Robert. Alexis prend le bien de l'Eglise pour les frais de la guerre, et Robert retourne en Italie.

Boémond donne bataille à Alexis, la gagne, et fait

- diverses *expéditions*. *Anne Comnène*, *livre 5*.
Robert est défait par les Vénitiens, et meurt. *Anne Comn.*, *liv. 6, chap. 4 et 5*.
Anne Comnène naît dans l'appartement nommé *la pourpre*. *Anne Comn.*, *liv. 6, chap. 6*.
Alexis fait la guerre aux Turcs et aux Scythes avec divers succès. *Anne Comn.*, *liv. 7 et 8*.
1096. Les François entreprennent de faire la guerre dans la Terre-sainte. Ils arrivent à Constantinople. *Anne Comn.*, *liv. 10, depuis le chapitre 6 jusqu'à la fin du livre*.
1097. Les François assiègent la ville de Nicée, et la prennent. Ils assiègent ensuite Antioche, dont Boémond se rend maître. *Anne Comn.*, *liv. 11, chap. 1, 2 et 3*.
1098. Les François se rendent maîtres des pays qui sont aux environs d'Antioche.
1099. Ils prennent la ville de Jérusalem. *Anne Comn.*, *liv. 11, chap. 6*.
1100. Godefroi, roi de Jérusalem, meurt, et Baudouin est élu pour lui succéder. *Anne Comn.*
1101. Baudouin donne bataille aux Sarrasins, et en tue quinze mille.
1104. Baudouin prend la ville de Ptolémaïde.
1107. Boémond assiège la ville de Duras. *Anne Comn.*, *liv. 13, chap. 2*.
1112. Tancred, prince d'Antioche, meurt.
1115. Roger, prince d'Antioche, défait les Sarrasins.
1118. ^a Baudouin, roi de Jérusalem, porte la guerre en Egypte, et meurt en revenant.
Alexis Comnène meurt aussi, après avoir régné trente-six ans et quatre mois. *Anne Comn.*, *liv. 15, chap. 10, 11 et 12*.
Jean son fils prend possession de l'empire malgré l'impératrice sa mère. *Nic.*, *chap. 1*. Il découvre la conjuration de Nicéphore Brienne et d'Anne Comnène, et leur pardonne. *Nic.*, *chap. 2*.

A. C.

1120. Les Turcs font irruption en Syrie.

1122. Ils font le dégât dans la Palestine.

L'empereur Jean remporte l'avantage sur divers peuples, et rentre en triomphe dans Constantinople.

Nic., chap. 5.

1123. Les Vénitiens, après avoir remporté la victoire sur les Turcs, célèbrent la fête de Pâques dans Jérusalem.

1124. Ils prennent la ville de Tyr.

1125. Les Sarrasins sont défaits proche d'Antioche.

1131. Foulques, roi de Jérusalem, taille les Sarrasins en pièces.

1132. L'empereur Jean est reçu dans Antioche par le comte Raymond. *Nic., chap. 7.*

1133. Il va une seconde fois à Antioche, et fait divers petits exploits. *Nic.*

1138. Manuel, le plus jeune des fils de l'empereur Jean, s'engage indiscretement au fort de la mêlée dans un combat contre les Turcs. *Nic., chap. 9.*

1139. L'empereur Jean perd deux de ses fils, Alexis et Andronic. Il forme des desseins sur la ville d'Antioche sans pouvoir s'en rendre maître. *Nic., chap. 11.*

1145. L'empereur Jean se blesse à la chasse avec une flèche empoisonnée, fait proclamer Mauuel son fils, et meurt après avoir régné vingt-quatre ans et huit mois. *Nic., chap. 12.*

Manuel fait arrêter Isaac son frère aîné. Il est reçu dans Constantinople, se réconcilie avec son frère, et se fait sacrer par Michel, patriarche nouvellement élu et ordonné. *Nic., liv. 1, chap. 1 et 2.*

1144. Manuel épouse une princesse d'Allemagne, parente de l'empereur Conrad. *Nic., chap. 2, n.º 7.*

1147. Les Allemands, commandés par l'empereur Conrad, passent par Constantinople pour aller à Jérusalem. *Nic., liv. 1, chap. 4 et 5.*

1148. Roger, roi de Sicile, court les côtes, et prend quelques villes. *Nic., liv. 2, chap. 1 et 2.*

1150. L'empereur Manuel, après plusieurs disgrâces, fait la

A. C.

paix avec Roger, roi de Sicile. *Nic.*, *liv.* 2, *chap.* 7 et 8.

1154. Baudouin, roi de Jérusalem, prend la ville d'Ascalon.

1159. L'empereur Manuel entre dans la ville d'Antioche comme en triomphe, puis il s'en retourne à Constantinople; l'arrière-garde de son armée est défaite par les Turcs. *Nic.*, *liv.* 3, *chap.* 3.

1161. Manuel, ayant perdu l'impératrice sa femme, épouse la fille de Raymond, prince d'Antioche. *Nic.*, *liv.* 3, *chap.* 3.

1168. L'empereur Manuel entreprend avec le roi de Jérusalem de faire la guerre en Egypte, et met le siège devant plusieurs villes avec différens succès. *Nic.*, *liv.* 3, *chap.* 4, 5, 6 et 7.

1169. Ils assiègent la ville de Damiette, et sont contraints de lever le siège.

1174. Manuel confisque les biens des Vénitiens. Ils ravagent les terres de l'empire. Ils s'accordent avec l'empereur. *Nic.*, *liv.* 5, *chap.* 9.

1175. Manuel fait de grands préparatifs contre le sultan de Cogny (Icone), nonobstant lesquels son armée est taillée en pièces. *Nic.*, *liv.* 6, *chap.* 1 et 2.

1176. Manuel fait la paix avec le sultan. *Nic.*, *chap.* 5 et 9.

1180. L'empereur excite de grands troubles dans l'Eglise en entreprenant d'ôter du catéchisme un anathème contre le dieu de Mahomet. Eustathe, archevêque de Thessalonique, qui a écrit sur Homère, s'oppose généreusement à son entreprise. Ce prince est attaqué d'une dangereuse maladie, prend l'habit de moine, et meurt. Il régna près de trente-huit ans. *Nic.*, *liv.* 7, *chap.* 6 et 7.

Alexis son fils lui succède dans une grande jeunesse, et s'abandonne au jeu et à la débauche. *Nic.*, *chap.* 1.

Andronic, cousin germain du feu empereur Manuel, se sent animé du désir qu'il avoit eu autrefois de parvenir à l'empire. *Nic.*, *chap.* 2 et 3.

A. C.

1181. Quelques séditeux prennent les armes dans Constantinople, et y excitent une petite guerre civile. *Nic.*, chap. 5, 6 et 7.

1182. Andronic vien à Constantinople, et s'y rend maître des affaires. *Nic.*, chap. 11, 12 et 13.

1183. Andronic fait condamner l'impératrice à la mort, et étrangler l'empereur Alexis. *Nic.*, chap. 16 et 17.
Alexis régna trois ans, et n'en avoit pas quinze accomplis lorsqu'il fut tué.

Andronic épouse Agnès, fille de Louis-le-Jeune, roi de France, qui avoit été accordée à Alexis

1184. Isaac se révotte contre Andronic et s'empare par ruse de l'île de Chypre. *Nic.*, liv. 1, chap. 5.

1185. Isaac l'Ange e fait proclamer empereur, et se rend maître du palais. Andronic est tué avec la dernière indignité. *Nic.*, liv. 1, chap. 9, 10 et 11.
Il ne règne que deux ans, et fut le dernier empereur de la amille des Comnènes, *ibid.*

Isaac l'Ange continue avec assez de succès la guerre qui avoit éé commencée contre les Siciliens.

1186. Isaac l'Ange envoie une flotte fort nombreuse en Chypre contre Isaac Comnène, qui prend les vaisseaux, défait l'armée, et use fort cruellement de sa victoire. *Nic.*, liv. 1, chap. 5.

1187. Uranus entreprend d'usurper l'autorité souveraine et de prendre Constantinople par famine. *Nic.*, liv. 1, chap. 7, 8 et 9.

1188. L'empereur Isaac l'Ange fait la guerre avec fort peu de succès. *Nic.*, liv. 2, chap. 1 et 2.

1189. Frédéric, empereur d'Allemagne, demande passage sur les terres de l'empire, traite avec l'empereur Isaac l'Ange, qui viole le traité. *Nic.*, liv. 2, chap. 4 et 5.

1190. Les Allemands passent en Orient, et se signalent par divers exploits contre les Turcs. *Nic.*, liv. 2, chap. 7 et 8.

1191. Philippe, roi de France, et Richard, roi d'Angleterre,

- vont en Palestine faire la guerre aux Sarrasins.
Nic.
1192. Un imposteur, qui se disoit fils de l'empereur Manuel et se faisoit appeler Alexis, se soulève contre l'empereur Isaac l'Ange, et est tué par un prêtre. *Nic., liv. 3, chap. 2.*
1193. L'empereur Isaac l'Ange prend es armes contre les Valaques et est défait. *Nic., liv. 1, chap. 4 et 5.*
1195. Alexis se soulève contre Isaac son frère, et lui fait crever les yeux après qu'il eut régné neuf ans et huit mois. *Nic., liv. 3, chap. 9.*
Alexis est proclamé empereur par un prêtre; il est sacré; son cheval le fait tomber et rompt sa couronne; il prend le surnom de *Comnène*, s'abandonne à l'oisiveté, et laisse gouverner l'impératrice sa femme. *Nic., liv. 1, chap. 1, 2 et 3.*
Il est menacé de la guerre par Henri empereur d'Occident, fils de Frédéric. Il deneure d'accord d'acheter la paix, et dépouille les tombeaux de ses prédécesseurs pour la payer.
1197. Henri meurt avant que l'argent lui eût été envoyé. *Nic., liv. 2, chap. 1, où il fait le portrait de cet empereur.*
Alexis veut ôter la venalité des charges, et l'impératrice sa femme veut au moins profiter de leur prix. *Nic., liv. 2, chap. 2.*
1198. L'empereur Alexis marie ses deux filles. *Nic., liv. 3, chap. 2.*
1200. Isaac l'Ange, frère de l'empereur Alexis, cherche les moyens de s'échapper, et envie Isaac son fils en Occident. Quand il fut en Sicile, sa sœur conjura Philippe son mari de l'assister; il va trouver les Vénitiens avec des lettres du pape et de l'empereur d'Occident, leur demande du secours, et s'allie avec eux. *Nic., liv. 3, chap. 10 et 11.*
1203. Les Vénitiens et les François prennent Constantinople, et chassent par leur présence l'empereur Alexis,

A. C.

après qu'il eut régné huit ans et trois mois. *Nic.*, liv. 3, chap. 12.

Isaac l'Ange est rétabli sur son trône; il ratifie les promesses qu'Alexis son fils avoit faites aux Vénitiens et aux François, et les comble de présens. *Nic.*, chap. 2.

1204. ^a Les Romains prennent les armes contre les Italiens et les François. Alexis Ducas Murzuphle se fait proclamer empereur. *Nic.*, chap. 4 et 5.

Les François et les Vénitiens prennent la ville et y mettent le feu. Baudouin est élu empereur de Constantinople. *Nic.*, depuis le chapitre 2 jusqu'à la fin du livre, et tout le livre suivant.

Théodore Ducas et Théodore Lascaris disputent ensemble de la possession de l'empire après que Murzuphle se fut retiré, et Lascaris préféré.

1205. Pierre de Bracheux met en fuite Théodore Lascaris. Murzuphle a les yeux crevés, est pris et précipité du haut d'une colonne. Le marquis de Montferrat prend Athènes et plusieurs autres villes. Il envoie l'empereur Alexis, avec Euphrosine sa femme, à un lieu nommé Almyre. Il refuse, aussi-bien que Baudouin, de recevoir les Romains parmi ses troupes, et les oblige de se retirer vers Jean, prince des Valaques. Les François sont défaits proche d'Andrinople; Baudouin est pris, mené à Ternove, et depuis jeté sur un rocher, où il mourut trois jours après. *Nic.*, livre de l'histoire de Baudouin, depuis le commencement jusqu'au chap. 11.

1206. Henri, frère de Baudouin, est élu empereur de Constantinople, et marche aussitôt contre les Valaques. *Nic.*, chap. dernier.

1207. Henri, empereur de Constantinople, et Théodore Lascaris font une trêve pour deux ans.

Henri et Boniface, marquis de Montferrat, ont une entrevue. Henri marche vers Andrinople et vers les

^a Tome 10, de 1204 à 1295.

- frontières de la Bulgarie. Les Vénitiens prennent plusieurs îles. Le marquis de Montferrat est tué dans un combat contre les Bulgares. *Georg. Acrop.*
1208. Varilas, qui avoit succédé à Jean son père au royaume de Bulgarie, assiège Philippopolis. Il est défait par l'empereur Henri, et perd une grande partie de ses états.
1209. Marguerite de Hongrie, veuve du marquis de Montferrat, est déclarée régente du royaume de Thessalonique durant le bas âge de son fils.
1210. Théodore Lascaris tue le sultan des Turcs dans une bataille, après avoir coupé les deux jambes de son cheval. *Georg. Acrop., Nic. Greg., liv. 1.*
1213. Pélage, légat du pape, arrive à Constantinople et entreprend de contraindre les habitans de suivre l'usage de l'église latine. Ils se plaignent à l'empereur Henri, qui arrête ses procédures violentes. *Acrop.*
1214. L'empereur Henri, après avoir pris plusieurs places, fait la paix avec Théodore Lascaris.
1215. Gervais, natif de Toscane, est nommé, dans le concile de Latran, par le pape Léon III, patriarche de Constantinople. >
1216. Henri, empereur de Constantinople, meurt à Thessalonique, à l'âge de quarante ans, dix ans, neuf mois et vingt-deux jours depuis qu'il eut été sacré. Pierre, comte d'Auxerre, qui avoit épousé Ioland de Flandre, sœur de l'empereur Henri, est élu empereur de Constantinople.
1217. Il part de France, est couronné à Rome par le pape Honorius III, le neuvième jour du mois d'avril. Il part neuf jours après avec Jean Colonne, cardinal légat, est défait par la perfidie de Théodore Comnène, prince d'Epire, et tué. *Georg. Acrop.*
1218. Théodore fait un accord avec le pape, par lequel, en lui rendant le cardinal légat, il obtient sa protection, et détourne l'orage qui menaçoit ses états.
1219. Robert, fils de l'empereur Pierre, est élu empereur

A. C.

de Constantinople au refus de Philippe, comte de Namur, son frère aîné.

1221. L'empereur Robert est sacré dans Constantinople par Mathieu, patriarche.

1222. Manuel, patriarche des Grecs, s'oppose au traité de mariage projeté entre l'empereur Robert et Eudocie, fille de Théodore Lascaris. La mort de ce dernier, arrivée en la dix-huitième année de son règne, rompt le projet de mariage.

Jean Ducas Vatace, son gendre, lui succède. *Georg. Acrop.*

1223. Jean Ducas Vatace donne bataille à l'empereur Robert, et la gagne. Il fait crever les yeux à Alexis et à Isaac, frère de Théodore Lascaris. *Georg. Acrop.*

1226. Jean d'Abbeville, doyen de l'église d'Amiens, est nommé patriarche de Constantinople après la mort de Mathieu, par le pape Honorius III. Mais il s'en excuse, et Simon, archevêque de Tyr, est élevé à cette dignité.

L'empereur Robert, n'espérant plus de pouvoir épouser Eudocie, fille de Théodore Lascaris, devient amoureux d'une demoiselle, fille de Baudouin de Neuville, et l'épouse, bien que Vatace lui eût envoyé Eudocie, et bien que la fille de Baudouin eût été promise à un seigneur bourguignon.

1228. Le seigneur bourguignon se saisit de sa fiancée et de sa mère, fait jeter celle-ci dans la mer, et couper le nez et les lèvres à l'autre. L'empereur Robert va à Rome, et, en revenant à Constantinople, il meurt. Jean de Brienne est élu en sa place par quelques barons françois pour gouverner durant le bas âge de Baudouin, frère de Robert.

1230. Asan, roi de Bulgarie, donne bataille à Théodore, prince d'Épire, et la gagne.

1233. Jean porte la guerre dans les états de Vatace. On fait des propositions pour la réunion des deux églises.

1235. Vatace et Asan, roi de Bulgarie, joignent leurs troupes, ravagent les terres des François, assiègent Constan-

tinople avec une armée de cent mille hommes , et sont repoussés et taillés en pièces par Jean de Brienne, bien qu'il n'eût que deux cents hommes à cheval , et fort peu d'infanterie.

1236. Vatace et Asan perdent une autre bataille.

1237. Jean de Brienne meurt ; Baudouin commence à gouverner par lui-même : il étoit alors en Occident. Asan , roi de Bulgarie , se joint aux François contre Vatace , et assiège avec eux la ville de Chiorli (Zurule). Mais , ayant appris la mort d'Anne de Hongrie , sa femme , il lève le siège.

1238. La couronne d'épines de Notre - Seigneur est engagée pour subvenir aux frais de la guerre et à la défense de Constantinople , et a été depuis dégagée par saint Louis.

1239. L'empereur Baudouin arrive à Constantinople , et est sacré dans l'église de Sainte-Sophie. Il n'a compté que de ce jour-là les années de son règne , et n'avoit pris auparavant que la qualité d'héritier de l'empire.

1240. Les François , s'étant fortifiés par l'alliance des Comans , assiègent la ville de Chiorli , et la prennent. Vatace fait cependant irruption en Asie. *Acrop.*

1241. L'empereur Baudouin envoie à saint Louis , roi de France , une partie de la vraie croix.

1244. L'empereur Baudouin assiste au concile de Lyon.

1246. Vatace fait la guerre à Démétrius , despote de Thessalonique.

1247. Vatace prend les villes de Chiorli et de Bizye.

1249. Il y eut en cette année plusieurs conférences pour la réunion des deux églises , entre Manuel , patriarche des Grecs , et les nonces du pape Innocent iv.

Les Génois s'emparent de l'île de Rhodes. Vatace la reprend. *Acrop.*

1253. Pantaléon Justinien est fait patriarche de Constantinople par le pape Innocent iv.

1254. Vatace fait des propositions à Innocent iv pour la réunion des deux églises.

A. C.

1255. Vatace meurt d'épilepsie à l'âge de soixante-deux ans , après en avoir régné trente-trois. Théodore Lascaris, son fils, lui succède.

1256. Le pape Alexandre iv envoie des nonces à Théodore pour traiter de l'union. *Acrop.*

Michel Paléologue est soupçonné de conspirer contre Théodore Lascaris. *Pach.*, liv. 1, chap. 7.

1258. Théodore Lascaris met Michel Paléologue en liberté.

1259. Théodore Lascaris meurt avec un habit de moine , et laisse Jean son fils, âgé de neuf ans, sous la tutelle de Muzalon, protovestiaire. *Pach.*, liv. 1, chap. 15.

Théodore Lascaris ne règne que trois ans et quelques mois. Muzalon, protovestiaire, est massacré dans l'église. Michel Paléologue est nommé tuteur de Jean Lascaris, empereur. *Pach.*, liv. 1, chap. 19, 20, 21 et 22.

Michel Paléologue se fait proclamer empereur. *Pach.* liv. 2, chap. 1.

Le patriarche Arsem se retire de déplaisir. Nicéphore est mis en sa place. L'empereur Michel se présente devant Constantinople, et se retire.

1261. Alexis César se rend maître de Constantinople au mois de juillet. L'empereur Baudouin se sauve. *Pach.*, liv. 2, chap. 27.

L'empereur Michel entre dans Constantinople. *Pach.*, liv. 1, chap. 31.

1262. L'empereur Michel Paléologue envoie des ambassadeurs au pape pour proposer la réunion des deux églises. *Pach.*, liv. 1, chap. 36.

Le patriarche Arsène reprend possession de son église après la mort de Nicéphore, et couronne l'empereur Michel. *Pach.*, liv. 3, chap. 2.

Michel fait crever les yeux au jeune empereur Lascaris. *Pach.*, liv. 3, chap. 10.

Le patriarche Arsène excommunie l'empereur Michel. *Pach.*, liv. 3, chap. 14.

Le pape Urbain iv fait réponse à l'empereur Michel Paléologue.

A. C.

1263. Le pape Urbain iv envoie quatre cordeliers à l'empereur Michel Paléologue pour conférer touchant les moyens de réunir les deux églises.
1266. L'empereur Michel se plaint aux évêques de la dureté du patriarche Arsène qui lui refusoit l'absolution, quoiqu'il offrit de faire pénitence. *Pach.*, *tiv.* 3, *chap.* 19.
 Arsène est déposé et exilé. *Pach.*, *tiv.* 4, *chap.* 8.
1267. Germain, évêque d'Andrinople, est élu patriarche de Constantinople. *Pach.*, *tiv.* 4, *chap.* 12.
 Joseph est élu sur la démission de Germain. *Pach.*, *tiv.* 4, *chap.* 23.
 Il donne l'absolution à l'empereur.
1268. L'empereur Michel écrit au pape Urbain iv pour l'extirpation du schisme, à dessein de détourner les armes de Charles, comte d'Anjou et roi de Sicile. *Pach.*, *tiv.* 5, *chap.* 8.
1269. Le pape Clément iv envoie à Michel Paléologue le formulaire de foi qu'il désiroit que les Grecs signassent.
1270. L'empereur Michel envoie une ambassade à saint Louis, roi de France. Les ambassadeurs le trouvent devant Tunis, et assistent à sa mort. *Pach.*, *tiv.* 5, *chap.* 29.
1272. Andronic, fils de l'empereur Michel, épouse Anne, fille du roi de Hongrie. *Pach.*, *tiv.* 4, *chap.* 29.
 Le pape Grégoire x envoie des nonces à l'empereur Michel pour l'exhorter à l'union qui seroit conclue dans le concile. L'empereur presse les ecclésiastiques de consentir à la paix de l'Eglise. L'empereur fait arrêter Veccus, puis lui donne des livres, et le met en liberté.
1273. Il exerce d'horribles cruautés contre les ecclésiastiques. *Pach.*, *tiv.* 5, *chap.* 29.
 Le patriarche Arsène meurt en exil. *Pach.*, *tiv.* 5.
1274. L'union est conclue au concile de Lyon. On dépose Joseph, et on fait commémoration du pape. Cet accord

A. C.

produit un schisme dans l'église de Constantinople.
Pach., liv. 5.

1275. Vecchus est élu patriarche , et représente à l'empereur les besoins des pauvres avec beaucoup de liberté.
 Schisme parmi les Grecs. *Pach.*, liv. 5, chap. 23 et 24.

L'empereur Michel envoie une ambassade au pape pour l'informer de ce qui avoit été fait à Constantinople en exécution de la paix , et pour le prier de détourner les armes du roi de Sicile. *Pach.*, liv. 5, chap. 25.

1278. Le pape Nicolas III envoie des nonces à l'empereur Michel pour achever ce qui manquoit à l'union parfaite des deux églises.

1279. L'empereur Michel, Procide , le pape Nicolas III et Pierre , roi d'Aragon , forment une entreprise sur la Sicile.

1280. Le pape Nicolas III meurt.

Andronic rétablit la ville de Tralles. *Pach.*

1281. Charles , roi de Sicile , fait élire Simon de Bire , François de nation , cardinal du titre de sainte Cécile , qui avoit été trésorier de l'église Saint-Martin de Tours , et qui prit le nom de *Martin* IV. Il excommunie l'empereur Michel , ce qui fut cause que ce prince défendit un jour au diacre de faire commémoration du nom du pape. *Pach.*, liv. 6, chap. 30.

L'impératrice Anne meurt.

1282. Les Siciliens se révoltent et tuent tous les François le 30 mars , jour de la fête de Pâques.

1283. L'empereur Michel meurt. Il vécut cinquante - huit ans , et en régna vingt - quatre moins vingt jours.
Pach., liv. 6 , chap. dernier.

Andronic son fils prend possession de l'empire , révoque tout ce qui avoit été fait avec le pape , offre aux évêques de subir telle pénitence qu'il leur plairoit de lui imposer ; oblige Vecchus à donner sa démission ; fait remener Joseph comme en triomphe à l'église. *Pach.*, liv. 7.

L'empereur Andronic épouse en secondes noccs Irène ,

A. C.

- filles du marquis de Montferrat. *Pach.*, *liv.* 7, *chap.* 33.
1285. Charles, roi de Sicile, meurt. Martin iv et Philippe-le-Hardi meurent dans la même année.
Il arrive un grand incendie à Constantinople.
1287. L'empereur Andronic suspecte Constantin son frère, et le fait enfermer dans un appartement de son palais.
1289. Le patriarche Grégoire donne sa démission. Athanase est sacré en sa place, et use d'une rigueur si extrême envers les ecclésiastiques, qu'il excite des plaintes publiques. *Pach.*, *liv.* 8, depuis le quinzième chapitre jusqu'au vingt-quatrième.
1290. L'empereur Andronic visite Jean Lascaris, et lui fait de grandes caresses. *Pach.*, *liv.* 7, *chap.* 36.
1291. Il soupçonne Constantin son frère de vouloir usurper l'autorité souveraine, et le fait enfermer dans un appartement de son palais. *Pach.*, *liv.* 8, *chap.* 29.
Il arrive une incendie qui brûle la grande place de Constantinople.
1292. L'empereur médite de marier Théodore son frère à la fille de Théodore, protovestiaire. *Pach.*, *liv.* 8, *chap.* 26.
1293. Michel, fils aîné de l'empereur Andronic, est associé à l'empire. *Pach.*, *liv.* 9, *chap.* 1.
Jean, fils de l'empereur et d'Irène sa seconde femme, est déclaré despote. *Pach.*, *liv.* 9, *chap.* 2.
Le patriarche Athanase donne sa démission.
1294. Côme ou Jean est sacré patriarche. *Pach.*, *liv.* 8, *chap.* 28.
L'empereur Andronic fait examiner l'affaire de Constantin son frère. *Pach.*, *liv.* 8, *chap.* 29.
1295. Michel, fils de l'empereur Andronic, est couronné par le patriarche Jean. *Pach.*, *liv.* 9, *chap.* 1.
Les Génois et les Vénitiens entrent en guerre les uns contre les autres. La ville de Constantinople est ébranlée par un tremblement de terre. *Pach.*, *liv.* 10, *chap.* 15.

A. C.

1296. ^a L'empereur Michel épouse Marie, fille du roi d'Arménie. *Pach.*, *liv.* 9, *chap.* 5.

Les Vénitiens viennent attaquer les Génois qui habitaient à Galata, et mettent le feu à leurs maisons. L'empereur se plaint des Vénitiens, et fait saisir leurs biens pour la réparation des maisons brûlées. *Pach.*, *liv.* 18, *chap.* 19 et 20.

Philanthropène se révolte. Il est pris, et a les yeux crevés. *Pach.*, *liv.* 9, *chap.* 10 et 11.

1297. On fait un libelle diffamatoire contre l'empereur Andronic, dont il se justifie publiquement. *Pach.*, *liv.* 9, *chap.* 22.

1298. Jean, prince des Laziens, qui avoit épousé une fille de l'empereur Michel, meurt. Veccus meurt aussi dans la citadelle de Saint-Grégoire, et y est enterré sans grande cérémonie. *Pach.*, *liv.* 9, *chap.* 29.

1299. L'empereur Andronic se résout de donner Simonide sa fille en mariage au crâle de Servie. *Pach.*, *liv.* 9, *chap.* 31 et 32

Jean, patriarche, s'efforce de détourner l'empereur de cette alliance. *Pach.*, *liv.* 10.

1300. Jean, patriarche, se retire au monastère de Pammacariste, puis revient à la prière de l'empereur. *Pach.*, *liv.* 10, *chap.* 12.

1301. Il paroît une comète. *Pach.*, *liv.* 10, *chap.* 14.

1302. Il y a une éclipse de lune. *Liv.* 10, *chap.* 15.

L'empereur Michel part pour aller faire la guerre en Orient. *Liv.* 10, *chap.* 17.

Les Vénitiens paroissent devant Constantinople, entrent dans le port de Céras avec treize galères et sept barques de pirates, et exercent des actes d'hostilité. Ils font la paix. *Pach.*, *liv.* 10, *chap.* 23 et 24.

1303. L'empereur Michel se sauve à Pergame, et laisse les terres des Romains exposées au pillage. *Liv.* 10, *chap.* 20.

Le patriarche Jean ou Côme se retire au monastère

^a Tome 11, de 1296 à 1551.

A. C.

de Pammacariste, et donne sa démission. *Pach.* ;
liv. 10, *chap.* 29.

1304. Il y a de grandes contestations touchant la démission du patriarche Jean et le rétablissement du patriarche Athanase. *Liv.* 10, *chap.* 33, 34, 35 et 36.

L'impératrice Théodora, mère de l'empereur Andronic, meurt. L'empereur Andronic assemble les évêques, et rétablit le patriarche Athanase sur le siège de son église. *Liv.* 11, *chap.* 7.

L'empereur est dangereusement malade. *Liv.* 11, *chap.* 10.

1305. Les évêques consentent avec peine au rétablissement d'Athanase. *Liv.* 11, *chap.* 20.

Les Turcs prennent plusieurs places. *Liv.* 11, *chap.* 21.

1306. Constantin, frère de l'empereur Andronic, meurt en prison. *Liv.* 11, *chap.* 22.

L'empereur Michel fait la guerre en Occident, et remporte l'avantage. *Liv.* 11, *chap.* 28.

1307. Les Catalans pillent les terres des Romains. *Liv.* 12, *chap.* 13.

Les Génois donnent un combat naval aux Catalans, et remportent la victoire. *Liv.* 12, *chap.* 29.

L'empereur Michel donne bataille aux Catalans, et est défait. *Liv.* 12, *chap.* 32.

Six cents Catalans se laissent brûler plutôt que de se rendre. *Liv.* 12, *chap.* 33.

André Murisque prend la forteresse de Ténédo. *Liv.* 12, *chap.* 34.

1308. Les Catalans prennent le fort de Madyte. *Liv.* 13, *chap.* 6.
Il arrive un grand embrasement dans Constantinople, *Liv.* 13, *chap.* 10.

Un jeune moine, nommé Hilarion, fait la guerre aux Turcs, et implore la protection de l'empereur contre le patriarche, qui ne trouvoit pas bon qu'il s'adonnât à l'exercice des armes. *Liv.* 13, *chap.* 17.

Les Catalans assiègent la ville d'Andrinople sans la pouvoir prendre. *Liv.* 13, *chap.* 19.

A. C.

Le patriarche Athanase fait ôter de l'église le portrait de feu l'empereur Michel en haine de ce qu'il avoit fait l'accord avec les Latins. *Pach.*, liv. 13, chap. 32.

Les ecclésiastiques se plaignent de la trop grande sévérité du patriarche. *Pach.*, liv. 13, chap. 35.

On commence de faire le procès aux templiers.

1312. L'ordre des templiers est aboli dans une séance tenue à Vienne par le pape Clément v.

1314. Le pape Clément v meurt.

1315. Des pluies extraordinaires sont suivies de famine et de peste, qui enlèvent le tiers des hommes qui étoient sur la terre.

1316. Louis-le-Hutin, roi de France, meurt, et laisse la reine grosse.

1317. Le pape Jean xxii, qui avoit été élu l'année précédente, érige l'évêché de Toulouse en archevêché.

1320. L'empereur Michel meurt le douzième jour d'octobre, en sa quarante-troisième année, après avoir perdu Anne, sa fille aînée, femme de Thomas, despote, et de Manuel son fils, et ne laissa qu'un fils et une fille, savoir Andronic et Théodora, qui étoit mariée à Théodore, roi de Bulgarie.

L'empereur Andronic, père du feu empereur Michel, eut envie d'ôter Andronic son petit-fils de dessus le trône pour y mettre Constantin, despote, son fils, afin que Michel, fils de Constantin, y pût un jour parvenir. *Liv.* 1, chap. 1.

Le vieil Andronic défend à Andronic son petit-fils de le venir visiter. *Liv.* 1, chap. 8.

1321. Il le mande et l'accuse de plusieurs crimes. *Liv.* 1, chap. 14.

Il se réconcilie avec lui. *Chap.* 16.

Le jeune Andronic se retire à Andrinople. *Chap.* 18.

Il s'accorde avec l'empereur son aïeul. *Chap.* 23.

Le vieil Andronic rompt le traité de paix. *Chap.* 24.

1322. Le jeune Andronic réduit plusieurs places sous son obéissance. *Liv.* 1, chap. 29, 30 et 31.

A. C.

- Les deux empereurs font la paix, la jurent, et s'entrevoient. *Cant. liv. 1, chap. 34.*
- Venceslas, roi de Bulgarie, meurt. *Chap. 35.*
- Le jeune empereur fait diverses expéditions contre les Bulgares. *Chap. 37, 38 et 39.*
1324. Le jeune empereur épouse en secondes noces la fille du prince de Savoie. *Chap. 41.*
1325. Les Savoyards apprennent aux Romains les tournois. *Chap. 42.*
- Le vieil Andronic se prépare à la guerre contre l'empereur son petit-fils. *Chap. 43, 44 et 45.*
- Le jeune empereur offre le combat à l'armée de son aïeul. *Chap. 52.*
- Le jeune empereur prend des places et gagne de petites batailles. *Chap. 50.*
1326. Le jeune empereur rentre dans Constantinople, visite son aïeul. *Chap. 59.*
- Le jour suivant il prit lui seul l'autorité de commander, sans en laisser aucune part à son aïeul. *Liv. 2, chap. 1.*
- Le jeune Andronic fait la guerre aux Bulgares. *Chap. 3.*
1329. Il la fait aux Turcs. *Chap. 6 et 7.*
- L'empereur Andronic reprend l'île de Chio. *Chap. 11.*
1330. Le jeune Andronic est surpris d'une dangereuse maladie, durant laquelle il déclare Cantacuzène son successeur, et demande l'habit de moine.
- Le vieil empereur prend l'habit de moine. Le jeune recouvre la santé. *Chap. 14, 15, 16 et 17.*
1331. L'empereur Andronic fait la guerre aux Turcs et secourt la ville d'Acride. Un prêtre nommé Jean est élu patriarche de Constantinople. *Chap. 21.*
1332. Le vieil Andronic meurt en la soixante-douzième année de son âge, deux ans après qu'il eut pris l'habit de moine. *Chap. 28.*
1333. L'impératrice Xéné, mère de l'empereur Andronic, meurt.
1335. Les habitans d'Arte et de Tarente se rendent à la persuasion de Cantacuzène. *Chap. 36 et 37.*

A. C.

1337. L'empereur Andronic va à Thessalonique.

1340. Barlaam dispute contre les moines du mont Athos touchant la lumière du Tabor.

1341. L'empereur Andronic convoque un concile sur ce sujet, où Barlaam et ses disciples sont condamnés, et meurt en sa quarantième année, et treize ans depuis qu'il eut pris en main l'autorité souveraine en réduisant son aïeul à une condition privée.
Cant. liv. 2, chap. 40.

Jean Paléologue son fils, âgé de douze ans, lui succède. Jean, patriarche de Constantinople, prétend au ministère. *Liv. 3, chap. 2.*

Cantacuzène demande permission de se retirer. L'impératrice l'oblige à se charger du gouvernement.
Chap. 4, 5 et 6.

1342. Cantacuzène fait la paix avec Alexandre, roi de Bulgarie. *Chap. 10.*

Apocauque conjure contre Cantacuzène. *Chap. 19.*

L'impératrice Anne permet aux conjurés de prendre les armes contre lui. *Chap. 22.*

Cantacuzène est proclamé empereur à Didymotique.
Chap. 27.

1343. Cantacuzène met le siège devant la ville de Béra. Il le lève pour le mettre devant celle d'Anastasiopole.
Chap. 32.

L'empereur Jean Paléologue, fils d'Andronic, est sacré par le patriarche Jean de Constantinople.
Chap. 36.

Cantacuzène implore la protection du crâle de Servie.
Chap. 43.

1344. Amir vient au secours de l'empereur Cantacuzène.
Chap. 56.

Le crâle de Servie déclare la guerre à l'empereur Cantacuzène. *Chap. 61.*

Amir vient secourir l'empereur Cantacuzène. *Chap. 63.*

1345. Amir prend congé de l'empereur Cantacuzène, et s'en retourne. *Chap. 68.*

- L'empereur Cantacuzène fait la paix avec Alexandre ,
roi de Bulgarie. *Cant.*, liv. 3, chap. 69.
- La plus grande partie des villes de Thrace se rendent
à Cantacuzène. *Chap.* 77.
- L'empereur Cantacuzène obtient du secours d'Orchan ,
et mène son armée devant Constantinople. *Liv.* 3,
chap. 81.
- La ville d'Andrinople se rend à l'empereur Cantacu-
zène. *Chap.* 85.
- Amir amène vingt mille Turcs à son secours. *Chap.* 86.
- Apocauque , principal auteur de la guerre civile , est
assommé par des prisonniers. *Chap.* 88.
- L'empereur Cantacuzène se fait couronner par Lazare ,
patriarche de Jérusalem. *Chap.* 92.
1346. Un patriarche de Constantinople , nommé par le pape ,
est tué à Smyrne par les Turcs. Les Génois prennent
l'île de Chio. Orchan demande la fille de l'empereur
Cantacuzène en mariage , et l'obtient. *Chap.* 95.
1347. Jean , patriarche de Constantinople , est déposé par
un concile. L'empereur Cantacuzène entre dans la
ville. *Chap.* 99.
- Les deux empereurs font la paix , et en jurent les ar-
ticles. *Chap.* 100.
- L'empereur Jean Paléologue épouse Hélène , fille de
l'empereur Cantacuzène. *Liv.* 4, *chap.* 1.
- Le Patriarche Jean est chassé de Constantinople , et
meurt. *Chap.* 3.
- Mathieu , fils de l'empereur Cantacuzène , s'empare
de quelques villes. Andronic , le plus jeune de ses
fils , meurt de la maladie contagieuse. *Chap.* 8.
1352. ^a L'empereur Cantacuzène envoie proposer au pape la
guerre contre les Turcs et la réunion des églises.
Chap. 9.
- 1353 Les Génois font la guerre aux Romains. *Chap.* 11.
1354. Les Vénitiens implorent le secours de l'empereur Can-
tacuzène contre les Génois. *Chap.* 18.

^a Tome 12 et dernier , de 1352 à 1455.

A. C.

1555. Les Génois donnent bataille sur mer aux Vénitiens, et la gagnent. *Cant., liv. 4, chap. 32.*

L'empereur Jean Paléologue prend les armes contre l'empereur Cantacuzène. *Chap. 33.*

Mathieu, fils aîné de Cantacuzène, est proclamé empereur. *Chap. 37.*

L'empereur Jean Paléologue entre dans Constantinople. *Chap. 39.*

L'empereur Cantacuzène prend l'habit de moine, et se retire dans un monastère. *Chap. 42.*

L'empereur Mathieu est pris et mis entre les mains de l'empereur Jean Paléologue son beau-frère. *Ch. 45.*

1556. Il est mis en liberté et mené en Morée par Cantacuzène son père. *Chap. 49.*

1557. Soliman, fils d'Orchan, prend la ville de Calliopole.

1559. Orchan meurt, et laisse Amurat son fils son successeur. *Ducas, chap. 3, n.º 1.*

1589. Andronic, fils aîné de l'empereur Jean Paléologue, et Contuse, fils puîné d'Amurat, conjurent chacun contre leur père, et ont tous deux les yeux crevés. Manuel est désigné successeur de l'empereur Jean au lieu d'Andronic. *Chap. 12.*

Amurat est tué en trahison par un Servien.

Bajazet son fils lui succède, et fait de grands progrès.

Andronic met l'empereur Jean son père, Manuel et Théodore ses frères, en prison, usurpe l'empire. *Chap. 12.*

1591. L'empereur Jean s'échappe de prison avec Manuel et Théodore. Andronic consent que son père reprenne possession de l'empire. *Chap. 12.*

François Gattéluzio, Génois, épouse Marie, fille de l'empereur Jean Paléologue, qui lui donne en dot l'île de Lesbos.

L'empereur Jean fait travailler aux fortifications de Constantinople, reçoit commandement de les démolir, et meurt après avoir régné trente-sept ans, depuis que Cantacuzène se fut démis de l'autorité souveraine.

A. C.

- Manuel son fils s'échappe et vient prendre possession de l'empire. Bajazet lui impose de fâcheuses conditions, donne bataille aux princes chrétiens, et la gagne.
1393. L'empereur Manuel, pour ôter à Bajazet tout prétexte de guerre, cède l'empire à Jean, son neveu, fils d'Andronic son frère aîné. *Ducas, chap. 14.*
Manuel fait un long voyage en Occident.
1394. L'empereur Jean, son neveu, accorde à Bajazet un gage dans Constantinople. Bajazet demande la ville entière, et fait divers exploits. *Chap. 15.*
1401. Bajazet est défait et pris par Tamerlan.
1402. Bajazet meurt. *Chap. 17.*
Manuel remonte sur le trône de l'empire, et relègue Jean son neveu à l'île dans Lesbos. *Chap. 18.*
Musulman, fils aîné de Bajazet, s'accorde avec l'empereur Manuel. Mahomet, autre fils de Bajazet, fait la guerre à Josué ou Isa son frère; et, l'ayant pris, lui fait trancher la tête.
1410. Musa, fils de Bajazet, se sépare de Mahomet son frère, et fait la guerre à Musulman, l'un de ses autres frères, qui est tué. Musa va Andrinople, et s'y fait reconnaître pour empereur des Turcs. *Chap. 19.*
1413. Musa assiège Constantinople. L'empereur Manuel engage Mahomet à faire la guerre à Musa son frère. Musa est tué.
L'empereur Manuel fait la paix avec Mahomet. *Chap. 20.*
1414. Il marie Jean son fils à Anne, fille du duc de Moscovie.
1415. Jean Hus est condamné au concile de Constance.
1419. Les Vénitiens donnent une grande bataille sur mer aux Turcs, à la vue de la ville de Calliopole, et la gagnent. *Chap. 22.*
1421. Mahomet meurt à la chasse, d'apoplexie. Amurat son fils lui succède.
Amurat traite avec Adorne, Génois, qui lui promet des vaisseaux, le fait passer d'Asie en Europe, et lui

A. C.

donne le moyen de mettre Mustapha en déroute, de prendre la ville de Calliopole, et d'aller à Andrinople. *Ducas, chap. 27.*

1424. L'empereur Manuel meurt. *Chap. 28.*

Il vécut soixante-quinze ans, et en régna trente-sept. Jean son fils, qui avoit été couronné cinq ans avant, lui succéda, et fit la paix avec Amurat.

1429. Amurat prend la ville de Thessalonique et l'abandonue au pillage. *Chap. 29.*

1436. Amurat fait la guerre en Hongrie. *Chap. 30.*

1438. L'empereur Jean va avec le patriarche de Constantinople et plusieurs autres évêques au concile de Ferrare, qui fut transféré ensuite à Florence. *Ch. 31.*

1444. Amurat donne la bataille de Warna contre les Hongrois, et la gagne. *Chap. 32.*

1448. L'empereur Jean meurt après avoir régné vingt-sept ans. Constantin son fils lui succède.

1451. Amurat meurt et laisse Mahomet son fils son successeur. *Chap. 33.*

1452. Mahomet fait bâtir une forteresse à l'embouchure du Bosphore, et déclare la guerre aux habitans de Constantinople. *Chap. 34.*

Le cardinal Isidore arrive à Constantinople, et ne lui procure que de foibles secours. *Chap. 36.*

1453. Les Turcs entrent par force dans Constantinople, tuent l'empereur Constantin, massacrent les habitans, pillent les maisons, profanent l'église de Sainte-Sophie. *Chap. 39.*

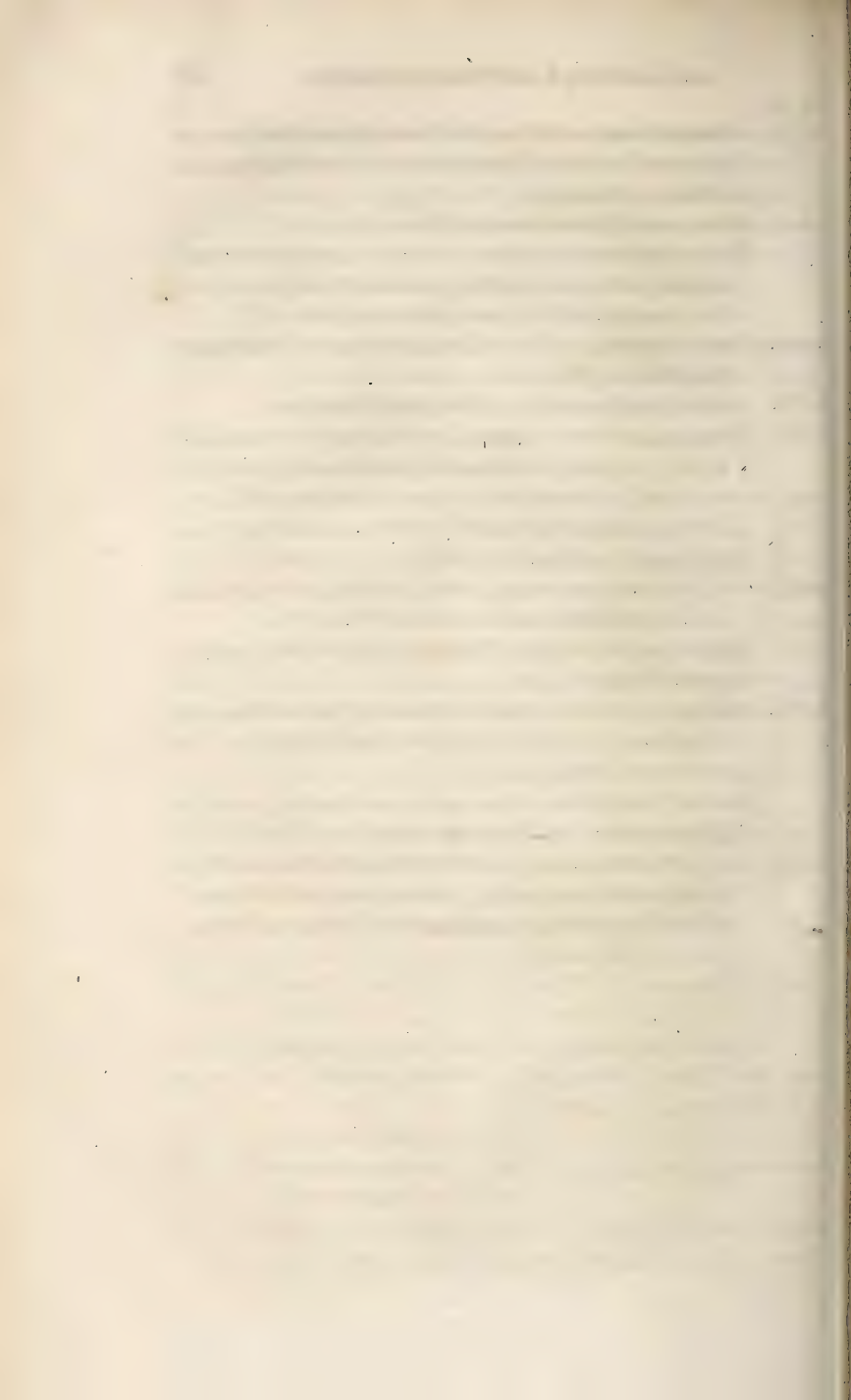


TABLE GÉNÉRALE
DES MATIÈRES.

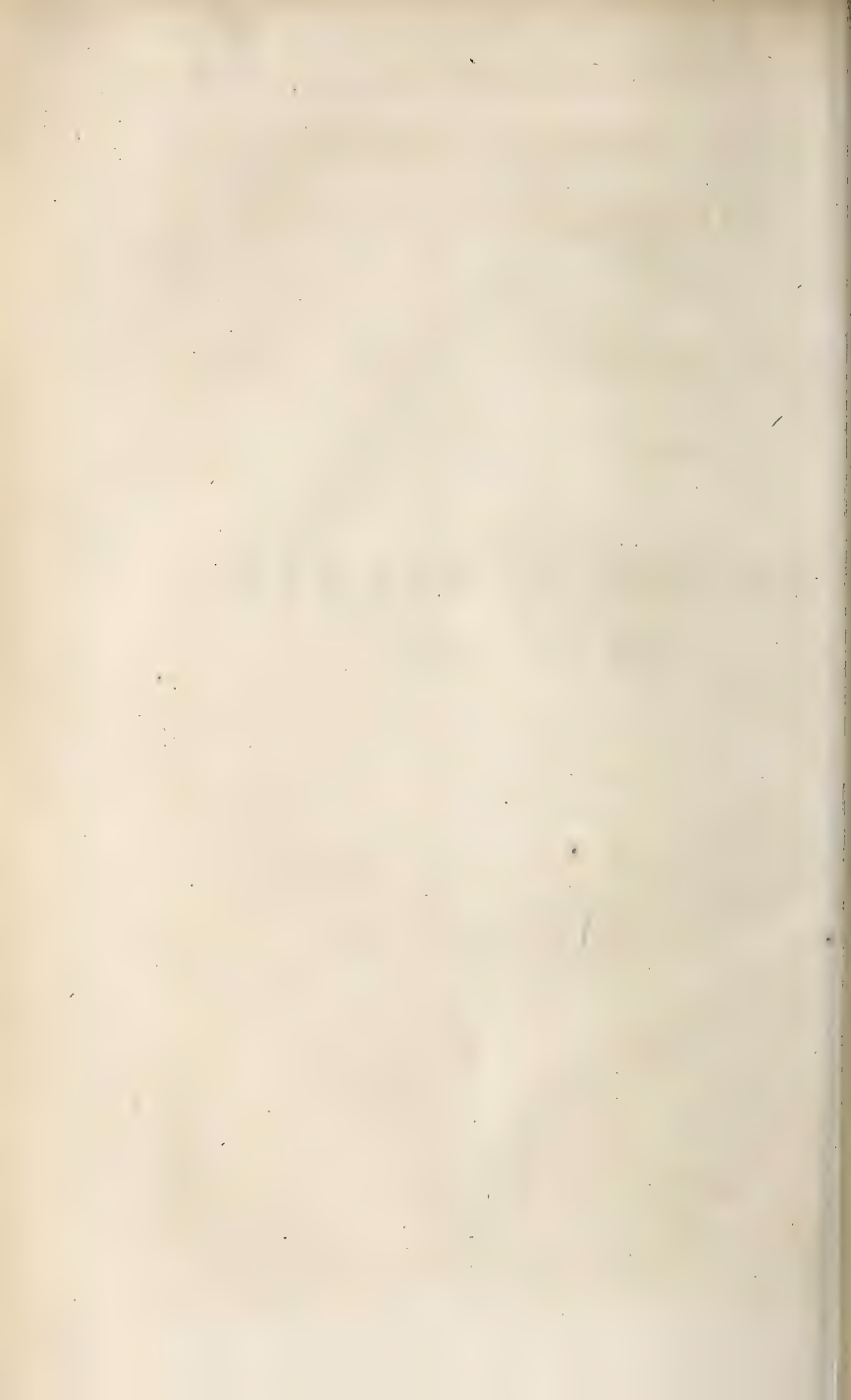


TABLE GÉNÉRALE DES MATIÈRES

CONTENUES

DANS L'HISTOIRE DU BAS-EMPIRE.

(Les chiffres romains indiquent le volume , et les chiffres arabes la page.)

A.

AARON, interprète pour la langue latine auprès de Manuel, calomnie Alexis, IX. 185. Est convaincu de trahison, et puni, 186.

ABAKA, sultan d'Icône, épouse la fille naturelle de l'empereur Michel Paléologue, destinée au père du sultan, qui mourut avant l'arrivée de la princesse, X. 333.

ABANDANSE, secrétaire de Chosroës, et son espion près de Bélisaire, qui le trompe, V. 104.

ABANTE, perd la flotte de Sicinius qu'il commandoit, I. 163.

ABARES ou AVARES, nation septentrionale, connue pour la première fois en 558, sous Justinien, V. 293; contractent alliance avec ce prince, 294, qui prévient leurs mauvais desseins, 296. Insolence de leur chef, 426. L'empereur Maurice leur paie un tribut, 428. A l'aide des Lombards ils inquiètent la capitale, 514. Maurice marche contre eux, 516. Ils attaquent Salvien, lieutenant de Prisque, 519, qui se retire 520. Au lieu de profiter de leurs succès, ils partent pour leur pays, dupes d'une ruse de Maurice, 521.

I. ABDALLA ou ABDOLLAH, père du fameux Mahomet, VI. 25.

II. ABDALLA, officier sarrasin, attaque et pille un monastère, VI. 123; pris par les Romains, il est envoyé à Héraclius, à qui la peur d'Omar le fait remettre en liberté, 147. Il s'empare de plusieurs villes de Perse, 182; est envoyé par Oihman gouverner l'Egypte, 183. Sa tête est mise à prix, 187. Il bat les troupes du patrice Grégoire, 188. Il conclut la paix, et conserve ses conquêtes en Afrique, 190.

III. ABDALLA MUNTASIR, nom d'un Sarrasin que Sclérus, à qui il s'étoit donné, nomma gouverneur d'Antioche, VII. 475.

ABDÉLOMEL, émir de Cilicie, trahit les Sarrasins, et remet à l'empereur Basile le pays dont il étoit gouverneur, VII. 206.

ABDERRHAMAN, Sarrasin, choisi par Caled pour combattre le gouverneur de Bostra, le tue, VI. 108.

ABDICATON. Les deux plus remarquables sont celles de Dioclétien et d'Amurat II. Le premier ne regretta jamais la couronne. *Voy. DIACLÉTIENT*. On ne s'accorde point sur le second. Témoignage de Chalcocondyle à ce sujet, XII. 409.

ABDOLMÉLIC. Avant lui, les Sarrasins se

- servoient de la monnoie des Romains et des Perses. Ce calife est le premier qui en fit frapper à son coin, ce qui fut cause que Justinien n lui déclara la guerre, VI. 281.
- ABDOULRAHMAN**, calife, à qui Constantin VII envoya 140 colonnes pour l'embellissement d'un palais qu'il faisoit construire près de Cordoue, VII. 372.
- ABELLIUS**, l'un des magistrats victimes de la révolution de Maxence, et le seul dont l'histoire ait conservé le nom, I. 16.
- ABÉNIAMIDE**, l'un des généraux de Chosroës, qui le fait pendre, V. 85.
- ABGERSATE**, forteresse prise d'assaut par les Perses, IV. 337.
- ABIGAS**, fleuve du mont Aurase, dont les Numides étoient maîtres, V. 51.
- ABILKODOS**, monastère situé près de Tripoli. Il s'y tenoit une foire qui fut cause de l'attaque des Sarraïns, VI. 123.
- ABLABIUS**, officier de la monnoie, dont le nom n'est parvenu jusqu'à nous que parce qu'il entra dans une conspiration contre Justinien, V. 319.
- ABLAVE**, préfet du prétoire, victime de sa vanité et de son ambition, est massacré, I. 303.
- ABOCHARAB**, chef d'une tribu sarraïne, donne un vaste canton à Justinien, et en reçoit un titre, IV. 306.
- ABOU-AIOUE**, vieillard honoré des musulmans pour avoir donné asile à leur grand prophète, VI. 245.
- I. ABOULCASEM**, émir de Sicile, résiste aux Grecs, brûle Oria, VII. 482; est tué après trois victoires, 486.
- II. ABOULCASEM**, officier de Soliman, qui lui confie la défense de Nicée, VIII. 315. Il prend le titre d'émir, 316; veut attaquer Constantinople, 317; est battu, 318; pris et tué, 322.
- ABRAHAM**. De simple facteur d'un marchand, devient roi des Homérites, IV. 329; est détrôné, *ibid*; remis, 330, et paye un tribut pour régner tranquillement, *ibid*.
- ABSIMARE**. C'est le nom que portoit un officier que ses soldats firent empereur, et qui prit le nom de *Tibère*. Voy. TABLE CHRONOLOGIQUE, n.º XXVI.
- ABUBÈCRE**, eut le mérite d'être le premier à croire en Mahomet son gendre, VI. 100.
- ABULFARAGE**, historien estimé, accusé (mais peut-être légèrement) d'exagération, VI. 169. Voy. BIBLIOTHÈQUE D'ALEXANDRIE.
- ABU-MUSA**, vainqueur des Perses commandés par Alharmazan. VI. 103.
- AEUNDANTIUS**, soldat scythe que Théodose prend pour collègue dans le consulat, III. 64. Indignement traité par celui dont il est le bienfaiteur, 122.
- I. ABU-OBÉIDA**. Envoyé par Mahomet contre les Perses, est tué par son imprudence, VI. 101.
- II. ABU-OBÉIDA**. Commande les Sarraïns, bat les troupes d'Héraclius, VI. 105. Est à son tour battu, 106. Empêche Caled de massacrer les habitans de Damas, 117. Fidèle à sa parole, 127. S'empare de plusieurs villes, 128. Sacrifie son amour-propre au bien de son pays, 133. Assiège Jérusalem, 135. Force cette ville à capituler, 136. Prend Alep, 141. Est atteint de la peste, et meurt, 151.
- I. ACACE**, dit *le Borgne*, disciple et successeur d'Eusèbe de Césarée, I. 311.
- II. ACACE**, évêque qui rachète sept mille captifs, III. 361.
- III. ACACE**, envoyé par Justin pour remplacer Marcien, aimé des soldats, est abandonné par eux, V. 368.
- ACADÉMIE DE CONSTANTINOPE**, fondée

par Théodose , qui fit pour cet établissement des réglemens sages , III. 575.

ACATIRES , nom d'une peuplade des environs du Caucase , III. 590.

ACCAGAS. Nom d'une reine des environs des Palus-Méotides , V. 405.

ACCÉTA. Ville dont les environs sont ravagés par les Perses , II. 175.

ACCUSATEURS sans preuves condamnés à la torture , ainsi que leurs instigateurs , I. 92.

ACHANOUAR , roi des Huns , arrête prudemment l'impétuosité de ses troupes , IV. 172. Réussit par un stratagème à se défaire des Perses et de leur roi , 173.

ACHÉRONTIA (aujourd'hui *Acarenza* , capitale de la Basilicate) , prise par Totila , V. 151.

ACHEIDE. Situation de cette ancienne ville , dont les Bulgares firent leur capitale , VII. 518.

ACINCUM , aujourd'hui *Bude*. Valentinien y fait passer ses troupes sur un pont de bateaux , II. 391.

ACROPOLITE (*George*) , auteur d'une chronique contenant l'histoire de Constantinople depuis la prise de cette ville par les Latins jusqu'à sa reprise par Michel Paléologue. Il étoit secrétaire de Vatace , X. 207. Outrageusement traité par Théodore Lascaris , 239. Il s'applaudit du courage avec lequel il a reçu la bastonnade , et fait voir qu'il n'y avoit pas de honte chez les Grecs à être frappé publiquement , puisqu'il raconte cet événement comme s'il lui étoit étranger , *ibid.* Défend Prilèpe 248. Est mis aux fers , 249. N'est rendu à la liberté qu'à la prise d'Arte par Alexis Stratégopule , 282.

ACSANCAR , général turc , assiège Nicée , VIII. 320. Et se retire , saisi d'une terreur panique , 321.

I. ACYNDINE. Consul avec Proculus , rend un jugement remarquable

dans lequel il se condamne lui-même , I. 311.

II. ACYNDINE , moine , ennemi de Palamas , X. 49. Sa doctrine est condamnée , 435. Est disciple de Barlaam , XII. 8. Ne se fie point à Cantacuzène , 9. Ouvrages connus de ce moine , *ibid.* , note.

ADAARMANS , général de Chosroës , dévaste la Syrie , V. 368. Commet une faute en n'osant attaquer Antioche , 369 , et une perfidie envers les habitans d'Apamée , *ibid.*

ADACÈS , satrape , tué dans une affaire qui précéda la bataille de Maranga , gagnée par Julien , II. 175.

ADALOALD , fils du roi des Lombards , VI. 12. Roi lui-même , 93. Empoisonné par un député d'Héraclius , *ibid.* Se rend odieux par ses cruautés , est déposé , et meurt des suites du poison , 94.

I. ADAMANCE , patrice , envoyé par Zénon en ambassade auprès de Théodoric l'Amale , IV. 74. Lui dépêche un *magistriem* (*Voy. ce mot*) , 77 , et prend dans son entrevue des précautions qui prouvent sa défiance , 78. Est rappelé par Zénon , 81.

II. ADAMANCE , préfet d'Orient , envoyé par Justinien en Palestine pour punir les Juifs révoltés , fait une terrible et prompt justice , V. 289.

ADANES , ville sur le Sarus que l'empereur Basile assiège vainement , VII. 206.

ADDA. Théodoric défait complètement Odoacre sur les bords de ce fleuve en 490 , IV. 113.

I. ADDÉE , général qui reste dans une inaction honteuse , au lieu de combattre l'ennemi , III. 110.

II. ADDÉE , sénateur odieux par ses débauches , compromis dans un complot contre Justinien II , avoue un crime dont on ne l'accusoit pas , est décapité. V. 535.

ADELARD (*Guillaume*) , riche citoyen de Ferrare , lève une armée de con-

- cert avec la comtesse de Bertinoro , et à leurs frais ; sauve Ancone pressée par les Allemands et les Vénitiens , et conserve cette ville à l'empereur Manuel Comnène , IX. 208. Il est récompensé de son dévouement , 209.
- ADER** et **ADERBIGIAN**. L'Aderbigian étoit une province de Perse ainsi nommée parce que le peuple adoroit le feu. Cet élément s'appelle *ader* dans la langue du pays , VI. 51.
- ADERGUDUMBADE** , général persan , qui avoit dompté et réuni à la Perse douze nations barbares , sauve un jeune prince de la cruauté de Chosroës qui est trahi par son propre fils , et massacré , IV. 347.
- ADÈS** , bataille gagnée par Catacalon , général de Comnène , sur les troupes de Michel Stratiotique , VIII. 86.
- ADOLIUS** , Romain tué d'un coup de pierre en fuyant , V. 111.
- ADOPTION** pour fils d'armes ne donnoit pas le droit d'hériter ni de succéder , mais obligeoit de se prêter un mutuel secours ; premier exemple fourni par Zénon , IV. 651.
- ADORNE** (*Jean*) , Génois , podestat de la ville de Phocée , veut accroître le crédit et la puissance de Gènes , XII. 289. Il offre ses services au sultan Amurat contre Mustapha , 290. Il refuse les propositions de celui-ci , qui vouloit le faire manquer à ses engagements , 291 ; et contribue à rendre Amurat maître de Gallipoli , *ibid.* Examen des reproches faits au Génois Adorne , 292 , *note*. Il n'agit point contre les Grecs , et toute la question se réduit à savoir si Mustapha , qui avoit déjà donné des preuves de sa haine et de son mépris pour eux , leur eût été plus favorable qu'Amurat , *ib.*
- ADRAMYTTÉ** , ville jadis considérable (aujourd'hui le bourg d'Édremit) , rétablie par Alexis , VIII. 507.
- ADRASTA DARANSALANE** , magistrature suprême en Perse ; on ne rappelait point des sentences de ce grand-juge. Un jugement injuste le fît supprimer , IV. 265.
- ADRIEN** , pape , homme d'état , succède à Étienne , IV. 458. Résiste courageusement à Didier , 460.
- ADRUËT** , métropole que fait réparer Justinien , qui lui donne son nom , IV. 416. Les Maures et les Romains s'en emparent tour à tour , plus par ruse que par force , V. 114.
- ADULAS** , d'abord esclave , ensuite gendre de Cinéis , qui lui donne sa fille par un singulier motif , XII. 267. Son rival le fait eunuque , *ibid.*
- ÆCÈ** , eunuque élevé au rang de patrice par Irène , veut faire passer la couronne dans sa famille , VI. 520. Est en guerre d'intrigue avec Staurace , autre eunuque , qui avoit les mêmes prétentions , 521. Travaille à mettre son frère Léon sur le trône , 535.
- I. AÉTIUS** , aventurier , qui gagne la confiance de Gallus et celle de Julien , I. 413. Il est exilé par Constance , 568 et rappelé par Julien , qui le comble de bienfaits , II. 82.
- II. AÉTIUS** , le jeune , connu d'abord comme otage d'Alaric , III. 207. Il y reste trois ans , y fait une étude profonde de la guerre , 367. Revêtu de la charge de maître du palais , il est envoyé chez les Huns , 368. Ses qualités , ses talens , *ibid.* Il délivre Arles , assiégé par les Goths , 377. Sa perfidie envers Boniface , 379. Il bat les Francs , 382. Fait massacrer Félix , 389. Obtient des succès brillans , 390. Excite l'envie , est battu par son rival , 405. Se fait craindre de l'impératrice , qui le comble de faveurs , 406. Fait donner la Savoie aux Bourguignons , 414. Bat complètement Théodoric , 418. Se lie avec Clodion , adopte un de ses enfans , 419. L'empereur Valenti-

- nien l'assassine lâchement , 544.
 Jugement sur Aétius , 545.
- III. AÉTIUS , patrice , préfère la mort à l'apostasie , VII. 100.
- AFRICAIN , gouverneur de la Pannonie , cruellement puni pour des propos qu'il tint dans un repas , I. 433.
- I. AGAPET , évêque persécuté par Théodose comme hérétique , est , par suite de sa conversion , nommé à sa place , III. 311.
- II. AGAPET , pape , successeur de Jean II , se rend inutilement auprès de Justinien pour en obtenir la paix demandée par Théodat , IV. 444. Sa conduite envers le patriarche de Constantinople , 521. Sa mort , 522.
- III. AGAPET , évêque de Surrente , anime tellement les habitans de cette ville assiégée par Rodoald , que celui-ci fut forcé de se retirer , VI. 173.
- AGAPIT , successivement préfet de Rome et consul , IV. 239.
- I. AGAPIUS , se laisse dévorer par un ours plutôt que de changer de religion , I. 16.
- II. AGAPIUS , évêque d'Alep , se fait nommer par ses intrigues patriarche d'Antioche , VII. 482. Se montre à la fois ingrat et traître , 496. Est renfermé dans un monastère , 497.
- AGATHE , fille de Romain et femme de Léon Argyre , VII. 317.
- AGATHIUS , historien continuateur de Procope , V. 290.
- AGILA , roi des Visigoths , sacrifié par les seigneurs à son rival Athanagilde , V. 255.
- AGILMOND , élu roi par les Lombards , qui n'en avoient pas eu jusqu'alors , V. 337.
- AGILON , Allemand , grand-écuyer de Constance , I. 416. Est fait général d'infanterie , II. 3. Trahit Procope , 258.
- AGISSE , roi des Lombards , conclut la paix , V. 349. Savoit faire la guerre , 505. Ne pouvant s'emparer de Rome , ravage les moissons , 507. Prend Padoue et la brûle , 514. Ruine Crémone de fond en comble , 569. Entre dans Mantoue , et ne cesse la guerre que lorsqu'on lui eut rendu sa fille , *ibid.* Conclut une trêve avec Phocas pour jouir du fruit de ses conquêtes , 570. Se convertit , et meurt , VI. 12.
- AGINACE , veut lutter contre Maximin , II. 317. Est calomnié , 319 , et mis à mort , 320.
- AGIULFE , de la nation des Varnes , est chargé par Théodoric de réduire les Suèves , III. 559 ; le trahit , veut se faire reconnoître pour leur roi , est puni de mort , 577.
- AGNAN , évêque d'Orléans , concourt à la défense de cette ville contre les Huns , III. 510.
- AGNÈS , fille du marquis de Montfermat , accordée en mariage à l'empereur Henri , successeur de Baudouin , qui la fait demander par Othon de La Roche , sire de Thèbes et d'Athènes , X. 73. Se rend à Constantinople pour épouser ce prince , 74.
- AGRICOLA , préfet des Gaules , chargé par Honorius de réunir dans la ville d'Arles l'assemblée de sept provinces , III. 335.
- AGRIPPIN , Gaulois , ayant été nommé au commandement d'Égidius , celui-ci le dénonce , le fait condamner à mort ; mais Agrippin se sauve et se justifie , III. 592.
- AIMAR , unanimement élu légat de la première croisade au concile de Clermont , VIII. 407.
- AIMERY , patriarche de Constantinople , maltraité par Renaud de Châtillon , IX. 136. Il offre à l'empereur Manuel Comnène de lui livrer Antioche ; mais ce prince , qui avoit la trahison en horreur , refuse ses propositions , *ibid.*
- AINADIN (*bataille d'*). Les Sarrasins battent près de Damas les troupes de Théodore , VI. 114.

- AINOS**, port où s'embarquent les troupes d'Amir, XI. 551.
- AION**, succède, dans le duché de Bénévnt, à son père Aréchis. Affaibli par un breuvage empoisonné que lui donne l'exarque de Ravenne, VI. 172, il est achevé par les Esclavons, 175.
- AÏSCHA**, veuve de Mahomet, regardée par les Sarrasins comme dépositaire des secrets du grand prophète, VI. 105. Combat son gendre, 210. Vaincue, elle en est traitée avec respect. 211.
- AKLAT**, ville d'Arménie, près du lac de Van, assiégée par Curcuas, qui n'accorde la paix aux habitans qu'à condition qu'ils planteroient la croix au milieu de leur mosquée, VII. 339.
- ALADIN**, sultan de Caramanie, et gendre d'Amurat¹, se révolte contre son beau-père, XII. 189. Il est battu, et sa femme obtient son pardon, 190.
- ALAINS**, nomades. Étymologie de leur nom, II. 406. Détails sur les mœurs et les habitudes de ce peuple, 408. Doutes sur leur origine, XI. 25, *note*. Ils offrent leurs services à l'empereur Andronic, *ibid.*, qui les reçoit avec enthousiasme, 26; et leur donne son fils pour les commander, 27. Leur querelle avec les Catalans, 59. Sont exterminés par ces derniers, 111.
- ALAMONDARE**, chef d'une tribu d'Arabes, étoit célèbre par sa haine contre les Romains, IV. 189, par le mal qu'il leur fit, et son habileté dans la guerre de partisans, 328. Perd son fils à la bataille de Callinique, 335. Est excité contre l'empire par Ghosroës, V. 21.
- ALARIC**, commence par se distinguer contre Théodose, II. 456, à l'école duquel il apprit ensuite l'art de la guerre, III. 72. Ses qualités, 104. Détruit le paganisme dans l'Attique, et renverse le temple de Cérès, 120. Est proclamé roi par son armée, 167. Répand l'alarme dans l'Italie, 182. Se retire, 186. Se présente avec de nouvelles forces, et demande une somme d'argent, 224. S'avance rapidement sur Rome, 237. Extrémités auxquelles il réduit cette ville, 238. Conclut la paix, 240. Bat les troupes de Valens, 257. Prend Rome, et la livre au pillage, 275. Ne profite pas de tous ses avantages, 279. Sa mort, 280. D'après les différens codes publiés jusqu'à lui, et particulièrement celui de Théodose, il en fait un qui fut observé pendant quelque temps, 425.
- ALBÉRADE**, mère du prince de Tarente, sauve Otrante des mains des Grecs, VIII. 479.
- ALBERT D'AIX**, chanoine d'Aix, se console de ne point faire partie de la première croisade en écrivant l'histoire de cette expédition, VIII. 459.
- ALBERTI (Pierre)**, Vénitien, monte des premiers à l'assaut de Constantinople par les croisés, en 1204, et, par l'effet d'une méprise, est tué sur la tour, IX. 497.
- ALBOIN**, succède à son père, roi des Lombards, et commence son règne par tailler en pièces les Gépides, V. 205. Sa perfidie, 206. Ses combinaisons pour s'assurer de l'Italie, 340. Contracte alliance avec le kan des Abares, et tous deux détruisent de concert le royaume des Gépides, 341. Narsès l'appelle pour se réunir à lui, et s'en repent aussitôt, 344. Alboin se rend maître de Frioul, 348, de la Ligurie, et se fait proclamer roi d'Italie, 350. Envahit la Toscane et l'Ombrie, 351; et se fait aimer des peuples vaincus, 365. Il est assassiné par Rosemonde, qui se venge d'une plaisanterie barbare qu'il lui avoit faite, 364.
- ALBSVINDE**, fille d'Alboin, roi des Lombards, est envoyée à Constan-

- tinople après la mort tragique de ses parens, V. 365.
- ALBUQUERQUE.** Cité pour un mot semblable à celui de Bajazet à l'ambassadeur de Sigismond, XII. 209.
- ALCHYMISTE** (*Jean*), fait sa dupe de l'empereur Athanase, qui se venge, IV. 208.
- ALCORAN** (ou *lecture*). Collection faite aux dépens de plusieurs religions, VI. 50.
- ALDOBRANDIN**, Italien de naissance, mais élevé dans la Grèce, profitant du désordre causé par l'invasion des croisés, se rend maître d'Attalie, et, avec le secours de deux cents Cypriotes, résiste au sultan d'Icône, X. 70.
- ALDRUDE**, veuve italienne, engage sa fortune et même ses enfans pour lever une armée, avec laquelle elle délivre Ancone et taille en pièces les troupes allemandes, IX. 209.
- ALDUIN**, chef sicilien, au moment d'être condamné par Isaac II, se tire d'affaire par une basse flatterie, IX. 511.
- I. ALEXANDRE.** *Voy. Tab. chron.*, n.° XLII.
- II. ALEXANDRE**, fils d'un paysan de la Pannonie, gouverneur ou vicaire d'Afrique, proclamé empereur par ses soldats, I. 28. Est pris et étranglé, 48.
- III. ALEXANDRE** d'Héliopolis. Julien, qui savait que c'étoit un méchant homme, le nomme gouverneur de la Syrie pour se venger des railleries des habitans d'Antioche, II. 151.
- IV. ALEXANDRE**, surintendant des finances, envoyé en Italie par Justinien à la place de Bélisaire, y rend ce prince odieux, V. 75.
- V. ALEXANDRE**, nom d'un capitaine de l'armée de Prisque, qui prit le roi des Esclavons après avoir battu ses troupes, V. 524.
- VI. ALEXANDRE.** Aussi cruel que son maître Phocas, viole l'asile sacré où s'étoit réfugié le fils de Maurice, et le fait égorger, V. 559. Est lui-même mis à mort par Phocas, qui l'accusoit d'avoir sauvé ce jeune prince, 564.
- VII. ALEXANDRE.** Fils de Michel Strascimire, est mis sur le trône par les Bulgares, qui chassent Théodora, sœur d'Andronic : outrage qui fait prendre les armes à ce dernier, XI. 197. Il viole le traité qu'il venoit de conclure avec les Grecs, *ibid.* Et puis le renouvelle, 198. Demande injuste qu'il fait relativement à Sisman. (*Voy. ce nom.*) 214. et suiv. Reçoit avec joie la demande d'un secours que lui fait Irène, comptant l'employer contre elle, 298. Il exhorte sa sœur à abandonner Cantacuzène, *ibid.* Conditions auxquelles il consent à combattre pour Apocaque, 326.
- ALEXANDRIE.** Massacre des chrétiens dans cette ville par les Juifs, à l'occasion d'un maître d'école, III. 521. Dans une émeute causée par la religion, Narsès, pour l'apaiser, ne trouve pas d'autre moyen que de mettre le feu à la ville, 518. Guerre civile à propos de l'évêque, 519. Description curieuse de cette ville au moment de sa prise par Amrou, VI. 168. Prise et reprise par les Romains et les musulmans, 183.
- I. ALEXIS.** *Voy. t. XIII, Tab. chron.* n.° LXIV.
- II. ALEXIS.** *Voy. t. XIII, Tab. chron.* n.° LXVII.
- III. ALEXIS**, fils d'Isaac, sollicite les croisés en faveur de son père, détrôné par son oncle, IX. 452. Le discours de ses envoyés leur fait changer de résolution, 459. Il s'embarque avec les croisés, 444. Rentre dans sa capitale, 467. Fait une expédition inutile, 472. Tient une conduite insensée, 475. Se brouille avec ses protecteurs, 478. Est étranglé par Murzuphle, 484.
- IV. ALEXIS** COMNÈNE, bâtard de Ma-

- nuel, gendre d'Andronic I est renfermé par les ordres de ce monstre, qui chasse sa fille parce qu'elle pleurait le sort de son mari, IX. 284.
- V. ALEXIS, protosébaste, en butte à la jalousie des courtisans, IX. 245. Sa maladresse, 249. Son châtiement, 258.
- VI. ALEXIS, fils d'Axuch, grand écuyer de l'empire, après s'être distingué dans son gouvernement de Cilicie, IX. 184, est rappelé, calomnié, dépouillé de ses biens, et ne trouve de consolation qu'en prenant l'habit monastique, 185.
- VII. ALEXIS, aventurier qui se donne pour le fils de Manuel Comnène, et fait accroire cette fable au sultan Azzedin, IX. 360. Son parti se grossit, et devenoit redoutable, lorsque, pendant son sommeil, son aumônier lui coupe la tête, 361.
- VIII. ALEXIS, autre aventurier, né en Cilicie, qui se donne pareillement pour le fils de Manuel, est soutenu par le sultan d'Ancyre, IX. 380. Son parti croissoit, lorsqu'il est assassiné dans un château où il passoit la nuit, *ibid.*
- IX. ALEXIS. D'une naissance obscure, de Bellicome, bourg de Bithynie, pirate qui veut se rendre indépendant, et résiste à une première attaque de Cantacuzène, XI. 480.
- ALI, gendre de Mahomet, qui le désigne pour son successeur par testament, VI. 100. Il est cause d'un schisme entre les sectateurs du grand prophète, 101. Nommé calife, il bat les troupes qui s'opposent à son élévation, à la tête desquelles étoit sa belle-mère, 211. Il est assassiné, 212.
- ALIGERNE, frère de Totila, se montre avec courage et défend Cumes contre Narsès, V. 226. Rend cette place, et préfère les Romains aux Allemands, 232.
- ALISON, tribun qui força Cyzique de se rendre en faisant usage de la *tortue*, II. 253.
- ALIZYRAS (émir de Caramanie), assiége Philadelphie, XI. 61. Marche contre les Catalans avec douze mille Caramans, qui sont totalement détruits, *ibid.*
- ALLATIUS (*Lep*), auteur savant, cité pour la singularité de son opinion sur les hérétiques, qui n'ont à ses yeux d'autre destinée à attendre que les supplices et une mort violente, IX. 559.
- ALLOBIC, officier dont se sert Jove pour soulever la garnison de Ravenna III. 260. Il assomme à coups de bâton Eusèbe, grand chambellan d'Honorius, 267.
- ALLUSIEN, habile tireur qu'Apocauque fait sortir de prison pour aller assassiner Cantacuzène, XI. 314. Résultat de cette tentative, 315.
- ALMOGAVARES, nom des anciens naturels de l'Espagne qui ont résisté successivement aux Romains et aux Sarrasins. Leur bravoure, XI. 36. Querelle sanglante entre ces demi-sauvages et les Génois, 42.
- ALMUS, prince de Hongrie, à qui le roi Caloman, son frère, fait crever les yeux pour le rendre inhabile à régner, IX. 9. Non content de cette cruauté, Caloman le fait égorger dans une église, *ibid.*
- ALTHIAS, capitaine de Bélisaire, commandant dans un canton de la Numidie, remporte la victoire dans un combat singulier sur le roi des Maures, IV. 453.
- ALUBARDE, l'un des secrétaires de l'empereur Baudouin II, étant passé du service de ce prince à celui de Michel Paléologue, est envoyé par ce dernier au pape Urbain IV, et reçu en Italie comme un traître, X. 315.
- ALUSIEN, frère de Ladislas, roi de Bulgarie, éprouve des aventures romanesques, VII. 591. Est battu, 592. Renonce à sa couronne, et se

rend à l'empereur Michel, quoiqu'il se fût défait de son compétiteur, 593.

I. **ALYATTE** (*Nicolas*), à qui l'empereur Théodore Lascaris II avait fait couper la langue, voulant se venger sur Musalon, favori de ce prince, conspire contre lui, X. 264.

II. **ALLYATTE** (*Alexis*), vestiaire, chargé par l'empereur Michel Paléologue de punir l'insolence des Génois, fait des dispositions à cet effet, X. 401.

ALYPIUS, habitant d'Antioche, aimé de Julien, qui lui confie l'exécution de ses ordres pour la reconstruction du temple de Jérusalem, II. 127. Victime de la cupidité d'Héliodore et de Pallade, il est condamné au bannissement, 373.

AMALABERGE, élevée par son oncle Théodoric, IV. 118. Ambitieuse et perfide, elle cause la mort d'Hermanfroï, roi de Thuringe, qu'elle avoit épousé, 127.

AMALASONTE, fille de Théodoric et d'Andeflède, et femme d'Eutharic, surnommé *Cillica*, IV. 128. Devenue veuve, elle prit la tutelle de son fils, et gouverna les Goths avec sagesse, 280. Pendant huit ans que dura la minorité d'Athalaric, elle fit le bonheur de son peuple, 429. Elle se distingue par un acte de vigueur et de prudence dans une conspiration contre elle, 431. Ayant perdu son fils, elle veut partager l'autorité souveraine avec son neveu Théodat, et trompe Justinien, 434. Est enfermée par le premier dans une citadelle, et près d'être vengée par le second, 438, meurt étranglée par les ordres de son neveu, 439.

AMALFI, ville d'Italie, où l'on trouve un exemplaire du Digeste, que les Pisans conservèrent pendant trois cents ans, et qui leur fut enlevé par les Florentins. C'est sur cet exemplaire, trouvé en 1127, qu'ont été

faites toutes les copies qui existent, IV. 427.

I. **AMALFRIDE**, femme de Trasamond, roi des Vandales, et sœur de Théodoric, ayant perdu son mari, fut enfermée par son successeur Hildéric, et mourut en prison, IV. 127.

II. **AMALFRIDE**, fils du roi de Thuringe et d'Analaberge, nièce de Théodoric, réunit ses troupes aux Lombards pour combattre les Gépides, V. 205.

I. **AMANTIUS**, passoit pour être devin. Il fut mis à mort par ordre de Maximien, II. 315.

II. **AMANTIUS**, chambellan d'Eudoxie, qui lui dut tout ce qu'elle fit de bien, III. 109.

III. **AMANTIUS**, grand chambellan, quoique eunuque, veut faire un empereur, et s'adresse à Justin qui travaille pour lui-même, IV. 243, et lui fait trancher la tête sous prétexte d'une conspiration, 253.

AMASIAS, neveu de Scanderberg, corrompu par Mahomet, se révolte contre son oncle, qui le bat, XII. 418.

AMAURY, roi de Jérusalem, frère et successeur de Baudouin III, ayant épousé Marie Comnène, nièce de l'empereur Manuel, envoie des ambassadeurs à ce prince pour lui proposer de se réunir avec lui contre les califes d'Egypte, IX. 191. En voyant, par les préparatifs de Manuel, qu'il comptoit travailler pour lui, il se repent d'avoir provoqué cette expédition, 195. Jaloux du succès de Contostéphane, 197, il les arrête par une fausse nouvelle, 200. Menacé par le redoutable Saladin, il se rend à Constantinople pour obtenir des secours de Manuel, 202. Il meurt quelque temps après, *ibid.*

I. **AMEROISE**. Successivement avocat, assesseur de Probe, préfet d'Italie, II. 387, est élu évêque de Milan, et forcé d'accepter, 388. Obtient

la grâce d'un condamné, 491. Fait refuser à Gratien le titre de grand pontife des païens, que depuis Constantin, qui avoit donné l'exemple, les empereurs, quoique chrétiens, avoient conservé, 493. Montre envers le tyran Maxime une grande fermeté, 502. Résiste à l'empereur, 546. Fait chanter des hymnes pour la première fois, 547. Est député auprès du tyran Maxime, 581. Lui fait entendre la vérité, et court des dangers, 582. Obtient de Théodose la révocation d'un ordre honteux pour les chrétiens, 601. Il fait cesser l'usage adopté jusqu'alors, et qui plaçoit les empereurs dans le sanctuaire, 603. Il fait à Théodose de sévères remontrances, III. 36. Lui refuse l'entrée de l'église, 37, et lui impose la pénitence, 40. Mort de ce prélat, 139.

II. AMEROISE AURÉLIEN, Breton de naissance, et Romain d'origine, remporte successivement plusieurs victoires dans la Bretagne, prend le titre de roi et le laisse à ses enfans, III. 500.

AMÉ, patrice que Gontran oppose aux Lombards, qui battent ses troupes et le tuent, V. 378.

AMÉDÉE, comte de Savoie, cousin de Jean Paléologue, reprend Gallipoli sur Amurat, et donne cette place à l'empereur grec, XII. 150, qui le fait son ambassadeur auprès du pape, 152.

AMÉDÉE DE SAVOIE. *Voy. Félix.*

AMERTICE, aventurier et transfuge, dirige les Turcs dans leurs expéditions contre l'empire, VIII. 119.

AMICENSES, nom d'une nation composée de deux peuples qui s'appeloient *Limigantes* et *Picences*. Battue et obligée de subir le joug, elle se rend et se laisse transplanter, I. 525.

AMIDE, bourgade dont Constance fit une ville fortifiée, I. 527. Est vigoureusement attaquée par les Perses, 560, et prise après une belle

résistance, 563. Assiégée une seconde fois par Cabade, IV. 181, elle n'est prise qu'après s'être laissé réduire aux dernières extrémités, 184. Elle tombe entre les mains des Turcs, qui la nomment *Diarbékir*, VI. 151.

AMID-OGLI, roi d'Amide, devient un des partisans d'Amurat, et lui rend d'importans services, XII. 170.

AMING, seigneur de la Souabe et de la Suisse, prend les armes contre les Romains, malgré les représentations de Narsès. Est tué dans un combat près de l'Adige, V. 318.

AMIR, sultan d'Ionie et souverain de Smyrne, montre pour Cantacuzène un généreux dévouement. Il vient à son secours, XI. 301. Ruse dont on se sert pour le faire retourner chez lui, 302. Revient après avoir refusé les présens d'Apocauque, 317. Prend une résolution héroïque, 318. Moyens perfides employés pour le détacher de Cantacuzène, 326. On réussit à mécontenter ses troupes, 328. Amir envoie à Constantinople des ambassadeurs qui se conduisent avec une noble fierté, 329. Il se sépare de son ami, et s'embarque avec ses troupes, 331. Heureux effets de son retour, 332. Malgré tous les obstacles, il revient une troisième fois, 379. La mort de Soliman le force à repartir précipitamment, 391. Cantacuzène le consulte, 413. Ne pouvant venir en personne, Amir lui envoie les plus braves de son armée avec des instructions confidentielles, 416.

AMMIEN-MARCELLIN, historien qui commença par servir avec distinction dans la garde des empereurs, et qui accompagna Julien dans son expédition. Son témoignage sur Gallus doit être préféré, I. 412. Est du nombre de ceux qu'on adjoignit à Ursicin dans son expédition contre Sylvain, 440. Est chargé de faire une reconnaissance militaire, 550;

et d'une mission dangereuse, 551. Son arrivée près d'Amide avec l'armée vaincue, 555. Assez heureux pour échapper au massacre d'Amide, il rejoint Ursicin, après un grand nombre d'aventures, 564. L'auteur a suivi son récit dans la mort de Julien, II. 183.

AMMIROPULE (*Jean*), patrice, envoyé par l'empereur Basile pour apaiser la révolte de Bari, y parvient, VII. 498.

AMMONE, de prêtre d'un singe, devient professeur de grammaire à Constantinople, III. 16.

AMMONIUS, moine qui expire dans les tortures pour avoir blessé le préfet d'un coup de pierre. III. 321.

AMNISTIE générale, dressée par Stilicon, conformément aux intentions de Théodose, accordée à tout l'Occident, et publiée par ordre d'Honorius, III. 106. Autre, accordée aux Liguriens par Théodoric, IV. 125.

MORCÈSE. Reçoit des honneurs de l'empereur Léon, quoiqu'il ne fût que chef de brigands, et qu'il eût attaqué les Romains, IV. 34.

AMORBIUM, ville de l'Asie mineure, VII. 95, dont la ruine est résolue par les Sarrasins, 94. Est en effet attaquée par eux avec fureur, 96. Est prise, et ne l'aurait pas été sans une trahison; 97. Les habitans furent passés au fil de l'épée, et les maisons entièrement brûlées, *ibid.*

AMPÉLIUS, maître des offices, proconsul d'Achaïe et d'Afrique, préfet de Rome, contribue par sa faiblesse au relâchement des mœurs, II. 320.

AMPHILOCHIUS, favori de Constant, et regardé comme le fléau de la famille impériale, est tué dans le Cirque sous les yeux de Constance, II. 27.

AMPSAGAS, fleuve d'Afrique qui baignoit le pied du mont Aurase dans les environs de Carthage, IV. 455.

AMROU, désigné par Omar comme le capitaine le plus habile, est chargé de conduire en Syrie une armée de Sarrasins, VI. 105. Échappe à la perfidie du gouverneur de Gaza, et se rend maître de cette ville, 109. Reçoit l'ordre d'Omar de s'emparer de l'Égypte après l'invasion de la Syrie, 140. Marche à Césarée, 147. Bat les Romains, 149, et s'empare de toute la Syrie, 150. Fait la conquête de l'Égypte, 154. Met en déroute l'armée de Marien, 155. Entre dans Mesra par trahison, 156. Est pris en reconnoissant Alexandrie, et doit la vie à la présence d'esprit de Verdan, 158. Délivré de ce danger, il assiège Alexandrie, 159. La prend après quatorze mois; la perd par son imprudence, et la reprend aussitôt, 167. Fait brûler à regret, et par obéissance pour Omar, la bibliothèque de cette ville, 169. Il bâtit une ville qu'il appelle *Fostat*, aujourd'hui le Vieux-Caire, 170. Sans Omar, il auroit creusé un canal pour joindre les deux mers, 171. Il fait nettoyer un ancien canal appelé le *fleuve Trajan*, *ibid.* Étend ses conquêtes vers l'Occident, 175. Rappelé par Othman, 183. Il reprend ensuite Alexandrie, dont les Romains s'étaient emparés en son absence, 184.

AMURAT I.^{er} Ses premiers exploits, XII. 129. Prélude à la conquête de l'empire par de sages institutions, 131. Crée le corps des jannissaires, 132. Fait concourir la ruse à la force, 133. Sa tactique pour s'emparer de Constantinople, 134. Son mépris pour Jean Paléologue, 135. Il déclare Andrinople la capitale de ses états, 137. Institue les cadillesker, perfectionne les spahis, établit les zaïms, 138. Envahit la Béotie et le Péloponèse, 139. Punit sévèrement son fils qui s'étoit révolté, 167. Et condamne au même châtiement celui de Paléologue, en char-

geant le père de l'exécution de ses ordres, 168. Il suit avec scrupule la jurisprudence des conquérans, 188. Bat son gendre et lui pardonne, 190. Trouve la mort après la victoire, 192. Examen des variantes sur cette mort, *ibid. note*. Elle est vengée, 193. Jugement sur ce prince, *ibid.*

AMURAT II, proclamé sultan après la mort de Mahomet I^{er} son père, XII. 278. Il envoie à Manuel un ambassadeur adroit, 288. Récompense Adorne, Génois, qui passe ses troupes, 292. Met le siège devant Constantinople, 296. Le lève, 300. Accorde la paix aux Grecs à des conditions humiliantes et onéreuses, 310. Constantin veut en vain lutter contre ce sultan, 312. Amurat prend Thessalonique aux Vénitiens, 315. Fait vendre les habitans, 317. Il est sur le point de s'emparer par ruse de Constantinople, 323. Il rencontre deux guerriers dignes de lui, 376. Il perd une bataille contre eux, 381. Il envoie des ambassadeurs pour obtenir la paix, 384. Les chrétiens rompent la trêve, 386. Argumens spécieux pour les excuser de leur manque de foi, 389. Amurat veut fuir à la bataille de Varna, 397. Il la gagne par l'imprudente valeur de Ladislas, 398. Causes de la terreur d'Amurat, 399. Sa conduite après la victoire, 403. Son vœu pour l'obtenir, 408. Sa guerre avec Scanderberg, 412. Il bat Huniade, 423. S'empare de l'Hexamilion, 426. Mort d'Amurat; contradictions des historiens sur l'âge du sultan, 437. Examen de ses deux abdications; des motifs qu'on leur a supposés, et de leurs résultats, 438.

AMZA, chargé par Amurat d'assiéger Thessalonique, XII. 316. Prend cette ville, 317.

AMZAS avertit Cantacuzène qu'il a fait route avec un homme chargé de

l'assassiner, et qui a voulu le rendre son complice, XI. 357.

ANACUPH, château qu'Alda, veuve de George, roi d'Abasgie, remet à l'empereur Romain III : c'était la plus forte place de ses états, VII. 556.

ANANÇAI, chef des Outigours, établit une reine nommée Accagas dans une contrée voisine des Palus-Méotides, V. 405.

I. ANASTASE. Voyez son règne, Table chronologique.

II. ANASTASE, économiste de Sainte-Sophie, envoyé par Héraclius au roi de Perse, est, par ordre de ce dernier, et malgré le caractère d'ambassadeur, assommé après six années de prison, VI. 11.

III. ANASTASE, patriarche d'Antioche, prélat le plus éclairé des évêques d'Orient, résiste courageusement à Justinien, et refuse son édit au lieu de le faire exécuter, V. 324. Est chassé de son siège par Justin II, et n'y remonte qu'au bout de vingt-trois ans d'exil, 354.

ANASTASIE, nom que les novatiens donnèrent, en la reconstruisant avec les mêmes matériaux qu'ils avoient soigneusement recueillis, à leur église que Macédonius avait détruite par ordre de Constance, I. 477.

ANASTASIOPOLIS. L'empereur Anastase voulant construire une forteresse sur les frontières de Perse, choisit un bourg nommé Daza, et bâtit une grande ville à laquelle il donne son nom, IV. 206.

ANATHA, forteresse construite dans une île formée par l'Euphrate, et dont Julien s'empare dans sa malheureuse expédition de Perse, II. 143.

I. ANATOLIUS, Syrien que son mérite fait élever à la charge de préfet du prétoire en Illyrie, I. 541.

II. ANATOLIUS, successivement consul et patrice, est fait général par Théod-

dose, et partage l'Arménie avec Ildegard II, roi de Perse, III. 441.

II. ANATOLIUS, magistrat qui avoit été cocher du Cirque. Dénoncé comme païen, il est livré aux bêtes féroces par le peuple de Constantinople, V. 411.

ANATOZADE, fils de Chosroës, est puni par son père, contre lequel il s'étoit révolté plusieurs fois, V. 188. Les historiens persans racontent le fait d'une manière différente, 189.

ANAZAREE, ville forte, habitée par les Arméniens et les Latins. Assiégée par l'empereur Jean Comnène, elle fait une vigoureuse résistance, et ne se rend qu'à la dernière extrémité, IX. 22.

ANCHIALE, ville de Thrace dont Vitalien s'empare, IV. 230.

ANGONE. Vitigès attaque cette place sans succès, V. 6.

ANCYRE, capitale de la Galatie, ravagée par les Perses, VI. 17. Témoin de la défaite de Bajazet et prise de ce prince par Tamerlan, XII. 256. (Il faut lire ANCYRE au lieu d'AMIRE.)

ANDALOUSIE, province d'Espagne, ainsi nommée à cause du séjour des Vandales dans ce pays, III. 256.

ANDEVOTE, général romain, tué dans une bataille par le roi des Suèves, III. 417.

ANDRAGAST, chef des Esclavons, battu par Coméntiole, qui lui enlève son butin, ses prisonniers, et le chasse de la Thrace, V. 451.

ANDRAGATHE, général de Maxime, fortifie les Alpes contre Théodose, II. 587. Abandonne ce poste par ordre de son maître, 592. Prévient, en se précipitant dans la mer, le supplice qu'il avoit mérité, 596.

ANDRÉ, baigneur de Buzès, ancien maître d'escrime, accepte un défi que portoit un cavalier perse, l'abat, lui coupe la tête, et tue un second qui s'étoit avancé, IV. 316.

I. ANDRÉ, eunuque qui jouissoit de la

confiance de Constantin Pogonat, VI. 229. Se conduit avec beaucoup d'habileté contre Sapor, 230. Surprend Amorium par escalade, 231.

III. ANDRÉ, moine de l'île de Crète, horriblement maltraité par les ordres et sous les yeux de Constantin Copronyme, VI. 425.

IV. ANDRÉ, Scythe, que son mérite fit faire patrice par l'empereur Basile et gouverneur de l'Hellespont, taille en pièces les Sarrasins qui ravageoient la Bithynie, VII. 207. Détruit l'armée de l'émir de Tarse, 208; et est disgracié par suite d'une intrigue, *ibid.*

V. ANDRÉ D'URBOISE. Voyez D'URBOISE.

VI. ANDRÉ, roi de Hongrie, gendre de Pierre de Courtenay, alloit être élu empereur par les barons, qui pensoient avec raison qu'il falloit un prince puissant pour affermir le trône de Constantinople, X. 111, lorsqu'ils en sont détournés par le pape Honorius, 112.

ANDREHAN (*le maréchal d'*) prend la croix avec le roi de France Jean II, en faveur de Jean Paléologue menacé par les Turcs, XII, 140.

ANDRIALO-DEL MORO, l'un des premiers officiers de la marine d'Andronic, qui lui confie une escadre pour chasser Muntaner de Gallipoli, XI, 113. Il est battu et revient honteusement à Constantinople, 115.

ANDRINOPLE est investie par les Visigoths, que le magistrat et les habitants de cette ville avoient insultés, II. 418. Les Romains sont battus près de cette ville, 434, qui est assiégée par les Goths, vainqueurs à cette bataille, 438. Mais, après avoir perdu beaucoup de monde, ils sont obligés de se retirer, 440. Autre bataille d'Andrinople où les Romains sont vaincus par les Bulgares, VI. 588. Cantacuzène manque la prise de cette ville, XI. 355. Son fils Mathieu s'en empare, 445. Can-

- taçuzène l'assiége et la prend, XII. 22. Amurat la reprend, et la déclare capitale de la Turquie d'Europe, 137.
- I. ANDRONIC CONTOSTÉPHANE. *Voyez* CONTOSTÉPHANE.
- II. ANDRONIC DUCAS. *Voyez* DUCAS.
- III. ANDRONIC I, II et III, empereurs. *Voyez* leurs articles dans la Table chronologique.
- IV. ANDRONIC PALÉOLOGUE, père de Michel, chef de la dernière dynastie qui régna sur Constantinople, étoit grand domestique de Vatace, qui lui donna le gouvernement de Thessalonique, X. 209. Ne survécut pas long-temps à cette faveur, 210.
- V. ANDRONIC PALÉOLOGUE, fils de l'empereur Jean, se lie avec le fils d'Amurat, XII. 165. Tous deux forment un complot contre leurs pères, 166. Il est puni d'après l'ordre du sultan, 167. Il trouve le moyen de sortir de prison et d'y mettre son père à sa place, 171. Il assiége Ténédos, 183. Est repoussé, 184. Reçoit d'Amurat l'ordre de rendre le trône à son père, 195.
- VI. ANDRONIC, poète. Faussement accusé d'avoir conspiré contre Constantine, confond ses dénonciateurs, I. 545.
- VII. ANDRONIC, gouverneur de Phénicie, ayant pris le parti de Procope, avec lequel il étoit lié, fut condamné au supplice par Valens, II. 260.
- VIII. ANDRONIC, fils d'un pêcheur de Bérénice, se fait détester par ses exactions et sa méchanceté, III. 306.
- ANÉMAS, fils d'un émir, pourfend un capitaine russe, VII. 454. Désarçonne Venceslas, qui n'échappe à la mort que parce qu'Anémas est acablé par le nombre, 457.
- I. ANGE (I'). Origine de cette famille qui descendoit d'un citoyen de Philadelphie, et dut son élévation à la beauté de Constantin l'Ange, VIII. 327.
- II. ANGE (Constantin I') attaque, malgré la défense de son oncle Manuel Comnène, empereur, la flotte sicilienne, est battu, pris et mis en prison, ainsi que son frère, IX. 118.
- III. ANGE (Andronic I'), général qui fuit aux cris des Turcs, et cause ainsi le licenciement de son armée, IX. 229. S'il n'eût été cousin germain de l'empereur Manuel Comnène, celui-ci l'aurait fait promener en habits de femme pour le punir de sa lâcheté, 230.
- IV. ANGE (Isaac I') est cause, par sa pusillanimité, de la reddition de Nicée, IX. 278. Il ne faut pas le confondre avec le suivant.
- V. ANGE (Isaac I'), empereur. *Voyez* Table chronologique.
- VI. ANGE (Constantin I'), cousin germain de l'empereur Isaac II, se révolte, veut se faire proclamer; mais il est pris et puni par la perte de la vue, IX. 369.
- VII. ANGE (Théodore I') est puni par le cruel Andronic pour avoir vaillamment défendu Pruse: il a les yeux arrachés, est abandonné aux bêtes féroces, et sauvé par des Turcs, IX. 280.
- VIII. ANGE (Alexis I'). Usurpe le nom de Comnène, plus illustre que le sien; mais l'histoire ne le lui a pas conservé. *Voyez son article*, Table chronologique.
- IX. ANGE (Jean I'), parent de Cantacuzène, qui lui donne le gouvernement de la Thessalie, XI. 289. Conditions qui lui sont imposées, 291.
- ANGE-DIABLE (I') ou DIABLANGE, fait sauver Jean Paléologue et ses enfans de la prison où les retenoit Andronic, XII. 194.
- ANGÉLITZE, homme de la lie du peuple, élu le premier magistrat de Gratanopolis, XI. 335. Est dépouillé des sommes qu'il avoit prises ou trouvées, 336.
- ANGLON, lieu situé entre des montagnes dans la Persarménie, où les

Romains, quoique beaucoup plus nombreux que les Perses, furent défaits par ceux-ci, V. 110.

ANGLO-SAXONS. Origine, date et histoire de l'établissement des Saxons dans la Grande-Bretagne, III. 498.

ANICIUS BASSUS, préfet de Rome, tient, dans une famine, une conduite digne d'éloges, II. 494.

ANICIUS JULIANUS, successivement gouverneur de l'Espagne tarragonoise et préfet de Rome. Son éloge, I. 138.

ANICIUS, sénateur dont l'histoire a conservé le nom parce qu'il fut le premier du sénat romain qui se convertit au christianisme, I. 82.

ANIEN, référendaire d'Alaric, auquel on attribua le Code de ce prince, parce qu'en vertu des fonctions de sa place il en souscrivit les exemplaires, III. 423.

I. ANNE, sœur de Mainfroi, roi de Sicile, et veuve de l'empereur Vatace, échappe avec beaucoup de peine aux entreprises de Michel Paléologue, amoureux d'elle, X. 516.

I. ANNE, souveraine d'Epire, se rend coupable d'une trahison odieuse, X. 470.

II. ANNE DE SAVOIE (qui s'appeloit JEANNE), épouse Andronic Paléologue, XI. 169. Son arrivée à Constantinople, 171. Sa conduite à la mort de son mari, 215. Explication entre elle et Cantacuzène, 216. Elle est sans cesse sous l'influence d'Apocaucque, 220. Sa foiblesse et sa crédulité, 235, la font consentir aux mesures qu'on lui propose contre Cantacuzène, 237. Apocaucque agit toujours en son nom, ou la met en scène quand son intérêt l'exigeoit, pendant la durée de la guerre civile, de 244 à 425. Elle se laisse maladroitement tromper, 345. Elle est compromise envers le pape et sa nation par de fausses lettres d'Apocaucque, 383. Elle appelle à son secours des étrangers, 412. Elle se brouille avec le patriarche, 419.

Convoque un concile contre lui, 420. Reçoit mal les ambassadeurs de Cantacuzène, 424. Cède et conclut la paix, 425. Jean Paléologue s'étant révolté, elle le fait rentrer dans le devoir, XII, 37.

ANSCOTIN, chancelier du roi de Sicile, commandant les troupes de son maître, est battu par celles de Manuel au moment où il remportoit la victoire, IX. 122.

ANSEAU. Voy. TOUCY.

ANSELME, archevêque de Milan, conduit à Jérusalem trente mille Lombards, demande et obtient de l'empereur Alexis le passage et le commerce des vivres, VIII. 455. Cette troupe indisciplinée s'étant révoltée, il parvient à l'apaiser, mais refuse d'obéir à l'empereur, et ne cède qu'à force de sollicitations du comte de Toulouse et des autres seigneurs croisés, 456.

ANSIMUTH, commandant général de l'infanterie de Thrace, est pris par les Abares, V. 454.

ANSPRAND, seigneur lombard et tuteur du roi, perd une bataille contre le rival du prince et se sauve en Bavière, VI. 298. Secondé des Bava-rois, il monte sur le trône, mais il ne l'occupe que trois mois, 337.

ANTALAS, prince maure qui abandonne le parti de Gontharis, parce que ce roi lui manquoit de parole, V. 118. Il fuit au commencement du combat, 119.

ANTARADE, ville de Phénicie qui conserva son nom, quoique Constance eût voulu lui donner le sien après l'avoir restaurée, I. 333. Assiégée par Abdalla, possesseur de l'île d'Arade, vis-à-vis de laquelle cette ville est située, elle résista, et les Sarrasins furent obligés de lever le siège, VI. 297.

ANTES. Peuple originaire de la Sarmatie, qui fut taillé en pièces par Germain, neveu de Justinien, IV. 299. Ce peuple, qui faisoit partie

- des Esclavons, et passoit pour être le plus brave de ceux à qui l'on a donné ce nom, s'établit entre le Danube et le Niester, 326.
- I. ANTHÉMIUS, successivement consul, ambassadeur, préfet, patrice et gouverneur-général de l'Orient, rendit de grands services à Théodose, III. 204. Maintient la paix dans l'empire, 245.
- II. ANTHÉMIUS, petit-fils du précédent, est proclamé empereur d'Occident, IV. 1. Fait des lois sages, 3. Se brouille avec Ricimer, 14. Indignement trahi, il est massacré, 29.
- III. ANTHÉMIUS DE TRALLES, le plus habile des architectes d'Orient, sous le règne Justinien, fit le plan de Sainte-Sophie, et mourut avant la construction de cette basilique; mais on suivit son plan, IV. 526.
- ANTHIME, passe du siège épiscopal de Trébisonde à celui de Constantinople, IV. 521. Mais le pape Agapet refuse de communiquer avec lui jusqu'à ce qu'il eût donné par écrit sa profession de foi; ce patriarche, ne voulant point y consentir, est déposé, 522.
- ANTHUSE, fille de Constantin Copronyme, refuse de paroître à la cour, se voue au célibat, et fait bâtir un hôpital pour les orphelins; première fondation de ce genre, VI. 475.
- ANTIEN, officier de Cantacuzène, député par lui vers les Turcs, XI. 416.
- ANTIGONE, l'ainé des enfans du César Bardas, commandoit la garde impériale de Michel III, VII. 137.
- ANTIOCHE. Réception que font les habitans de cette ville à l'empereur Julien, II. 98. Leur goût pour les plaisirs rendoit ce prince ridicule à leurs yeux, 100. Il leur reproche leur impiété, 103. Leur haine est augmentée par une disette, 118. Ils le raillent sur la gravité de sa démarche et sur sa barbe, 130. Ils se révoltent contre Théodose, 557.
- Excès auxquels ils se portent, 558. La crainte des punitions leur fait prendre la fuite, 561. Ils changent de conduite, 563; procédures contre eux. Démarches pour obtenir le pardon de l'empereur, de 564 à 579. Toute la partie neuve de cette ville fut détruite en 458 par un tremblement de terre, III. 584. Victime du même fléau, auquel se joignit un violent incendie, elle perdit plus de deux cent mille habitans, IV. 277. Justin prend le deuil à cette occasion, et restaure cette ville, 279. Assiégée par Chosroës, V. 61, elle est prise, 63, et réduite en cendres, 64. Ce prince emmène le plus grand nombre des habitans, et leur fait bâtir une ville qu'il appelle l'*Antioche de Chosroës*, 72. Justinien fait reconstruire l'ancienne, 73. Témoin d'une bataille entre les Grecs et les Sarrazins, elle devient la proie de ceux-ci, et se rachète par une somme estimée plus de quatre millions de notre monnoie, VI. 146. Elle est assiégée par les croisés, VIII. 446. Prise par eux, 447, elle devient le chef-lieu de la principauté qu'y fonde Boémond. 450.
- I. ANTIOCHUS, complice de Rufin, trahit les Grecs pour Alarie, III. 119.
- II. ANTIOCHUS, ennuqué envoyé par le roi de Perse au jeune Théodose II pour son éducation, III. 245. Devenu patrice et chambellan, il est disgracié par Pulchérie, perd ses dignités, sa fortune, et se met dans le clergé, 352.
- III. ANTIOCHUS, après avoir été préfet du prétoire et consul, fut chargé par Théodose II de présider la commission qui devoit faire pour cet empereur un nouveau code, III. 421.
- I. ANTOINE (*Saint*), correspond avec Constantin, qui ne fit pas toujours grande attention à ses avis, quoi

qu'il eût provoqué cette correspondance, I. 253.

II. ANTOINE, évêque de Germe, dans l'Hellespont, soumis à l'influence de Nestorius, se faisant détester par son extrême rigueur, est assassiné, III. 397.

III. ANTOINE, dont le vrai nom était Cazamate, à force d'intrigues, parvient à l'évêché de Syllée, et se met à la tête du parti des iconoclastes, VII. 12. Remplace Théodore sur le siège patriarchal de Constantinople, 33.

IV. ANTOINE LE STUDITE, patriarche de Constantinople, abdique cette dignité, et résiste aux instances qu'on lui fait pour la reprendre, VII. 489.

ANTONIN, riche négociant éprouvant d'injustes persécutions de gens qui voulaient le dépouiller de sa fortune, conçoit un plan de vengeance d'une grande habileté, l'exécute avec succès, et devient le plus grand ennemi des Romains, I. 546.

ANTONINE, femme de Bélisaire, qui s'en fait accompagner dans son expédition d'Afrique, IV. 373.

ANYSE, commandant envoyé par Théodose II dans la Pentapole pour y rétablir les affaires, y parvient secondé seulement de quarante soldats, III. 508. Il y est bientôt remplacé, 309.

APARDELE, émir qui fuit devant l'empereur Basile, VII. 202.

APAMÉE, seconde ville de Syrie, témoigne, à l'occasion du désir qu'avoit Chosroës de la visiter, une méfiance, V. 67, qui n'est que trop justifiée par la conduite qu'y tient ce prince, 68.

APALMÈNE, né dans une classe obscure, doit son élévation à Cantacuzène, XI. 269. Manière dont il reconnoît ses bienfaits, 270.

APHAQUE, temple sur le haut du mont Liban, consacré à Vénus. Il s'y *faisoit des miracles* et beaucoup d'orgies, I. 207.

APHRAATE, moine cité pour une réponse qu'il fit à l'empereur Valens, II. 335.

APIARIA, ville sur le bord du Danube, livrée aux Abares par Busas, ancien officier à qui la vengeance fit commettre cette action, V. 455.

APION, ordonné évêque malgré lui par ordre d'Anastase, et fait ensuite préfet par Justin, IV. 212.

APLACÈS, commandant intrépide, force Michel à se battre contre les Bulgares, VI, 587, et se fait tuer dans la bataille, 588.

APLESOPHAR, émir de la Persarménie, bat les ennemis des Grecs, VIII. 29, et bientôt ceux-ci même qui lui manquoient de parole, 31.

APLESOPHARE, un des généraux qui commandaient la garnison de Constantinople, est pris dans une sortie, XI. 592.

I. APOCAUQUE, né dans la Bithynie, parvint, grâce à la vanité de Cantacuzène, aux premiers emplois, après avoir été dans les plus bas, et s'en être fait chasser comme fripon, XI. 227. Ses intrigues maladroites pour sonder les dispositions d'Andronic à son égard, 207. Il en retire de l'argent, un grade et des honneurs, 208. Il est à la tête des ennemis de Cantacuzène, son bienfaiteur, 213, et trame un complot contre lui, 219. Il achète les femmes de la cour, 220. Est une preuve que Cantacuzène ne se connoissoit pas en hommes, 227. Fait marcher de front, avec plus de bonheur que d'habileté, une triple intrigue 1^o auprès du patriarche, 229; 2^o auprès d'Asan, 230; 3^o auprès du grand drungaire, 232. Domine l'impératrice, plus faible qu'éclairée, 237. Sa perdition, 255. Il persécute la mère de Cantacuzène, 258, qui meurt par suite de ses mauvais traitemens, 259. Au si cruel que lâche, 271, il écrit une lettre insolente aux habitans de Didymotique, 277.

- Tâche de brouiller Cantacuzène avec ses alliés, 280; lui tend un piège, 309; parvient à lui enlever le crâne, 312; le roi de Bulgarie, 326, les Turcs, 327. Veut attaquer Didymotique, 338; fait des propositions captieuses, 339, à Cantacuzène qui se moque de lui, 340; lui envoie des assassins, 352, 357; mystifie cruellement Gabalas, 360; sa charlatanerie, 374. Il contrefait impudemment l'écriture et la signature de l'impératrice, 385. Sa conduite tyrannique le fait massacrer par les prisonniers, 387.
- II. APOCAUQUE**, fils du précédent, se range sous les drapeaux de Cantacuzène, XI. 357. Il se conduit imprudemment à Thessalonique, 400. Il est pris par ses propres troupes et précipité du haut d'une tour, 407.
- APOCHAPS**, émir, fait la paix avec l'empereur, se dévoue à son service, et mène à Constantinople ses compatriotes, qui avoient été faits prisonniers, VII. 336.
- APOCRISIEIRAS**. C'étoit, dans le principe, le nom que l'on donnoit aux envoyés, aux agens des princes de moyen âge, à leurs chanceliers, aux conservateurs du sceau. Cette denomination, qui n'est plus en usage, fut ensuite exclusivement réservée aux agens du pape, que maintenant on appelle *nonces*, V. 580.
- APODÈME**, courtisan qui dépoille Gallus de ses brodequins, et les porte en toute hâte à Constance pour lui faire sa cour, I. 430. Sa méchanceté, 437. Finit par être brûlé vif, II. 60.
- APOLAZAR**, émir, fait égorger les Francs pendant leur sommeil, VIII. 81.
- I. APOLLINAIRE**, gendre de Domitien, grand-maitre du palais de Gallus, est pris et lié, I. 421, sous prétexte de conspiration, exilé ensuite et mis à mort, 424.
- II. APOLLINAIRE**, né à Lyon, nommé préfet du prétoire par Constantin l'usurpateur, III. 221.
- III. APOLLINAIRE**, né en Italie, transplanté en Afrique, est chargé par Bélisaire du recouvrement des îles de Majorque et Minorque, IV. 403.
- APOLLONIUS**, fait duc par Marcien, et chargé d'une mission auprès d'Attila, se conduit avec une grandeur d'âme qui étonne ce roi, III. 502.
- APOLOGUE** satirique du patriarche d'Alexandrie contre celui de Constantinople, XI. 51.
- APPEL**. Constantin établit d'une manière précise la jurisprudence des appels, I. 94. Fait par-devant un évêque, il étoit définitif, 283.
- APRONIEN**, préfet qui fait mettre à mort un grand nombre de prétendus magiciens, parce qu'il attribuoit à quelque maléfice l'accident qui l'avoit privé d'un œil, II. 226.
- APRUNCATUS**, orateur gaulois, gouverneur ensuite de la province narbonnoise, annonce à Julien la mort de Constance, dont il avoit vu les signes dans les entrailles d'une victime, II. 46.
- APSICH**, général des Abares, qui ravage le pays des Artes, parce que les habitans avoient fourni des bateaux aux Grecs, V. 548.
- APSILIE**, pays au-delà du Phase, dans l'ancienne Colchide, dont les habitans se révoltent et se laissent gagner par l'adresse de Gusès, V. 188.
- AQUILÉE**, ville dont s'empara une légion révoltée, et qui fermoit à Julien le passage des Alpes, II. 45. Ce prince la fait assiéger, 44. C'est dans cette ville que prit naissance le schisme auquel on donne son nom, formé par le refus de reconnaître le cinquième concile général, et qui ne finit qu'en 698, après

tent cinquante ans de durée, V. 245.

AQUITAINE, cédée par Constance à Vallia; quelle étoit alors son étendue, III. 332.

ARABES (les). Origine de ce peuple, qui ne s'est jamais donné le nom de *Sarrasins*, VI. 22.

ARADE, rocher couvert d'édifices que les Sidoniens y avoient construits, et qui furent entièrement détruits par les Sarrasins, VI. 191.

ARADIUS-RUFINUS, préfet de Rome sous Maxence et Constantin, II. 75.

ARBA, nom que portoit autrefois le Diâla, fleuve de Perse, VI. 76.

ARBÉTION, général jaloux du mérite de son collègue Ursicin cherche à le perdre, I. 451. Se laisse surprendre par les Allemands, 435. Intrigue contre Sylvain, 436. Membre du tribunal établi par Julien pour juger les courtisans de Constance, quoiqu'il eût été de leur nombre, II. 58. Est dépouillé par Procope, 255. Se venge de ce rebelle en lui débauchant son armée, 257.

AREUSACE, général avide d'argent, qui, pour éviter un procès, fut obligé de partager ses vols, III. 204.

ARBITRION, général qui, par l'effet miraculeux des prières que Théodose adressoit au ciel, lui offre de passer dans ses rangs, III. 77.

ARBOGASTE, général, franc d'origine, qui se rend, d'après l'ordre de Gratien, au secours de Théodose, II. 487. Envoyé par ce prince dans les Gaules, il y fait mourir le jeune Victor, 598. Fier de ses services, III. 53, il résiste à Valentinien et lui manque de respect, 54. Ayant projet de passer en Italie, il veut s'assurer de la Gaule, et met, en dévastant les terres voisines du Rhin, les Bructères et les Chamaves hors d'état de nuire et dans la nécessité de faire la paix, 64. Il

se bat comme un lion à la tête des troupes d'Eugène, et rend la victoire indécise, 74. La mort d'Eugène et l'abandon des soldats qui passent sous les drapeaux de Théodose le rendent furieux, et, dans son désespoir, il se tue, 79.

ARC DE TRIOMPHE construit en 515 en l'honneur de Constantin, au pied du mont Palatin; détails sur ce monument, I. 73.

ARCADIA, fille d'Eudoxie, qui, peu de temps avant ses couches, prit le titre d'*Auguste*, et s'attribua de singuliers honneurs, III. 168.

ARCADIOPOLIS, ville de Thrace, à trente lieues de Constantinople, pillée par les Bulgares, qui emmenèrent les habitans au nombre de cinquante mille, VII. 5.

ARCADIUS. Voy. Table chronologique.

ARCENTITZE, gouverneur du fort d'Empyrite, est livré par la garnison à l'impératrice Anne, XI. 594.

ARCAPH (Jean), joue le principal rôle dans une intrigue dirigée contre Athanase, I. 268.

ARCARAGANTES, nom que portoient les maîtres parmi les Sarmates, et les esclaves s'appeloient *limigantes*, I. 255.

ARCHÉLAÛS, préfet du prétoire et patrice, s'embarque avec Bélisaire, qui l'emmenoit en Afrique comme intendant de son armée, IV. 572. Ne partage pas l'opinion de son général sur le lieu le plus favorable au débarquement, 578.

ARCHÉOPOLIS, capitale de la Lazique, assiégée par les Perses, V. 193.

ARCHONTOPOLES, corps d'élite formé d'enfans des officiers de l'armée et exercé par l'empereur Alexis; qui en étoit le créateur. Ils débutèrent mal, et furent vaincus par les Patzinaces, VIII. 545.

ARDABURE, Alain de naissance, général au service de Théodose, bat les Perses, III. 356. Jeté sur le

- rivage par une tempête, il est pris , 370. Nommé général des troupes d'Orient, il met en déroute les Sarrasins qui faisoient des courses sur le territoire de Damas , 526.
- ARDAGASTE**, chef d'une armée d'Esclavons, se sauve à la nage après s'être battu pour éviter de tomber entre les mains des Romains, V. 522.
- ARDARIC**, vassal d'Attila, quoique roi des Gépides, ravage les terres de l'empire, III. 462. Après la mort d'Attila, il se soulève, extermine les Huns, et se réfugie dans la Dace au-delà du Danube, 533.
- ARDOIN**, Milanois qui s'étoit joint aux Normands, parmi lesquels il eut l'un des premiers rangs. Insulté par un Grec, il fait soulever ses compagnons d'armes et les engage à chasser les Grecs d'Italie, VII. 583. A la tête des Normands, il fait dans ce pays beaucoup de conquêtes, 584.
- ARÉCHIS**, duc de Bénévent, assiège Naples sans pouvoir prendre cette place, V. 506.
- ARÉNO** (*Ferdinand - Ximénès d'*), sachant que les Catalans avoient besoin de son secours, il oublie son injure particulière, quitte le duc d'Athènes et se rend à Gallipoli, XI. 106. Aussi prudent que brave, il s'empare de Madytos en épargnant le sang de ses soldats, 108; et de Stagnara, riche entrepôt du commerce des Grecs, 109. Naturellement inconstant, il étoit près d'abandonner les Grecs, 118, lorsque, éprouvant des remords, il rompt les engagemens qu'il avoit pris avec Andronic, 119. Il se réunit à Bérenger, 120; et reconnoît le prince Ferdinand, 123. L'assassinat de Bérenger le détermine à se séparer des Catalans, et à se rendre auprès d'Andronic, qui lui donne sa nièce en mariage et le fait grand-duc, 129.
- I. ARÉOBINDUS** (*le grand*), le meilleur général de l'empire sous le règne d'Anastase, gendre d'Olybre, empereur d'Occident, est contrarié dans ses projets de campagne, IV. 185. On ne lui laisse que douze mille hommes, avec lesquels il bat les Perses, beaucoup plus nombreux, 187. Récompense le courage des Esséniens, 193; dévaste la Persarménie, tue dix mille hommes, emmène trente mille prisonniers, 196.
- II. ARÉOBINDE**, sénateur d'une naissance illustre, est envoyé par Justinien en Afrique, où il reste seul gouverneur, V. 115. Il y montre une grande foiblesse, 117, et malgré les sermens de Gontharis, est indignement assassiné, 118.
- I. ARÉTHAS**, prince de Nagra, tué lâchement par le roi des Homérites, IV. 269.
- II. ARÉTHAS**, fait roi par Justinien, est toujours battu, IV. 328; joint l'armée de Bélisaire avec cinq mille Sarrasins, 333; trompe et trahit ce général afin d'éviter le partage du butin. V. 91.
- ARÉTAS**, nom de cinq chefs de la tribu de Gassan, qui portoient le titre de roi, VI. 135.
- ARGENTARIA**, ville qui n'est plus aujourd'hui qu'un village nommé Harburg, sur l'Ill, près de Colmar. Les Allemands y furent battus par les Romains, II. 425.
- ARGYRE** s'échappe des prisons de Constantinople, appelé par les Normands qui vouloient le mettre à leur tête, VIII. 19. Est fait patrice et prince de Bari par Constantin Monomaque, 22. A cette occasion, les Normands se séparent de lui, 23. Pendant un voyage qu'il avoit fait à Constantinople, *ibid.* Bari, s'étant divisée en deux factions, 61, il repart, et, ne pouvant dompter un rebelle, le fait poignarder dans une église, 62.

- Battu et couvert de blessures, 62, se voyant abandonné, il se rend à Constantinople sans en avoir obtenu la permission d'Isaac, qui l'envoie en exil, 103.
- ARIADNE**, veuve de l'empereur Zénon, intrigue pour faire proclamer Athanase le Siléntiaire ; réussit par le moyen de son ministre, l'eunuque Urbice, IV. 149 : elle l'épouse quarante jours après la mort de son mari, 153. Elle meurt avant Athanase, 236.
- ARIANISME**, secte dont Arius est le chef, et qui nie la divinité de Jésus-Christ. Sa naissance, ses progrès, I. 177 *et suiv.*
- ARIARIC**, roi des Goths, vaincu par Constantin, est obligé de lui donner son fils en otage, I. 248.
- ARIENS** (*les*) se soulèvent, brûlent la maison de l'évêque Nectaire ; ce qui force Théodose à défendre, sous des peines sévères, leurs assemblées, II. 592.
- ARIGISE**, duc de Bénévent, forcé par Charlemagne de le reconnoître pour souverain et de lui céder plusieurs villes, VI. 497.
- ARINTHÉE**, l'un des plus habiles généraux que Valens envoya contre Procope, se conduit avec une témérité qui est couronnée par le succès, II. 252.
- ARIOALD**, beau-frère du roi des Lombards, et soupçonné de l'avoir fait empoisonner pour régner à sa place, VI, 93 ; lui succède en effet, 94 ; se débarrasse de deux ennemis par l'assassinat, 95, et meurt, 96.
- I. ARIPERT**, roi des Lombards, laisse, en voulant que ses deux enfans jouissent d'une égale autorité, des semences de troubles, VI. 215.
- II. ARIPERT II**, autre roi des Lombards, qui, pour assurer la couronne sur sa tête, immole la famille du tuteur du jeune prince, VI, 298. Rend au pape un terri-
- toire dont les Lombards s'étoient emparés depuis long-temps, 336. Il se noie dans le Tésin, 337.
- ARISTE**, commandant l'armée d'Ilyrie, est battu par les Bulgares sur les bords de la Zorte, IV. 164.
- ARISTÉNETE**, auteur grec, de Nicée, meurt dans le désastre de Nicomédie, I. 527.
- ARISTOEULE**, intendant d'un des palais de l'empereur Maurice, rend le courage aux soldats, qui battent complètement les Perses et tuent leur roi, V. 463.
- ARIULF**, duc de Spolette, se joint au duc Aréchis après avoir brûlé la ville d'Ancone et pris Camerino, V. 506. Fait payer la paix au pape Grégoire, *ib.*, et bat Callinique, 514.
- ARIUS** prétendoit que Jésus-Christ n'étoit qu'une créature choisie, I. 177. Progrès de sa doctrine, 179. Elle est condamnée dans le concile d'Alexandrie, 180 ; approuvée par les évêques de Bythinie, 183 ; condamnée de nouveau dans le concile de Nicée, 186 à 204, et reconnue comme très-orthodoxe par celui de Jérusalem, 275. Sa mort, 280.
- ARLES**. Appelée la mère des Gaules par Valentinien et Honorius, avoit des privilèges, III. 352. C'est dans cette ville que les sept provinces devoient s'assembler tous les ans, *ibid.*
- ARMAGE**, fils du consul Plintha, attaque et défait les barbares, III. 440.
- ARMÉE QUADRAGÉNAIRE**, composée de soldats qui, pour s'embarquer, se vendirent chacun quarante pièces d'or : elle fut formée par Oryphas, VII. 50.
- ARMÉNIE**. Vaste pays arrosé par l'Euphrate et le Tigre, divisé à diverses époques en trois parties, l'Arménie majeure, mineure, et le *thème arméniaque*, IX. 18. Révolutions qu'elle éprouve, 19.
- ARMORIQUE** (*les peuples de l'*) ou **MARI-**

- TIMES, habitoient les côtes entre la Seine et la Loire, et formoient entre eux une république, III. 253. Se soulèvent, et sont vaincus sans être jamais soumis, 412.
- ARNÉGISCLE, officier qui, pour plaire à l'eunuque Chrysaphe, commet un assassinat, III. 439. Vaincu par Attila, il est tué dans une bataille où ses troupes sont taillées en pièces, 463.
- ARNOUL, évêque de Lisieux, envoyé par le roi de France Louis IX à l'empereur Manuel Comnène pour redemander ses gens pris par les Grecs, IX. 84.
- ARPÈNE, né dans une classe obscure, rend à Cantacuzène un service important, XI. 304.
- ARRAS (le châtelain d'), envoyé à la cour de France par l'empereur Robert, obtient deux ou trois cents chevaliers pour venir au secours de ce prince, X. 140.
- ARRAVENDAN, ville de Syrie dans le voisinage d'Antioche, et dont le gouverneur vint au secours des Romains, VI. 145.
- I. ARSACE, évêque qui se déshonora à quatre-vingts ans en acceptant l'évêché dont le caprice d'Arcadius venoit de chasser saint Jean Chrysostôme, III. 201.
- II. ARSACE, roi d'Arménie, assemble ses troupes d'après l'ordre de Julien, se tient prêt à marcher, II. 124. Est mal récompensé de son dévouement, étant abandonné par Jovien, 194. Victime de sa bonne foi, il est pris par Sapor, qui, après lui avoir fait crever les yeux, le fait tuer, 337.
- III. ARSACE, roi d'une partie de l'Arménie, la cède à Théodose, III. 441.
- IV. ARSACE, Arménien, défend Sura avec bravoure contre les Perses; mais, ayant été tué, les habitans découragés capitulent, V. 56.
- V. ARSACE conspiré contre Justinien, V. 64.
- ARSAMOSATE, ville d'Arménie reconstruite par les Sarrasins, VI. 445.
- I. ARSÈNE, institeur d'Arcadius et d'Honorius, II. 508, se dégoûte de la cour et se retire dans un désert, 509.
- II. ARSÈNE, patriarche de Constantinople, prend la défense de son pupille Lascaris, X. 286. Il se retire, 287. Il est rétabli par Michel Paléologue, 309. L'odieuse et perfide cruauté de celui-ci envers le jeune empereur met le patriarche au désespoir, 313. Il excommunique Michel, 314; est inflexible et sourd à ses prières, 337. Michel convoque un concile contre Arsène, 341, et le fait déposer, 342, ce qui est cause d'un schisme dans l'église grecque, 344. Accusé de conspiration, il se justifie, 353; son parti augmente, 363. Il meurt laissant un testament dans lequel il renouvelle l'excommunication lancée contre Michel Paléologue, 390.
- ARSÉNITES. Nom donné aux partisans d'Arsène, qui se font craindre d'Andronic, X. 465. Ils provoquent l'épreuve du feu, 467, qui ne leur est pas favorable, 468. Reconnoissent le patriarche, *ibid*, et se rétractent aussitôt, 469. Partialité d'Andronic à leur égard, 472. Ils le rebutent par leurs prétentions et par l'exagération de leurs demandes, 483.
- I. ARTABANE, général arménien, trahit Arsace pour se donner à Sapor, qui le récompense de cette trahison en lui confiant le gouvernement d'une partie de l'Arménie, II. 337.
- II. ARTABANE, capitaine arménien, qui assassine Gontharis, les amis de ce prince et ses gardes, V. 119. Après l'avoir récompensé, Justinien le charge de recouvrer l'Afrique, 176.
- I. ARTABAZE l'Arménien, se porte sur Vérone, par une entreprise hardie, qu'il ne manque que par la

- avidité des généraux , V. 79. II. accepte le défi d'un Goth, le tue, et, blessé lui-même accidentellement, meurt trois jours après, 81.
- II. **ARTABAZE** *curopolite* se révolte contre Constantin Copronyme, VI. 392; il gagne Monotés, chargé du gouvernement de Constantinople, et, par le moyen de ce patrice, se se fait proclamer empereur, 393. Il est battu par Constantin, 394; assiégé dans la capitale, 395, il s'échappe, se sauve à Nicée, mais il est pris et privé de la vue, 396.
- ARTASIRE**, Arménien, l'un de ceux qui assassinèrent Gothisaris, V. 119.
- ARTAZER**, premier écuyer de Constantin Porphyrogénète, est envoyé par ce prince contre les Arméniens, qui s'emparent d'Artazer et lui crevent les yeux, VI. 508.
- ARTÈME**, commandant en Egypte, est puni de mort par l'empereur Julien pour avoir persécuté les païens dans l'exercice de leur religion, II. 103.
- ARTÉMIDORE**, Grec d'origine, préfère Théodoric à l'empereur, quoiqu'il fût allié de Zénon, et s'attache au roi des Goths, qui le nomme préfet de Rome, IV. 137.
- ARTÉMIUS**, secrétaire d'état qui fut proclamé empereur, et prit le nom d'*Anastase II*. Voy. la Table chronologique, n.º XXIX.
- ARTES** (*les*). Nom que portoit une partie des Abares qui s'étoient fixés sur les bords de la mer. Tous étoient matelots, V. 548.
- ARTHUR**, dernier prince de la monarchie des Bretons dans la Grande-Bretagne, et celui dont on a tant célébré la valeur, sous le nom d'*Artus*, III. 500.
- ARTOCLINÈS** (*Constantin*), chambellan du palais, choisi par Zoé pour être empereur, l'auroit été sans sa femme, VIII. 14.
- ARTOGÉRANSE**, ville très-forte dans le quatrième siècle, située dans l'Arménie, II. 339.
- ARTOS**, fils de Zampée, venu de Savoie avec l'impératrice Anne, conserve de l'empire sur l'esprit de cette princesse, et l'intrigant Apocauque s'en sert dans ses projets contre Cantacuzène, XI. 233.
- ARVANDE**, deux fois préfet des Gaules, humain la première, cruel la seconde, est condamné à mort, IV. 17.
- ARZÉ**, aujourd'hui *Erzerom*, sur l'Euphrate, capitale d'un gouvernement de l'Arménie, est prise par Ibrahim, VIII. 42.
- ARZÈS**, garde de Bélisaire, blessé d'une flèche devant Rome, IV. 501. Comment le médecin Théoctiste s'y prend pour le guérir, *ibid*.
- ARZOUNDOCHT**, fille de Chosroës, est privée de l'empire, parce que les Perses avoient été battus, IV. 103.
- ASAB-BEY**, l'un des généraux d'Amurat second : leur entretien après la bataille de Cassovie, XII, 403.
- I. **ASAN**, général turc, tombe dans un piège que lui tendoit Catacalon, est tué, ainsi que ses soldats, VIII. 40.
- II. **ASAN**, prince bulgare, va trouver l'empereur Isaac, X. 315; il reçoit un soufflet de l'oncle de ce prince; fait révolter son peuple, 316; bat les Grecs, 318; relève le courage de ses troupes, 381; remporte sur celles d'Alexis une victoire signalée, 382; mais bientôt est poignardé par Ivan, un de ses intimes, corrompu par le sébastocrator, prisonnier d'Asan, 383.
- III. **ASAN**, fils du précédent, épouse la nièce de l'empereur Robert, X, 119; fait dans l'Épire une campagne glorieuse; prend le despote Théodore, et soumet le pays, 146; fait crever les yeux au despote qui conspiroit contre lui, 147; donne sa fille en mariage au fils aîné de Vatace, empereur à Nicée, 154. Liés ensemble, ces deux prince

- attaquent Constantinople, et sont défaits, 156. Naturellement inconstant, Asan rompt avec Vatace, 165; se lie avec les François, et s'en détache aussitôt, 166. Devenu veuf, il épouse la fille de Théodore, et rend la liberté à sa famille, 168. Il meurt après avoir conclu une nouvelle alliance avec Vatace, 183.
- IV. **ASAN (Jean)**. Michel Paléologue en fait son gendre, X. 415, et le fait reconnoître pour roi de Bulgarie, 416. Défauts de ce prince, 420. Il abandonne lâchement le trône, *ibid.*; est envoyé par Michel à la cour de Nogaïa, qui s'amuse à ses dépens, 421.
- V. **ASAN (Michel)**, fils d'Alexandre, roi de Bulgarie, épouse Marie Paléologue, XI. 205.
- VI. **ASAN (Andronic)** eut à ses gages Apocauque, XI. 227. Quoique beau-père de Cantacuzène, et qu'il connût Apocauque, il entre dans le complot du second contre le premier, 231. Donné comme mentor au jeune Paléologue, les amis de celui-ci l'en débarrassent adroitement, XII, 34.
- VII. **ASAN (Isaac)**, fait panhypersébaste à l'occasion du sacre de Jean Paléologue, XI. 257.
- ASBADE**, général de la cavalerie romaine sous Justinien, pris par les Esclavons, est écorché et brûlé vif par ces barbares, V. 178.
- ASCAN**, officier qui secondoit puissamment Bélisaire, et fut tué à la bataille de Callinique, IV. 335.
- ASCARIC**, roi des Francs, ainsi que Ragaise, pris tous les deux par Constantin, qui a la cruauté de les condamner à être dévorés par les bêtes féroces, I. 17.
- ASCLÉPIADE**, philosophe à qui l'on attribue l'incendie du temple de Daphné, II. 114.
- ASCLÉPIODOTE**, préfet d'Orient, déposé pour avoir conseillé la loi qui ordonnoit de restituer les synagogues usurpées sur les Juifs, III. 249.
- ASCUM**, Hun que Justinien avoit tenu sur les fonts de baptême. Étant venu au secours des Romains, il fut pris dans un filet par les barbares, qui l'emmenèrent en esclavage V. 1.
- ASINAIRE**, général des Goths, entre en Dalmatie et bat les Grecs, IV, 445; recrute des troupes sur les bords de la Save; investit Salone, et bientôt est obligé de lever le siège, 476.
- ASOTÈS**, fils du gouverneur de Thessalonique, fond sur les Bulgares avec plus de valeur que de prudence, est pris, VII. 504. Devenu gendre du roi de ce peuple, il le trahit, et livre Dyrrachium aux Grecs, 505.
- ASPACURE**, placé par Sapor sur le trône d'Ibérie, II. 337, consent à partager ce trône avec son cousin Staurace, à qui le roi de Perse l'avoit ôté, 340.
- ASPAR**, fils d'Ardabure, envoyé par Théodose au secours de Boniface, III. 391; veut faire périr Zénon, IV. 11; est, ainsi que son fils, massacré par des eunuques d'après l'ordre de l'empereur Léon, 24.
- ASPARUCH**, le troisième des cinq enfans de Cubrat, roi des Bulgares, renouvelle cette nation presque détruite, VI. 258; s'établit dans des lieux inaccessibles, bat les Grecs, 259; subjugué sept peuplades d'Esclavons, et prend possession du pays qui porte encore aujourd'hui le nom de *Bulgarie*, 260.
- ASPÉBÈDE** étoit l'*astabide* de Cabade, qui l'envoie pour conclure sa paix avec les Grecs, IV. 198.
- ASPÉBÈTE**, Grec de naissance, chef d'une tribu de Sarrasins, se convertit et devient évêque, III. 355.

ASPIÈTE (*Michel*), lieutenant-général de Jean Vatace, marche contre les Turcs, IX. 227; se noie après la victoire, 228.

ASPIÈTES, de la race des Arsacides, perd sa réputation de bravoure quand il est fait général des armées par l'empereur Alexis, et laisse Tancrède reconquérir la Cilicie, VIII. 472.

ASPRÈTE (*Alexis*), seigneur qui usa de l'influence qu'il avoit sur les habitants de Philippolis pour leur conseiller de se maintenir dans l'indépendance. Mais Joannice, roi des Bulgares, s'étant rendu maître de cette ville, fait pendre Asprète par les talons, et détruit la ville, X. 46.

ASSASSINS établis en Perse, exterminés par Houlazon, frère du grand khan des Tartares, X. 254.

ASSYRIA, par son ambition et son étourderie, est cause de la mort de son mari Barbation et de la sienne. I. 559.

ASTABIDE. C'est ainsi que les Persans appeloient le général en chef de leur cavalerie, IV. 191.

ASTÉRIUS, préfet d'Orient, révoqué pour avoir insulté et fait ou laissé insulter Grégoire, évêque d'Antioche, V. 465.

ASTOLF, roi des Lombards après l'abdication de Ratchis son frère, VI. 401, fait des conquêtes et détruit l'exarchat de Ravenne, 403. Est battu par Pepin, à cause des biens temporels du pape, 409. Au lieu de rendre au saint-père ce qu'il lui avoit pris, il le dépouille encore, 412. Pepin le force à exécuter le traité auquel il avoit manqué, 415; de là le premier domaine temporel avec juridiction donné aux pasteurs spirituels, *ibid.* Astolf meurt d'une chute de cheval, 417.

ASTON (*le comte*), attaque les Sarrasins avec des troupes levées dans

Bari, et perd la bataille et la vie, VII. 493.

ASTORGA, ville dont les habitans furent égorgés par les Visigoths, qui y entrèrent par trahison, III. 577.

ASTRAPÈRE, député de la ville de Bérée auprès de Cantacuzène pour l'inviter à venir prendre possession de cette ville, XI. 305.

ASTURE, consul qui avoit acquis de la réputation par la défaite des Bagaudes en Espagne et par son amour pour la poésie. Cérémonie de son installation, III. 468.

ASTYZE, château sur les bords du Scamandre, dans lequel l'empereur Théodore Lascaris II plaçoit son trésor, X. 255.

ATALÉIOTE, commandant à Magnésie, ayant mécontenté l'empereur Andronic par sa conduite, rentre en grâce au moyen de Roger de Flor, qu'il accable d'honneurs, XI. 62. Il le trahit, égorge les Catalans pour conserver les richesses dont leur chef l'avoit fait dépositaire, 66.

ATAULFE, beau-frère d'Alaric, passe avec un corps composé de Goths et de Huns de la Pannonie en Toscane, et malgré les Romains, supérieurs en nombre, rejoint Alaric, III. 258. Il lui succède. Ses talens, son caractère et ses projets, 291. Ses conquêtes dans les Gaules, 299. Il épouse Placidie, sœur d'Honorius, lui donne les dépouilles de Rome, et choisit Héraclée pour leur résidence, 300. Obligé de se retirer en Espagne, 301, il y formoit un état puissant lorsqu'il est poignardé par un écuyer, 325.

I. ATHALARIC, roi des Goths, successeur de Théodoric, refuse, ainsi que le désiroit Justinien, les ambassadeurs de Gélimer, IV. 368. Se livre à la débauche, 431, et meurt, 434.

II. ATHALARIC, bâtard d'Héraclius, que son père fait indignement mutiler pour une conspiration peut-être imaginaire, VI. 122.

ATHANAGILDE, révolté contre Agila, roi des Visigoths, obtient des secours de Justinien, et règne à la place d'Agila, dont les principaux seigneurs s'étoient défaits, V. 256.

ATHANARIC, roi des Goths, battu par Valens, quoique son armée fût plus nombreuse, II. 305. L'empereur, obligé par le sénat de faire la paix, se rend au milieu du Danube, où le roi des Goths arrivoit de son côté, 306. Après des discussions dans lesquelles Athanaric montre beaucoup d'adresse, la paix est conclue, 307. Il est surpris par les Huns, 409; abandonné par une partie de sa nation, 410. L'empereur lui refusant passage, il se retire à Caucalande, dont il chasse les Sarmates, 415. Il demande un asile à Théodose, qui le lui accorde et lui fait un accueil flatteur, 472. Il meurt à Constantinople peu de temps après son entrée dans cette ville, 473.

I. ATHANASE, diacre d'Alexandrie, l'ennemi le plus prononcé des Ariens, I. 190. Désigné par l'évêque d'Alexandrie pour lui succéder, 205. Il refuse de recevoir Arius, et résiste aux prières comme aux menaces d'Eusèbe, 263. Celui-ci se venge en l'accusant, 267. Athanase refuse d'aller à Césarée, 270, et ne se rend qu'à regret à Tyr, 271. Confond ses accusateurs, 273; mais n'en est pas moins obligé de se sauver à Constantinople, 274. Il est condamné et déposé après son évasion, *ibid.*, puis exilé par Constantin sur une nouvelle accusation plus absurde que les autres, 277. Il est rétabli sur son siège après la mort de Constantin, 305. Il se rend à Rome, 322; puis à la cour de Constant, 325. Il est absous au synode de Rome, 326; au concile de Sardique, 338. Il refuse de se rendre à l'invitation de Constance, 345. Son retour à Alexandrie, 349.

Il est accusé de nouveau par les ariens, 456. Il approuve un ouvrage de Lucifer rempli d'outrages contre l'empereur, 463. Constance veut le faire condamner par l'évêque de Rome, et n'y peut réussir, 464. On tâche de le faire sortir d'Alexandrie, 467; on l'en chasse à main armée, 468. Il fuit dans les déserts, 473. Ayant repris possession de son siège en vertu de l'édit de Julien qui rappeloit les exilés, il est dénoncé de nouveau par les ariens à ce prince, III. 119, qui le fait chasser d'Alexandrie, 120. Il y reparoit sous le règne de Jovien, 208; compris dans l'édit de Valens qui chassoit les évêques rétablis par Julien, il se cache dans un tombeau, et n'en sort que sur l'ordre de le rétablir, donné par l'empereur, 285. Il meurt à Alexandrie, dont il avoit été chassé cinq fois, 344.

II. ATHANASE, préfet du prétoire, envoyé par Justinien auprès de Sergius, V. 115, et par le même prince en Lazique pour punir les assassins de Gubaze, 268.

III. ATHANASE, ermite dur et grossier, tiré de la solitude par Andronic II, pour être placé sur le siège de Constantinople, X. 484. Il poursuit les abus sans discernement, 485; prend des mesures propres à mettre le trouble, 486; choisit des agens qui, pour lui plaire, enchérisse sur sa rigueur, 495. Il révolte le clergé contre lui, 496. Prétendu miracle qui prouve son hypocrisie, *ibid.* Il offre sa démission, qui est acceptée, 497. En se retirant, il lance une excommunication contre l'empereur, dépose cet écrit dans un vase, et le fait mettre dans un pilier du dôme de Sainte-Sophie, 498. Cette excommunication est trouvée par des enfans qui cherchoient des nids, XI. 12. Effet qu'elle produit sur le pusillanime

Andronic, 13. Ce prince le croit doué du don de prophétie, 47. Il va le chercher à pied et dans la boue pour le ramener sur le trône patriarchal, 49; lui donne une influence dangereuse, 50; le force à reprendre ses fonctions, 53; se dégoûte enfin de ce patriarche, et le laisse se retirer dans un monastère, 159.

IV. ATHANASE, évêque de Naples, s'empare de son frère, et lui fait crever les yeux pour plaire au pape; ensuite se ligue avec les Sarrasins contre le saint-père, qui l'excommunie ainsi que son peuple, VII. 210.

ATHÉNAÏS, jeune Athénienne, fille de Léonce Sophiste, a recours à Pulchérie, à qui elle raconte ses aventures, 350, et qui lui fait épouser son frère Théodose, 351.

ATHÈNES. Etat de l'école de cette ville en 555, I, 448. Julien lui rend son ancien éclat, II. 42.

ATHINGANS, nom d'une secte d'hérétiques sortis des montagnes de Pisië, et dont on croit que descendent les vagabonds qu'on appelle aujourd'hui *Bohémiens*, VI. 563.

ATUOS, montagne célèbre dans le moyen âge par le nombre d'établissements religieux qui y ont été fondés. Description de cette montagne. Détails sur la vie des caloyers; sur le monastère dans lequel se retira Cantacuzène, par un voyageur qui a visité ces établissements, XII. 115 et suiv.

ATIK, ou PRÉDESTINÉ, surnom que Mahomet donna, au calife Abubècre, VI. 120.

ATROPATÈNE, province de Perse où le culte du feu étoit le plus anciennement établi; et qui depuis fut, à cause de cette circonstance, appelée *Aderbigian*, VIII. 51.

ATTALE, préfet de Rome, qu'Alaric fait empereur pour détacher les Ro-

maines d'Honorius, III. 264. Il ajoute à son nom celui de Flavius, donné par Constantin à sa dynastie, 265. Il a la maladresse de contredire Alaric, 266, qui reconnoît qu'Attale est un obstacle au succès de ses affaires, 269; le dépouille de la pourpre devant le peuple, 271. Ataulfe la lui rend; mais sans argent, ni soldats, ni pouvoirs, 301. Il est pris, et sert au triomphe de l'empereur, qui lui fait couper deux doigts et l'exile à Lipari, 328.

ATTILA, roi des Huns, commence par faire la guerre en Tartarie, III. 444; puis la fait aux Romains, 445. Il ravage la Mésie, et accorde une paix onéreuse pour se préparer à de nouvelles conquêtes, 446; tue son frère pour n'avoir point de concurrent, 459. Pourquoi les nations l'appellent *fléau de Dieu*, 460. Il traite les empereurs romains avec la dernière insolence, 461: subjugue les Acatire, seul peuple de la Scythie qui restât à dompter, 462; bat les généraux de Théodose, 463, qui fait de grands sacrifices pour obtenir la paix, *ibid.* Il rançonne les Romains, 469. Théodose veut le faire assassiner, 470. Détails sur ce complot; la manière dont il est découvert; la conduite d'Attila, les moyens qu'il emploie pour convaincre les Romains de leur perfidie; les reproches humilians qu'il adresse à Théodose, enfin sur les résultats de ce complot, de 471 à 480. Il entreprend de ruiner les deux empires, 501. Il fait une paix insidieuse avec Valentinien, 505; tâche de tromper les Romains et les Visigoths, *ibid.*: s'avance jusqu'au Rhin, 505; dévaste la Gaule, 506; s'arrête dans les plaines de la Champagne pour se préparer au combat, 512. Harangue ses troupes, 513; place les rois qui servent sous ses ordres, 514; livre bataille dans la plaine de Mauriac suivant

- les uns, de Méry suivant les autres, 515; la perd et se retire, 518; rentre en Italie, 527; la ravage, 528; fait la guerre aux Visigoths, 531; est trouvé mort dans sa tente, 532. Sa tombe est arrosée de sang humain, 533, et son empire est détruit, 534.
- ATTUARIENS.** Ce peuple, qui habitoit les bords de la Lippe, vers les pays de Clèves et de Munster, est soumis par l'empereur Julien, II. 17.
- AUBERGES**, de deux sortes, III. 96; entretenues aux frais du public dans les premiers siècles de l'empire romain, *ibid.*
- AUBERTINI**, seigneur lombard envoyé par le rebelle Blandras pour s'emparer de la ville de Serres, X. 89. Craignant de ne pouvoir se défendre contre l'empereur, il offre cette place à Phrorilas; mais les habitans, indignés, appellent les soldats de Henri, 90.
- AUDEFLÈDE**, femme de Théodoric, mère d'Amalasonte, étoit sœur de Clovis, IV. 128. Elle meurt empoisonnée par une hostie, 437.
- AUGAN**, se fait hacher en pièces par les Maures, dont il avoit tué un grand nombre, IV. 448.
- AUGUSTE.** Tableau de la décadence dans les lettres et les arts depuis le règne de ce prince, III. 90.
- I. AUGUSTIN**, moine envoyé par le pape Grégoire le Grand pour convertir les Anglo-Saxons, III. 500.
- II. AUGUSTIN (saint)**, nommé professeur d'éloquence à Milan par Symmaque, à la recommandation des manichéens, II. 528. Avoue avoir fait comme tous les panégyristes dans celui de Valentinien, 536. A quelle occasion et pour quel motif il composa sa *Cité de Dieu*, III. 278. Il meurt pendant le siège d'Hippone par Genséric, 388.
- AUGUSTULE**, s'appeloit Romule avant que son père Oreste ne le proclamât empereur. Il prit le surnom d'*Auguste*, et les Romains, par une sorte de mépris, le nommoient *Angustule*, IV. 45. Il ne porte ce titre qu'un an. Odoacre en a pitié, lui laisse la vie, et lui fait une pension, 51.
- AULPS (Pierre d')** seigneur provençal, qui se donne à l'empereur Alexis, IX. 97. *Voy. PÉTRALIPHE.*
- AUMÔNIER D'ARMÉE.** Leur origine remonte à Constantin, I. 159.
- AURASE**, nom d'une montagne d'Afrique à treize journées de chemin de Carthage, où les Maures veulent attirer les Romains, IV. 454.
- AURÉLIEN**, successivement préfet et consul, livré par l'empereur Arcadius au tyran Gainas, échappe à sa cruauté par l'entremise de Jean Chrysostôme, III. 170. Le sénat lui fait dresser une statue comme au libérateur de la patrie, *ibid.* Il est fait préfet pour la troisième fois, 313.
- AURÉLIUS VICTOR**, historien à qui Julien donne un gouvernement et fait ériger une statue. Il fut préfet de Rome, II. 40.
- AUSONE**, le plus célèbre poète du quatrième siècle, fils du préfet d'Illyrie, cité I. 258; chargé de l'éducation de Gratien, II. 396, qui le nomme consul, 447. Le discours d'Ausone pour remercier le prince est un monument qui constate la décadence des lettres parmi les Romains, 458.
- AUSTURIENS**, peuple d'Afrique qu'on voit dans cette histoire ravager à différentes époques les provinces de l'empire; la Tripolitaine en 363; sous Jovien, II. 211; le territoire de Leptis et d'Æa, dans le même pays, 348; enfin la Cyrénaïque en 414, III. 306.
- AUTHARIS**, fait roi par les Lombards, et dont l'administration est regardée comme le fondement de la sta-

bilité des fiefs, V. 428. Il fait la guerre à Childebert, le bat, et conquiert une partie de l'Italie, 433. Dans l'invasion des François, se renferme dans Pavie, 438. Sa mort subitement arrivée pendant les négociations fait soupçonner l'exarque de l'avoir fait empoisonner, 439.

AUTOCRATOR, qui tient l'autorité de soi-même. Ce titre, inventé par les Grecs, porté de nos jours par les souverains de Russie, étoit réservé pour l'empereur régnant, qui accordoit celui de *Basileus*, qui signifie empereur et roi, au prince qu'il désignoit pour son successeur. Ainsi autocrate étoit plus qu'empereur et roi, V. 470.

AUTORITÉ IMPÉRIALE en Occident, soigneusement recueillie par les papes qui accablèrent la leur aux dépens de celle-là, V. 276.

AUTORITÉ SOUVERAINE. Au concile de Milan, présidé par l'empereur Constance, les évêques avertissent ce prince que cette autorité n'étoit qu'un dépôt entre ses mains, I. 461.

AUTUN. Histoire de cette ville que Constantin restaure, et qui, par reconnaissance, prend le nom de *Flavia*, I. 51.

AUVERGNATS, se flattant d'être frères des Romains, prétendoient, comme ceux-ci, être originaires de Troye, IV. 40.

AUVERGNE, attaquée par Éric, roi des Visigoths, IV. 40, est cédée, à la paix, à ce prince, 44.

I. AUXENCE, à peine chrétien, est fait par Constance évêque de Milan, I. 462.

II. AUXENCE, Scythe de nation, qui s'appeloit d'abord Mercurin. Chassé de son pays à cause de ses crimes, il est choisi par les Ariens pour leur évêque, II. 537.

AUXENTIUS, officier cassé par Licinius pour avoir refusé de sacrifier à

Bacchus, et depuis évêque de Mopsueste, I. 158.

AUXIME, aujourd'hui Osimo, dans la marche d'Ancone, jadis capitale du Picénum, reçoit quatre mille hommes de garnison envoyés par Vitigès, V. 2; assiégée par Bélisaire, 27, résiste pendant six mois, et ne se rend qu'à la dernière extrémité, 36.

AUXUME, capitale de l'Éthiopie : ce qu'elle fut et ce qu'elle est aujourd'hui, IV. 268.

AVERSE, ville construite par les Normands sur les ruines de l'ancienne Atella, VII. 567.

AVEUGLEMENT ET MENDICITÉ DE BÉLISAIRES, révoqués en doute, ou plutôt réfutés comme un conte par l'auteur, V. 320.

AVITUS, compagnon d'Aétius dans toutes ses expéditions, III. 390. Se distingue par sa bravoure, 414; met en garde Théodoric contre Attila, 507; souhaite la pourpre, 552, et l'obtient, 553. Proclamé empereur, il conclut un traité avec les Ostrogoths, 555. Vaincu par Ricimer, qui le fait sacrer évêque, il se sauvoit en Auvergne sa patrie, pour éviter la fureur du sénat, lorsqu'il est attaqué d'une maladie dont il meurt, 561.

AVOCAT DU FISC, nom que portoit celui que Constantin prépose pour faire payer les dettes du fisc, I. 94.

AVOCATS. Leurs fonctions déterminées par une loi de Valentinien, II. 298.

AVOUÉS. C'étoient, dans l'origine, des avocats séculiers défenseurs des églises, III. 151.

AXIUS, fleuve de Macédoine (aujourd'hui le *Vardari*) source de la prospérité de Thessalonique, VII. 265. Cantacuzène et ses troupes passent ce fleuve malgré les Serbiens, XII. 508.

AXUCH, fils d'un officier de Soliman, élevé par Calojean à la charge de

grand domestique, se fait respecter de la cour IX. 2; refuse généreusement les dépouilles des conjurés, 3; assure le trône à Manuel aux dépens d'Isaac, conformément aux intentions de son bienfaiteur, 50.

AYAD, un des généraux d'Omar, passe l'Euphrate, et fait la conquête de la Mésopotamie, VI. 151.

AZARËTHÈS, guerrier persan, nommé général par Cabade, IV. 352. En est traité durement, quoiqu'il eût vaincu Bélisaire, 337.

AZAZ, château pris par les Sarrasins, et dans lequel il se passe une scène cruelle, VI. 143.

AZEMONTE, place forte sur les frontières de Thrace et d'Illyrie, résiste avec courage aux armées d'Attila, III. 464.

AZYMÏTES, mortelle injure aux yeux des Grecs, qui l'inventèrent pour en accabler les Latins. On ne peut plus concevoir aujourd'hui l'énormité du crime que commet celui qui mange du pain sans levain, XII. 453.

AZZEDDIN, sultan d'Icône, fils de Masoud, IV. 146; battu par Contostéphane, fait la paix, 147; vient à Constantinople, où l'empereur Manuel lui fait une brillante réception, 148; se conduit sans loyauté, 151; attaque et dépouille plusieurs sultans avec lesquels Manuel l'avait réconcilié, 210; fait la guerre à l'empereur contre la foi des traités, 213. Manuel répond à ses propositions par des faufaronnades, 218, et perd la bataille de Myriocéphale, 219. Azzeddin lui offre la paix, 225. Captif de son fils, révolté contre lui, il s'échappe de sa prison, 351. Icône, sa capitale, est prise par les croisés, *ibid.*

AZZEDDIN-KAÏKAOUS, fils de Gaïatheddin, sultan d'Icône, ayant en sa possession Lascaris, veut d'abord venger

la mort de son père, tué par le prince grec; mais il le relâche sur la promesse d'une rançon considérable, et de la cession de plusieurs villes: promesse que Lascaris élude, X. 107.

B.

I. BAANE, généraux sarrasin, surnommé par les chrétiens *les sept Démon*, VI. 300.

II. BAANE, lieutenant général d'Héraclius, bat les Perses, et tue leur commandant, VI. 75. Commande les Romains en Syrie, 113. Ses soldats le proclament empereur. 115. Battu par les Sarrasins, il se réfugie au mont Sinaï, *ibid.*

I. BAASPARACAN, portion de l'ancienne Médie, et la première qui fut possédée par les Romains, VII. 520.

II. BAASPARACAN, prince arménien, envoie son fils Asot à l'impératrice Zoé pour lui offrir ses services contre les Sarrasins, VII. 304.

BABAS, brave capitaine qui se distingue au siège d'Archéopolis, V. 193.

BAEYLAS (*saint*), saint dont le corps rend muet sur-le-champ l'oracle d'Apollon, I. 376. Pour rendre la parole à cet oracle, Julien fait rapporter le corps à Antioche, II. 111.

BAEYLONE d'EGYPTE. Situation de cette ville, VI. 155.

BACA, forteresse de Cilicie qui passait pour imprenable, et que les Arméniens défendent contre l'empereur Jean Comnène, IX. 23. Elle se rend à la suite d'un combat particulier, dans lequel son champion est vaincu, 24.

BACCHIN, général hongrois, renommé pour sa force et sa valeur, se bat contre l'empereur Manuel Comnène, IX. 105.

BACURE, roi d'Ibérie, détrôné par les Perses, fait par Théodose duc de Marches de la Palestine, III. 72. Il meurt en héros, 75.

- BADHAN**, vice-roi de l'Yémen, ne doutant point de la mission de Mahomet d'après une circonstance dont celui-ci tire habilement parti, embrasse l'islamisme, VI. 36.
- BADIZÈS**, citoyen d'Amorium, trahit ses concitoyens assiégés par le calife, VII. 96. Se fait musulman, 99; est puni de son apostasie par celui-là même qui devoit l'en récompenser, 100.
- BADUAIRE**, frère de Justin II, qui, dans sa conduite avec lui, donne des traits de folie, V. 372.
- BAGA**, ville de la province de Carthage, à qui Justinien donne le nom de *Théodoriade* en honneur de sa femme Théodora, IV. 415.
- BAGAUADES**, nom de paysans révoltés qui gardoient les passages des Alpes et ravageoient les Gaules, III. 220.
- BAGDAD**, bâtie par Almanson sur la gauche du Tigre, siège des Abasides, VI. 401.
- BAHADADE**, évêque de Constantine, calme le courroux de Céler envers les Edesséniens, IV. 207.
- BAIAN**, kan des Abares, viole le droit des gens envers les ambassadeurs de Justin, V. 370; bat les Grecs et conclut la paix, 371. Dévaste le pays des Esclavons, 398.
- I. BAJAZET**, fils d'Amurat, contribue au gain d'une bataille, XII. 190. Décide la victoire dans la plaine de Cassovic, 192. Il succède au sultan, fait étrangler son frère, 193; met à contribution l'empereur Jean Paléologue, 195; fait la conquête de la Moldavie, 197: est obligé de fuir, 198; reçoit le surnom de *l'Éclair* à cause de la rapidité de sa marche, 199; humilie l'empereur, 201; entre en fureur à cause de l'évasion de Manuel, 204; ravage la Thrace, 207; traite le roi de Hongrie avec hauteur, 209; son insolence et sa cruauté envers les Paléologues, 212: ses troupes sont battues par Sigismond, 213; mais Bajazet se venge à Nicopolis, 214. Il ajourne, sur les remontrances de son visir, la conquête de Constantinople, 217; impose de dures conditions à Manuel, 219. Ses soldats sont vaincus par Boucicaud, 226. Insulte les ambassadeurs de Tamerlan, 235; perd la bataille et la liberté, 237, bientôt la vie, 259. Examen de l'histoire de la fameuse cage de fer, 259, *note*.
- II. BAJAZET**, ami et ministre de Mahomet I, qui lui devoit la vie, et pour lequel il s'étoit dévoué aux plus grands sacrifices, XII, 277, *note*. S'oppose à l'exécution d'une clause du testament de son maître, qu'il regardoit comme déshonorante, 279. On prévient contre lui Amurat, qui l'envoie combattre Mustapha, 280. Abandonné de ses troupes, il est pris, conduit devant Cynéïs, qui, après l'avoir insulté, le fait décapiter, 284.
- BALARAN**, général à qui Mahomet second confie les opérations du siège de Croya, que le sultan ne pouvoit prendre, XII. 419.
- BALADINS** et **DANSEUSES**. Dans la famine qui eut lieu à Rome en 583, ils furent exempts de la mesure qui renvoyoit de cette capitale tous les étrangers. Ils restèrent au nombre de trois mille, II. 494.
- BALANIDIOTE**, page de l'empereur Théodore Lascaris, victime des caprices de ce prince, qui lui choisit une femme et force un autre de l'épouser, X. 251.
- BALBEC**, nom moderne de l'ancienne Héliopolis, VI. 110.
- BALDISSERA-PERDUCCI**, gouverneur de Croya, résiste aux séductions de Mahomet, et reste fidèle à Scanderbeg, XII. 419.
- BALSAMON**, canoniste de l'église grecque, IX. 17.
- BALTA**, que d'autres nomment Pan-

- togles , amiral turc que Mahomet fait frapper par des esclaves, dépouille de ses biens et bannit pour n'avoir pas remporté, sur les vaisseaux qui arrivoient au secours de Constantinople, une victoire qui ne dépendoit pas de lui, XII. 507. Bassesse de ce renégat, *ibid.*
- BAMBACORAX**, surnom d'Alexis, qui étoit un peu bègue, VIII. 217.
- BANACAS**, général sarrasin qui bat les Romains et fait beaucoup de butin, VI. 456.
- BANQUIER** fouetté publiquement comme calomniateur, V. 465.
- BARBALISSE**, château situé près de l'Euphrate, utile à Chosroës, V. 69.
- BAPPON**, tribun qui rallie les Romains et bat les Allemands, I. 435.
- BAR (le duc de)**, refuse l'honneur d'être chef de la croisade, IX. 429.
- BARBATION**, choisi par Constance pour préparer la mort de Gallus, I. 428. Devenu général, il marche avec un corps d'armée de vingt-cinq mille hommes pour cerner les Allemands, 498; sa haine contre Julien, 499. Il est battu et se rend à la cour pour calomnier ce prince, 500. L'imprudence de sa femme le fait condamner à mort, 539.
- BARBATUS**, choisi pour évêque de Bénévent par les Lombards récemment convertis, VI. 224.
- BARBO (PANTALÉON)**, croisé désigné par les Vénitiens pour être au nombre des électeurs chargés de choisir parmi les princes croisés un empereur de Constantinople, IX. 507. Il détourne les électeurs du projet de choisir Dandolo, 508. Motifs sages sur lesquels il fonde cette exclusion, 509.
- BARCA (pays de)**. C'étoit l'ancienne Pentapole cyrénaïque. Amrou s'en empare, VI. 176.
- BARCALAS**, pilote de la flotte de Léon le philosophe, qui, par son intrépidité, tire les troupes d'un grand embarras, VII. 252.
- I. BARDANE (701)**, Arménien, fils du patrice Nicéphore, croit, sur la foi d'un songe, qu'il doit être empereur, VI. 297. Pour le détromper Tibère III le fait raser et charger de chaînes, 298. Il accepta la couronne au refus d'Elie, 316, et prend le nom de *Filépique*. *Voy. ce nom* Table chronologique.
- II. BARDANE (803)**, patrice, gouverneur de cinq provinces d'Orient, est fait empereur malgré sa résistance, VI. 559. Sa timidité l'arrête, 541. Il se fait moine, 542; est dépouillé de ses biens et privé de la vue, 543.
- * BARDANISE**, fleuve qui arrose Damas, sur les bords duquel campe l'armée d'Héraclius, VI. 113.
- I. BARDAS (832)**, frère de l'impératrice Théodora, détesté de ses soldats, qui se laissoient battre par les Abasges, VII. 67. Tuteur du jeune prince, 106, banni de la cour, 115, y revient; intrigue pour être empereur, 127; traite Théodiste avec autant de lâcheté que de barbarie, 128; est fait César, 135 encourage les lettres et les sciences 136. Victime d'un complot odieux et dans lequel on employoit le parjure, 157, il est assassiné par les ordres de son oncle et mis en pièces, 159.
- II. BARDAS-DUCAS (1016)**, commandant de la flotte de Basile II, bat le prince de Khazarie, et s'empare de ce pays, qui fait aujourd'hui la Crimée, VII. 520.
- III. BARDAS-PHOCAS (944)**, grand domestique, commande les armées de terre, VII. 358. Battu, abandonné de ses troupes, il est remplacé par ses enfans, 377. Conn pour être l'ennemi personnel d

Sclérus, il est chargé de combattre ce rebelle, 477; vaincu par lui, 478, il le bat à son tour, 479. Fier de ce succès, il se révolte et se fait proclamer empereur, 491. Il meurt subitement et probablement empoisonné, 495.

IV. BARDAS-SCLÉRUS (970), général employé par Zimiscès, son beau-frère, gagne contre les Russes la bataille d'Andrinople, VII. 441. Il se révolte, 470; rejette les propositions qu'on lui fait, 471; gagne plusieurs batailles, 475 et suiv.; est défait par Phocas, 479. Renfermé dans le château de Tyropée, 494, il en sort et se réconcilie avec l'empereur, qui le fait eunuque, 497. Mort de Sclérus, 498.

BARGE, chassé de Laodicée, sa patrie, puis de Constantinople comme fripon, dénonce Timase, son bienfaiteur, et cause sa disgrâce et son exil, III. 125. Dénoncé à son tour par sa propre femme, Barge est condamné à une mort ignominieuse, 125.

BARHADADE, évêque de Constantine, exhorte les habitants de cette ville assiégée par les Perses à faire une défense vigoureuse, prêche d'exemple, va trouver le roi, en obtient la levée du siège, et sauve ainsi la ville, IV. 191.

BARI, ville de la Pouille, tombe au pouvoir des Sarrasins, qui en massacrent les habitants et gardent cette ville pendant trente années, VII. 54. Elle est prise par l'empereur Louis, qui fait tout passer au fil de l'épée, 190. Abandonnée des Français et des Bénéventins, elle se donne à Grégoire, envoyé par Basile, et revient ainsi à l'empire grec, 210.

I. BARLAAM (1267), évêque d'Andrinople, se conduit comme un fou, demande du service à l'empereur Michel Paléologue, qui le fait

enfermer, et le condamne à perdre les yeux, X. 358.

II. BARLAAM (1341), moine calabrois, écrit contre les *omphalopsyques*, XI. 209; est fait évêque de Gieraci, 210; se moque des moines du mont Athos, XII. 7; laisse en mourant son zèle et sa doctrine à son disciple Acyndine, 8.

BARONIUS, cardinal, cité, V. 431. VI. 384.

BAROPHTHAS, ville située non loin du Tigre. Julien y arrive avec son armée, II. 174.

BARSAMÈS (Pierre), Syrien admis dans les gardes de l'empereur, est digne d'être choisi par Théodora comme préfet du prétoire, V. 95; est récompensé de ses concussions par un emploi où il en pouvoit faire de plus considérables, *ibid.*

BARSAMÈS, prince d'Ibérie, ne pouvant se sauver à cause de ses blessures, est pris à la bataille du Zab, VI. 75.

BARTHÉLEMY (506), apôtre dont le corps est, par l'ordre de l'empereur Anastase, transféré de l'île de Chypre dans la ville d'Anastasiopolis, IV. 206.

BARTHÉLEMY (1147), chancelier du roi de France, envoyé par ce prince pour faire une réclamation auprès de l'empereur Manuel Comnène, IX. 84.

BARZIMER, tribun envoyé, ainsi que Daniel, par Valens contre Para, roi d'Arménie, qui leur échappe, II. 379.

BASCONTA, ville construite par les Maronites sur le revers du Liban, au-dessus de l'ancienne vallée d'Aulon, VI. 253.

BASÉGIO (Jean), désigné par les Vénitiens pour être au nombre des électeurs chargés de choisir parmi les princes croisés un empereur de Constantinople, IX. 507.

BASIANE, ville de Pannonie sur le Raab, assiégée par Dengisio, fils d'Attila, III. 604.

BASILACE (*Nicéphore*), général de Romain IV, est battu, pris par les Turcs, et bien traité par leur sultan, VIII. 145; est nommé gouverneur d'Illyrie, 192. Il prend le diadème et se prépare à la guerre, 216; est vaincu, pris par ses propres soldats, et livré à l'ennemi, 218. On lui crève les yeux sur le bord d'un ruisseau qu'on appela depuis *ruisseau de Basilace*, 219.

I. BASILE (*saint*) (355), compagnon d'études de Julien, I. 448, quoique riche, vivoit dans la pauvreté, donnant tout aux indigens, II. 312; résiste à Valens, qui vouloit le forcer d'admettre les ariens dans sa communion, 332; est arraché au supplice par le peuple de Césarée, 335.

II. BASILE (362), missionnaire zélé et véhément qui affronte les supplices plutôt que de changer de religion, II. 95.

III. BASILE (408), Espagnol, préfet de Rome, est choisi pour traiter de la paix avec Alaric, III. 239.

IV. BASILE (448), se met à la tête des Bagaudes, fait beaucoup de dégâts avec ces brigands, et passe au fil de l'épée les Visigoths et leur évêque, III. 411.

V. BASILE (815), aventurier qui profite de sa faveur auprès de l'empereur Léon pour le rendre iconoclaste, VII. 11.

VI. BASILE (851), né de parents pauvres dans une bourgade, VII. 119, se trouve à Constantinople sans asile, 121; est enrichi par une veuve nommée Daniélis, 122; est fait premier écuyer de l'empereur Michel, 123, grand-chambellan, 130; fait avec le prince un trafic honteux de femmes, 137; dénonce, parjure et calomnie, 138; est associé à l'empire, 164. Près d'être assassiné par Michel, 168, il le prévient et le tue, 169. Tel étoit

Basile avant de monter sur le trône. *Voy.* Table chronologique.

VII. BASILE dit BULGAROCTONE. *Voy.* Table chronologique.

VIII. BASILE dit l'oiseau (944), attaché au service de Porphyrogénète, principal agent, quoique secret, de la conspiration contre Romain Lecapène, VII. 356; est fait capitaine de la garde, 359. Mécontent, il conspire, est découvert, devient fou, et meurt dans l'île de Proconèse, où il avoit été transporté, 397.

IX. BASILE LE BATARD (948), grand-chambellan, patrice et chef du sénat, est tout à coup supplanté par Joseph Bringas, VII. 369; se venge en contribuant à l'élévation de Nicéphore, 406; meurt du chagrin de sa disgrâce, 490.

X. BASILE (970), surnommé *Scamandre* parce qu'il bâtit un monastère sur le bord de cette rivière, est fait patriarche de Constantinople, VII. 439. Calomnié auprès de Zimiscès, il est déposé et relégué dans le couvent qu'il avoit fait construire, 465.

XI. BASILE (956), patrice et préfet de Cybire, détermine par son audace la victoire contre les Sarrasins, VII. 379.

XII. BASILE PARACÉMOMÈNE (1278), envoyé par l'empereur Michel Paléologue pour vérifier une accusation contre le patriarche Veccus, X. 408.

BASILÉOPATOR. Ce mot signifie *père de l'empereur*. A quelle occasion il fut inventé par Léon, VII. 246.

BASILICA, prince de Carbone, envoie des secours à l'impératrice Anne, XI. 412.

BASILICAS, prince russe, à qui l'empereur Manuel Comnène permet de s'établir avec une colonie sur les bords du Danube, IX. 173.

- BASILICHIN**, matelot que Michel, dans un de ses accès d'ivresse, décore de la pourpre, et qui est poignardé avec ce prince, VII. 168.
- BASILINE**, fille de Julien consul, et seconde femme de Constance, mère du célèbre empereur Julien, I. 256.
- BASILIQUES**, collection de lois réunies par l'empereur Basile; histoire de ce recueil, VII. 259. Constantin le corrige et l'augmente. On appelle le résultat de ce travail, regardé comme la base de la jurisprudence grecque, *Basiliques postérieures*, 587.
- BASILISQUE**, frère de l'impératrice Véronique, chargé du commandement général contre Genserik, perd la flotte et l'armée, IV. 8; se réfugie dans une église pour éviter la fureur du peuple, 9; conspire avec sa sœur contre Zénon, 48; est proclamé empereur, 50; se rend odieux à tous les Grecs, 54; abandonné de tout le monde, il est jeté par Zénon dans une citerne, où il meurt de faim avec sa femme et ses enfans, 59.
- BASILITZE**, seigneur de l'Acarnanie, fait révolter ce pays contre Andronic, et rappelle Nicéphore pour l'opposer à ce prince, XI. 206. Résultat de cette entreprise, 207.
- BASILIZE**, nommé par l'empereur Alexandre l'un des tuteurs du jeune Constantin Porphyrogénète, VII. 296.
- BASRA**, ville construite en trois ans à l'embouchure du Tigre, par les ordres d'Omar, qui en jeta les fondemens, VI. 176.
- BASSACÈS**, chef arménien, après avoir passé des Grecs aux Perses, revient aux premiers, V. 106.
- BASSEVILLE** (ROBERT DE), comte de *Loriette*. Voy. *LORITELLE*.
- I. BASSIEN**, beau-frère de Constantin, s'étant révolté contre ce prince, est mis à mort, I. 115.
- II. BASSIEN**, secrétaire de l'empereur, puni pour avoir consulté les devins, II. 373.
- BASSUS**, gouverneur de la Palestine, puni pour n'avoir pas prévenu une révolte, IV. 309.
- BATAILLONS D'OR**. On appeloit ainsi cinquante mille Persans d'élite dont le javalot étoit doré, VI. 62.
- BATHANAIRE**, comte d'Afrique: par suite de la disgrâce de son beau-frère Stilicon, est mis à mort, III. 252.
- BATHRÉNIENS**, nom que portoient les assassins à gages, et dont Alexis III. n'a pas honte de se servir, IX. 415.
- BATNÉ**, ville bâtie par les Macédoniens à peu de distance de l'Euphrate, I. 409.
- BATOU**, petit-fils de Gengiskan, prend Moscou, ravage la Russie, X. 192; la Pologne, la Dalmatie, la Hongrie, et s'avance pour assiéger Constantinople, lorsqu'il est surpris par la mort, 255.
- I. BAUDOUIN** s'empare d'Edesse, et fonde une principauté dans l'Orient, VIII. 445. Succède à son frère Godofroy, roi de Jérusalem, 455; meurt, IX. 4.
- II. BAUDOUIN I** et **II** empereurs de Constantinople. Voy. Table chronologique.
- III. BAUDOUIN III**, roi de Jérusalem, épouse Théodora Comnène, nièce de l'empereur Manuel, IX. 137. Voulant ajouter à ses états la principauté d'Antioche au détriment de Renaud de Châtillon, il manœuvre avec adresse auprès de Manuel, *ibid.* Réception que lui fait ce prince, 138; il reconcilie Thoros avec l'empereur, dans la vue de s'en servir un jour, 139. Il se casse le bras en suivant l'intrépide Manuel, 141, qui le panse lui-même et lui prodigue ses soins, 142.
- BAUDOUIN (le faux)**. Voy. *CORDEL*, nom

- de l'aventurier qui voulut se faire passer pour l'empereur de Constantinople.
- BAUME DE JUDÉE**, compris au nombre des présens faits par Alexis, VIII. 260.
- BAUMEZ** (*le châtelain de*), seigneur français qui s'engage à combattre pour Baudouin II, empereur de Constantinople, X. 178.
- BAUTON**, capitaine franc à la solde de l'empire, fut consul ensuite pour avoir chassé les barbares de la Thrace, II. 487.
- BAUVAIS** (*Baudouin de*), chevalier croisé, accompagne Henri de Hainaut dans une expédition hasardeuse, IX. 488.
- BAVAROIS** (*les*), alors *Bajoares*, descendoient des Boïens, passent dans la Vindélicie et la Norique, qui prennent le nom de *Bavière*, et qui leur sont assurées par Justinien, V. 254.
- BAYAN**, kan des Abares, se conduit grossièrement envers Maurice, dévaste la Thrace, V. 426; viole le droit des gens envers les ambassadeurs des Grecs, 427.
- BAYLE**, titre du résident de Venise à Constantinople; il avoit droit de justice sur la portion cédée aux Vénitiens lors du partage de l'empire. Ce droit subsista cent eize ans, X. 43.
- BAYLE**, témoignage de ce célèbre critique sur la naissance de Mahomet, XII. 444. D'un mot il peint ce conquérant, et donne l'idée la plus juste qu'on puisse se faire de cet habile sultan, *ibid.*
- BAZAS**, ville assiégée par les Goths, III. 301.
- BÉATRIX**, fille de Renaud comte de Bourgogne, préférée par l'empereur Frédéric à Marie, fille de Manuel Comnène, que ce prince avoit d'abord demandée en mariage, IX. 119.
- BEAUJEU** (*Imbert de*) prend la croix pour venir au secours de Baudouin II, empereur de Constantinople, X. 161.
- BÉDÉRIANE**, ville où naquit l'empereur Justin; son neveu Justinien la rebâtit tout entière et y ajouta des fortifications, IV. 246.
- I. BÉLA**, fils d'Almus et neveu de Caloman, roi de Hongrie, qui lui fait crever les yeux, se sauve près de l'empereur Jean Comnène, IX. 9. Il succède à son oncle, 17.
- II. BÉLA**, fils de Géisa, roi de Hongrie, adopté par l'empereur Manuel Comnène, qui le fiance à sa fille Marie en lui faisant changer son nom en celui d'*Alexis*, et lui destine l'empire, IX. 164. La naissance d'un fils annule cette disposition, que quelques historiens prétendent même avoir été révoquée avant cet événement, 192. Il monte sur le trône de Hongrie après la mort d'Etienne, et part de Constantinople après avoir juré fidélité à l'empereur, 192.
- III. BÉLA**, roi de Hongrie, sollicité par le pape en faveur de l'empire français à Constantinople, X. 159. Le saint-père lui donne le royaume de Bulgarie. Béla hésite d'abord, accepte bientôt sous des conditions honorifiques, 172, et fait la paix avec les Bulgares, 173.
- BELGIQUE** (*la*) se soumet aux Français en 462, III. 595.
- BELGRADE**, jadis Singidunum, se soumet à Basile II, VII. 527. Aujourd'hui capitale de la Serbie.
- BÉLIATOBA**, château fort près duquel les Grecs, conduits par Branas, sont défaits par les troupes du rebelle Paulicien, VIII. 328.
- BÉLICÉA**, évêché suffragant de la métropole de Philippe. Il prit ensuite le nom de *la Blache*, d'après Ducange, X. 16.
- BÉLISAIRES**, né en Dardanie : son dé-

but, IV. 267. Justinien lui envoie le brevet de général, 315. Bélisaire range son armée près de Dara, et fait d'habiles dispositions pour suppléer au nombre des Perses, 316; qui sont battus, 319. Après la bataille de Callinique, 335, Bélisaire est rappelé par Justinien, 358; il le garantit des entreprises des factieux, et sauve la capitale dont ils étoient près de se rendre maître, de 352 à 358. Il est nommé général en chef de l'expédition d'Afrique, 370; son départ, 373; son arrivée en Sicile, 376; descente en Afrique, 378; ses premiers succès, 380; il marche vers Carthage, 381; encourage ses soldats, 384; met en fuite les Vandales, 386; arrive à Carthage, 387; entre dans cette ville, conquise par Genséric quatre-vingt-quinze ans auparavant, 389; en sort avec son armée pour s'avancer contre Gélimer qui le menaçoit, 396; remporte la victoire à Tricamare, quoique son infanterie ne fût pas arrivée, et qu'il n'eût que six mille hommes contre cent mille, 397; s'empare des trésors de Gélimer, qu'il tient bloqué sur une montagne, 401; le force à se rendre, 407; est rappelé par Justinien, 408; qui, malgré les nombreux envieux de Bélisaire, lui décerne les honneurs du triomphe, 410. Il est envoyé en Sicile, 441; quoiqu'il n'eût pas huit mille hommes, il fait la conquête de cette île, 442, et passe en Afrique, où les révoltés faisoient beaucoup de progrès; marche contre eux avec deux mille hommes, et les bat complètement à Membrese, 460. Il apaise en Sicile la sédition des troupes, 462; passe en Italie, met le siège devant Naples, 464. Il étoit au moment de renoncer à s'emparer de cette ville, défendue par une nombreuse garnison, lorsqu'on découvre un aqueduc par lequel il fait entrer ses troupes et se rend maître de la

place, 465 et suiv. Il y laisse une garnison et s'avance vers Rome; entre dans cette capitale, 473; la fortifie, l'approvisionne, et soumet toute l'Italie méridionale, 474. Menacé par Vitigès, il marche contre ce prince avec des forces inférieures, attaque les Goths et court les plus grands dangers, 478; il les repousse, 480; se prépare à soutenir un siège 481; reçoit les ambassadeurs de Vitigès, 482; rend inutile une attaque des Goths, et les repousse du mausolée d'Adrien, 485; fait des sorties, 487; demande du secours à l'empereur, 488; met dehors toutes les bouches inutiles, 489; prend des précautions pour la police et la sûreté de la ville, 490; fait harceler l'ennemi par de petits détachemens, 492; se prépare à une bataille, 494; se défie de son infanterie, 495; voit, malgré ses efforts, ses troupes battues dans les plaines de Néron et devant Rome, 497. La famine se faisant sentir dans la ville, 502, il prend de sages mesures pour soulager les habitans, 503; reçoit le secours que lui envoie Justinien, 504; répond par des railleries aux députés de Vitigès; conclut une trêve avantageuse pour les Romains, 509; fait échouer une tentative des Goths, qui, au mépris du traité, vouloient s'emparer de Rome, 512; les poursuit au moment où ils levoient le siège, qui avoit duré une année, 514. Il part de Rome pour aller au secours de Rimini, que les Goths assiégeoient, IV. 6; joint ses troupes à celles de Narsès, qui arrivoit en Italie, 7; fait lever le siège, 10; voit sans perdre courage Narsès, jaloux, se séparer de lui, 14; s'empare d'Urbain, 15, d'Orviette, 16, d'Auxime et de Fesules, 36; s'avance vers Ravenne, 37; refuse la couronne que lui offrent les Goths, 41; entre dans Ravenne, 42; refuse encore la couronne, 45; amène Vi-

- tigès à Constantinople, 46; est envoyé par Justinien en Orient, 103, contre Chosroës, qu'il oblige à retourner en Perse, 104. Il est rap-
 pelé, 108; renvoyé en Italie, 123. Sans secours suffisans pour arrêter les progrès de Totila, 126, il demande à Justinien, de la manière la plus pressante, des troupes, 133; entreprend de secourir Rome, 142; empêche Totila de la ruiner, 149; le roi des Huns étant sorti de cette ville, Bélisaire y rentre et la défend contre ce prince, 152; il passe en Sicile, 156; abandonne l'Italie, 162; revient chargé des dépouilles des sujets de l'empire, et n'est pas exempt de reproche d'avoir commis ou laissé commettre à sa femme des concussions, 163. Oublié depuis dix ans, il est requis par l'empereur dans un danger pressant, et termine le cours de ses exploits par une victoire qu'il remporte sur les Huns qui faisoient des incursions jusque dans les faubourgs de Constantinople, 300. Calomnié par ses envieux, impliqué dans une prétendue conspiration, enfermé chez lui, il lui faut sept mois pour se justifier, 320. Cette disgrâce passagère a donné lieu à beaucoup de contes, 321. Il meurt en 565, quelques mois avant Justinien, 325.
- BELKAA**, ville sur les frontières de l'Arabie au-delà du Jourdain, VI. 40.
- BELKAN**, vallée du Liban, entre Balbek et Tyr. Elle s'appeloit autrefois *Aulon*, VI. 253.
- BELLOVÈDE**, tribun donné pour ôtage aux Perses, II. 195.
- BÉLOCHROBATIO**, nom donné par les Esclavons à une partie de la Croatie, VI. 17.
- BELON** (*Pierre*), médecin et voyageur dans le seizième siècle. Sa description du mont Athos, XII. 115; de Gallipoli, 128, *note*.
- BÉLOSIS**, oncle de Géisa, roi de Hon-
- grie, est attaqué par l'empereur Manuel Comnène, et obligé de fuir, IX. 107.
- BÉLUZÈS**, frère de Primislas, prince de Servie, mis à la place de son frère par l'empereur Manuel Comnène, renonce à la souveraineté, et préfère les douceurs de la vie privée au pouvoir, IX. 160.
- BÉNÉFICES**. Ce qu'ils furent dans l'origine, à quel titre on les possédoit, et quelles obligations ils imposoient, I. 245.
- BÉNÉVENT**, ville et territoire érigés en duché par Alboin, roi des Lombards, V. 352.
- BENJAMIN**, évêque des jacobites, chassé du siège d'Alexandrie par un empereur chrétien, est rétabli par un Turc, VI. 170.
- I. BENOÎT** (*saint*), visité au mont Casin par Totila, auquel il donne des conseils et fait des prédictions, V. 97.
- II. BENOÎT-ZACHARIE**, noble génois, qui s'étoit emparé de l'île de Chio, dont le jeune Andronic est obligé de le laisser jouir, XI. 190.
- III. BENOÎT XII**, pape, tente inutilement de faire une croisade contre les Turcs, XI. 201. Pourquoi cette croisade est rompue, 202.
- BERBÈRES**, nom que portoient les habitans de la Barbarie, et qu'on fait descendre tantôt des Chananéens, tantôt de colonies d'Arabes, VI. 185.
- BERCKÉ**, petit-fils de Gengiskan, respecte dans ses conquêtes l'empire grec, X. 235.
- I. BÉRANGER**, comte de Sultzbath, en Bavière, remarquable par son impertinente et ridicule vanité, IX. 56.
- II. BÉRANGER D'ENTENCAS** arrive avec des troupes à Constantinople, XI. 76. Il reçoit avec hauteur les avances d'Andronic, 77; est fait grand-duc à la place de Roger De Flor,

qui se dépouille généreusement en sa faveur, *ib.* Ennuyé des importunités de l'empereur, 78, il se rembarque sans prendre congé de lui, témoignant son mépris par l'usage qu'il fait des présens de ce prince, 79. Il ouvre un avis hardi dans le conseil des Catalans, 85. Il l'exécute, malgré l'opposition qu'il y trouve, 88. Incroyables succès de son expédition, 89. Victime d'une odieuse perfidie des Génois, qui violent envers lui le droit des gens, 90. Mis dans les fers, il est conduit à Galata, à Trébisonde, 91. Jacques, roi d'Aragon, le réclame avec menaces de la république de Gênes, 117. Bérenger sort enfin de prison dépouillé de tout par les Génois, 118. Il va retrouver les Catalans avec cinq cents braves, 119; cause de la jalousie à Rocafort et devient une source de discorde, 120. Il assiège Magarix, et reconnoît le prince Ferdinand, 123. Il est assassiné par le frère de Rocafort, 129.

III. BÉRENGER DE VILLEMARIN, chevalier de l'expédition des Catalans, combat avec une seule galère contre la flotte des Génois, et se fait tuer plutôt que de la rendre, XI. 90.

BÉRÉNICE, veuve dépouillée par l'eunuque Rhodane, est remise en possession de ses biens d'après l'ordre de l'empereur, II. 304.

BERNARD (*saint*) prêche à Véselai, ainsi qu'à Chartres, la seconde croisade, et refuse l'honneur de conduire l'expédition, IX. 74. Le mauvais succès de cette entreprise lui attire des reproches dont il se justifie mal, 90.

BERRHÔTE, grand-interprète, accompagne Germain, patriarche de Constantinople, que l'empereur Michel Paléologue envoyoit faire ses soumissions au concile que le pape convoquoit à Lyon pour la réunion des deux églises, X. 393.

BERTHE, fille de Bérenger, comte de Sultzbach en Bavière, IX. 56, épouse Manuel Comnène, et reçoit le nom d'*Irène*, 57. Manière dont elle est traitée par le prince, *ibid.*

BERTHELM, ambassadeur du dauphin de Vienne à Constantinople, XI. 453. Lettre de cet ambassadeur après la rentrée de Cantacuzène, 454.

BERTIFERRYS (*Barthélemy*), secrétaire du cardinal Julien, par le moyen duquel on commet un faux au concile de Bâle, XII. 340.

BERTINORO (*Altrud, comtesse de*), veuve italienne, sacrifie sa fortune pour conserver Ancone à l'empereur Manuel, IX. 208. Elle avoit engagé jusqu'à ses propres enfans, 209. Manuel la récompense, *ibid.*

I. BERTRAND, fils du comte de Toulouse, lève des troupes, prend le titre de comte de Tripoli après s'être emparé de la ville de ce nom, VIII. 509; se détache de Tancrede pour Alexis, 517; meurt laissant un fils en bas âge, 519.

II. BERTRAND, fils naturel du comte de Sainte-Gilles, prisonnier de Noradin, sultan d'Alep, est délivré par l'empereur Manuel Comnène, IX. 140.

BÉRYTE, ville de Syrie, patrie d'Anatolius, I. 541.

BESANÇON, visitée par Julien; ce qu'elle étoit du vivant de ce prince; ce qu'elle avoit été sous César, II. 18.

BESCIARRAI, ville construite par les Maronites au pied du Liban; c'étoit leur principal établissement, VI. 253.

BESER, Syrien, apostat, instrument des cruautés de Léon l'Isaurien, VI. 354.

BESSARION de Nicée accompagne Jean Paléologue en Italie, XII. 345; se distingue par son éloquence, 352; parle en faveur de la réunion, 356. Il lit le décret d'union, 361. Avait enseigné les lettres, 367.

BESSAS, employé sous les ordres de Bélisaire, qui l'envoie assiéger Narni, IV. 477. Il entrave les opérations militaires, V. 137. Malgré la famine qui se faisoit sentir à Rome, dont il étoit gouverneur, il fait le monopole des blés, 143; fuit de la ville, 145, laissant, dans sa terreur, des monceaux d'or, 146; nommé général des troupes d'Arménie, il reçoit l'ordre de marcher contre les Abasges, 187; assiège Pétra, monte à l'assaut, 190; est précipité du rempart, y remonte, et prend la ville, 191, dont il fait raser les murailles, 192. Ayant désolé par ses concussions le Pont et l'Arménie, il est dépouillé de ses biens et condamné à l'exil par Justinien, 263.

BESSES, ancien peuple de Thrace qui vivoit dans les gorges du mont Hémus et travailloit aux mines, viennent au secours de Belgrade contre les Hongrois, qui les taillent en pièces, VIII. 109.

BESTAME, allié à la famille royale de Perse, brise les portes de la prison de son frère Bindoës, qui met Hormidas à sa place, V. 479.

BÊTES FÉROCES. Elles se multiplient tellement en Mésopotamie, qu'on est forcé d'armer les troupes pour leur faire la guerre, IV. 202.

I. BÉTHUNE (Conon de), l'un des seigneurs croisés: il réunissoit l'éloquence à la bravoure, et répond avec fierté à Nicolas Rossi, orateur d'Alexis qui venoit au nom de son maître inviter les croisés à sortir des terres de l'empire, IX. 453. Il somme l'empereur de tenir ses engagements; et, s'il s'y refuse, le menace de la vengeance des alliés, 478. Baudouin, nouvel empereur, fait Béthune protovestiaire, 516. Baudouin lui confie pendant sa campagne la garde de Constantinople, X. 11. Il est fait régent à la mort de l'empereur Henri, 118,

et meurt lui-même bientôt après, 121.

II. BÉTHUNE (Jean de), fils du précédent, se signale à la défense de Constantinople, assiégée par les troupes de Vatace et d'Asan, X. 157. On lui confie le jeune Baudouin, 160. Il visite les cours d'Europe avec ce prince, et se conduit avec adresse et prudence, 173. Il meurt à Venise, 174.

BÉZARDE, place forte, sur une hauteur au bord du Tigre, assiégée, prise et saccagée par Sapor, II. 20; résiste à Constance, qui veut la reprendre, 25.

BIBARS, quatrième sultan de la race des mameloucks, politique et guerrier, obtient de Michel Paléologue un traité de commerce, X. 345.

BIBLIOTHÈQUE D'ALEXANDRIE. Il y en avoit eu deux: une formée par Ptolémée Philadelphie, composée de quatre cent mille volumes. Elle fut réduite en cendres du temps de Jules César; l'autre, composée, dès le même temps, de cinq cent mille volumes, étoit devenue le plus vaste recueil qui fût dans l'univers, lorsque Omar donna l'ordre de la brûler, VI. 169.

BIBLIOTHÈQUE DE CONSTANTINOPLE formée par Julien, confiée à sept antiquaires, montant à 120 mille volumes, est brûlée, I. 240; rétablie par Zénon, elle fut brûlée de nouveau, ainsi que les gardiens, par Léon III. Il n'y avoit que trente-six mille volumes, VI. 370.

BIBLIS, ville d'Arménie située près du lac, prise par Curcuas, qui fait planter la croix au milieu de la mosquée, VII. 359.

BIELOS ou BYBLOS (Jean de), aidé des Maronites, qui étoient devenus des soldats intrépides, se rend maître des côtes depuis Marghat, l'ancienne Marathus, jusqu'au-delà du mont Carmel, VI. 253.

- BILGOGOROD**, *maison blanche*, ville de Russie, sur le Don, étoit, dans l'origine, le fort de Sarcel, construit par ordre de l'empereur Théophile contre les Patzinaces, VII. 91.
- BIENS ECCLÉSIASTIQUES** rendus par suite d'une déclaration de l'empereur Constantin avec promesse d'indemniser les acquéreurs, I. 87. Objets d'une prescription privilégiée plus ou moins longue : de trente ans par Théodose II, et de cent par Justinien, qui fut surpris par une fraude des gens d'église, IV. 302.
- BIGANE**, capitaine perse, résolu de s'ensevelir sous les ruines de Chlo-mare, attaquée par les Romains, résiste à toutes leurs séductions, et les force à lever le siège, V. 392.
- BIGÈLE**, roi des Goths, tué par Artabure, III. 609.
- BINDOËS**, allié à la famille royale de Perse, sort, par le secours de son frère, de la prison où l'avoit fait mettre Hormisdas, et détrône ce prince, V. 479; tranquillise Chosroës, et lui promet le trône, 480; harangue les Perses, 483; est cause de l'horrible traitement qu'on fait subir au roi, 485; se réunit à Chosroës, 487; est conduit à Varane, chargé de fers, 489. Mis par les révoltés à leur tête, 492. Il est battu et se sauve, 493; joint sa troupe à celles qui combattoient pour Chosroës. Lorsque celui-ci remonte sur le trône, il reconnoît les services de Bindoës en le faisant noyer dans le Tigre, 504.
- BISSULA**, captive d'Ausone, II. 447.
- BYTHRA**, ville de Perse située sur l'Euphrate, ayant un palais tellement considérable, que Julien y logea toute son armée, II. 153.
- BITHYNIE (la)**, la retraite précipitée de Valens livre ce pays à Procope, II. 252.
- BLADIMER**, gendre de Samuel, roi de Bulgarie, gouverneur de Servie, est tué par Ladislas, VII. 519.
- BLANC (le chevalier)**, c'est un des surnoms donnés à *Corvin Huniade*. Les historiens latins l'appellent *Candidum*, et Philippe de Commine le nomme *le Chevalier blanc*, XII. 398. Conjecture à ce sujet appuyée sur le mauvais goût du siècle, *ibid.*, note.
- BLANDRAS**, tuteur du jeune Démétrius, veut rendre Thessalonique indépendante, X. 88; se révolte ouvertement; est arrêté, 89; mis aux fers, 91, se sauve à Nègrepont, 92; et se retire en Italie, étant chassé des terres de l'empire, 93.
- BLÉ**. Constantin en faisoit distribuer par jour quatre-vingt mille mesures au peuple de la capitale, I. 257.
- BLEMMYDAS (Nicéphore)**, abbé du mont Athos, chasse de l'église la maîtresse de l'empereur Vatace, X. 201. Se vante de sa conduite dans une lettre encyclique, 203. Refuse d'être patriarche, 228.
- BLEMMYES (les)**, peuplade sauvage et hideuse, passée au fil de l'épée après avoir commis beaucoup de massacres, II. 342.
- BLESCANE**, capitaine persan, d'une grande réputation. Obligé de rendre Sisaurane à Bélisaire, est envoyé par ce général à Constantinople, V. 90.
- BLIAUT (Jean de)**, croisé choisi pour aller en Europe demander du secours en faveur de ses camarades, que la prise de Baudouin et les conquêtes de Lascaris réduisoient aux dernières extrémités, X. 42.
- BLOIS (Louis, comte de) et de Chartres**, se croise un des premiers au tournoi d'Escry en Champagne, IX. 424. Il fait porter à Dandolo tout ce qu'il possède pour concourir aux frais de l'expédition, 431. Pendant le siège de Constantinople il reste à bord de son vaisseau en proie à une fièvre violente, 499. Il est investi du domaine de la Bithynie sous le titre de duc de Nicée, capitale de

la province, 515. Il garde Constantinople pendant la campagne de Baudouin, X. 2. L'empire étant menacé par Joannice, le comte de Blois prend, de concert avec Baudouin, des dispositions, 32. Au lieu d'attendre l'ennemi comme on en était convenu, parce que la prudence prescrivait cette mesure, le comte et Baudouin s'élancent, poursuivent les Bulgares, tombent dans une embuscade où les attendait Joannice; le premier est tué sur la place, et le second fait prisonnier, 36.

Boas, devient maître de l'Ibérie à la tête d'une armée de Perses, IV. 266.

BOAREX, reine des Huns-Sabirs, gouverne après la mort de Balach son mari; se met à la tête de cent mille hommes; marche contre deux rois; tue l'un et prend l'autre, IV. 297.

Bocanéra (*Simon*) est élu par le peuple de Gênes pour gouverner les affaires de la république, XII. 30.

I. BOCHARD (*Paul*), l'un des braves étrangers qui défendirent Constantinople contre Mahomet, et dont l'histoire a conservé les noms, XII. 502.

II. BOCHARD, cité relativement au sens du mot *Ibérie*, sens qui explique pourquoi les anciens donnèrent ce nom à la Gaule, à l'Espagne, à l'Irlande, XII. 435.

BOCHTÉJAR, émir turc, uniquement occupé de ses plaisirs, dépense l'argent destiné aux troupes, et ne s'oppose point aux progrès des Grecs, VII. 462.

BODÈNE, château sur un roc escarpé dans la Macédoine, pris d'assaut par l'empereur Basile, VII. 508.

BODIN, roi de Servie, cause, à la bataille de Dyrrachium, la défaite des Grecs, dont il étoit allié, VIII. 276.

BOËCE, né vers 470, fait consul par Théodoric, IV. 118. Successivement patrice et maître des offices, il possédoit la faveur du prince, qui, devenu vieux, accessible à la calomnie, fait expirer Boèce dans les tortures, sur une fausse dénonciation, 273.

BOÉMOND, chargé, malgré son jeune âge, par son père Robert Guiscard, de commander les troupes et une flotte, VIII. 254. Attaque avec cinquante hommes cinq cents Grecs. Les bat et prend Basile, général grec, 270. Remporte contre Alexis la victoire de Joannine, 284; et celle d'Arta, 285. Entre en Thessalie; assiège Larisse, 287. Est battu par Alexis, 290; qui fait révolter sa troupe, 293; ce qui force Boémond à retourner en Italie, 294. Il part pour la Terre-sainte, 430; court risque d'être victime de la perfidie d'Alexis, 451. A la prière de Godefroy, se rend à Constantinople, 452. Charmé de l'accueil qu'on lui fait, il jure foi et hommage à l'empereur des Grecs, 453. Il fonde la principauté d'Antioche, 450. S'empare de Laodicée, 451. Surpris dans une embuscade, il reste pendant deux ans prisonnier d'un émir, 460; et, par le moyen d'un stratagème qui lui réussit, recouvre sa liberté, 461. Se prépare à la guerre contre Alexis, qui l'attaque, 463; et prend contre lui des mesures, 466. Voyant qu'il ne pouvoit résister, et que le danger d'être pris étoit inévitable, il fait courir le bruit de sa mort; se met dans une bière, traverse la flotte ennemie, et passe ainsi, 464. Arrivé en Italie, il anime les princes contre Alexis, 469. Il épouse la fille du roi de France, 472. Passe en Illyrie, 481. Attaque Duras, 485. Demande la paix, 497. Obtient une entrevue, 498. Révolté des conditions qu'on lui veut imposer, 500.

- il finit par les accepter , 501. Il retourne en Pouille, et meurt au moment où ses préparatifs pour recommencer la guerre étoient achevés, 505.
- BOÉSILAS**, frère du roi de Bulgarie, vivoit à Constantinople, lorsqu'il apprend qu'il est appelé par un parti. Il se met en campagne, prend quelques provinces, manque à un rendez-vous du jeune Andronic; ce qui lui fait perdre sa cause. Il est obligé de retourner à Constantinople, XI. 169.
- BOGOMILES**, secte de manichéens dont l'hérésie est décrite, VIII. 510.
- BOGORIS**, roi des Bulgares, converti par sa sœur, VII. 124. Envoie des députés au huitième concile général, 183. Ils y demandent en son nom une conférence particulière pour régler l'état de leur église, 185. Après une discussion à ce sujet entre les Grecs et les Latins, 186, les premiers décident que l'église de Bulgarie sera soumise à la juridiction du siège de Constantinople, 187. Bogoris reçoit une lettre du pape contre cette décision, 212. Il est menacé d'une excommunication, 213. Il abdique, cède la couronne à son fils, le punit un peu sévèrement du mauvais usage qu'il en faisoit, et se retire dans un monastère où il finit saintement ses jours, 213.
- BOÏAS** (*Bardas*), patrice, commandant en Arménie : voulant s'y faire une principauté indépendante, excite à la révolte; est pris et forcé de se faire moine, VII. 525.
- BOÏLAS** (*Romain*), né dans une basse condition, parvient à la faveur de Constantin Monomaque par un talent fort peu estimable. Est pris sur le fait en voulant tuer son bienfaiteur, qui lui pardonne, parce qu'il avoit besoin d'un bouffon, VIII. 64.
- BOIVIN**, savant helléniste, a traduit l'histoire de Nicéphore Grégoras. cité, XII. 83.
- BOLCAN**, seigneur servien, lutte seul contre l'empereur Alexis, le trompe et ruine une province, V. 378. Il conclut la paix, et donne des otages de sa sincérité, 589.
- BOLINA**, château imprenable assiégé par Amurat, qui, d'après les annales turques, ne s'en empara que par un miracle, XII. 171.
- BOLOGNE**, se distingue par sa flatterie envers Maxime, II. 587.
- BOX**, officier jouissant de la confiance de Narsès, qui lui donne le commandement de la garnison de Lucques, V. 232; est envoyé par Justinien pour défendre les bords du Danube contre les entreprises des Abares, 297; défend Sirmium avec tant de valeur, que le kan lui propose un accommodement, 370; garde mal les passages du Danube, ce qui rend les Abares supérieurs en nombre, 371. Fait patrice, il prend d'habiles mesures pour mettre Constantinople en état de résister au kan, VI. 66, et rend inutiles toutes celles que celui-ci avoit prises, 70. Il meurt dans un âge très-avancé, si le patrice qui défendit Constantinople en 626 est le même qui en 555 avoit paru pour la première fois employé par Narsès, 72.
- BONDONICE** (*Guillaume, marquis de*), régent du royaume de Thessalonique pendant la minorité du jeune prince, X, 122; confirme les droits et privilèges des églises, *ibid.*
- BONE**, nom que les Sarrasins donnèrent à la ville d'Hippo - Régius, située dans la province de Carthage, et illustrée par l'épiscopat de saint Augustin, VI. 294.
- BONFINI** (*Antoine*), historien du quinzième siècle, gouverneur de la reine de Hongrie. Cité, XII. 395.
- I. BONIFACE et EUGÈNE**, deux papes

- élus concurremment après la mort de Zozime, sont cause que les princes séculiers se mêlèrent de l'élection des papes, III. 336.
- II. BONIFACE, né en Thrace, d'abord tribun, puis comte, blesse Ataulfe et l'empêche de prendre Marseille, III. 299; passe pour le meilleur officier de l'armée, 362. N'éprouvant que des dégoûts auprès de Castin, il se retire en Afrique, 363; y fait aimer son gouvernement, et rend une justice rigoureuse, 378: malgré le dérèglement de sa conduite, est fait comte des domestiques, 379. Faussement accusé par Aétius, 379, il se révolte, 380; résiste à saint Augustin, qui l'engage à rentrer dans le devoir, *ibid*; invite Genséric à partager l'Afrique avec lui, 381: fait secrètement sa paix avec Placidie, 383. Brouillé avec Genséric, qui le regardoit comme un perfide, 386, il est battu par ce prince, et forcé de se renfermer dans Hippone, 388. Vaincu une seconde fois, 391, il revient, est bien reçu de Placidie, et fait patrice et généralissime des armées de l'empire, 405. Dans une bataille contre Aétius, il reçoit une blessure dont il meurt, 406.
- III. BONIFACE, secrétaire de Gélimer et dépositaire de ses trésors, en remet une partie à Bélisaire, et garde le reste pour lui, IV. 401.
- IV. BONIFACE, surnommé *Françon*, cardinal-diacre, se réfugie à Constantinople après avoir fait étrangler le pape Benoît VI et volé les trésors du Vatican, VII. 464.
- V. BONIFACE, marquis de Montferrat, nommé chef de la cinquième croisade, sur le refus du duc de Bourgogne et du comte de Bar, IX. 429, se rend à Venise, 430; refuse de prendre part à l'expédition de Dalmatie, 432; est du nombre de ceux qui s'engagent à rétablir Alexis, 440. Il reçoit ce prince, 444, et le prend en sa garde, 445: apaise une sédition, 446; aborde au port Saint-Elie, à trois lieues de Constantinople, 449. Quoique général de toute l'armée, il commande l'arrière-garde, 454; est chargé de la défense du camp, 459; accompagne, avec d'autres seigneurs, Alexis après son rétablissement, dans une campagne qu'il fait ce jeune prince, 472. Boniface le presse de tenir ses engagements envers les croisés, 477. Il est trompé par Murzuphle, 482. Il entre dans la ville, 499; attaque le palais de Bucoléon, 502; procède à la distribution du butin, 505; à l'élection d'un empereur, partage les suffrages avec le doge et le comte de Flandre, 507. Pourquoi les électeurs leur préférèrent Baudouin, 511. Il épouse la veuve de l'empereur Isaac, 512; est un de ceux qui portent le bouclier sur lequel on élève Baudouin, 513. Se fait donner l'investiture d'un domaine, 514, qu'il échange pour le district de Thessalonique, avec le titre de roi, 515. Epreuve de la part de Baudouin des difficultés pour aller prendre possession de son nouveau royaume. X. 12: se sépare de lui, s'empare de Didymotique, 13; cède aux Vénitiens l'île de Candie, 14; accepte la médiation de Villehardouin pour se réconcilier avec Baudouin, 15; se rend à Constantinople avec cent chevaliers; est bien reçu de l'empereur, et l'harmonie est rétablie entre ces deux princes, 18. Il est suivi de plusieurs seigneurs qui se détachent de Baudouin, 19. Il prend possession de son royaume de Thessalonique et veut l'agrandir, 20. Dans ce but, il s'empare des conquêtes de Léon Sgure, 22 de Thèbes, de Corinthe et d'Argos, 23. Il refuse les services de seigneurs grecs, 30; rétablit les villes de Macédoine, 73; marie s

filie avec l'empereur Henri, 74 ; Marche contre des brigands, reçoit un coup de lance, 82, et meurt des suites de sa blessure, 83.

VI. **BONIFACE DE VÉRONE**, chevalier parmi les Catalans, seigneur de l'île de Nègrepont, refuse le commandement, XI. 137.

BONNEVAL (*le comte de*) a long-temps été au service du grand-turc, qui lui donne plusieurs charges. Son témoignage sur le motif pour lequel la cour ottomane a pris le nom de Porte, XII. 409.

BOROSE, préfet d'Orient, instrument de Phocas, reçoit de saint Théodore une leçon et des avis dont il ne profite pas, V. 577. Il égorge les Juifs, 577 ; met le feu à Constantinople, est tué par un garde de Phocas, 583.

BORDEAUX. Prise par les Goths, elle est pillée par eux au moment de leur départ pour rejoindre Ataulfe, III. 301.

BORRILE, ministre de Nicéphore III, VIII. 204. Fait crever les yeux à Brienne sans les ordres de l'empereur, 211.

BORISÈS, roi des Bulgares, pris par les Russes, repris par Zimiscès, qui l'accueille avec distinction, VII. 449 ; l'emmène à Constantinople, et lui faisant ôter les ornemens de la royauté, lui donne la dignité de maître de la milice, 460. Son frère est fait eunuque, 485. Ces deux princes n'ayant point perdu l'espoir de régner, s'échappent furtivement pour retourner en Bulgarie ; mais Borisès est tué dans une forêt par un Bulgare qui le prenoit pour un Grec, 485.

BORICE, ou **BORISE**, fils de Caloman, roi de Hongrie, pour remonter sur le trône à la place de son neveu Béla, épouse une parente de l'empereur Jean Comnène, IX. 17 : mais ce prince, allié de Béla, ne lui

donne point de secours, et Borice est battu, 18. Il passoit pour être fils naturel de Caloman, 107. Manuel Comnène l'employa contre les Hongrois, *ibid.* On prétend qu'il fut assassiné par un Cuman qui étoit à son service, 108.

BORSTHLAVE (*Etienne*) (1040), roi de Servie, retenu à la cour de Constantinople, s'échappe et affranchit son pays du joug des Grecs, VII. 587. Ils s'empare d'un vaisseau chargé d'or pour l'empereur Michel, *ibid.*

BORZO. La plus forte place de celles qu'on avoit construites sur le mont Liban, est, quoique située au haut d'un des sommets les plus escarpés, emportée d'assaut par Zimiscès, VII. 465.

BOSON (*le comte*) épouse la fille de l'empereur Louis, et devient roi de Provence, VII. 218.

BOSPHORE, place forte située sur la droite du détroit qui avoit pris son nom du Bosphore cimmérien, long-temps gouvernée en république, IV. 266.

BOSPHORE, ville qui s'appeloit jadis *Panticapée*, surprise par les Huns, qui égorgent le tribun Dalmatius et la garnison, IV. 298.

BOSSUET. Cité, III. 278.

BOSTRA, ville grande, riche et bien peuplée, située sur la frontière de l'Arabie, assiégée par les Sarrasins, VI. 106, et prise par la trahison de Romain, 108.

BOTANIATE (*Nicéphore*). Voyez **NICÉPHORE**.

BOTHÉRIC, commandant en Illyrie ; assommé par le peuple parce qu'il avoit mis en prison un cocher du Cirque, III. 33.

BOUCICAUT (*le Maingre de*), maréchal de France, prisonnier à la bataille de Nicopolis, est épargné par Bajazet, XII. 215, *note* ; son caractère, ses exploits, sa manière un peu turque de faire la guerre, 221,

- note* ; est envoyé par le roi de France au secours de Manuel, 221 ; son nom vaut une armée, 222 ; généralissime des troupes grecques, il dévaste le pays ennemi, 223, brûle Diaschili, les faubourgs de Nicomédie, 224, passe les habitans d'une autre ville au fil de l'épée, et fait la guerre en barbare, 225 ; s'empare d'une place regardée comme imprenable, et ne fait point de quartier, 226. Pendant près d'une année il est l'effroi des Turcs, 227 ; il part pour la France, approuve le projet de Manuel de venir avec lui, 228, et emmène ce prince, 229. Il est fait gouverneur de Gènes, 232.
- BOUILLON** (*Godefroy de*), duc de la Basse-Lorraine, chef de la première croisade, VIII. 420 ; vend son patrimoine à l'évêque de Liège, et part, 421 ; sur le refus que lui fait Alexis de relâcher le frère du roi de France, il déclare la guerre à cet empereur et ravage le pays, 423 ; trompé par Alexis, il enlève à main armée les vivres qu'on lui refusoit, 425 ; il se réconcilie avec ce prince et va le trouver, 426 ; l'empereur agit avec lui en Arabe, 427. Quel étoit le rival de Godefroy en puissance parmi les croisés, 434.
- BOULOGNE** (*Renaud comte de*), fait partie de la croisade qui devoit conquérir l'empire grec, IX. 425.
- BOURGOGNE**. Etat de ce royaume dans le cinquième siècle, IV. 23.
- BOURGOGNE** (*le duc de*) refuse, à la mort de Thibaut, comte de Champagne, d'être chef de la croisade, IX. 429.
- BOURGUIGNONS**, étoient Vandales d'origine. Leurs mœurs, leur pays, leur histoire, II. 325. Valentinien les appelle à son secours, les trompe, et en est puni par le massacre de ses sujets, 326. Ils perdent vingt mille hommes dans une bataille contre les Huns, qu'ils égorgent ensuite, III. 413.
- BOUZAN**, roi de Harran, chargé par le sultan de Perse de combattre Aboulcasem, le fait arrêter par des cavaliers qui l'étranglent sur-le-champ avec la corde d'un arc, VIII. 322.
- BOZICK**, commandant d'un corps de Serviens chargé d'attaquer Cantacuzène, malgré l'alliance contractée entre ce prince et le crâle, XI. 308.
- BRABANT** (*Milès de*) ou **BRAIBANS**, est fait grand bouteiller après la prise de Constantinople par les croisés, IX. 516.
- BRABANT** (*Gilles de*), neveu du précédent, et croisé comme lui, est tué à l'attaque de Civitot par Lascaris, X. 75.
- BRACHEUX** (*Pierre de*), croisé français, à la tête de cent chevaliers, se rend à Gallipoli, passe l'Hellespont, s'empare de plusieurs postes, y met garnison, et prend possession des pays, X. 27.
- BRACOPHAGE**. Endroit du détroit des Dardanelles plein de rochers à fleur d'eau, formant des écueils dangereux, dont les Vénitiens tirent habilement parti, XII. 45.
- BRADUCION**, interprète de l'ambassade de Chosroës à Constantinople, à qui Justinien rend des honneurs qui prouvent la crainte que lui inspiroit son maître, V. 183.
- BRAGADIN** (*Jacques*) ambassadeur de Venise, fait d'inutiles tentatives pour déterminer Cantacuzène à réunir ses forces à celles des Vénitiens contre les Génois, XI. 484.
- I. BRANAS**. Victime d'une ardeur imprudente, se fait tuer, et cause la ruine de l'armée dans la guerre contre les Patzinaces, VIII. 328.
- II. BRANAS** (*Démétrius et Georges*), deux frères, officiers dans l'armée d'Andronic Contostéphane, se

trouvent à la bataille de Zeugmine. Démétrius s'y bat en désespéré, reçoit un coup mortel, et Georges prend la fuite, IX. 188 et 189.

III. BRANAS (*Jean*), envoyé par Andronic I pour défendre Ducas, est pris et conduit en Sicile, IX. 287.

IV. BRANAS (*Alexis*), commandant un corps d'armée sous Andronic I, IX. 289, défait les Siciliens en plusieurs rencontres, et finit par remporter sur eux une victoire due autant à sa perfidie qu'à sa bravoure, 309. L'empereur lui reproche sa déloyauté et lui fait des menaces, 310. Pour s'en garantir, Branas ne voit d'autre moyen que de le détrôner, 312, et fait une tentative qui n'a pas de succès, 313. Isaac, qui lui avoit pardonné, *ibid.*, lui confie le commandement de l'armée qui agissoit contre les Bulgares, 319; Branas se fait proclamer par elle empereur, *ibid.*, et marche sur Constantinople, 320. Ne pouvant s'en rendre maître ni par force ni par ruse, il entreprend de la réduire par famine, 321; mais Conrad, qu'Isaac avoit appelé à son secours, 322, prend de telles mesures, 323, qu'il ranime le courage des Grecs, forme une armée, sort de la capitale, bat les troupes de Branas, le tue, 324, et fait porter sa tête à l'empereur, 325.

V. BRANAS (*Théodore*), fils du précédent, épouse Agnès sœur du roi de France Philippe Auguste, X. 29 et 30. On lui cède les domaines d'Andrinople et de Didymotique à charge d'en faire hommage à l'empereur, et ce traité fait rentrer les Grecs dans l'obéissance, 57.

BRANE et FRANCOPOULE, deux ouvriers qui font révolter la populace d'Andrinople pour piller les riches, XI. 244. Le premier, probablement le même qui, dans la guerre civile, fut gouverneur d'Andrinople pour une dénonciation, 356, vexe les

habitans de cette ville; demande la vie; est replacé dans ses fonctions par la populace, *ibid.* Comment il est traité par Cantacuzène, 394.

BRANCON (*Josserand de*), seigneur françois, s'engage à défendre Baudouin II, empereur de Constantinople, X. 178.

BRANKOWITZ (*George*), neveu d'Étienne, prince de Serbie, pour jouir de l'héritage de son oncle, en donne une part au sultan Amurat, et sa sœur en mariage, XII. 320. Il est entièrement dépouillé par l'insatiable Turc, 321. Le sultan s'adresse à lui pour obtenir une trêve des confédérés victorieux, 383. Il lui rend ses enfans et ses états, 390; circonstance qui détermine George à ne pas faire partie de la confédération contre Amurat, 392. Service qu'il rend au sultan, 422. Relevé qu'il fait faire après la bataille de Cassovie, 424, *note*.

BRANDEL (*Guillaume de*), seigneur croisé, commandant à Zurule, rend le courage aux François ainsi qu'aux Vénitiens, X. 51. Les ramène vers Andrinople, d'où ils avoient été chassés, 52. Mais la multitude des ennemis les force à rétrograder, *ibid.*

BREGETIO, ville sur le Danube, dans laquelle meurt l'empereur Valentinien d'un accès de colère, II. 392.

BRETAGNE (*Pierre de Dreux, comte de*) prend la croix pour aller au secours de Baudouin, empereur de Constantinople, X. 161. Il rassemble pour l'expédition dix mille hommes d'infanterie et deux mille chevaux, 170. Il abandonne cette cause, et s'embarque pour la Palestine, 177.

BRETONS, persécutés par les Pictes, ont vainement recours aux Romains, et particulièrement au consul Aé-

tius, qui regardait la Grande-Bretagne comme retranchée du corps de l'empire, III. 455.

BREVETS HONORAIRES, titres sans fonctions, dont l'invention est due à Constantin, I. 149.

I. BRIENNE (Nicéphore), fait ethnarque par Constantin Monomaque, VIII. 59. Est envoyé contre les Patzinaces, arrête leurs progrès, et réprime leur audace, 60. Revient sans ordre, est puni par Théodore, qui confisque ses biens et l'envoie en exil, 75. Rappelé par Michel, il commande une armée contre les Turcs. Mécontent du prince qui ne lui rendoit pas ses biens, 80, il entre dans une conspiration, 82; mais son insolence envers Opsaras, trésorier de l'armée, le faisant soupçonner, le patrice Lycanthe s'empare de lui, le met entre les mains d'Opsaras, qui lui fait arracher les yeux, et l'envoie à l'empereur, 83.

II. BRIENNE, petit-fils du précédent, détourne en vain Diogène d'une entreprise imprudente, VIII. 144. Il alloit être fait César, sans Constantin, neveu de Cérulaire, 185. Il est envoyé, comme duc de Bulgarie, contre les Servs et les Esclavons, 186, et remporte un grand nombre d'avantages, 187. Loin d'être récompensé, il est suspect et entraîné à la révolte par son frère et Basilace, 190. On le proclame empereur malgré sa résistance, 195. Il met les Patzinaces dans son parti, 196. Il refuse un accommodement, 205. Perd la bataille de Calabria, 209. Est pris, 210. On lui crève les yeux, ainsi qu'à son fils, à l'insu de l'empereur, qui tâche de le dédommager, 211.

III. BRIENNE (Jean), frère du précédent, fait couper le nez à un soldat envoyé pour l'assassiner, VIII. 191. Il porte à son frère les ornemens de la dignité impériale, et le presse de s'en revêtir, 192. Fait

curopalate et grand-domestique, 194; il marche sur Constantinople, et seroit entré dans cette ville, sans l'avidité de ses maraudeurs, qui mirent le feu dans un faubourg, 195. Il bat les Patzinaces, 196. Il est assassiné par un soldat varangien à qui jadis il avoit fait un affront sanglant, 212.

IV. BRIENNE, d'une autre famille que les précédens, connétable de Pouille et de Calabre, petit-fils du duc de Bretagne, se distingue à la bataille de Larisse, VIII. 290. Obligé de céder à la supériorité des armes d'Alexis, il ne peut défendre Castorie, 297; mais, résistant à toutes les séductions de ce prince, il se retire en Bretagne, 298.

IV. BRIENNE (Jean de) est fait empereur à plus de 80 ans. *Voy.* Tab. chronologique.

V. BRIENNE (Gautier, comte de), s'engage à faire partie de la croisade quand il auroit conquis le royaume de Sicile, qu'il prétendoit lui appartenir du chef de sa femme, mais il meurt peu de temps après, IX. 429.

BRINGAS (Joseph), courtisan de l'empereur Constantin Porphyrogénète, trésorier de ce prince, grand amiral, VII. 369. Romain le jeune le fait grand chambellan et lui abandonne le soin de tout l'empire, 388. Il est dupe de Nicéphore Phocas dont il vouloit se défaire, 405. Il fait d'inutiles tentatives auprès de Zimisces et de Curcuas pour renverser ce général, 405. Poursuivi par ses partisans, 406, il se réfugie dans l'église de Sainte-Sophie; Nicéphore, qui venoit d'être proclamé empereur, l'exile d'abord en Paphlagonie, et le fait ensuite enfermer dans un couvent, où Bringas meurt après avoir languie deux ans, 407.

BROCCART. Origine, description de cette étoffe, inventée à la cour de Per-

- game, XI. 91 ; les vainqueurs s'en paroient, 96.
- BROIES** (*Simon de*), seigneur de Châtea-Vilain , parent du jeune de Brienne, le trouve à la porte du monastère de Clairvaux, et l'emmène avec lui, X. 162.
- BRULAS** (*Jacques*), ami de Cantacuzène, qui l'envoie dans le Peloponèse, XI. 225. Député parle même auprès de l'impératrice, 321 , il est mutilé par ordre d'Apocauque et jeté dans une prison, 322.
- BRUMAT**, ville près de laquelle l'empereur Julien livre une bataille aux Allemands , qu'il met en fuite, I. 483.
- BRUNSWICK**. Ce qu'étoit cette maison quand Andronic III contracta une alliance avec elle, XI. 211.
- BUCELIN**, seigneur puissant, frère de Leutharis, et tous deux Allemands de naissance, entreprennent de venger les Goths, lèvent une armée de soixante-quinze mille hommes, et passent en Italie, V. 225. Bucelin ravage la Lucanie, la Campanie, dans l'espoir d'être fait roi des Goths, 244. Voyant son armée attaquée d'une maladie épidémique, il veut livrer bataille près de Capoue, 246 ; disposition qu'il donne à ses troupes , 249 ; vainqueur d'abord, 250 , il est ensuite battu et tué, 251.
- BUCHAS**, Hun de nation, garde de Bélisaire assiégé dans Rome, fait une sortie contre les Goths, IV. 500. Se distingue par sa bravoure, reçoit deux blessures dangereuses , et meurt, 501.
- BUCINOBANTES**, nom que portoient les Allemands d'outre Rhin, II. 328.
- BUGIEN**, envoyé par l'empereur Basile contre les Normands, fait d'habiles dispositions et rétablit les affaires des Grecs en Italie, VII. 561. Prend d'assaut la tour de Cariglian, 563 ; est rappelé à Constantinople par
- Romain Argyre malgré ses exploits, 566.
- BULGAR**. Nom donné par les Bulgares à une province de l'empire des Russes, et dans laquelle étoit la résidence du souverain, VI. 258.
- BULGARES**, originaires des bords du Volga, dont ils portèrent le nom. Leur caractère, leurs commencemens, IV. 99 ; leur histoire, VI. 256. Ils s'établissent sur les bords du Danube, donnent leur nom au pays qu'ils occupent, font payer tribut aux Grecs, avec lesquels, depuis cette époque, ils ont de fréquens rapports, 258.
- BULOGLUD**, prince hongrois, vient à Constantinople, reçoit le baptême, la dignité de patrice, des présens, apostasie ensuite, commet des cruautés, est pris et pendu, VII. 376.
- BURAPHE** (*Georges*), patrice et commandant des troupes de Phrygie, concourt avec Théodore Myace à détrôner l'empereur Filépique, VI. 325.
- BURCENCE**, Besse de nation, corrompu par les Goths, leur sert d'espion, est pris, traduit à Bélisaire, et brûlé vif par ses camarades, V. 34.
- BURGAON**, nom d'une montagne au pied de laquelle les Maures sont complètement battus par les Grecs, IV. 451.
- BURNICH**, général sarrasin, détaché par le calife Haroun, dévaste l'Asie mineure, et bat le gouverneur de la Lydie, VI. 484.
- BURSE** ou **PRUSE**. Nom d'une ville dont il est souvent question dans cette histoire ; elle est située dans l'Anatolie, étoit capitale de la Bythinie, et fut celle des Turcs jusqu'en 1365, qu'Amurat, ayant pris Andrinople, déclara celle-ci capitale de son empire, XII. 137.
- BURZÈS**, patrice à qui Nicéphore confie la garde d'un fort qu'il venoit de

construire sur le mont Maurus en lui défendant de rien entreprendre contre Antioche, VII. 414; prend cette ville, est puni de sa déso béissance, 415; quoiqu'il eût ensuite été fait duc d'Antioche, il passe dans le parti du rebelle Sclérus et le met en possession de cette ville, 472. Il est battu par Léon, 474; rentre dans le parti de l'empereur, 477; mais il n'y peut faire rentrer les habitans d'Antioche, 481.

BUDUEL (*Hugues*), chevalier françois qui parle à Boémond avec hardiesse et franchise, VIII. 499.

BUSA, roi des Bulgares, après avoir passé le Danube, veut s'opposer au passage de Théodoric, livre bataille, et la perd ainsi que la vie, IV. 108.

BUSAS, officier retiré qui vivoit dans la ville d'Apiaria, ayant été pris à la chasse par les Abares, indigné du refus que faisoient ses compatriotes qui ne voulurent point payer sa rançon, introduit les Abares dans la ville et leur apprend l'usage de la machine de guerre appelée *hélepole*, V. 455.

BUSUA, l'un des lieutenans de Moavia, met tout à feu et à sang dans l'Arménie, VI. 226.

BUTUMITE (*Manuel*). Envoyé par l'empereur Alexis pour brûler la flotte de l'émir de Nicée, force l'entrée du port et met le feu aux vaisseaux, VIII. 317. Choisi pour envahir la Cilicie et le Pamphylic, occupées par Boémond, 462, ne s'empare que de quelques places et revient à Constantinople, 463; chargé de négociier auprès du prince, il en est reçu comme un espion, 465; il échoue pareillement dans une négociation avec Baudouin roi de Jérusalem, 518.

I. BUZÈS et **BÉZAS**, commandans à Mar tyropolis, assiégée par les Perses, sortent de la place, les attaquent,

feignent de fuir, et, revenant sur l'ennemi, dupe de ce stratagème, le battent, tuent deux mille hommes, et prennent leurs généraux, IV. 339.

II. BUZÈS, envoyé en Arménie pour remplacer Sittas, s'y rend coupable d'une perfidie qui détermine les Arméniens à recourir à Chosroës, V. 25. Chargé de la conduite des troupes jusqu'au retour de Bélisaire, 44, il commande en Orient pendant l'absence de ce général, 58; vole sans honte l'argent destiné au rachat des prisonniers, 70; rejoint Bélisaire d'après l'invitation qu'il en reçoit, 103; est, pour de mauvais propos, jeté par ordre de Théodora dans un cachot infect, d'où il ne sort qu'après un séjour de plus de deux années, 108.

BUZURGE-MIHIR, savant de Perse, fait visir par Chosroës, qui le charge de l'éducation de son fils, V. 399. Traits et sentences de ce Persan, 400.

BYBLOS. Petite souveraineté fondée par Joseph, qui ne prit d'abord aucun titre, VI. 115, et dont les enfans augmentèrent l'étendue, 248.

BYZANCE. Admirable situation de cette ville, I. 227. Son histoire avant Constantin, 228; parallèle entre cette ville et toutes les autres villes du monde, par Gilly, XII. 562 et suiv.

C.

CAABA ou **MAISON CARRÉE**, temple que les mahométans prétendoient bâti par Ismaël, et qu'ils doivent visiter au moins une fois, VI. 23.

CABADE, roi de Perse. Son caractère, IV. 175. Son odieuse tyrannie le fait détrôner, 177. Condamné à une prison perpétuelle, il en est délivré par sa femme, se réfugie chez le roi des Nephtalites, qui lui

donne sa fille en mariage, 178, et une armée avec le secours de laquelle il remonte sur le trône, 179. Se croyant méprisé de l'empereur Anastase, il lui fait la guerre, 180; assiège Amide, viole le droit des gens envers l'ambassadeur des Grecs, 181; prend la ville et fait passer au fil de l'épée quatre-vingt mille habitans, 184; surprend les généraux grecs, détruit leur armée, 188; fait sur Edesse des tentatives inutiles, 192, et conclut la paix, 200. Plusieurs de ses généraux l'abandonnent et passent au service de Justinien, 297. Il ne veut pas écouter les propositions de l'empereur, comptant profiter du soulèvement de la Palestine, 307. Il nomme Azaréthès général, et lui confie les meilleures troupes, 332; le reçoit mal, quoiqu'il se fût bien battu, 337; défend à ses généraux de rentrer en Perse avant d'avoir pris Martyropolis, 339; meurt de paralysie après avoir désigné Chosroës pour son successeur, 340.

- I. CABALLAIRE (*Basile*), épouse la fille de Tarchaniote contre son inclination, d'après l'ordre de Théodore Lascaris, X. 252.
- II. CABALLAIRE (*Michel*), grand connétable, envoyé par Michel Paléologue contre Jean le Bâtard, est battu, et dans sa fuite se donne un coup qui cause sa mort, X. 385.
- III. CABALLAIRE, messenger, qui avoit outragé le jeune Andronic; celui-ci lui pardonne, XI. 186.
- IV. CABALLAIRE (*Théodore*), officier de marque au service de Cantacuzène, est pris par Momitzile, qui l'envoie à l'impératrice, XI, 338.
- CABAR, tribu des Khazars fixée dans un pays à l'orient de la Circassie appelé *Cabarta*, VI. 63.
- I. CABASILAS, actuaire, quoique chargé par ses fonctions d'avertir l'empereur Michel Paléologue que

ses derniers momens étoient arrivés, n'ose le faire, X. 442. Motifs qui le retiennent, *ibid.*

- II. CABASILAS, un des principaux seigneurs de l'Acarnanie, de concert avec Basilitze, fait révolter les habitans de ce pays, XI. 206. Il cède, moyennant la dignité de connétable de l'empire, *ibid.*

- III. CABASILAS (*Nicolas*), citoyen de Thessalonique, député vers Cantacuzène par les habitans de cette ville, XI. 404; a le projet de se retirer du monde, 474. Trait qui prouve qu'il étoit ambitieux, adroit et souple, XII. 18.

CABÈS, ville d'Afrique qui s'appeloit auparavant *Tacapé*, résiste aux Sarrasins, et force Abdalla à lever le siège, VI. 186.

CACCON, duc de Frioul, ainsi que son frère Tason, victimes tous deux de la perfidie du patrice Grégoire, vendent chèrement leur vie, VI. 95.

CACORIZE, chambellan de Constant et commandant une flotte chargée de troupes, chasse les Sarrasins de l'île de Chypre, VI. 190.

CADÉSIE, ville de Perse dans la province d'Irac, près de laquelle les musulmans et les Perses se battent pendant trois jours, VI. 178.

CADILESKER, juge d'armée; charge créée par Amurat, fils d'Orchan, XII. 137. Heureux effets de cette institution sur les soldats, 138.

CAFFA, entrepôt du commerce des Génois sur les côtes de la mer Noire, XII. 325; pris par les Tartares, 326.

CAGE. Deux princes ont été traînés dans une cage. Le premier est Constantin Porphyrogénète (*Voy. ce nom*), que son frère Andronic, qui s'étoit fait son geôlier, emmenoit avec lui dans une cage pendant ses voyages, ne voulant point perdre de vue sa victime, XI. 16. Le

second est le fameux Bajazet, traité ainsi par Tamerlan, qui, n'étant point son frère, étoit moins coupable qu'Andronic. Bajazet fut attaché dans cette cage avec une chaîne d'or. Ce fait est prouvé, contre les doutes de Voltaire, par un témoignage digne de foi, XII, 239, *note*.

CAGIAPEG, beau-frère de Mahomet II, le seconde dans le siège de Constantinople, XII. 461.

CAHIEU (*Guillaume de*), seigneur de Picardie, s'engage à combattre pour Bandouin II, empereur de Constantinople, X. 178.

CAÏROAN, ville d'Afrique bâtie par Oucba, à quarante lieues de Carthage et à quinze d'Adrumette, près d'une forêt. Elle fut le siège des sciences arabes, et pendant longtemps la capitale des états des califes fatimiques, VI. 236.

CAÏSE, privé du commandement des Maaddéniens, errant dans les déserts pour un meurtre qu'il avoit commis, se rend auprès de Justinien, qui lui donne le gouvernement de la Palestine, IV. 322.

CALABRE. Provinces qui reçoivent successivement cette dénomination, V. 353.

CALACALON, surnommé *Ambuste*, écuyer de l'empereur Michel et commandant la garde arménienne, défend Messine contre les Sarrasins, quoiqu'il n'ait que cinq cents hommes contre une armée nombreuse, VII. 586. A force de patience et de ruse il leur inspire une sécurité trompeuse, les surprend, les massacre, et délivre la ville, 587.

CALAMAN, fils de Borise, général au service de l'empereur Manuel Comnène, qui l'envoie contre les Patzinaces, IX. 108. Il est battu, 109. Manuel l'envoie à Antioche pour traverser les amours d'Andronic et de Philippa, fille de Raymond,

179. Il échoue dans cette entreprise, *ibid*; se joint à Boémond pour combattre Noradin, *ibid*; est pris par ce sultan, 180.

CALAPIN, nom sous lequel un historien contemporain de Mahomet nous a fait connoître un frère de ce sultan qui n'échappa à la mort que par l'obscurité la plus profonde, XII. 441; *note*.

CALATURE, commandant d'Antioche, rend le courage à l'empereur Diogène, qui venoit d'être battu, lui procure des troupes et de l'argent, VIII. 156. Nommé trop tard au commandement de l'armée, il est prévenu dans ses mesures, battu, pris et conduit à Andronic, qui le traite en ami, 159.

CALCOCONDYLE. *Voy. CHALCOCONDYLE*.

CALDÈS, l'un des quatre chevaliers qui restoient aux Catalans, XI. 92.

CALÉ, Sarrasin envoyé par Moavia pour commander le siège de Constantinople, qui dure sept ans, et sur lequel on n'a pas de renseignements, VI. 245.

CALECAS (*Jean*), chapelain de Cantacuzène, pour lequel celui-ci intrigue afin de le faire nommer patriarche de Constantinople, XI. 199. Grâce à ce seigneur, qu'il devoit payer de la plus noire ingratitude, il est élu, 200; devient un des ennemis les plus ardens de son bienfaiteur, 253, et fait cause commune avec Apocauque, *ibid*. Accusant Cantacuzène de trahison, il excite le peuple de Constantinople, 333; est gourmandé par le grand-duc pour avoir, en son absence, parlé de paix à l'impératrice, 342. Cette princesse écoute les plaintes des évêques contre Calecas, 419; le traduit devant une assemblée, 420. Cantacuzène va le voir dans la prison du palais, 454; leur entrevue, *ibid*. Condamnation de Calecas, 435; sa mort, 436.

CALED, général sarrasin envoyé par Abubècre dans l'Irac, dévaste cette province, et bat les Perses, VI. 103. Rappelé par le calife, il est fait généralissime pour la conquête de la Syrie, 106. Il prend Bostra par la trahison de Romain, 108; assiège Damas, 110; bat les Grecs, 111; défait l'armée de Théodore après avoir prévenu la perfidie de ce dernier, 115; prend Damas après six mois de siège, 116. Il se conduit avec générosité, 119. Noblesse de son caractère, 121; sa force, 129; son courage et sa fierté dans son entrevue avec Manuel, 131. Il remporte la victoire à la bataille d'Yarmouc, 135; met en fuite avec trois mille hommes trente mille Grecs, 147; achève la conquête de la Syrie, 150.

CALENDION, élu évêque d'Antioche, est ensuite chassé par Pierre-le-Foulon, et relégué dans l'Oasis, IV. 87.

CALENGES, nom de trois frères Candiotes, qui, révoltés de la rigueur avec laquelle la république de Venise punissoit une révolte qui avoit eu lieu dans l'île de Candie, en organisent une nouvelle, XII. 144. Plus ils multiplient les difficultés, plus le gouvernement vénitien est sévère. La famille des Calenges est exterminée; et les enfans en bas âge ne furent même pas épargnés, 145.

CALÉPODIUS, chambellan et capitaine des gardes de Justinien, l'un des trois favoris de ce prince, le plus insolent des trois, et qui fut cause, avec les deux autres, d'une sédition à Constantinople, IV. 352.

CALIFE. Sens de ce mot, VI. 100. L'autorité, le nom même, furent éteints à la prise de Bagdad par les Tartares en 1258, *ibid.*

CALIXTE, moine du monastère des Ibériens du mont Athos, élu pa-

triarche de Constantinople, XI. 475. Accusations dont il est l'objet, 477. Il résiste avec courage à la volonté de Cantacuzène qui vouloit faire proclamer son fils Mathieu, XII. 61. Cette belle conduite le fait remplacer et le force à fuir, 66. Il remonte sur son siège, 81. Attaqué de la maladie épidémique qui régnoit à Phères pendant qu'il y étoit en ambassade, il meurt, 114.

CALIXTE OTTOMAN, nom sous lequel l'historien Sagredo prétend que le frère de Mahomet II a vécu, XII. 441.

CALLICRINITE, eunuque employé par l'empereur Andronic II dans le procès contre le petit-fils de ce prince, XI. 155. Fait premier cétonite, il est député vers le jeune Andronic, 159. Issue de sa mission, *ibid.*

CALLIGONE, eunuque qui menace saint Ambroise d'avoir la tête tranchée, et subit lui-même ce supplice, II. 541.

CALLIGRAPHE, qui peint bien les caractères de l'Écriture. Ce surnom fut donné à Théodore II, qui n'en méritoit pas d'autre, III. 486.

CALLIMAN, petit-fils d'Asan, cousin du roi des Bulgares, Michel, qu'il assassine, X. 249; est vaincu et tué par Urus, beau-père du roi, *ibid.*

I. CALLINIQUE. Bataille de ce nom perdue par Bélisaire, IV. 335.

II. CALLINIQUE, successeur de Romain dans l'exarchat de Ravenne, viole une trêve pour s'emparer de Parme par surprise, V. 514.

III. CALLINIQUE, Syrien qui porte à Constantinople l'invention du feu grégeois, VI. 242.

IV. CALLINIQUE, moine envoyé près d'Andronic II par le crâle de Servie, s'aperçoit de la mésintelligence qui règne entre l'aïeul et le petit-fils,

et traite avec ce dernier, XI. 155.

I. CALLIOPAS, cocher toujours vainqueur au cirque d'Antioche, profite de son ascendant sur la multitude pour égorger plusieurs Juifs et faire révolter le peuple, IV. 208. L'empereur, apprenant ces excès, envoie pour les punir, Procope, comte d'Orient, auquel il donne un lieutenant plein de vigueur, nommé *Menas*, *ibid.* A leur arrivée, Calliopas et ses complices se retirent dans l'église Saint-Jean, située hors de la ville. Menas les y poursuit, tue un des rebelles, est pris ensuite par les autres, mutilé, traîné dans les rues, pendu à une statue de bronze au milieu de la place publique, jeté à la voirie et brûlé, 209.

II. CALLIOPAS (*Théodore*), exarque de Ravenne, est rappelé par l'empereur Constant, VI. 195; puis renvoyé en Italie, veut s'emparer du pape, 198. Violences faites par ses ordres à ce pontife, 199. Il fait élire un successeur au saint-père, 204.

CALLISTE, préfet d'Égypte, assassiné par ses esclaves, III. 361.

CALOCÈRE, maître des chameaux de l'empereur, se fait un parti, prend l'île de Chypre, est vaincu par Delmace, pris et brûlé vif, I. 257.

I. CALOCYR (927), moine arménien adroit et souple employé par Pierre, roi des Bulgares, pour négocier la paix avec l'empereur Romain Lecapène, VII. 334, y parvient facilement; et le mariage de la petite-fille du prince grec avec Pierre cimente cette alliance, 335.

II. CALOCYR (968), patrice, fils du préteur de Chersone, est envoyé par l'empereur Nicéphore à Venceslas, roi des Russes, pour engager ce prince à se jeter en Bulgarie,

VII. 420. Il réussit dans cette négociation, *ibid.* Fier de son succès, il aspire au trône et communique son projet à Venceslas, 431, qui l'emmène avec lui après l'avoir adopté pour frère, 432. Il exhorte les Russes à rester en Bulgarie, 440; fuit devant Zimiscès, 447.

III. CALOCYR DELPHINAS (989), patrice, qui, s'étant mis du parti de Phocas, est pris par l'empereur Basile Bulgaroctone, et pendu, VII. 495.

CALOÏDAS, personnage recommandable, aussi cruellement qu'injustement maltraité par l'empereur Michel Paléologue, X. 415.

CALOJEAN, surnom donné à Jean Comnène à cause de ses belles qualités, IX. 5. *Note* sur ce mot qui a deux sens, XII. 202. Raison de douter qu'on l'ait donné à Jean Paléologue, puisqu'on est certain qu'il ne le mérita point, 202. Erreur où sont quelques historiens à ce sujet, et source de cette erreur, 203.

I. CALOMAN (1124), roi de Hongrie, commet des cruautés pour assurer la couronne dans sa famille, IX. 9.

II. CALOMAN, (1241) fils d'Asan, monte, après la mort de son père, sur le trône de Bulgarie, X. 185. Meurt jeune, et laisse le sceptre à son frère, 204.

CALOMODE, banquier qui vivoit sous Alexis III, et passoit pour avoir une fortune immense. De jeunes seigneurs violent son domicile pour le dépouiller, le font prisonnier, IX, 410; il est délivré sur les démarches des négocians, 411.

CALONYME, pilote. Il conduit la flotte de quatre-vingt-douze vaisseaux, qui transportent Bélisaire et ses troupes en Afrique, IV. 375. Entre, malgré la défense de Bélisaire, dans le port de Carthage, pille un

- quartier de la ville, et se rembarque, 388. Le général lui fait jurer de rendre ce qu'il avoit pris; Calonyme jure, et garde ce qu'il peut, 389. De retour à Constantinople, il meurt dans un accès de frénésie, *ibid.*
- CALOTHÈTE**, seigneur de l'île de Chio, qui fait rentrer cette île dans la possession du jeune Andronic, XI. 190. Est fait gouverneur de Phocée par Cantacuzène, 466.
- CALOÛS**, envoyé par Héraclius avec cinq mille hommes au secours de Damas, est tué par Caled, VI. 110.
- CALUPH** (*Nicéphore*), un des généraux de l'empereur Manuel-Comnène, qui le laisse, avec un corps de troupes au service d'Étienne, roi de Hongrie, IX. 169. Il se retire devant les Hongrois supérieurs en nombre, 170. Gouverneur de Dalmatie, il sort de Spalatro pour aller au-devant d'eux; est enveloppé et fait prisonnier, 183. Manuel le réclame avec menaces sans l'obtenir, 184.
- CAMAQUE**, ville qui a porté les noms de Daranalis et d'Analibla, située dans l'Asie mineure, prise par Othman, VI. 312.
- CAMARIS** introduit le jeune Andronic dans Constantinople, et le rend maître de cette capitale, ce qui finit et la troisième guerre civile et le règne du vieil Andronic, XI. 181.
- I. CAMATÈRE**, (839) premier écuyer de l'empereur Théophile, envoyé par ce prince à Cherson avec une flotte et des troupes, construit le fort de *Sarcel* ou *Maison blanche*, VII. 90.
- II. CAMATÈRE** (*Adronic*), (1161) préfet de Constantinople et sébaste, envoyé par l'empereur Manuel Comnène pour faire la demande de Marie d'Antioche, IX. 153. Compose un livre pour prouver que le Saint-Esprit ne procède pas du père et du fils, 154.
- III. CAMATÈRE** (*Basile*), (1183) intendait des postes de l'empire, conspire contre l'usurpateur Andronic Comnène, IX. 267; il est découvert et puni, 268.
- IV. CAMATÈRE** (*Basile*), (1183) autre que le précédent, est nommé patriarche de Constantinople par Andronic Comnène à condition qu'il se conformera à tous les caprices de ce prince, IX. 270. Cette condition, qu'il remplit avec exactitude, le rend odieux et méprisable; il est déposé par l'empereur Isaac, 364.
- V. CAMATÈRE** (*Grégoire*), (1195) d'une naissance obscure, s'étoit élevé par son mérite jusqu'à la charge de grand trésorier, IX. 376. Il avoit épousé une princesse de la maison de Ducas, *ibid.*
- VI. CAMATÈRE** (*Jean*), (1204) élu patriarche de Constantinople, sort de cette ville à l'approche des croisés, et se retire à Didymotique; ce qui fit regarder le siège comme vacant, IX. 517. Mort de ce prélat, X. 60.
- CAMEDEN**, cité à propos du tombeau de Constance, I. 10.
- CAMILLO PÉRÉGRINI** explique les changemens faits dans la dénomination des deux Calabres, V. 353.
- CAMPAN**, seigneur de Thessalonique, conspire contre le despote Démétrius, qui se livroit à la débauche, et négocie avec l'empereur Valace pour mettre ce prince en possession de la ville, X. 208.
- I. CAMYSE**, (1018) envoyé par Alexis contre les Turcs, les atteint près de Pémanène, les bat d'abord; mais s'étant laissé surprendre, il est obligé de se rendre après s'être défendu pendant long-temps, VII. 522. Il parvient à s'échapper, et va trouver l'empereur, dont il est bien reçu, 524.
- II. CAMYSE** (*Michel*), (1200), grand

- écuyer de tous les seigneurs de la famille impériale, ayant été pris par le rebelle Ivan, est iniquement dépouillé de ses biens par l'empereur Alexis, IX. 406. Révolté de cette injustice, il prend les armes contre ce prince, 419. Il est battu et pris : on ignore son sort, 420.
- CANABE** (*Nicolas*), élu empereur par le peuple de Constantinople au refus de plusieurs sénateurs, IX. 482. Enfermé par Murzuphle, il fut probablement une des victimes de cet usurpateur, 484.
- CANDAVIE** (*la*), chaîne de montagnes qui traverse la Macédoine, IV. 80.
- CANDIANO**, rivière très-rapide, qui sort de l'Apennin et se jette dans le Métaure, V. 3.
- CANDIDE**, évêque de Sergiopolis, qui accepte la proposition de Chosroës de lui livrer douze mille prisonniers pour deux cent livres d'or, V. 57. N'ayant pu payer cette somme, le roi le fait déchirer de coups de fouet et mettre aux fers, 102.
- I. CANDIDIEN**, fils naturel de Galère, qui force Valérie à l'adopter, est fait César, I. 11. Est assassiné par ordre de Licinius, 105.
- II. CANDIDIEN**, attaché à Placidie, nommé général par Théodose, III. 369. Fait la conquête de la Dalmatie, de l'Istrie et de la Pannonie, 371.
- CANDIDUS**, l'un des surnoms donnés au brave Huniade. *Voyez* BLANC, XII. 396.
- CANDIE**, construite par les Sarrasins lorsqu'ils firent la conquête de l'île de Crète, dans un lieu nommé *Candace*, et sur les ruines de *Mantium*, VII. 49. Maltraités par les Vénitiens, les habitants de cette île se révoltent, XII. 145. La république se venge d'une manière vigoureuse, 144.
- CANDIEN**, gouverneur d'une province, épargne les chrétiens, quoique païen, II. 92.
- CANINO**, fort situé près de Duras, qui passe successivement entre les mains de Michel, despote d'Epire, de Philippe Amir, enfin de Charles d'Anjou, X. 429. Ce prince en fait un lieu de sûreté, *ibid.*
- CANNES**. Les résultats de cette fameuse bataille, comparés avec ceux de la bataille d'Andrinople en 378, II. 436.
- CANOBIN**, nom d'un monastère fondé par Théodose dans la vallée de Tripoli, sur les bords d'un fleuve, choisi par Jean, patriarche des Maronites, pour sa résidence, VI. 252.
- CANOBINE**, vallée formée dans les flancs du mont Liban. Il y avoit jadis des temples païens qui ont été remplacés par des monastères, III. 27.
- CANON**. Il en est question pour la première fois dans l'Orient en 1425, au siège de Constantinople, XII. 299.
- CANON DE MAHOMET**. Tous les historiens s'accordent sur la grandeur de cette pièce. Son histoire, ses dimensions, ses effets, XII. 485.
- CANOPE**, ville d'Egypte célèbre par la vie qu'on y menoit, tellement déréglée, que le reproche d'être allé à Canope étoit une mortelle injure, III. 23.
- I. CANTACUZÈNE**, d'une famille que les Grecs regardoient comme la plus noble de l'Orient, et dont ils faisoient remonter l'origine aux douze pairs de France, VIII. 491. Envoyé contre les Génois par l'empereur Alexis, 467, il prend d'habiles dispositions pour triompher de la résistance de Laodicée, *ibid.*; mais il est obligé de lever le siège, 468; il commande les troupes en Syrie, 471. Regardé comme le meilleur général de l'empire, il est opposé par Alexis à Boémond, 491; éprouve un échec devant le château de Mylc, 492, et prend sa revanche, 493. Il surprend les ennemis et remporte un avantage signalé, 494.

II. CANTACUZÈNE (*Jean*), massacré et dépouillé par les Turcs après la bataille de Myriocéphales, IX. 222.

III. CANTACUZÈNE (*Manuel*), fils du précédent, nommé lieutenant d'Andronic l'Ange, cousin germain de l'empereur, IX. 229. Quoiqu'il eût sauvé l'armée, le prince le fait mettre en prison à cause de ses débauches, et crever les yeux. Il laisse croire, en ne punissant point ceux qui avoient commis cette cruauté, qu'il ne la désapprouvoit pas, 230.

IV. CANTACUZÈNE (*Jean*) maltraite, en présence de l'usurpateur Andronic Comnène, l'eunuque Zita, et lui déchire la figure, traitement qu'approuve Andronic, IX. 264. Lui-même est jeté dans un cachot par ordre du tyran pour avoir salué son beau-frère qui étoit en prison, 264. Il en sort sous Isaac, est fait César, envoyé contre les Bulgares, qui le battent, 317. Explication sur l'opération qu'il avoit subie, 318.

V. CANTACUZÈNE (*Théodore*), guerrier qui se renferme dans Nycée, résolu de s'affranchir du joug odieux d'Andronic Comnène, IX. 277. Il fait une sortie de la place et s'élance contre le prince; mais, son cheval s'étant abattu, il tombe; on le hache en pièces, et Andronic lui fait couper la tête, qu'il envoie à Constantinople avec ordre de la promener dans les rues, 278.

VI. CANTACUZÈNE (*Jean*), successivement grand-domestique, régent de l'empire, usurpateur et moine. (*Voy.* son article dans la Table chronologique, pour les actions de son règne.) Il passe du trône au monastère de Mangane, XII. 79. Sa retraite est plutôt forcée que volontaire, 80. Il ne paroît point étranger à la singulière conspiration dont il fait lui-même le récit, 99 et *suiv.* Cette

conjecture est appuyée sur le témoignage d'un contemporain, 102 et 103. Détails sur le mont Athos, dernier asile de Cantacuzène, 115. Contradiction des historiens relativement à l'époque où mourut ce prince, et qui prouve qu'il passa les dernières années de sa vie dans l'obscurité, 119. Examen de ses mémoires, que, par une étrange erreur, on a comparé aux commentaires de César, *ibid.* Résumé des diverses opinions exprimées sur son compte, et leur réfutation, 126. Dans l'examen de sa conduite, comme dans le récit de ses actions, nous n'avons consulté que ses mémoires, *ibid.*

VIII. CANTACUZÈNE (*Manuel*), fils du précédent, despote de la Morée, reçoit chez lui son père et son frère, qui avoient été forcés de se dépouiller de la pourpre impériale, XII. 107.

IX. CANTACUZÈNE (*Théodore*), seigneur grec étant à la cour de France au moment où l'on parloit de l'expédition de Hongrie, obtient du roi un secours de six cents hommes d'armes pour aller combattre Bajazet, XII. 216, *note.*

X. CANTACUZÈNE (*Mathieu*), fils de Jean Cantacuzène. Ce fut de tous ses enfans celui qu'il aimait le plus, et pour lequel il voulut dépouiller l'héritier du trône. Les mémoires du père ne laissent aucun doute sur cette préférence, en même temps qu'ils ne la motivent en rien, puisque l'historien ne rapporte aucune action de Mathieu d'après laquelle on pourrait présumer qu'il la méritât. Au contraire, toutes les fois qu'il est question des deux princes, le père est assez maladroit pour attirer dans son récit tout l'intérêt sur le rival de son fils. Dans l'espace de six années, Cantacuzène, en déléguant une portion de son pouvoir à Mathieu son fils, laisse son

gendre Paléologue dans l'oisiveté , et ne l'emploie qu'une fois , et *pour lui faire faire les honneurs d'un diner*, XII. 120. L'énumération des faits , d'après le récit du père , fait ressortir le caractère de Jean aux dépens de Mathieu. En voici quelques-uns. Mathieu ne se rend point auprès de son père lorsque celui-ci vouloit le réconcilier avec Paléologue , 49. Dès que ce dernier se présente devant Andrinople , où Mathieu résidoit depuis long-temps , tous les habitants le reçoivent , et Mathieu est obligé de se renfermer dans la citadelle pour éviter les plus *sanglans outrages*, 52. Réflexions à ce sujet, *ibid.* , *note*. Détails sur les moyens employés pour faire proclamer Mathieu empereur , de 59 à 64. Calixte , qui devoit à Cantacuzène le patriarcat de Constantinople , refuse de sacrer son fils , 65. Guerre entre Mathieu et Jean Paléologue rétabli sur son trône , 86. Convention rompue par la faute de Mathieu , 87. Celui-ci forme le projet de s'emparer de la capitale , 88. Il contracte alliance avec les ennemis de l'état , 95. Il se cache dans des roseaux pour éviter d'être pris ; est découvert par un chien et fait prisonnier , 95. Son allié le vend à Paléologue , qui repousse avec indignation la proposition de crever les yeux à Mathieu , 96. Belle conduite de l'empereur racontée par Cantacuzène , 97 , qui pense que le conseil donné par la cour de priver Mathieu de la vue , et rejeté par Paléologue , étoit *équitable et salutaire* , *ibid.* L'empereur se contente de le faire garder à vue dans l'île de Lesbos , 98. Hauteur de Mathieu , 104. Il consent enfin , d'après les instances de son père , à donner son abdication , 106. Conditions auxquelles elle a lieu , 107. Il va chez son frère , despote de la

Morée , 107. Il se réfugie dans un monastère , et s'y occupe , comme son père , de discussions théologiques , 119.

XI. CANTACUZÈNE (*Manuel*) , frère du précédent , eut moins d'ambition , et se contenta d'être despote de Morée. Il bat les Turcs près de l'Hexamilion , XII. 129. C'est la seule fois qu'il soit question de ce prince dans l'histoire de Ducas , 130.

CANTEMIR (*Démétrius*) , prince de Moldavie , qui passa du service des Turcs à celui du czar Pierre. C'est un historien estimé quant aux détails qu'il donne sur les mœurs , les usages , les institutions des Turcs , au milieu desquels il vécut long-temps , mais dont les récits sont souvent inexacts , parce qu'il adopte les traditions d'un peuple qui , pendant long - temps , n'a point eu d'historiens. Aussi ne le citons-nous qu'en ayant soin de comparer sur les faits son témoignage avec celui des autres historiens. Erreur dont il est cause sur Calojean , XII. 205. La conduite qu'il tient envers les Turcs rend inexplicable la confiance qu'il paroît avoir en eux , 217. Son opinion sur l'abdication d'Amurat , 438. Contradiction singulière dans laquelle il tombe à l'occasion de la naissance de Mahomet , 444 et 472. Conte renouvelé des Phéniciens , et dont l'application est absurde , 459. Fausseté manifeste d'un fait énoncé par cet historien , 477 et 478. Ce qu'il trouve de plus admirable dans le siège de Constantinople , 489. Son opinion sur la prise de cette ville est en contradiction avec le témoignage des contemporains ; Mahomet n'étoit plus maître d'accorder une capitulation , ayant promis avec serment le pillage à ses Turcs , 536. Le motif sur lequel il appuie son opinion est tel , qu'il semble se

moquer de son lecteur, 538. Réfutation de cette opinion, 539. Notice sur le prince Cantemir, 536.

CASOÏS, l'aîné des enfans de Cabade, veut disputer le trône à son frère; mais l'atrocité qu'inspiroit le tyran, quoique mort, fait confirmer la nomination qu'il avoit faite de Chosroës, IV. 341.

CAPELLAN (*Théodore*), commandant à Corfon, après avoir défendu cette place pendant long-temps, la rend à l'empereur Manuel Comnène, et passe au service de ce prince, ce qui le fit soupçonner de trahison, IX.

102.

CAPHYRE, Génois qui s'étoit rendu fameux par ses pirateries. Après avoir battu les Grecs, il conclut un traité de paix que lui proposoit, pour s'emparer de lui, l'empereur Alexis, qui viole ce traité, prend et met à mort Caphyre, IX. 388.

CAPTCHAC (*le*), pays habité jadis par les Choliates, et situé au nord de la mer Caspienne, V. 358.

CAPUTVADA, port d'Afrique, près de Carthage, ainsi nommé parce qu'il étoit à l'entrée d'un banc de sable, IV. 378.

CARAGE, nom donné par les Turcs au tribut auquel Abdolméléc assujettit les chrétiens en 692, après le dénombrement qu'il fit faire dans son empire, VI. 282.

CARAMAHMET, chef d'un parti de Turcs, est tué d'un coup de lance dans un combat contre Cantacuzène, XI. 452.

CARAMALE, gouverneur de Taormine, place forte de Sicile, accusé de trahison pour l'avoir laissé prendre, est fouetté, dépouillé de ses biens et mis en prison, VII. 265.

CARAMAN-OGLI, beau-frère de Bajazet, attaque ce prince, qu'il croyoit bien loin de lui, et paie de sa tête sa témérité, XII, 199.

CARANTÈNE (*Théodore*), chargé par le ministre Basile du commandement de la flotte armée contre Sclérus, attaque Curtis, général du rebelle, et le bat, VII. 475.

CARATEMUR-TASI, général d'Amurat, prend plusieurs villes de Servie, XII, 191.

CARAVANES. Elles furent établies par Haschem, bisaïeul de Mahomet, pour faciliter les relations commerciales et les protéger contre les Arabes du désert, VI. 24.

CARAZA, Sarmate, à qui l'empereur Alexis, pour le récompenser de ses services, confie le commandement de la garde étrangère sous le titre de *grand hétériarque*, VIII, 369. Est chargé d'une commission délicate, 370.

CARBÉAS, aventurier manichéen, se met à la tête des pauliciens, à qui le calife donne le mont Argos en Cappadoce. Ce lieu étant trop étroit, il construit dans l'Arménie mineure la ville de Tibrique, qui devient un repaire de brigands, VII. 118. A la défense de Samosate, il se distingue par sa bravoure et son acharnement contre les Grecs, 149.

CARCÉRIO (*Ravain*), gentilhomme Véronois, croisé, député par le duc Henri Dandolo, conclut un traité avec les Grecs pour la cession de l'île de Candie, X. 14. Devient seigneur de l'île de Négrepont, sous la souveraineté du marquis de Montferrat, 23. Maître de cette île, et ne pouvant la défendre, il la remet aux Vénitiens, en conservant le domaine utile, 87. Il y reçoit Blandras, révolté contre l'empereur Henri, et se rend sa caution, 92.

CARDAM, roi des Bulgares, attaqué par Constantin Porphyrogénète, se retire, VI. 506. Il attaque à son tour et bat complètement les Grecs. 507.

CARDARIGAN (*le*), nom que les Perses donnoient à leur général, V. 441.

CARDES, nation barbare qui, des bords de l'Euphrate, où elle habitoit dans le neuvième siècle, est allée se fixer au-delà du Tigre : Basile en fait massacrer une partie, VII. 207.

CARETO (*Jean de*), l'un des braves qui s'ensevelirent sous les ruines de Constantinople, et dont l'histoire a conservé le nom. XII. 502.

CARLO-ZÉNO, patricien, gendre de l'amiral Justiniani, sollicité par Jean Paléologue, entreprend de délivrer ce prince enfermé par son fils, XII. 175. Il prend les mesures que dictoit la prudence, brave tous les dangers, monte dans la tour d'Anémás, 176, et conjure inutilement Paléologue de le suivre, 177. Obligé de se retirer seul, il ne lui dissimule pas son mépris, *ibid.* L'empereur l'envoie supplier de nouveau, et, pour le déterminer, lui fait passer un diplôme par lequel il cédoit aux Vénitiens l'île de Ténédos, 178. Cette intrigue étant découverte, Carlo est obligé de se cacher et de fuir pour éviter la colère d'Andronic, 179. Il est mal reçu de son gouvernement, 180, qui, soit par crainte d'un parti, soit par esprit de justice, revient à des dispositions plus favorables, 181, et nomme Carlo commandant de Ténédos, 182. Il fait une belle défense contre l'attaque des Grecs, dirigée par l'empereur en personne, 183, qu'il bat deux fois, quoique gravement blessé, et l'oblige à se rembarquer, 184. Honneurs que lui décerne la république pour récompenser sa bravoure, *ibid.*

CARPODACES. On a donné ce nom au peuple des Carpes, lorsqu'ils s'établirent dans la Dace, II. 487.

CARRHES, ville que la défaite de Crassus avoit rendue célèbre, et dans la-

quelle Julien se repose dans son expédition de Perse, II. 135.

CARTHAGE. Elle étoit redevenue une des plus florissantes villes du monde quand le tyran Maxence la fit brûler en 311, I. 48. Prise par Genséric et pillée en 439, elle étoit possédée par les Romains depuis cinq cent quatre-vingt-cinq ans, III. 427. Elle tombe en 697 au pouvoir des Sarrasins, qui passent au fil de l'épée les habitans qu'ils y trouvent, VI. 293. Le patrice Jean, envoyé par l'empereur Léonce, la reprend peu de mois après, et taille la garnison en pièces, 294. Enfin les Sarrasins s'en emparent en 698, rasent les murailles, abattent les édifices, et détruisent entièrement cette ville, 295.

CASILIN (*bataille de*), livrée en 554, et dans laquelle Narsès, à la tête de dix-huit mille Romains, battit complètement trente mille Allemands commandés par Bucelin, V. 249.

CASPAX, marin commandant la flotte des Grecs, fait rentrer Smyrne dans le devoir, en est nommé gouverneur, et bientôt assassiné sur son tribunal, VIII. 453.

CASPIENNE (*mer*), appelée *mer de Khozar* par les Perses, du nom d'une ville construite sur ses bords par le fils de Japhet, qu'ils appellent *Khozar*, VI. 63.

CASSANDRIE, ville bâtie par Cassandre, roi de Macédoine, sur les ruines de Potidée, prise d'assaut par les Huns, qui s'emparèrent en même temps de la presque île de Pallène, V. 48.

CASSIEN, gouverneur de Séleucie, ayant reçu l'ordre de l'empereur Manuel Comnène de lever des troupes, néglige de le faire, IX. 134.

CASSIODORE (*Aurélien*), né à Squillace, successivement intendant du domaine, questeur ou chancelier,

consul, préfet du prétoire, IV. 141. Après plus de cinquante ans de travaux non interrompus, il se retire à Squillace, où l'on croit qu'il mourut plus que centenaire, 143.

CASSITÉRAS (*Théodore*), de la famille des Mélissènes, l'un des plus corrompus de la cour de l'empereur Léon l'Arménien, se lie avec Hyllas, et tous deux se vendent au prince, VII. 10. Quoique commandant l'une des compagnies de la garde, il est fait patriarche de Constantinople, 21. Sa mort, 33.

CASSOVIE, plaine de Serbie qui fut deux fois le théâtre de deux batailles sanglantes : la première entre les Serviens et les Turcs, XII. 191. Amurat I, quoique vainqueur, y trouve la mort après la victoire, 192. La seconde, entre Amurat II et Huniade, 423. Celui-ci est complètement battu, 424.

CASTALIE, fontaine célèbre comblée par Adrien, et que l'empereur Julien fait déboucher, II. 109.

CASTAMONE, ou l'ancienne Germanicopolis, située en Paphlagonie, prise sur les Turcs par Calojean, IX. 14, et reprise par Doniman, qui passe la garnison au fil de l'épée, *ibid.*

CASTAMONITE (*Théodore*), surintendant des finances, gouverne l'empire sous le nom de l'empereur Isaac II, son neveu, IX. 305. Il tombe en délire et meurt, 306.

CASTIN, général employé d'abord dans les Gaules, est envoyé par Honorius en Espagne, III. 362. Il éloigne de lui le comte Boniface, dont il étoit jaloux, 363. Il viole ses sermens, et ce parjure l'ayant fait abandonner de ses alliés, il est battu par les Vandales, et perd vingt mille hommes, *ibid.*

CASTRICE, commandant à Séleucie, capitale de l'Isaurie, défend cette place, I. 408.

I. CASTRIOT (*Jean*). Prend le titre de roi d'Albanie, quoiqu'il ne fût souverain que d'un district de cette province; vaincu par Amurat, donne ses quatre enfans pour otages, XII. 377. A sa mort, le sultan s'empare de ses biens, 378.

II. CASTRIOT (*George*), fils du précédent, plus connu sous le nom de *Scanderberg*, qui lui fut donné par les Turcs. Motif pour lequel ils le lui donnèrent, et quel est le sens de ce mot, XII. 377. Histoire de l'enfance de *Scanderberg*, *ibid.* Examen de sa conduite et du reproche d'ingratitude qu'on lui a fait, 378. Les injures et le tort que lui fit Amurat sont de nature à n'être point effacées par des dignités ou de l'argent, 379. A quelle occasion il déserte les drapeaux du sultan, 382. Il se range au nombre de ses ennemis, et fait partie du plan concerté contre lui, 383. Sa prudence et son intrépidité lui font remporter de grands avantages, et lutter avec une poignée d'hommes contre les forces des Turcs, 411. Habilité de sa tactique, 412. Il bat successivement tous les généraux d'Amurat, malgré la supériorité du nombre 413. Le sultan, furieux, se met lui-même à la tête de son armée, et n'est pas plus heureux, 414; *Scanderberg* le harcèle sans cesse, l'attaque dans son camp, 415; fait échouer plusieurs assauts livrés à Croie, sa capitale, 416, et le force à lever le siège, 417. Il résiste pendant vingt-trois années à la puissance colossale des Ottomans, *ibid.* Mahomet le combat pendant onze ans sans succès; il conclut la paix pour mieux faire la guerre, emploie la ruse, la corruption, l'assassinat, sans aucun succès, 418, et finit par entrer dans l'Albanie avec deux cent mille hommes, 419; mais *Scanderberg* rend toutes ses tentatives inutiles,

et Mahomet se retire la rage dans le cœur, laissant ses lieutenans, que le héros de l'Albanie force bientôt à sortir du pays, *ibid.* Mort de Scanderberg, 420; joie qu'en éprouve Mahomet, 421. Ses qualités, sa manière de faire la guerre, de tenir sans cesse ses troupes en haleine, 420. Les Turcs se font des bracelets de ses os, les croyant propres à transmettre la valeur, 421. Examen des diverses versions rapportées sur sa mort, et des témoignages dont il est l'objet, *ibid. note.*

CASTUS, commandant un corps d'armée contre les Abares, surprend, près du mont Hémus, un détachement de leurs troupes et le taille en pièces, V. 452 : mais bientôt, par son imprudence, il perd ces avantages, est pris et chargé de fers, 453.

CATABOLÈNE, officier de l'impératrice Anne, est livré à Cantacuzène, qui ne veut point user du droit de représailles, et se venger des traitemens faits à Chrysoberge, XI. 350.

CATACALE (Léon), (890) chargé par l'empereur Léon le philosophe du commandement des troupes d'Asie et d'Europe réunies, attaque l'armée de Simon, roi des Bulgares, est vaincu, et presque tous ses soldats périssent dans la bataille, VII. 255. Il s'empare de Théodosiopolis, 287, et affoiblit la puissance des Sarrasins, 288.

CATACALON (1040), surnommé *Ambuste*, écuyer de l'empereur Michel IV, et capitaine de la garde arménienne, commandant à Messine, surprend les Sarrasins qui assiégeoient cette place, et tue l'émir Abusaphar, VII. 586. Il bat les Russes près de Varna, et en envoie huit cents à Constantinople, VIII, 28. Nommé gouverneur d'Ibérie, il bat l'émir Ablespar, 51; fait tomber Asan dans un piège,

40. Blessé dangereusement, il est soigné et rendu à la vie par son ennemi, qui avoit admiré sa bravoure, 57. Fait duc d'Antioche par l'empereur Constantin Monomaque, pour récompense de ses services, il est privé de ce titre par Michel Stratiotique, 78. Nommé empereur par les soldats, il refuse la couronne et désigne Isaac Comnène, 82. Il assure la victoire à la bataille d'Adès, 87. Etant entré dans la conspiration de Diogène contre Alexis, 385, il a les yeux crevés à l'insu du prince qui lui avoit fait grâce, 388.

CATACYLAS, gouverneur de la Mysie, maintient cette province et celle de l'Hellespont dans l'obéissance, et les fait exempter d'un impôt, VII, 35.

CATALANS, quel étoit leur nombre à l'armée de Roger de Flor, XI. 36, à laquelle l'histoire a donné leur nom. Comment elle est reçue par Andronic, 37. Ils se mettent en marche, traversent la Propontide, 54; remportent sur les Turcs une victoire éclatante, 56; se reposent à Cyzique, qui pour eux est une autre Capoue, 57. Leur querelle avec les Alains, 59. Ils gagnent la bataille de Philadelphie, 61; reprennent plusieurs places, 62; chassent les Turcs de Tiria, 65; répriment l'audace de l'émir Sarcas, 64; parcourent l'espace compris entre la mer Égée et l'Asie mineure, arrivent au pied du mont Taurus, y battent les musulmans, 65, et sont forcés de rétrograder, n'ayant plus d'ennemis à combattre, *ibid.* Ils échouent devant Magnésie, dont ils font le siège, 66. On les envoie cantonner à Gallipoli, 69. Leur mécontentement, 74. Ils députent vers Andronic : manière dont ce prince reçoit leurs ambassadeurs, 75. Ils sont accusés par les Génois, 80. Ils tiennent une conduite re-

marquable après l'infâme assassinat de Roger de Flor par les deux empereurs, 84. Leur plan, 85. Leur déclaration en forme de cartel, 87. Le droit des gens étant violé par Andronic envers leurs ambassadeurs, qui sont massacrés et mutilés, 88, ils jurent de faire aux Grecs une guerre à mort, *ibid.* Ils pillent et brûlent une ville de Romanie, battent le fils d'Andronic, 89. Sont victimes des Génois, 90. Ils prennent la résolution de s'ensevelir sous les ruines de Gallipoli, 92. Se préparent à une bataille décisive, 93; la gagnent, 94; vont au-devant de l'armée de Michel, 95; la mettent en déroute, 96; prennent Aspres, Héraclée, presque toute la Thrace, 97. Rentrés dans Gallipoli, ils se préparent à recommencer la guerre, 102. Reçoivent avec un laconisme dédaigneux des ambassadeurs que leur envoie Andronic, 103. Commettent une faute en traitant leurs alliés inégalement, 104. Se vengent cruellement de Rédeste, où leurs camarades avoient été massacrés, 105. S'emparent de Pactia, de plusieurs forts, 106; de Madytos, ce qui complète une ligne de places fortes pour leur défense, 108. Ils battent Christopole et s'emparent de Stagnara, ville importante par son commerce et sa situation, 109. Voulant venger l'assassinat de Roger de Flor, égorgé par George, chef des Alains, 110, ils marchent contre eux, tuent George, et taillent sa troupe en pièces, 111. La division se met entre eux, 120. Ils s'avancent sur Constantinople et s'emparent de Rédeste qu'on venoit de leur reprendre, 122. Ils assiègent Nona, 125; prennent cette place et celle de Mégarix, 126. Obligés d'évacuer la Thrace, qui ne leur offroit plus de ressources, 127, ils se mettent en marche pour se rendre à Chris-

topole, 128. Ils prennent Cassandrie, 130. Las de la tyrannie de Rocafort, ils se révoltent contre lui, 134, puis se battent entre eux, 135. Ils choisissent des chefs, traversent la Macédoine, 137; se mettent aux ordres du duc d'Athènes, 138. Quand il s'en est servi, il veut s'en défaire, mais ils se défendent, battent ses troupes, *ibid.*; le tuent, s'emparent de l'Attique, et se fixent dans ce pays, 139.

CATALIM, capitaine des Patzinaces, qui, malgré les présens de Constantin Monomaque, secoue le joug et montre à ses compatriotes le chemin de la liberté, VIII, 49. Il traverse le Bosphore à cheval, exemple qui leur rend le courage; tous le suivent, se campent et se fortifient sur les bords du Danube, 50.

CATALUSIO. *Voy.* GATÉLUZIO, qui paroit être le vrai nom de celui qui remit Jean Paléologue sur son trône.

I. CATANE (*Dominique*), Génois, s'empare de l'île de Lesbos, qu'il prétend garder, XI. 202. Il la rend cependant, en cédant aux sollicitations de Jean Spinola, 203.

II. CATANE (*Maurice de*), l'un des braves qui défendirent Constantinople contre Mahomet, et dont l'histoire a conservé le nom, XII. 502.

CATAPAN, nom que les Grecs donnèrent au magistrat qu'ils mirent à Bari, et qui étoit chargé des affaires civiles et militaires, VII. 488.

CATARRHUS (*Michel*), bâtard, fils du prince Constantin et de sa concubine, nommée *Catarrha*, XI. 149. Par dépit contre son petit-fils, Andronic II, destine le trône à ce bâtard, 150. Conduite maladroite de ce dernier, *ibid.*

CATATURE. *Voy.* CALATURE.

CATÉAS (*Jean*), gouverneur de l'Osrhoëne, fait avec les Sarrasins un traité honteux, pour lequel l'em-

pereur Héraclius l'exile en Mésopotamie , VI. 151.

CATHERINE , femme d'Isaac Comnène , encourage à se faire moine ce prince qui , par continence , venoit de se faire eunuque , VIII. 101. Elle finit saintement sa vie , 102.

CATHERINE DE COURTENAI , petite-fille de Baudouin II , ayant en cette qualité des droits sur le trône de Constantinople , est demandée par Andronic II en mariage pour son fils , le prince Michel , X. 505. Cette alliance importante , qui éteignoit toutes les prétentions et terminoit les querelles entre les Latins et les Grecs , manqua par la faute d'Andronic , *ibid.* Catherine épouse Charles , comte de Valois , frère du roi de France , XI. 38. Elle avoit été successivement promise ou fiancée à Frédéric , qui préféra le trône de Sicile , qu'il possédoit , à celui de Constantinople qu'il falloit conquérir , 39 ; au fils du roi de Minorque , qui aima mieux se faire moine que d'épouser Catherine , 40. Conditions auxquelles elle est donnée au comte de Valois , *ibid.* , qui n'en est pas plus avancé quand elles sont remplies , 41.

CATOCÈLE (Léon) , beau-frère du patriarche Photius , capitaine de la garde impériale , sert le prélat dans ses fureurs , VII. 214.

CATZAS , eunuque député par Orchan pour contracter une alliance avec Cantacuzène , XI. 367.

CATZENELBOGEN (Berthold de) , seigneur croisé , se sépare de l'empereur Baudouin pour suivre le marquis de Montferrat , X. 15.

CAUCANES , port à dix lieues de Syracuse , où Bélisaire donne rendez-vous à Procope , IV. 577.

CAULA , sœur de Déral , officier sarasin , étant prisonnière , fait armer ses compagnes de piquets de tente , et , se défendant de cette manière ,

donne à Caled le temps d'arriver , de les délivrer et de tailler les Grecs en pièces , IV. 114. A la seconde bataille d'Yarmouc , elle est renversée de cheval , et , quoique blessée , panse ceux qui l'étoient comme elle , 134.

CAULÉAS (Antoine) , de famille noble , et abbé d'un monastère , est élu patriarche , VII. 258.

CAVIAÇ , forteresse à dix lieues d'As-torga , contre laquelle échoue Théodoric , III. 577.

CAZAMATE (Constantin) , évêque de Syllée , fils d'un prêtre , VII. 12 , obligé de se retirer dans un cloître , y prend le nom d'Antoine ; et , par ses intrigues , parvient à l'évêché de Syllée , 15. L'empereur Léon l'Arménien le fait venir à sa cour , *ibid.* Sa fourberie , 15. Il est excommunié par le patriarche , *ibid.* Michel-le Bègue le fait patriarche de Constantinople , 33.

CAZAN , chef des Mogols , épouse la fille du roi d'Arménie et se convertit au christianisme , XI. 59. Pendant sa vie , il garantit les frontières de l'empire grec contre les Turcs , *ibid.*

CAZIKIA , surnom que les Valaques donnent à leur prince qui fit un jour empaler six mille d'entre eux pour son plaisir. Ce mot signifie *faiseur de pieux* , XII. 550.

CÉCILE , fille d'Isaac l'Ange , appelée Irène , et Marie par quelques historiens , épouse Roger , fils de Tan-crède , roi de Sicile , et , ce prince étant mort , Philippe , duc de Suabe , qui devint empereur d'Allemagne , IX. 575.

CÉCILIE , évêque de Carthage , dont l'élection est condamnée par soixante-dix évêques irrégulièrement rassemblés , I. 108 ; est cité au concile de Rome , 110 ; y confond Donat , *ibid.* Est déclaré innocent des calomnies intentées contre lui , et bien ordonné , III. Son innocent

- est reconnue une seconde fois au concile d'Arles, 115. L'empereur confirme ce jugement, 125.
- CÉDRÈNUS**, historien byzantin du onzième siècle, cité, XII. 450.
- CÉÈNE** passe au service de l'empire avec vingt mille Patzinaces, est fait patrice et baptisé, VIII. 46. Il ravage son ancien pays, 47; bat les troupes de Tyrac, 48; court risque d'être assassiné, 55; est injustement traité par l'empereur, 54; puis envoyé par ce prince pour conclure la paix avec les Patzinaces, qui le poignent, 60.
- CÉLER**, général grec, manque aux conditions convenues dans un traité fait avec les Perses, IV. 199.
- CELSE**, gouverneur de Cilicie, compagnon d'études de l'empereur Julien, reçoit ce prince au passage du mont Taurus, II. 98.
- CELZÈNE**, pays que les anciens appeloient Acilizène, qui étoit arrosé par l'Euphrate, et faisoit partie de l'Arménie, VII. 157.
- CENTÉRION**, prince d'Achaïe, plongé dans la mollesse, est attaqué par Thomas Paléologue, XII. 314, à qui il est obligé de donner sa fille et une partie de ses états pour conserver le reste, 315.
- CENTUMCELLES**, ville située à quarante lieues de Rome, prise par les Goths, est reprise par les Romains. C'est aujourd'hui Civita-Vecchia, IV. 509.
- I. CÉPHALAS (Léon)**, gouverneur de Larisse, l'une des principales villes de la Thessalie; la défend contre Boëmond, VIII. 287; ce qui donne aux troupes d'Alexis le-temps d'avancer, 288.
- II. CÉPHALAS**, homme puissant d'Adramytte, arrête Lampradas, et pour faire sa cour à Andronic-Comnène, lui livre ce général, IX. 276.
- CÉRANIUS**, philosophe né en Egypte, mis à la torture, ensuite à mort pour un passage grec que Festus ne comprenoit pas, II. 375.
- CERCHIS**. C'est l'ancien nom des *Circasses*. Voyez ce mot.
- CERCLE** vicieux dans lequel tournoient sans cesse les Grecs et les Latins pour la réunion des deux églises, XII. 449.
- CEREUSE ou CIRCÈSE**, ville de Mésopotamie, au confluent de l'Aboras, qui se jette dans l'Euphrate. Elle s'est ensuite appelée *Kerkisîé*, V. 55.
- CÉRÉAL**, au lieu de défendre la Cyrénaïque comme il'en étoit chargé, pille cette province, abandonne ses troupes, et se sauve, III. 205.
- CÉRÉALIS**, préfet de Rome, puis consul, I. 517.
- CÉRÉMONIAL** employé envers celui qu'on déclaroit reconnoître pour empereur, XI. 265. Raison pour laquelle Cantacuzène devoit y tenir plus qu'un autre, *ibid*, note.
- CÉRÉMONIES**. Bizarreries de celles qu'on faisoit à Constantinople pour la réception des ambassadeurs, VII. 374.
- CÉRINES**, château très-fort de l'île de Chypre, dans lesquels'étoit réfugiée la fille d'Isaac, IX. 556.
- CERTITUDE historique**. Difficulté de l'établir prouvée par un exemple, XII. 410, note. Voy. le mot VÉRITÉ.
- CÉRULAIRE (Michel)** (1041) conspire contre l'empereur Michel le Paphlagonien, est découvert, exilé et dépouillé de ses biens, VII. 590.
- I. CÉSARE**, frère de saint Grégoire de Nazianze, médecin de Constance, se retire de la cour de Julien, qui avoit inutilement voulu lui faire changer de religion, II. 86. Maître des offices, sous Théodose, il est envoyé par ce prince pour punir la sédition d'Antioche, 568. Sa conduite en s'acquittant de cette mis-

- sion délicate, 569 *et suiv.* Il part de cette ville et contribue à calmer la colère du prince irrité, 572.
- II. CÉSARE, évêque d'Arles, accusé, conduit devant Théodoric, est accueilli par ce prince, qui lui fait des présens au lieu de l'interroger, IV. 134.
- III. CÉSARE, patrice et commandant en Espagne, voyant qu'il lui seroit impossible de résister à Sisebut, fait la paix avec ce roi, VI. 6.
- I. CÉSARÉE, ville maritime de Palestine et l'une de celles où, dans le quatrième siècle, l'on commençoit ses études pour les aller achever dans la célèbre Athènes, I. 448.
- II. CÉSARÉE, capitale de la Cappadoce, condamnée par l'empereur Julien à une amende de trois cents livres d'or, à reprendre son ancien nom de *Masaca* (au lieu de celui de *Césarée*) que Tibère lui avoit donné, pour avoir souffert que les chrétiens ruinassent les temples de Jupiter et d'Apollon, ainsi que celui de la Fortune, II. 96.
- III. CÉSARÉE en Mauritanie s'exempte du pillage en payant deux cent mille pièces d'or aux Sarrasins, VI. 150. D'autres villes ont porté ce nom de *Césarée* parce qu'elles étoient bâties ou rétablies en l'honneur de l'un des Césars. Il y en avoit deux dans la Terre-sainte, une en Pannonie, une autre en Italie, près de Ravenne, etc.
- CHABARON (*Constantin*), gouverneur d'Albanopolis, capitale de l'Albanie, séduit par la belle-sœur du despote d'Épire, est cause de la prise de la place par ce prince, ce qui ne l'empêche pas de mettre Chabaron au cachot, X. 244. Il y reste jusqu'à la prise d'Arta par Michel Paléologue, qui le délivre, 282.
- CHABDAN, que les Arabes nomment *Saïfoddaulah*, émir d'Alep et d'Emesse, remporte une victoire sur les Grecs, qui le battent ensuite, VII. 375. Il est vaincu par Léon Phocas, et sur le point d'être fait prisonnier, 396. Son armée est taillée en pièces par Nicéphore, 398.
- CHABÉR, forteresse située sur le bord du Sangaris, X. 399.
- CHADÈNE, comte, que Lascaris II charge d'arrêter Michel Paléologue, et qui, prévoyant l'élévation de celui-ci, se conduit avec adresse dans l'exécution des ordres de l'empereur, X. 252. Récompensé par Michel, qui lui donne le gouvernement de plusieurs provinces; il y commet tant de concussions, qu'on est obligé de le chasser, 347.
- CHAGÉ (*Constantin*), commandant de Cihyre, bat les Sarrasins, envoie cinq cents prisonniers à l'empereur, et coule à fond leur flotte, VII. 575.
- CHAÏRADIN, grand-visir d'Amurat, meurt en se rendant aux ordres de ce sultan, XII. 188.
- CHALCHOCONDYLE (*Laonice* ou *Nicolas*), historien dont le témoignage est souvent rapporté comme celui d'un homme exact et de bonne foi. Il diffère des autres historiens dans plusieurs circonstances de la bataille de Varna, XII. 402. Sa version fort curieuse sur le motif de l'abdication d'Amurat, 408. Parle de son père, envoyé comme ambassadeur par les Athéniens au sultan, qui le fit mettre en prison, 426. Son témoignage sur Mahomet, 471; sur l'invention de la poudre à canon, 482; sur le grand-visir Hali, 542.
- CHALCIS, ville qui s'exempte du pillage en payant à Chosroës deux cents livres d'or, et qui sauve sa garnison par un parjure, V. 69.
- CHALCITIS, île de la Propontide, V. 454.
- CHALDÉE (*Jean*), un des conjurés qui

égorger l'empereur Michel Pivrogne, VII. 169.

CHALEMATE, autrefois Thalame; château très-fort situé sur le golfe Messéniaque, assiégé et pris par les croisés françois, X. 23.

CHALES, chef des Turcs, qui, ayant battu Michel et s'étant emparé de ses bagages, insulte à ce prince, XI. 143. Il désole la Thrace et fait trembler Constantinople, *ibid.* Est enfin battu et chassé par Philès, 144.

CHALIL, appelé aussi *Calil*, *Haly-Bacha*, traite durement les ambassadeurs de Constantin, XII. 445. Passe pour favoriser les chrétiens, XII. 463. Motifs que l'on a de conserver au moins des doutes sur cette accusation, 464. Mahomet lui demande Constantinople, 465. Dénoncé par Notaras, 553. Son avis au divan, consulté par le sultan sur le projet de continuer ou d'abandonner le siège de Constantinople, 542. La haine de Mahomet contre Chalil avoit une autre cause que la prétendue partialité de son visir envers les Grecs, *ibid.*

CHALIL, fils d'Orchan et de la fille de Cantacuzène. Ayant été enlevé par des pirates, son père réclame l'autorité ou l'intervention de Jean Paléologue pour obtenir sa délivrance, et promet de cesser de secourir Mathieu, armé contre l'empereur, XII. 89. Il rachète Chalil, et le rend à son père, 90.

CHALOCÉRÈTE, soldat député par l'armée d'Andronic le jeune auprès du vieil Andronic pour connoître les intentions de ce dernier, qui le reçoit fort mal, XI. 165.

CHAMARÈTE (*Léon*), seigneur grec, possesseur du canton de Lacédémone, qu'il met à l'abri de l'invasion des croisés françois, X. 26.

CHAMAVES. Ce peuple sorti de la Germanie, et qui habitoit vers l'embou-

chure du Rhin, est en guerre avec les Romains, I. 531. Ils se divisent en petites bandes et harcellent les troupes de Julien, 532. Toujours vaincus, ils se soumettent, 535. Julien les traite avec grandeur d'âme : ils concluent la paix, 534.

CHAMBRE de justice établie à Chalcedoine par l'empereur Julien pour punir les courtisans de Constance, II. 58.

CHAMPAGNE (*Thibaut, comte de*), se croise l'un des premiers au tournoi d'Escry, IX. 424. Il est élu chef de l'expédition, quoiqu'il n'ait que vingt-quatre ans, 426; mais il meurt de maladie et avant le départ des croisés, 429.

CHAMPAGNE (*Marie de*), prend la croix avec son mari le comte Baudouin, mais ne peut l'accompagner à cause de sa grossesse. Elle meurt en allant le rejoindre, comme il venoit d'être élu empereur de Constantinople, X. 19.

CHAMPLITE (*Guillaume de*), reçoit, au partage de l'empire grec par les croisés, la principauté d'Achaïe, qu'il laisse, à sa mort, à Geoffroy de Villehardouin, neveu du maréchal de Champagne, IX. 515.

CHAMP-DE-MARS : sous l'empereur Julien, celui de Paris étoit dans l'endroit où le faubourg Saint-Victor est construit, II. 10.

CHANURANGE, Arménien employé sous Narsès en Italie, bat les Allemands, V. 247.

CHAPITRE (*les trois*). C'étoit trois ouvrages dont l'évêque de Césarée demandoit la flétrissure, et que Justinien condamne par un édit. Titres de ces ouvrages et détails sur cette affaire, V. 236 et 237.

CHARÈS, de l'Inde, élève de Lysippe, passe pour être l'auteur du colosse de Rhodes, VI. 197. Proportion, durée de ce colosse, et dépenses auxquelles il est évalué, *ibid.*

- CHARIETTON**, Franc d'une haute stature et d'une grande hardiesse, fait aux Chamaves une guerre de brigands, I. 532. Il s'offre à Julien pour les combattre, et contribue à les réduire, 533. Il est employé contre les Allemands, 556.
- CHARITON**, élu patriarche de Constantinople, ne siège que onze mois, IX, 230.
- CHARITO**, fille de Tibère, qui la marie au patrice Germain, V. 414.
- CHARLEMAGNE** achève de briser les liens qui attachoient encore l'Italie à l'empire grec, VI. 525. Les princes grecs tenoient plus au titre d'empereur qu'ils portoient exclusivement, qu'à la possession de l'Italie, 530. Il fait alliance avec l'impératrice Irène, 531.
- I. CHARLES IV**, empereur d'Allemagne. Ses visites au pape. Différence entre l'accueil qu'il reçoit et celui que fit le même pontife à Jean Paléologue, XII. 155.
- II. CHARLES D'ANJOU**, frère de Saint-Louis, en guerre avec Michel-Paléologue; cause de cette guerre, X. 366. Préparatifs des deux princes, 368. Charles se rend à Tunis auprès de son frère, 372. Humiliations auxquelles il se résout pour gagner le pape, 427, *note*. Son activité, ses intrigues, 428. Il appuie la révolte des Illyriens contre les Grecs, et leur envoie un corps de trois mille hommes qui assiège Belgrade, 429. Ses troupes sont complètement battues, 431. Douleur qu'il en éprouve, 432. Son injustice envers Procida, à qui il avoit enlevé ses biens et sa femme, est cause du massacre des Français en Sicile. Détails sur cet événement, 433 *et suiv.* Charles assiège Messine, refuse les conditions que cette ville proposoit pour se rendre, et bientôt est forcé de se retirer honteusement, 438.
- III. CHARLES VI**, roi de France, fait une réception brillante à l'empereur Manuel qui vient en France, XII. 250. La maladie de ce roi l'empêche de s'occuper de l'objet du voyage de Manuel, 251. Il le comble de présens et lui donne une pension, 252.
- IV. CHARLES VII**, roi de France, défend aux évêques du royaume d'obéir au pape Eugène, XII. 343.
- V. CHARLES**, nom de celui des ennemis de Muzalon qui arrache ce favori de l'autel sur lequel il s'étoit réfugié, et l'égorge, X. 265. Il est choisi pour assassiner l'empereur Michel Paléologue, et découvre le complot, 552.
- CHARTOPHYLAX** ou **CARTOPHYLAX**, nom d'office dans l'église de Constantinople. C'étoit le bras droit du patriarche. Il étoit dépositaire et garde de toutes les chartes relatives aux droits ecclésiastiques. Il étoit bien au-dessus du chartulaire, avec lequel quelques auteurs ont eu tort de le confondre. Le cartophylax rédigeoit les sentences du patriarche, présidoit au grand conseil, connoissoit de toutes les causes ecclésiastiques, siégeoit avant les évêques, avoit douze notaires à son service. Aucune dignité ne jouissoit d'aussi belles prérogatives. Ce mot, composé de grec et de latin, signifie *garde-charte*, et, dans l'origine, celui qui étoit revêtu de cette charge n'étoit que préposé à la garde des actes et des chartes. Bientôt les titulaires, voulant accroître leur pouvoir et leur influence, usurpèrent des attributions, augmentèrent leur autorité, et le chartulaire devint cartophylax. (Tant de personnages ont été revêtus de cette dignité, que nous avons cru devoir nous contenter d'en indiquer les fonctions, sans désigner les titulaires.)
- CHATENAY** (*Erard de*), seigneur de

Rougemont, fait prendre Cordel (*Voyez ce mot*) qui avoit voulu se faire passer pour l'empereur de Constantinople, et l'envoie au roi de France, X. 139.

CHÂTILLON *Renaud*, comte de Karac, épouse Constance, veuve de Raymond, prince d'Antioche, IX. 133. Bat Thoros pour plaire à l'empereur Manuel-Comnène; mais, ce prince ne tenant point ses promesses, Châtillon se venge sur l'île de Cypre, *ibid*; se rend odieux par ses cruautés, 136. Traite avec la dernière barbarie le patriarche d'Antioche, *ibid*. Voyant qu'il ne pouvoit éviter la colère de Manuel, il fait, pour obtenir son pardon, des bassesses qui le rendent méprisable, 137. Honneurs qu'il rend à ce prince lorsqu'il visite Antioche, 140. Est pris par les Turcs, 152.

CHAUMONT (*Richard de*) prend la croix pour secourir l'empereur Beaudoin, X. 161. Il abandonne cette cause et s'embarque pour la Palestine, 177.

CHAZÈS, gouverneur de l'Achaïe sous Constantin VII, détesté par ses exactions, est lapidé par le peuple d'Athènes au pied de l'autel, VII. 305.

CHAZER-IL-BEG, un des plus intimes confident d'Amurat 1^{er}, joue le rôle de Zopyre à meilleur marché que celui-ci, XII. 137.

CHATEAUBRIANT. Origine de cette famille suivant les auteurs bretons, VIII. 290.

CHATEAU-ST.-ANGE. Pourquoi l'on a donné ce nom au mausolée d'Adrien, V. 505.

CHAZARES ou KOZARS, nation qui habitoit d'abord sur les bords de la mer Caspienne, d'où elle étoit passée sur ceux du Danube, et enfin dans le Bosphore cimmérien, VII. 90. Ils adoptent la religion chré-

tienne, et deviennent les alliés de l'empire, 118.

CHAZARIE, aujourd'hui la Crimée, conquise par Ducas sous Bazile second, VII. 520.

CHELCAL, Hun de naissance, trahit ses compatriotes et cause leur perte, III. 608.

CHELEBI (*Yacub* ou *Jacob*), fils d'Amurat 1^{er} et frère de Bajazet, qui le fait étrangler avec une corde d'arc, XII. 193.

CHERINS (*grands*). Sages mesures prises par Julien* pour leur entretien et leurs réparations, II. 64.

CHÊNE DE MAMBRÉ, lieu qu'on appelloit ainsi parce qu'on prétendoit que le chêne sous lequel Abraham s'étoit assis s'y trouvoit encore. Il portoit encore le nom de *Térébinthe*, I. 219.

CHÉRÉAS, officier de Thomas, ayant refusé de se rendre après la mort de ce rebelle, est pris et pendu, VII. 45.

CHERINA (*Jean*), eunuque, forcé de se faire moine pour éviter le châtiment que méritoient ses crimes, est tiré du cloître par l'empereur Romain le Jeune, qui lui donne l'emploi de chambellan, VII. 588. Il est fait patrice et commandant de la garde étrangère, *ibid*.

I. CHÉROSOPHACTE (*Léon*) (910) est envoyé par l'empereur Léon le Philosophe auprès de Siméon, roi des Bulgares, qui demandoit la paix, et mis aux fers par ce prince, VII. 252. Fait patrice, il est rasé par les tuteurs de Constantin et renfermé dans un monastère, 299.

II. CHÉROSOPHACTE (*Léon*) (1030), commandant les gardes de nuit, est surpris par les Arabes que l'empereur Romain Argyre l'envoyoit reconnoître, VII. 547.

CHEERSONE, jadis *Héraclée*, port de la Chersonèse taurique, où l'on envoyoit en exil ceux qu'on regardoit

- comme de grands criminels. Le pape Martin y fut envoyé en 655, VI. 204.
- CHERSONÈSE**, nom commun jadis aux presqu'îles. Celle de Thrace étoit fermée par une muraille qui s'étendoit depuis le golfe du Mélas jusqu'à l'Hellespont, V. 302.
- CHEVAUX**. Soin des Arabes pour les leurs, VI. 149.
- CHIAOUS**, nom donné par les Turcs aux huissiers du palais que les Grecs appeloient *zaoutzas*, VII. 246.
- CHIENS de chasse** envoyés en cadeau à l'empereur grec, VII. 357.
- CHILBUDIUS**, gouverneur de la Thrace, chargé par Justinien d'empêcher les Bulgares et les Esclavons de passer le Danube, s'acquittant bien de son devoir, qu'aucun ne put aborder sur l'autre rive; mais ayant eu l'imprudence de traverser ce fleuve, il fut tué par les barbares, IV. 324.
- CHILDEBERT** reçoit de l'argent de l'empereur Maurice pour combattre les Lombards, et de ceux-ci pour faire la paix; prend des deux côtés, et renvoie sans réponse l'ambassadeur de Maurice qui réclamoit les sept cent mille francs qu'il lui avoit envoyés, V. 450. Son armée est battue, 435. Deux des ambassadeurs qu'il avoit députés à Carthage sont égorgés par le peuple, 436. Il conclut la paix, 439.
- CHILIOCOME**. Ce nom, qui signifie *mille bourgades*, étoit celui d'un canton de la Médie, ravagé par Arsace dans l'expédition de Julien, II. 169.
- CHILPÉRIC**, roi d'une partie de la France, envoie féliciter Tibère de son avènement au trône. Présens qu'ils se font, V. 397.
- CHINDASVINDE**, roi des Visigoths, réformé le code d'Alaric, III. 424.
- CHINIALE**, commandant un corps de Huns Cutigours, passe le Tanais et ravage les terres de l'empire, V. 180.
- CHIO**, île de l'archipel. Dans quelle occasion les Turcs l'enlèvent aux Grecs, et quelles furent les suites de cette prise, XI. 81.
- CHIRLUCÀ**, l'un des noms donnés par les historiens au grand-duc Notaras, XII. 488.
- CHLIARÈNE** (*Constantin*), sacellaire de Sainte-Sophie, élu patriarche de Constantinople, meurt après avoir exercé pendant deux ans, IX. 109.
- CHLOMARE**, place forte de Perse, qui, sous le commandement de Bigané, résiste à toutes les attaques des Romains, V. 392.
- CHNODOMAIRE**, roi des Germains, vaincu par Julien, qui l'envoie à l'empereur Constance, I. 508.
- CHOISEUL** (*le comte de*) a le premier fait connoître, en 1780, la conduite des habitans de Sperlinga, qui refusèrent d'égorger les François au massacre des vèpres siciliennes, et moururent en les défendant, X. 437.
- CHOLIATES**, nom d'un peuple qui habitoit le Captchac, pays situé au nord de la mer Caspienne, V. 358.
- CHONIATE** (*Michel*), frère de l'historien Nicétas, qui portoit ce nom parce qu'il étoit de Chonæ en Phrygie. Etant archevêque d'Athènes, comme il ne peut fléchir Léon Sgure, il arme contre lui les Athéniens et parvient à sauver leur ville, X. 21.
- CHORIANE**, général de Chosroës, est complètement battu malgré le grand nombre de ses troupes, V. 186.
- CHOSAMANTE**, garde de Bélisaire d'une bravoure imprudente, se bat seul contre un grand nombre de Goths, et se fait tuer, IV. 499.
- I. CHOSROËS**, appelé par sa nation *Anouschirvan* (âme généreuse), est élu roi de Perse, IV. 341. Idée de ce prince, *ibid*; il fait un traité de paix avec les Grecs, 545. On conspire contre lui, 546; son ingratitude envers celui à qui il devoit la

couronne, 348. Il reçoit les députés de Vitigès, V. 22, et ceux de Justinien, 26. Il entre dans la Syrie, 55. Prise de Sura, 56; de Berée, 60. Il fait grâce aux habitans de cette ville, 61; assiège Antioche, 62; s'en rend maître, 63; la réduit en cendres, 64. Il va à Séleucie, 66; il lève, contre la parole qu'il en avoit donnée, un tribut sur les habitans d'Apamée, 68; il passe l'Euphrate, 69; échoue contre Edesse; son avarice, 70; assiège Dara contre les conditions du traité qu'il venoit de conclure, 71; il fait construire une ville pour y mettre ses prisonniers, 72. Il passe en Lazique pour en chasser les Grecs, 83; est battu devant Pétra, 85; accorde une capitulation à cette ville, 86. Il commence sa troisième expédition, 102; traite avec barbarie l'évêque de Sergiopolis, 105; il passe l'Europus ayant voulu tromper Bélisaire et n'ayant pu réussir, 105; malgré ses conventions il pille Callinique, 106; il envoie des ambassadeurs à Justinien, 182; ses troupes assiègent Pétra, 183; le siège est levé, *ibid.* Les Perses sont battus en Lazique, 185; son fils se révolte contre lui, 188. Il s'avance en Arménie, 384; perd la bataille de Mélitine, 386. Cet échec le fait mépriser des Perses, 389; il demande la paix, *ibid.* Un avantage remporté en Arménie par un de ses généraux lui rend son arrogance, et les conférences sont rompues, 390. Mais, humilié de sa défaite, il tombe dans une mélancolie qu'il ne peut surmonter, et meurt après avoir régné quarante-huit ans, 399.

II. CHOSROËS, roi de Perse, petit-fils du précédent, succède à son père, qu'il fait assommer à coups de bâton, V. 485. Il tâche, mais vainement, de gagner Varame, 486; battu par ce rebelle, il se retire sur les terres de l'empire, 488. Il a re-

cours à l'empereur, 489; ce prince lui accorde des secours, 491; sa conduite généreuse envers Chosroës, 495. Celui-ci fait des progrès, 496; se rend maître des principales villes de Perse, 498; aidé des Grecs commandés par Narsès, il remporte une victoire décisive dans une plaine située sur les bords de la rivière de Balazath, 501. Traitement horrible qu'il fait subir à six mille Perses, 502. Il obtient de Maurice, pour sa garde, mille soldats Grecs, 503; il est rétabli sur le trône de Perse, 504. Il se déclare contre Phocas, 563, entre en Mésopotamie, 564; défait l'armée grecque, 565, et fait égorger tous les prisonniers, *ibid.* Commet d'horribles cruautés, 566. Son armée pénètre jusqu'à Chalcédoine, 577. Il traite le fameux Mahomet avec le dernier mépris, VI. 36. Ses troupes sont battues à Zab, 74; il fuit, et laisse un de ses palais à la disposition de l'ennemi, 76. Héraclius le trompe, 78; son fils Siroës, après avoir égorgé ses vingt-quatre frères, 81, s'empare de Chosroës, le fait mettre en prison, le condamne à mourir de faim, et consomme son parricide en envoyant insulter et frapper son père par tous ceux qui avoient à se plaindre de lui, 82.

CHOZAS (*Basile*) se donne pour le fils de Manuel Comnène, se fait un parti, est pris, condamné à perdre la vue, et mis en prison, IX. 362.

CHRÉTIENS. Ils éprouvent de la part de Galère divers genres de torture, I. 11.

CHRISTIN, chef de brigands, surpris et conduit à l'empereur Constantin Copronyme, est traité, par ordre de ce prince, avec une barbarie révoltante, VI. 431.

CHRISTODULE, nom que prend Cantacuzène lorsque d'empereur il devient moine, XII. 128.

I. CHRISTOPHE, premier écuyer de l'em-

- pereur Léon l'Arménien, envoyé, par ce prince à Charlemagne, pour demander du secours contre les Bulgares, VII. 5.
- II. CHRISTOPHE**, fils aîné de Romain Lecapène, est couronné, par ordre de son père et devant Constantin, héritier légitime du trône, VII. 317. Il meurt au moment de jouir de l'autorité souveraine, 340.
- III. CHRISTOPHE**, parent de l'empereur Basile, qui le nomme général, prend plusieurs villes aux Sarrasins, VII. 195. Il s'empare de Téphrique et la détruit, 200.
- CHRISTOPOLE (George de)**, forme contre les Catalans une entreprise hardie, XI. 108. Il est battu et se sauve à Constantinople, 109.
- CHRISTOPOLÉ**, aujourd'hui *Emboli*, placée sur la frontière entre la Thrace et la Macédoine, est, à cause de cette situation, choisie par les Catalans, XI. 128. Ils renoncent au projet de la prendre, 130.
- CHRYSANTE de Sardes**, disciple du magicien Edèse, magicien lui-même, et l'un de ceux avec lesquels se lie Julien, I. 446. Il est fait par ce prince grand sacrificateur de Lydie, II. 73.
- CHRYSAPHE**, chef des eunuques, dont le nom étoit *Zummas*, grand-chambellan, commandant de la garde de Théodose II, s'empare de l'esprit de ce prince, qui n'est plus qu'un instrument docile entre ses mains, III. 438; il fait assassiner Jean le Vandale, général dont la probité lui déplaisoit, 439.
- CHRYSARGYRE**, mot qui signifie *or* et *argent*, et qui fut donné à un nouvel impôt de Constantin, parce qu'on avoit la faculté de payer avec les deux monnoies cette taxe, tandis qu'on étoit obligé de payer les anciennes en or, I. 238. Aboli par Anastase, 239.
- CHRYSE**, chef valaque qui trahit l'em-
- pereur Alexis et lui fait une guerre ouverte après s'être emparé de Strummise, dont la garde lui étoit confiée, IX. 392. Il devient le gendre de ce prince, 408; et n'en ravage pas moins les terres de l'empire, 419.
- CHRYSELE**, le plus puissant des habitants de Dyrrachium, livre cette ville aux Grecs pour le titre de patrice, VII. 505.
- I. CHRYSOBERGE (Nicolas)**, est élu patriarche de Constantinople, VII. 489.
- II. CHRYSOBERGE**. Chargé d'une mission secrète de Cantacuzène à l'impératrice, XI. 349, est, contre le droit des gens, frappé de verges publiquement et chassé de la capitale, 350.
- III. CHRYSOBERGE (Luc)**, nommé patriarche de Constantinople par l'empereur Manuel Comnène, IX. 109, meurt en 1169, après avoir pris part à plusieurs querelles religieuses, 195.
- CHRYSOCÈRE**, premier écuyer de l'empereur Constantin Monomaque, commandant des troupes de Galatie, VI. 508.
- I. CHRYSOCHIR**, chef des pauliciens et mortel ennemi de l'empire, traite l'empereur Basile avec la dernière insolence, VII. 192. Il ravage les territoires d'Ancyre et de Comane, et fait un butin immense, 193; est vaincu, poursuivi, blessé, 199, pris et décapité, 200.
- II. CHRYSOCHIR**, parent de Volodimir, offre ses services à l'empire à des conditions qui ne sont pas observées, et les perfides Grecs le tuent, VII. 552.
- CHRYSOPOLIS**, ville située vis-à-vis de Constantinople, et qui servoit de port à Chalcédoine, près de laquelle Constantin défit entièrement l'armée de Licinius, I. 165.
- CHRYSOERHOAS**, c'est-à-dire *Fleuve*

d'or, surnom donné à Jean de Damas à cause de son éloquence, VI. 357. Il écrit contre Léon et en faveur du culte des images, *ibid.* L'empereur, qui ne pouvoit le punir parce qu'il n'étoit pas en sa puissance, emploie pour le faire un moyen odieux, 358. Il se retire dans la solitude, et y compose des ouvrages, 359.

CHRYSOEUL, de la famille des sultans, général, prend Manuel Comnène, VIII. 141. Se révolte pour avoir l'empire de Perse; se rend à Constantinople avec ses prisonniers, 142; part avec l'empereur et Manuel, *ibid.*; est au désespoir de la mort de ce dernier, 143.

CHRYSTÔME (*saint*), né à Antioche. Son histoire, ses discours à l'occasion de la sédition d'Antioche, II. 563. Est nommé évêque de Constantinople, III. 149. Défend l'asile qu'avoit choisi Eutrope, réfugié dans une église, 159. Se fait des ennemis puissans en prêchant contre les désordres et la vie scandaleuse des riches, 192. On le condamne au bannissement, 193. Le peuple le redemandant de manière à se faire obéir, on le lui rend, 194. Ayant fait une allusion sanglante contre l'impératrice Eudoxie, il est banni de nouveau par Arcadius, et sort secrètement pour se mettre entre les mains des soldats, et ne pas causer de soulèvement, 197. Ses partisans sont persécutés, 199. Circonstance de son exil, 200. Il meurt à Comane accablé de maux, 201.

I. CHUMNE (1296), préfet du Caniclée, aimé d'Andronic II, qui veut marier sa fille au prince Alexis Comnène, souverain de Trébisonde, XI. 18. Ce mariage n'ayant pas eu lieu, l'empereur force Jean, despote, l'aîné de ses enfans, à épouser la fille de Chumne, 58. Fait gouverneur de Thessalonique et grand

stratopédarque, il refuse de recevoir le jeune Andronic, 180.

II. CHUMNE (*George*) (1343), intendant de la bouche, n'ayant aucun rang, doit être différent du précédent; il choque Cantacuzène, XI. 214. Suites de cet incident, 215. Il est fait grand stratopédarque à l'occasion du couronnement du jeune Paléologue, 257. Mécontent d'Apocauque, sans cesser d'être ennemi de Cantacuzène, il exhorte l'impératrice à la paix, 292.

CHURUP, capitaine grec, qui, à la tête d'une partie de la flotte de l'empereur Manuel Comnène, bat celle de Roger, roi de Sicile, IX. 101.

CHUSAN, Arménien, qui, révolté contre l'émir de Mésopotamie, se joint aux Grecs et prend plusieurs villes aux Sarrasins, VI. 404.

CHYPRE OU CYPRE (*le royaume de*), fondé en 1191 par Richard, roi d'Angleterre, qui le donne à Guy de Lusignan pour le dédommager de la perte de Jérusalem, que Saladin venoit de prendre, IX. 358. Guy peuple l'île presque déserte de colons qu'il fait venir d'Arménie, du pays d'Antioche; et des chrétiens de la Palestine, à qui il distribue des terres. Ce royaume a subsisté trois cents ans sous dix-sept rois, *ibid.*

CIBALES, ville fort élevée, située en Pannonie, au pied de laquelle Licinius et Constantin se livrèrent une bataille long-temps disputée et gagnée à la fin par celui-ci, I. 116.

CIBO, le plus puissant des seigneurs de l'île de Chio, gouverneur de Phocée pour les Génois, entreprend de faire rentrer l'île sous la domination des Grecs, XI. 465. Il bat et blesse Véniose, *ibid.*; mais il est tué dans le combat suivant, 466.

CIBRILCINE, nom d'un défilé étroit et long près de Myriocéphale, dans

- lequel l'empereur Manuel Comnène engage imprudemment son armée, et est complètement battu par les Turcs, IX. 219.
- CIDANA**, ville située dans la Tripolitaine, habitée par une peuplade de Maures appelée *Pacati*, IV. 417.
- CIDARITES**, nom d'un peuple de Huns séparé de cette nation. On les appeloit encore *Euthalites* et *Nephtalites*. Ils habitaient à l'est de la mer Caspienne, et résistèrent aux Perses, III. 598.
- CIGOGNE**. Comment un de ces oiseaux fut cause de la prise d'Aquilée par les Huns, à l'instant même où ils alloient lever le siège de cette ville, III. 528.
- CIME**, ville d'Asie, qui prend le parti du rebelle Cinéis. Mahomet s'en empare, et la garnison est passée au fil de l'épée, XII. 267.
- CINGULAIRE**, château fort, devant lequel les Turcs sont battus par les Grecs, IX. 351.
- CINNAME**, mystique, beau-frère de Phaséolate, gouverne l'empire avec lui et Asan, après la mort d'Apo-cauque, XI. 410.
- CINNAMUS**, historien qui, tout occupé du récit des combats livrés sous l'empereur Calojean, a négligé les détails de l'administration de ce prince, IX. 16. Fait des récits romanesques, 104.
- CINÉIS**, ancien gouverneur de Smyrne, usurpe le pouvoir souverain à Ephèse, XII. 243. Soliman le bat et lui pardonne, 244. Cinéis profite de l'embarras de ce prince pour recommencer, 266. Au moment d'être pris et puni il obtient son pardon, et le sultan lui donne le gouvernement de la Thrace, 269. Il se révolte de nouveau, 272; suscite contre Mahomet son frère Mustapha, 273. Battus tous les deux, ils se réfugient auprès de Manuel, qui re-
- fuse de les livrer, *ibid.*, et bientôt les lâche imprudemment contre Amurat, 280. Cinéis s'empare de Gallipoli et d'Andrinople, 281; se moque de Manuel, 285; trahit Mustapha, 291; rentre pour la troisième fois en triomphe dans Ephèse, *ibid.*; prend les armes contre Amurat, 308; est vaincu, 309. Assiégé dans Hypsèle, il se rend à condition qu'on lui laisseroit la vie; mais, contre la foi des traités, il est assommé dans sa tente, pendant qu'il dormoit, par quatre bourreaux, 309.
- CIRCASSES**, reste de la nation des Cérchis ou Chercis, V. 358.
- CIRCÈSE**, ville située sur l'Euphrate, et dans laquelle Chosroës, fuyant Varane, obtient un asyle, V. 488.
- CIRCONCELLIONS**, nom d'une secte qui se forma au sein de celle des donatistes, et dont les membres ressembloient beaucoup à des voleurs de grand chemin. Détails sur cette secte, I. 128. Plus cruels que les Vandales, ils inventent de nouveaux supplices, III. 286.
- CIRQUE**, ainsi nommé de sa forme (*circus*), devint le théâtre des factions en même temps qu'il étoit celui des jeux. Oenomaüs inventa la distinction des couleurs pour les divers quadrilles des combattans; aux couleurs blanche et rouge il ajouta le vert pour ceux qui représentoient la terre, et le bleu pour ceux qui représentoient la mer. Domitien ajouta le jaune et le violet, qui passèrent bientôt de mode. Il ne resta que le vert et le bleu, couleurs adoptées par les deux partis qui souvent troublèrent Constantinople. Justinien se déclare pour les bleus, IV. 350. Ils en viennent aux mains, ouvrent les prisons, mettent le feu à la ville, 352. Mesures prises à cette occasion pour les factions du Cirque, 361.
- CIRÈNE**, capitale de la Numidie, qu'on

croit avoir été ruinée par Alexandre, tyran d'Afrique, I. 48.

CHAÎNE. Les ports étoient anciennement barrés par une chaîne. Celle de Constantinople étoit la plus forte et la plus difficile à rompre. Les croisés imaginèrent une machine à laquelle on a donné le nom de *ciseaux*, parce qu'elle produisoit le même effet au moyen de deux lames qui se croisoient. Il paroît que le mécanisme n'auroit point eu assez d'action, sans un coup de vent qui jeta contre la chaîne le vaisseau sur lequel étoit établie cette machine, et que la violence du choc concourut puissamment à la rupture de cette chaîne, que les croisés emportèrent ensuite en triomphe dans la Palestine, IX. 457.

CISEAUX avec lesquels les croisés coupèrent la chaîne qui barroit le port de Constantinople, IX. 457. *Voy.* CHAÎNE.

CISOIR, instrument pour couper les pièces d'or ou d'argent. Alexandre, logothète, rogne la monnoie, et reçoit le surnom de *Cisoir*, V. 75.

CISTRINÈTE, chef arabe qui désoloit les environs d'Antioche, battu par Urane, gouverneur de cette ville, VII. 508.

CITADELLE d'Ibraïm, construite par les Sarrasins, prise par les Arméniens et remise aux Grecs, VII. 532.

CIVILIS, vicaire des préfets, soumet la Grande-Bretagne, organise l'administration, II. 276.

CLAPAINÉ, parent d'Etienne, crâle et commandant de troupes serviennes, fait à Cantacuzène des propositions captieuses, XI. 492.

CLARIEN, patrice, envoyé par Léon pour défendre Thessalonique, capitale de l'Illyrie, obtient de Théodémir la levée du siège moyennant une somme d'argent, IV. 52.

CLASSE, nom du port de Ravenne,

entrepôt des marchandises qui arrivoient par le golfe Adriatique; bloqué par le duc de Spolète, V. 381.

CLAUDE le Gothique, empereur romain, mentionné dans la généalogie de Constantin, I. 2.

CLAUDIEN, poète, fait tenir par Théodose à son fils un discours rapporté, III. 66.

CLÉARQUE, vicaire d'Asie, traverse les projets de Procope, II. 256.

CLÉMACE d'Alexandrie, ancien gouverneur de la Palestine, tué par ordre de sa belle-mère pour avoir résisté à ses désirs incestueux, I. 411.

CLÉMENT DIVINE. Dénomination donnée dérisoirement aux cruautés de Constantin VIII, VII. 538.

I. CLÉMENT VI, pape, envoie des ambassadeurs à Cantacuzène, XI. 448. Circonstances qui contrarièrent son zèle pour la réunion des deux églises, 450, *note*.

II. CLÉMENT, évêque de Césarée, garantit les magistrats de cette ville des poursuites des officiers de l'empereur, II. 555.

CLEPH, élu roi des Lombards après la mort d'Alboin, se rend odieux par ses cruautés, et bientôt est assassiné, V. 366.

CLERCS. Exemptés des fonctions municipales par Constantin, I. 90, mais non des impositions pour leurs biens patrimoniaux, 91. Les biens de l'Eglise seulement en sont exemptés, *ibid*.

CLERMONT, capitale de l'Auvergne, se défend contre Euric, roi des Visigoths, avec tant de vigueur, qu'il est obligé de lever le siège de cette ville, IV. 40.

CLODION. Pourquoi regardé comme le premier roi des François, III. 382. Ses conquêtes, 418. Sa mort, 468.

CLODOVENDTKAR, surnom donné par

- les Turcs au sultan Amurat 1. Ce mot signifie *ouvrier de Dieu*, XII. 193.
- CLOTILDE** excite ses fils à la vengeance, IV. 131.
- CLOTSVINDE**, fille de Clotaire, accordée en mariage au roi des Lombards, Alboin, V. 340. Est invitée par l'évêque de Trèves à convertir son mari, *ibid.*
- CLOTAS (Léon)**, eunuque, et l'un des sept à qui Nicéphore doit la couronne impériale, VI. 533.
- CLOVIS** reçoit de l'empereur Anastase le titre de consul, une tunique de pourpre, une couronne d'or. IV. 211.
- COCALAS (Georges)**, de Thessalonique, se fait remarquer par son inconstance, changeant souvent de parti, XI, 403. Sa perfidie dans les troubles de Thessalonique, 405. Il livre lui-même son beau-frère aux révoltés, 408.
- COCHA**, Vénitien résolu et discret, chargé de diriger l'entreprise hasardeuse dans laquelle quarante jeunes gens devoient brûler la flotte et le radeau de Mahomet, XII. 512.
- I. CODE de Justinien**; histoire de ce code, IV. 450. Sa première édition, 421. Compilation du Digeste, 422; les Institutes, 424. Seconde édition du Code, 425. Les Nouvelles, 426. Sort de ce code en Orient et en Occident, 427. Voyez à la Table chronologique, à l'article de Justinien, les reproches faits à ce prince à l'occasion de ce code, et les éloges qu'il a mérités.
- II. CODE théodosien**, composé par huit personnes connues par leur savoir et leur probité, III. 421. Défauts de cette collection, 425. Les barbares l'ont adoptée, *ibid.*
- III. CODE lombard**, créé par Rotaris, roi des Lombards, qui ne voulut pas du droit romain, VI. 174. Additions faites à ce code par Grimoald et Liutprand, *ibid.* Il fut adopté par les Normands, et devint le fondement du droit féodal, *ibid.*
- CODICILES** autorisés par une loi de Théodose, III. 5.
- COLEMY (Hugues de)**, seigneur croisé, sert sous le jeune Alexis, IX. 472. Il est tué à l'attaque de Serres par Joannice, X. 45.
- COLOGNE**. Prise et saccagée, I. 455. Elle est restaurée par Julien, 484.
- COLONNE (Jean)**, cardinal et légat du pape Honorius, accompagne Pierre de Courtenai, empereur de Constantinople, X. 114. Il est pris et renfermé, contre le droit des gens, dans les prisons d'Épire, 115. Vives réclamations du saint-père à ce sujet, *ibid.* Elles produisent leur effet, et Théodore, despote, remet Colonne en liberté, 116. Il arrive à sa destination et corrige plusieurs abus, 117.
- COLOSSE de Rhodes**. Ses dimensions, son poids, sa durée, son élévation; nom de l'artiste qui le construisit, VI. 197.
- COLOSSÉE**, nommé par Théodorio gouverneur de la Savie, IV. 204.
- COMACINE**, île du lac de Côme, prise par Autaris, et défendue par Francion, qui fut obligé de se rendre après six mois de siège, V. 435.
- COMITOPULE**, officier de l'empereur Jean Paléologue, se met du parti de Cantacuzène, et motive sa conduite, XI. 279.
- COMANS**, peuple allié des Patzinaces, se brouillent avec ceux-ci, parce qu'ils leur refusoient de partager le butin, VIII. 340. Ils se réunissent aux Grecs, 360. Se soulèvent contre Alexis, et reconnoissent un imposteur pour empereur de Constantinople, 391. Battus par les Grecs, ils se retirent, 398.
- I. COMBATS des hommes contre les bêtes** abolis par l'empereur Anastase,

quoique les consuls n'eussent plus d'autres fonctions que de donner au peuple ces divertissemens, IV. 168.

II. COMBATS sous les murs de Rome entre Bélisaire et Vitigès. On en compte soixante-sept, IV. 502.

I. CÔME, homme obscur, proclamé empereur dans les îles de la Grèce, et bientôt vaincu par Léon III, est décapité, VI. 361.

II. CÔME, moine de Jérusalem, fait par Michel VII, patriarche de Constantinople, VIII. 188.

COMÉDIEN. N'étoit pas libre de renoncer à sa profession ; mais , quand à l'article de la mort il avoit reçu les sacrements, et qu'il revenoit à la santé, l'on ne pouvoit le forcer à remonter sur le théâtre, II. 256.

COMÉDIENNES. Leurs filles devoient suivre la même profession ; Gratien décide qu'on ne peut les y contraindre que lorsqu'elles se seront déshonorées par la débauche, II. 256. Le même prince met à une amende de cinq livres d'or quiconque recevroit chez soi une comédienne ou une danseuse, 467. Théodose leur interdit l'usage des pierreries et le luxe des vêtemens, 468. Elles étoient, chez les Romains, confondues avec les prostituées, V. 257.

COMÉNTIORE, fait général par l'empereur Maurice pour avoir chassé les Esclavons de la Thrace, V. 451 ; prend d'abord d'habiles dispositions contre les Abares, 452 ; mais, se laissant intimider, il ne fait rien, ne concourt point aux opérations des autres généraux, 453, se cache dans les forêts du mont Hémus, 454. Envoyé au secours de Chosroës, il est rappelé sur les plaintes de ce prince qui en étoit mécontent, et remplacé par Narses, 495. Il tient une conduite propre à faire croire qu'il trahissoit,

et qu'il craignoit le combat, 535 ; est cause de la déroute de son armée, 536 ; fuit et va cacher sa honte à la cour, 537. Maurice lui confie la défense de Constantinople menacée par les révoltés, 552. Il est égorgé par ordre de Phocas, 559.

COMÈTE. Il est souvent question de comètes dans cette histoire. Les deux plus remarquables parurent, la première en 531, et la seconde en 1033. Les circonstances qui accompagnèrent celle-ci feroient douter de sa réalité. Voyez pour la première, IV. 348, et pour la seconde, VII, 553.

COMMINE (*Philippe de*), appelle Huniade le chevalier blanc, XII. 598. Conjecture à ce sujet, appuyée sur le mauvais goût du siècle, *ibid.* Témoignage remarquable de cet historien sur Mahomet, 551.

I. COMNÈNE. Alliances de cette famille, VIII. 526.

II. COMNÈNE (*Manuel*), d'une noblesse ancienne à cette époque (en 976), et depuis illustrée ; préfet d'Orient, envoyé par l'empereur Basile au secours de Nicée, ne pouvant plus défendre cette place contre Sclérus, il en sauve les habitans par une ruse de guerre, VII. 476.

III. COMNÈNE (*Manuel*), fils de Jean le Curopalate, est envoyé contre les Turcs (en 1070) par Romain, VIII, 159. Ses brillans succès excitent la jalousie de l'empereur, qui lui ôte une partie de ses troupes et cause ainsi sa défaite. Manuel est fait prisonnier, 140, par un général qu'il amène à la cour, 142, meurt d'un abcès à la fleur de l'âge, 143.

IV. COMNÈNE (*Anne*), mère de l'empereur Alexis, est exilée avec ses enfans dans l'île des Princes, VIII. 157. Alexis l'investit de la souveraine autorité, en devient jaloux, et la princesse, qui s'en aperçoit, se retire dans un couvent, 247.

V. COMNÈNE (*Isaac*), empereur.

Voy. Table chronolog., n°. LVI.

VI. COMNÈNE (*Alexis*) se distingue par sa bravoure contre les Turcs, VIII. 167; marche pour délivrer son frère Isaac qu'ils avoient fait prisonnier, 168. Est envoyé contre le rebelle Oursel, 177; réussit à se le faire livrer, 178; l'amène à Constantinople, 182. Il épouse Irène, fille de Ducas, 196. Conseil qu'il donne pour étouffer une conjuration, 200. Il marche contre Brienne, 207; gagne la bataille de Galabrya, 208, prend Basilace et défait ses troupes à celle de Varda, 218; arrête les ravages des Patzinaces, 222; est proclamé empereur par les soldats, 232. Pour la suite des actions de sa vie, *voyez* Table chronologique, n°. LXII.

VII. COMNÈNE (*Isaac*) (1072) est fait prisonnier en combattant contre les Turcs, VIII. 167; est délivré, 168; nommé gouverneur d'Antioche, 182, il marche contre les Musulmans, est blessé, pris, et racheté, *ibid.* Il gagne, par son adresse, les bonnes grâces de Nicéphore III, 221. Est fait sébastocrator par son frère Alexis, 242.

VIII. COMNÈNE (*Isaac*), qu'il ne faut pas confondre avec le précédent, dont il étoit neveu, étoit fils d'Alexis, VIII. 326. Ne répond point à l'amitié de son frère Calojean et se retire auprès du sultan d'Icône: revient, est reçu avec tendresse; intrigue pour s'emparer de l'empire, est envoyé en Bithynie, IX. 35; renfermé dans Héraclée, Manuel son neveu, étant monté sur le trône, le fait sortir de sa prison, 53.

IX. COMNÈNE (*Jean*), fils d'Isaac, frère de l'empereur Calojean, IX. 38, piqué contre son oncle, passe du côté des Turcs un jour de bataille, se fait mahométan, épouse la fille du sultan d'Icône, et reçoit le nom

de *Zélabis*. Mahomet n prétendoit descendre de ce prince, 39.

X. COMNÈNE (*Isaac*), fils de Calojean, et, comme l'aîné de ses enfans, héritier du trône, en est exclu par son père, IX. 45. Motifs de Calojean, 46. Adresse d'Axuch pour rendre cette exclusion définitive et empêcher qu'elle ne trouble l'état, 50. Elle est justifiée par les vices d'Isaac, 53.

XI. COMNÈNE (*Andronic*), fils d'Isaac, eut moins de talens que de vices. Il scandalise par ses mœurs, IX. 111. Epreuve des revers en Cilicie, 112. Forme le projet de détrôner Manuel, 113. Fait une tentative qui est découverte, 114. Manuel le met dans la prison du palais, 115. Aventure romanesque qui lui arrive dans cette prison, 134; il s'échappe, est repris et renfermé de nouveau, 135. Plus heureux dans une autre tentative, 170, il s'évade après beaucoup de dangers et se réfugie auprès d'un prince russe qu'il met dans ses intérêts, 171; est rappelé à la cour, 172, nommé gouverneur de la Cilicie, 178; débauche la sœur de l'impératrice, 179; mène une vie scandaleuse, 180; brave Manuel et les foudres de l'Eglise, 181. Manuel lui pardonne et lui donne pour demeure la ville d'Oënoé sur les bords de la mer Noire, 247. Il reprend ses intrigues et ses projets après la mort de l'empereur, 248. On l'attend comme le sauveur de l'état, 249; profitant des désordres dont il est cause, 252, il s'avance avec des troupes, 254; campe dans la plaine de Chalcedoine devant Constantinople, 255; fortifie son parti d'un grand nombre de déserteurs, 257; reçoit le patriarcat de Constantinople, 260; sa profonde hypocrisie, 261; il fait son entrée dans la capitale, 262; il commence le cours de ses cruautés, 263; prépare lui-même le poison pour s

désaire de la princesse Marie, 264. Il fait couronner le jeune prince pour mieux déguiser ses projets ambitieux, 266; lui donne pour femme la fille d'une de ses concubines, 270; manège adroit qu'il emploie pour l'obliger à partager l'autorité souveraine, 271. Il se défait de son collègue et le fait étrangler, 273. *Voyez, pour la suite de ses actions*, la Table chronologique n.º LXVI.

XII. COMNÈNE (*Adrien*), frère de l'empereur Alexis, qui lui donne les titres de protosébaste, premier Auguste, illustrissime et grand-domestique, VIII. 242. Chasse de la Thrace les bandes de barbares qui la ravageoient, 332.

XIII. COMNÈNE (*Anne*), fille de l'empereur Alexis, VIII. 326. Détails sur cette princesse et sur l'histoire qu'elle a écrite, 527. *Voy. les observations qui terminent le n.º LXII de la Table chronologique.*

XIV. COMNÈNE (*Marie*), sœur de la précédente, fiancée d'abord au fils du duc de Trébisonde, épouse Nicéphore Catacalon, VIII. 527.

XV. COMNÈNE (*Eudocie*), fille d'Alexis et sœur des précédentes, femme de Constantin Jasite, dont la conduite l'oblige à se retirer dans un couvent, VIII. 327.

XVI. COMNÈNE (*Théodore*), quatrième fille d'Alexis, mariée à Constantin l'Ange, citoyen de Philadelphie, d'où sortirent les empereurs qui succédèrent aux Comnènes, VIII. 527.

XVII. COMNÈNE (*Alexis*), grand-duc, fils d'Anne Comnène, envoyé par l'empereur Manuel contre le roi de Sicile, fait preuve d'incapacité, IX. 126; est battu et pris, 127.

XVIII. COMNÈNE (*Manuel*). Action remarquable de ce prince avant de monter sur le trône, IX. 38. Pour quoi il y monta au préjudice de son

frère, 45. *Voyez son article*, Table chronologique.

XIX. COMNÈNE (*Alexis II*). *Voyez Table chronologique.*

XX. COMNÈNE (*Isaac*), petit-fils, par sa mère, d'Isaac frère de Manuel, nommé par l'empereur gouverneur de Tarse et d'Arménie, est pris par les Turcs, donné au prince d'Antioche, et racheté, IX. 281; rejette avec mépris la grâce que lui fait offrir Andronic, contre lequel il s'étoit révolté, *ibid*; et se fait empereur de Chypre, 282. Vainqueur des Grecs envoyés contre lui par l'empereur Isaac l'Ange, il commet sur eux d'horribles cruautés, 314. Attaqué par Richard, roi d'Angleterre, il est vaincu, 354; accepte un traité honteux, 355; s'en repent, le rompt, et s'enfuit, 356; il se livre à la discrétion de Richard, qui le fait charger de chaînes, 357. Comnène parvient à s'évader, et meurt empoisonné au moment qu'il excitoit une révolte, *ibid*.

XXI. COMNÈNE (*Alexis*), neveu de Manuel grand-échanson, exilé en Russie, passe en Sicile, excite le roi de ce pays contre les Grecs, et cause la prise de Duras et de Thessalonique, IX. 287. Mais les Siciliens ayant été battus ensuite, il est pris et aveuglé, 309.

XXII. COMNÈNE (*David*), traité de lâche courtisan par les historiens. On ne sait s'il étoit de la même famille. Chargé de défendre Thessalonique, il la laisse prendre sans faire de résistance, IX. 287. Au lieu de se mettre en devoir de défendre cette place, et de se rendre aux prières de la garnison, qui l'en sollicitait, il se donnait en spectacle dans les rues en se promenant avec des compagnons de débauche, 288.

XXIII. COMNÈNE (*Alexis et David*), tous deux petits-fils du cruel Andronic I, empereur de Constantinople,

- profitent des désordres que causoient les croisés, qui se partageoient l'empire, pour former l'état de *Trébisonde*, X. 70. *Voyez ce mot*. David fait la guerre à Lascaris et s'unit aux François, 71.
- XXIV. *COMNÈNE (Jean)*, petit-fils d'Alexis (n.º XXIII.), prend le titre d'empereur, ce qui mécontente Michel Paléologue, X. 438. Discussion de ces deux princes à ce sujet, 439. Ils font la paix, et Comnène épouse la fille de Michel, 440.
- XXV. *COMNÈNE (David)*, dernier prince de Trébisonde, dont il avoit usurpé l'empire sur son neveu, se soumet à Mahomet II sous des conditions, XII. 549, qui ne furent point exécutées. Le conquérant, après lui avoir enlevé le trône, le prive bientôt de la vie, sous prétexte de conspiration, 550, et fit égorger ses enfans. Ducange prétend que toute la famille fut exterminée, *ibid*, *note*.
- XXVI. *COMNÈNE (Jean)* (1152), neveu de l'empereur Manuel Comnène, ayant eu l'œil crevé dans un tournoi, est successivement fait protovestiaire et protosébaste pour le consoler de cet accident, IX. 111.
- XXVII. *COMNÈNE (Michel l'Ange)*, bâtard de Jean l'Ange sébastocrator, et petit-fils de Théodore de la famille des Comnènes, dont il ajouta le nom au sien. Il se détache de Baudouin pour suivre Boniface, X. 19. Il plaît au gouverneur de Duras, épouse sa fille, chasse son beau-père, s'empare de la ville, puis du pays, et se fait un état considérable formé de l'Épire, de l'Acarnanie, de l'Étolie et d'une partie de la Thessalie. Il gouverne cet état et le transmet à ses successeurs, qui prirent comme lui le titre de despotes d'Épire, 20. Il attaque les François, qui le battent, 25.
- COMPAGNIES (grandes)*, nom donné aux bandes qui se formèrent sous le roi Jean II. Pour s'en défaire, on tenta inutilement de les envoyer contre les Turcs, XII. 139. Le pape Urbain, intéressé à s'en défaire, leur fit des offres qui sont rejetées, 145. On négocie une troisième fois avec un de leurs chefs, 155. Fortune de cet aventurier, 156.
- COMPESA*, aujourd'hui *Conza*, place forte alors sur une montagne, dans la principauté ultérieure du royaume de Naples, prise par les Goths, V. 253.
- COMTE*, titre plus ancien que celui de duc, et supérieur d'abord à celui-là, I. 244. Son origine, 245.
- CONCHA*, roi des Cidarites, trompé par le roi de Perse, qui lui envoie une esclave au lieu de sa sœur, qu'il lui avoit promise en mariage, se venge cruellement de cette injure, III. 598.
- CONCIERGE*. Celui des prisons de Carthage méritoit que son nom fût transmis avec le souvenir du fait qu'on lui attribue, IV. 388.
- CONCILE*. Celui de Jérusalem, tenu l'an 51, passe pour être le plus ancien et le premier. Il servit de modèle aux autres. Il s'y trouva cinq apôtres et plusieurs de leurs disciples. Saint Pierre le présida. Nous ne devons parler que de ceux dont le clergé de l'église grecque fit partie, ou de ceux dont il est mention dans cette histoire.
- *de Rome* en 313, à l'occasion des donatistes et de Cécilien, I. 110.
- *d'Arles*, assemblé par l'empereur Constantin au sujet du schisme des donatistes. Ce fut un des plus nombreux qu'on eût vus jusqu'alors. Il se tint en 314. Les actes de cette assemblée ont été perdus, I. 115.
- *de Nicée*, premier concile gé-

néral contre Arius, en 325, dure du 19 juin au 25 août, I. 186. La composition de ce concile, ses séances, les objets qui s'y traitèrent, ses canons, son symbole, sont indiqués de 187 à 204.

Concile d'Alexandrie, en 324, contre Arius, présidé par Osius, évêque de Cordoue, I. 180.

— *de Tyr*, en 335, convoqué contre saint Athanase, sous l'influence des eusébiens, non reconnu, et regardé comme un conciliabule, I. 271.

— *d'Antioche*, en 341, convoqué par les eusébiens à l'occasion de la dédicace de l'église métropolitaine; mais, dans le projet de renouveler les accusations contre saint Athanase, il n'y eut aucun évêque d'Occident, I. 317.

— *de Rome*, en 341. Les évêques eusébiens n'y assistèrent point. Athanase fut absous, I. 326.

— *de Milan*, en 346, convoqué par l'empereur Constant. Les évêques d'Occident se retirèrent, I. 334.

— *de Sardique*, ville de la Dace en Illyrie, sur la frontière des empires d'Orient et d'Occident, en 347. Plusieurs des évêques d'Orient se retirèrent, et l'on vit paraître en cette assemblée les premières étincelles de la division des deux églises, qui devoit se consommer par le schisme, I. 335.

— *de Milan*, en 347, convoqué par Constant, I. 339.

— *d'Arles*, en 353 (non reconnu), convoqué par l'empereur Constant, dévoué aux eusébiens. Saint Athanase y fut condamné, I. 458.

— *de Milan*, en 355, traité de conciliabule. Les ariens y triomphèrent, I. 460.

— *de Béziers*, en 356, regardé comme un conciliabule, quoiqu'il

fût présidé par saint Saturnin, I. 475.

Concile de Rimini, sur les bords de la mer Adriatique, en 359, pour les évêques d'Occident et de Séleucie en Isaurie; dans l'Orient, pour les évêques d'Orient, en 359. Tous les deux convoqués par Constance. Ce dernier n'est pas reconnu, I. 529.

— *de Constantinople*. Il y a eu dans cette ville un grand nombre de conciles ou de conciliabules. En voici l'indication :

1° en 336, convoqué par les eusébiens, et regardé comme un conciliabule.

2° en 350, passe pour être faux. Les ariens y triomphèrent.

3° en 381, second concile général par ordre de Théodose.

4° en 382, pour apaiser les divisions d'Antioche.

5° en 383, par Théodose, qui vouloit réunir toutes les sectes.

6° en 394, pour terminer quelques différends.

7° en 403, tenu par quarante évêques en faveur de saint Jean Chrysostôme.

8° en 403, regardé comme faux. On y déposa saint Chrysostôme.

9° en 426, pour y ordonner l'évêque Sisianus.

10° en 448, pour la condamnation d'Eutichès.

11° en 449, pour le même objet.

12° en 450, contre Eutichès et Nestorius.

13° en 459, contre les simoniacs.

14° en 475 (non reconnu), contre le concile de Chalcédoine. On annula ce qui avoit été fait dans ce dernier contre les hérétiques.

15° en 478, on y fit tout le contraire.

16° en 491, on y confirma le concile de Chalcédoine.

17° en 497, regardé comme faux. Les évêques y servirent d'instrument à l'empereur Anastase, qui vouloit faire condamner le patriarche Euphémus.

18° en 518, on y rétablit deux patriarches injustement condamnés.

19° en 518, regardé comme général.

20° en 520, pour l'élection du patriarche.

21° en 532, regardé comme une conférence plutôt que comme un synode. On y discute sur l'hérésie des sévériens.

22° en 535, présidé par le pape Agapit, qui fit déposer le patriarche Anthyme, parce qu'il refusoit de donner une profession de foi.

23° en 536, la déposition d'Anthyme y fut confirmée.

24° en 543, contre Origène.

25° en 546, présidé par le pape Vigile. Fut rompu par des disputes.

26° en 551, présidé par le même pape. Il y déposa l'évêque de Césarée, puis excommunia le patriarche de Constantinople, ce qui fut cause d'une cruelle persécution contre ce pontife.

27° en 553, cinquième concile général pour apaiser les troubles de l'église et déterminer plusieurs articles de doctrine. Il ne fut point reconnu en France ni en Espagne.

28° en 558, pour y entendre la justification de Grégoire d'Antioche.

29° en 626 (non reconnu), sur l'unité de volonté dans Jésus-Christ.

30° en 639, on y confirme l'écthèse (*voy. ce mot.*) d'Héraclius. (Non reconnu.)

31° en 680, sixième concile général contre l'hérésie des monothélites.

32° en 692, appelé tantôt *in*

trullo, à cause du local situé sous le dôme du palais impérial, et tantôt *quinisextum*, parce qu'on le regarde comme un supplément aux cinquième et sixième conciles.

33° en 714 (non reconnu), tenu par les monothélites.

34° en 714, contre les monothélites.

35° en 730 (non reconnu), par l'empereur Léon contre les images.

36° en 754 (non reconnu), il fut tenu au palais d'Hiéri, sur la côte d'Asie, vis-à-vis de Constantinople, par trois cent trente-huit évêques iconoclastes.

37° en 789, dissous par la violence des iconoclastes, assistés de soldats.

38° en 806 (non reconnu), par le patriarche Nicéphore, pour y rétablir un prêtre déposé.

39° en 809 (non reconnu), à l'occasion d'un mariage de Constantin avec une fille de chambre de l'impératrice que ce prince avoit répudiée.

40° en 815 (non reconnu), tenu par les iconoclastes.

41° en 842, pour le rétablissement des images.

42° en 858, contre Photius.

43° même année (non reconnu), présidé par Photius.

44° en 861 (non reconnu), convoqué par Photius. Il y eut trois cent dix-huit évêques.

45° en 866 (non reconnu), Photius y fit déposer et excommunier le pape Nicolas, et condamner l'addition du *filioque*.

46° en 869, contre Photius.

47° Même année, huitième concile général pour remédier aux maux causés par Photius. Il y eut cent deux évêques.

48° en 879 (non reconnu), rassemblée par Photius, qui le pro-

clama, comme le précédent, huitième concile général, le fit présider par le même empereur (Basile), et trouva moyen de le composer de trois cent quatre-vingts évêques.

49° en 1140, contre les écrits de Constantin Chrysomèle.

50° en 1143, contre deux prétendus évêques.

51° Même année, contre le moine Niphon.

52° en 1144, contre le même.

53° en 1147, on y dépose le patriarche Cosme, partisan de Niphon.

54° en 1166, contre l'hérésie de Démétrius de Lampé.

55° même année, sur les mariages du sixième au septième degré.

56° en 1275, pour l'élection du patriarche Veccus.

57° en 1277, Veccus y fait une profession de foi conforme à celle de l'église romaine.

58° en 1280, par le même patriarche, sur la soustraction de la syllabe *du* dans le symbole. (*Voy. t. X, p. 411, note.*)

59° en 1283 (non reconnu), Veccus y fut condamné par les schismatiques.

60° en 1351 (non reconnu) rassemblée par Cantacuzène, partisan des quietistes du mont Athos et de l'erreur des palamites. *Voy. l'histoire de cette erreur et celle du concile, XII, de 1 à 24.*

61° vers 1450 (non reconnu). Il fut tenu contre la réunion des Grecs et des Latins, commencée à Ferrare et consommée à Florence.

Concile de Saragosse, en 380, contre Priscillien et ses partisans, II. 530.

— *de Bordeaux*, en 384, contre les mêmes, II. 532.

— *d'Éphèse*, en 431, troisième concile général contre l'hérésie de Nestorius, patriarche de Constantinople, III. 398.

Concile d'Éphèse, en 449, appelé conciliabule ou brigandage, *latrociniumephesinum*, en faveur de l'hérésie d'Eutichès. Il s'y trouva cent trente évêques, III. 482.

— *de Chalcédoine*, en 451, quatrième concile général contre les eutichiens et les nestoriens, III. 520 et suiv.

— *de Nicée*, en 787, septième concile général contre les iconoclastes, VI. 495.

— *de Francfort-sur-le-Mein*, en 794, composé de trois cents évêques d'Occident, qui, n'entendant point le grec, rejetèrent la décision du concile de Nicée.

— *de Plaisance*, en 1095, tenu en pleine campagne, tant il étoit nombreux. Les ambassadeurs d'Alexis y demandèrent des secours contre les Turcs, ce qui fut l'une des causes de la première croisade, dont on s'occupa au concile suivant, VIII. 405.

— *de Clermont*, en 1095. Le principal objet fut la publication de la croisade par le pape Urbain II, qui présidoit le concile, VIII. 405.

— *de Latran*, en 1215, tenu à Rome, au palais de Latran, douzième concile général. Le siège de Constantinople y fut déclaré le premier du monde chrétien après celui de Rome, X. 107.

— *de Lyon*, en 1245, treizième concile général. Baudouin, empereur de Constantinople, y assista, X. 205.

— *de Lyon*, en 1274, quatorzième concile général. Il s'y trouva cinq cents évêques. Dans la quatrième session, on lut la profession de foi de l'empereur Michel Paléologue, le serment par lequel il abjuroit le schisme, acceptoit la doctrine de l'église romaine, et reconnoissoit sa primauté. On chanta deux fois l'addition *filioque* *procedit*, X, 594.

Concile de Bâle, en 1431, convoqué par Martin v et tenu sous Eugène iv, pour la réunion des deux églises. Histoire de ce concile, qui déposa le pape, fit un schisme, et que plusieurs incidens rendent remarquable, XII, de 329 à 344. Sur son œcuménicité, 344, *note*.

— *de Ferrare et de Florence*, en 1438, sous Eugène iv. Le premier, lié avec le précédent, contre lequel il étoit en partie convoqué, et le suivant, qui n'en fut que la continuation, avoit pour objet principal la réunion des deux églises. Il est regardé comme œcuménique jusqu'au départ des Grecs. Préliminaires de l'ouverture de l'assemblée, XII. 345. Cérémonies pour l'introduction du patriarche de Constantinople, 346. Conférences, 350. Ordre des discussions, 351. Translation du concile à Florence, motivé sur la peste, 353. Contradictions sur le voyage du pape, *ibid*. Discussions sur la procession du Saint-Esprit, 354. L'empereur Jean Paléologue et le cardinal Julien argumentent l'un contre l'autre à ce sujet, 355. Les deux églises conviennent enfin de la manière dont procédera le Saint-Esprit, 357. Promesses du pape par suite de cette concession, *ibid*. Mort du patriarche de Constantinople, et déclaration posthume de ce prélat, 358. Restrictions mises par les Grecs à la suprématie du pape, 360. Débats sur le droit de préséance entre l'empereur et le souverain pontife, 361. Doutes sur l'authenticité de la déclaration posthume du patriarche et de plusieurs actes de ce célèbre concile, 362. Instances de l'empereur et des évêques grecs pour être payés de leurs honoraires, 363. Circonstances qui prouvent qu'on s'abusoit des deux côtés, 364. Détails sur les fournitures faites par le pape aux Grecs, 365. Le dénuement de ces derniers jette des doutes sur

leur sincérité, 367, et leur rétractation les change en certitude, 368. Suites et résultats de cette fausse union, ainsi qualifiée par les Grecs, de 369 à 373.

CONCUSSIONNAIRES. N'étoient punis que d'une amende avant Théodose, qui, par une loi spéciale, les condamne à la peine de mort, III. 62.

CONDOLMIÉRI. (*François*), neveu du pape Eugène, commandant la flotte des alliés contre Amurat, contribue à faire rompre la trêve conclue avec ce sultan, XII. 386. Accusé de s'être laissé corrompre par les Turcs et d'avoir honteusement trahi sa cause, 393 *et note*. Combien cette trahison est odieuse, 406.

CONFÉRENCE tenue au milieu du fleuve entre l'empereur et le roi des Goths, II. 306.

CONFISCATION ordonnée par Julien, et appliquée même aux receleurs, II. 60.

I. CONON, le plus habile des généraux des Isaures, quoique évêque d'Apamée. On croit que c'est le premier exemple d'un ecclésiastique en Orient portant publiquement les armes, IV. 157. Tué dans un combat devant Claudiopolis, 158.

II. CONON, élu pape à la place de Jean V, est indignement dupe de sa confiance, VI, 274.

III. CONON, frère de l'empereur Zénon, aussi méchant que ce prince, IV. 38.

IV. CONON, commandant une garnison de mille hommes à Naples, V. 97; obtient une trêve de Totila, 100; éprouve la générosité de ce prince, 101.

V. CONON, commandant de Rome, faisant, pendant le siège, un honteux monopole, est victime de sa cupidité, V. 150.

CONQUÊTE de l'Afrique par Bélisaire, cent sept ans après que Genséric y

eut transporté ses Vandales, IV. 412. Justinien la divise en sept provinces, en y comprenant la Sardaigne, 414. Il établit à Carthage un préfet du prétoire. Attribution de ce magistrat, *ibid.* L'empereur y fait une division militaire composée de cinq gouvernemens, avec le titre de duc, 414.

CONRAD, connétable de l'empereur d'Allemagne, croisé, est bien reçu d'Alexis, qui ménageoit Henri, VIII, 456. Il est pris par le soudan d'Egypte, qui le relâche à la recommandation d'Alexis, 460.

I. CONRAD, empereur d'Allemagne, est le premier des croisés qui se met en marche. Il part avec plus de 70 mille hommes de cavalerie, IX. 76. Désordres que commet cette armée, 78. Les deux empereurs, quoique beaux-frères, sont près à se battre, 79. Il se reconcilie sans se voir, et Conrad passe en Asie, 80. Il marche contre le sultan d'Icône, s'égare, perd beaucoup de monde par suite de la perfidie des Grecs, 86, et, honteux de voir son armée réduite au dixième, revient à Constantinople auprès de Manuel, qui, ne le craignant plus, le reçoit bien, 87. Il s'embarque pour Saint-Jean d'Acre, et retourne dans ses états épuisés d'hommes et d'argent par cette imprudente entreprise, 87.

II. CONRAD, parent de Montferrat. Isaac, en l'appelant auprès de lui, avoit ôté le titre de César à Cantacuzène pour le lui donner, et lui avoit fait épouser sa sœur Théodora, IX. 522. Se prépare à combattre le rebelle Branas, 525. Il remporte contre lui une victoire complète, et le tue, 524. Ennuagé de servir un prince ingrat et lâche, il abandonne Isaac l'Ange et se retire en Palestine, 530. Défend Tyr contre Saladin, *ibid.* Il enlève l'héritière du titre de reine de Jérusalem au

connétable du royaume, avec qui elle étoit mariée, et l'épouse, 531. Il est assassiné par le Vieux de la Montagne, dans la ville de Tyr, qu'il avoit toujours conservée, *ibid.*

I. CONSTANCE CHLORE, père de Constantin, fut fait César et envoyé dans les Gaules à l'époque où ce dernier entroit dans sa dix-neuvième année, I. 5. Il le réclame de Galère, qui vouloit le garder, 8. Epreuve d'autant plus de joie de le revoir, qu'avant de le rejoindre Constantin avoit couru les plus grands risques, *ib.* Remporte une victoire sur les Picètes, et meurt, 9.

II. CONSTANCE (Jules), frère de Constantin, et père de Gallus et de Julien, est fait consul, I. 256. Massacré avec la famille de Constantin, 301.

III. CONSTANCE, second fils de Fausta et de Constantin, naît en Illyrie, I. 154. Épouse sa cousine germaine, fille de Constance Jules et de Galla, 259. Il est accusé du meurtre de ses cousins, 301. C'est de son règne que date la puissance des eunuques, 305. Il monte sur le trône et partage l'empire avec Constantin II et Constant, ses deux frères, 304. (*Voy.* Table chronol. les actions de son règne.)

IV. CONSTANCE d'Illyrie, s'élève par son mérite au généralat, après avoir parcouru tous les grades intermédiaires, III, 282. Il est envoyé dans les Gaules, *ibid.*; y remporte une victoire, 284. Fait consul par Honorius, il épouse sa sœur Placidie, 331; patrice, général des armées d'Occident, il gouverne l'empire, 346; est déclaré Auguste, et meurt après six mois de règne, *ibid.*

CONSTANCIA, sœur de Constantin qui, pour s'attacher Licinius, la lui promet en mariage, I. 55.

CONSTANCIE, fille de l'empereur Constance et de Faustine, est mariée à Gratien, II. 50.

I. CONSTANT, (320) troisième fils de Constantin, I. 134. Il est fait César, 254. Caractère de ce prince, 300. Il se brouille avec son frère Constantin au sujet du partage de l'empire, 305. Il hérite seul de ce prince, et donne des preuves de sa haine en flétrissant sa mémoire, 313. Il soutient les catholiques, demande à son frère l'exécution des décisions du concile de Sardique, le rappel des évêques injustement bannis, et le menace d'employer la force de ses armes, 340.

II. CONSTANT, petit-fils d'Héraclius, porte d'abord le nom de son aïeul ensuite celui de Constantin son père, enfin celui de Constant, que lui donnent les historiens. Sa naissance, VI. 88. Est proclamé empereur à la place de son frère, et quoiqu'il n'eût que onze ans, 165. (*Voyez* Table chronologique la suite des actions de son règne.)

III. CONSTANT, fils de Constantin soldat qui avoit pris la pourpre. Quoique moine, il est nommé César par son père, et marié, III. 221. Il se rend maître de toute l'Espagne, 222. Il y résiste aux rebelles commandés par Géronce, le plus habile des généraux de Constantin, et qui s'étoit révolté contre cet usurpateur, 255. Il est pris avec son père et décapité, 285.

CONSTANTIA, ville de Cypre, capitale de l'île, construite sur les ruines de l'ancienne Salamine, est prise par les Sarrasins, VI. 190.

CONSTANTIEN (535), connétable de l'empereur Justinien, est mis par ce prince à la tête d'une flotte pour reconquérir la Dalmatie, IV. 446. Il en fait rapidement la conquête, 447.

I. CONSTANTIN (274), fondateur de Constantinople. Incertitude sur le temps et le lieu de sa naissance, ainsi que sur la condition de sa mère, I. 1 et suiv. Il reçoit les

noms de Caius-Flavius-Valérius-Aurélius Constantinus : explication sur ces noms, 4. Il est retenu comme otage par Dioclétien, qui vouloit s'assurer de la fidélité de son père; 5. Galère, qui en étoit jaloux, l'expose aux plus grands dangers, 7. Il s'échappe de sa cour, 8. Il est proclamé Auguste par l'armée, 9, et, malgré lui, revêtu de la pourpre, *ibid.* Il s'occupe du soin de rétablir l'ordre dans ses états, et d'en défendre les frontières, 17. Il fait dévorer deux rois par des bêtes féroces, et tolère la religion chrétienne; ce qui le fait louer également de ces deux actions par les historiens, *ibid.* Il se distingue comme les autres par sa férocité, 18. Projetant de délivrer Rome de la tyrannie de Maxence, il prend des mesures pour assurer la tranquillité de la Gaule, 51. Il envoie proposer une entrevue à ce tyran, qui répond par des outrages, 53; contracte alliance avec Licinius, et se l'attache en lui promettant en mariage sa sœur Constantia, *ibid.* Ses préparatifs contre Maxence, 54. Songe fameux, ou vision de Constantin, 56. Discussion sur sa réalité, 57 et suivantes. Il s'instruit dans la religion chrétienne, 61. Décidé à la guerre contre Maxence, il entre en Italie 64; s'empare de Suze, 65; gagne la bataille de Turin, 66; celle de Vérone, 67; s'empare de cette ville 68; entre dans Rome après avoir vaincu Maxence, 72. Il fait des lois contre les délateurs, 76; sur le gouvernement civil, 92, pour la perception des impôts; sur l'administration de la justice, 94; bannit Licinius à Mardie, 117; fait la paix avec lui et partage l'empire, 118. Attaqué de nouveau par ce prince, remporte sur lui les victoires d'Andrinople et de Chrysopolis, et reste seul maître de l'empire, 164. Pour

- la suite de ses actions, voyez la Table chronologique.
- II. CONSTANTIN (318), fils de l'empereur de ce nom et de Fausta, remporte sur les Goths une victoire éclatante, I. 248. Caractère de ce jeune prince, 300. Lésé dans le partage de l'empire, il se brouille avec Constant, 305; et, voulant se faire justice par les armes, il attaque ce prince, est tué, et son corps jeté dans un fleuve, 313.
- III. CONSTANTIN, soldat élu par ses camarades dans la Grande-Bretagne, III. 219, ne sait point profiter d'une victoire qu'il venoit de gagner, 220. Maître de la Gaule, il forme sa maison sur le modèle de celle des empereurs, 221. Il dispute vers Honorius qui lui envoie la pourpre impériale, 223. Il est fait Auguste, et se nomme consul pour être sous tous les rapports collègue d'Honorius, 251. Il trompe ce prince, 252. Il passe en Italie avec le projet de dépouiller entièrement l'empereur, 281. Il reprend le chemin de la Gaule, rentre dans Arles, *ibid*; est assiégé dans cette ville par Géronce, 282; ensuite par Constance, 284. Obligé de capituler, il se fait prêtre; et, malgré la promesse de la vie, il a la tête tranchée, 285.
- IV. CONSTANTIN, chargé par Justinien de la défense de la Dalmatie, ne pouvant résister à Vitigès, se concentre à Salone, IV. 476; bat les Goths près de Pérouse, prend leur chef qu'il envoie à Bélisaire, 477; est chargé par ce général de défendre le mausolée d'Adrien, 485. Il enlève à Présidius deux poignards enrichis de pierres, et refuse de les rendre, 510. Bélisaire voulant les lui faire restituer de force, il s'élance sur lui pour le tuer, 511. Désarmé par les gardes, il est massacré par ordre du général, excité par sa femme Antonine qui avoit à se plaindre de Constantin, 512.
- V. CONSTANTIN-LARDYS, officier attaché à l'empereur Maurice, partage le sort de ce prince, et est massacré par ordre de Phocas, V. 559.
- VI. CONSTANTIN, diacre et directeur du patrimoine de Saint-Pierre en Sicile, révolte par ses exactions, et est mis en prison, VI. 275.
- VII. CONSTANTIN, pape, obéit à l'ordre que lui donne Justinien II de se rendre à Constantinople, VI. 310. Il est bien reçu, et l'empereur se prosterne à ses pieds, 311. Il retourne à Rome, 312.
- VIII. CONSTANTIN (766), contrôleur-général des postes, patrice, traité ignominieusement par l'empereur Constantin Copronyme, pour sa résistance à la proscription des images, VI. 434, a la tête tranchée pour la même cause, 435.
- IX. CONSTANTIN, patriarche de Constantinople en 766, jure, en présence de l'empereur Constantin-Copronyme, haine au culte des images, VI. 433. Récompense de ce prince, *ibid*, qui, dans son caprice, le fait déposer bientôt après; l'exile, 435; et, se plaignant de son indiscretion, le fait assommer de coups de bâton, dégrader, mutiler, 437; et, quelques jours après, décapiter, 438.
- X. CONSTANTIN (1002), chef des eunuques, ministre des volontés de l'impératrice Zoé, beau-frère de Léon Phocas, qui comptoit sur son appui pour parvenir au trône, VII. 510. Est enlevé par Romain-Lecapène, qui avoit les mêmes prétentions que Phocas, 511.
- XI. CONSTANTIN, surnommé *le Philosophe*, étant choisi pour instruire les Chazares au christianisme, prend le nom de *Cyrille*, VII. 118. Le succès de cette mission le fait faire évêque, *ibid*.

XII. CONSTANTIN, fils de Bardas-Phocas, est fait préfet de Séleucie; pris par Chabdan, qui, ne pouvant en faire un apostat, l'empoisonne, V. 578.

XIII. CONSTANTIN, fils de l'empereur Basile et de Marie, qui le nomment empereur pour assurer leur puissance, VII. 179. Mort prématurée de ce jeune prince, que ses bonnes qualités firent regretter, 219.

XIV. CONSTANTIN-DIOGÈNE, beau-frère de l'empereur Romain III, gouverneur de Thessalonique, duc, et chargé du commandement de la Macédoine, de la Bulgarie et de la Grèce, est accusé de conspirer, renfermé dans une tour, puis dans un monastère, et forcé de s'y faire moine, VII. 545. Accusé de nouveau d'aspirer au trône, il est chargé de chaînes, et, pour éviter la question, se jette par la fenêtre et se tue, 552.

XV. CONSTANTIN-CONTOMYTE, gouverneur de la Basse-Mœsie, détruit entièrement un corps de Sarrasins qui s'étoit avancé dans cette province jusqu'au mont Latrus, VII. 65.

XVI. CONSTANTIN, maître-d'hôtel de Samonas, que Zoé prend à son service. Dénoncé par son premier maître à l'empereur Léon VI, il est d'abord puni, puis rentre en grâce; est mis à la place de Samonas, qu'on dépouille de toutes ses charges pour en revêtir Constantin, VII. 289.

XVII. CONSTANTIN - MÉSOPOTAMITE, homme adroit, présenté par Euphrosine à son mari l'empereur Alexis III pour être premier ministre, parvient en peu de temps à capter la faveur exclusive de ce prince, IX. 591; la perd bientôt par l'excès de ses prétentions et de son insolence, 394.

XVIII. CONSTANTIN, roi des Bulgares,

épouse une nièce de Michel Paléologue, qui ne tient aucun des engagements qu'il avoit pris à l'occasion de ce mariage, X. 380.

XIX. CONSTANTIN - PORPHYROGÉNÈTE, fils de Michel-Paléologue et frère de l'empereur Andronic, déplait à ce prince par une action répréhensible en effet, mais qui ne méritoit pas le traitement que lui fit éprouver son frère, X. 488. Au lieu d'être alarmé de la conduite d'Andronic envers lui, il commet de nouvelles imprudences, 489. Il est accusé, 490; condamné à être dépouillé de sa fortune, de ses dignités, et renfermé dans un appartement voisin de celui de son frère, qui devient son geôlier, 491. Sa condamnation est confirmée par un second jugement, 499. Andronic le traîne après lui dans une cage de fer, XI, 16. Il meurt dans sa prison, 69. Andronic lui refuse les derniers devoirs, 70.

XX. CONSTANTIN, oncle du jeune Andronic et son ennemi; pris par les partisans de ce prince, ils lui font, à l'insu de son neveu, de mauvais traitemens, XI. 165. Il doit la vie à Cantacuzène, 191.

CONSTANTINACE, questeur, envoyé par l'empereur Léon le Philosophe à Siméon, roi des Bulgares, pour traiter de la paix, VII. 251, est mis en prison par ce prince, *ibid.*

I. CONSTANTINE (355), fille aînée de l'empereur Constantin, qui la marie au prince Hannibalien, en donnant à sa fille le titre d'Auguste, I. 258. Son mari ayant été massacré, elle épouse Gallus, 375. C'étoit une furie altérée de sang humain, 411. Cruautés, injustices, vexations dont elle est cause, *ibid.*, auteur ou complice, de 420 à 424. Mandée par Constance, elle part, et elle meurt en route d'une maladie occasionnée par les fatigues du voyage, 426.

II. CONSTANTINE, nom donné par l'empereur Constance à la ville d'Anthémunte ou d'Antipolis, IV. 182.

III. CONSTANTINE, femme de l'empereur Maurice, se réfugie dans l'église de Sainte-Sophie pour se soustraire à la cruauté de Phocas, V. 567. Le tyran se contente de l'enfermer dans un monastère, *ibid.*

I. CONSTANTINOPLE. Date de la fondation de cette capitale, I. 225. Motifs qu'eut Constantin pour la construire, 226; pour choisir Byzance de préférence à Troie, 227; situation de cette ville, son histoire jusqu'à Constantin, 228. Nouvelle enceinte, 229; constructions, monumens, 230; places publiques, palais, 231; statues, 232; églises, 233; égouts, 234; division des quartiers, 235. Sa dédicace, 237; mesures pour l'approvisionnement de cette ville, 238; ses privilèges, 239; autres établissemens, 240; charges civiles et militaires; ses préfets du prétoire, 242; les maîtres de la milice, 243; patrices, 244; les ducs, comtes et autres dignitaires, 246; dédicace de Sainte-Sophie, II. 22. Embellie par l'empereur Julien, 70; par Anastase, par plusieurs autres princes, mais particulièrement par Justinien, qui reconstruisit Sainte-Sophie, IV. 526.

Souvent assiégée, elle a été prise deux fois. La première en 1204, par les croisés. Détails sur ce siège, IX. 494. Sa prise, 497 et *suiv.* La seconde en 1453 par Mahomet II, XII. 467. Histoire de ce siège célèbre, 467 et *suiv.* Moyens de Mahomet, 474. Supériorité de son armée, 475. Son artillerie, 485. Il commence l'attaque, 496; prise de la ville, 526. Il entre en triomphe dans cette capitale, 530. Description détaillée de l'ancienne Byzance, de la nouvelle, du bosphore de

Thrace, V. l'*appendice du t. XII*, de 554 à 570.

II. CONSTANTINOPLE (*empire de*). Le nom de cette capitale est donné par plusieurs historiens à l'empire grec; dénomination plus juste que celle d'empire romain, XIII. 12. Il a duré onze cent quatre-vingt-quatre ans.

CONSTANTIOLE, fils de Florent, nommé par Justinien commandant de la petite Scythie à la place de Justin, tué dans un combat, V. 1.

CONSUBSTANTIALITÉ *du verbe*. Expression d'Eusèbe de Nicomédie, arien, et qui fut adoptée par les pères du concile de Nicée, quoique l'auteur fût hérétique, I. 196.

CONSULAT. La magistrature désignée par ce mot fut abolie en 541 par l'empereur Justinien, V. 96. Elle avoit duré mille quarante-neuf ans, et depuis long-temps n'étoit qu'un titre presque sans fonctions, et littéralement, sans autorité, *ibid.*

CONSULAT, office établi d'abord dans toutes les échelles du Levant par commission du roi; étendu ensuite aux villes de commerce pour protéger les marchands et juger les différens en se conformant, tant en matière civile que criminelle, aux capitulations faites avec les souverains des lieux de leur établissement. Cet office a reçu plus d'extension, suivant les localités et les relations diplomatiques ou d'autres circonstances. C'est un juge de cette espèce que Bajazet vouloit établir à Constantinople, avec des attributions et des prérogatives injurieuses pour les Grecs, XII. 206.

CONTARINI (*Bertuccio*), désigné par les Vénitiens pour être au nombre des électeurs chargés de choisir parmi les princes croisés un empereur de Constantinople, IX. 507.

CONTOLÉON, gouverneur de Céphalénie, envoyé par l'empereur Basile

Bulgaroctone pour combattre Mel, qui avoit fait révolter les habitans de Bari, est battu, VII. 513.

CONTOPHRE, gouverneur de la Mésotynie, avertit Andronic III des progrès d'Orcan, XI. 188.

I. CONTOSTÉPHANE, un des généraux grecs qui, n'aimant pas la guerre, et craignant que l'empereur Basile n'y prit goût, s'il réussissoit dans sa première expédition, la fait échouer, VII. 484. Basile, détrompé, le foule aux pieds, 485.

II. CONTOSTÉPHANE (*Isaac*), envoyé par Alexis contre Boémond, est dupe d'une femme, VIII. 479. Il prend des dispositions sages, mais manque de cœur, et se sauve à l'approche de l'ennemi, 481.

III. CONTOSTÉPHANE (*Etienne*), beau-frère de l'empereur Manuel Comnène, qui le fait grand-duc, et le met à la tête de la flotte contre le roi de Sicile, IX. 93. S'exposant sans cesse, il est blessé mortellement, et meurt en faisant à son fils des exhortations touchantes, 96.

IV. CONTOSTÉPHANE (*Andronic*) commande l'armée de terre envoyée par l'empereur Manuel Comnène pour punir Raymond, prince d'Antioche, IX. 61. Il est envoyé par le même empereur contre les Hongrois, 187, remporte une victoire complète, 189, et partage le triomphe de Manuel, 190. Fait grand-duc, il commande la flotte nombreuse de Manuel contre l'Egypte, 194. Il se rend à Jérusalem, 195. La jalousie d'Amaury et la mésintelligence qui règne entre ce roi et Contostéphane nuit au succès de la cause, 197. Il assiège Damiette, *ibid.* Il exhorte ses soldats qui commençoient à perdre courage, 199. Au moment de prendre la ville d'assaut il est arrêté par Amaury, qui lui fait dire que la paix étoit faite, 200. Résultats de cette expé-

dition, 201. Il poursuit les Vénitiens et leur prend plusieurs vaisseaux, 207. Accompagne Manuel à la désastreuse bataille de Myriocéphales, 219. Sa surprise à la vue du découragement de l'empereur, 223. Il conspire contre l'infâme Andronic Comnène, 267; est découvert et privé de la vue, 268.

V. CONTOSTÉPHANE (*Théodore*) (1154). Sébaste, tué dans une déroute par un Grec qui avoit à se plaindre de lui, IX. 113.

CONTRIBUTION *extraordinaire*, imposée par Théodose pour remplir le trésor vidé à l'occasion des quinquennales, cause une sédition générale dans Antioche, II. 557.

CONTRIZACE, chef des cultivateurs des environs de Constantinople, que les croisés appeloient *volontaires*, parce qu'ayant besoin d'eux pour l'approvisionnement de la capitale, ils les laissèrent libres; ce chef presse vivement Stratégopule de s'emparer de cette ville, X. 295.

CONTUMACES. Constantin les frappe de la peine de confiscation en leur accordant le délai d'une année, après laquelle la confiscation étoit consommée, quand même ils prouveroient leur innocence, I. 154.

CONTUSE, fils d'Amurat I, que les historiens modernes nomment *Saulex*. Mais nous croyons devoir préférer le témoignage des contemporains. Il paraît que ce prince eut dans sa jeunesse, avec l'aîné des enfans de l'empereur Jean Paléologue, ou des rapports fréquens, ou même une liaison intime; ce qu'on doit supposer malgré le silence des historiens pour expliquer la facilité avec laquelle tous les deux s'entendirent pour ravir à leurs pères l'autorité souveraine, et régner à leur place, XII. 165. Contuse forme, avec Andronic, fils de Jean Paléologue,

un complot contre les deux princes ; détails sur l'origine et le but de ce complot, XII. 165. Le sultan marche contre eux, 166. Il punit son fils, et renvoie celui de l'empereur en exigeant de lui qu'Andronic éprouve le même traitement, 167.

CONVERSAN (*Alexandre, comte de*), seigneur d'Apulie, qui s'étoit attaché au service de l'empereur Manuel Comnène, est fait lieutenant-général d'Andronic Contostéphane, pour le seconder dans l'expédition d'Egypte, IX. 195.

COPRONYME, surnom donné à Constantin V, parce qu'il salit de ses excréments l'eau du baptistère, VI. 347.

COPTES, nom que les uns donnent aux chrétiens d'Egypte qui sont de la secte des jacobites, et les autres aux anciens habitans de ce pays de race égyptiennes pour les distinguer des Grecs qui s'y étoient établis sous Alexandre. C'est ce dernier sens que lui donne M. Le Beau, VI. 156.

CORAÏSCITES, tribu qui descendoit de Cédar, l'aîné des enfans d'Ismaël, et dans laquelle naquit Mahomet. Elle possédoit la Mecque, VI. 23. Elle persécute le fondateur de la nouvelle religion, 32.

CORASMIENS, peuple qui, chassé de son pays par Gengiskan, se réfugie en Egypte. Le sultan s'en servit pour égorgier les chrétiens et détruire le Saint-Sépulcre, X. 190.

CORATZÈS, Crétois qui, après avoir poussé Philanthropène à la rébellion, XI. 7, remarquant la conduite équivoque de ce général, et craignant d'être livré par lui, l'observe, et, pour le mettre à l'épreuve, l'engage à prendre les attributs de l'autorité souveraine, 8 ; mal reçu, il traite avec les ennemis, et, au moment de la bataille, les Crétois livrent Philanthropène, 9.

CORBARAN d'Alat, sénéchal de l'armée

des Catalans, dont il commande l'infanterie, XI. 55. Bat les Turcs, les poursuit imprudemment, est tué d'un coup de flèche, 63. Roger de Flor, qui vouloit en faire son gendre, lui fait élever un tombeau, 64.

I. CORDEL (*Pierre*), père de Bertrand, qui voulut se faire passer pour empereur de Constantinople, X. 139 ; il étoit vassal de Clairambaut de Capes, *ibid.*

II. CORDEL (*Bertrand*), fils du précédent. Il porta d'abord le nom de de Raïz, qui étoit celui du village dans lequel il étoit né : successivement ménétrier, comédien, puis ermite, X. 139 ; on le prend pour Baudouin, vaincu par Joannice à la bataille d'Andrinople et mort dans les prisons de Bulgarie, 135 ; on le force en quelque sorte à jouer ce rôle, 136 ; il se fait beaucoup de partisans, et devenoit redoutable lorsqu'il est convaincu d'imposture, 138. Sa punition, 139.

CORDOCUBAS, c'est ainsi que s'appeloit l'aventurier auquel les historiens ont donné le nom de *Lacanas*. Voy. ce mot.

CORBYLE, guerrier macédonien, qui tire ses compatriotes de la Bulgarie, VII. 120.

CORIONITE, moine, et l'un de ceux à qui l'empereur Michel Paléologue avoit fait crever les yeux. Il étoit arsénite, et le parti le mettoit toujours en avant, comme une victime propre à exciter l'intérêt, XI. 46.

CORNUT (*Gautier*), archevêque de Sens, historien de la couronne d'épines, X. 176.

COSMAS-ATTICUS, né dans l'île d'Egine, est élu patriarche de Constantinople, IX. 71. Son attachement pour l'intrigant Nippon le fait déposer, 72.

COSMOS, breuvage des Tartares, qui

- le font avec le lait fermenté de leurs jumens, V. 357.
- COSSART (*le père*), continuateur de l'ouvrage du père Labbe, cité, XII. 354.
- COTANI (*Manuel*), d'une famille illustre de Gènes, obtient de l'empereur Michel Paléologue les montagnes occidentales de la Phocide, abondantes en mines d'alun, avec le privilège de les exploiter à son profit, X. 400; suites ou résultats de cette concession, 401 *et suiv.*
- COTANITZE. Il aide Vrosc, crâle de Servie, dans ses expéditions contre les Grecs, XI. 14. Andronic exige, en contractant alliance avec le prince, que ce rebelle lui soit livré, 15: ce que Vrosc fait lui-même à sa première entrevue avec l'empereur, 17.
- COTRAD, chef d'une des troupes de pirates qui ravageaient la Propontide et l'Hellespont. Il est pris, conduit à Constantinople, et exécuté, III. 419.
- COTHEBEDDIN, fils d'Azzeddin, sultan d'Icône, se saisit et d'Icône et de son père, IX. 350. Icône ayant été prise, 351, l'usurpateur est obligé de se rendre, 352.
- COTTISTIS (*Jean*), soldat qui soulève la garnison de Dara, s'empare du palais, et veut se rendre indépendant de l'empereur Justinien, IV. 418. L'évêque de la ville le fait rentrer dans le devoir et mettre en prison, où il est poignardé, *ibid.*
- CORYS (*Théodore*), moine à qui Michel Paléologue devoit la vie, et qui, condamné par ce prince ingrat à la torture, meurt de frayeur, X. 413.
- COUACE, seigneur servien, ne se contente pas de mal recevoir les envoyés d'Apocauque, qui venaient intriguer contre Cantacuzène à la cour du crâle, il les menace, XI. 281.
- COUCI (*Enguerrand, sire de*), comte de Soissons, l'un des chefs des François taillés en pièces à la bataille de Nicopolis, XII. 214.
- COUCY (*Guy, châtelain de*) prend la croix au tournoi d'Escry en Champagne, IX. 425; se laisse gagner par la faction opposée au projet qu'avoient les croisés de rétablir Alexis sur le trône, 446. Il meurt de maladie, et est jeté à la mer, 449.
- COURIDAC, chef d'une des tribus des Acatyres, portoit le titre de roi. Piqué contre les Grecs de ce qu'étant le plus ancien de ces princes, ils n'avoient pas commencé par lui dans la distribution des présents de l'empereur, avertit Attila, III. 461, sans se fier à ce roi, auquel il échappe avec adresse, 462.
- COURONNE (*l'hérédité de la*) chez les Patzinaces avoit lieu de manière à ce que toutes les branches de la famille royale pussent exercer l'autorité souveraine, VII. 304.
- COURONNE *d'épines*, mise en gage par l'empereur Baudouin II pour avoir des secours, X. 175. Les Vénitiens, qui avoient prêté une somme considérable, cèdent cette relique à S. Louis, moyennant remboursement, 176. Son arrivée; réception que lui fait le roi, 177.
- COURONNEMENT de Léon I^{er} par le patriarche Anatolius, noté comme le premier exemple d'un souverain couronné par un évêque (en 457), III. 566.
- COURRIERS. Julien en établit pour prévenir les surprises, I. 498.
- COURTENAI (*Pierre de*), empereur de Constantinople; sa généalogie et ses droits au trône, X. 111. (*Voy. la Table chronologique, ainsi que les articles Robert et Baudouin de Courtenay, ses successeurs.*)
- COURTISANS. Ceux de Constantin sont massacrés après sa mort, et privés

de sépulture, I. 302. Ceux de l'empereur Constance sont livrés par Julien à une chambre de justice, II. 58.

COUTOULMISCH, cousin de Thogrul, ayant été battu par les Arabes, combat les Grecs qui lui refusoient passage, prend Etienne leur commandant, et le vend, VIII. 39.

CRALOU CRALE. C'est, en langue serbe, le synonyme de *roi* (suivant du Cange). L'un des auteurs de l'Histoire universelle, trad. de l'anglois en 126 vol. in-8, prend le mot *crâle* pour un nom propre, et dit *Crâle, roi de Servie*, etc., I. 28.

CRANISLAS, commandant d'une ville de Phrygie, d'une des principales familles de Bulgarie, condamné à être pendu par Roger Desflor, XI. 60.

CRAPACKS (monts), séparent la Hongrie de la Pologne : nations qui habitoient au pied de ces montagnes dans le septième siècle, VI. 17.

CHASE, ville de Phrygie, près de laquelle Nicéphore fut battu par les Sarrasins et blessé, VI, 548.

I. CRATÈRE (825), duc de Cibile, envoyé par l'empereur Michel le Bègue pour chasser les Sarrasins de l'île de Crète, remporte sur eux une victoire, VII. 49, dont il ne sait pas profiter, 50. Il laisse surprendre ses troupes pendant la nuit ; elles sont toutes égorgées ; Cratère s'échappe, est pris ensuite, et mis en croix, *ibid.*

II. CRATÈRE (Théodore) (837), eunuque de la cour de l'empereur Théophile, se fait remarquer de ce prince par sa valeur et son bon sens, VII. 84. Il est récompensé, 85. Il est fait prisonnier par le calife Mutesem, 97, qui l'enferme dans un cachot, et, piqué de ce qu'il résistait à ses offres, le maltraite, 99. Après sept ans d'une dure captivité, il est conduit au supplice,

et brave la mort avec une intrépidité qui le fait admirer de ses bourreaux, 100.

CRAUGASE, citoyen de Nisibe. Conduite de Sapor envers sa femme, I. 556.

CRÊLE, seigneur de Servie, après avoir offert ses services à Cantacuzène, donne des prétextes pour se dispenser de le suivre, XI. 262. Son allié les détruit, 263. Crêle, hésitant toujours, Cantacuzène va le chercher, 264. Etienne veut que ce prince le lui livre ; il éprouve un refus, 276. Crêle, qui ne vouloit pas que sa sûreté dépendît d'un autre, fait sa paix avec le crêle, *ibid.* Il a des relations suspectes avec Apocauque, 291. Il meurt emportant son secret avec lui, 292. Etienne se met en possession de ses biens, *ibid.*

CRÉNITAS (Paschal), gouverneur de Calabre, odieux par ses exactions et son monopole, est destitué et dépouillé de sa fortune, VII. 380.

CRÉTION, comte qui commandoit en Afrique, II. 29.

CRICORICE, prince de Taro (entre l'Euphrate et le mont Taurus), tâche de maintenir son indépendance entre les Grecs et les Sarrasins, VII. 287.

I. CRINITÈS, surnom de Procope, l'un des généraux de l'empereur Léon le Philosophe, VII. 248. *Voy. ce mot.*

II. CRINITÈS-AROTRAS, envoyé par l'empereur romain Lecapène pour soumettre les Esclavons cantonnés dans le Péloponèse, qui vouloient secouer le joug et s'affranchir de tout impôt, n'y parvient qu'après avoir dévasté le pays, VII. 332.

I. CRISPE, fils de Minervine, première femme de Constantin et de ce prince, I. 6 ; doué de belles qualités, est fait César, 131 ; employé pour couvrir la frontière, 132 ; est fait consul, 134. Il remporte une victoire éclatante contre les Francs

réunis aux Allemands , 137 ; commandant en chef de l'armée navale, 159, il fait d'habiles dispositions pour le combat, 163, et détruit la flotte de Licinius, 164. Victime de l'amour incestueux de Fausta sa belle-mère, il est accusé par elle du crime dont elle étoit coupable, et condamné à mort par le crédule Constantin, 207.

II. **CRISPE**, favori de Phocas , qui le fait patrice, capitaine de ses gardes, et lui donne en mariage sa fille Domentia, V. 571. Il conçoit contre son beau-père un profond ressentiment, 572. Indigné des cruautés de Phocas , il appelle Héraclius, 575 ; auteur du complot, il n'ose en faire part aux principaux officiers du palais qui conspiroient de leur côté, 581. Comme préfet de Constantinople , il seconde Héraclius , et rompt en secret toutes les mesures prises par son beau-père, 582. Il refuse la pourpre impériale, 584. Héraclius, monté sur le trône, le nomme général de l'armée de Cappadoce, 585. Son inaction avec les Perses , qu'il laisse impunément ravager cette province, le fait soupçonner de lâcheté, et même de trahison, VI. 43. L'empereur Héraclius, voulant s'éclaircir par lui-même, va le trouver : insolence de Crispe envers ce prince, qui dissimule, *ibid.* Après lui avoir dit, en le frappant, qu'un gendre perfide ne pouvoit être un ami fidèle, il le fait enfermer dans un cloître, 44. Crispe meurt, un an après cette scène, dans le monastère qui lui servoit de prison, 45.

CAITHIN (*Théodore*), chef des iconoclastes, cité devant le concile de Constantinople , ne voulant point abjurer ses erreurs, est frappé d'anathème, VII. 183.

CBITOPLE, commandant l'infanterie des Grecs , attaque les Turcs avec plus de bravoure que de prudence, IX.

67 ; est enveloppé, et, sans l'empereur Manuel Comnène, auroit été tué, 68.

CRIZIME, château fort pris par le rebelle Ivan, est repris par escalade. Georges Paléologue est tué dans cette attaque, IX. 406.

CROATES ; autrefois **CHROBATES**, habitoient jadis au-delà des monts Crapacs , et formaient cinq tribus, qu'ils appeloient *zupanies*, VI. 17. Héraclius favorise leur établissement le long de la côte du golfe Adriatique pour défendre ce pays contre les Abares, 18. Leur conversion au christianisme, *ibid.*

CROISADES. Origine de ces expéditions, VIII. 401. L'enthousiasme de l'ermite Pierre, ses prédications, ses démarches furent le vrai mobile de la première, 403 *et suiv.* Le pape Urbain l'envoie en mission pour cet objet, 405. Elle est proclamée au concile de Clermont en 1095, où l'on s'attacha sur l'épaule droite des bandes d'étoffe rouge en forme de croix, 407. Réflexions sur le but de ces entreprises et leur légitimité, 409. La première ne fut composée que de vagabonds et de bandes indisciplinées, qui commirent beaucoup de brigandages, 410 *et suiv.*

CROISÉS. Les premiers, sous la conduite de Pierre l'ermite, s'avancent sans ordre, sans discipline, par bandes séparées, et causent beaucoup de trouble sur leur passage, VIII. 410. Leurs aventures en Bulgarie, 411 ; à Belgrade, à Nisse, 412. Ils campent près de Constantinople, 414 ; ils en dévastent les environs, 415. Ils passent en Asie, attaquent les Turcs, 416 ; sont taillés en pièces, 417. Cette première bande est ainsi détruite, et le résultat de cette expédition fut de prévenir les Grecs contre les croisades, 418. Une seconde bande, plus mal composée, et dont on porte le nombre à deux cent mille

hommes, ne profite point de cet exemple, 419. Ce ramas de bandits, d'aventuriers, d'apostats, de criminels échappés des prisons, avoient pris pour guides une oie et une chèvre, qu'ils consultoient comme des oracles, 420. Ils sont dispersés, *ibid.* Ceux qui formoient la cinquième croisade prennent la cause d'Alexis, dépouillé de l'empire, IX. 452. Ils s'emparent de Zara, 455; ont le projet d'attaquer Constantinople, 442. Ils s'embarquent, 444; arrivent à Corfou, 445; devant la capitale de l'empire, 449; abordent à Chalcédoine, 450; battent un corps de Grecs, 452; reçoivent une députation de l'empereur, 453; effectuent le passage de leur flotte, 455; prennent Galata, forcent l'entrée du port, 456; commencent le siège de Constantinople, 457; font une double attaque, l'une du côté de terre, 459, l'autre du côté de la mer, 460; prennent une partie de la ville, 462; remettent Isaac sur le trône, 465; font une convention avec le jeune Alexis, 469; déclarent la guerre aux Grecs, 478; prennent des mesures pour les empêcher de brûler leur flotte, 479; délibèrent entre eux sur leurs projets et la conduite qu'ils doivent tenir après la prise de la ville, 491; livrent un premier assaut, 494, un second, 496; au troisième, entrent dans la ville, 498; la pillent, 502; se distribuent le butin, 505; détruisent un grand nombre de monumens décrits tome XII. 573; choisissent des électeurs chargés de nommer un empereur parmi les princes croisés, IX. 510; élisent Baudouin, 511; partagent les terres et les dignités de l'empire, 515 (remarque sur les circonstances singulières de ce partage, XII. 570); élisent un patriarche, 517; divisent l'empire entre les François et les Vénitiens,

X. 7; fondent à Constantinople l'empire françois, dont l'histoire occupe, dans le volume X, de la page 1 à 297.

CROISSANT (le). D'après d'anciennes médailles de Byzance, le croissant fut toujours un symbole attaché à cette ville, I. 235.

CROIX vue au-dessus du soleil par Constantin, et autour de laquelle étoient tracés en caractères lumineux ces mots, *in hoc vince*, I. 56. Elle devient le drapeau des Grecs, et cet étendard porte le nom de *Labarum*, 57.

CROIX. Hélène en trouve trois, au nombre desquelles étoit celle de Jésus-Christ, I. 211.

CROYA, capitale des états de Scanderberg, résiste à tous les efforts d'Amurat, XII. 414, qui, se voyant lui-même assiégé dans son camp par le guerrier de l'Albanie, est obligé de battre en retraite, 417. Le siège de Mahomet a le même résultat, 419.

CRUM, roi des Bulgares, convoque une assemblée générale de ses états, et publie plusieurs lois, VI. 557. Il fait la guerre à Nicéphore, s'empare de la paie de ses troupes, les met en déroute, en massacre une partie, enlève les bagages, tue les commandans, et prend Sardique, 558. Nicéphore se venge ensuite, entre en Bulgarie, brûle un palais de Crum, 567, qui, ne pouvant obtenir la paix, jure d'exterminer l'empereur et son armée; les enferme dans une plaine environnée de montagnes, dont il fait boucher les défilés, fond avec ses troupes sur les Grecs au milieu de la nuit, et en fait un horrible carnage, 568. Il fait couper la tête à Nicéphore, tué dans cette sanglante affaire, 569; assiège Mésembrie, 581, et s'empare de cette place importante, 583. Furieux de ce que, malgré ses

- succès, on refusoit les conditions qu'il exigeoit pour faire la paix, il veut faire de la Thrace un vaste désert, 583, mais une épidémie arrête les ravages de son armée, 584. Il recrute des troupes et vient camper à Bersinicie, 585; s'avance près d'Andrinople, 586, remporte sur les Grecs une victoire qu'il doit moins à ses soldats qu'à la perfidie de Léon, 588. Il marche sur Constantinople, VII. 2; donne dans un piège que lui tend Léon, *ibid*; est blessé, 3; met, pour se venger, tout à feu et à sang dans les environs de la capitale, *ibid*; prend Andrinople, la pille, et réduit les habitans en esclavage, 4. Il faisoit des préparatifs immenses contre la capitale lorsqu'il meurt subitement d'une attaque d'apoplexie, 6.
- CRUMBATE, roi des Chionites, perd son fils au siège d'Amide, en combattant pour Sapor, I. 557.
- CRUSIUS, savant auteur du *Turco-græcia*, cité, XII. 473.
- CTÉSIPHON, ville de Perse, près de laquelle l'empereur Julien bat les Perses, II. 165. Piqué d'une raillerie des habitans, il délibère pour savoir s'il attaquera cette ville; mais il renonce à ce projet, 168.
- CUBBAT, roi des Bulgares, secoue le joug du khan des Abares, et conclut une paix solide avec Héraclius, VI. 122.
- CUFA, mot qui signifie *sable rouge*, et qui fut donné par Omar à l'ancienne ville d'Akula, parce qu'elle étoit construite sur un terrain de cette espèce, VI. 152.
- CURIQUES, nom donné primitivement par les Arabes à leurs anciens caractères, parce qu'ils étoient sortis de l'école établie à Cufa, VI. 152.
- CUJAS, cité comme éditeur du code de Théodose, III. 424.
- CULCIEN (313), gouverneur de la Thébaïde, ayant commandé dans plusieurs provinces, et étant toujours odieux par ses cruautés, est puni de mort, I. 101.
- CUME, place qui, dans le sixième siècle passoit pour la plus forte place d'Italie. Totila y avoit mis tous ses trésors; elle résiste à Narsès, qui tente vainement de la prendre d'assaut, V. 226. Elle se rend, 232.
- CUNIMONT, roi des Gépides, perd la victoire et la vie dans une bataille contre Alboin, roi des Lombards, et le royaume des Gépides est détruit, V. 341.
- I. CURCUAS, capitaine des Icanates, conspire avec soixante-six sénateurs contre l'empereur Basile, est découvert, et a les yeux crevés, VII. 221.
- II. CURCUAS, fils du précédent, né dans la petite Arménie, commande en Orient, bat les Sarrasins, qui profitoient de la révolte de Boïlas pour ravager les terres de l'empire; assiège et prend Malatia leur plus forte place, et soumet l'Arménie, VII. 335; force les villes d'Aklat et de Bidlis à recevoir la croix, 339. Il achève la défaite des Russes, 349. Les Grecs l'appeloient le nouveau Bélisaire, 350. Victime de l'envie, il est sacrifié aux courtisans, et forcé de s'expatrier, 352.
- III. CURCUAS (*Théophile*), frère du précédent, et conséquemment fils, comme lui, du premier, patrice et duc de Chaldie, se distingue par ses exploits, 351. Secondant son frère, il batit les Sarrasins et reprit plusieurs des provinces qu'ils avoient conquises, *ibid*.
- IV. CURCUAS (*Michel*), élu patriarche de Constantinople, portoit le nom d'*Oxite* parce qu'il étoit abbé du monastère de Sainte-Auxence dans l'île d'Oxie, IX. 54. Ses vertus et ses qualités, *ibid*. Se démet de sa dignité pour retourner dans sa retraite, 71.

CURIEUX, nom que portoient les officiers commis pour empêcher les fraudes qui se pratiquoient dans l'usage des postes et des voitures publiques. De plus, ils rendoient compte à la cour de ce qui se passoit dans les provinces. C'étoient de véritables espions. Leur suppression en Afrique, III. 303.

CURS, Scythe qui commandoit l'aile droite des Grecs à la bataille de Mélitine; il bat complètement les Perses, et s'empare de la tente et des équipages de Chosroës, V. 587. La jalousie qu'il éprouve contre son général, auquel il se croyoit supérieur, le rendant témoin passif dans un combat, il est cause de la déroute des Grecs, 424.

I. CURTICE (*Manuel*), commandant de la flotte du rebelle Sclérus, intercepte les approvisionnemens de Constantinople, VII. 475; il est vaincu par Caranthène, et ses vaisseaux sont brûlés, *ibid.*

II. CURTICE (1124), fait commandant du fort de Belgrade par l'empereur Jean Comnène, IX. 10. Ayant laissé prendre ce fort, est arrêté et fouetté publiquement, 11.

CURTICIUS, prince arménien, campé dans le château de Locane, d'où sa troupe faisoit beaucoup de dégât. Intimidé par les succès de Basile, il se soumet à ce prince, VII. 195.

CURUPE, émir, défend Candie contre les Grecs, VII. 592; cette ville ayant été prise malgré ses efforts et sa bravoure, il est conduit à Constantinople, où l'empereur Romain le jeune lui assigne une pension considérable, 596.

CUSPINIEN, auteur du quinzième siècle, cité à l'occasion du frère de Mahomet II, qu'il dit avoir vu à Vienne, XII. 441.

CUTIGOURS, nom que portoit une peuplade de Huns établis sur les bords du Tanaïs. Ils inquiétèrent Justi-

nien, qui, pour s'en débarrasser, leur oppose les Outigours, autre peuplade de Huns, IV. 181.

CUXIMPAXIS, Tartare et compagnon d'arme de Nogaïa, se réfugie à Constantinople, et, pour plaire à l'empereur Andronic, reçoit le baptême, XI. 52. Andronic marie sa fille à Soliman, 53.

CUZÈS et **BUZÈS**, deux frères nés en Thrace, tous deux généraux envoyés contre les Perses par Justinien, sont battus et pris, IV. 507.

CUZOMITE, financier envoyé par l'eunuque Jean, (qui régnoit sous le nom de *Michel le Paphlagonien*) pour recueillir les impôts, se rend tellement odieux, que le peuple le prend et le hache en pièces, VII. 590.

CYCLE de *Méton*, révolution lunaire de dix-neuf ans dont on se servoit pour fixer la fête de Pâques, I. 199.

CYDONE (*Démétrius*), ami de Cantacuzène, ayant le projet de l'accompagner dans sa retraite, XI. 474.

CYLACE, eunuque, gouverneur de province, trahit l'empereur pour se donner à Sapor, qu'il trahit aussitôt, II. 338.

CYNÉGIUS, préfet du prétoire, envoyé par Théodose pour détruire en Orient le culte des idoles, s'acquitte avec prudence de cette mission, II. 513.

CYPARISSIOTE sauve la vie à Mathieu Cantacuzène, XII. 95.

CYPRIEN, commandant à Pérouse, défend cette place contre Totila, qui, ne pouvant le séduire, le fait assassiner, V. 155.

CYBIA, fille de Nubel, chef des Maures, soutient son frère Firme dans sa rébellion, et met en mouvement toute la population contre Théodose, obligé de se retirer, II. 358.

CYRIACUS, amiral de l'empire, défend

Abyde contre le rebelle Phocas ,
VII. 495.

CYRILA, général envoyé par Théodoric dans l'Espagne, dont ce prince vouloit s'emparer, envahit la Bétique, III. 578.

I. CYRILLE (*saint*) d'Alexandrie a conservé une partie des ouvrages de Julien en en faisant des extraits pour les réfuter, II. 121.

II. CYRILLE, général envoyé contre Vitalien par l'empereur Anastase, s'abandonnant à la débauche, est surpris et massacré par l'ennemi, IV. 250.

III. CYRILLE (532), général sous les ordres de Bélisaire, envoyé dans la Sardaigne au secours de Godas révolté contre Gélimer, est prévenu par ce dernier, IV. 371. Il réduit les îles de Sardaigne et de Corse après la défaite des Vandales, 402.

IV. CYRILLE, évêque de Gortyne dans l'île de Crète, résiste aux persécutions des Musulmans et souffre le martyr, VII. 49.

CYRIS (360), secrétaire de l'empereur Constance, est, à la mort de ce prince, condamné au bannissement par la chambre de justice que Julien venoit d'établir, II. 60.

I. CYRUS, né à Panopolis en Egypte, patrice et préfet du prétoire, est disgracié, III. 436.

II. CYRUS, patriarche d'Alexandrie, intrigue et fait un traité secret avec Omar, à l'insu d'Héraclius, pour garantir l'Egypte de l'invasion des Sarrasins, VI. 153. Il veut que l'empereur donne au calife sa fille en mariage, 155; est publiquement outragé par Héraclius, 159, qui cependant l'envoie en ambassade auprès des Sarrasins, *ibid.* Mort de ce prélat, 170.

CYZIQUE, capitale de l'Hellespont, assiégée par Procope, II. 253; se rend, 254. Prise par les Sarrasins, qui en firent leur place d'armes

pendant le siège de Constantinople, VI: 246.

D.

D'ABBEVILLE (*Jean*), archevêque de Besançon, nommé patriarche de Constantinople par le pape Honorius, refuse de quitter son siège, X, 139.

DACE (*l'ancienne*), formée de la Moldavie et de la Valachie, prise par le khan des Abares, V. 297.

DACNAS, ministre de Justinien, étoit de Cappadoce. Envoyé par l'empereur contre les Misimiens, il les réduit, V, 285.

DAGALAIPE (360), fait commandant de la garde, en récompense de ses services et de sa fidélité, par Julien, dès que ce prince eut été proclamé Auguste par son armée, II, 36. Il enlève le comte Lucilius, qu'il prend au lit, et l'amène à Julien, 39. Il commande l'arrière-garde de l'armée dans l'expédition de Perse, 141. Noble franchise avec laquelle il parle à l'empereur Valentinien, 223, qui le prend à son service lorsqu'il partage l'empire avec Valence, et lui donne le commandement de la cavalerie, 229.

DAGISTHÉE, général qui, par l'ordre de Justinien, vient au secours de Gubaze, roi de Lazique, et l'aide dans le siège de Pétra, V, 185. Il fait des fautes qui l'obligent à le lever, 184. Accusé de s'être laissé corrompre par les Perses, il est rappelé et mis en prison, 187.

DAGOBERT, roi de France, député vers Héraclius pour le renouvellement des anciens traités, VI. 88. A l'exemple des empereurs grecs, il fait un recueil de lois, 174.

DALASSÈNE (*Constantin*), patrice désigné par l'empereur pour lui succéder, reçoit un courrier pour re-

- tourner sur ses pas, les ministres qui craignoient les vertus de Dalasène ayant fait révoquer l'ordre du prince mourant, VII. 539. Il témoigne hautement son indignation sur l'élévation de Michel III au trône, 570. On l'attire à Constantinople, on le fait proconsul, 571, puis on le condamne à la détention, 572. Sans sa roideur, Zoë l'aurait choisi pour mari, VIII. 15.
- DALMAN DE SAINT-MARTIN, l'un de ceux qui tuèrent Bérenger d'Entenca, XI. 128.
- DALMATES, sont exemptés par l'empereur Julien des contributions excessives dont ils étoient chargés, II. 42.
- DAMAS, appelée le *Paradis de la Syrie*, est assiégée par les Sarrasins, VI. 110, et prise au bout de six mois, 116.
- DAMASE, élu pape après la mort de Libère, II. 269, voit son élection contestée par Ursin, ce qui cause un schisme dans l'église, 270.
- DAMATRYS, ville au-delà du détroit, située entre Chalcedoine et Nicomédie. Justinien II y est tué, VI. 317.
- I. DAMIEN, premier chambellan de l'empereur Michel III, en obtenant le retour de Bardas à la cour, est une des causes des troubles, VII. 127.
- II. DAMIEN (*Pierre*), cardinal-évêque d'Ostie, cité, VII. 506.
- III. DAMIEN (790), patrice, conspire pour faire rendre à Constantin VI l'autorité usurpée par l'impératrice débauchière Irène et par son favori l'eunuque Staurace : est découvert, tordu, fouetté et renfermé, VI. 505.
- IV. DAMIEN (825), connétable de Michel le Bègue, envoyé par ce prince avec une armée considérable pour reprendre l'île de Crète aux Sarrasins, est battu et tué, VII. 48.
- DAMIETTE, ville appelée jadis *Tamia-*
this, située près de l'embouchure du Nil, est assiégée par les Grecs, IX. 196, qui se retirent, 201.
- DAMINEC, d'Antioche, officier qui commandoit la flotte des Grecs, se jette dans la mer plutôt que de se rendre aux Vandales, IV. 9.
- DAMMARTIN, (*le comte de*) prend la croix avec Jean II en faveur de Jean Paléologue, menacé par les Turcs, XII. 140.
- DAMPIERRE (*Richard et Eudes de*), deux frères, tous deux croisés, se laissent gagner par la faction qui s'oppose au rétablissement du jeune Alexis, IX. 446.
- DANASTRIS, l'un des noms donnés au Niéper, qu'on a encore appelé le *Borystène* ou le *Danapris*, VI. 258.
- I. DANDOLO (*Henri*), doge de Venise, auquel s'adressent les croisés. Presque aveugle par suite d'une opération ordonnée par l'empereur Manuel, il avoit plus de quatre-vingt-dix ans, IX. 426. Il propose la prise de Zara, 431 ; se fait attacher solennellement la croix, 432. Il commande les troupes de la république, 434 ; contribue à la prise de Zara, qu'il avoit conseillée, 435 ; détermine les croisés à passer l'hiver dans cette ville, 436 ; les empêche de débarquer avant d'avoir établi leurs magasins, 449. Intrépide dans l'attaque de Constantinople, il prêche d'exemple, 460 ; ordonne à ses soldats, sous peine de mort, de le descendre à terre : démarche qui entraîne la victoire, 461. Son entrée à Constantinople, 467. Il garantit les croisés d'un piège qui leur auroit été funeste, 485. Sa bravoure et sa prudence, 489. Confond Murzuphle, 490. Exemption honorable dont il est l'objet, 493. Les Vénitiens veulent l'élire empereur, et il est des trois qui réunissent le plus de suffrages, 507. Il étoit sur le point de l'être, lorsqu'un de ses

- amis fait voir qu'il est plus avantageux pour la cause de choisir un de ses deux concurrents, 509. Il contribue à rétablir l'harmonie entre l'empereur et Boniface x, 15. Se joint aux troupes de Baudouin pour assiéger Andrinople, 34. Il meurt âgé de quatre-vingt-dix-sept ans, 45. Détails sur ce guerrier, *ibid.* Titre qu'il avoit pris dans l'acte de partage, XII. 570.
- II. DANDOLO (Vital)**, de la même famille que le précédent, amiral de la flotte, est nommé l'un des six électeurs vénitiens chargés d'élire un empereur, IX. 507.
- III. DANDOLO (Rénier)**, fils du célèbre doge de ce nom, étoit, avec Roger Prémario, le plus grand homme de guerre de la république de Venise. Il chasse les Génois de Corfou, de Modon, de Coron, et reprend Candie, X. 86.
- IV. DANDOLO (Marc)**, s'empare de Gallipoli, X. 86.
- V. DANDOLO (Gilbert)**, bat les Génois, quoiqu'il n'eût que trente-deux vaisseaux contre quarante-neuf, et leur en prend quatre, X. 326.
- VI. DANDOLO (Fantino)**, frère de Rénier, fut patriarche de Constantinople à la mort de Morosini, X. 43.
- I. DANIEL**, tribun de la garde, envoyé par Valens à la poursuite de Para, roi d'Arménie, le manque, II, 379.
- II. DANIEL**, astrologue, dont les prédictions effraient les Grecs, IX. 348.
- III. DANIEL**, évêque d'Aïne, chargé de négocier auprès de Callixte, patriarche de Constantinople, relativement au sacre de Mathieu Cantacuzène, XII. 65, échoue dans cette entreprise, *ibid.*
- I. DANIÉLIS**, veuve à qui l'empereur Basile rend les plus grands honneurs par reconnaissance des secours qu'elle lui avoit donnés quand il étoit dans l'indigence, VII. 176. Elle lui donne une grande étendue de terre, *ibid.*, et fait, après la mort de son fils, celui de Basile héritier de ses biens, 177.
- II. DANIÉLIS**, fils de la précédente, adopté pour frère par l'empereur Basile, et fait grand écuyer, meurt jeune, et ne jouit pas des bienfaits du prince, VIII. 176.
- DANUS**, prince de Valachie, dépouillé de ses états par Dragul, XII. 521.
- DAPHNÉ**, lieu de délices près d'Antioche. Pour le purifier du culte des divinités païennes, Gallus y fait venir des reliques qui produisent des effets merveilleux, I. 376.
- DAPHNOMÈLE (Eustate)**, patrice, va prendre possession, pour l'empereur Basile Bulgaroctone, de la ville de Dyrrachium, livrée par trahison, VII. 505. Est nommé gouverneur de la capitale de la Bulgarie après la conquête de ce royaume, 523. Il s'empare d'Ibaze par une odieuse perfidie, 525.
- DARA**, bourg à cinq lieues de Nisibe, qu'on prétendoit construit par Alexandre, et dont l'empereur Anastase fait une belle ville à laquelle il donne son nom, IV. 206. Bélisaire y gagne contre les Perses une victoire complète, 318. Chosroës la prend après un long siège, V. 369.
- DARDANE**, Gaulois, préfet du prétoire des Gaules, dont saint Augustin et saint Jérôme ont dit du bien, et saint Sidoine beaucoup de mal, rend un service important à la province dont il est gouverneur, III. 295. Il poignarde Jovin de sa propre main, 294.
- DARDANELLES (châteaux des)**, ainsi nommés du détroit sur les bords duquel ils sont situés, l'un en Europe, et l'autre en Asie; défendus

- tous les deux par des canons d'une grandeur extraordinaire, XII. 486 *et suiv.*
- DARDANELLES** (*bataille des*), le 15 février 1552. Description de cette bataille, au milieu de laquelle les Grecs décampèrent, ce qu'inétonna ni n'affaiblit leurs alliés, XII. 43 *et suiv.*
- DARDANISE**, province bornée par le mont Hœmus et faisant partie de l'Illyrie, est entièrement ruinée par un tremblement de terre, IV. 240.
- DARIUS** (*le comte*), officier choisi par Placidie pour découvrir les causes du mécontentement de Boniface; ramène ce général, III. 385.
- DARÜ** (*le comte*), pair de France, auteur d'une *Histoire de la république de Venise*, cité, XII. 42, *note*. Pourquoi nous différons de cet historien relativement à l'amiral Pisani, *ibid.* Sa description de la bataille des Dardanelles, 43. Cité au nombre de ceux d'après le témoignage desquels nous rapportons l'anecdote de Carle-Zéno, 172. Caractérise bien le gouvernement des Grecs en disant qu'on *appeloit légitime ce qui étoit injuste depuis quelque temps*, 572.
- DASTAGERD**, ville appelée dans l'origine *Ariémitta*, sur les bords de l'Arba, reçoit le nom de *Royale*, du séjour de Chosroës, VI. 76.
- DAT**, chef de Normands pris, cousu dans un sac et jeté à la mer, VII. 564.
- DATIANUS** (*Tibérius Fabius*), consul, comte, patrice, mérite ces dignités par la noblesse de son caractère, I. 517.
- DATIUS**, évêque de Milan, marche au secours de cette ville avec un détachement de mille hommes qu'il avoit obtenu de Bélisaire, V. 5. Il se sauve à l'entrée des Goths, qui brûlèrent la place, et se réfugie à Constantinople, 19.
- D'AULNOI** (*Gilles*), croisé, l'un des plus riches et des plus puissans, accompagne l'empereur Baudouin dans sa querelle avec le marquis de Montferrat. Il meurt en route, X. 17.
- DAVANE**, château près duquel la rivière nommée *Bélias* prenoit sa source pour se jeter dans l'Euphrate. Julien y loge dans son expédition de Perse, II. 138.
- DAVESNES** (*Jacques*), seigneur croisé qui se sépare de l'empereur Baudouin, X. 13.
- DAVID**, roi d'Ibérie, donne des secours à Bardas contre Sclérus, VII. 479. Il avoit le titre de curopalate de l'empire, 499. Il légue son royaume à l'empereur Basile second, *ibid.*
- DAZYMÈNE**, ville située en Phrygie, et près de laquelle les Grecs sont complètement battus par les Musulmans, VII. 94.
- I. DÉCENCE** (350), frère de l'usurpateur Magnence, qui le fait César et l'envoie dans les Gaules contre les barbares, I. 577. Y est battu, *ibid.* Apprenant l'embarras où se trouve son frère, il vient à son secours; mais, instruit de sa fin tragique et se voyant environné d'ennemis, il s'étrangle de ses propres mains, 590.
- II. DÉCENCE** (360), secrétaire d'état sous l'empereur Constance, qui l'envoie à Julien, dont il étoit l'ennemi secret, II. 3; pour lui enlever ses meilleures troupes, *ibid.* Des qu'il apprend que, bien loin de vouloir quitter le prince, elles le proclament empereur, Décence retourne à Constantinople, 12.
- DÉCENNALES**. Révolution de dix années, au bout de laquelle les empereurs donnoient une fête. Auguste établit cet usage pour conserver l'empire et l'autorité absolue sans choquer le peuple. Pendant cette fête il remet-

- toit aux Romains, en les comblant de largesses, toute l'autorité, qu'ils lui rendoient aussitôt dans des transports de joie et de reconnaissance. Quand ces républicains furent apprivoisés, les empereurs supprimèrent cette formalité gênante, et conservèrent la fête décennale. Constantin la célèbre en la modifiant. I. 120.
- DÉCIME**, nom d'un défilé près de Carthage, théâtre d'une affaire entre les Romains et les Vandales, IV. 585.
- DÉDICACES** de Constantinople, le 11 mai 550. La fête dure quarante jours, I. 257. De Sainte-Sophie, le 15 février, 560, par Constance, II. 22.
- DÉFENSEURS**, institués dans chaque ville par Valens et Valentinien, pour être protecteurs de ceux qui n'en avoient pas, II. 258.
- DRIET DE BOTIDOUX (le)**, auteur d'une bonne traduction des Commentaires de César, cité, XII. 125, *note*.
- DÉLATEURS**, punis sévèrement par Constantin, I. 76; couverts de mépris par l'empereur Julien, II. 96; employés et récompensés par Léon V pour connoître les partisans du culte des images, VII. 23. Étoient regardés comme très-utiles par Michel Paléologue, X. 312.
- DELFINO (Jacques)**, Vénitien, commande une flotte de trente-sept vaisseaux contre l'empereur Michel Paléologue; provoque en vain au combat soixante bâtimens, tant grecs que génois, X. 326.
- I. DE L'ISLE (Manassès)**, est fait grand-queux après la prise de Constantinople par les croisés, IX. 516. Il accompagne La Villehardouin dans une négociation, X. 15; protège sa retraite après la bataille d'Andrinople, 37.
- II. DE L'ISLE (Anseau)**, prend la croix pour venir au secours de Baudouin, empereur de Constantinople, X. 161. Il abandonne la cause de ce prince, et s'embarque pour la Palestine, 177.
- DELISLE**, célèbre géographe cité relativement à la situation du fort de Sarcel, ainsi qu'à la dénomination des deux Tanais, VII. 91.
- I. DELMACE**, frère de Constantin, écarté long-temps par ce prince des affaires publiques, est fait consul, puis censeur. Cette seconde magistrature n'existoit que de nom, et Delmace, est le dernier qui en ait porté le titre. Avec lui s'éteignit ce titre, I. 249.
- II. DELMACE**, fils du précédent, aimé de Constantin, dont il justifie la préférence par un service important, 257, pour lequel il est fait César, 258. Il est massacré par les soldats après la mort de son oncle, 301.
- DE LOCES**, abbé choisi par les François au nombre des rhéteurs qui devoient proclamer un empereur parmi les croisés, IX. 507. (Cet abbé pourroit être le même que l'abbé De Los. Nous écrivons son nom tel qu'il est dans l'histoire de M. Le Beau.)
- I. DE LOS**, abbé de l'ordre de Cîteaux, qui combat l'opposition que mettoit l'abbé de Vaux au projet de secourir Alexis, IX. 440.
- II. DE LOS (Thierry)**, l'un des seigneurs croisés, est fait grand sénéchal après la prise de Constantinople, IX. 516. Il arrête Murzuphle et le conduit à Baudouin, X. 11. Il commande l'arrière-garde de l'armée qui alloit au secours de Didymotique, assiégée par Joannice, 59.
- DELPHIDIUS**, accusateur à qui l'empereur Julien fait une répartie mémorable, I. 570.
- DELPHINO (Jean)**, député par la république de Venise à Cantacuzène pour l'engager dans une ligue contre celle de Gênes, XII. 25.

DÉMEMBREMENT de l'empire romain. Il eut lieu pour la première fois sous Jovien, par le traité honteux qu'il fit avec Sapor, à qui plusieurs provinces et places furent cédées, II. 203.

DÉMÉTRIADÉ, en Thessalie, ville construite par Démétrius Poliorcète : elle avoit un port très-fréquenté. Les Sarrasins la prennent et passent la garnison est les habitans au fil de l'épée, VII. 265.

I. DÉMÉTRIUS, surnommé *Chytras*, philosophe qui, malgré sa vieillesse, soutient la torture avec courage, I. 545.

II. DÉMÉTRIUS, envoyé par Justinien au secours de Naples, commet des fautes dans cette expédition, V. 98. Parvient à se sauver, 99 ; est pris ensuite et conduit la corde au cou jusqu'au pied des murs de Naples pour exhorter les assiégés à se rendre, 100.

III. DÉMÉTRIUS, matelot habile, qui commandoit à Naples quand le précédent arrivoit au secours de cette ville. Il en avoit été fait gouverneur en récompense de ses services. Totila le prend et lui fait couper la langue pour les injures qu'il lui avoit dites, V. 99.

IV. DÉMÉTRIUS, fils d'Alda veuve du roi d'Abasgie, est nommé maître de la milice en récompense de la remise que sa mère avoit faite à l'empereur de la plus forte place de ses états, VII. 556.

V. DÉMÉTRIUS, fils de Boniface, marquis de Montferrat, qui, en mourant, lui donne Thessalonique, X. 88. La tutelle de ce prince enfant et la régence du royaume sont confiées à sa mère, Marguerite de Hongrie, 93. Menacé par Théodore d'Épire, le jeune Démétrius abandonne Thessalonique pour aller demander des secours en Italie, 126. Le despote profite de son absence

pour s'emparer de ses états, 127. Le pape prêche une croisade pour les faire rendre au prince dépouillé, 128. Ce pontife se donne, pendant deux ans, d'inutiles soins, 133. Le marquis de Montferrat échoue pareillement dans ses tentatives pour faire rendre le trône à Démétrius, 134 ; et celui-ci découragé, sans talent, sans énergie, se retire en Italie et meurt dans l'obscurité, *ibid.*

VI. DÉMÉTRIUS, fils de Jean Comnène, despote de Thessalonique et son successeur, X. 207 ; prince qui ne s'occupoit que de plaisirs ; dupe d'un stratagème grossier, 208, perd le trône et la liberté, 209, et va finir ses jours au château de Lenticiane, dans lequel Vatace le fait enfermer, *ibid.*

VII. DÉMÉTRIUS Paléologue, frère de l'empereur, accompagne ce prince au concile de Ferrare, quoiqu'il fût opposé au projet d'union, XII. 344. Il refuse d'y adhérer, 374 ; déclame contre les actes du concile ; devient chef des schismatiques, se brouille avec son frère pour un projet de mariage, 375 ; lève l'étendard de la révolte, et marche sur Constantinople, qui lui ferme ses portes, 376. Il est bientôt obligé de lever le siège, *ibid.* Au lieu de se réunir à son frère Thomas contre Mahomet, il lui fait la guerre 349, et joint lâchement ses troupes à celles du sultan, qui le récompense en confisquant ses états, sa fille, et lui fait, en dédommagement, un petit apanage dans la Thrace, *ibid.*

DÉMOCRATIE. Ce fut la forme du gouvernement des Esclavons tant qu'ils habitèrent au-delà du Danube. Ils préférèrent ensuite le joug d'un compatriote à celui des Grecs, IV. 326.

DÉMOPHILE, de Bérée, importune le pape Libère en faveur de l'aria-

nisme , I. 496 ; est élu par les ariens évêque de Constantinople , II. 310.

DENGISIC, fils d'Attila, assiège Basiane, ville de Pannonie ; est battu par les Goths , III. 604 ; est tué par Anagaste , et sa tête apportée à Constantinople , 609.

DENIS, seigneur hongrois qui passoit pour grand capitaine , est choisi par Etienne le jeune pour combattre les troupes de l'empereur Manuel Comnène , IX. 181 ; remporte un avantage dont il est enivré , *ibid.* Ayant rassemblé ses meilleures troupes , il s'avance contre Andronic Contostéphane , 186 , qu'il brave par des anafaronnades , 187. Il est complètement battu , et son armée entièrement détruite , 189.

DENONCIATEURS anonymes, punis par une loi spéciale de Constantin , quand bien même ils seraient appuyés de preuves , I. 151.

I. DENYS de Byzance, l'historien qui a le plus anciennement décrit cette ville ; cité par Gilly , XII. 554.

II. DENYS (355), évêque de Milan , condamné au concile convoqué dans cette ville par l'empereur Constance , d'abord à la mort , ensuite à l'exil , pour n'avoir pas voulu souscrire un formulaire infecté d'arianisme , I. 461 ; part , souffre beaucoup de mauvais traitemens , et meurt , 462.

DÉPARTEMENS. Division de la Gaule , d'abord en douze par Dioclétien , ensuite en quatorze départemens par Valentinien. Auguste l'avoit auparavant partagée en six provinces. Enfin Gratien en forme dix-sept : cette division , adoptée par l'Eglise dans l'établissement des métropoles , dure jusqu'à l'invasion des Francs , II. 241.

DÉNAR, officier sarrasin envoyé par Caléd contre Théodore , frère de l'empereur , est pris et délivré , VI.

DEMBEND, ville frontière de la Perse , près de la mer Caspienne , bâtie ou réparée par Chosroës , V. 360.

I. DERMOCAÏTE (Michel), courtisan. Calomnie Synadène , son général , se fait donner ses dignités ; révolte par ses concussions , et prend la fuite , VII. 589.

II. DERMOCAÏTE, commandant de la garnison de Lentiane , injustement puni de mort par l'empereur Henri pour avoir fait son devoir en défendant cette place , X. 106.

DE SAINS (Guillaume), seigneur croisé employé dans la guerre contre les Bulgares , fortifie le château de Civitot , X. 74 ; y est attaqué par Lascaris , qui ne peut s'emparer de ce poste , tant il fut bien défendu , 75. Il est délivré par l'empereur Henri , 77.

D'ESCORNAI (Gauthier), l'un des barons croisés , commande l'arrière-garde de l'armée qui alloit secourir Didymotique assiégée par Joannice , X. 59.

DÉSERTEURS. Lois rigoureuses d'Honorius contre eux , III. 189.

DÉSÈS, frère de Primislas , prince de Servie , est fait souverain de ce pays par l'empereur Manuel Comnène , IX. 160. Il se ligue contre ce prince avec Frédéric , mais se soumet bientôt , 164. Ayant encore trahi Manuel , il est jugé par des commissaires nommés par ce prince , et condamné à une prison perpétuelle , 164.

DESLAU (Roger), chevalier de Roussillon , envoyé par le duc d'Athènes auprès des Catalans pour les engager à passer au service de ce prince , XI. 157. Il accepte l'autorité qu'ils lui donnent après l'avoir élu pour leur chef , 159.

DESMOLETZ (le père), oratorien , éditeur de la traduction de l'histoire du prince Cantemire , par M. de Jonquières , y a mis des notes. Cité , XII. 452.

DESPOTE. C'étoit, et c'est encore aujourd'hui en Turquie un titre d'honneur, une dignité. Elle fut créée par l'empereur Alexis surnommé *l'Ange*, qui voulut que le prince qui en seroit revêtu tint le premier rang après l'empereur et au-dessus de l'Auguste ou sébastocrator et du César. D'abord les fils ou gendres d'empereur portoient ce titre. Le despote étoit collègue du souverain ou son héritier présomptif. Plusieurs des princes revêtus de cette dignité, s'étant affranchis des lois, et n'ayant pris pour mesure de leur pouvoir que celle de leur volonté, gouvernèrent avec l'autorité la plus absolue. Telle est l'origine du sens donné aux mots *despote* et *despotisme*, conservés dans notre langue, et qui, dans un gouvernement représentatif, n'ont plus d'application. Les souverains ou gouverneurs de la Valachie, de la Bosnie, de la Servie, etc., portoient le titre de *despotes*.

DE TRITH, l'un des barons croisés, né à Valenciennes, est fait duc de Philippopolis, après la prise de Constantinople, IX. 515. Baudouin le laisse avec des troupes à Philippopolis pour garantir la Thrace de l'invasion de Joannice, X. 12. Apprenant que les Pauliciens qui habitoient le faubourg vouloient livrer la ville aux Bulgares, De Trith met le feu à ce faubourg, et se jette dans le château de Stenimac, où il soutient un siège de treize mois, 46. Il est enfin délivré par Conon de Béthune et La Villehardouin, envoyés à son secours, 61.

D'EU (*Philippe d'Artois, comte*), grand-connétable de France, ayant accompagné Jean II à Avignon, prend la croix pour délivrer l'empire grec menacé par les Turcs, XII. 140.

DEUCOM, roi des Bulgares et successeur de Crum, refuse la paix, est battu

deux fois, et tué à la seconde défaite, VII. 7 et *suiv.*

DEUIL. Comment il se portoit à la cour de Constantinople, XI. 245.

DEVAUX DE CERNAY, abbé qui fait d'inutiles efforts pour empêcher les croisés de prendre la cause d'Alexis, IX. 440. Il abandonne l'expédition, et passe en Hongrie, 441.

DEVINS. Détails sur la manière dont ils rendaient leurs oracles, II. 366.

DIABLANGE, nom de celui qui fit évader de prison Jean Paléologue et ses deux enfans, XII. 194.

DIACIRE, ville située sur la rive droite de l'Euphrate, brûlée au passage de l'armée de Julien, II. 145.

DIACONESSSES, veuves dont les fonctions avoient quelque analogie avec celles des filles de Saint-Vincent de Paule. Abus et lois relatifs à cette institution, III. 41.

DIACONISE, écuyer de Chrysocir, roi des Pauliciens, se fait remarquer par sa fidélité, VII. 199.

DIASCHILI, ville charmante que Bajazet se plut à embellir, brûlée et détruite par Boucicaut, XII. 225.

DIDIER, fait duc d'Istrie par Astolf, roi des Lombards, succède à ce prince, VI. 417. Son rôle dans la triple intrigue relative à Pépin, 420. Il fait la paix avec le pape, 422; s'empare du duché de Ferrare, des environs de Ravenne, 459, et se laisse arrêter dans le cours de ses conquêtes par la menace d'une excommunication, 461.

DIDYME et VÉRINIEN, tous deux cousins de l'empereur Honorius, succombent en défendant l'autorité légitime contre Constant, fils de l'usurpateur Constantin, III. 222.

DIDYMIQUE (aujourd'hui Dimotuc), ainsi nommée de la double enceinte de murailles dont elle étoit environnée, XI. 102.

DIEU LE VEUT. Ces mots, prononcés spontanément au concile de Cler-

mont par l'assemblée qui écoutoit le pape Urbain II, devinrent, par ordre de ce pontife, le cri de guerre des croisés, VIII. 407.

DIEU, LES DAMES ET LA PATRIE, devise chevaleresque des Catalans, XI. 95.

DIGESTE. Plan de cette compilation, pour laquelle il falloit analyser, comparer et réduire deux mille volumes, et qui fut faite avec trop de précipitation, IV. 422. *Voy.* Table chron., J. JUSTINIEN.

DIGNITÉS. Elles étoient en très-grand nombre dans l'empire de Constantinople, et les historiens ne nous ont point transmis de notions certaines sur les attributions de chacune, et les fonctions de celui qui en étoit revêtu. Ces fonctions et ces attributions s'altérèrent insensiblement, et plusieurs dignités ne furent plus qu'un vain titre. On vit de grands dignitaires cumuler plusieurs emplois, et sous une seule dénomination réunir des attributions distinctes, ce qui cause nécessairement de la confusion. Alexis Comnène inventa de nouveaux titres sans détruire les anciens, et celui de *sébate* subit des modifications que nous ferons connoître à ce mot. Nous allons présenter la liste des dignités et leur explication d'après le président Cousin. Il les divise en dignités de l'Église et en dignités de la cour. *Voyez le mot TITRES.*

1^o Dignités de l'Église.

Cartophylax ou garde des chartes. « Il a soin des droits du patriarche ; il le présente quand on le sacre ; il est debout auprès de lui quand il officie ; il juge en son nom ; il garde le registre des mariages. »

Cartulaire (le). « Il gardoit les livres d'église. »

Catéchiste (le). « Il instruit et il prépare à recevoir le baptême

« ceux qui viennent de l'hérésie à l'Église. »

Docteur. « Il y en a de trois espèces : le docteur de l'évangile, « explique l'évangile ; le docteur de l'apôtre, « explique les épîtres de saint Paul ; celui des psaumes, « explique les psaumes. »

Hierromnémon (le). « Il garde les livres ; il dédie les églises en l'absence de l'évêque, et il institue les lecteurs. »

Laosynacte. « Il est chargé d'asssembler les diacres et le peuple. »

Logothète (le). « Il garde le sceau du patriarche ; il le met à ses lettres ; il est assis dans les jugemens. »

Maitre de cérémonies (le). « Il a soin que l'église soit nette et que les ecclésiastiques s'y tiennent dans l'ordre. »

OEconome (le grand-). « Il a le soin du bien et des affaires de l'église. Il ne devoit être que diacre au temps des derniers Grecs, au lieu qu'il étoit prêtre auparavant. « Il prend connoissance de la recette et de la dépense, dont il tient registre avec le cartulaire, « qui dépend de lui, et dont il rend compte quatre fois l'année au patriarche. Quand le patriarche officie il est à l'autel à ses côtés ; quand il confère les ordres, il lui présente les clercs qui désirent de les recevoir. Quand il juge, il est à sa main droite ; quand le patriarche est mort, il reçoit les revenus jusqu'à l'élection d'un autre. »

Périodeute (le). « Il fait des courses pour instruire ceux qui désirent recevoir le baptême. »

Protectrice. « Il juge à l'entrée de l'église les moindres affaires avec douze assesseurs. Il tient dans l'église de Constantinople à peu près la même place que tenoit autrefois dans celle de Rome le défenseur dont il est souvent parlé

« dans les épîtres de saint Grégoire. »

Protonotaire (le). « Il est debout lorsque le patriarche officie; il lui donne à laver au temps de l'élévation de l'hostie; il tient un cierge à la main; il écrit au nom du patriarche, et il lui fait rapport des difficultés qui surviennent dans les testamens et dans les contrats. »

Protopsalte (le). « Il commence le chant. »

Référendaire (le). « Il est envoyé vers les grands par le patriarche, et il a rang parmi les juges de l'église. Il est appelé *Palutin* par Nicétas. »

Sacellaire (le grand-). « Il a le soin des monastères des hommes et des filles; il les visite; il fait la recette et la dépense des revenus, et il en rend compte deux fois l'année au patriarche. Le trésorier faisoit autrefois la même fonction en quelques-unes de nos églises. »

Scénophylax ou garde des vases et des ornemens de l'église. « Il se tient debout à la porte de la sacristie quand le patriarche officie, pour donner le livre, les cierges et les autres ornemens. Il a place dans les jugemens; il garde les revenus de l'église pour les distribuer entre les clercs. »

Syncelle. « C'étoit le premier après le patriarche, et lui succédoit autrefois. Ils furent réduits à deux par l'empereur Héraclius. Il est parlé de cette dignité dans Sidonius. »

2° Dignités de la cour.

Acolyte. « C'étoit celui qui commandoit les Varanges ou les Anglais qui gardoient l'empereur. »

Adnumiaste. « C'étoit celui qui tenoit l'état des gens de guerre. »

Cartulaire (le grand-). « C'est celui qui a soin de faire expédier

« les actes publics. Il y en a plusieurs selon les appartemens. Il y en avoit un qui étoit sous le protostator, et qui amenoit le cheval à l'empereur. »

César (le). « Il étoit autrefois à Constantinople le premier après l'empereur. Alexis le fit le second, en mettant le sébastocrator devant lui, et il n'a plus été que le troisième depuis que le despote a été mis devant le sébastocrator. Il se faut bien donner de garde de prendre le terme de *César* au même sens qu'on le prenoit autrefois quand on le donnoit aux empereurs de l'ancienne Rome, et c'est pour cela qu'on le met aujourd'hui en françois avec l'article. »

Cétonite (le). « Il couchoit dans la chambre de l'empereur, et étoit comme le premier valet de chambre. »

Connétable (le grand-). « Il commandoit les François qui étoient au service de l'empereur. »

Curopolate (le). « C'est le gouverneur ou le capitaine du palais. »

Despote, c'est-à-dire *seigneur.* « C'est un titre qui n'appartenoit autrefois qu'aux empereurs de Constantinople, et qui a été communiqué depuis à leurs parens, à leurs alliés, et même aux étrangers. »

Dicéophylax (le). « Celui qui exhortoit l'empereur à rendre justice. »

Dioïcète (le). « C'est celui qui lève les impositions. »

Domestique (le grand-). « Il avoit le commandement des troupes de terre. Il y en avoit un pour l'Orient, et un autre pour l'Occident. »

Domestique de la table (le). « C'étoit celui qui étoit au-dessus des officiers de la maison de l'em-

« pereur, comme le grand-maître
« en France. »

Drungaire de la flotte (le grand-).
« C'est celui qui commande les vais-
« seaux répandus par les provinces.
« Il est sous le grand-duc, et au-
« dessus de l'amiral. »

Drungaire de la veille (le grand-).
« C'est celui qui commande les
« troupes qui font la garde durant
« la nuit. Le mot de *drungaire* vient
« de *drungus*, qui signifie une troupe
« de soldats. »

Duc (le grand-). « Il avoit le
« commandement des troupes de
« mer, comme le grand-domestique
« avoit le commandement des trou-
« pes de terre. »

Hétériarque (le grand-). « C'est
« celui qui commande les troupes
« étrangères et confédérées qui ser-
« voient à la garde du palais du
« prince. »

Garde du caniclée (le). « C'est
« celui qui garde la couleur de pour-
« pre avec laquelle l'empereur signe
« les lettres. C'étoit le même que
« le logothète, et il faisoit la fonc-
« tion de chancelier ou de garde-
« des-sceaux. »

Juge de l'armée (le). « C'étoit
« celui qui jugeoit les différends des
« gens de guerre. »

Juge du voile (le). « C'est une
« charge dont Nicétas parle souvent,
« et qui semble avoir tiré son nom
« du rideau qui étoit tiré devant
« le tribunal où l'on rendoit la jus-
« tice. »

Logariaste (le). « C'est celui
« à qui l'on rend compte de l'é-
« pargne. »

Logothète (le grand-). « C'est le
« premier magistrat, comme le
« chancelier en France. »

Logothète de l'armée. « C'est
« celui qui contrôle les sommes
« qu'on paie aux gens de guerre. »

Logothète des troupeaux (le).

« C'est celui qui a soin des trou-
« peaux ou des haras. »

Logothète du drôme (le). « C'est
« celui qui commande aux cour-
« riers, comme parmi nous le sur-
« intendant général des postes. »

Logothète du trésor public (le).
« C'est celui qui a soin des impôts
« et qui est comme l'intendant des
« finances. »

Myrtaïte (le grand-). « C'est celu
« qui commande les gardes qu
« portent un rameau de myrte. »

Mystique (le). « C'étoit un con-
« seiller du conseil secret. Il jugeoi
« principalement des homicides e
« des sacrilèges. Quelques auteur
« se servent de ce mot pour signifie
« un confesseur. »

Nomophylax. « Celui qui mon-
« troit les lois à l'empereur. »

Panhypersébaste. « C'est une di-
« gnité inventée par Alexis, comm
« le rapporte encore Anne Com-
« nène. »

Papias (le grand-). « Il étoit sou-
« le eucropalate, gardoit les clefs d
« palais et les prisonniers qui étoien
« dans les prisons. »

*Paracémomène de la chambr
(le).* « C'est celui qui garde l
« chambre de l'empereur, comm
« le grand chambellan en France.

Paracémomène du sceau (le).
« C'est celui qui garde le sceau se-
« cret de l'empereur. »

Primecier (le grand-). « C'est l
« premier en chaque ordre, comm
« le premier des chantres, le pre-
« mier des avocats. Le primecie
« de la cour est celui qui règle le
« rangs. »

Proèdre (le). « C'étoit un cor-
« seiller d'état. Le chef s'appelo
« *protoproèdre*, c'est-à-dire pre-
« mier conseiller d'état. Ils avoien
« été créés par Nicéphore Phocas.

Protalogator. « C'étoit celui qu
« étoit à la queue de l'armée, »

« qui empêchoit les soldats de quitter leurs rangs. »

Protocynége. « C'est celui qui a l'intendance de la chasse, et qui fait la même fonction que le grand-veneur en France. »

Protojeracaire (le). « Il a soin des aigles et des faucons, et est à peu près comme le grand-fauconnier. »

Protosébaste (le). « C'est une dignité qui fut inventée par Alexis, au rapport d'Anne Comnène. »

Protospataire. « Il commandoit les spataires, qui étoient les gardes du corps. »

Protostrator (le). « Il tient le cheval de l'empereur, et l'aide à monter dessus. Il faisoit parmi les Romains les fonctions du maréchal de France aux armées. »

Provestiaire (le). « Il étoit le premier après le grand-domestique, avant la création de la dignité de panhypersébaste. Il avoit soin des habits, des pierreries et des trésors de l'empereur. Il couchoit dans sa chambre. Cette charge a du rapport à celle de grand-maître de la garde-robe. Il ne faut pas le confondre avec les vestiarites, qui étoient les personnes les plus considérables de la suite de l'empereur. »

Sébastocrator. « C'est une dignité qui fut créée par l'empereur Alexis en faveur d'Isaac son frère, au rapport d'Anne Comnène. »

Statopédarque (le). « Il décide les différends qui naissent entre les soldats, et il leur donne le mot du guet en l'absence du préfet de la ville. »

Tatas de la cour (le). « C'est une dignité instituée par Théodore Lascaris : on ne sait quelle en étoit la fonction. »

Zupan. « C'est un gouverneur

« de province de Servie ou de Dalmatie. *Zupa* signifie peuple. »

DIMANCHE. Constantin est le premier qui, par une loi positive, obligea ses sujets à célébrer le dimanche. Avant lui, on se reposoit *le samedi et le dimanche*. Il eut le bon esprit d'excepter de la défense les travaux de la campagne et l'affranchissement des esclaves, I. 141.

DINAR, affranchi, protégé par Moavia, se distingue par sa conduite et la noblesse de ses sentimens, VI. 237 *et suiv.*

DIOCÈSE, subdivision de l'empire. L'Orient contenoit deux préfectures formées de cinq diocèses, et l'Occident deux autres, divisées en six diocèses, I. 245.

DIACLÈS, trésorier-général de l'Illyrie, brûlé vif par ordre de Valentinien, II. 281.

DIACLÉTIEN, bienfaiteur de Constantin, I. 5. Philosophie de ce prince, qui refuse l'empire après en avoir joui, 24. Sa mort, 86.

DIACORE, de deux couleurs. Surnom d'Anastase, IV. p. 150.

I. DIODORE (560) (*le comte*), insulté par la populace d'Alexandrie, parce qu'il présidoit à la construction d'une église, et qu'il attiroit les enfans au christianisme, est mis à mort, II. 105.

II. DIODORE, victime de l'injustice et de la cruauté de l'empereur Valentinien, II. 281.

I. DIOGÈNE. Julien a fait son apologie, II. 94.

II. DIOGÈNE, garde de Bélisaire, se distingue dans un grand danger par sa présence d'esprit et son intrépidité, IV. 391. Chargé de la défense de Rome, il est trahi et couvert de blessures, V. 171.

III. DIOGÈNE, gouverneur de Phrygie, livre bataille aux Sarrasins qui envahissoient cette province, et la perd ainsi que la vie, VI. 502.

IV. **DIOGÈNE** (*Nicéphore*), fils de l'empereur Romain-Diogène, forme le projet de reprendre le trône à l'empereur Alexis, VIII. 380. Il est soupçonné d'avoir armé d'un poignard le bras d'un assassin, 381. Il le devient lui-même, 382. Mis à la torture, il avoue son crime, 384. Les courtisans lui font crever les yeux, 388. Ses occupations dans son malheur, 389. Il conspire de nouveau, *ibid.*

V. **DIOGÈNE** (374), ancien gouverneur de Bithynie, mis à mort à cause de ses richesses et de son crédit, sur la déposition d'Héliodore et de Pallade, II. 372.

DION CASSIUS, cité pour son opinion singulière sur les Goths, dont il écrivit l'histoire, IV. 119.

DIOSCORE, évêque d'Alexandrie, suit une marche opposée à celle de saint Cyrille, auquel il succédoit, et propage l'hérésie d'Eutychès, III. 451. Il persécute les évêques catholiques, 520; est déposé dans le concile de Chalcedoine, 521.

DIPLOVATACE, protovestiaire, fait gouverneur de Bérée, par Cantacuzène, XI. 492.

DIPTYQUE, nom qu'on donnoit au registre publique, sur lequel on inscrivait les noms des consuls, des magistrats. On tint ensuite pour les chrétiens un semblable registre pour inscrire les évêques, et on l'appela les *diptyques sacrés*. C'étoit un titre d'honneur que cette inscription, et par conséquent une flétrissure que la défense de la faire, ou sa radiation quand elle étoit faite, ce qui arrivoit quelquefois de la part des empereurs. Le mot *diptyques* est pluriel, parcequ'il y avoit un double registre; l'un pour les vivans et l'autre pour les morts. Ils avoient dans l'origine la forme des tables de la loi de Moïse. Il paroît certain qu'on n'y inscrivait que le nom des patriar-

ches, des évêques, et celui des empereurs et des personnes qui s'étoient distinguées par leur mérite ou leurs bienfaits envers l'église. Atticus, patriarche de Constantinople, s'opposa pendant quelque temps à l'insertion du nom de saint Jean Chrisostôme sur les sacrés diptyques; mais il fut obligé de céder. Les empereurs et les généraux portoient des tablettes composées de deux feuilles d'ivoire qu'on nommoit *diptyques*, III. 469.

DISABEL, grand kan des Turcs, que quelques historiens nomment aussi *Mo-Kan*, propose la paix aux Grecs, et conclut un traité qui fut le premier entre ces deux nations, V. 356. Détails sur l'ambassade qu'il envoie l'empereur Justin, 357.

DISCIPLINE militaire. L'empereur Julien, qui en sentoit l'importance, la rétablit, et fait de sages lois à ce sujet, II. 62.

DISHYBATE, ou **DIZHYPATE**, dignité dont, ainsi que de beaucoup d'autres de l'empire grec, on ne connoît point les attributions. Aveu remarquable de Ducange à ce sujet, XII. 337, *note*.

DISPARG, résidence de Clodion. C'étoit un château sur les bords du Rhin. On croit que c'est Doësborg, entre Bruxelles et Louvain, III. 418.

DISPUTES de religion. Valentinien avoit pour principe de ne point s'en mêler; ce qui n'a pas plu à tous les historiens, II. 232. Andronic II eut le principe contraire, X. 446.

DISTRACTION de plusieurs historiens qui, en faisant mourir Amurat II à quatre-vingts ans, obligent de fixer sa naissance quatorze ans avant celle de son père Mahomet, XII. 437. Autre, non moins remarquable relativement à la naissance de Mahomet second, 444.

DISTRIBUTION de présens. Les empereurs grecs distribuoient des présens aux officiers de la cour la veille du dimanche des Rameaux. La distribution que fait Constantin-Porphyrogénète en 949 peut donner une idée de cet usage, VII. 374.

DISYPATE (Georges), clerc de Sainte-Sophie, accusé d'avoir murmuré contre Andronic-Comnène, est arrêté, IX. 285, par ordre de ce prince, qui veut d'abord le faire empaler, rôtir, et couper ses membres pour les servir à la famille de ce malheureux, 286. Son beau-père obtient sa grâce, *ibid.*

DIVISION de l'église grecque et de l'église latine. On en fait remonter l'origine à l'an 753, et la première cause à la vengeance de Léon III, qui dépouille l'église de Rome d'une partie de ses biens et de sa juridiction, VI. 380.

DIVORCE, fréquent avant Constantin, I. 285, qui le restreignit par de sages lois, *ibid.* Honorius le rendit difficile; et Théodose II défit l'ouvrage de ces deux princes, III. 426. Justin II le fit dépendre du consentement mutuel, V. 336. Charlemagne l'approuve par l'exemple qu'il donne en répudiant sa première femme sans raison apparente, VI. 456; et Constantin VI rend le divorce plus facile qu'il n'avoit jamais été, 513.

DOBRONER, commandant à Bérée pour les Bulgares, qui s'étoient emparés de cette ville, la remet à l'empereur Basile Bulgaroctone, qui le fait proconsul, VII. 507.

DOCEAN, Grec qui remplace Maniacès en Sicile, et, par sa négligence et son avidité, fait perdre le fruit des victoires de ce général, VII. 582. Il est cause de la défection des Normands par son injustice et sa brutalité, 585. En guerre avec ses alliés, il est battu par eux une première fois, 584, et, dans un second

combat, court risque de la vie, 585. Il est rappelé à cause de son incapacité, *ibid.*

DOLIEN (Pierre), esclave d'un citoyen de Constantinople, s'évade, traverse la Bulgarie, en soulève les habitans, et se fait proclamer roi, VII. 588. Un autre aventurier parvient au même résultat; mais Dolien l'écarte par sa ruse et son habileté, 589. Il obtient des succès, 590. Un nouveau rival se présente, Dolien se conduit d'abord avec adresse, 592; mais il donne dans un piège, est pris; on lui crève les yeux; et bientôt il orne le triomphe de l'empereur, dont le rival de Dolien n'étoit que l'espion, 593.

DOLOMITES, ou DILIMNITES, nation qui habitoit des montagnes au milieu de la Perse, V. 195. Elle aide les Perses dans le siège d'Archéopolis, que, malgré ce secours, ils ne peuvent prendre, 194. Les Dolomites deviennent les soldats les plus déterminés de l'armée persane; mais, étant tombés dans une embuscade, ils sont exterminés par les Sabirs, 270.

DOMAINE impérial. La prescription pour les possesseurs est réduite à dix ans par Constantin, I. 122.

DOMENTIOLE, frère de Phocas, qui le fait eunuque, V. 565. Sa lâcheté, 577. Il se cache dans des roseaux, 578. Il est égorgé par les partisans d'Héraclius, 584.

DOMINICA, veuve de Valens, ranime le courage des Grecs, les arme, et sauve Constantinople menacée par les Goths, II. 441.

I. DOMITIEN (554), fils d'un artisan, parvenu par son mérite à la charge d'intendant des finances, est invité par l'empereur Constance à se rendre auprès de Gallus pour l'engager à se rendre à la cour, I. 420. Il s'y prend brutalement, est indignement traité et mis à mort, 421.

II. DOMITIEN, évêque, parle avec courage au roi de Perse, V. 493. Encourage les Grecs par son éloquence, 497.

DOMIN, Syrien, devenu le confident de l'empereur Valentinien et son principal ministre, est dupe de Maxime, II. 584.

I. DONAT, évêque des Cases-Noires en Numidie, accuse celui de Carthage d'être *traditeur*, c'est-à-dire, d'avoir livré les saintes Écritures, I. 107. Est condamné au concile de Rome, 111.

II. DONAT, évêque de Carthage, chef du parti des donatistes, ne doit pas être confondu avec le précédent, I. 124. Son portrait, *ibid.*

DONATION de Charlemagne et de Pépin aux papes ; en quoi elle consistoit, et quelles en sont les preuves, VI. 464.

DONATISTES, schismatiques qui ne veulent point reconnoître Cécilien pour évêque de Carthage, et se séparent de l'Eglise à cette occasion, I. 107. Ils deviennent hérétiques, 127. Ils causent en Afrique des troubles pour lesquels ils sont sévèrement punis, 344. Julien les protège pour nuire à la religion chrétienne, II. 83. Prétendent que l'Eglise ne subsiste plus que dans le parti de Donat. Conférences à ce sujet tenues à Carthage, III. 287.

DONIMAN, général turc qui s'empare de la Cappadoce, et reprend Castamone sur l'empereur Calojean, IX. 14.

DORK, ville de l'ancienne Gothie, sur le bord occidental des Palus-Méotides, et résidence du khan des Khazars, lorsque Justinien II, détroné, vient y chercher un asile et du secours, VI. 301.

I. DORIA (*Edouard*) amiral génois, se souille d'une odieuse trahison, et viole le droit des gens, XI. 90. Il tâche de motiver son action, 91.

II. DORIA. Voy. PAGAN.

DOROSTOLE, ville sur le Danube. Prisque s'y rend pour combattre les Esclavons, V. 521.

I. DOROTHÉE, général romain, force les Perses à se rendre, IV. 339. Il meurt à Caucanes, et Bélisaire le regrette, 378.

II. DOROTHÉE (534), professeur en droit à Béryste, adjoint à Tribonien pour extraire et recueillir les élémens de la jurisprudence des anciens ; travail connu sous le titre d'*instituts*, et qui passe pour la partie du corps de droit la plus parfaite et la mieux exécutée, IV. 424.

III. DOROTHÉE, moine de Stude, charlatan vénitien, consulté par l'empereur Isaac, IX. 346. Ce prince, pour le récompenser, veut le mettre sur le siège de Constantinople, 362. Moyen dont il se sert pour y parvenir, 363. Il le nomme malgré les évêques, dont il casse le jugement et le fait installer à main armée, 364. Odieux au peuple comme au clergé qui le traversoit dans ses fonctions, il est déposé, *ibid.*

DORYLÉE, ville située au milieu d'une plaine fertile dans la Phrygie, ruinée par les Turcs, et rétablie par l'empereur Manuel Comnène, IX. 213.

DORYPHORIEN, ministre de Maximin est mis en prison, puis à la torture II. 399.

DOUAI (*Pierre de*), croisé, envoyé par l'empereur Henri au comte de Blandras pour lui demander raison de sa conduite, X. 89.

DRACON, fleuve qui se jette dans le golfe Astacène, au nord de Nicée. C'était la barrière que Soliman permettoit à l'empereur Alexis de ne pas franchir, VIII. 262.

DRACONCE (360), intendant de la monnoie, est tué par le peuple d'Alexandrie pour avoir détruit un autel de Sérapis, II. 195.

DRAGON (*le*), rivière qui sort du mont Vésuve, et qui séparoit les Goths des Grecs à la bataille du Vésuve, V. 222.

DRAGOSÈS, surnom que portoit celui qui s'ensevelit sous les ruines de l'empire. On a fait des conjectures pour savoir le motif pour lequel il étoit porté par Constantin Paléologue. Crusius fait deux mots de ce nom, qu'il écrit *Draco sis*; ce que le bon sens et le goût proscrivent également, puisqu'il s'agit d'un mot grec, et que les Grecs dédaignoient la langue latine et ne s'en servoient pas. Je crois que le surnom de *Dragosès* venoit des femmes, puisque, d'après la remarque de du Cange, *l'usage des Grecs étoit de joindre à leurs noms paternels ceux des familles dont ils sortoient par descendance féminine*, X. 125; et le nom de la mère de Constantin change cette conjecture en certitude. En effet, l'empereur Manuel, père de ce prince, épousa Irène, fille de *Dragosès*, souverain d'une partie de la Macédoine, XII. 215. Voyez Table chronologique, n° LXXXI, ce qui concerne ce prince, qui mourut en héros.

DRAGOTAS, Bulgare, commandant à Serres, rend lâchement cette citadelle à l'empereur Vatace, X. 205. Il promet de livrer Mélélique, mais il est prévenu par Manclébite, qui exhorte ses compatriotes à reconnaître Vatace, 206. Ne se trouvant point assez récompensé de sa lâcheté, il forme le projet de livrer Mélélique aux Bulgares, 253; mais il est surpris par la diligence de Théodore Lascaris, arrive trop tard, est foulé aux pieds des chevaux, et meurt, 254.

DRAGUL, prince de Valachie, trompe Amurat, qui vouloit s'emparer de ses états, XII. 321; est puni par ce sultan, 322.

DRAGUTIN, fils d'Etienne Urosc, crâne

de Servie, marié à une princesse de Hongrie, X. 381.

DRAXAN, Bulgare qui se signale en défendant la place de Bolère contre l'empereur Basile Bulgaroctone, VII. 508. Le prince, qui estimoit la bravoure, laisse la liberté à l'officier bulgare. Celui-ci se marie, déserte ensuite, est repris, obtient son pardon, et n'est puni qu'à la troisième évasion, *ibid.*

DRÉPANE, bourgade de Bithynie, patrie d'Hélène, mère de Constantin, qui en fit une ville, et lui donna le nom d'*Hélénopolis*, I. 1.

DRÉPANIUS (*Latinus Pacatus*), Gaulois né dans la ville d'Agen, le plus fameux orateur du quatrième siècle, harangue Théodose, III. 6.

DREUX DE STRUEN, chevalier compris dans l'armée des croisés, perd la vie au siège d'Acrocorinthe, X. 24.

DRISTRA, jadis Dorostole, ville de Bulgarie, dans laquelle se réfugia Siméon, chef des Bulgares, battu par les Hongrois, VII. 252. Zimisès bat les Russes dans le voisinage de cette ville, appelée *Silistrie* par quelques géographes, 450. Il en fait le siège, 453; gagne deux autres batailles en présence de Dristra, 454 et suiv.

DRIZIPÈRES, ville de Thrace menacée par le khan des Abares, V. 520.

DROCTEGAND, abbé de Gorze, vient offrir au pape Etienne II la protection de Pepin, VI. 405.

DROCTULF, vaillant capitaine, Suève de nation, commandant la garnison de Brescelle, trahit les Lombards, V. 430; taille en pièces les Abares qui assiégeoient Andrinople, et les force à la paix, 456.

DROGON, frère de Guillaume, le héros de la première famille de Tancrede, hérite de ses titres et de sa valeur, VIII. 24.

DROIT COMMUN. Système de Julien relativement à ce droit, II. 42.

DROIT ITALIQUE. Il consistoit dans l'exemption de la capitation et de la taille, et dans les privilèges accordés aux citoyens romains. Constantin en fait jouir les habitans de sa nouvelle capitale, I. 239.

DAYNIS, obscur aventurier qui se dit de la famille des Lascaris, conspire, traite avec les Catalans, est découvert, et condamné à une prison perpétuelle, XI. 152.

DUCANGE, savant dont le témoignage peut toujours être cité sans la moindre inquiétude. Sa bonne foi à propos d'une dignité de l'empire dont il ne connoît pas les fonctions, XII. 337, *note*; découvre un fait qui recule l'invention de la poudre à canon bien au-delà de l'époque où vivoit le moine auquel on l'attribue communément, 481, *note*.

I. DUCAS (Nicéphore) fuit avec Elpide en Afrique l'an 782. C'est la première fois que l'histoire parle de cette famille, qui parvint au trône 278 ans après cette époque, VI. 484.

II. DUCAS (Andronic), surnommé *Lydus*, passe, après la bataille de Licande, gagnée par Sclérus, sous les drapeaux de ce rebelle. Il étoit patrice, VII. 472.

III. DUCAS (Constantin), gendre de Dalassène, enfermé dans une tour, parce qu'il se plaignait de l'injustice faite à son beau-père, VII. 572.

IV. DUCAS (Constantin x), empereur. *Voy.* la Table chronologique.

V. DUCAS (Constantin), fils du précédent, nommé général par Nicéphore, se rend à son armée pour s'y faire proclamer empereur; mais les soldats ayant été gagnés, on le livre à Botaniatè, qui le fait moine et le relègue dans une île, VIII. 221. Dans la suite il fut tiré d'exil par Alexis, qui l'employa, *ibid.*

VI. DUCAS (Jean), César, craignant le retour de Romain Diogène, se hâte de faire prêter serment aux gardes du palais et couronner Michel son neveu, fils de Constantin x, VIII. 154; ses intrigues contre la famille Comnène, 157. Il forme le ministère de Michel, et se propose de régner sous son nom, 163; il fait la fortune de l'eunuque Nicéphorise, qui, le payant d'ingratitude, le rend suspect à l'empereur, 164. Conduite de Jean Ducas pendant son éloignement de la cour, 169; il y est rappelé par l'eunuque, qui le voyant prendre du crédit auprès du prince, le fait nommer général de l'armée qui doit marcher contre Oursel, 170; il part pour cette expédition, 171; il est vaincu, se couvre de gloire, ainsi que son fils Andronic, 172. Dévouement mutuel de ces deux guerriers, *ibid.* Oursel force le César de se faire empereur, 175. Tous deux sont battus par les Turcs, 176. Jean, pour se soustraire à Nicéphorise se fait moine, *ibid.*; il quitte cet habit à l'époque où l'op force son neveu Michel de le prendre, 213; et fait épouser la femme de celui-ci à Nicéphore Botaniatè, 214. Retiré à la campagne, 250, il en sort, et se réunit aux Comnènes contre Nicéphore, 251. Le peuple le raille de ce qu'il a pris et jeté l'habit monastique, 255. Il est, en 1081, le chef et le doyen de la famille des Ducas, 245.

VII. DUCAS (Jean), l'un des principaux seigneurs de la cour de Manuel, qui le députe vers l'empereur Frédéric, IX. 119. Il bat Richard, comte d'Andrie, 121; arrache la victoire aux Siciliens; et les force à la retraite, 122. Sa prudence est égale à sa bravoure, 125; il oblige Brindes à se rendre, 124, gagne un combat naval, 125. Il est pris après s'être courageusement

défendu, 127. Il éprouve un affront en découvrant sa tête chauve pour recevoir la couronne, 297.

VIII. DUCAS (*Andronic*), vil flatteur d'Andronic Comnène, dont il approuve les cruautés, IX. 282, est condamné à mort par ce tyran, et pendu après d'horribles traitemens, 285.

IX. DUCAS (*Alexis*), plus connu sous le nom de *Murzuphle*. Raison pour laquelle il lui fut donné, IX. 476. L'empereur Alexis l'avoit fait protovestiaire, 477; il rend le jeune Alexis (ramené par les croisés) odieux, 481, le conduit lui-même en prison, 485, se fait proclamer empereur à sa place, *ibid.*, l'empoisonne deux fois, et, dans sa criminelle impatience, l'étrangle de ses propres mains, 484. Piège qu'il tend aux croisés pour s'en défaire, 485. Il se fait aimer du bas peuple par une grossière familiarité, 486; il fait des préparatifs de défense, 487, tend une embuscade aux croisés, qui s'en tirent par leur valeur, 488, et l'auroient pris lui-même, sans la vitesse de son cheval, 489. Il demande et obtient une entrevue de Dandolo, 489; consent à tout ce qu'on lui demande, excepté à prêter obéissance à l'église romaine, 490; son rôle dans le premier assaut de Constantinople, 495; se sauve au second; et se barricade dans le palais de Bucoléon, 498; il s'évade furtivement après l'entrée des croisés, 499; il rejoint son beau-père Alexis, détrôné comme lui, qui le reçoit avec amitié, et lui fait crever les yeux, X. 10. Abandonné de tout le monde, il est conduit à l'empereur, jugé dans le conseil, et condamné à être précipité du haut d'une colonne, 11.

X. DUCAS (*Michel*), fils du gouverneur de Thessalonique, ayant, après la mort d'Anne Paléologue,

sœur d'Andronic, épousé la sœur de Venceslas, quoique répudiée par Urosc, crâle de Servie, est déclaré par Andronic criminel d'état, et condamné, ainsi que sa femme et ses enfans, à une prison perpétuelle, XI. 67. Ses biens sont donnés à Michel, *ibid.* Il essaie de se sauver, est découvert, et gardé à vue, 68.

Ducs. Application de ce nom (qui dans l'origine signifiait *chef*) aux commandans des frontières, I. 244.

DUCS DE CAMPANIE. C'est le titre que portèrent les gouverneurs de Naples, quand le territoire de cette ville fut agrandi par l'empereur Maurice, V. 507.

DUCS LOMBARDS (*les*). Les cruautés de Cleph, roi de Lombardie, déterminèrent les seigneurs de ce pays à se rendre indépendans; de là les ducs au nombre de trente-six; gouvernement qui ne dura que dix années, V. 377.

DUEL. La manie des combats particuliers est apportée par les Huns, les Suèves, les Gépides; inutilité des efforts de Théodoric pour les abolir, IV. 122. Le premier duel dont il soit parlé dans l'histoire de l'empire a lieu en 1026, sous Constantin VIII. 558.

DULCITIUS, officier demandé par Théodose à Valentinien, II. 277.

DUNAN, Juif, et roi des Homérites, fait égorger les chrétiens et changer leurs églises en synagogues, IV. 269; ses cruautés, *ibid.* Le roi d'Éthiopie entreprend la conquête du pays des Homérites, s'empare de la capitale, défait les troupes de Dunaan, et le tue, 270.

DURAS. Cette ville, que les empereurs, les princes d'Épire et le roi de Sicile se sont longtemps disputée, est détruite par un tremblement de terre, X. 369.

DU PERCHE (*Étienne*), seigneur croisé,

qui s'étoit séparé de l'armée avant l'embarquement de la flotte à Venise, vient à Constantinople pour participer au triomphe de ses camarades, X. 19. Il est fait duc de Philadelphie, *ibid*; est tué à la bataille d'Andrinople, 37.

DUVAIR, ambassadeur du duc de Bourgogne, chargé de délivrer des sommes d'argent pour l'armement de la flotte combinée qui devoit agir contre Amurat, XII, 391.

DYNAME, 355, homme obscur, qui tenait le registre des écuries, est choisi pour être l'espion de Sylvain, I. 436. Il contrefait l'écriture de celui-ci, et est récompensé par le gouvernement de Toscane, 438.

DYRRACHIUM, capitale de la nouvelle Épire, port sur l'Adriatique. C'est aujourd'hui Durazzo, prise par ruse pour Théodoric, IV. 75.

E.

EBRIMOTH, prince goth, gendre de Théodat, se rend à Bélisaire plus par peur que par trahison, et le prie de le recevoir au service de l'empire, IV. 462. Il est comblé d'honneurs et fait patrice, *ibid*.

ECCLÉSIASTIQUES. Ils ne pardonnent pas à l'empereur Isaac Comnène de toucher à leurs revenus, et les moines lui en font un crime irrémissible, VIII. 95.

I. ECDICE (360), gouverneur d'Égypte, est chargé par l'empereur Julien de choisir dans Alexandrie des jeunes gens pour le culte des dieux, II. 78. Il exigeoit qu'ils fussent bien élevés, qu'ils eussent une belle voix. Il leur assigne un revenu, *ibid*.

II. ECDICE (411) coupe la tête à son bienfaiteur, la porte à Constance, qui le chasse au lieu de le récompenser, III. 284.

III. ECDICE (474), gendre de l'empe-

reur Avitus, force Euric à lever le siège de Clermont, IV. 41, et fait le sacrifice de sa fortune pour soulager ses compatriotes, 42. Il est fait patrice, 43.

ÉCÉBOLE, rhéteur, change de religion suivant son intérêt, I. 445. Son empire sur Julien, 444. Après la mort de cet empereur il revient au christianisme, II. 85.

ECHÈSE d'Héraclius. Acte de ce prince rédigé par Sergius. C'est l'exposition d'une doctrine qui fut condamnée par le pape, et causa du trouble. Avant de mourir, Héraclius la désavoua, VI. 91.

ÉDESE, secrétaire d'état, entre dans le complot contre Sylvain, I. 436. Mis à la torture, il ne fait aucun aveu, 438.

ÉDESSE, nom de deux anciennes villes, l'une située sur les bords de l'Euphrate, et l'autre en Macédoine. C'est de la première qu'il est question. Julien confisque les biens de l'église d'Édesse, II. 89. Théodose permet de rouvrir son temple, à condition qu'on n'y célébreroit pas de sacrifice, II. 487. Chosroës tente vainement de s'en emparer, mais il réussit à se faire payer une contribution par les habitans, V. 69. Ce prince l'assiège en règle, 126 et suiv. Il retourne en Perse sans avoir pu la prendre, 131. Elle devient le chef-lieu d'une principauté, la première que les croisés fondèrent en Asie, et qui n'eut que quarante-six ans de durée. La ville est prise et saccagée par les Turcs, IX. 55.

ÉDIT de Milan, fait en 313 par Licinius et Constantin, sur la liberté des cultes, I. 87.

ÉDOBING (407), général, Franc de naissance, à qui l'usurpateur Constantin confie le commandement d'un corps d'armée; III. 219. Il harcèle Sarus, et le force à se reti-

rer, 220. Il est envoyé chercher du secours chez les Allemands, 252.

Battu, il se réfugie chez Ecdice (*voy. ce mot*), un de ses cliens, qui lui devoit sa fortune, qui le tue et lui coupe la tête, 284.

ÉGIDAN, patrice, est pendu par ordre des tuteurs du jeune Constantin Porphyrogénète, VII. 299.

ÉGIDIUS, commandant des troupes de la Gaule, repousse l'armée de Théodoric, soumet Lyon et délivre Arles assiégée par les Goths, III. 581. Est élu roi des François, quoique général romain, 583. Réflexions sur ce fait, *ibid.* Il se révolte, 593; se ligue avec les Bretons, les Alains, des pirates; fait alliance avec Genséric, et obtient des succès, 594. On conspire contre lui pour replacer Childéric sur le trône, 595. Obligé de fuir, il se réfugie à Soissons, et meurt dans cette ville, empoisonné suivant quelques historiens, poignardé suivant d'autres, *ibid.*

ÉGLON, commandant les Perses, défend Amidé contre les troupes de l'empereur Athanase, IV. 197. Dupe d'un paysan qui lui tend un piège, il est tué, 198.

ÉLADAS (*Étienne et Jean*), l'un maître du palais, et l'autre maître des offices, sont nommés tous les deux, par l'empereur Alexandre, tuteurs de son neveu, le jeune Constantin Porphyrogénète, VII. 296. Jean est le seul que conserve l'impératrice Zoé, 301. Il meurt peu de temps après, *ibid.*

ÉLADIQUE, patrice, est promené dans Constantinople, frappé à coups de nerf de bœuf, rasé et renfermé dans un monastère par ordre des tuteurs du jeune Constantin Porphyrogénète, VII. 299.

ÉLÉONORE D'ARAGON, femme de Guy de Lusignan, roi de Chypre, séduite par le premier ministre de

ce prince, XII, 158. Résultats de cette aventure, *ibid.*

ÉLIEN (348), officier de la garde, qui surprend les Perses et se distingue par son intrépidité, I. 341. Il est récompensé par le titre de comte, 342.

ÉLIEZ, échanson d'Amurat, qui sauve un des frères de ce sultan, et le garantit du fatal cordon, XII. 500. Il lui forme un parti, et s'établit à Nicée, *ibid.* Il est pris, ainsi que son pupille, par Amurat, qui les fait étrangler tous les deux, 501.

ÉLOQUENCE. Genre d'éloquence du 14.^e siècle; XI. 290, *note*.

I. ELPIDE (360), intendant du domaine, envoyé par l'empereur Julien pour séduire Basile et l'engager à changer de religion, échoue dans cette entreprise, II. 95. Chargé de fermer l'église d'Antioche, il accompagne l'exécution de cet ordre de circonspectes vexatoires, 114.

II. ELPIDE (786), envoyé par l'impératrice Irène pour gouverner la Sicile, cabale contre cette princesse, VI. 483; est soutenu par les Siciliens, *ibid.* Craignant de tomber entre les mains de Théodore, il s'embarque pour l'Afrique, est bien reçu par les Sarrasins, qui le traitent comme empereur, 484.

ELTIMIR, despote de Crène, oncle de Venceslas, roi de Bulgarie, défait l'armée de Rodeslas, envoyé pour combattre son oncle; prend le général et lui fait crever les yeux, X. 509.

ÉMIR, nom donné dans l'origine, par Mahomet, aux capitaines qu'il choisit pour combattre les Arabes chrétiens qui servoient l'empire, VI. 39.

EMPIRE. C'est par un abus des mots et par une vanité ridicule que les Grecs appellent *romain* leur empire. Tous leurs historiens lui donnent ce nom, même quand il étoit ré-

- duit à Constantinople, XIII. 12. Lorsque Jean Paléologue le partagea entre ses trois enfans et lui, ce fameux empire romain consistoit dans un coin de terre de vingt lieues sur douze, la capitale et deux villes. Jean divise ce fragment en trois parties, et le frappe d'une forte contribution pour le sultan Bajazet, XII, 195. Ce qui montre le degré d'avilissement dans lequel étoient tombés les empereurs, c'est la dénomination que leur donnoient les sultans Amurat et Bajazet, qui ne les appeloient que le *seigneur de Constantinople*, 218, *note. Voy. le mot ISAMBERT-TEKKORY.*
- II. EMPIRE (partage de l').** En 364, Valentinien et Valens étant au château de Médiane, à une lieue de Naïsse, en Illyrie, partagent l'empire. Valens eut l'Égypte, toute l'Asie et la Thrace, ce qui fut appelé *l'empire d'Orient*. Son frère se réserva tout l'Occident, qui comprenoit l'Illyrie dans toute son étendue, l'Italie, l'Afrique, la Gaule et la Grande-Bretagne, II. 229.
- III. EMPIRE grec,** présente trois époques de destruction. La première date de 476, année dans laquelle Odoacre renversa l'empire d'Occident, qui subsistoit depuis cent six années, si l'on fixe son origine à la bataille d'Actium, IV. 53. La seconde date de 800, année où les empereurs de Constantinople perdirent tous leurs droits sur Rome, leurs prérogatives d'honneur, après avoir perdu les domaines qu'ils conservoient en Italie depuis la chute du trône romain, VI, 528. La troisième est la destruction totale de cet empire en 1453, XII. 465 *et suiv.*
- ENIANDE,** évêque renommé par son talent pour la discussion, est mandé par Anastase, qui veut le ranger de son parti, IV. 237. Le prélat donne à l'empereur une leçon, 238.
- ENNÈS,** officier de l'armée de Bélisaire, à qui ce général confie une expédition importante et dangereuse, IV. 464.
- I. ÉNOPOLITE** (1195), eunuque d'Alexis III, qui en fait son chambellan et lui confie le commandement d'une armée, IX, 379. Il ne fait voir que son incapacité, *ibid.*
- II. ÉNOPOLITE** (1281), eunuque, tatas de la cour, est envoyé par l'empereur Michel Paléologue, avec des troupes, au secours du fort de Belgrade, X. 430.
- ÉPICONE** (354), philosophe de Lycie, victime d'une erreur de nom, I. 421, meurt sans courage, 423.
- ÉPINICE,** domestique de Vérine, chargé par cette princesse d'assassiner Illus, fait l'aveu de ce complot, IV. 93.
- ÉPIPHANE,** évêque de Pavie, député par Ricimer, gendre d'Anthemius, auprès de cet empereur, pour reconcilier ces deux princes, IV. 15; obtient par son éloquence le pardon de Ricimer, 16. N'a pas le même succès auprès d'Euric, auquel il étoit député, pour le faire renoncer à ses projets de conquête, 44. Il est plus honoré par Odoacre qu'il ne l'avoit été des princes catholiques, 52.
- ÉPREUVES,** moyens employés pour connoître la vérité. On les appeloit *jugemens de Dieu*, que l'on supposoit intervenir dans l'événement. Il y avoit l'épreuve du feu, du fer chaud, de l'eau bouillante, du duel, de la croix.
- Dans celle de *l'eau bouillante*, l'accusé étoit obligé de mettre le bras nu dans une chaudière pleine d'eau bouillante, et d'en tirer une pierre qui étoit plus ou moins enfoncée, selon la gravité du crime. On enveloppoit sa main, le juge mettoit un scellé sur l'enveloppe, et, trois jours après, venoit la vi-

siter. Si elle étoit sans brûlure , l'accusé étoit déclaré innocent. Le fer chaud étoit réservé aux nobles. On attribue l'invention des épreuves au pape Eugène II, qui eut pour motif la suppression du serment , dont on abusoit.

Dans l'épreuve de *l'eau froide* , on jetoit l'accusé dans l'eau après l'avoir garrotté. S'il surnageoit, il étoit regardé comme coupable. Il couroit risque de se noyer *s'il étoit innocent*, puisqu'il falloit qu'il enfonçât.

L'épreuve de *la croix* avoit lieu dans un différend. Chacun tenoit ses bras élevés, ou plutôt étendus en forme de croix pendant la durée de l'office. Celui qui remuoit le premier les bras ou le corps, perdoit sa cause. Chaque épreuve étoit précédée de prières et d'une messe. Les arsénistes demandent l'épreuve du feu, X. 467. Résultat de l'expérience , 468.

I. ÉQUITIUS (364), commandant une compagnie de la garde des empereurs, et proposé pour succéder à Jovien, est rejeté à cause de sa grossièreté. II. 217. Il a cependant la générosité de travailler à maintenir l'élection de Valentinien, 218, qui, dans le partage de l'empire, le prend à son service et lui donne le commandement des troupes d'Illyrie, 229.

II. ÉQUITUS (376), tribun, grand-maître du palais et parent de l'empereur Valens, étant choisi par ce prince pour être donné en otage à Fritigèrne, refuse, parce que, s'étant échappé des mains de ses soldats qui l'avoient fait prisonnier, il craignoit d'en être maltraité, II. 454. Il est tué quelques jours après à la sanglante bataille d'Andrinople, dans laquelle les Romains furent taillés en pièces, 456.

ERCHENPERT, moine du mont Cassin, continuateur de l'histoire des Lom-

bards par le diacre Paul, cité, VI. 509.

ÉRECHTIUS (373), calomnié et représenté comme un imposteur, est injustement condamné à avoir la langue coupée, II. 350. Il se sauve dans des déserts, 351. Quand le danger est passé, il se représente à Gratien, et parvient à se justifier, 352.

ÉRIULPHE (380), officier goth. Étant à la table de Théodose, il prend dispute avec Fravite, qui le tue sous les yeux de l'empereur, II. 466. Suite de cet événement, *ibid.*

ÉROC, roi des Allemands auxiliaires de Constance Chlore, excite l'armée à proclamer Constantin Auguste, I. 9.

ÉRYTHRE, préfet du prétoire sous l'empereur Léon I^{er}, après avoir exercé ces fonctions avec honneur, voyant qu'il ne pouvoit continuer avec Zénon, se démet de son emploi, IV. 39.

ESCLAVONS, nation qui s'est répandue dans une grande partie de l'Europe, et dont la langue subsiste encore. Son origine, ses mœurs, son histoire, IV. 324.

ESCRY, château situé sur la rivière d'Aine en Champagne. Il s'y tint, en 1199, un tournoi dans lequel tous les chevaliers terminent leurs joutes par prendre la croix, IX. 424.

ESNAN, émir de Thrace, assiégé Chalcis, promet vainement des récompenses à ses troupes, VII. 225. Il est tué dans une sortie des assiégés, 226.

ETHNARQUE, ou *commandant des nations*. Ce titre fut donné par Constantin Monomaque à Nicéphore de Brienne, avec le commandement d'un corps de cavalerie formé d'individus pris dans toutes les nations de l'Orient soumises à l'empire, VIII. 59.

- I. ÉTIENNE (348), évêque d'Antioche, intrigue d'une manière odieuse en faveur de son parti, I. 346. Il est déposé, 347.
- II. ÉTIENNE II (752), pape, successeur de Zacharie, VI, 403, ne pouvant obtenir de secours de l'empereur Constantin Copronyme contre les Lombards, s'adresse aux François, 405. Son entrevue avec Astolf, 406; avec Pepin, 407. Il absout celui-ci de son parjure, 408, et le sacre, *ibid.*
- III. ÉTIENNE (811), patrice, commandant de la garde impériale, fait reconnoître Staurace empereur, VI. 569. Il en est mal récompensé, 571.
- IV. ÉTIENNE (886), fils de l'empereur Basile et frère de Léon le philosophe, est élu patriarche de Constantinople, VII. 241. Il avoit été syncelle de Photius, et n'étoit âgé que de seize ans, 243. Sa mort, *ibid.*
- V. ETIENNE (925), archevêque d'Amassée, quoique cunuque, est fait patriarche de Constantinople, VII. 326. Sa mort, 337.
- VI. ÉTIENNE, roi de Servie, gendre d'Alexis III, prend l'habit de moine sur le mont Papyce, et laisse ses états à son fils aîné, du même nom que lui, IX. 417.
- VII. ÉTIENNE, fils du précédent et son successeur, devient amoureux de sa belle-mère, l'épouse, s'en dégoûte, et la chasse, malgré les représentations de Volk son frère, IX. 417. Volk reçoit la princesse, arme contre Étienne et le détrône, *ibid.*
- VIII. ÉTIENNE, fils de Caloman, roi de Hongrie, succède à son père en 1114, et veut forcer l'empereur Calojean à chasser de sa cour Béla, son neveu, qui s'étoit réfugié à Constantinople, IX. 10. Sur son refus il fait la guerre à ce prince, est complètement battu et perd une partie de la Hongrie et plusieurs places importantes, *ibid.* Le récit de cette campagne est raconté différemment par les historiens hongrois, 11.
- IX. ÉTIENNE, frère de Géisa, roi de Hongrie, se réfugie à la cour de l'empereur Manuel Comnène, IX. 159, dont il épouse la nièce. Il est revêtu du titre de *wrum* ou d'héritier du trône, 160, et succède à Ladislas, *ibid.* Devenu le tyran de son peuple par ses vexations, il est obligé de se réfugier encore à Constantinople, 162. Manuel arme pour le rétablir sur le trône, 163; il tâche vainement de le faire renoncer à ses prétentions, 169. Étienne est obligé de fuir devant les Hongrois, 170. Il est pris par son neveu, qui s'en défait, 172.
- X. ÉTIENNE, neveu du précédent et fils de Géisa, est replacé sur le trône par les Hongrois, IX. 162. Il n'osé en venir aux mains avec Manuel, protecteur de son oncle, 167. Il marche contre celui-ci, et le force à reculer, 169; le prend, 172, et le fait tuer par un chirurgien, 173. Manuel, furieux de cette action, forme une ligue contre Étienne, *ibid.*, qui, ayant perdu une province et cinquante-sept places, demande et obtient la paix, 176. Ayant bientôt repris les armes, il remporte quelques avantages, 181; mais l'empereur réunit trois armées qui dévastent la Hongrie, 182. L'alliance de Henri, duc d'Autriche, qui promet de donner sa fille en mariage à Étienne, rend le courage à celui-ci, qui entre dans la Dalmatie et bat les Gres, 185. La confiante présomption de son général est cause de la ruine totale de son armée, 189. Mort d'Étienne, 192.
- XI. ÉTIENNE, crâle de Servie, voyant, à la mort d'Andronic III, le sceptre entre les mains d'un enfant, fait,

malgré les traités, du dégât sur les terres de l'empire, XI. 223. Il reçoit Cantacuzène, qui venoit lui demander des secours, 274, et lui rend des honneurs auxquels le régent est fort sensible, *ibid.* Leur discussion, 275. Il reçoit mal les envoyés d'Apocaucque, et rejette avec indignation la proposition de leur livrer son hôte, 281. Il se détache de lui, et rappelle ses troupes, 306. Il se déclare ouvertement contre son allié, 313. Ayant envahi la Macédoine, et s'étant emparé de plusieurs villes, il se fait proclamer *empereur des Grecs et des Serviens*, 391. Détails sur ses entrevues avec Cantacuzène, 492. Discussions entre ces deux princes, 494; partage entre eux, 497. Le traité de paix est aussitôt rompu que fait, *ibid.* Inconséquences de part et d'autre, 499, *note*.

XII. ÉTIENNE, prince de Moldavie, bat les Polonois et les fait passer littéralement sous le joug, XII. 197. Battu d'abord par Bajazet, il fuit; mais, recevant des reproches sanglans de sa mère, il rassemble les vaincus, revient à la charge, et met dans une déroute complète les Turcs et leur sultan, dont il prend la tente, qu'il offre à sa mère comme un trophée, 198.

ÉRIQUETTE. Son importance à la cour de Constantinople étoit telle, que l'omission d'une formalité équivaloit à la perte d'un droit, XI. 226. C'étoit un sacrilège que de la négliger, et la loi qui la prescrivait étoit intitulée *divine hiérarchie*, *ibid.*, *note*.

ÉRIENS. Conjecture sur l'époque de leur invention, III. 97.

I. EUCHÉRIUS (380), oncle de Théodose le Grand, qui l'honorait comme un père, et le fait consul, II. 454.

II. EUCHÉRIUS (404), fils de Stilicon. Son père veut le faire monter sur le trône; intrigue à cet effet, III.

206. Cause des crimes de son père: il en devient la victime et est condamné à mort, 232.

EUDEMON, préfet de Constantinople, ayant condamné à mort sept mutins moteurs de la sédition contre Justinien, a sa maison brûlée, IV. 352.

I. EUDOXIE (395), fille de Bauton, comte françois, qui avoit rendu les services les plus importans à l'empire, est l'objet d'une intrigue dont le but étoit de lui faire épouser Arcadius, III. 108. Elle épouse en effet ce prince, 109. Caractère de cette princesse, qui se laisse gouverner par ses femmes et ses eunuques, 109. Outragée par Eutrope, qui a l'impudence de la menacer de la faire chasser de la cour, elle va se jeter aux pieds d'Arcadius, dont elle obtient l'expulsion de l'insolent eunuque, 158. Elle se croit insultée par saint Jean Chrysostôme, 195, et se fait l'application du passage d'un de ses sermons, 196. Furieuse, elle jure la perte de ce prélat, et réussit dans ses projets, 197. Elle meurt d'une fausse couche, 203.

II. EUDOXIE (420), femme de l'empereur Théodose second, III. 351. Conduite généreuse de cette princesse envers ses frères, *ibid.* Elle cultive les lettres et compose plusieurs ouvrages, 352. Elle fait un pèlerinage à Jérusalem, prononce des discours et répand des largesses dans toutes les villes, 427. Injustement soupçonnée par Théodose, qui fait mettre à mort Paulin, elle s'éloigne du prince et demande la permission de se retirer à Jérusalem, 435. La jalousie de l'empereur l'y suit et l'y tourmente, 456. Fin de cette princesse, *ibid.* Voy. ATHÉNAÏS, nom qu'elle portoit avant d'être impératrice.

III. EUDOXIE (1201), fille aînée d'Alexis, mariée à Étienne, roi de Ser-

- vie, qui se fait moine ; un de ses enfans, qu'il avoit eu d'une première femme, épouse sa belle-mère, dont il étoit amoureux, IX. 417. Elle est ensuite chassée par son mari, *ibid.*
- IV. EUDOXIE (1298), sœur d'Andronic, veuve de Jean Comnène, souverain de Trébisonde, est proposée à son insu, par son frère, au crêlé de Servie, XI, 15; non-seulement refuse le prince, mais exprime le mécontentement que lui fait éprouver une pareille proposition, 16. Elle dissimule celui que lui cause le projet de l'empereur, de marier la fille de Chumne, préfet de Caniclée, avec Alexis Comnène, fils d'Eudoxie, 19. Trompe Andronic, part de sa cour et se moque de lui, *ibid.*
- I. EUGÈNE (365), eunuque de la cour de l'empereur Valens, étant disgracié, s'engage à seconder Pétro, II. 245.
- II. EUGÈNE (392), homme de lettres et professeur de rhétorique, choisi par Arbogaste, est proclamé empereur d'Occident à la mort de Valentinien, III. 59. Il envoie des ambassadeurs à Théodose, 60; protège l'idolâtrie, et rétablit le culte des païens, 70. Il marche à la tête d'une puissante armée contre l'empereur, 73; remporte d'abord un avantage, 74, dont il ne sait pas profiter, 75. Il est pris au moment où il donnoit des preuves d'un orgueil insensé, et mis à mort par un de ses propres soldats, 78.
- III. EUGÈNE (1451), nom que prit Gabriel Condolmero, Vénitien, lorsqu'il fut élu pape; veut transférer le concile de Bâle, XII. 329. Le concile refuse d'obéir, 331, et menace le pape, 333. Ses légats n'y sont pas reconnus, 335. Sa dispute avec l'empereur Sigismond, *ibid.* Envoie chercher Paléologue, 340; dissout le concile de Bâle, en con-
- voque un autre à Ferrare, 343. Il mesure ses pas pour recevoir l'empereur, 385. Sa réception au patriarche non moins calculée, 347. Cérémonies pour conserver tous les droits, 349. Part active que prend Eugène au concile de Ferrare, 350 et suiv. Variation singulière dans le récit de son voyage de Ferrare à Florence, 353. Son inquiétude sur le langage de Paléologue, 361. Il signe le premier l'acte d'union qui ne devoit pas recevoir d'exécution, 362. Illusion de ce pontife, 364. Il prêche une croisade contre les Turcs, 374; fait rompre la paix conclue avec eux, 388. Doctrine qu'il établit à cette occasion, 389.
- EUGÉNIE PALÉOLOGUE, cousine du jeune Andronic, députée vers ce prince par son aïeul pour le ramener, y réussit, XI, 161.
- EUGRAPHUS, domestique de Mennas, préfet d'Égypte, est puni de mort pour la défense du christianisme, par Maximin, qui le tue lui-même, I. 25.
- EULAMPUS, évêque d'Apamée, partisan de Phocius, cité devant le concile, y montre beaucoup d'audace, VII. 182.
- EUMATHIUS PHILOCALE, préfet de Constantinople, envoyé près de Henri par l'empereur Alexis III pour faire modérer un tribut que ce prince ne pouvoit payer, obtient une réduction considérable, IX, 387.
- EUMÈNE (506), établi par Constance Chlore, chef des études à Autun, avec un traitement de plus de soixante mille francs, prononce devant Constantin un discours qui est parvenu jusqu'à nous, I. 53.
- EUNUQUES. Sept eunuques se réunissent pour faire Nicéphore empereur. Tous les sept étoient patrices, VI. 553. Mot qui prouve le mépris et la haine qu'inspiroient les eunuques, 554.

I. **EUPHÉMIUS** (496), patriarche de Constantinople, se brouille avec l'empereur Anastase, IV. 160, qui le fait déposer et l'exile en Paphlagonie, 161.

II. **EUPHÉMIUS** (826), commandant dans une ville de Sicile, ayant enlevé une religieuse, s'enfuit en Afrique pour éviter le châtement, VII. 52. Il en revient avec une armée de Sarrasins et le titre d'empereur, *ibid.* Il est tué devant Syracuse, 53.

EUPHRASE (365), Gaulois versé dans l'étude des lettres, est fait maître des offices par l'usurpateur Procope, II. 247.

EUPHORBÈNE (*Andronic*), cousin de l'empereur Manuel Comnène et gouverneur de la Cilicie, laisse prendre par Thoras plusieurs places de son gouvernement, IX. 180.

EUPHROSINE, petite-fille de Grégoire-Camatère et femme d'Alexis l'Ange, contribue, par ses intrigues, à mettre la couronne sur la tête de son mari, IX. 376. Son manège auprès des grands; son faste dans les représentations, 377. Elle obtient que les charges seront gratuites, ou que l'argent que produiroit leur vente entrera dans le trésor, 391. Elle est soupçonnée d'un commerce amoureux avec un jeune courtisan nommé Vatace, *ibid.* Elle est dépouillée des marques de sa dignité, *ibid.*, et conduite dans un monastère, 394. Elle rentre bientôt en grâce, et reparoît à la cour, *ibid.* Ayant fait échouer une conspiration, elle en conçoit un orgueil qui lui fait commettre de véritables folies, IX. 408. Elle est mise en prison à la place d'Isaac, 465. Murzuphle l'emmène avec lui à sa sortie de Constantinople, ainsi qu'Eudocie, fille de cette princesse, qu'il avoit épousée quoiqu'il fût marié, 499. Euphrosine pleure long-temps la perte de sa couronne,

et meurt en 1210 à Larta, dans l'Epire, X. 99.

EUPHRASE, de Césarée en Mauritanie, 367; employé dans le secrétariat de la cour, signale son zèle envers Gratien, II. 273. Est récompensé par la dignité de questeur, *ibid.* Il arrête par son courage l'injuste colère de l'empereur Valentinien, 281.

EURIC, roi des Visigoths, voulant réunir sous sa puissance les pays situés entre la Loire, l'Océan, la Méditerranée et le Rhône, s'avance à la tête d'une armée, bat les Bretons qui lui dispuoient le pays, et s'empare du Berri, IV. 22. Il veut se rendre maître de l'Auvergne, dont il assiège la capitale, 40, et ne consent à la paix qu'en se faisant céder cette province, 44.

I. **EUSÈBE** (310), évêque de Césarée, fameux par plusieurs ouvrages, entre autres par son histoire ecclésiastique, donne asile à Arius, I. 181. Son caractère, ses défauts et ses vices, *ibid.* Il assiste au concile de Nicée, et s'y fait remarquer comme arien, 190. La crainte de l'exil lui fait souscrire le formulaire proposé par Osius pour terminer le schisme, 197. Il fait de Constantin un panégyrique ennuyeux, froid et long, 257. Mort d'Eusèbe, 311.

II. **EUSÈBE**, de Nicomédie (310), favorise Arius, et est convaincu d'hypocrisie, I. 180. Son histoire, *ibid.* Il réunit les évêques de Bithynie en faveur d'Arius, 183. Il trompe Constantin, 184. Il assiste au concile de Nicée, et s'y fait remarquer comme le défenseur de l'arianisme, 191. Il combat long-temps avant de souscrire le formulaire proposé par Osius, 198. Après le concile, il enseigne ouvertement ses erreurs, 204, et l'empereur Constantin le fait condamner et déposer, 205. Il se réunit à Eusèbe de Césarée, 263,

- et tous deux intriguent et calomnient Eustathe pour le perdre, 263. Il est fait évêque de Constantinople, 310. Il meurt après avoir joui pendant trois ans de cette dignité, 323.
- III. EUSÈBE (337), eunuque et grand-chambellan de l'empereur Constance, soupçonné d'être l'auteur secret du massacre des neveux de Constantin, devient l'arbitre de la cour, et fait donner aux eunuques la puissance et le crédit dont ils ont joui depuis à la cour de Constantinople, I. 303. Il est envoyé pour apaiser des soldats mutinés, et parvient à réussir à force d'argent, 415. Il est de la commission chargée d'interroger Gallus, 429, et cause la mort de ce prince en empêchant celui qui portoit sa grace d'arriver à temps, *ibid.* Juge-instructeur des partisans de Gallus, il les condamne suivant son caprice, 432. Après la mort de Constance, il est condamné à être brûlé vif par la chambre de justice instituée pour informer juridiquement contre les courtisans de ce prince, II. 60.
- IV. EUSÈBE d'Edesse (340), élève d'Eusèbe de Césarée, arien comme lui, refuse l'évêché d'Alexandrie, parce qu'il le voyoit environné d'écueils, I. 318.
- V. EUSÈBE (354), orateur d'Emèse, victime d'une erreur de nom, I. 421, résiste aux tourmens les plus affreux, et meurt avec intrépidité, 425.
- VI. EUSÈBE (355), évêque de Verceil, est condamné par l'empereur Constance à l'exil, I. 461. Il part et souffre beaucoup de mauvais traitemens, 462.
- VII. EUSÈBE (409), grand-chambellan de l'empereur Honorius, est assommé sous les yeux de ce prince par Allobic, II. 267.
- EUSÉBIE (353), fille d'un consulaire dont on ignore le nom, née à Thessalonique, épouse l'empereur Constance, I. 400. Julien a fait son panégyrique, *ibid.* Jalouse de la femme de ce prince, elle lui fait avaler un poison qui la rend stérile, 493. Mort d'Eusébie diversement racontée, II. 28.
- EUSÉRIUS (574), vicaire d'Asie, instruit Théodore d'un oracle qui le désignoit comme successeur de l'empereur Valens, II. 367; est mis en prison, 368, ensuite à la torture, 370; enfin condamné à mort, *ibid.*
- I. EUSTATHE (325), né à Side en Pamphylie, évêque de Bérée, ensuite d'Antioche, assiste au concile de Nicée, et s'y fait remarquer par son courage, I. 189. Il est victime d'une infâme calomnie, 264, et banni par Constantin, 265.
- II. EUSTATHE (890), patrice à qui l'empereur Léon le Philosophe donne le commandement de sa flotte contre les Bulgares, VII. 251.
- III. EUSTATHE-ARGYRE (905), aïeul de l'empereur Argyre, employé contre les Sarrasins qu'il bat en plusieurs rencontres. Étant dépouillé de ses charges et banni par suite d'intrigues de cour, il s'empoisonne de désespoir, VII. 277.
- IV. EUSTATHE (1185), archevêque de Thessalonique, commentateur d'Homère. Sa conduite pendant le siège et lors de la prise de cette ville, IX. 288.
- EUSTRACE, financier chargé par Justinien, après la conquête de l'Afrique, de lever un cadastre, ruine ce pays, IV. 415.
- EUSTRATE, Macédonien, se présente au combat contre un Arménien qui passoit pour invincible, le bat, et la reddition de Baca devient le prix de la victoire, IX. 24.
- I. EUTHALIUS de Laodicée (395), em-

ployé dans les finances en Lydie, tourmente tellement cette province par ses concussions, qu'il est condamné à une amende, III. 103. Il s'en tire par une friponnerie qui dans d'autres temps l'eût perdu, et contribue à l'avancement d'Euthalius. Il fut récompensé de son adresse par la charge de gouverneur de la Cirénaïque, 104.

II. EUTHALIUS (537), envoyé par l'empereur Justinien au secours de Bélisaire assiégé dans Rome, arrive dans les environs de cette ville, IV. 500. Il y entre avec l'argent qu'il apportoit pour le paiement des troupes, 501.

EUTHÉRIUS (349), Arménien enlevé dans son enfance, fait eunuque et vendu, est conduit à Constantinople, se forme par l'étude, fait partie de la cour de l'empereur Constant, est le seul qui, dans cette cour, paroisse digne d'estime, I. 353. Fait chambellan par Julien, il est envoyé par ce prince à la cour de Constance pour le défendre, 486. Lorsque les troupes eurent proclamé Julien empereur, celui-ci députe Euthérius avec de pleins pouvoirs pour rendre compte des faits et justifier sa conduite, II. 14. Constance le fait chasser de sa présence, *ibid.*

EUTHYME (809), Arabe qui avoit des talens. Nicéphore, après lui avoir donné un grade, lui fait une injustice qui détermine Euthyme à se donner aux Bulgares, VI. 559.

I. EUTHYMIUS (869), évêque de Césarée en Cappadoce; partisan du patriarche Photius qui venoit d'être déposé, cité devant le concile, se signale par son audace, VII. 182.

II. EUTHYMIUS (906). moine du mont Olympe, syncelle du patriarche, est élu patriarche de Constantinople, VII. 281. Indignement traité par Alexandre, successeur de Léon, il est chassé, 295, et re-

légué dans un monastère où il meurt peu de temps après avoir supporté ces outrages, 296.

III. EUTHYMIUS, autre que le précédent, est nommé par Alexandre, à la mort de cet empereur, tuteur du jeune Constantin son neveu, VII. 296.

I. EUTROPE (374), proconsul d'Afrique, dont il nous reste un abrégé de l'histoire romaine, est compromis dans une conspiration contre l'empereur Valens, et ne doit la vie qu'au courage du philosophe Pasiophile, II. 370. Il devient ensuite préfet du prétoire d'Orient, et Théodose, par estime pour lui, adresse à ce magistrat plusieurs lois utiles qu'il avoit faites, 464.

II. EUTROPE (395), eunuque du palais, profite de l'absence de Rufin pour empêcher le mariage de la fille de cet intrigant avec l'empereur Arcadius, et dispose ce prince pour Eudoxie, fille de Bauton, III. 108. Il réussit, et Rufin jure de se venger, 109; mais lui-même étant assassiné par Gainas, Eutrope s'empare de l'esprit d'Arcadius, 115. Vices et bassesse de cet eunuque fait grand-chambellan, *ibid.* Il se fait donner une grande partie des biens de Rufin, 116. Il engage Arcadius à déclarer en plein sénat Stilicon ennemi de l'empire, 122; fait nommer Alaric commandant des troupes de l'Illyrie orientale, *ibid.*; condamner injustement un général dont il étoit jaloux, 124. Il fait écrire à Stilicon des lettres empoisonnées pour se défaire de lui, 141. Son insolence augmente avec sa faveur, 151. Il fait servir à ses concussions les moyens propres à les réprimer, 152. Il est fait patrice. On lui élève des statues, et son énorme puissance devient la cause du crédit des eunuques; et, dans leur fol avilissement, beaucoup de Grecs perdent la vie en se faisant

mutiler pour avoir des droits aux mêmes honneurs, *ibid.* Eutrope aspire au titre d'empereur, et commence par prendre celui de consul; seul exemple d'un eunuque honoré de cette dignité, 153. Il oppose à Tribigile, Gaïnas qui étoit d'accord avec ce rebelle, 154. Ayant eu l'insolence de menacer l'impératrice Eudoxie de la chasser de la cour, elle obtient son expulsion, 158. Chassé lui-même, objet de la haine générale, il se réfugie dans une église, où S. Jean Chrysostôme le protège, 159. Lorsqu'il en sort, il est arrêté, condamné à l'exil, flétri par un jugement criminel, 160; enfin, condamné à mort, il est exécuté, 161.

EUTROPIE (350) est mise à mort par les ordres de Magnence, uniquement parce qu'elle étoit mère de Népotien, I. 359.

I. EUTYCHIUS (576), patriarche de Constantinople, se distingue dans une disette, quoiqu'il fût exilé, et se dépouille de ses biens pour nourrir les pauvres, V. 386. Il est rappelé sur son siège, et reçu en triomphe, 390.

II. EUTYCHIUS (728), eunuque nommé par l'empereur Léon exarque de Ravenne, est envoyé par ce prince pour se défaire du pape, VI. 364. Il est chargé de malédictions, et forcé de se réfugier à Venise, 365. Il se remet en possession de Ravenne, *ibid.*; engage Liutprand à se réunir à lui contre Grégoire, 366; marchent tous deux contre ce pape, qui sert à la tête de son clergé, 367. Le roi des Lombards reconcilie l'exarque et le pape, 368. Ce pontife rend à l'eunuque Eutychius un service important, *ibid.*

EUXOÏUS (363), évêque arien d'Antioche, cabale contre Athanase, gagne le grand chambellan et les autres eunuques pour prévenir l'em-

pereur Jovien, II. 210. Issue de cette intrigue, 211.

EUXOÏUS (375), évêque d'Antioche, se distingue comme partisan de l'arianisme, II. 345.

EVAGRE (360), receveur du domaine sous l'empereur Constance, est, après la mort de ce prince, condamné à l'exil par la chambre de justice, II. 60.

EXARQUE, nom donné d'abord au gouverneur général d'Afrique, V. 346. Ce devint ensuite une forme nouvelle de gouvernement, 347. En quoi consistoient l'autorité, les fonctions et les privilèges, *ibid.* Quel est le premier exarque, 346.

EXAUGUSTE, général que l'empire oppose aux Normands après la défaite et le rappel de Doccan, est battu, VII. 585, et fait prisonnier, 586.

EXHILARATE, duc de Naples, marche contre Rome à la tête des peuples de la Campanie, est battu et tué par les Romains, VI. 362.

EXTRÊME-ONCTION. Note relative à ce sacrement, XI. 30.

EXUPÉRANCE (423), préfet de la Gaule résidant à Arles, est tué dans une sédition par les soldats, III. 569.

EXUPÈRE (365), soldat, l'un des trois braves qui sortirent les premiers du souterrain pratiqué pour s'emparer de Maogamalque, II. 158. L'empereur Julien le comble d'éloges et lui met une couronne sur la tête, 159.

EZYSIMÈNE, Bulgare qui commandoit pour Joannice dans la ville de Proseque, s'introduit dans Thessalonique pour soulever les habitants contre le marquis de Montferrat, X. 45. Cette entreprise n'a pas de suite, *ibid.*

F.

FABRE (le P.), de l'Oratoire, continuateur de Fleury, qu'il est loin de valoir, manque en général de cri-

tique, mais non d'exactitude, XII. 400. Contradiction, dans laquelle il tombe à propos d'Huniade, *ibid.*, *note*. Cité, 448; réfuté, 449; copie Mainbourg mot pour mot sans le citer, 470, *note*.

FACTIONS DU CIRQUE. Factions des bleus et des verts. Les cochers habillés de vert disputoient le prix à ceux qui étoient couverts d'un vêtement bleu. Chacun y prenoit intérêt jusqu'à la fureur. L'origine de ces deux factions venoit de l'affection que le peuple prenoit pour l'une des deux. Justinien, en favorisant l'une, s'exposa à se voir enlever par l'autre la couronne et la vie, XIII. 36. *Voy. CIRQUE.*

FARVA, officier, gouverneur de Philadelphie, qui reconnoît hautement Mahomet pour l'envoyé de Dieu, VI, 41. Héraclius le fait arrêter et pendre en Palestine, *ibid.*

FAUSTA (Flavia Maximiana) (306), fille de Maximien, épouse Constantin, I. 20. Elle résiste aux séductions de son père qui vouloit en faire sa complice dans le projet qu'il avoit de se défaire de son gendre, 30. Elle sauve son mari; mais, en le sauvant, elle cause la perte de son père, 31. Elle calomnie Crispe, et le fait condamner à mort, 208. Devenue odieuse, elle est accusée d'un commerce infâme, *ibid.*, et, par l'ordre de Constantin, étouffée dans une étuve, 209.

FAUSTE (404), diacre qui, seulement armé d'une pierre, tue un grand nombre de brigands. III. 205.

I. FAUSTIN (355), trésorier-général muni d'une commission de l'empereur Constance pour chasser Athanase d'Alexandrie, contribue au désordre de cette ville, I. 469.

II. FAUSTIN (374), secrétaire cité au tribunal de Probe, devant lequel il étoit accusé de magie, est condamné à mort pour une plaisanterie très-innocente, II. 391.

I. FÉLIX (360), trésorier de l'épargne, chargé de fermer l'église d'Antioche après l'avoir dépouillée, se distingue dans cette opération par son insolence, II. 114. Sa mort, arrivée le soir même, a fait croire à quelques historiens qu'elle étoit un effet de la vengeance divine, 115.

II. FÉLIX (425), général des troupes d'Occident et patrice, accusé d'être auteur de la mort d'un évêque, fait poignarder un diacre pendant qu'il distribuoit les aumônes, III. 377; intrigue contre Boniface, dont il étoit jaloux, 378; est massacré par les ordres d'Aétius, 389.

III. FÉLIX, nom que prend Amédée de Savoie, élu pape par le concile de Bâle, XII. 344. Il ne fut pas reconnu. Il est fameux par son ermitage de Ripaille, 375, *note*.

FÉODALE (jurisprudence), due aux Lombards, qui en fixèrent la nature et la forme, et dont les lois sur cet objet, rendus par Autharis, furent adoptées dans tout l'Occident, V. 428.

FERDINAND (don), fils du roi de Majorque, et cousin de Frédéric roi de Sicile, arrive à Gallipoli, envoyé par Frédéric, XI. 123; pour quel motif, *ibid.* Il est reconnu par Bérenger et Ximènes, mais Rocafort refuse d'imiter leur exemple, 122, et use de beaucoup d'adresse pour avoir l'armée en sa faveur, 123. Il reconcilie les chefs des Catalans, 127; verse des larmes sur son ami Bérenger qu'on venoit d'assassiner, et adresse des reproches amers à Rocafort, 129. Il est reconnu par Muntaner comme lieutenant du roi de Sicile, *ibid.* Commet une imprudence dans le duché d'Athènes, est arrêté, 130, et renvoyé par le duc au roi de Naples, 131.

FÉRICE (375), chef de parti servant sous le rebelle Firme, est battu, pris et conduit à Théodose, 356,

qui le fait juger par l'armée et condamner à mort, 357.

FESTUS (374), proconsul d'Asie, fait périr dans d'horribles tourmens un philosophe égyptien pour des mots grecs que le tyran n'entendoit pas, et qui se trouvoient dans la lettre du philosophe à sa femme, II. 375. Histoire de ce proconsul, 376.

FESTUS NIGER, sénateur, voyant Odoacre sans ressources, il offre ses services à Théodoric, qui l'emploie comme négociateur, IV. 138.

FIDUSTIUS (374), Romain d'un rang distingué, consulte les devins pour connoître le successeur de Valens, II. 367, et devient ainsi cause de la révolte de Théodore et de la mort d'un grand nombre de personnes, 368. Confronté avec un des délateurs, il avoue tout, *ibid.*

FIUME (373), Maure de naissance, assassine un de ses frères, II. 352; se révolte pour éviter les poursuites, 353; prend la ville de Césarée, qu'il réduit en cendres, se fait donner le titre de roi, et couronner par un tribun, qui lui pose son collier sur la tête pour lui tenir lieu de diadème, 353. Craignant l'armée de Théodose, il fait des soumissions, dont ce général se défie, 354. Battu et découragé, il envoie des otages et demande la paix, 355, avec le projet de continuer la guerre, 356. Fort du secours d'une multitude de barbares armés et soulevés par sa sœur, il force les Romains à se retirer, 358. Doutant de la fidélité de ses alliés, se croyant trahi par les siens, il s'évade pendant la nuit et se réfugie dans des montagnes inaccessibles, 359. Il s'expose à la tête des Isafliens, donne des preuves de bravoure, et ne fuit qu'à la dernière extrémité, 361. Il reparoit et dispute encore la victoire, 362. Trahi par Igmazès, roi des Isafliens, ou allié; mais averti trop tard,

363, il tombe entre ses mains, et prévient, en se donnant la mort, le projet qu'il avoit de le livrer à Théodose, 364.

FIRMILIE (368), préfet de Palestine, instrument des cruautés de l'empereur Maximien, est mis à mort par ce prince à cause de ses rapines, I. 26.

FLACCIEN (373), député vers l'empereur Valentinien par les habitants de Leptis pour réclamer contre les vexations du général Romain, II. 347; ne peut obtenir justice, 348.

FLACCILLA (*Ælia*) (379), Espagnole de naissance, étoit fille d'Antoine, qui fut consul en 382. Les Grecs l'appellent *Placide* et *Placilla*, II. 454. Femme de l'empereur Théodose, elle passe pour avoir contribué beaucoup à la gloire de ce prince, *ibid.*

FLAMING, général au service de Guillaume, roi de Sicile, fuit devant les Grecs, IX. 123.

I. FLAVIEN (392), préfet du prétoire d'Italie, presse Ambroise d'aller demander du secours à l'empereur contre les barbares, III. 55. Il se fait donner par Eugène les revenus des temples païens, 68. Avant d'être préfet d'Italie il avoit été gouverneur de Sicile, vicaire d'Afrique, et questeur du palais, *ibid.* Ingrat envers Théodose qui l'avoit comblé de bienfaits, il s'attache à l'ennemi de ce prince, 69. Il fait rétablir le paganisme dans toute l'Italie, *ibid.* L'usurpateur Eugène le fait consul, 70. Il marche contre l'empereur pour l'empêcher de franchir les Alpes juliennes, 73; mais loin d'y parvenir, il est tué en combattant, 74.

II. FLAVIEN (400), fils du précédent, et, par une suite des préjugés, condamné à une sorte d'exil, par la mémoire odieuse qu'avoit laissée son père; est protégé par le consul

Théodorus et fait préfet de Rome, III. 165.

FLAVIUS, nom donné à Constantin, I. 4; ce devint ensuite un titre de souveraineté, comme *Auguste* et *César*, 5; mais comme il ne fut pas réservé aux seuls empereurs; que des barbares le prirent; que le prince qui porta le premier ce nom n'eut ni les talens ni les historiens de César et d'Auguste, le titre ne tarda point à tomber dans l'oubli, *ibid.* Maxime le donne à son fils sans le prendre pour lui-même, quoiqu'il ne fût qu'un usurpateur, II. 503.

I. FLORENCE (355), fils de Nigrinien, lieutenant du grand-maître des offices, contribue à démasquer les intrigans qui méditoient la perte de Sylvain, I. 458. Il est relégué en Dalmatie, II. 59.

II. FLORENCE (556), n'est pas le même que le précédent : préfet du prétoire, est chargé d'une partie du gouvernement civil dans les Gaules, où il contrariait Julien, 497. Il veut augmenter le nombre des impôts, 514, et dénonce, à Constance, Julien qui s'y opposoit, 515; pour contrarier ce dernier, il fait rappeler Salluste, 516. Ayant rendu un jugement injuste, que Julien blâma, il le dénonce encore à l'empereur, 570. A la nouvelle de la révolution en faveur de Julien, il se rend auprès de Constance, 12. Condamné à mort par la chambre de justice, il s'y soustrait par la fuite et ne reparoit plus, 59.

III. FLORENCE (459), préfet du prétoire, pour faire cesser la prostitution, donne à l'état une terre dont le revenu égaloit l'impôt que produisoit la contribution honteuse mise sur cette branche de commerce, III. 396.

FLORENT (374), évêque de Pouzzol, déposé par le pape et les évêques,

a recours à l'empereur Valentinien, qui confirme sa condamnation et décide qu'il ne lui est plus permis de se justifier devant aucun tribunal, II. 387.

FORÊTS ET DE NEVERS (*Jean, comte de*), prend la croix pour secourir l'empereur Baudouin, X. 161. Il abandonne cette cause, et s'embarque pour la Palestine, 177.

FORNARI (*Jean de*); l'un de ceux qui se distinguèrent à la défense de Constantinople contre Mahomet, XII. 502.

FORTUNATIEN (374), intendant du domaine, poursuit deux de ses commis coupables d'avoir détourné les deniers du prince, II. 567.

FOUCHER (1096), historien de la première croisade dont il faisoit partie, exprime une grande admiration sur la beauté de Constantinople, VIII. 455.

I. FOULQUES, roi de Jérusalem. Etant battu, il se réfugie dans Montferand, demande des secours à Raymond, qui, quoique menacé de son côté, sort d'Antioche; mais il arrive trop tard, et Foulques avoit capitulé, IX. 25. Il détourne l'empereur du projet qu'il avoit de faire un pèlerinage à Jérusalem, 45.

II. FOULQUES, curé de Neuilly-sur-Marne, prêche la croisade, IX. 421. Parcourt dans ce but la France et l'Allemagne, 422.

FRANCIQUE (428), hache particulière aux François, III. 585.

FRANÇOIS (420). Leur origine, leur histoire, III. 341; commencement de leur monarchie; récapitulation de leur histoire jusqu'à Pharamond, 342. Titres que portoient leurs chefs ou leurs princes, 344. Leur portrait, leur costume, leur armure, 382 *et suiv.* Epoque de laquelle on doit dater avec certitude leur établissement dans la Gaule, 418.

I. FRANCOULE (1048), nom que le,

Grecs donnent au capitaine Hervé, Normand qui, avec une troupe d'aventuriers, s'étoit mis au service de l'empire, VIII. 55.

II. FRANCOPULE (*Constantin*), envoyé par Alexis III en croisière sur le Pont-Euxin pour dépouiller les vaisseaux marchands, IX. 414; est désavoué par ce prince lorsqu'on se plaint, 415.

III. FRANCOPULE, favori de l'empereur Michel Paléologue, conspire contre la vie de ce prince, X. 352; est découvert et mis à la question, 353.

IV. FRANCOPULE excite le peuple d'Andrinople, de concert avec Brane, XI. 244. Est bien traité par Cantacuzène, 394, à qui il sauve la vie, 395.

FRANCS. Ce nom fut donné par les Grecs aux diverses armées de croisés qui se succédèrent pendant près de deux siècles. La première étoit principalement composée de Français. Ils y dominoient encore dans celle qui s'empara de Constantinople en 1204. Cette dénomination de *Franks*, appliquée à tous les Européens en général, avoit été d'abord donnée à des corps composés, dans l'origine, de Normands et d'aventuriers qu'ils amenèrent à Constantinople après avoir combattu leurs compatriotes en Italie. S'ils avoient à se plaindre de ceux-ci, ils n'eurent pas à se louer grandement des Grecs, qui ne tenoient pas leurs promesses. Effets de leur mécontentement, VIII. 154. Voy. ROBERT CRÉPIN.

FRANGIPANI (*Eudes*), seigneur romain, épouse une niece de l'empereur Manuel Comnène, à qui le pape Alexandre III l'avoit demandée pour ce seigneur, IX. 157.

FRANSURES (*Hugues de*), seigneur croisé, vassal du comte de Blois, député vers l'empereur Baudouin par le marquis de Monferrat, qui

l'avoit choisi au nombre de ses arbitres dans sa querelle avec ce prince, X. 17. Son discours à l'empereur, *ibid.*

FRAOMAIRE (371), établi roi d'une peuplade allemande par Valentinien, qui vouloit ôter à Macrien l'espoir de revenir dans ce pays, II. 328; mais le canton étoit tellement ruiné, que Fraomair aima mieux être tribun dans la Grande-Bretagne que de régner sur des ruines en Allemagne, *ibid.*

FRAVITE (400), Goth de naissance, et attaché au service de l'empire, commence par faire le métier de partisan, III. 176; délivre la Syrie des brigands qui l'infestoient, *ibid.* Opposé par Arcadius à Gaïnas qui s'étoit révolté, il détruit la flotte de ce rebelle, 177. Desservi par les envieux qu'il avoit à la cour, il y revient, et sa présence le fait taire, 178. Il délivre la Thrace des Huns qui la dévastoient, 179.

FREDÉRIC, empereur d'Allemagne, successeur de Conrad, conclut une alliance secrète avec Andronic Comnène contre l'empereur Manuel, IX. 114.

FREDÉRAL (416), roi des Vandales, est pris par celui des Goths, qui l'envoie prisonnier à Constance, III. 327. Il est conduit à Ravenne, *ibid.*

FRIAISE (*Jean de*), un des chevaliers du comte de Blois, meurt percé de coups en le défendant, X. 36.

FRIGERID (376), capitaine connu par sa bravoure, amène au service de l'empire des troupes de la Gaule, II. 419. Étant tombé malade, ses envieux publient que c'est un prétexte pour ne pas combattre, 420. Il attaque les Taïtales, et tue leur chef, 423. Desservi auprès de l'empereur Gratien, il est éloigné dans le moment où l'on avoit le plus de besoin de ses services, 427.

G.

FRITIGERNE (376), chef des Visigoths, avec lesquels il se fixe sur les bords du Danube, II. 410; éprouve la perfidie du comte Lupicin, 416, des mains duquel il s'échappe avec adresse, 417, et qu'il oblige ensuite de fuir après avoir battu ses troupes, *ibid.* Il se distingue par sa prudence et son habileté, 418. Ses troupes ayant été battues par le comte Sébastien, il fait d'habiles dispositions pour éviter de nouveaux échecs, 431. Adresse avec laquelle il parvient à faire différer l'attaque de Valens, afin d'être plus certain de la victoire, 432. Après avoir amusé les ennemis, il remporte sur eux, près d'Andrinople, une victoire décisive, dans laquelle Valens disparut, 434. Il veut empêcher les Goths d'attaquer la ville, sachant qu'ils ignoraient l'art des sièges, et l'inutilité de leurs tentatives prouve l'habileté de Fréti-gerne, 440.

FRIVOILLE (*Pierre de*), croisé françois, vassal du comte de Blois, se dérobe secrètement, abandonne lâchement ses camarades quand il voit la cause en danger, et retourne dans son pays, X. 40.

FRUMENTAIRES, nom que portoient des officiers publics préposés au transport des blés nécessaires pour la nourriture des armées, ainsi qu'à la réception des sommes qu'on exigeoit quelquefois au lieu de blé, II. 53.

FRUMENTIN (360), capitaine d'une compagnie de la garde de l'empereur Julien, reçoit de ce prince l'ordre de punir Basile, et de tâcher de lasser sa constance, II. 95.

FULLOFAUDE (367), général qui commandoit dans la Grande-Bretagne, est surpris par les habitans, II. 276.

GABALAS (*Jean*), grand-drungaire, entre dans le complot d'Apocauque contre Cantacuzène, XI. 232. Dénonce ce dernier; et, pour récompense, est fait successivement protosébaste et grand logothète, 258. Il appuie auprès de l'impératrice l'avis de ceux qui veulent faire cesser la guerre civile, 341. Apocauque lui fait à ce sujet de sanglans reproches, 343. Ils font la paix, et le grand-duc lui offre sa fille et le partage de l'autorité, 344. Il réclame inutilement du grand-duc l'exécution de sa promesse, 360. Après une cruelle mystification, 361, Apocauque s'en débarrasse en le rendant suspect à l'impératrice, qui le fait mettre en prison, 362.

GABINIUS (374), roi des Quades, est indignement assassiné dans un repas par Marcellien, duc de la Valérie, II. 583.

I. GABRAS (*Théodore*) (1091), né près de Trébisonde, reprend cette ville sur les Turcs qui s'en étoient emparés, VIII. 371. L'empereur Alexis Comnène, pour le récompenser, lui donne le titre de duc et le gouvernement de cette ville, *ibid.* Comme il étoit ambitieux et remuant, le prince retient son fils en otage pour gage de sa fidélité, 372. Théodore l'enlève et le rend, craignant la vengeance de l'empereur, *ibid.*

II. GABRAS (*Grégoire*) (1091), fils du précédent. Alexis lui donne sa fille en mariage, VIII. 372. Grégoire, qui étoit à la cour de ce prince comme otage de la fidélité de son père, gagne plusieurs officiers du palais pour faciliter son évasion; mais il est découvert et renfermé dans la citadelle de Philippopolis, 373.

III. GABRAS (*Constantin*) (1159), gou-

- verneur de Trébisonde, secoue le joug et se rend indépendant, IX. 37.
- IV. **GABRAS** (*Michel*) (1163), épouse Eudoxie, nièce de l'empereur Manuel Comnène, concubine d'Andronic; est fait sébaste, et envoyé avec des troupes pour garantir les frontières contre les Hongrois, IX. 170.
- GABRIÉLOPÛLE**, nommé par l'empereur Alexandre l'un des tuteurs du jeune Constantin Porphyrogénète, son neveu, VII. 296.
- GADAMAS**, paysan qui fait tomber dans un piège le commandant d'Amide, et le livre aux Grecs, lui et deux cents hommes, IV. 197.
- GAÏATHEDDIN**, sultan d'Icône, soutient son gendre Manuel Maurozome, établi dans la Phrygie, X. 70; attaque en vain Aldobrandini, maître d'Attalié, et se voit forcé de renoncer à s'emparer de cette ville, *ibid.* Reçoit Alexis, empereur détrôné par les croisés, 96; rapports entre ces deux princes, et aventure romanesque de Gaïatheddin, *ibid.* Il écrit une lettre menaçante à Lascaris, 97; marche contre lui, bat sa troupe, 98, le renverse d'un coup de sabre, et donnoit l'ordre de le saisir lorsque Lascaris se relève, fait tomber Gaïatheddin de cheval, lui coupe la tête, et la lève au bout de sa lance, *ibid.*
- GAÏDER**, avec le secours des Sarrasins, chasse son oncle de la principauté de Bénévent, VII. 210; en est chassé lui-même, est pris, s'échappe, se réfugie chez les Grecs, qui l'envoient à l'empereur Basile, dont il est bien reçu et comblé de biens, 211.
- GAÏNAS** (394), fugitif de son pays, il se jette entre les bras de Théodose, qui lui donne le commandement d'une partie des troupes étrangères dans l'expédition contre l'usurpateur Eugène, III. 72. Il se distingue par sa bravoure à la première bataille livrée sur les bords du Vipao, 74. Stilicon lui confie les troupes de l'Orient, et se concerta avec lui sur les moyens de se défaire de Rufin, 113. Gaïnas prend ses mesures avec les officiers de l'armée, *ibid.*, et fait assassiner Rufin sous les yeux de l'empereur au moment où ce prince devoit le nommer son collègue, 114. Il ne se trouve pas assez récompensé de ce meurtre par la charge de commandant-général de la cavalerie et de l'infanterie, 155. Honteux de servir un eunuque, il se ligue avec Tribigilde pour perdre Eutrope, 154; secourt le premier qu'il devoit combattre, et le sauve, 156. Il est cause de la destruction de l'armée de Léon et de la mort de celui-ci, 157; demande à l'empereur qu'il fasse le sacrifice de son eunuque, *ibid.* Il fait condamner Eutrope à mort, 161. Il se réunit à Tribigilde, 169; se fait livrer Saturnin, Aurélien et Jean, 170; conclut un traité avec Arcadius, 171; sort mécontent de Constantinople, 174; est battu au passage de l'Hellespont, 176. Samori, 178.
- GAISON** (350), agent de l'usurpateur Magnence, poursuit l'empereur Constant, l'atteint au pied des Pyrénées, et l'y poignarde, I. 357. Magnence le nomme consul, 371.
- GALABAZE** (1092), frère de Zachas (*voyez ce nom*), commandant à Mitylène, défend cette place assiégée par les Grecs, VIII. 374. Il est battu et forcé de rendre la ville, 378.
- GALATE** (*Valentinien*) (371), fils de l'empereur Valens, tombe malade. Sa guérison et sa mort présentées comme miraculeuses, II. 334.
- GALÈRE**, (305), jaloux du mérite de Constantin, il l'expose aux plus grands périls, I. 7. Ses projets sur Licinius, 10. Cruauté de ses goûts

et de ses plaisirs, 11. Dans quel but il fait faire un dénombrement exact dans ses états, 12. Il arme pour faire rentrer Maxence dans le devoir; et, trouvant Rome à l'abri de sa fureur, a recours aux négociations, 10. La désertion de ses troupes l'oblige à décamper, 21. Il ravage l'Italie, *ibid.*; multiplie les impôts, 34; réduit à la dernière extrémité par une maladie, il fait, par peur, un édit en faveur des chrétiens, 36, et meurt peu de jours après, 37.

GALLUS (525), fils de Jule Constance, frère de Constantin, I. 256. Une maladie le sauve du massacre de la famille impériale, 301. Il est fait César, 372. Caractère de ce prince, *ibid.* Constance lui rend ses bonnes grâces, lui donne sa sœur en mariage, et l'envoie en Orient contre les Perses, 375. Il devient tyran, et montre du penchant à la cruauté, 410. Il se déguise et fait le métier d'espion, 412. De concert avec Constantin, il commet de barbares iniquités, 420 à 425. Vivement pressé par Constance de se rendre auprès de lui, il hésite sur le parti qu'il doit prendre, 426, et se détermine enfin à obéir, 427. Il est dépouillé de la pourpre, 428, et condamné à mort, 429.

GAMALAS, patrice dont l'empereur romain Lecapène fait épouser la fille au prince Etienne, l'aîné de ses enfans, VII. 343.

GANGLIEN (*Michel*), gouverneur de Phrygie, envoyé par l'impératrice Irène à Charlemagne, qui, ne se souciant pas de contracter une alliance opposée au projet qu'il avoit de terminer l'empire grec en occident, amuse cette princesse, VI. 530.

GANGRES, place forte sur la frontière de Galatée. Les Turcs s'en étant emparés, l'empereur Calojean l'assiége et la force à capituler. IX. 15.

Les Turcs la reprennent de nouveau et en restent maîtres, 16.

GARAMANTES, peuple de l'intérieur de l'Afrique, envoie des ambassadeurs à l'empereur Justin II pour négocier un traité d'alliance, et demander des missionnaires, V. 349.

GARETON (*Christophe*), secrétaire du pape Eugène, envoyé par ce pontife à l'empereur grec, XII. 339.

I. GARIDAS (*Jean*) (914), nommé par l'impératrice Zoé commandant de la garde étrangère et patrice, VII. 301.

II. GARIDAS (1081) (*Eustrate*), moine que la mère de l'empereur Alexis Comnène veut mettre sur le trône patriarchal de Constantinople. Intrigues au moyen desquelles elle y parvient, VIII. 245. Elle est bientôt détrompée sur le compte de ce moine, 246. Perversi par le sophiste Italus, il donne des preuves d'incapacité qui le font déposer, 296.

GASMOULES ou BASMOULES, nom donné par les Grecs aux enfans de pères françois et de mères grecques. Michel Paléologue les emploie comme soldats pour faire rentrer les îles voisines de Constantinople en sa puissance, X. 318.

GASTALDES, nom que portèrent les gouverneurs de petites villes et les châtelains établis par les Lombards pour commander dans l'ordre civil et militaire, V. 377.

I. GATÉLUZIO (*François*), noble génois qui, courant les mers pour faire fortune, rencontre Jean Paléologue, dont Cantacuzène usurpoit le trône; entreprend d'y remettre ce prince, XII. 71; le prend, et, mêlant la ruse à l'audace, le ramène à Constantinople, et l'y fait proclamer empereur, 72. Pour cet important service, Paléologue lui donna sa sœur et le fit prince souverain de Lesbos, 115.

II. GATÉLIZIO (*Nicolas et Dominique*), petit-fils du précédent, se font la guerre pour la souveraineté de Lesbos, XII. 551. Le premier l'ayant usurpée sur le second, à qui elle appartenait comme aîné, Mahomet les met d'accord en la confiscant à son profit, et fait étrangler les deux frères, *ibid.*

I. GAUDENCE (355), agent de Constance (qui avait de tous côtés des espions et des délateurs), dénonce le gouverneur de la Pannonie pour des propos indiscrets tenus à sa table, et cause ainsi la perte de plusieurs personnes, I. 434. Remplissant auprès de Julien les mêmes fonctions d'espion et celle de secrétaire, il dénonce ce prince à Constance, 535. Celui-ci l'envoie en Afrique pour s'assurer de cette province; II. 29. Lorsque Julien régna, Gaudence fut condamné à mort, 100.

II. GAUDENCE (*le comte*) (399), est envoyé par l'empereur Honorius en Afrique pour consommer la ruine du paganisme, III. 165. Renverse les idoles et détruit un temple que sa beauté devoit faire conserver, *ibid.*

GAUTIER (1095), gentilhomme surnommé *Sans-avoir*, parce qu'il n'avait d'autre bien que son épée, se fait lieutenant de Pierre l'Ermite, qui l'envoie en avant avec une partie du peuple, VIII. 410. Enlève des troupeaux en Bulgarie parce qu'on lui refusoit la liberté d'acheter ses subsistances, 411; arrive à Constantinople, se présente à l'empereur Alexis, qui lui permet de camper aux portes de la ville, *ibid.* Il joint sa troupe à celle de Pierre, 415, passe le Bosphore, entre sur le territoire de Nicée, 416; combat les troupes de Soliman, et périt dans la bataille avec ses plus braves capitaines, 417.

GAURAS, supérieur d'un monastère. Choisi par Cantacuzène pour aller

auprès de l'impératrice Anne, est maltraité, XI. 238.

GAVALLA (*Léon*), capitaine expérimenté, commandant la flotte combinée de Vatace et d'Asan qui assiégeoit Constantinople, X. 157.

GAZARÈNE, officier partisan du rebelle Thomas, ayant refusé de se rendre, est pris et pendu, VII. 45.

GAZI, précepte de la religion de Mahomet, qui prescrit la guerre contre les *infidèles* (car c'est ainsi qu'ils appellent ceux qui ne suivent pas l'islamisme), XI. 3. Influence de ce précepte pour l'accroissement des Turcs, *ibid.* Parti que sut en tirer Mahomet, XII. 490.

GÉBRAS, Grec apostat, tué dans un combat contre les Turcs, IX. 68. Sa tête est exposée au bout d'une pique dans le camp de Manuel-Comnène, *ibid.*

GÉISA, roi de Hongrie, IX. 105, est attaqué par l'empereur Manuel-Comnène pendant qu'il faisoit la guerre aux Russes, 106. Il se met à la poursuite de Borise, et demande la paix, 108; fait alliance avec Andronic-Comnène, 114; est forcé par Manuel à demander la paix, 117. Sa mort, 159.

GÉLIMER détrône Hildéric, se met à sa place, et, par cette usurpation, indispose l'empereur Justinien, IV. 366, qui lui fait d'inutiles représentations, 367. Il commet des fautes graves, lorsque Bélisaire l'attaque, 386; perd la bataille et fuit dans la Numidie, 387. Il fait des dispositions à Tricamare contre les Romains, 396; est vaincu, 397; et ce combat décidant du sort de l'Afrique, il se sauve, 398. Sa fuite achève la déroute de son armée, 399. Ses trésors tombent entre les mains de Bélisaire, 401. Assiégé par Pharas, il lui demande du pain, une guitare et une éponge, 406. Il se rend sur la parole qu'on lui

donne qu'il sera traité avec honneur, 407. A la vue des Romains, il lui échappe un éclat de rire diversement interprété, *ibid.* Il est embarqué sur la flotte de Bélisaire, 409. Il arrive à Constantinople ; effet qu'y produit sa présence, 410. Il fait partie du triomphe des Romains. Sa réflexion en entrant dans le Cirque, 411. Justinien lui donne un grand domaine en Galatie, et l'aurait fait patrice, si le roi vaincu n'eût pas refusé de renoncer à l'arianisme, 412. Gélimer et sa famille vivent dans l'abondance, *ibid.*

GÉNÉRALE (409), commandant la garnison de Rome quoique étranger, quitte le service d'après la loi d'Honorius qui excluait des emplois ceux qui ne professeraient pas la religion catholique ; refuse l'exception que lui proposait l'empereur, préférant ses dieux aux richesses, III. 259. Honorius, pour le conserver, est obligé de révoquer sa loi, *ibid.* On lui confie le commandement général des troupes, 260.

I. GÉNÉSIS (420), fils du sophiste Léonce et frère de l'impératrice Eudoxie, est nommé préfet du prétoire d'Illyrie sur la demande de cette princesse, qui se vengeait ainsi de l'injustice de Génésius envers elle, III. 352.

II. GÉNÉSIS (1081), secrétaire d'Anne Comnène, mère de l'empereur Alexis, VIII. 248.

GEMNADE (414), Syrien, fait duc de la Lybie et de la Cyrénaïque par l'empereur Honorius, et chargé du recouvrement des impôts, se distingue par sa probité, III. 305. Son successeur tâche vainement de noircir sa réputation, 306.

GEMNADIUS, qui prit ensuite le nom de *Scholaris* (George), parle éloquemment au concile de Ferrare en faveur de la réunion des deux églises, XII. 371, *note*. Faute que fit Jean Paléologue en ne le choi-

ssant pas pour patriarche de Constantinople, *ibid.* Fanatisme de ce prélat, qui divise les Grecs au moment où ils avoient le plus besoin d'union, et peut, d'après ce fait, être regardé comme une des causes de la prise de Constantinople, 452. Effets incroyables d'un placard incendiaire qu'il affiche à sa porte, 455. Du fond de sa cellule il lance des anathèmes, 493.

GÉNOIS, établis dans un faubourg de Constantinople, sont renvoyés par Michel Paléologue, d'abord à Héraclée, ensuite dans le faubourg de Galata, X. 307. On leur fait des concessions contradictoires ; ils bravent l'empereur et sont punis, 400 *et suiv.* Querelle entre eux et les Vénitiens, 512 ; ceux-ci sont égorgés par les autres, 514. Autre querelle entre les Génois et les Almogavars, XI. 42. Perfidie avec laquelle, violant le droit des gens, ils s'emparent de Bérenger et des vaisseaux catalans, 89 ; leur démarche à l'occasion de Cantacuzène, 368. Ils prennent l'île de Chio, 409, menacent Constantinople de la famine, 410. Ils profitent de la maladie de l'empereur pour attaquer en pleine paix cette capitale, 454 ; suite de cette guerre, 457 ; entreprise mal combinée ; flotte des Grecs mal équipée, 459. Elle est battue, 460. Les Génois font la paix par ordre de leur république, 462. Leur conduite impertinente envers l'empereur, XII. 26. Fautes graves commises par les princes grecs dans leurs conventions avec les Génois, 27. Cantacuzène leur déclare la guerre et se réunit aux Vénitiens, 28. Discussions entre ce prince et Pisané, 29. Ce dernier ne prend point part au combat, 31 ; ce qui cause la défaite des Grecs, 32. Suite des succès des Génois, 38 à 41. Ils prennent et pillent Soro-pole, 41. Bataille des Dardanelles à

l'avantage des Génois, 43. Ils se préparent à de nouvelles expéditions, 46. Ils aident Andronic à détrôner son père, 171. Celui-ci ayant cédé l'île de Ténédos aux Vénitiens, les Génois ne dissimulent point leur fureur, 182; réunis à Andronic, ils assiègent cette île et sont repoussés avec perte, 184. Impertinence d'un Génois et bassesse de l'empereur de Trébisonde, 186. Leur odieuse perfidie envers les Cypriotes, 187. Ils secourent Amurat, 291; ne méritent point les reproches qu'on leur a faits à cette occasion, 292 *note*. Ils attaquent Constantinople et sont repoussés, 326. Quoique alliés de Ladislas et des Grecs, ils passent à l'armée d'Amurat et se font payer un écu par tête, 393; accusés de cette trahison par les contemporains, par le pape, *ibid.*, ils ne se sont jamais justifiés, 406. Accusés d'avoir secondé Mahomet dans le siège de Constantinople, 496; preuves de leur perfidie, 503 à 511. Espions des Turcs, 513. Traité fait entre eux et Mahomet, 544.

GENSÉRIC (427), frère de Gonderic, roi des Vandales, succède à ce prince, dont il fait noyer la veuve et les enfans, III. 381; écoute la proposition que lui fait Boniface de partager l'Afrique, *ibid.* L'attaque, et commet en Afrique des cruautés inouïes, 386; s'empare d'un grand nombre de villes, 388; échoue devant Hippone, dont il est obligé de lever le siège, 391; y revient après avoir battu les Romains et brûle la ville, *ibid.* Il fait avec l'empereur un traité avantageux, 410. Il se rend maître, par surprise, de Carthage, que les Romains possédoient depuis cinq cent quatre-vingt-cinq ans, 427. Manière dont il organise ses conquêtes, 428. Après avoir soumis la Gétulie, il prend le titre de roi de la terre et

de la mer, 429. Il fait d'immenses préparatifs et montre la supériorité de son génie en créant en très-peu de temps une marine formidable, 433. Il en fait l'essai par la conquête de la Sicile, 434. Il parvient à ruiner, par son adresse, une armée formidable dirigée contre lui, 439, et force ainsi Théodose à le reconnaître, par un traité, souverain des pays qu'il possédoit, 440. Sa cruauté envers sa belle-fille, 447.

I. GEOFFROY BUREL d'Étampes (1095), capitaine de deux cents hommes. arrivé près d'une ville où l'on avoit maltraité seize croisés, il monte à l'escalade et force la ville; VIII. 412.

II. GEOFFROI DE CUPERSAN (1107), seigneur croisé servant sous les ordres de Boémond. Il est compromis par la perfidie de l'empereur Alexis Comnène, qui lui faisoit des réponses à des lettres qu'il n'avoit point écrites, VIII. 490.

III. GEOFFROI, évêque de Langres, appelé *le nestor des croisés*, reçoit les ambassadeurs de l'empereur Manuel Comnène et leur donne une leçon, IX. 80. Il conseille au roi de se liguier contre Manuel, 85.

IV. GEOFFROI, seigneur arménien, fanfaron et courtisan, plaît à Vatace, qui le préfère à Manuel, et lui donne le commandement de sa flotte contre les François, X. 181. Il est battu quoiqu'il eût trente vaisseaux contre treize, 182.

GÉOPONIKES. Recueil d'ouvrages écrits sur l'agriculture : ce recueil a été fait sous le règne et par les ordres de Constantin Porphyrogénète, VII. 364.

I. GEORGE, crâle de Servie, auquel les historiens ont donné plusieurs noms. *Voy.* BRANKOWITZ, qui est celui de sa famille.

II. GEORGE (355), fils d'un foulon, receveur public et banqueroutier, est

- nommé évêque d'Alexandrie, I. 470. Il prend possession, et commet et laisse commettre mille excès, 471; fait le monopole sur le salpêtre, sur la fabrication des cercueils, et devient tellement odieux, qu'il est attaqué dans l'église même par le peuple, et forcé de fuir pour échapper à sa fureur, 475. Également haï des chrétiens et des idolâtres, II. 104, il est assommé par les habitans d'Alexandrie, foulé aux pieds et mis en pièces, 105.
- III. GEORGE (787), surnommé *le Syn-celle*, parce que Taraise lui donne cette dignité, auteur d'un ouvrage de chronologie, assiste au concile de Nicée, VI. 494.
- IV. GEORGE, surnommé *le Roux* (1090), l'un des lieutenans-généraux de l'empereur Alexis Comnène. Ce prince, le voyant fuir dans une bataille contre les Patzinaces au lieu de le suivre, lui fait des reproches, lui rend le courage, et s'en sert pour réparer sa défaite, VIII. 352.
- V. GEORGE de Chypre (1282), choisi par Andronic II pour patriarche de Constantinople, X. 459, est fait moine, lecteur, diacre, prêtre, évêque et patriarche, 460. Son exemple a servi d'autorité pour faire faire le même chemin au cardinal Dubois, 461. Il prend le nom de Grégoire, insulte Veccus, 476; publie un ouvrage qui déplaît même à son parti, 479; refuse de se rétracter malgré l'invitation de l'empereur, 480, ne veut point abdiquer, 481, donne enfin sa démission, 482.
- VI. GEORGE (1507), chef des Alains, assassine Roger de Flor sous les yeux du prince Michel, XI. 82. Les Catalans, pour venger leur général, marchent contre les Alains, les attaquent, les battent, et tuent George, 111.
- GÉPIDES (367), mot qui, dans la langue des Goths, signifie *paresseux*. Ils le donnèrent à ceux qui refusèrent de passer la Vistule, II. 287. Ces prétendus paresseux devinrent ensuite redoutables, vainquirent les Bourguignons, et inquiétèrent les Romains, *ibid.*
- I. GÉRASIME, moine ignorant et sourd, est élu patriarche de Constantinople, XI. 148.
- II. GÉRASIME, évêque intrus de Jérusalem au détriment de Lazare, XI. 470; en est chassé, *ibid.* Revient pour s'emparer de force une seconde fois de ce siège, et meurt subitement, 472.
- I. GERMAIN (528), fils du frère de Justinien, brave la haine de Théodora, IV. 299.
- II. GERMAIN (726), patriarche de Constantinople, résiste avec courage à l'empereur Léon l'Isaurien, VI. 355. Ce prince brutal le frappe au visage, quoique ce prélat eût quatre-vingt-quinze ans, 369, et le force à donner sa démission, *ibid.*
- III. GERMAIN (1079), succède à Nicéphorise, et devient ministre de l'empereur Nicéphore Botaniatè; est cause de la juste punition de son prédécesseur, VIII. 204.
- IV. GERMAIN, évêque d'Andrinople en 1267, est nommé, contre son gré, patriarche de Constantinople par l'empereur Michel Paléologue, X. 351. Intrigues employées pour avoir sa démission, 356; il la donne, 357.
- GERMAN-OGGI, prince de la Haute-Phrygie, et le plus puissant des souverains de l'Asie mineure. Amurat se l'attache, XII. 170. Ayant pris les armes contre Bajazet son gendre, il est, par lui, dépouillé de ses états, 199.
- I. GÉRONCE (354), comte, mis à la torture pour avoir été du parti de Maxence, quoique Constance lui eût pardonné, est condamné à un exil perpétuel, I. 405.

GÉPIDES (367), mot qui, dans la langue

II. GÉRONCE (407), né dans la Grande-Bretagne, est fait général par Constantin lorsque les troupes proclamèrent ce soldat empereur, III. 219. Il commande un corps d'armée contre les barbares, *ibid.* Il harcèle Sarus qui venoit de tuer en trahison Nébogaste, et le force à se retirer, 220. Piqué de la préférence que Constantin paroît donner à Juste, il fait prendre le titre d'empereur à Maxime, qu'il savoit devoir être un instrument docile, 252. Il entretient des intelligences avec les barbares, 253. Il passe les Pyrénées pour faire la guerre dans la Gaule à Constantin, espérant le chasser de ce pays, 281. Il entre à Vienne, s'empare de Constant et lui fait couper la tête, *ibid.* Abandonné d'une grande partie de ses soldats qui étoient mécontents de sa dureté, 282, il se sauve en Espagne, se défend avec un héroïsme dont on ne l'auroit pas cru capable, et se tue pour ne pas tomber entre les mains de ses ennemis, 285.

GERVAIS, Toscan, nommé patriarche de Constantinople par le pape Innocent après une vacance de quatre ans, pendant laquelle les Vénitiens et les François n'avoient pu s'entendre sur l'élection d'un patriarche, X. 102.

GUST, famille vénitienne qui, lors de la conquête de Constantinople par les croisés, s'empare des îles de Ténos, Mycène, Scyros, Scyathos et Scopélos, X. 87.

GIBAMOND, neveu de Gélimer, envoyé par celui-ci avec un corps de troupes pour surprendre les Romains, IV. 385; est lui-même surpris, et périt avec ses soldats, 384.

GIBBON, historien véridique et critique habile. Motifs d'après lesquels il peut être cité comme une autorité, XI. 3. Souvent cité dans cet ouvrage, nous n'indiquerons ici que les passages où son opinion a paru

susceptible d'être discutée, et même rejetée. Tel est le reproche d'ingratitude qu'il adresse à Scanderberg sur sa conduite envers Amurat, qui l'avoit dépouillé de ses biens, et, de plus, outragé d'une manière sanglante, XII. 379; réfutation de cette singulière opinion, *ibid.*, *note*. Doutes sur la modestie qu'il supposoit au sultan Amurat contredite par trop de preuves pour être admise, quoique l'avis de Gibbon soit d'un grand poids, 404. Autres doutes sur l'interprétation qu'il donne à un passage de Phranza relatif à Scanderberg, 420. Autres sur la modestie de Chalcocondyle, 426. Paroît presque mériter une fois le reproche de contradiction, 441, *note*; fait une querelle d'Allemand au président Cousin, 463, *note*. Gibbon est, de tous les historiens qui ont décrit le siège de Constantinople, celui qui, *sans aucune exception*, a traité cet événement de la manière la plus satisfaisante, 466, *note*. Tâche de diminuer l'absurdité de Philelphe, contredit par des témoignages unanimes, 477; recommande un passage de Léonard de Chio sur l'artillerie des Grecs : examen de ce passage, 487. Hasarde, pour expliquer le beau projet de Mahomet, une conjecture qu'il détruit d'un mot, 510, *note*. Heureuse expression dont il se sert en parlant du discours sublime et touchant de Constantin, 519. Tableau qu'il présente de la captivité des habitans de Constantinople, 529. Exprime à l'occasion de la mort du grand-duc Notaras une opinion qui paroît hasardée, ou plutôt démentie par une série de faits que Gibbon admet, et qui battent en ruine cette opinion, 552, *note*.

GIFARD (*Alexis*) contribue par son adresse à gagner à l'empereur Manuel Comnène plusieurs places pos-

sédées par les Turcs, IX. 152.

GIGANCE (455), Cappadocien, gouverneur de l'Augustamnique, province d'Égypte dont Péluse étoit la capitale, accable les habitans d'impositions excessives, III. 410. Théodose ordonne qu'on le mette aux fers, qu'on lui fasse son procès, et le punit par la confiscation de ses biens, *ibid.*

GILDON (392), fait comte d'Afrique et commandant général des troupes de cette province, n'envoie aucun secours à l'empereur Théodose, quoiqu'il fût allié de ce prince, III. 71. Songeant à se rendre maître de l'Afrique, il entrave le départ de la flotte chargée d'alimenter Rome, 117. Voulant profiter de la foiblesse d'Arcadius et d'Honorius pour secouer le joug et se rendre indépendant, il les ménage d'abord l'un après l'autre, et lie correspondance avec l'eunuque Eutrope, 140. Bientôt il lève l'étendard de la révolte, arrête la flotte qui portoit à Rome le blé de l'Afrique, et s'y prend de manière à faire croire qu'Arcadius vouloit s'emparer de cette province, 141. Il s'avance avec soixante-dix mille hommes contre cinq mille que commandoit son frère, 143. Abandonné de ses troupes, il s'embarque, est pris, condamné à mort, et s'étrangle de ses propres mains pour éviter le supplice, 144. Ses biens sont confisqués: ils étoient si considérables, qu'il fallut créer, en les réunissant au domaine, une direction pour les administrer, 145.

GINGHISCAN, dont le vrai nom étoit *Yesoukaï - Bahadour* suivant les uns, X. 189, et *Témugin* suivant d'autres, XI. 1. Etymologie du nom sous lequel il est connu, *ibid.* Son histoire, X. 189; ses lois, 191.

GINGUENÉ, cité comme une autorité d'après son amour pour la vérité,

l'exactitude de ses recherches et la justesse de sa critique, XII. 105.

GIRARD DE LA TRUIE, croisé, envoyé par l'empereur Robert vers Lascaaris, conclut un traité avec ce prince, X. 125.

GISELE, fille de Pepin, que l'empereur Constantin Copronyme demande en mariage pour son fils Léon, VI. 445. Suites de cette négociation, *ibid.*

GLABAS (*Tarchaniote*), grand-connétable, trouvant que les Grecs ne pouvoient repousser les Saviens, XI. 14, conseille à l'empereur de contracter une alliance avec ce prince, 15. Fait protostrator, il est envoyé par Andronic auprès de Michel, qui n'en est pas moins battu par les Bulgares, 68.

I. GLYCIS (*Jean*), adjoint à Ghumne par Musalon, est chargé du département des requêtes, X. 495.

II. GLYCIS, intendant des postes, est fait patriarche de Constantinople, XI. 144. Ce choix fut plus heureux que les précédens, 145. Sa santé le forçant d'abdiquer, Andronic lui donne le monastère de la Cyriotisse, 148.

GOAR (404), chef des Alains avec le titre de roi. Venu des bords du Danube avec un autre chef nommé Respendiel, pour faire la guerre à l'empereur Honorius, il déclare préférer l'amitié de ce prince au pillage, et se sépare de ses alliés, III. 215. Honorius l'en récompense en lui donnant un établissement près de Mayence, *ibid.*

GODAS, officier goth, gouverneur de la Sardaigne pour Gélimer, veut s'y rendre indépendant, et s'adresse à l'empereur Justinien, IV. 371. Attaqué par le frère de Gélimer avant l'arrivée des troupes du prince, il est battu et tué, *ibid.*

I. GODEFROI (1061), marquis de Tos-

- cane, prend la défense du pape contre Richard, comte d'Averse, et secondant les Grecs, le force à se retirer, VIII. 115.
- II. GODEFROI** (1546), attaché à Cantacuzène, saisit un assassin qui lui étoit signalé par deux moines, et sauve ainsi son maître, XI. 415.
- GODESCALC** (1096), prêtre allemand qui rassemble quinze mille hommes pour marcher à la croisade et traverse la Hongrie, VIII. 418. Ayant commis un acte de barbarie, ils sont attaqués et massacrés. Godescalc se sauve presque seul, dégoûté du métier, 419.
- GODIGISCLE** (406), roi des Vandales, s'avance à la tête d'une armée considérable, est rencontré par les Francs qui lui livrent bataille et lui tuent vingt mille hommes. Godigiscle y perdit la vie, III. 216.
- GOIARIC**, comte du palais, est le véritable rédacteur du code alaric, faussement attribué au référendaire Anien, qui n'avoit fait qu'en souscrire les exemplaires, III. 424.
- GONDICAIRE** (455), roi des Bourguignons, portoit le titre d'allié des Romains. S'ennuyant de l'inaction dans laquelle il étoit, III. 412, il attaque la Belgique, qu'il ravage, est bientôt vaincu et réduit à demander la paix, 413. Il est tué par les Huns, *ibid.*
- GONGYLE**, surnom de deux frères à qui l'impératrice Zoé donne les premières charges du palais, VII. 501. Constantin, l'un des deux, est fait amiral, 559. Envoyé pour reconquérir l'île de Crète, 585, il échoue par sa faute dans cette entreprise, et seroit tombé entre les mains de l'ennemi, sans la bravoure de ses gardes, 584.
- GONIEZ PALACIN**, de l'armée des Catalans, est livré par Thibaut de Sipoy à Rocafort, qui le fait décapiter sur le-champ, sans que l'on sache la cause de sa haine, XI. 131.
- GORDAS**, roi des Huns, vient à Constantinople faire alliance avec Justinien et recevoir le baptême, IV. 297. L'empereur le comble de présents et le charge de veiller à la sûreté de la frontière, 298. Gordas, voulant convertir ses sujets, est tué par eux, *ibid.*
- GORGONIUS** (554), chambellan de Galus, convaincu d'avoir secondé les cruautés de ce prince, trouve, par le secours des eunuques, moyen d'échapper au châtement, I. 432.
- GORY**, l'un des quatre chevaliers qui restoient aux Catalans, XI. 92.
- GOSSELIN** (1067), seigneur normand qui vient à Constantinople avec le fils de Humfroy, dépouillé par son oncle, VIII. 115; il n'obtient que des secours insuffisans, 114. Envoyé par l'empereur Romain Diogène au secours de Bari, seule ville importante que les Grecs conservassent en Italie, il perd la flotte dont le commandement lui étoit confié, 117, est pris, *ibid.*, puni comme déserteur et traître, et meurt en prison, 118.
- GOTHS** (367). Obscurités de leur origine; on les confond avec les Scythes et les Sarmates, II. 286. Opinions diverses à ce sujet, 287. Leur histoire, leurs mœurs, leur armes, leur manière de se battre, 288; leurs lois fondent le droit d'Espagne, 289; détails sur leur costume, leurs charges, leur gouvernement, 290 et suiv.
- GRACCHUS** (375), passoit pour descendre de la famille Sempronia, est nommé préfet de Rome par l'empereur Gratien, II. 599.
- I. GRADENIGO** (*Marc*) (1261), bayle de Venise à Constantinople, donne un conseil imprudent à l'empereur Baudouin, X. 295.
- II. GRADENIGO** (*Marc*) (1370), Vé-

nicien que les révoltés de l'île de Candie se donnent pour chef, XII. 143.

GRATIEN (407), officier que les légions romaines proclament empereur dans la Grande-Bretagne, III. 219. Bientôt elles lui ôtent la couronne et la vic pour mettre à sa place un soldat nommé Constantin, *ibid.*

GRAVINA (*Alexandre, comte de*), dépouillé de ses états par le roi de Sicile, se met au service de l'empereur Manuel Comnène, qui le députe vers Conrad pour en obtenir la promesse de ne faire aucun dégât sur les terres de l'empire, IX. 76. Ambassadeur du même prince auprès de Frédéric, empereur d'Allemagne, 119. Moyen victorieux dont il se sert pour gagner les habitans de la ville de Bari, *ibid.*

I. GRÉGOIRE (540), né en Cappadoce, est fait évêque d'Alexandrie. Il fut choisi par un parti d'Ariens, I. 318. Installé de force, il commet un grand nombre de vexations, 320.

II. GRÉGOIRE *de Nazianze* (380), forcé par l'empereur Théodose de remplir les fonctions d'évêque de Constantinople, II. 470. Veut se démettre, 474; est confirmé, malgré ses larmes et sa résistance, dans la possession du siège de cette capitale, 475; obtient enfin sa retraite du prince, 477.

III. GRÉGOIRE II (715) est élu pape, VI. 338. Il lutte avec courage contre l'empereur Léon l'Isaurien qui veut le faire déposer, puis assassiner, 359. Pour s'en défaire il envoie l'exarque Paul, qui trouve les Romains résolus de défendre leur pontife, 360. Grégoire désarme Liutprand et l'exarque, 367; il rend à ce dernier un service important, 368. Mort de ce pape, 374; résumé des opinions des historiens sur son compte, 375.

IV. GRÉGOIRE III (751), élu pape,

demande la confirmation de l'exarque : ce fut la dernière fois, VI. 376. Moins patient que son prédécesseur, il traite mal l'empereur Léon l'Isaurien, 377; il rassemble un concile contre les iconoclastes, 378. Mort de ce pontife, 386.

V. GRÉGOIRE (802), l'un des sept eunuques qui se rassemblent pour faire Nicéphore empereur, VI. 534.

VI. GRÉGOIRE VII (1073), pape, écrit à l'empereur Michel Parapinace, et, peu de temps après, à tous les princes chrétiens, pour les engager à réunir leurs forces contre les Turcs en faveur de l'empire grec. On peut regarder cette lettre comme une des causes de la première croisade, VIII. 215.

VII. GRÉGOIRE X (1273), dont le nom étoit *Théalde*, fait beaucoup d'avances à l'empereur Michel Paléologue, X. 386. Dès que ce pontife est sacré, il lui envoie des légats, 387.

VIII. GRÉGOIRE XI (1370), pape, continue les démarches commencées par Urbain V pour inspirer de l'intérêt aux princes de l'Europe en faveur de Jean Paléologue, XII. 161. Il indique à ce sujet un congrès qui n'eut jamais lieu, 162. Réponses que reçoit ce pontife de plusieurs souverains qui ne partageoient pas son zèle, 163. Lettre curieuse de ce pontife à Cantacuzène, et dans laquelle il laisse échapper la véritable cause qui rend les deux églises irréconciliables, 169.

GRÉGORAS (*Nicéphore*), historien remarquable en ce qu'il est véridique, quoique passionné. Son témoignage dans la guerre des deux Andronic, XI. 183. Est chargé par le plus jeune de consulter les astres, 210. Comment il explique la conduite de l'impératrice Anne, et le motif pour lequel cette princesse préfère Apocauque à Cantacuzène, 345,

note. Parallèle entre son récit et celui de Cantacuzène relativement à l'attaque des Génois, 460, et à l'opinion qu'on doit se former sur le compte du patriarche Callixte, 475. Détails intéressans donnés par Grégoras sur le synode convoqué par le palamite Cantacuzène pour faire condamner les adversaires de la doctrine, XII. 10 à 17. Nicéphore résiste aux séductions comme aux menaces, 17, *note.* Particularités qui peuvent mettre en état de juger cet historien avec impartialité, de 15 à 24. Acharnement incroyable de ses ennemis, qui lui refusent même la sépulture, 24.

GRELOT, voyageur du dix-septième siècle, cité pour la description de Constantinople, XII. 463.

GRETZER, cité comme éditeur des œuvres de Grégoire Acindyne, XII. 9.

I. GRIMALDI, prince de Monaco, famille dont une branche s'étoit établie en Normandie du temps de Rollon. C'est de cette branche que sortent les seigneurs de Bec-Crepin, les marquis de Vardes, et d'autres gentilshommes qui passèrent en Orient dans le onzième siècle, VIII. 134. *Voy. l'art.* ROBERT-CHEPIN.

II. GRIMALDI (*Pierre*), commandant génois, est mis à la tête d'une expédition contre l'empereur Michel Paléologue et les Vénitiens, X. 326. Il est tué en combattant, 327.

GRIMOALD, duc de Bénévent, tue par trahison Gondebert, roi des Lombards, VI. 215; se met à sa place, 216; se conduit avec grandeur d'âme envers deux serviteurs de son rival, 218; taille en pièces les François qui vouloient rétablir Pertharite, 219. Il se venge avec cruauté des habitans de Forlimpopoli, qu'il rase, 224. Il meurt après un règne glorieux, 225.

GRUMATE (558), roi des Chionites,

accompagne Sapor dans la guerre de celui-ci contre l'empereur Constance, I. 551. Il s'avance hardiment vers les murs d'Abide lorsque son fils unique, sa seule espérance, est percé d'une flèche à ses côtés, 557. En signe de vengeance, il lance dans la ville un javelot teint de sang, 558.

GRUNNITE (430), diacre attaché au général Félix, partage le sort de ce général, et, comme lui, est égorgé par les ordres d'Aétius, III. 389.

I. GUAIMAR (887), prince de Salerne, fait le voyage de Constantinople pour solliciter le secours de l'empereur Léon le Philosophe, qui lui donne la dignité de patrice, et lui fait des promesses, VII. 244. Pendant son absence, on s'emparait d'une partie de ses états, 245. Il seconde les Bénéventins dans leur projet de secouer le joug des Grecs, 254.

II. GUAIMAR (1043), prince de Salerne et de Capoue, prend le titre de duc de Pouille et de Calabre; assiège les Grecs dans Bari, et bientôt est forcé de se retirer, VIII. 23.

GUDALE, échanson de l'impératrice Anne, jouissant de la confiance d'Apocauque, XI. 277. Les Abdérites, dont il avoit été fait gouverneur par le grand-duc, le livrent à Cantacuzène, qui le met en liberté et lui fait des présens, 321.

GUIDE (*Alexis*), grand-domestique d'Occident, commande l'armée chargée de surveiller et de harceler les croisés, IX. 339. Il est battu par les Bulgares près d'Arcadiopolis, et se sauve avec peine, 371.

GUIGNES (*M. de*), cité pour l'histoire des Huns, II. 401.

I. GUILLAUME (1085), seigneur normand au service de Boémond. Séduit par le comte de Pontoise, il projette de passer au service de l'empire grec, VIII. 287; est découvert; obligé de se justifier par

le duel, et comme il fut vaincu, puni d'aveuglement, *ibid.*

II. GUILLAUME-CLARET (1107), seigneur provençal du nombre des croisés. Il les trahit honteusement, et passe avec cinquante cavaliers dans le camp de l'empereur Alexis Comnène, qui lui donne le titre de nobilissime, VIII. 497.

III. GUILLAUME (1154), fils et successeur de Roger, roi de Sicile, envoie des ambassadeurs pour demander la paix à l'empereur Manuel Comnène, qui la refuse, IX. 117; bat les troupes de ce prince, 118; est à son tour complètement battu, 125. Prend sa revanche à Brindes, 127; et sur mer, 129. Écrit à Manuel une lettre remarquable par un mélange d'adresse et de bravoure, 130; conclut une paix avantageuse, 131. Sa mort, 177.

IV. GUILLAUME second, fils du précédent, lui succède, accepte avec joie l'offre que lui fait de sa fille Marie l'empereur Manuel Comnène, IX. 192, qui rompt ensuite les négociations entamées pour ce mariage, 193.

V. GUILLAUME (1169), archevêque de Tyr, historien, est envoyé en ambassade auprès de l'empereur Manuel Comnène par Amaury, roi de Jérusalem, IX. 191.

VI. GUILLAUME (1203), moine de l'ordre des frères mineurs, fait évêque et envoyé par le pape à Cantacussène, XI. 448.

GUILLET, historien de Mahomet, cité, XII. 547.

I. GUISCARD (*Robert*) (1057), l'aîné de la seconde branche de la famille de Tancred, et frère de Haimfrroi, auquel il succède dans le commandement des Normands, au préjudice de son neveu, dont il étoit tuteur, et qu'il dépouille de ses états, VIII. 93. Ayant achevé la

conquête de la Calabre et celle de la Capitanate, il est proclamé, par les comtes normands rassemblés à Melfes, chef de la nation, sous le titre de duc de Pouille et de Calabre, 105. Il fait renouveler en sa faveur le traité publié par Léon ix, 104. Après avoir répudié sa femme sans motif, il épouse Sigelgayte pour réunir à ses domaines la principauté de Salerne, *ibid.* Poursuivant avec succès le cours de ses conquêtes en Italie, il enlève à l'empire grec un grand nombre de domaines, et prend Tarente, Brindes, Otrante, 114; assiège Bari, qui fait une longue et vigoureuse résistance, 115. Les habitants veulent le faire assassiner, 116. La ville se rend après trois ans de siège, et cette prise consomme la ruine de l'empire grec en Italie, 117. L'empereur Michel Parapinace, sentant qu'il valoit mieux avoir Robert pour allié que pour ennemi, lui fait demander une de ses filles pour Constantin. Robert l'accorde. La princesse, trop jeune pour être mariée, n'en est pas moins envoyée à Constantinople, 189. Nicéphore Botaniatè rompt ce mariage, et fait enfermer la fille de Robert dans un couvent, 214. Robert médite sa vengeance, et la fait servir à ses projets de conquête, 250. Intrigue préliminaire mise en jeu par lui, 251. Il fait jouer le rôle de Michel Parapinace à un moine qui ressembloit à ce prince, 252. Il assemble une armée à Salerne, exerce ses soldats, équipe une flotte, et se prépare à la guerre, 254. Il part avec trente mille hommes, et s'empare de l'île de Corfou, 256; mais une tempête détruit sa flotte et son armée navale, 262. Malgré cet échec, qui rendoit sa cause douteuse, il persiste avec plus de courage que de prudence, et reçoit un nouvel échec, 265, qui détache de lui tou-

- tes les villes qu'il avoit conquises sur la côte d'Epire, 267. Il assiége Dyrrachium, et, malgré la belle résistance de George Paléologue, multiplie les moyens d'attaque et les renouvelle, 268. Loin de perdre courage à la vue de l'armée d'Alexis, quatre fois au moins plus nombreuse que la sienne, il se sent animé d'une plus vive ardeur, 270. Il brûle ses vaisseaux, afin d'ôter toute ressource à ses soldats et de les forcer à vaincre, 272, et remporte une victoire éclatante à la bataille de Dyrrachium, 274. La ville se rend à lui, 279. Appelé par le pape Grégoire, il confie l'exécution de ses projets à son fils Boémond, et part pour aller au secours du pontife assiégé par Henri, 283; s'arrête dans la Pouille pour apaiser une révolte; ruine la ville de Cannes, et punit celle de Bari par de fortes contributions, 284. Il délivre le pape, 304; repasse en Illyrie après avoir fait de grands préparatifs, *ibid.*; livre un combat sur mer aux Grecs, 306; est attaqué d'une maladie à laquelle il succombe, 307. Suites de sa mort, et regrets qu'elle cause parmi les siens, 308.
- II. GUISCARD (*Hélène*) (1076), fille de Roger, est envoyée encore en bas âge à Constantinople pour épouser Constantin, fils de Michel Parapinace, VIII. 189. Botaniatè la fait enfermer dans un cloître, 250. Alexis Comnène la rappelle à la cour et la traite avec bienveillance, mais sans lui trouver un mari, 251.
- III. GUISCARD (*Sibile*) (1076), sœur de la précédente. Elle l'accompagne à Constantinople, est enfermée avec elle dans un couvent, et subit le même sort, VIII. 251.
- IV. GUISCARD (*Boémond*), fils de Robert. *Voy.* BOÉMOND, nom sous lequel les historiens parlent de ce guerrier.
- V. GUISCARD (*Roger*) (1067), frère de Robert Guiscard, chasse de Sicile les Grecs et les Sarrasins, et forme dans cette île un royaume, VIII. 114. Il vient au secours de son frère Robert, et l'aide à prendre Bari, 117.
- VI. GUISCARD (*Abeilard*), fils de Humfroi (1057), est dépouillé de ses états par son oncle et son tuteur, VIII. 95. Il se réfugie à Constantinople pour implorer le secours des Grecs, 113, qui ne lui en donnent que d'insuffisants, 114.
- VII. GUISCARD (*Humbert*) (1081), un des frères de Robert, qui, mécontent des Normands, étoit venu s'établir à Constantinople, VIII. 230. Il eut un fils que les Grecs appelèrent *Humbertopule*, et c'est sous ce nom que les historiens en parlent. *Voy. ce nom.*
- VIII. GUISCARD (*Herman*) (1081), frère utérin d'Abeilard, et dépouillé comme lui par Robert, se cache, craignant que son oncle ne le mît à mort pour jouir avec plus de sécurité de sa spoliation, VIII. 259. Alexis, attaqué par Robert, tâche de mettre Herman en mouvement, *ibid.*
- GUÈS (1078), capitaine grec servant sous Alexis lorsque celui-ci étoit employé par l'empereur Nicéphore Botaniatè contre le rebelle Basilace, VIII. 217. Reconnaisant celui-ci à la bataille du Vardar, il lui décharge un grand coup sur son casque, mais son sabre éclate en morceaux, *ibid.* Il étoit tellement attaché à la personne d'Alexis, qu'il ne le quittoit jamais, ni dans les combats, ni dans la fuite, 356.
- GUMOIRE (350), capitaine des gardes de Vétranion, le trahit, gagné par l'argent de l'empereur Constance, et fait passer du côté de ce prince les soldats de son maître, I. 370. Constance l'envoie dans les Gaules en qualité de lieutenant-général de

Julien , au moment où celui-ci venoit d'être proclamé Auguste par l'armée , II. 15. Julien , le regardant comme un traître , le méprisoit , 36. Ce qui détermine l'empereur à lui donner des troupes pour marcher contre ce prince , 48. Exilé pendant le règne de Julien , il est rappelé par l'usurpateur Procope , 247.

GURDANASPE , général persan à qui Chosroës donne le commandement d'une armée mal composée , VI. 80. Il prend le parti de Siroës , 81 , et va trouver Héraclius , qui paroît disposé à seconder le rebelle , 82.

GURGÈNE , roi d'Ibérie , se réfugie avec toute sa famille à la cour de Constantinople , sous l'empereur Justin , après la conquête de l'Ibérie par les Perses , IV. 428.

GUSSONI (*Marc*) , provéditeur de Venise , vient au secours de Constantinople assiégée par les troupes combinées d'Asan et de Vatace , et concourt à la délivrance de cette ville , X. 158.

GYLAS , prince hongrois , vient à Constantinople demander le baptême , VII. 576.

GYLHI (*Pierre*) , dont Colletet a défiguré le nom en l'appelant *Gilles* , a décrit Constantinople avec une exactitude admirable , XII. 467. Traduction de cette description et de celle du Bosphore de Thrace , 555.

H.

HAGIOCHRISTOPHORITE , favori d'Andronic-Comnène , et digne de la confiance de ce tyran , IX. 286 , qui l'envoie consulter le sort 294. Il est tué par Isaac , 295.

HAGIOPOLITE (*Jean*) , intendant des postes de l'empire en 886 , lit en présence du peuple une accusation contre Photius , VII. 241.

HAGIOTHÉODORITE (*Jean*) , chancelier de l'empereur Manuel Comnène , IX. 59 , est supplanté par une de ses créatures , 60 , et , dépouillé de tout , vit dans la plus grande misère , *ibid*.

HAINAUT (*Henri de*) , frère de Baudouin , croisé , prend avec lui Jacques d'Avesnes , Bauvais , Champlite , avec mille soldats , et va s'emparer de Philée , IX. 488. Il est envoyé par son frère pour s'assurer de la Thrace , X. 10. Il descend l'Hellespont , s'empare d'Alyde , dont il fait sa place d'armes , et d'Adramytte , qui le rendoit maître de la Troade , 28. Il remporte sur le frère de Lascaris une victoire qui lui soumet le pays voisin , 29. Zureule , Arcadiopolis , Bizye , Aspres , reconnoissent ce prince , 47 ; mais il échoue devant Andrinople , 48. Il succède à Baudouin , 65. Voyez la Table chronologique.

HALOANDER , jurisconsulte saxon , cité pour l'édition qu'il a donnée en 1551 des Pandectes , IV. 426.

HANNIBALIEN , fils de Delmace , frère de Constantin , qui le marie avec sa fille aînée , I. 288 , et lui forme un royaume , *ibid*. Hannibalien est égorgé par les soldats à la mort de son oncle , 301.

HAPSINAL (1068) , vaillant capitaine turc qui harcèle l'empereur Romain Diogène , et même auroit détruit toute l'arrière-garde de son armée sans l'activité de ce prince , VIII. 129.

HARMACK entre dans la conspiration de Vérine contre Zénon , IV. 48 , en faveur de Basilisque , qu'il trahit ensuite pour la charge de général de la milice , et la promesse du rang de César pour son fils , 58. Zénon , au lieu de lui tenir parole , le fait assassiner , et force son fils à entrer dans le clergé , 59.

HARMÉNOPELE , général grec envoyé

contre Etienne, roi de Servie, est battu près du lac de Zenta, VII. 587.

HARMES (*Michel de*), envoyé par le roi de France à la princesse Jeanne, fille de l'empereur Beaudouin, comme conseil dans l'embaras où la jetoit l'aventurier qui se faisoit passer pour son père, X. 157.

HAROUN-RASCHID, fils de Mahadi, ravage, de concert avec son père, les terres de l'empire, VI. 477. Il remporte sur les Grecs une victoire complète, 484. Il impose à l'impératrice Irène des conditions onéreuses et déshonorantes, 485. Il dévaste impunément les provinces voisines de la Syrie, 547. Il punit l'impertinence de l'empereur Nicéphore, et lui impose un tribut, *ibid.* Ce prince ne le payant pas, Haroun marche contre lui, et remporte sur les Grecs une victoire signalée, 548. Une troisième tentative de Nicéphore a le même résultat, 549 et 552. Mort de ce calife célèbre; notice sur ses qualités, 556.

HARPIN DE BOURGES (1102), chevalier renommé pour sa bravoure; ayant été pris par les Turcs, doit sa liberté aux menaces de l'empereur Alexis Comnène, VIII. 460. Il se retire dans l'ordre de Clugny, *ibid.*

HASCHEM, bisaïeul de Mahomet, établit les caravanes pour aller régulièrement chercher les marchandises de l'Arabie méridionale et de la Syrie.

HASSAN, janissaire d'une taille gigantesque, monte le premier sur le rempart au siège de Constantinople, et montre le chemin aux Turcs, XII. 525.

HAUTERIVE (*M. le comte d'*), conseiller d'état, membre de l'académie des inscriptions et belles-lettres, cité, XII. p. 467, auteur de la traduction de la description du Bos-

phore par Gilly, insérée p. 553; de celle de Constantinople par le même, 562, et du discours dans lequel Nicétas décrit les monumens détruits en 1204 par les croisés, 575.

HAWKWOOD, brigand anglois avec lequel le pape Urbain V négocie pour en faire un allié de Jean Paléologue, XII. 155. Il étoit chef d'une des bandes des compagnies blanches, 156. Il refuse de passer au service des Grecs, devient général des Florentins, qui lui ont donné le nom d'*Acuto*, *ibid.*

HAYTON, roi d'Arménie, reçoit avec joie les ambassadeurs que lui envoyoit Andronic II pour lui demander une de ses filles en mariage pour le prince Michel, son fils, et les confie toutes les deux à ces députés afin que le prince choisisse, X. 506. Il se fait moine et vient demeurer à Constantinople, 514.

HÉGIRE, ou fuite de Mahomet, époque choisie par Omar pour fixer l'ère des Mahométans, VI. 32. Détails sur cette ère, 35.

HELKAN (1085), l'un des lieutenans de Soliman. Il s'empare de plusieurs places appartenant à l'empire, dont il ravage les côtes, VIII. 324, et détruit une armée que l'empereur Alexis Comnène avoit envoyée pour le combattre, 325. Obligé de céder à une seconde plus considérable, Helcan se remet à la disposition du général grec, qui l'envoie à Constantinople, où le prince prend la peine de l'instruire dans sa religion et de le convertir lui-même, *ibid.*

I. HÉLÈNE (272), mère de Constantin. On ne s'accorde ni sur le lieu de sa naissance, ni sur son origine, et même il n'est pas certain qu'elle fut la femme légitime du père de ce prince, puisque des pères de l'Eglise même ne lui laissent que le nom de concubine, I. 3. Elle dé-

- couvre la croix à Jérusalem, 211 ; construit des églises, 213. Elle meurt âgée, 214, et son fils, qui lui avoit donné le titre d'*Auguste*, lui fait ériger une statue sur une place qui, d'après cette circonstance, est appelée l'*Augustéon*, 215.
- II. **HÉLÈNE**, sœur d'Alexandre, roi de Bulgarie, et femme d'Etienne, crâle de Servie, XI. 273. Entretien l'harmonie entre Cantacuzène et son mari, 275. Elle se montre toujours favorable au premier, qui lui dut probablement le refus que fit Etienne de le livrer au grand-duc Apocauque, 283. Conduite noble et généreuse qu'elle tient en rejetant les propositions de son frère, roi de Bulgarie, 298. Le caractère de cette princesse explique la conduite de son mari, 307, *note*.
- III. **HÉLÈNE**, fille de Cantacuzène, mariée à Jean Paléologue, suit son mari lorsque celui-ci déclare la guerre à son beau-père, XII. 57. Eloge qu'en fait Cantacuzène, 58.
- HÉLÉPOLE**, machine composée de trois béliers, armés chacun de trois coins de fer, et couverte d'un toit. Ce mot, formé de deux mots grecs qui signifient *prendre* et *ville*, a quelquefois une acception générale dans les historiens. C'est dans ce sens qu'il est employé par Léonard et Phranza dans la description du siège de Constantinople (12^e. vol. de cette hist., liv. 113) ; mais l'hélépole étoit une machine particulière dont M. Le Beau fait la description t. II. p. 149.
- HÉLIOCRATE** (407), chargé de la poursuite des confiscations ordonnées après la mort de Stilicon et de ses partisans, adoucit la rigueur de son ministère, III. 233 ; est découvert, rappelé ; et, pour se mettre à l'abri du dernier supplice, se réfugie dans un asyle sacré, *ibid*.
- HÉLIODORE** (374), astrologue mis à la torture pour un fait de peu d'importance, II. 367 ; dévoile une conspiration qu'on ne soupçonnoit pas, 368, et fait périr un grand nombre de personnes innocentes, 371. Moyen qu'il employoit pour les compromettre, 372. Détails sur son premier métier, sur sa fortune et son crédit, *ibid*. Il meurt de maladie, 373, et l'empereur, inconsolable, lui fait faire des funérailles magnifiques, auxquelles il eut assisté, sans les représentations de sa cour, 374.
- HÉLION** (421), maître des offices pour qui Théodose II avoit une estime particulière, III. 358. Il est employé par ce prince dans une négociation avec Varane, roi de Perse, 359. L'empereur le charge de revêtir le jeune Valentinien de la pourpre des Césars, 369.
- HELLADE** (389), prêtre de Jupiter, se réfugie à Constantinople pour éviter les effets de la colère de Théodose irrité contre les habitants d'Alexandrie révoltés, III. 16. Caché dans la capitale, il y enseigne la grammaire, gémit sur les désastres de l'idolâtrie, et se vante d'avoir tué de sa main neuf chrétiens, *ibid*.
- HENDINOS**, nom que les Bourguignons donnoient à leur roi. Le croyant maître des événemens et des saisons, ils le déposoient quand il avoit eu de mauvais succès à la guerre, II. 325.
- HÉNOTICON**, formulaire célèbre par lequel Zénon prétendoit réunir les eutychiens et les catholiques, et soumettre tous les peuples de l'Orient à une même croyance, IV. 89.
- HÉNOTIQUE** (411), édit d'*union*, par lequel l'empereur Théodose proscribit également toutes les sectes séparées de l'église catholique, III. 286.
- HENRI**, supérieur de l'ordre des frères mineurs, parent de l'impératrice

- Anne, député par les Gènois de Galata auprès de Cantacuzène, XI. 368. Détails sur les conférences qu'ils ont ensemble, 369 *et suiv.* Leur résultat, 373.
- HEPTANOME**, nom que portoit l'Arcadie avant que Théodose lui donnât, en 394, celui de son fils Arcadius. C'étoit une contrée formée de sept nomes ou provinces, située au milieu de l'Égypte, depuis la pointe du Delta jusqu'aux confins de la Thébaidé, III. 88.
- HÉRACLÉE**, ville de Thrace prise par les Gènois. Circonstances difficiles à expliquer, XII. 39.
- HÉRACLIEN** (409), général qui rend d'abord à l'empereur Honorius d'importans services, III. 268; arrête les convois et réduit Rome, possédée par les ennemis de ce prince, à une extrême disette, 270; étoit avare, ivrogne et cruel, 278. Sa conduite envers ceux qui se réfugioient en Afrique après la prise de Rome, 279. Honoré du consulat, il lève l'étendard de la révolte, 295, livre bataille, la perd et a la tête tranchée, 296.
- HERBERT**, d'Orléans, lieutenant-général de Charles d'Anjou en Sicile, contient les habitans de Messine pendant quelques jours; mais il est obligé de s'embarquer pour éviter leur fureur. X. 437.
- HERCULAN** (354), fils d'Hermogène, officier des gardes, fait à l'empereur Constance, sur la conduite de Galus, un rapport défavorable, I. 418.
- HERMÉNÉRIC** (429), roi des Suèves, est obligé de consentir à l'échange des prisonniers, et d'accorder la paix aux peuples de Galice, III. 384. Il la fait avec l'empire, et cède ensuite sa couronne à son fils, étant attaqué d'une maladie qui l'empêchoit de s'occuper du gouvernement, *ibid.* Il ne mourut cependant qu'en 441, *ibid.*
- HERMIGAIRE** (428), capitaine suève, ravage les provinces voisines des états de Genséric, III. 381, qui l'attaque et le bat. Hermigaire se noie près de Mérida en se sauvant, *ibid.*
- I. HERMOGÈNE** (340), général de la cavalerie, reçoit l'ordre de l'empereur Constance de passer à Constantinople, d'en chasser l'évêque Paul, I. 324. Attaqué par le peuple, il est égorgé, et son corps jeté à la mer, *ibid.*
- II. HERMOGÈNE** (308), nommé préfet d'Égypte par Maximin, persécute d'abord son prédécesseur, est ensuite converti par lui et décapité par ordre du prince, I. 23.
- III. HERMOGÈNE** (369), capitaine qui commandoit les troupes occupées à des travaux de fortification par l'empereur Valentin, II. 304. Il est tué par les Allemands, *ibid.*
- IV. HERMOGÈNE** (530), maître des offices envoyé par Justinien au roi de Perse pour traiter de la paix, ne réussit pas dans sa mission, IV. 315. Il porte à Bélisaire le brevet de général des troupes de l'Orient, *ibid.*
- HERMOGÉNIE**, savant jurisconsulte qui, sous l'empereur Dioclétien, rassemble en un corps les lois émanées de l'autorité impériale, en commençant au règne d'Adrien, qui, en publiant l'édit perpétuel, avoit donné une forme nouvelle au droit romain, III. 420. Il compose un code qui porta son nom, et dont on retrouve quelques fragmens, 421.
- HERNAC** (449), le plus jeune des enfans d'Attila. Motif pour lequel ce roi l'aimoit plus que les autres, III. 478.
- HÉROS** (412), évêque d'Arles et disciple de Saint-Martin, est chassé de son siège par les habitans de la

ville, III. 294; ce qui donne naissance à une loi utile de l'empereur Honorius, *ibid.*

HÉRULES (456), peuple qu'on croit sorti de la Scandinavie avec les Goths. Ils s'établissent d'abord entre les embouchures de l'Oder et de la Vistule; ensuite dans les Forêts de la Bohême, puis aux environs des Palus-Méotides, d'où, chassé par les Huns, il remonte vers le nord dans le voisinage de son berceau. Il finit par se fixer près de l'embouchure du Rhin. Il y forme un royaume. C'est de là que les Hérules portent la désolation jusqu'en Espagne, III. 556. Détails sur leurs mœurs et leurs habitudes, 557. Date et cause de leur établissement sur les terres de l'empire, IV. 215. Puissance de leurs rois illimitée dans la guerre et nulle dans la paix, *ibid.*

HERVÉ (1048), capitaine normand qui se met au service de l'empire avec une troupe d'aventuriers attachés à sa fortune. Les Grecs lui donnent le nom de *Francopule*, VIII. 55. L'empereur Constantin Monomaque l'emploie contre les Patzinaces, *ibid.* Demandant à Strasbospendyle, favori de Michel Stratiotique, le titre de maître de la milice pour récompense de ses services, il en reçoit un refus accompagné de railleries, et jure de se venger, 80. Il passe chez les Turcs. Ses aventures, 81.

HESPÈRE (376), fils d'Ausone, est, grâce à la faveur dont jouissoit son père auprès de l'empereur Gratien, fait successivement vicaire de Macédoine, proconsul d'Afrique, enfin préfet du prétoire des Gaules, II. 448.

HESPÉRIUS (375), proconsul qui passoit pour un magistrat éclairé, II. 551. L'empereur Gratien lui adresse Erechtius, injustement accusé,

ibid. (M. Le Beau le distingue du précédent).

I. HÉSYPHIUS, (346) chambellan de l'empereur Constance, protège ouvertement les ariens au concile de Sardique, I. 336.

II. HÉSYPHIUS (389), personnage considérable, condamné à mort par l'empereur Théodose pour avoir corrompu le secrétaire et volé les papiers du patriarche des Juifs, III. 33.

HÉTÉRIARQUE, voyez **DIGNITÉS**.

HEXABULE (*Jean*), chargé par l'empereur Michel Rhangabé du gouvernement de Constantinople en l'absence de ce prince, donne des preuves de sa sagesse, VI. 589. Il arrête par sa prudence l'indiscrète curiosité de Michel le Bègue, VII. 44.

I. HIÉRAX (414), maître d'école, arrêté au spectacle par le préfet Oreste, tourmenté sur le théâtre même, devient la cause du massacre des chrétiens par les Juifs, III. 321.

II. HIÉRAX (1345), gouverneur de Zernomiane, remet cette place entre les mains de Cantacuzène, contre lequel il s'étoit distingué par son animosité, XI. 578. Détails sur sa trahison et les dangers que courut celui au service duquel il n'étoit passé que pour le livrer à ses ennemis, 395 et suiv.

HIÉROCLE (374), fils d'Alypius, est condamné à mort sur l'accusation d'Héliodore et de Pallade, II. 373. Le peuple d'Antioche se rassemble et obtient sa grâce, *ibid.*

HIÉROSLAS, prince russe, contracte alliance avec le jeune Étienne, roi de Hongrie, contre l'empereur Manuel Comnène, IX. 172. Les menaces de ce prince lui font abandonner Étienne, 173.

HILAIRE (374), devin célèbre, est consulté par des personnages élevés

en dignité sur le successeur de Valens, II. 366. Détail sur la manière dont il rend ses oracles, *ibid.* Résultats de sa prédiction, 367. Il est mis à la torture, déclare toutes les circonstances relatives à la consultation, 369 ; est condamné à mort, *ibid.*

HILARIN (364), cocher du Cirque, convaincu d'avoir eu recours à la magie pour apprendre le secret de vaincre ses concurrens, est condamné à mort, tiré d'une église dans laquelle il s'étoit réfugié et exécuté, II. 227.

HILARION, évêque de Sélivrée, accuse le patriarche de Constantinople, XI. 43.

HILDÉRIC, roi des Vandales, détrôné par Gélimer, est massacré, d'après l'ordre de ce dernier, à l'arrivée de Bélisaire en Afrique, IV. 383.

HIMÈRE, premier secrétaire de l'empereur Léon le Philosophe, mis par ce prince à la tête d'une flotte contre les Sarrasins ; trouvant des forces supérieures, revient à Constantinople, VII. 266. Fait patrice et surintendant des postes de l'empire, il se mêle des intrigues de cour, 276. Il remporte une grande victoire sur les Sarrasins, 282. Vaincu ensuite, il court les plus grands dangers et se réfugie à Mitylène, 291. A la mort de Léon il est relégué par son successeur dans un monastère, 295. Il y meurt de chagrin, *ibid.*

HODÉGÉTRIE (*Notre-Dame de*), nom d'une église bâtie à Constantinople par l'impératrice Pulchérie. Il y avoit une image de la sainte Vierge qui passoit pour être peinte par saint Luc. Le mot *hodégétrie* signifioit *conductrice*, et ce nom fut donné à l'église qui contenoit le portrait de Marie, parce qu'avant de faire un voyage, les empereurs venoient prier en présence de l'i-

mage de la Vierge, qui a été plusieurs fois transférée, X. 85. Michel Paléologue se sert habilement de cette image pour entrer à Constantinople, 303.

HOLOBOLE, compagnon d'études du jeune Lascaris, se faisant remarquer par l'excès de la douleur que lui causoit le traitement fait à ce prince par Michel Paléologue, devient, pour cette cause, victime de la cruauté de celui-ci, qui lui fait couper le nez, X. 313. A la sollicitation du patriarche Germain, l'empereur met Holobole à la tête de l'espèce d'université que ce prince venoit de créer, 352. Indignement traité pour avoir dit à l'empereur une vérité hardie, 393.

HOMÉRITES, nation qui habitoit l'Arabie heureuse vers la jonction du golfe Arabe et de l'Océan, I. 330. Elle prétendoit descendre d'Abraham par un fils de Cétura, 331.

HONGROIS, désignés d'abord dans l'histoire sous le nom de *Hunnogures*, s'appeloient dans l'origine *Magiars*, VII. 249 ; leurs émigrations, *ibid.* Lorsqu'ils arrivèrent dans le pays qu'ils habitent aujourd'hui, ils étoient au nombre de deux cent seize mille, divisés en cent huit tribus, sans compter leurs femmes et leurs enfans, 250. Leur férocité, leurs mœurs, leur manière de se battre, *ibid.*

I. HONORAT (553), comte d'Orient, agent de la cruauté de Constantine, se rend coupable d'une odieuse injustice, I. 411, et montre ensuite de la fermeté en résistant à Gallus, 418.

II. HONORAT (488), évêque de Novarre, est le premier évêque qui ait construit une forteresse pour garantir son peuple, en 488 : les autres évêques imitèrent cet exemple, IV. 112.

HONORIA (454), fille de Placidie, fait des avances au féroce Attila, III. 408, et lui offre sa main. Ennuyée du retard qu'éprouvoit sa réponse, elle s'abandonne à son intendant Eugene, et ce commerce ne pouvant plus se cacher, elle est chassée de la cour par sa mère, 409.

I. HORMISDAS (325), fils d'Hormisdas II, roi de Perse, perd sa couronne pour un propos indiscret et se réfugie auprès de Constantin, I. 168. Aventures de ce prince, 169. Dans l'expédition de Perse par l'empereur Julien, il commande une division de cavalerie, II. 141. Il contribue à la reddition de la forteresse d'Anatha, 143; les Perses le traitent de perfide et de déserteur, 148. Un député de Sapor s'adresse à lui pour faire des propositions de paix que Julien rejette en ordonnant le silence à Hormisdas, 169. Celui-ci tâche vainement de garantir le prince d'un transfuge auquel il accorde une confiance qui fut cause de sa perte, 170.

II. HORMISDAS, fils du précédent, se jette dans le parti de Procope, qui lui donne le commandement de l'Hellespont et le titre de proconsul, II. 254. Il montre de la bravoure, *ibid.*

I. HORTAIRE (358), roi d'Outre-Rhin, plutôt vaincu que soumis, est attaqué par Julien, I. 536, et forcé de reconnoître sa puissance, 537.

II. HORTAIRE (371), seigneur allemand à qui l'empereur Valentinien donne du service, II. 328. Accusé d'entretenir des intelligences avec Macrien, il est mis à la torture et brûlé vif, *ibid.*

HOSIUS (395), Espagnol né et élevé dans l'esclavage, est fait, par l'eunuque Eutrope, maître des offices, n'ayant d'autre mérite que d'être un bon cuisinier, III. 116.

HOULAGOU, frère du grand khan des

Tartares, détruit la race des assassins établis en Perse, X. 254. Sa mort, 333.

HOVEDEN (*Roger de*), auteur anglais qui a conservé la lettre de l'empereur Manuel Comnène à Henri II, roi d'Angleterre, IX. 225.

I. HUGUES LE GRAND (1096), frère de Philippe, roi de France, lève des troupes en son nom pour conquérir les lieux saints, et part, accompagné des plus puissans vassaux du royaume, VIII. 421. Il est arrêté à Dyrrachium, conduit sous bonne escorte à Constantinople, 422, et n'est mis en liberté que sur les menaces de Godefroi de Bouillon, 423. Il meurt à Tarse, 458.

II. HUGUES BUDUEL (1107), chevalier françois du nombre des croisés, témoigne son humeur à Boémond, et le détermine à conclure la paix, VIII. 499.

HUILE de Médée, substance dont on se servoit avant le feu grégeois pour brûler les machines de guerre. Étymologie de son nom, et matières dont elle étoit composée, VI. 242.

I. HUMBERT (1054), cardinal et légat du pape, répond à toutes les imputations de Michel Cérulaire, patriarche de Constantinople, et confond le moine Nicéas Stéthat, qui se rétracte, VIII. 68.

II. HUMBERT (1347), dauphin de Vienne, avoit un ambassadeur à Constantinople : conjectures à ce sujet, XI. 433.

HUMBERTOPOLE (*Constantin*) (1081), fils de Humbert, un des frères de Robert Guiscard, qui étoit venu s'établir à Constantinople, VIII. 229. Alexis Comnène, dont la vie étoit menacée, s'adresse à lui dans le danger, 230. Humbertopole promet tous les efforts de son courage, *ibid.* Il commande un corps de Francs dans l'expédition d'Alexis contre Robert Guiscard, 269; ainsi qu'à

- la bataille de Lébune contre les Patzinaces, 363. Ayant conspiré contre l'empereur sans qu'on en sache le motif, 368, il est découvert, convaincu juridiquement, et puni de l'exil et de la confiscation de ses biens, 369. Il est rappelé, rentre en grâce, et commande un corps de troupes, 393.
- HUMFROI** (1051), chef des Normands en Italie, venge les assassinats commis sur ses compatriotes par les Grecs, et bat deux fois les troupes impériales, VIII. 62. Aidé de son frère Robert Guiscard, il remporte une victoire signalée sur les Allemands et les Italiens, commandés par le pape Léon IX, qui avoit pris le parti des Grecs, 63.
- HUNÉRIC** (435), fils de Genséric, roi des Vandales, est donné en otage à l'empire par son père, qui parvient bientôt par son adresse à se le faire rendre, III. 410. Pour affermir sa puissance, Genséric lui fait épouser la fille de Théodoric, roi des Visigoths, 447; mais, sur un simple soupçon, il a la cruauté de la faire mutiler et renvoyer à son père, *ibid.*
- HUNIADÉ** (*Jean Corvin*), vaivode de Transilvanie et général des armées de Ladislas, son portrait, XII. 380. Ses exploits contre les Turcs, 381. Il se concerte avec Scanderberg, 382. Différens noms que lui ont donné les historiens, 396, *note*. Son rôle dans la désastreuse bataille de Wara, de 395 à 398. Faute qu'il y commit, 400; justifié de l'accusation du père Fabre, *ibid.*, *note*. Contradiction à son sujet dans les témoignages historiques, 410.
- HUNS** (375), peuple sortant des Palus-Méotides, plus féroce que les autres barbares, paroît pour la première fois, II. 401. Leur portrait, leur régime, 402; leurs mœurs, leurs armes, leur manière de se battre, 403; leur ancienneté, 404, leur histoire, 405.
- HUNULF** sauve Pertharite, prince Lombard, par un statagème qui demandoit de l'adresse et de la présence d'esprit, VI. 217. Il veut retourner près de lui, quoiqu'il fût comblé de faveurs par Grimoald, 218.
- I. HYACINTHE**, moine qui se distingue dans le parti des arsénites, X. 363.
- II. HYACINTHE**, laïc, chef du parti des arsénites, à qui l'empereur Andronic II fait beaucoup d'avances, et qui se moque de ce prince, X. 483.
- HYALÉE** (1098), officier d'une valeur reconnue, à qui, pour cette raison, on confie le commandement de Smyrne, VIII. 453.
- HYLILAS**, nom de Jean le grammairien de la famille des Morocharzèmes, et l'un des plus corrompus de la cour de Léon l'Arménien, VII. 9; se mêloit de magie, et prétendoit connoître les secrets de l'avenir par le moyen d'un bassin d'airain, ce qui lui fit donner le surnom de *Lécanomante*, 10; l'empereur Michel le Bègue lui confie l'éducation de son fils, *ibid.* Son zèle contre le culte des images, 12 *et suiv.* Il jouit de la plus grande faveur auprès de Léon, 23, et de son successeur Michel le Bègue, 34. L'empereur Théophile, qu'il avoit élevé, l'envoie au calife Mutasem, 75. Il entraîne ce prince dans de folles dépenses, 76. Il est fait patriarche de Constantinople, 78, et renouvelle les persécutions des iconoclastes, 79. Victime de sa propre perfidie, il est chassé de Constantinople, 108; ensuite déposé, 109. Il calomnie odieusement Méthodius, 112.
- HYMÈRE** (370), vicaire de Rome, proconsul d'Afrique, puni de la probité qu'il avoit mise dans l'exer-

cice de ses fonctions, II. 515; est ensuite exilé sur une dénonciation, 516.

HYPACE, neveu de l'empereur Anastase, ce qui le rendoit suspect au successeur de ce prince; est pris de force par la populace dans la sédition de Constantinople, IV. 355; porté sur la place, élevé sur un bouclier et proclamé empereur, 356; enferme les séditionnaires dans le Cirque, et, voulant se mettre à couvert, envoie prévenir Justinien, 357. Son parti est vaincu, on le traîne aux pieds du prince, 358, qui le fait étrangler et jeter à la mer, 359.

HYPATIE (414), fille du géomètre Théon; plus habile que son père, professe publiquement la philosophie; est à la tête de l'école platonicienne, III. 322. Odieuse au peuple, elle est saisie par une multitude de séditieux, dépouillée, déchirée, mise en pièces et brûlée, 325. Ce crime horrible reste impuni, *ibid.*

I.

IANCUS, l'un des noms donnés par les historiens au célèbre Huniade, XII. 598.

IBAZE, l'un des plus habiles généraux de Bulgarie, après avoir vaincu les Grecs, VII. 519, est poursuivi par l'empereur Basile Bulgaroctone, *ibid.* Ne veut point se soumettre, 526. Est victime d'une odieuse trahison d'Eustathe Daphnomèle, *ibid.*, qui le conduit à Basile, 527. Ce prince fait mettre Ibazé aux fers, *ibid.*

IBÉRIE, sens de ce mot, et raison pour laquelle il fut donné par les anciens à plusieurs pays, XII. 435.

I. IBRAHIM (1048), cousin du sultan Thogrul, qui lui confie le commandement d'une armée de cent mille

hommes, s'avance contre les Grecs, VIII. 41; les poursuit, et s'empare du pays que leur fuite laisse sans défense, 42. Il leur livre une bataille dont le succès est douteux, 43.

II. IBRAHIM-BEY, beau-frère d'Amurat II, s'en fait un ennemi par une plaisanterie qui lui coûte cher, XII. 319.

ICANATES, nom que portoient des soldats d'élite qui campoient jour et nuit sous des tentes, et veilleoient à la garde du palais, VI. 595.

IDACE (429), évêque de Chiaves, ville de Galicie, passe en Gaule pour implorer le secours d'Aétius contre les Suèves, III. 384.

IGMAZEN (373), roi des Isaffiens, célèbre par ses talens militaires, II. 360. Prend le parti de Firme, déclare la guerre à Théodose, l'attaque, et perd la victoire, après l'avoir long-temps disputée, 361. Il traite ce général avec hauteur, 362. Vaincu bientôt, il demande la paix, et, se fiant à lui, va le trouver seul, 363. Il trahit Firme son allié, d'abord secrètement, et s'assure ensuite de sa personne pour la livrer aux Romains, 364.

IGNACE, nom que portoit Nicéas, troisième fils de Michel Rhangabé lorsqu'il fut élu patriarche de Constantinople. Léon l'avoit fait eunuque, VII. 117. Il est renvoyé par les intrigues de Bardas, 138, enfermé dans une étable à Chèvres, 140, puis chargé de chaînes, fouetté et exilé, *ibid.* On le fait venir dans un concile pour le faire déposer, 143. Horribles traitemens employés pour lui faire signer sa démission, 144. Le pape le proclame seul patriarche, 148. Il est solennellement rétabli après dix ans d'exil, 175. Il frappe Photius d'interdiction, *ibid.* Mort d'Ignace, 213. Elle laisse le champ libre à son rival, *ibid.*

ILLUS, né dans l'Isaurie, ami de Zénon, est gagné par Vérine, qui conspiroit contre ce prince, IV. 49. Il abandonne le parti de Basilisque, qu'il avoit d'abord embrassé, 57. Empêche Zénon de fuir, 58. Fait maître des offices, il assemble promptement les troupes contre Marcien, qui venoit de se révolter, et le bat, 71. Il exhorte Harmace à trahir, et conseille de le tuer pour avoir suivi son avis, 59. Il échappe à l'assassinat dirigé contre lui par Vérine, et fait enfermer cette princesse, 95. Une seconde tentative faite par Ariadne, fille de Vérine, et dans laquelle il n'est que blessé, 94, lui fait prendre la résolution de se venger, 95. Il part à la tête d'une armée redoutable, fait proclamer Léonce empereur, et force Vérine à le couronner, *ibid.* Il bat les troupes de Zénon, 97. Est à son tour battu, *ibid.* Forcé de se réfugier dans un château inaccessible, où il est pris par trahison, 98, on le fait décapiter, et sa tête est promenée dans le Cirque, *ibid.*

IMMIRÈNES, peuple d'Arabie soumis aux Perses. Conjectures sur son origine, IV. 209.

IMMON (*le comte*) (360), chargé par Julien de la conduite du siège d'Aquilée, II. 45. Les habitans lui livrent Nigrin, cause de leur révolte, *ibid.*

I. IMMORTELS (422), nom que portoit un corps de dix mille Perses, parce que leur nombre ne diminuoit jamais, et que celui qui mouroit étoit aussitôt remplacé par un autre, III. 359. Il est entièrement détruit par les troupes de Théodose, 360.

II. IMMORTELS (1079), milice qu'on voit paroître pour la première fois dans la guerre de Nicéphore Botaniatè contre Bryenne, VIII. 206. Elle étoit formée de militaires choi-

sis et dressés à tous les exercices de cavalerie, 207. Il est probable qu'elle fut instituée comme celle des Perses, qui portoit le même nom; c'est-à-dire, qu'on l'entretenoit toujours au complet; cette conjecture n'est cependant autorisée par aucun historien.

IMO GALAPTE, général grec, commandant les troupes de l'empire en Italie, est battu, et se noie par accident, VII. 346.

INARGE, général persan, veut délivrer sa patrie du joug des Sarrasins, VII. 491. Il les bat plusieurs fois, 492. Mais il est à son tour vaincu et tué par Sclérus, 493.

INDICTION. Révolution de quinze années, dont on se servoit depuis l'an 312, et dont la cour de Rome a seule conservé l'usage; histoire de ce cycle. Détails sur son origine, ses divisions, son utilité, I. 79.

I. INGER (854), grand-trésorier, de la famille des Martinaces, père d'Eudocie, dont l'empereur Michel fait sa maîtresse, VII. 126.

II. INGER, prince des Russes (941), entre dans le Pont-Euxin avec une flotte de dix mille canots, commet des cruautés sur les deux rives, ravage les provinces littorales, VII. 348. Sa flotte est détruite, et le prince s'échappe avec peine, 349.

INNOCENT VI, pape. Jean Paléologue entame secrètement avec ce pontife des négociations relatives à la réunion des deux églises, XII. 109. Sa surprise en voyant les nombreuses concessions que faisoit l'empereur grec, 111. Il envoie des ambassadeurs au prince, 112. Tâche de son côté, mais inutilement, d'exciter l'intérêt des souverains de l'Europe en faveur de l'empire, 113.

IONIA, titre d'un ouvrage qu'Eudocie présente à l'empereur Romain Dio-

gène en 1068, à son retour de l'expédition contre les Turcs. C'étoit un recueil dans lequel cette princesse avoit rassemblé les généalogies des dieux et des héros, les fables anciennes, les allégories, enfin un grand nombre d'anecdotes sur les écrivains et les savans. La bibliothèque du Roi conserve le manuscrit de ce recueil. L'auteur, qui s'occupoit plus d'écrire que de gouverner, a composé d'autres ouvrages qui ne sont point parvenus jusqu'à nous, mais dont les titres sont rapportés, VIII. 153.

IPHICLÈS (370), philosophe cynique député par la province d'Épire vers l'empereur Valentinien, éclaire ce prince sur la conduite vexatoire de Probe, préfet, II. 390.

I. IRÈNE, fille de Ladislas, roi de Hongrie, et femme de l'empereur Jean Comnène. Son éloge et sa mort, IX. 13.

II. IRÈNE, impératrice, femme d'Andronic II, veut assurer le trône à ses enfans au préjudice de ceux que l'empereur avoit eus d'un premier mariage, XI. 99. Sa coquetterie, *ibid.* Ses intrigues auprès de Brienne, duc d'Athènes, et du crâle de Servie, son gendre, 100. Elle meurt à Drames; Simonida lui fait rendre les derniers devoirs, 145. Détails sur les dilapidations de cette princesse, sur sa succession et l'emploi qu'on fit de ses trésors, 146.

I. IRÉNÉE (374), Romain d'un rang élevé, consulte les devins pour connoître le successeur de l'empereur Valens, II. 366. Résultats de cette imprudence, 367 et suiv.

II. IRÉNÉE (le comte) (431), partisan de Nestorius, III. 400, qu'il favorise de tout son pouvoir, est élu évêque de Tyr quoique veuf de deux femmes, 402. Son ordination est déclarée nulle par Théodose II, qui l'exile dans l'Oasis, *ibid.* Errant

et vagabond, il meurt dans la misère, 403.

IRÉNIQUE (*Théodore*), ministre d'Alexis III, se distingue par sa probité, ses vertus et son administration, IX. 396.

IRÉNOPOLIS, nom donné par l'impératrice Irène à la ville de Bérée en Macédoine, qu'elle fit réparer (et qui ne conserva pas ce nom), VI. 486.

I. ISAAC (376), solitaire qui arrête l'empereur Valens pour lui faire des reproches et des menaces sur ses cruautés, II. 428. Il est, par ordre du prince, mis aux fers, 429.

II. ISAAC (1522), moine du mont Athos, député vers le jeune Andronic par son aïeul, XI. 166. Il l'est ensuite par Cantacuzène pour obtenir la paix de l'impératrice, 255. On l'enferme au monastère de Pétrée.

III. ISAAC L'ANGE et ISAAC COMNÈNE, empereurs. Voy. les noms ANGE et COMNÈNE, ainsi que la Table chronologique n.^{os} LVII, LXVII et LXIX, pages 63, 72 et 73 de ce volume.

ISACH, barbare de nation, devient un des premiers officiers du palais, IX. 216. L'empereur Manuel Comnène l'ayant mis à la recherche des déserteurs, il commet tant de cruautés, que le prince le prive de ses emplois, 217. Il meurt misérablement, *ibid.*

ISAFIENS, peuple d'Afrique battu par les Romains en 374, sous le règne de Valentinien, II. 360.

ISAÏE, moine du mont Athos, est élu patriarche de Constantinople par le vieil Andronic, XI. 169; et tiré du couvent par le jeune, auquel il s'étoit dévoué, 182. Il est forcé par ce prince de pardonner aux évêques, 186.

ISAMBERT-TEKKURY, c'est-à-dire le seigneur de Constantinople, dénomi-

nation que les sultans, depuis Amurat, fils d'Orchan, jusqu'à la chute de l'empire, donnèrent par mépris aux empereurs grecs, XII. 218.

ISAURES, peuple qui, dans l'origine, n'étoit qu'un amas de brigands cantonnés dans les montagnes de l'Isaurie, IV. 10.

I. ISDEGERD (440), succède à Varane sur le trône de Perse, et marche contre Théodose, qui s'emparoit de l'Arménie, III. 441; il conclut une trêve avec ce prince, 442.

II. ISDEGERD (632), fils de Sarbar, monte sur le trône de Perse, règne vingt ans, VI. 105. Réduit à l'extrémité, battu par les musulmans, il se réfugie dans un moulin, 181; est tué par des cavaliers qui ne le connoissoient pas, et dans ce prince finit l'ancien royaume de Perse, 182.

I. ISIDORE (425), préfet d'Illyrie, obtient de l'empereur Théodose II la remise d'une partie des impositions pour cette province, III. 374.

II. ISIDORE (444), diacre, ministre des violences de Dioscore, est envoyé par cet évêque pour tuer Sophrone et chasser l'officier porteur des ordres de l'empereur Théodose, III. 451.

III. ISIDORE (1547), élu patriarche de Constantinople après la mort de Jean D'Apry, XI. 456. Il sacre plusieurs évêques, 472. Meurt laissant une réputation équivoque, 475.

IV. ISIDORE (1452), archevêque de Kiow, cardinal, est envoyé par le pape Nicolas au secours de Constantin Dragosès, et quand il falloit une armée au lieu d'un nonce, XII. 451; du reste, le souverain pontife ne pouvoit mieux choisir, *ibid.* Funestes effets de sa présence à Constantinople, 456. Il répare à ses frais, pendant le siège, les fortifications de Constantinople, 494. Il se charge de la défense d'un quar-

tier, et paroît à la brèche, 515. Odieux aux Turcs, qui le recherchent à la prise de la ville, il leur échappe par une ruse, dont ils sont la dupe; est vendu comme un simple particulier, et parvient à s'évader, 532.

ISMAEL, fils d'Abraham, dont Mahomet prétendoit descendre. Son histoire, VI. 22.

ISOÈS, commandant des troupes de Mysie, entre dans la conspiration d'Anastase contre Léon, VI. 348. Résultat de ce complot, *ibid.*

ITALIE. L'empire grec finit dans ce pays, en 1071, par la prise de Bari, la seule place importante qu'il eût conservée. Les Normands s'en emparent, sous les ordres de Robert Guiscard, aidé de son frère Roger, qui venoit de conquérir la Sicile. C'est dans cette année 1071 que fut consommée l'expulsion totale des Grecs de l'Italie, VIII. 118.

ITALUS (1084), sophiste, fils d'un soldat italien, et soldat lui-même, trouble Constantinople par ses discussions devant le peuple, VIII. 294. S'attachant d'abord à Psellus, qui passoit pour le premier dialecticien du temps, il insulte bientôt à son maître, et forme une secte à part, 295. Employé par l'empereur Alexis, qui l'envoie à Dyrrachiuni observer les mouvemens de Robert Guiscard, il trahit ce prince, est découvert, se sauve à Rome, rentre en grâce auprès de l'empereur, qui lui pardonne, retourne à Constantinople, tient école ouverte, et maltraite, ainsi que ses disciples, ceux qui exprimoient des doutes sur la bonté de sa logique, *ibid.* S'étant mêlé de théologie, il est livré au patriarche, qu'il pervertit, et dont il cause la déposition, 296. Le clergé l'ayant frappé d'anathème, il est réduit au silence, *ibid.*

IVAN, ami d'Asan, qu'il assassine, lève l'étendard de la révolte, se ré-

fugie à Constantinople, reçoit d'Alexis III le commandement de Philippopolis, et veut s'y rendre indépendamment, IX. 405. Il se déclare ouvertement, et repousse les Grecs, 406. Il étend ses conquêtes, et consent à la paix, si l'empereur lui en assure la possession par lettres-patentes, 407. Alexis promet tout avec serment sur les Evangiles, attire ainsi Ivan, qui, dupe de sa bonne foi, se rend près du prince, est pris et jeté dans les fers, 408.

J.

JACOBITES (449), secte d'hérétiques qui prit son nom de Jacques Baradée, évêque d'Édesse, III. 485. Elle subsiste encore en Orient, *ibid.*

JACQUÉRIA, Génois, fait la guerre aux Vénitiens, s'empare de deux places de l'île de Négrepont, X. 384; va trouver l'empereur Michel Paléologue, lui demande des troupes pour le mettre en possession de l'île, *ibid.*, et y parvient, 385. Il reçoit le titre de grand-duc pour sa récompense, *ibid.*; est fait grand-counétable après la mort de Michel Caballaire, *ibid.*

JACQUES, roi d'Aragon, s'intéresse au sort de Béranger d'Entença, prisonnier des Génois, XI. 117; fait des démarches pour obtenir sa liberté, est obligé d'user de menaces, et ne l'obtient qu'après beaucoup d'obstacles, 118.

JANISSAIRES, institution d'Amurat I, son origine et son utilité, XII. 152. Elle fit plus d'une fois trembler les sultans. 473.

JANUARIUS (364), intendant des armées d'Illyrie, est proposé à la mort de l'empereur Jovien pour succéder à ce prince, et rejeté parce qu'il étoit trop loin et trop peu connu, II. 217.

JAROSLAS (1043), roi des Russes; il

rassemble une armée de cent mille hommes pour venger la mort d'un seigneur russe tué dans une querelle à Constantinople, VIII. 25. Cette armée et complètement battue, 27.

I. JASITE (Michel) (1045), général, que l'empereur Constantin Monomaque nomme gouverneur d'Ibérie, en lui confiant le commandement d'une armée pour reconquérir l'Arménie, VIII. 29; il est battu, demande et obtient de nouveaux secours, *ibid.* Vaincu de rechef, il se sauve, et va porter lui-même la nouvelle de sa défaite, 31. Plus heureux lorsqu'il est employé contre Léon Tornice, il parvient à faire désertir les troupes de ce rebelle, à le prendre lui-même, enfin à le remettre entre les mains de l'empereur, 36.

II. JASITE (Constantin) (1090), devient gendre de l'empereur Alexis Comnène, dont il épouse la fille Eudocie. Par ses mauvais traitements, il oblige cette princesse à faire dissoudre son mariage pour se retirer dans un monastère, VIII. 327.

III. JASITE (Job) (1273), défenseur opiniâtre du schisme, est ignominieusement maltraité par ordre de l'empereur Michel Paléologue, X. 392, qui le fait ensuite renfermer dans la forteresse de Chasée, 399.

JATROPULE, logothète des domestiques, est envoyé par l'empereur Michel Paléologue à Jean Comnène, prince des Laziens, qui prenoit le titre d'empereur de Trébisonde, X. 459.

I. JEAN (423), secrétaire d'état de l'empereur Honorius, prend, après la mort de ce prince, le titre d'empereur, III. 366. Envoie, pour se faire reconnoître, des députés à Théodose, qui ordonne de les arrêter et de les bannir, 367. Il se prépare à la guerre, et fait des actes de souveraineté, 368. Tout l'Occi-

dent lui étoit soumis, à l'exception de l'Afrique, 369, lorsque ses soldats le livrent à ses ennemis, qui, après l'avoir mutilé, lui font trancher la tête, 370.

II. JEAN (431), intendant des finances, choisi par Théodose pour réconcilier Jean, évêque d'Antioche, avec les évêques orthodoxes; en impose à ce prince, III. 400.

III. JEAN (431), évêque d'Antioche, ayant refusé de paroître au concile d'Éphèse, en convoque un dans une hôtellerie, est excommunié par le véritable concile, III. 399. Résiste à l'opinion générale de l'Eglise, persuadé de l'innocence de Nestorius, 401; reconnoît enfin son erreur, 402.

IV. JEAN (441), surnommé *le Vandale*, parce qu'il étoit de cette nation; il dut le titre de général à sa bravoure, ainsi qu'à son dévouement à l'empire, III. 439. Il est assassiné par un agent de l'eunuque Chrysaphe, *ibid.*

V. JEAN, pape (524), reçoit de Théodoric, roi des Goths, l'ordre de se rendre à Constantinople pour obtenir de l'empereur Justin des concessions en faveur des ariens, IV. 272; il fait d'inutiles représentations, et est forcé de partir, *ibid.* Il est reçu avec les plus grands honneurs dans la capitale de l'empire, où l'on voyoit pour la première fois un évêque de Rome, 275. A son retour, il est mis en prison par Théodoric, qui étoit mécontent du résultat de sa mission: il y meurt, 276.

VI. JEAN DE CAPPADOCE (532), préfet du prétoire, favori de l'empereur Justinien, IV. 351, qui lui ôte ses dignités pour apaiser le peuple révolté, 353; et quand la révolte est finie, les lui rend, 361. Tâche de détourner l'empereur du projet de faire la guerre à Gélimer, 369. Pour gagner sur le pain des troupes, il ne le fait cuire qu'à moitié, afin qu'il

ait plus de poids; ce qui met dans l'armée de Bélisaire une maladie épidémique, 375.

VII. JEAN L'ARMÉNIEN (533), intendant de la maison de Bélisaire, homme de tête et de courage, lui rend des services dans l'expédition contre Gélimer, IV. 382. Il bat un détachement de Vandales, 383, dont il fait un grand carnage, 384. Se distingue à la bataille de Tricamare; attaque deux fois les Vandales; repoussé deux fois, il fait un troisième effort et les culbute, 397. Il est tué par la maladresse d'un garde de Bélisaire qui étoit ivre, 400; et sa mort sauve Gélimer, 401.

VIII. JEAN (537), neveu de Vitalius, après avoir amené un secours de dix-huit cents cavaliers à Bélisaire, assiégé dans Rome, est envoyé par ce général dans le Picénum, qu'il ravage, IV. 513. Il bat Vlithee, oncle de Vitigès, et le tue, *ibid.*

IX. JEAN (921), surnommé *le Recteur*, général, est mis par l'empereur romain Lecapène à la tête de l'armée pour repousser Siméon, roi des Bulgares, qui menaçoit Constantinople, VII. 321. Il est le premier à prendre la fuite, *ibid.* Dégoûté de la cour, il se retire dans un monastère fondé par lui, 327.

X. JEAN (1051), surnommé *le Philosophe*, un des eunuques de l'impératrice Zoé. Il se met à la tête de la garde et des habitans de Constantinople les plus déterminés, et délivre la capitale des Patzinaces, qui la menaçaient, VII. 59.

XI. JEAN (1071), archevêque de Side en Pamphylie, donné pour ministre à l'empereur Michel Parapinace, VIII. 163. Les vertus de ce prélat ainsi que ses talens rendoient ce choix trop bon pour être durable, *ibid.* Il est remplacé par Nicéphorize, 164.

XII. JEAN (1080), eunuque, favor

de l'empereur Nicéphore Botaniatè et grand-maître de la garde-robe, est chargé par ce prince de marcher contre Mélissène qui s'étoit établi dans Nicée avec le titre d'empereur, VIII. 223. Plein de présomption, il n'écoute aucun conseil, et fait attaquer la place contre l'avis de tout le monde. Il est obligé de se retirer, 224, et donne des preuves d'une insigne lâcheté, 225.

XIII. JEAN (1107). Les historiens en parlent tantôt sous le nom de *Jean de Chalédoine* parce qu'il avoit long temps résidé dans cette ville, tantôt sous celui de *Hiéromnémon* (voy. au mot DIGNITÉ) parce qu'il possédoit cette dignité, VIII. 515. Il est nommé patriarche de Constantinople par l'empereur Alexis Comnène, qui l'intronise lui-même, *ibid.*

XIV. JEAN le grammairien. Voyez LYLILAS.

XV. JEAN CHRYSOSTÔME, JEAN CANTACUZÈNE, JEAN PALÉOLOGUE. Voyez ces noms.

XVI. JEAN le bâtard (1270), fils naturel de Michel, despote d'Épire, ayant hérité de la Thessalie après la mort de son père, excité par son gendre Andronic Tarchaniote, fait la guerre à l'empereur Michel Paléologue, X. 372. Enfermé dans Néopatras, et voyant sa perte certaine, non-seulement il se tire d'affaire par un stratagème dont l'exécution demandoit de l'audace et de l'adresse, 374, mais il réussit à mettre en déroute l'armée qui l'assiégeoit, 375.

XVII. JEAN le despote (1275), frère de l'empereur Michel Paléologue, général plein de bravoure et de loyauté, s'étant laissé surprendre par *Jean le Bâtard*, qu'il avoit réduit aux abois, X. 374; désespéré d'un échec qu'il se reprochoit comme une faute, s'en punit et renonce à

sa dignité, 376. Il est humilié par son frère et par Andronic son neveu, 379.

XVIII. JEAN XXII (1334), pape, fait beaucoup de démarches pour la réunion des églises grecque et latine, XI. 200.

XIX. JEAN D'APRY, patriarche de Constantinople, dont le nom de famille étoit *Calecas*. Voy. ce nom.

XX. JEAN, roi de France, se croise pendant son séjour à Avignon contre les Turcs, XII. 159. Scrupule de ce prince nuisible aux intérêts de l'état, 141.

JÉSALIENS (375), nation féroce de l'Afrique qui, dans la guerre entre Firme et Théodose, est tour à tour alliée ou ennemie de l'un et de l'autre, II. 361. Elle est punie par Théodose, 363.

JOANNACE (1087), l'un des principaux officiers de l'armée de Maurocatalon, fait cesser l'incertitude de ce général, et le force à livrer bataille, VIII. 331.

I. JOANNICE (960), Sarrasin, découvrir à Bringas une conspiration contre l'empereur Romain le Jeune, VII. 397.

II. JOANNICE (1202), que plusieurs historiens appellent *Jean*, et qui prenoit le nom de *Calojean*, succède à son frère sur le trône de Bulgarie, IX. 418. Il fait rentrer son pays sous l'obéissance de l'église romaine, malgré les instances de l'empereur grec; attaque les troupes de ce prince, prend Varna, dont il fait enterrer les habitans tout vivans dans les fossés de la ville, *ibid.* Il profite de l'arrivée des croisés pour étendre ses possessions et s'empare de la moitié de la Thrace, 472. Vainqueur à la bataille d'Andrinople, il porte un coup mortel à l'empire naissant par la prise de Baudouin et la mort du comte de Blois, X. 56. Il prend

Serres à Boniface, 45. Se rend maître de Philippopolis, y commet mille horribles cruautés; et de la troisième ville de l'empire ne fait qu'un monceau de ruines et de cendres, 47. Cette odieuse conduite détache les Grecs de son parti, 57. Il assiège Didymotique, et trouve une résistance à laquelle il ne s'attendoit pas, 58. Il lève le siège, brûle ses machines et décampe, 60. Ce prince cruel traite également ses ennemis et ses amis, 64. Il emporte d'assaut Didymotique, rase cette ville, et fait de la province une vaste solitude, 67. Il accepte l'alliance de Lascaris et assiège Andrinople, 74. La retraite des Comans l'oblige à renoncer à cette entreprise, 78. Il profite de la mort du marquis de Montferrat pour assiéger Thessalonique, 83; mais il est assassiné devant cette place délivrée par sa mort, 84.

JOBANÉSIC (1020), prince d'une portion de l'Arménie, voyant le roi d'Ibérie vaincu par Basile, se met à la disposition de cet empereur, qui le laisse jouir de ses possessions et lui donne l'usufruit de la totalité du pays, VIII. 29. Disposition qui cause une guerre à la mort de Jobanésic, *ibid.*

JONAS, roi des Comans, contracte alliance avec les François, et donne sa fille en mariage à Narjot de Touci, seigneur de Thrace, X. 179. Il meurt subitement, 183.

JONQUIÈRES (*de*), traducteur de l'histoire du prince Cantemire, cité, XII. 438.

I. JORDANE (450), fils de Jean le Vandale. Son père ayant été assassiné par ordre de Chrysaphe, l'impératrice Pulchérie met celui-ci à la disposition de Jordane, au lieu de lui faire faire son procès, III. 438.

II. JORDANE (727), cartulaire de l'église, entre dans une conspiration

contre le pape, est découvert et mis à mort, VI. 360.

JOSAPHAT-CHRISTODULE, nom que choisit Cantacuzène en prenant l'habit monastique, XII. 128.

JOSCELIN, comte d'Edesse; jaloux de Raymond, il lui donne de perfides conseils, IX. 31. Il est cause de la sédition d'Antioche, 33. L'empereur Jean Comnène le force à lui donner des otages, 42. Il perd par sa faute le comté d'Edesse, 54, et après avoir mené une vie voluptueuse, meurt de faim dans les prisons d'Alep, 55.

I. JOSEPH (1267), confesseur de l'empereur, moine dévot, aspirant au patriarcat de Constantinople, inspire à Michel Paléologue des préventions contre Germain, X. 355. Il est élu patriarche, 359. Il absout l'empereur, 360. L'élection de Joseph cause beaucoup de troubles, 363. Il est déposé, 395.

II. JOSEPH (1354), évêque de Ténédos, l'un des commissaires nommés par Cantacuzène pour négocier auprès de Callixte, patriarche de Constantinople, le sacre de Mathieu, XII. 65. Echoue dans cette négociation, *ibid.*

JOSEPH (328), Juif que l'empereur Constantin fait comte, et qui construit, après s'être converti, beaucoup d'églises en Judée, I. 221.

JOSUÉ, que l'on nomme encore *Isa*, l'un des fils de Bajazet, prend les armes contre son frère Soliman, XII. 241. Il est vaincu et décapité, 242.

JOURDAIN (*Guillaume*), neveu du comte Raymond, tient bloquée pendant quatre ans la ville de Tripoli de Syrie, VIII. 509. Il la rend à son cousin, fils du comte de Toulouse, qui prend possession de cette place et le titre de comte de Tripoli, *ibid.*

JOVE (*le comte*) (599), est envoyé

par l'empereur Honorius en Afrique pour achever la destruction du paganisme, III. 165. Il y renverse les idoles et ruine un temple curieux, d'après la description qu'on en fait, *ibid.* Il est fait préfet d'Illyrie, 209. Devenu ministre à la place d'Olympe, il fait de grands changemens, 259; venge Stilicon dont il étoit la créature, et trompe l'empereur, 260; commet une imprudence, 262; trahit Honorius, et passe au service d'Attale, qui le fait patrice, 267.

I. JOVIEN (360), capitaine des gardes, représente l'empereur aux obsèques de Constance, et reçoit les hommages, II. 57; circonstance qu'on regarda dans la suite comme un présage de sa grandeur et du peu de durée de son pouvoir, 58. Plutôt que de changer de religion, il offre de remettre son épée à Julien, qui la refuse, 91. Il est élu pour succéder à ce prince, 187. Note sur la naissance et la famille de Jovien, *ibid.* Voyez son article dans la Table chronologique.

II. JOVIEN (363), secrétaire de l'empereur Julien, et l'un des trois braves qui exposèrent leur vie dans un souterrain au siège de Maogamalque, II. 159. Le prince le comble d'éloges et le couronne à la vue de l'armée, *ibid.* Objet et victime de la jalousie de Jovien, qui venoit d'être proclamé par l'armée, il est pris par ordre de ce prince, et précipité dans un puits que l'on comble de pierres, 200.

I. JOVIN (360), officier chargé par Julien, nouvellement proclamé Auguste, de la conduite d'un détachement, II. 37. Ensuite de l'attaque d'Aquilée, 43, et de la conduite du siège de cette ville, 44, est envoyé sur un autre point, 45. Il est nommé général de la cavalerie en Illyrie, puis membre de la

chambre d'enquêtes contre les courtisans de Constance, 59.

II. JOVIN (411), Gaulois qui prend la pourpre à Majence, III. 291. Ayant insulté le sénateur Lucius, il est obligé de se sauver, *ibid.* Il est pris par Ataulfe, roi des Goths, qui, ayant intérêt à faire la paix avec Honorius, le livre à Dardane, préfet, et celui-ci poignarde l'usurpateur de sa propre main, 294.

III. JOVIN (730), officier de l'empereur Léon l'Isaurien, exécutant l'ordre que lui donnoit ce prince d'abattre un crucifix de bronze, est renversé de l'échelle et foulé aux pieds par des femmes qui l'écrasent, VI. 371.

JOVIUS (360), est fait questeur par Julien pour récompense de ses services et de sa fidélité, II. 36. Il est mis à la tête de la division de l'armée qui devoit traverser l'Italie septentrionale, 37.

JUBALÈNE (*la*), contrée d'Afrique hérissée de hautes montagnes, devient le théâtre de la guerre entre Théodose et le rebelle Firme, II. 361.

I. JULE (450), est fait gouverneur de l'Illyrie par l'empereur Marcien, à qui il avoit rendu des services, III. 491.

II. JULE (*le comte*) (376), général que l'empereur Valens avoit chargé des plus jeunes d'entre les Goths. Il les fait tous périr d'une manière aussi perfide que cruelle, II. 442.

JULIANUS (*Anicius*) (320), successivement préfet de Rome et gouverneur de l'Espagne tarragonoise, I. 138. Passe pour être le père de Julien, comte d'Orient, et de Basile, mère de l'empereur Julien, *ibid.*

I. JULIEN, fils de Basiline et de Jule Constance, frère de l'empereur Constantin, né en 331, à Constantinople, I. 256. Lors du massacre des neveux de Constantin, il est

sauvé par un évêque qui le cache sous l'autel, 501. Constance le remet entre les mains d'Eusèbe de Nicomédie, 572. Ses progrès, ses études, son amour du travail, 575. L'empereur, défiant et jaloux, lui donne pour séjour le château de Macelle, 574. Le fait entrer dans le clergé, *ibid.* Après six années de retraite dans ce château, Julien obtient la permission d'aller à Constantinople pour achever ses études, 575. Il devient suspect, 451. On lui donne des gardes qui le traitent avec dureté, ce qui ne l'empêche pas de se conduire avec noblesse, 452. La considération qu'il acquiert à Constantinople le fait bannir de cette ville, 445. Ses voyages et ses occupations, 446. Eusèbe le protège contre l'eunuque Eusèbe, 448. Obtient que Julien aille en Grèce, *ibid.*; et le fait nommer César, 451. Il épouse Hélène, sœur de Constance, *ibid.* Envoyé dans les Gaules sans forces suffisantes, et réduit à ses propres ressources, il commence à donner des preuves de son génie et de son habileté, 478. Occupations auxquelles il se livrait, 479. Il réduit les impôts, et gagne l'amour du peuple et des soldats, 480. Sa réputation efface celle de Constance, 481. Ses premiers succès, 482. Il chasse les Allemands des îles du Rhin, 499. Il remporte près de Strasbourg une victoire brillante, 505. Sa troisième campagne n'est pas moins glorieuse que les deux précédentes, 530. Dans la quatrième, il passe le Rhin, 571, et subjugué les Allemands, 575. Constance, jaloux de ses succès, veut lui enlever ses meilleures troupes, II. 3, et donne des ordres en conséquence, 4. Julien rassemble son armée à Paris pour la disposer à obéir à l'empereur, 6; mais elle s'empare du palais des Thermes, où demuroit ce prince,

et le proclame empereur, 7. Il résiste vainement, 8. Il envoie des députés à Constance pour l'instruire de la vérité des faits et de la violence qu'il a éprouvée, 13. Indigné de la fausseté de l'empereur, il ne lui épargne aucun reproche, 15. Il prend habilement toutes les dispositions qu'exigent sa prudence et sa sûreté, 36. Il s'empare de Sirmium, 57. Se rend maître du pas de Suques, 59. Répand des bienfaits sur les provinces, 42. Prend soin de Rome, 43. Assiège Aquilée, qui se rend, 45. Apprend la nouvelle de la mort de Constance, événement qui mettoit l'empire entre ses mains, 46. (Pour la suite des actions de ce prince, voyez la Table chronologique, n.º III.

II. JULIEN (*le comte*) (360), oncle de l'empereur de ce nom. Chargé par ce prince de fermer l'église d'Antioche après l'avoir dépouillée, il exécute cet ordre avec des circonstances insultantes pour les chrétiens, II. 114. Il se distingue par sa cruauté, 115, et la pousse à un tel point, que Julien est obligé de le contenir, 116. Attaqué d'une maladie terrible, il a des remords, fait des reproches à son neveu, 121, et meurt après une agonie longue et douloureuse, 122.

III. JULIEN (366), préfet des vivres, seconde Juvenius, préfet de Rome, contre l'antipape Ursin, II. 270.

IV. JULIEN (417), fils de l'usurpateur Constantin, qui lui donne le titre de *nobilissime*, III. 224.

V. JULIEN (418), évêque d'Éclane, ville située dans la Campanie à cinq lieues de Bénévent, et détruite aujourd'hui, III. 356; il se distingue par son dévouement à Pélagé et par ses écrits en faveur de la doctrine de ces hérétiques, *ibid.*

JUPANIE, nom que l'on donnoit en 1092 aux gouvernemens de la Serbie méridionale, VIII. 378.

JUSTE (409), général que le fils de l'usurpateur Constantin amène avec lui en Espagne, ce qui fait révolter le comte Géronce, III. 252.

I. JUSTIN (407), général à qui l'usurpateur Constantin confie un corps d'armée pour marcher contre les barbares, III. 219. Il est défait et tué par Sarus, 220.

II. JUSTIN (498), né à Bédériane sur les confins de la Thrace et de l'Illyrie, fils d'un paysan accablé de misère, vient à Constantinople et s'enrôle, IV. 162. Il est fait successivement sénateur, patrice et commandant de la maison du prince, 163. Il est accusé de conspiration, mis en prison, et se justifie, 241. Il reçoit d'Amantius, grand-chambellan, une somme d'argent pour faire élire une de ses créatures, 243, et l'emploie pour son compte. Il est élu empereur, 244. *Voyez son article dans la Table chronologique n.º XIV.*

III. JUSTIN (566), fils de Germain, doué d'un mérite qui inspire des craintes à l'impératrice Sophie, est rappelé à la cour, V. 554. Elle le nomme gouverneur d'Egypte pour lui inspirer plus de sécurité, *ibid.*, et le fait assassiner dans son lit, 555.

I. JUSTINIANI (*Pantaléon*) (1251), noble vénitien, chapelain du pape Innocent, est nommé par ce pontife patriarche de Constantinople, et fait en même temps légat, X. 215.

II. JUSTINIANI JUSTINIEN (1327), général vénitien qui fait rentrer les Candiotes dans leur devoir, XI. 173.

III. JUSTINIANI (*Jean*) (1453), noble génois, se dévoue à la défense de Constantinople, et, de concert avec Constantin, dirige les opérations du siège, XII. 498. Eloge qu'en fait Mahomet, 503. Sa querelle avec le

grand-duc Notaras, qui trahissoit sa patrie, 516. Blessé à la jambe, il perd courage en voyant couler son sang, résiste aux exhortations touchantes de l'empereur, 524; se retire, et, par l'exemple qu'il donne, cause la ruine de Constantinople, 525. Il meurt de honte : soins inutiles pris pour le justifier, *ibid.*

I. JUSTINIEN (407), avocat, conseil et intime ami de Stilicon, qui l'emploie dans une intrigue pour retenir à Rome l'empereur Honorius, III. 226. L'avocat, prévoyant un orage contre son client, s'éloigne et disparaît pour n'être pas compris dans sa chute, *ibid.*

II. JUSTINIEN (518), né à Taurésium près de Bédériane, étoit fils d'Istok, et portoit dans son pays le nom d'*Uprauda*, IV. 245. Il est tout-puissant sous son oncle Justin, 254. Il fait poignarder avec une perfidie remarquable Vitalien, à qui il venoit de jurer une amitié fraternelle, 255. Il en hérite après l'avoir assassiné, *ibid.* Désordres dont il est cause en prenant parti dans les factions du Cirque, 256. Il grève le trésor pour donner des spectacles au peuple, 258. Fait patrice, général, nobilissime, adopté, il est associé à l'empire, 283. Il succède à Justin, 285. *Voyez son article dans la Table chronologique n.º XV.*

III. JUSTINIEN (576), fils de Germain, et nommé général par l'empereur Tibère, qui lui confie l'armée destinée à combattre les Perses, V. 384. Remporte la victoire, 387. Il envoie au prince les dépouilles de l'ennemi, 388. Il est ensuite battu, 390. Rappelé et remplacé, 391. Il entre dans une conspiration de Sophie contre Tibère, 396, qui lui pardonne généreusement, 397.

JUSTUSA, chef de brigands que les Juifs prennent pour roi, commet

des massacres à Naplouse, à Césarée, capitale de la Palestine, est pris ensuite et décapité, IV. 101.

JUTHONGES (356), peuplade d'Allemands qui habitoient vers la source du Danube du côté de l'Italie, I. 484; Julien les force à demander la paix, *ibid.*

I. JUVÉNAL (453), évêque de Jérusalem. Il est chassé de son siège par le moine Théodose, qui veut le faire assassiner, III. 541. L'empereur l'y fait rétablir, *ibid.*

II. JUVÉNAL des Ursins, cité, XII. 216.

JOVENTIUS (366), né à Siscia en Pannonie, est fait préfet de Rome de questeur qu'il étoit, II. 269. Il condamne à l'exil Ursin, diacre, qui disputoit la chaire de saint Pierre au pape Damase, 270. Le peuple prenant le parti de l'antipape, il est obligé de se retirer à la campagne, *ibid.*

K.

KAÏCOSRHOËS, fils d'Azzeddin et sultan d'Icône, donne asile à Mancaphas, IX. 332, et le livre ensuite pour une somme d'argent à l'empereur Isaac, 333; indispose par cette lâcheté ses frères, *ibid.* Ayant retenu deux chevaux que le sultan d'Égypte envoyoit à l'empereur Alexis III, il est cause de la guerre, 396. Il ravage une province, en enlève les habitans; manière dont il se les attache, 397; succès de cette conduite, 398. Chassé d'Icône par son frère Rokneddin, il se réfugie successivement chez le sultan d'Alep, chez le roi d'Arménie, à Constantinople, n'éprouve que des refus, et finit tristement sa vie dans cette capitale, 409.

KAÏKAOUS, fils et successeur du précédent, se soumet aux Mogols, X. 195. Il donne un asile à Michel

Paléologue, 242. Ayant été chassé de ses états, il se réfugie à Constantinople, se ligue avec les ennemis de Michel, qui le fait garder à vue, 351. Ses intrigues, 335 *et suiv.*

KAÏKHOSROU, sultan d'Icône, fait alliance avec Vatace contre les Mogols, X. 195.

KARITINE, le plus habile des généraux d'Amurat, qui l'envoie assiéger Thessalonique, XII. 164.

KERBOGA (1098), général turc, qui vient à la tête de trois cent mille hommes assiéger les croisés qui s'étoient rendus maîtres d'Antioche, VIII. 448. Il est vaincu par des forces tellement inférieures aux siennes, que l'historien est forcé de faire intervenir l'assistance du ciel dans cet événement, 449.

KHAZARS ou KHOZARS, peuple que les historiens orientaux font descendre de Khazar fils de Japhet, VI. 63. Leur histoire dans cette hypothèse, *ibid.* Ils abandonnent Héraclius qu'ils avoient secouru, 72. Voyez CHAZARES, nom sous lequel il est encore parlé de ce peuple.

I. KILIDGE-ARSLAN, fils de Masoud, sultan d'Icône, connu sous le nom d'Azzeddin. Voy. ce nom.

II. KILIDGE-ARSLAN (1085), fils de Soliman, gardé comme otage par Malek, s'échappe après la mort de ce dernier de la forteresse dans laquelle on le tenoit renfermé, VIII. 323. Il prend possession des états de son père, 324. Voyez SOLIMAN, nom sous lequel les historiens l'ont fait connoître.

KOUGISTAN (le), province de Perse appelée jadis la *Susiane*. Elle est conquise par les Arabes, VI. 181.

L.

LABARUM ou LABORUM, nom spécialement affecté à l'étendard de Constantin, I. 56. Circonstance à l'oc-

casion de laquelle ce drapeau fut adopté, *ibid.* Il paroît que le nom seul étoit nouveau, que la forme de cette enseigne étoit ancienne, qu'elle portoit l'image des dieux, que les soldats l'adoroient, qu'on ne fit que substituer à cette image le monogramme de *Christ*, et qu'ainsi le culte ne changea que d'objet, 57.

LACANAS, aventurier qui, de gardien d'un troupeau de porcs, devint roi de Bulgarie. Ses commencemens, X. 414. Il tue Constantin Tech, 415; accepte avec mépris l'offre que lui fait Marie de son trône et de sa main, 416; est surpris par les Tartares et cherche son salut dans la fuite, 419. Il demande des secours à Nogaïa, roi tartare, 421, qui reçoit ses présens et le fait tuer sous ses yeux à la fin d'un repas, 422.

LACÉRAS, prêtre qui facilite l'entrée d'Alexis Stratégopule dans Constantinople, X. 296.

LACHANAS, l'un des capitaines qui défendoient Pruse contre Andronic Comnène, IX. 279; la ville ayant été prise il est pendu à un arbre par ordre d'Andronic, 280.

LACHANODRAGON est récompensé de sa haine contre les images par l'empereur Constantin Copronyme, qui lui donne le gouvernement de l'Asie, VI. 436. Ce fut le plus sanguinaire des bourreaux du prince, 441. Il se laisse corrompre par l'or des Sarrasins, 476. Il remporte une victoire sur Athmas, et le tue dans le combat, 478. Étant gouverneur de Lydie il attaque les Sarrasins, 484; est vaincu et prend la fuite, 485. Il est tué dans une bataille contre les Bulgares, et meurt avec la réputation du meilleur général et du plus méchant homme de l'empire, 507.

LACTANCE (300), l'homme le plus

instruit et le plus vertueux de l'empire. Après avoir enseigné la rhétorique d'après les intentions de Dioclétien, est mis auprès de Crispe par Constantin, I. 133. Notice sur cet écrivain, *ibid.*

LACUNE dans l'histoire du Bas-Empire entre Grégoras et Cantacuzène et Phranza, Ducas et Chalcocondyle; il y a l'espace d'un demi-siècle environ pendant lequel on est sans guide, XII. 156, *note*. Témoignages auxquels on est obligé d'avoir recours pour combler cette lacune, *ibid.* et 173, *note*.

I. LADISLAS (1014), prince bulgare, assassine Radomir, roi de Bulgarie, qui lui avoit sauvé la vie, VII. 516; il veut tromper l'empereur Basile, 518. Il tue en trahison Bladimir, gendre de Samuel, 519; fuit devant l'empereur, 522; attaque Dyrachium, est tué dans une sortie, *ibid.*

II. LADISLAS, fils du roi de Pologne, élu roi par les Hongrois, réunit les deux couronnes, résout la guerre contre les Turcs, XII. 380. Succès de ses armes, 381. Consent à une paix de dix années, 385; est forcé de la rompre malgré ses sermens, 389. Est indignement trahi par ses alliés, 393. Sa bravoure imprudente, 395 *et suiv.* Est tué après des prodiges de valeur à Varna, 398.

LETA (408), veuve de Gratien, fait, pendant la famine, vivre à ses dépens une grande partie du peuple de Rome, III. 258.

LAGUS (*Jean*), prêtreur de Constantinople, étant en cette qualité juge des délits de police, et de plus, intendait des prisons, se met à la tête des voleurs et commet mille brigandages, IX. 411; sa conduite excite une révolte, pendant laquelle il se sauve et se met à l'abri, 412.

LA HAVERIE (*Karin de*), seigneur

- françois, s'engage à combattre pour Baudouin II, empereur de Constantinople, X. 178.
- LAIORITE**, officier de Cantacuzène, député par ce prince vers les Turcs, XI. 416.
- LALACON**, capitaine de la garde, traite avec la dernière cruauté Ignace, patriarche de Constantinople, VII. 140. Il ravage la Phasiane, 287.
- LAMBÉCIUS**, commentateur savant, cité, XII. 119.
- LAMPADE** (555), préfet du prétoire d'Italie, se met à la tête d'une cabale pour perdre Sylvain, I. 436. Pour y parvenir il emploie des espions et commet des faux, 437. Il est découvert et puni par la perte de sa place, 438.
- I. LAMPARDAS** (*Andronic*), grand capitaine, IX. 187, commande l'aile droite de l'armée sous les ordres d'Andronic Contostéphane, et contribue au gain de la bataille, 189. Il entre dans le complot de Marie contre le protosébaste, 250. Est envoyé par Andronic Comnène contre Vatace, qui le bat, 265. Indigné de la conduite d'Andronic, voulant secourir le joug de ce tyran, il se rend en Asie, espérant de s'y former un parti, 275. Mais il est pris et conduit à l'usurpateur, qui lui fait crever les yeux et le condamne à une prison perpétuelle, 276. Sa mort, *ibid.*
- II. LAMPARDAS** (*Manuel*), pillard qui ne faisoit la guerre que pour avoir du butin, X. 247.
- LAMPPIUS** (400), frère du consul Théodorus et préfet de Rome, III. 165. C'étoient les deux magistrats les plus intègres de cette époque, *ibid.* Il se distingue par sa hardiesse contre Stilicon, et, pour éviter son ressentiment, se réfugie dans une église, 225. (Quoique dans cette circonstance il soit appelé *Lampadius*, c'est le même que *Lampius*.
- LAMPRENESE** (*Thomas de*), envoyé par le roi de France auprès de Jeanne, fille de l'empereur Baudouin, pour conseiller cette princesse dans l'embarras que lui causoit l'aventurier qui se faisoit passer pour son père, X. 137.
- LAMPRIUS** (1043), père de Léon, qui conspiroit contre l'empereur Constantin Monomaque, est le seul puni. Après de cruelles tortures on l'insulte et on lui creve les yeux, VIII. 25.
- LAMPUDE** de la Morée, factieux adroit et profond, fait Manuel Cantacuzène sa dupe, XI. 467. Arme ses compatriotes qui le nomment leur général, 468.
- LANDAS** (*Gilles*), seigneur flamand, tué d'un coup de lance dans la querelle que les croisés, François et Vénitiens, eurent entre eux à Zara, IX. 457.
- I. LANDELE** (909), fils aîné du prince de Bénévent, député par lui à l'empereur Léon le philosophe pour demander du secours contre les Sarrasins, reçoit le titre de patrice et la promesse de ce secours, VII. 285. Devenu prince de Bénévent et de Capoue, il attaque les Grecs, les défait, 321, et s'empare de l'Apulie et de la Calabre, *ibid.*; mais, gagné par le patrice Côme, il rend ces provinces à l'empire, 322.
- II. LANDULPHE** (1102), capitaine Lombard, marin renommé, s'attache au service de l'empire et reçoit d'Alexis le commandement d'une flotte, VIII. 464, avec laquelle il attaque les Pisans, *ibid.* A la tête d'une armée navale, et prêt à combattre contre les Génois, il est assailli par une tempête qui l'oblige à se mettre en sûreté, 467.
- L'ANGE** (*Jean*), despote, parent de Cantacuzène, envoyé par lui pour gouverner les Thessaliens, XI. 289.

Instructions remarquables qui lui sont données à ce sujet, 290. Cantacuzène le fait venir avec la cavalerie thessalienne qu'il commandoit, 305.

LANGUES grecque et romaine. Parallele entre ces deux langues; l'une n'a point subi une aussi heureuse métamorphose que l'autre, XII. 454.

LANIOLAISE, Franc qui, seul, reste fidèle à l'empereur Constant au moment où ce prince fuyoit Magnence dont il alloit être victime, I. 357.

LANTZARET, officier de Cantacuzène, reçoit, pour le sauver, dix-huit blessures. Soins que prend de lui celui qui lui devoit la vie, XI. 338.

LARDATYRE (*Théophane*), gouverneur de l'île de Crète, se signale par sa cruauté pour avoir les bonnes grâces de l'empereur Constantin Copronyme, VI. 441.

LA ROCHE (*Jean de*), grand-duc de Thèbes et d'Athènes, contracte alliance avec Jean le Bâtard d'Épire, X. 372. Il secourt les Vénitiens attaqués par Jacqueria dans l'île de Négrepont, et est fait prisonnier, 384; relâché sans rançon par l'empereur Michel Paléologue qui vouloit s'en faire un allié, il meurt à son retour dans ses états, 385.

I. LASCARIS (1200) (*Théodore*), jeune seigneur renommé par son courage, l'aîné de six frères pleins de valeur, épouse Anne, fille d'Alexis III, en 1200; c'est le premier Lascaris dont l'histoire fasse mention, et c'est celui qui, ne désespérant pas du salut de l'empire, le perpétua lors de l'invasion des croisés, IX. 405. Il marche contre les François au siège de Constantinople, 463. Est obligé de rentrer par la lâcheté d'Alexis, qui fait sonner la retraite malgré les instances de Lascaris, 464. Il s'offre pour

empereur aux Grecs au moment de la prise de Constantinople par les croisés, 500, et ne veut prendre que le titre de despote, jusqu'à ce qu'il ait rétabli les affaires de l'empire, *ibid.* Pour la suite des actions de ce prince, voyez la Table chronologique.

II. LASCARIS (*Démétrius*) *Léontaire*, (1422), commandant à Thessalonique, XII. 273, consulte Manuel pour savoir ce qu'il doit faire de Cynéïs et de Mustapha poursuivis par Mahomet, 274. Il les envoie à l'empereur, 275; est nommé ambassadeur résidant près la Porte, 277. Est envoyé auprès de Mustapha, qui se moque de lui, et ne veut remplir aucune des conditions auxquelles la liberté lui avoit été rendue, 284. Il assiège Galata, et met les Gênois à contribution, 327.

LATICLAVE, robe de drap d'or portée par le marquis de Montferrat au couronnement de Baudouin, X. 7.

LATIN (354), Allemand de naissance, fait comte des domestiques par l'empereur Constance, passe, quoique étranger, pour être l'un des soutiens de l'empire, I. 416.

LATRAN, palais qui jadis avoit été la demeure de Plautius-Latéranus, dont Néron avoit confisqué les biens. On l'appela le palais de Fausta, parce que cette princesse y faisoit sa demeure. Constantin le donna aux évêques de Rome, et c'est aujourd'hui Saint-Jean-de-Latran, I. 83.

LAUGIER, auteur d'une histoire de Venise adoptée par la république, qui l'a fait traduire; cité, XII. 172.

LAULAIN (*Nicolas*), chevalier du nombre des croisés, sauve la vie à Jacques d'Avesnes, IX. 457.

LAURUS, citoyen de Carthage, corrompu par Gélimer, pour lequel il trahissoit Bélisaire, est pendu par ordre de ce dernier, IV. 395.

LAUSUS (408), patrice, grand chambellan d'Arcadius, revêtu de plusieurs autres dignités, fait bâtir un palais magnifique, III. 243. Description de ce palais, *ibid.*

I. LAZARE (836), moine et peintre, victime de la stupide fureur des iconoclastes, est, par ordre de l'empereur Théophile, cruellement traité parce qu'il peignoit des images, VII. 80.

II. LAZARE (1346), patriarche de Jérusalem, couronne Cantacuzène, XI. 398. Courage de ce prélat, 469. Est député vers le soudan d'Égypte, 470. Rétabli sur son siège, 471; chassé de nouveau, puis rétabli une seconde fois, 472.

III. LAZARE (1588), crâle de Servie, attaqué par Amurat dans la plaine de Cassovie, perd la bataille et la liberté, XII. 192.

LAZIQUE (572), nom que porta l'ancienne Colchide, jusqu'à ce qu'elle fit partie du royaume de Trébisonde, II. 339.

LE BÈGUE (1084), paulicien qu'Alexis Comnène, n'étant que grand-domestique, avoit pris à son service, VII. 299. Mécontent du traitement que ce prince, devenu empereur, avoit fait à ses compatriotes, il se révolte, se réfugie ensuite chez les Patzinaces, et ravage les terres de l'empire, 300. Il refuse les offres que lui fait Alexis, *ibid.* Il fait à l'empire tout le mal dont il étoit capable, couvre la Thrace de Barbares qui désolent ce pays, 328, et parviennent à détruire l'armée envoyée pour les combattre, 329.

LE BOURD (*Pierre*), chef de parti dans la Morée, avec lequel le pape négocie, XII. 188.

LÉCANOMANTE, l'un des surnoms de Jean le grammairien, qui se mêloit de magie, VII. 10. Voyez *HYMILAS*.

LÉCAS (1078), descendant des Pauliciens, dont la puissance étoit dé-

truite depuis deux siècles, VIII. 219, manichéen fanatique, tue l'évêque de Sardique au moment que ce prélat officioit dans son église, et se sauve chez les Patzinaces, 220.

LENGLET-DE-FRESNOY (*l'abbé*), cité pour la fixation de l'époque où l'on fit pour la première fois en Orient usage des armes à feu, XII. 485, *note*.

LENTIENS (376), Allemands dont le pays s'étendoit vers la Rhétie. Ils déclarent la guerre aux Romains, II. 424. Sont battus, 425.

I. LÉON (370), d'abord gladiateur en Pannonie, et depuis maître des offices, est fait adjoint de Maximin par l'empereur Valens, II. 315.

II. LÉON (397), cardeur de laine, espion, flatteur de l'eunuque Eutrope qui le fait général, est envoyé par ce ministre contre Tribigilde, III. 154. Il se fait remarquer par sa lâcheté, 155. Dupe de Gainas, qui s'entendoit avec les révoltés, il est surpris, tombe en fuyant dans un marais, et meurt, 157.

III. LÉON (470), ministre d'Euric, roi des Visigoths, se distingue par l'étendue de ses connoissances et la justice de son administration, IV. 21.

IV. LÉON de Sinope, surnommé *le Géant* (802), garde du trésor et l'un des sept eunuques qui se concertent pour faire proclamer Nicéphore empereur, VI. 553.

V. LÉON (884), surnommé *Apostype*, commandant un corps de Thraces et de Macédoniens, contribue à la victoire de Procope sur les Sarrazins, VII. 229; mais bientôt il tient une conduite qui prouve combien il étoit jaloux de ce général, et dont l'empereur Basile n'est pas dupe, 230. Il est sévèrement puni, 231.

VI. LÉON (835), philosophe et géo-

mètre. Aventure qui le fait connoître du calife Al-Mamoun, VII. 69. Ce calife lui fait les propositions les plus avantageuses, 70. L'empereur Théophile l'empêche de les accepter, 71. Il est nommé archevêque de Thessalonique, ensuite chassé de son siège et forcé de reprendre son premier métier, 72. Est mis par Bardas à la tête des écoles, 156.

VII. LÉON (1043), patrice et gouverneur de Mélitine, choisi par un conspirateur pour détrôner Constantin Monomaque. Il est obligé de fuir pour se dérober au supplice, et son père Lamprus est puni pour lui, VIII. 25.

VIII. LÉON IX (1051), pape. A la sollicitation des Grecs, ce pontife se met à la tête des troupes allemandes et italiennes pour combattre Humfroy, chef des Normands, qui remporte une victoire signalée; prend le pape, lui baise les pieds, et lui demande l'absolution sans lui rendre la liberté, VIII. 65. Il fait un traité avec les Normands, leur accorde en fief relevant de l'Eglise ce qu'ils possédoient dans la Pouille et ce qu'ils pourroient conquérir dans la Calabre, *ibid.*

IX. LÉON (1082), évêque de Chalcédoine, qui prend les armes pour s'opposer à l'enlèvement des ornemens d'or que l'empereur Alexis Comnène faisoit prendre dans les églises pour les besoins de l'état, VIII. 282. Il attaque ouvertement le prince, l'accable d'outrages, repousse ses avances, est ensuite déposé pour hérésie dans un synode, *ibid.*, et préfère la misère aux bienfaits d'Alexis, 285.

LÉONARD de Chio (1453), évêque de Mitylène, auteur d'un récit du siège de Constantinople. Passage de ce récit digne de remarque sur l'artillerie des Grecs, XII. 487. Il rend compte de la querelle entre

le grand-duc et Justiniani, 488. Ses reproches éloquens sur l'avarice des Grecs, 491; sur la trahison des chrétiens, et particulièrement des Génois, 496, *note.*

LÉONAS (360), questeur du palais, négociateur prudent dont se servoit Constance, qui l'envoie à Julien, II. 14, pour l'engager à déposer la dignité d'Auguste que son armée venoit de lui donner, 15. Julien l'ajourne au lendemain, voulant traiter cette affaire devant ses troupes, *ibid.* Léonas lit les dépêches dont il étoit chargé devant les troupes, qui ne dissimulent pas leur indignation, 16. Il repart après avoir eu des craintes mal fondées, 16.

I. LÉONCE (354), évêque de Tripoli en Lydie, arien, traite avec insolence l'impératrice Eusébie, I. 401, et l'empereur Constance avec dédain, 402.

II. LÉONCE (354), trésorier de l'empereur Constance, est envoyé par ce prince auprès de Gallus, en apparence pour remplir la charge de trésorier, mais en effet pour éclairer ses actions et s'assurer de sa personne, I. 427.

III. LÉONCE (355), préfet de Rome, donne, dans plusieurs émeutes, des preuves d'une remarquable intrépidité, I. 443.

IV. LÉONCE (410), célèbre sophiste d'Athènes, fait un testament bizarre, par lequel il déshérite sa fille Athénaïs, presumant que son mérite lui feroit faire fortune, III. 350. Ce testament devient la cause de son élévation, 351.

V. LÉONCE (484), Syrien, habile dans les lettres et dans le métier de la guerre, général des troupes de Thrace, est proclamé empereur par Illus et couronné par Vérine, IV. 95. Il s'avance à la tête d'une armée formidable, 96; remporte la

- victoire, près d'Antioche, sur le frère de Zénon, dont il détruit entièrement l'armée, 97; mais il est ensuite battu par Théodoric à Séleucie, et forcé de se réfugier dans le château de Papyre, *ibid.* Il y est pris et décapité, 98.
- VI. LÉONCE (1190), moine que l'empereur Isaac nomme patriarche de Constantinople, IX. 364. Ce prince inconstant le dépouille bientôt de cette dignité malgré l'opposition des évêques, 365.
- LÉONTACE (1073), eunuque attaché au service de Michel et de Jean Ducas, tous deux en bas âge et livrés comme otages à Oursel, parvient, après beaucoup de dangers, à sauver ces deux enfants, VIII. 173.
- LÉONTÉE (422), intendant de Placidie, sœur d'Honorius, parvient à les brouiller tous les deux, III. 364. Suite de cette rupture, *ibid.*
- LÉPENDRÈNE (*Léon*) est fait gouverneur d'Édesse par l'empereur Romain Argyre, VII. 554.
- LESCUIER (*Guillaume*), maître des canons du roi en 1368; fait découvrir par Ducange, et qui recule l'invention de la poudre au-delà de l'époque vulgairement admise, XII. 481.
- LÈTES (356), nation originaire de Gaule, transplantée en Germanie, rappelée dans le pays de Trèves, I. 498, attaque Lyon et est entièrement détruite par Julien, 499.
- LEUDÉRIS, officier renommé parmi les Goths, à qui Vitigès confie la garde de Rome, IV. 471, et que Bélisaire envoie à Justinien avec les clefs de la ville, 473.
- I. LIBADAIRE (1280), grand cartulaire, nommé commandant de Tralles, qu'Andronic venoit de faire rebâtir, est assiégé par les Turcs, qui s'emparent de la ville et passent les habitans au fil de l'épée, X. 424.
- II. LIBADAIRE (1296), prôtestataire et gouverneur de la Lydie, XI. 7; emploie, pour s'emparer du rebelle Philanthropène, la ruse, et députe vers un corps de Crétois auxiliaires de ce général, 8. Il réussit, et se fait livrer Philanthropène, à qui il fait crever les yeux, 9. Il entretient des liaisons avec Charles de Valois, 152.
- I. LIBANIUS (354) d'Antioche, célèbre rhéteur. Accusé devant Gallus, il se tire d'affaire par son éloquence et son talent de panégyriste, I. 40. Il joue un rôle à la cour de l'empereur Julien, II. 75. Saint Jean Chrysostôme étudie la rhétorique sous Libanius, 100. Intérêt que lui témoigne le prince, 101. Il est fait questeur, 102. Il obtient la grâce des sénateurs condamnés à la prison, 119.
- II. LIBANIUS (421), imposteur qui se vantoit d'être magicien, III. 347. Le prince le regardant comme un fou, se contentoit de le tenir renfermé, lorsque Placidie le força de le mettre à mort, *ibid.*
- LIBÉNIUS (407), préfet du prétoire dans la Gaule, prend la fuite à l'arrivée de l'usurpateur Constantin, III. 219. Il est égorgé par les soldats qu'Olympe armoit contre Stilicon, 229.
- I. LIBÈRE (355), pape. Ce pontife résistant aux séductions comme aux menaces de l'empereur Constance, est enlevé de Rome et transporté à Milan, I. 464. Le prince ne pouvant en rien obtenir, l'exile à Bérée en Thrace, 465. Conduite héroïque de ce pontife, *ibid.* Députation singulière dont il est l'objet, 494. Constance promet de consentir à son retour, 495. Ennuyé de son exil, ce pontife cède et devient arien, 496.
- II. LIBÈRE, le plus puissant seigneur de Servie, après le crâle, reçoit

Cantacuzène et le traite en souverain, XI. 273. Il dispose le crâne à l'accueillir, *ibid.* Dans le conseil son avis est favorable au prince grec, 275. Il demande en mariage pour sa fille, Manuel, fils de Cantacuzène, 283.

LIBÉRIUS demeure fidèle à Odoacre, et ne se soumet qu'après la mort de ce prince à Théodoric, qui, sachant apprécier le mérite, le fait préfet du prétoire et l'emploie dans les opérations les plus importantes de son gouvernement, IV. 139.

LIDIXON (*le comte*) (360), général servant sous Julien dans les Gaules, est envoyé par ce prince contre Vadomaire, II. 53. Il attaque sans précaution les Allemands, qui battent les deux légions qu'il avoit avec lui, *ibid.*

I. LICHUDES (*Constantin*) (1048), principal ministre de l'empereur Constantin Monomaque, VIII. 59. Il épargne au prince bien des fautes, et des malheurs aux Grecs, 71. Il est remplacé par un eunuque, 72. Michel Stratiote le députe vers Comnène, 88. Il est élu patriarche de Constantinople, 97. Sa mort, 109.

II. LICHUDES (*Étienne*) (1048), fils du précédent, gouverneur du Baasparacan, refuse le passage aux Turcs, avec lesquels l'empire n'étoit pas en guerre, et ajoute à ce refus une injuste agression, VIII. 59. Il est battu, pris et vendu comme esclave, 40.

LICIUS (306), Dace de naissance et d'une famille obscure, ami de Galère, qui comptoit, en partageant avec lui l'autorité souveraine, en faire un instrument docile, I. 10. Ses vices et ses qualités, 25. Il est fait Auguste par Galère en présence de Dioclétien et de Maximien, 24. Il reçoit les derniers soupirs de Galère, 57. Il fait, de concert avec

Constantin, un édit favorable aux chrétiens, 84. Il épouse Constantia, fille de Constantin, 85. Il remporte sur Maximin une victoire complète, 98. Il se brouille avec Constantin, 116; et, vaincu par ce prince, se sauve dans la Dace, 117. Battu de nouveau, 118, il demande la paix et ne l'obtient qu'en sacrifiant Valens, car il avoit fait César, 119. Sa jalousie contre Constantin le rend injuste et querelleur, 158. Il fait des préparatifs de guerre, 159; perd la bataille d'Andrinople, 162. Il conclut un traité de paix qu'il viole aussitôt, 165. Il est complètement battu à Chrysopolis, et se démet de la pourpre, 166. Il est mis à mort à Thessalonique, et Constantin est accusé de ce crime, 167.

LILINGE, gouverneur de l'Isaurie, guerrier renommé, également bon pour le conseil et le coup de main, se met à la tête des Isaures révoltés contre l'empereur Anastase, IV. 156. Fait commandant général, il est tué au commencement du combat, 157.

LIMPIDAIRE, homme obscur, s'empare d'Aïne avec audace, et s'en déclare le souverain, XII. 91.

LINDOLINO (*George*), amiral de Sicile, délivre Louis pris par les Grecs, IX. 90.

LIPARITE (1048), établi dans l'Ibérie, s'y distinguoit par son courage et sa prudence, lorsque Pancrace, roi de ce pays, lui fait un outrage dont il est puni par la conquête de ses états, dont Liparite se rend maître, VIII *et suiv.* L'empereur Constantin Monomaque s'adresse à lui pour l'opposer aux Turcs, *ibid.* Il est pris par Ibrahim, 44. Générosité avec laquelle il est traité par le sultan Thogrul, 45.

LITORIUS (435), un des généraux de l'empire et le plus puissant après

- Aétius, auquel il devoit sa fortune , réprime le brigandage des Bagaudes, III. 442. Après avoir tenu pendant trois ans le roi Théodoric assiégé dans Toulouse, 429, s'étant exposé imprudemment, il est blessé, pris, promené les mains derrière le dos, insulté, jeté dans un cachot, et réduit à un tel état de misère, qu'on croit lui faire grâce en lui ôtant la vie, 430.
- I. LIUTPRAND (712), roi des Lombards. Notice sur le règne de ce prince, VI. 337. Sa conduite avec le pape Grégoire, 367. Un de ses vassaux s'étant révolté et réfugié à Rome, il somme les Romains de lui livrer le rebelle; et, sur leur refus, dévaste le pays, 383. Il leur restitue les quatre places qu'il leur avoit enlevées, 389, et se réconcilie avec l'empire, 390. Mort de ce prince, *ibid*.
- II. LIUTPRAND (945), historien cité, VII. 360. Envoyé comme ambassadeur par Bérenger, marquis d'Ivrée, à la cour de Constantinople, il a décrit la réception bizarrement fastueuse qui lui fut faite, VII. 374. Comment il supplée à l'avarice de son maître, 375. Fait évêque de Crémone, il est envoyé par l'empereur d'Allemagne à celui de Constantinople, 422. Description satirique de l'accueil qu'il y reçoit, 424 et *suiv*. Après beaucoup de contrariétés, 428, il est enfin renvoyé, 429.
- LIVON, roi d'Arménie, allié de Rokneddin, refuse des secours à Caïchosoë, IX. 409.
- LOBIZE, forteresse sur les frontières de la Bulgarie, qui résiste à toutes les forces d'Isaac l'Ange, IX. 331.
- LOFFRÈDE (1067), capitaine au service de Richard, comte d'Averse, qui l'envoie sur le territoire de Rome pour forcer le pape à le revêtir des ornemens impériaux, VIII. 115. Il est battu et se retire, *ibid*.
- LOGIUS, silencieux, entame, d'après l'ordre de l'empereur Léon, des négociations avec deux amis d'Aspar, qui vouloient venger la mort de cet eunuque, IV. 35. Elles sont sans résultat, *ibid*.
- LOGOTHÈTE, dignité de l'empire grec, qui correspond à celle de contrôleur-général des finances et des dépenses publiques. Le logothète signoit en outre les édits et les ordonnances de l'empereur, et réunissoit ainsi aux fonctions de surintendant des finances une partie de celles de chancelier. Ce mot s'appliqua dans la suite aux chefs des divers services. Le logothète des postes, celui des affaires domestiques, celui des troupeaux, celui du trésor militaire, etc. Le grand logothète étoit au-dessus de tous : c'étoit comme le chancelier de l'empire. L'empereur, à son avènement au trône, prêtoit serment entre ses mains.
- I. LOLLIEU (356), préfet du prétoire d'Italie, passoit pour incorruptible, I. 487, et prouve que cette opinion étoit fondée, 488.
- II. LOLLIEU (370), fils de Lampade, préfet de Rome, étant dans sa première jeunesse, est convaincu d'avoir copié un livre de magie, II. 316, et est mis à mort par la main du bourreau, 317.
- LOMBARDIE. Durée de ce royaume, VI. 466. Provinces qui en conservèrent le nom après l'extinction de ses rois, *ibid*.
- LOMBARDS, leur origine, V. 338. Étymologie de leur nom, qu'on fait également venir de la longueur de leur barbe, dont ils prenoient un très-grand soin, ou de celle de leurs javalots, 339.
- LONGIBARDOPULE (1074), surnom donné par les Grecs à un officier lombard, VIII. 183. Il se fait aimer de la fille du roi de Serbie, et devient gendre

de ce prince, 185. Il commande l'armée de ce pays, et remporte plusieurs avantages sur les Grecs, *ibid.*

I. LONGIN (480), frère de l'empereur Zénon, marche contre Illus et Léonce, est pris par ces rebelles et renfermé dans une forteresse, IV. 97. Par ses débauches et sa stupidité il déshonore l'empereur, qui n'ose le faire César, 145. Après la mort de son frère il fait d'inutiles démarches pour lui succéder, 149. Il intrigue contre Anastase, 155, qui l'exile en Égypte et le force à se faire prêtre, 156. Il meurt à Alexandrie après avoir mené pendant sept ans une vie scandaleuse, *ibid.*

II. LONGIN (567), nommé par l'empereur Justin II pour remplacer Narsès en Italie, arrive en ce pays avec le titre d'*exarque*, V. 346, sous lequel il a l'autorité souveraine, 347. Il n'a ni les talens ni les forces nécessaires pour résister aux Lombards, *ibid.*

LONGINIEN (407), préfet d'Italie, est assassiné comme partisan de Stilicon par les soldats qu'Olympe armoit pour renverser ce consul, III. 229.

LORÉDAN (*Louis*), amiral vénitien commandant la flotte combinée contre Amurat, XII. 592.

LORITELLE (*Robert de Basseville, comte de*), neveu de Roger, roi de Sicile, ennemi juré de Guillaume, fils et successeur de ce roi, se ligue contre lui avec les empereurs Manuel Comnène et Frédéric, IX. 119. Il se joint aux Grecs qui assiégeoient Bari, *ibid.* Mécontent d'eux il s'en sépare, 123, et, par les soins de Ducas, rentre dans leur parti, *ibid.* Battu avec les Grecs, il s'exile pour échapper à Guillaume, et ne revient en Italie qu'après la mort de ce prince, 127.

Los (*Thierry de*), seigneur croisé, arrête Murzuphle et le conduit à l'empereur Baudouin, X. 11.

LOUIS VII, roi de France, prend la croix devant l'assemblée de Vézelay, IX. 74. Demande à l'empereur Manuel Comnène passage pour ses troupes, 75. Son départ avec sa femme Éléonore et tous les seigneurs de sa cour, 80. Il passe le Bosphore, 81; arrive devant Constantinople, 82. Son entrevue avec Manuel, *ibid.* Sa justice prompte et sévère, 84. Il refuse de se liguier contre l'empereur avec le roi de Sicile, 85, et rejette les mêmes propositions de Manuel, *ibid.* Il s'aperçoit des perfides intentions de ce prince, 87. Il bat une armée considérable de Turcs, 88. Résultats de son expédition, 89.

LUC (*George*), un des ennemis les plus acharnés de Cantacuzène, député par Apocaucue auprès du crâle de Servie pour le détacher des intérêts du prince, XI. 281. Il échoue dans son entreprise, *ibid.*, et retourne à Constantinople couvert de confusion, 282. Passant pour habile dans l'art de négocier, il est envoyé par le grand-duc auprès d'Amir, allié de Cantacuzène, 350.

I. LUCIEN (395), fils de Florence, préfet des Gaules, achète les bonnes grâces de Rufin, favori de l'empereur Théodose, en lui abandonnant ses plus belles terres, III. 107. Il est fait comte d'Orient, se distingue par son équité au point de refuser une chose injuste à l'oncle d'Arcadius, *ibid.* Il en est cruellement puni par Rufin, qui le fait expirer sous les coups du fouet, 108.

II. LUCIEN (306), préposé à la distribution des viandes, intrigue en faveur de Maxence, I. 15.

LUCIFER (555), évêque de Cagliari en Sardaigne, député du pape au

- concile de Milan, convoqué à cause de l'arianisme, I. 460, est condamné à l'exil par Constance, 461. Il envoie à ce prince un ouvrage plein de reproches contre lui, 463.
- LUCILIEN** (354), officier de l'empereur Constance, qui le choisit pour espion de Gallus, et, lui donnant le brevet de comte des domestiques de la maison de ce prince, l'envoie auprès de lui pour éclairer ses actions et s'assurer de sa personne, I. 427. Commandant en Pannonie, il rassemble des troupes à Sirmium pour s'opposer à Julien, II. 38; il est honteusement pris dans son lit par ordre de ce prince, qui le traite avec mépris, 39. Son gendre Jovien étant fait empereur par l'armée, lui envoie le brevet de commandant-général de la cavalerie et de l'infanterie, 199.
- LUCILIE** (513), riche Espagnole établie à Carthage, contribue par ses intrigues au schisme des donatistes, I. 107. Motif de sa conduite, 108.
- I. LUCIUS** (363), prêtre, chef du parti arien dans Alexandrie, se présente quatre fois à l'empereur Jovien pour dénoncer Athanase, II. 210. Il est congédié par ce prince avec mépris, 211.
- II. LUCIUS** (411), sénateur à qui l'usurpateur Jovin fait un outrage sanglant dont il se venge, III. 291.
- LUPICIN** (360), général sous les ordres de Julien, qui le fait passer dans la Grande-Bretagne pour arrêter les incursions des Écossais, II. 4. Il reçoit l'ordre de revenir parce que le prince vouloit le consulter sur la demande que faisoit Constance des meilleures troupes de la Gaule, 5. Il est arrêté à son retour et gardé à vue, 12.
- LUPICINE**, femme de l'empereur Justin, après avoir été sa concubine.
- Elle change son nom pour celui d'Euphémie, 246; elle a le bon esprit de ne point se mêler des affaires d'état, 247.
- LUSCUS** (354), receveur de la ville d'Antioche, qui, dans l'assassinat de Montius-Magnus, se conduit avec une lâche cruauté pour plaire à Gallus, I. 421.
- I. LUSIGNAN** (*Guy de*), rompt entièrement avec Cantacuzène, XI. 246. Il fait piller les biens de son ancien ami, *ibid.* Il le surveille et le poursuit, 263. Il devient roi d'Arménie, 271. Il assiège, prend Rentine et punit rigoureusement les soldats attachés à Cantacuzène, qu'il traite comme un rebelle, 277.
- II. LUSIGNAN** (*Pierre de*), roi de Chypre, fait tous ses efforts pour former une croisade contre les Turcs, XII. 139 et suiv. A la tête des Vénitiens il prend Alexandrie, 146. Son désespoir en voyant que les croisés ne vouloient pas aller plus loin, 147. Projet de ce prince qui auroit pu sauver Constantinople, 160.
- LUTTON** (555), officier sous les ordres de Sylvain, meurt victime de son dévouement à ce général, I. 443.
- LYCANTHE** (1057), gouverneur de Lycanie et de Pisidie, attaque inopinément Brienne, se saisit de sa personne, et le remet entre les mains d'Opsaras, VIII. 83.
- LYZIQUE** (*George*), fait par Cantacuzène gouverneur d'Édesse, XI. 490. Il paie cher cette faveur, 501.

M.

- I. MACAIRE** (325), évêque de Jérusalem, se fait remarquer par sa conduite au concile de Nicée, I. 189.
- II. MACAIRE** (444), sénateur d'Alexandrie, enlève la femme de Sophrone, citoyen de cette ville, et

se moque du foible Théodose, à l'ordre duquel il ne se rend pas, III. 451.

III. MACAIRE (1298), archevêque d'Achride, qui donne la bénédiction nuptiale au crâle Vrosc, épousant Simonide, fille d'Andronic, XI. 17.

IV. MACAIRE (1542), supérieur du monastère de Laure au mont Athos, et l'un des religieux que députa Cantacuzène à l'impératrice pour obtenir la paix, XI. 255. C'est le seul qui se laissa corrompre par l'appât des dignités : on lui donne l'archevêché de Thessalonique, 256. Il est député par Apocauque auprès d'Étienne, crâle de Servie, pour le détacher de Cantacuzène, 281. Il échoue dans son entreprise, *ibid.* Furieux, il se présente devant le prince fugitif et lui adresse des reproches, 282. Il retourne à Constantinople couvert de confusion, *ibid.*

I. MACÉDONIUS (557), après avoir été brodeur, entre dans le clergé, est élu par un parti d'ariens évêque de Constantinople, I. 306. Se voyant préférer Paul, il l'accuse et cause son exil, 307. Il est installé de force par les ariens sur le siège de Constantinople, 324; obligé de le rendre à son rival, 345, il est rétabli par ordre de l'empereur, 457.

II. MACÉDONIUS (383), maître des offices, vendoit pendant l'exercice de ses fonctions son honneur et sa conscience, II. 504. Il est massacré par ordre de Maxime à la porte d'une église, 505.

III. MACÉDONIUS (414), vicaire d'Afrique, ensuite général de la milice romaine, est plus connu par les lettres de saint Augustin que par la manière dont il exerce ses fonctions, III. 304.

V. MACÉDONIUS (514), élu patriarche de Constantinople par l'empereur

Anastase, IV. 216, résiste à la volonté de ce prince, 217, qui veut le faire assassiner, 218. Grandeur d'âme du prélat à cette occasion, 219. Anastase le fait calomnier et le condamne à l'exil, 221. Il meurt à Gangres, 222.

MACÉLA, surnom donné à Léon 1^{er} à l'occasion de la mort d'Asper, que ce prince avoit fait assassiner. *Macéla* signifie *meurtrier*, IV. 26.

MACHICOURT (*Girard de*), seigneur croisé, l'un des plus riches, accompagne l'empereur Baudouin marchant contre le marquis de Montferrat, et meurt dans la route, X. 17.

MAGON (*Jean, comte de*), prend la croix pour secourir l'empereur de Constantinople, X. 161. Il abandonne sa cause et s'embarque pour la Palestine, 177.

MACREMBOLITE (*Démétrius*) (1147), envoyé par l'empereur Manuel Comnène auprès de Conrad, empereur d'Allemagne, pour en obtenir la promesse de ne faire aucun dégât sur les terres de l'empire, IX. 76.

MACREMBOLITISSA (*Eudocie*) (1067), femme de l'empereur Constantin Ducas, qui en eut six enfans. Leurs noms et leur destinée, VIII. 115.

MACREMPOLITE (*Jean*) (1041), conspiré contre l'empereur Michel le Paphlagonien, est découvert, dépouillé de ses biens et banni, VII. 590.

MACRÈNE, grand-chambellan sous l'empereur Michel Paléologue, fait la guerre à Guillaume de Villehardouin, prince d'Achaïe, X. 525. Se distingue par sa valeur, 524, est pris, échangé, et cruellement puni de ses services par l'empereur, qui lui fait crever les yeux, *ibid.*

MACRIEN (570), roi des Allemands; se dispose à venger sa nation et ses alliés battus ou trahis par les Romains, II. 322. Valentinien

- forme le projet de l'enlever, 326 ; Macrien est sauvé par ses soldats au moment où il alloit être surpris, 327. Recherché par l'empereur et fier de cette démarche d'un prince plus puissant que lui, il paroît à la tête de son armée, 385, conclut la paix, et reste fidèle à l'empire, 386. Surpris par les Francs, il est tué dans une embuscade, *ibid.*
- MACRODUCAS** (*Constantin*), général commandant une division de l'armée de Manuel à la désastreuse bataille de Myriocéphales, IX. 219; créé panhypersébaste par Andronic Comnène, perd sa faveur pour s'être intéressé à Isaac, est condamné à mort, 282. Il expire sous les yeux du tyran dans des supplices affreux, 283.
- MACROJEAN**, amiral de l'empereur Constantin Porphyrogénète, est battu par les Sarrasins, VII. 381.
- MADYTOS**, aujourd'hui *Mayto*, choisie par Ferdinand Ximènes d'Arénos pour place d'armes, est assiégée par ce chevalier, XI. 107. Surprise un jour de fête, elle tombe entre ses mains, 108.
- MAFLACÈS**, seigneur puissant dans l'Arménie, quitte le service de Cabade pour se soumettre à l'empire, IV. 196.
- MAGISTRIENS** ou **MAGISTÉRIENS**, nom qu'on donnoit d'abord aux agents de l'empereur, ensuite à l'officier du maître des offices, enfin à des courriers de cabinet sur la discrétion desquels on pouvoit compter. C'est dans ce sens qu'il en est question, IV. 77.
- MAGNE-DUC** ou **GRAND-DUC**, titre qui répond à celui de généralissime des armées de terre, conféré par Andronic à Roger de Flor, XI. 37.
- MAGNENCE** (350), né au-delà du Rhin, mené captif dans les Gaules, s'y instruit dans les lettres quand l'empereur lui eut rendu la liberté, I. 354. D'abord soldat, il s'élève bientôt au grade de commandant de deux légions, et reçoit le titre de comte, 355. Constant lui sauve la vie en le couvrant de son manteau de pourpre au moment où les soldats de Magnence alloient l'égorger, *ibid.* Ce bienfait ne l'empêche pas de se liguier contre ce prince avec Chreste et Marcellin chef du complot, et pendant que Constant étoit à la chasse, de se faire proclamer empereur, 356. Il fait assassiner Constant et ses principaux partisans, 357; envoie des ambassadeurs à Constance, 368, qui les fait d'abord arrêter et leur rend ensuite la liberté, 369. Il fait tomber dans un piège les troupes impériales, 378. Il éprouve un échec, 380. Est battu, se déguise et se sauve à toute bride, 384. Réduit à la dernière extrémité, sachant que ses soldats vouloient le livrer, il égorge ses parents, ses amis et se tue ensuite, 389.
- I. MAGNUS** (363), tribun qui expose sa vie dans un souterrain au siège de Maogamalque, II. 159. L'empereur Julien le comble d'éloges et le couronne à la vue de l'armée *ibid.*
- II. MAGNUS** (414), un des principaux habitans de la Cyrénaïque, victime du gouverneur de cette province qui, le jugeant coupable parce qu'il étoit riche, le fait condamner à mort, III. 307.
- III. MAGNUS** (536), officier de Bésaire, qui lui confie le soin d'introduire des troupes à Naples par un aqueduc, IV. 466.
- MAHADI**, calife, ne cesse de ravager les provinces de l'empire, VI. 476. Il assiège Dorylée en Phrygie, et bientôt est forcé, par la disette, d'en se retirer, 477.
- I. MAHOMET** (622), descendant d'Imaël, fils d'Abraham, VI. 22. Sa naissance à la Mecque, ses pro-

nières occupations, 25. A quelle occasion il veut être à la fois le fondateur d'un empire et d'une religion, 26. Son adresse et ses talens, 27. Sa conduite pour arriver à son but, 28. Il se déclare hautement le prophète envoyé de Dieu, 29. Principaux points de sa doctrine, *ibid.* Il la renferme dans l'Alcoran, 30. Précis de cet Alcoran et moyens dont il se sert pour le composer, *ibid.* Il borne ses prétentions à un seul miracle ; mais il le choisit assez habilement pour être dispensé d'en faire d'autres, 31. Il est persécuté par les coraïsmites, et forcé de se réfugier à Yatreb, qui, de ce séjour, prit le nom de *Médine*, ou *ville par excellence*, 32. C'est de cette fuite que les mahométans datent leur ère, *ibid.* Cette époque est celle de son triomphe, 33. Son système explique sa puissance et ses succès, 34. Il se venge des Coraïsmites, 35. Il veut faire reconnoître sa mission par les princes voisins, 36. Il contracte une alliance avec l'empereur Héraclius, 37. Les Grecs ayant assassiné son ambassadeur, il prend les armes contre eux, et c'est de cette époque que commence, entre les Grecs et les mahométans, une guerre qui, pendant huit siècles, n'eut que de courtes interruptions, et ne se termina qu'à la chute de l'empire de Constantinople, 38. Mort de cet imposteur, et recommandations qu'il fait à ses amis dans ses derniers momens, 39.

II. MAHOMET I, fils de Bajazet, XII. 243, et le plus jeune, arme contre Musa, 257. Il se lie avec l'empereur Manuel, 258. Il est battu une première fois, ne perd pas courage, et se conduit avec une noblesse remarquable envers son allié, 259. Il rencontre des troupes que lui envoyoit le crâle de Servie, 260, attaque Musa, queses troupes aban-

donneur, détruit son parti, et reste sans rival, 261. Sa reconnaissance envers Manuel, 262. Il bat Cynéis, 266 ; attaque et prend Smyrne, 267. Sa grandeur d'âme envers l'empereur, dont il avoit à se plaindre, 276. Meurt d'une attaque d'apoplexie, événement funeste à l'empire, 278.

III. MAHOMET II (1450), fils d'Amurat II, prince non moins remarquable par son caractère que par ses conquêtes et ses prodigieux succès. A quatorze ans il conseille à son père de violer ses sermens, XII. 414. A vingt, il trompe les plus habiles diplomates d'Orient, 442 ; il ajoute à des ordres cruels un raffinement barbare, 441 ; à cet âge, il possédoit au dernier degré l'art de feindre, 443. Il avoit réduit ses passions à deux, l'ambition et la cruauté, 444. Singulière contradiction de plusieurs historiens sur la naissance de ce sultan, 444, *note.* Dépravation de ses goûts, *ibid.* Suite et calcul que met ce jeune conquérant dans son projet de détruire l'empire grec, 456. Avec quelle ponctualité il se fait obéir, 457. Il isole Constantinople par la construction d'une citadelle sur le Bosphore, 458. Il commence à laisser tomber le masque, 459. Sa perfidie en donnant des ordres secrets pour annuler ceux qu'il avoit donnés publiquement, 461. Sa rigueur inflexible et cruelle, 462. Il déclare enfin la guerre, *ibid.* Le désir de prendre Constantinople trouble son repos et devient une idée fixe, 463 *et suiv.* Bayle peint ce sultan d'un seul trait, 468. Réunion de plusieurs détails propres à le faire connoître, 469. La dissimulation étoit la vertu par excellence à ses yeux, 475. Ses grands talens pour gouverner les hommes, et son désir de les bien gouverner, *ibid.* Son but dans la prise de

Constantinople, 475. Etudie avec soin la nouvelle artillerie, 484. Réunit toutes les armes, toutes les machines de guerre connues de son temps, 488. Ses dispositions pour l'attaque, 497. Terreur qu'il inspire à ses soldats, 501. Sa colère en voyant les effets de l'infatigable activité de l'empereur Constantin, 502. Il prend des mesures énergiques et promptes pour arrêter les vaisseaux qui viennent au secours de la place, 504. Ordre prescrit par lui dans le combat naval, 505. Sa fureur impuissante à la vue de la défaite de sa flotte, 506. Il conçoit un projet sublime justement admiré des historiens, 508. Détails sur ce projet, 509. Parallèle entre des entreprises du même genre, *ibid.*, note. Il nous manque une donnée essentielle pour bien apprécier ce projet, 510. Combine avec habileté une attaque terrible, 512. Il fait décapiter les jeunes gens qui se sacrifioient pour leur patrie, 513. Il envoie un héraut d'armes sommer Constantin de se rendre, 516. Il promet à son armée le pillage, et lui abandonne les richesses et la population, 517; promesse qui lui ôtoit le droit d'accorder une capitulation si on la lui avoit demandée. Avec quelle tactique heureuse et cruelle il emploie les paysans et les vagabonds arrivés pour prendre part au pillage de Constantinople, 522. Il ordonne l'assaut général, 525. Mesures efficaces contre les fuyards, 524. A son entrée dans cette ville, qu'il convoitoit si ardemment, il brise un monument, 530, et métamorphose Sainte-Sophie en mosquée, *ibid.* Il fait rechercher Constantin, 531, et exposer la tête de ce prince, *ibid.* Il tue de sa main le fils de Phranza qui lui résistoit, 532, et fait exécuter pour la même cause celui de Notaras sous les yeux de

son père, et Notaras ensuite, 535. Belle leçon qu'il donne aux dépens des Grecs, 534. Il se fait marchand de reliques pour avoir de l'argent, 535. Ses combinaisons dans ce singulier commerce, *ibid.* Série de faits qui prouvent que l'agrandissement de sa puissance et l'éclat de sa gloire furent le mobile invariable de la conduite de Mahomet, 543. Il fait réparer Constantinople, 544. Trait admirable de profonde politique qui prouve que l'inflexible conquérant savoit être souple à propos, 544 et suiv. Il autorise et protège le culte des chrétiens, 547. A mesure qu'il étend ses conquêtes, il force un certain nombre de familles d'aller habiter Constantinople, *ibid.* Manière dont il reçoit les ambassadeurs des différens princes; conditions qu'il leur impose pour conserver une ombre de pouvoir qu'il se propose de leur enlever ainsi que leurs états, 548. Ordre dans lequel il les dépouille tous les uns après les autres, *ibid.* Il commence par le prince de Serbie, *ibid.*; ensuite il envahit les domaines du duc d'Athènes, ceux des deux frères de Constantin qu'il ruine l'un par l'autre; la principauté de Sinope, enfin l'empire de Trébisonde, 549. Perfidie avec laquelle il extermine la famille des Comnènes, 550. La Valachie, *ibid.*, Lesbos, subissent le joug, 551; l'apostasie des deux Gatéluzio ne les garantit point de la mort. Enfin la conquête de la Bosnie, d'Argos, de l'île de Négrepont, de l'Acarnanie et de la Crimée, achève la réunion des parties de l'empire grec situées sur le continent, et séparées à diverses époques de cet empire, *ibid.* Mahomet meurt dans la maturité de l'âge, ruiné par l'intempérance et la débauche, 552. Scrupule auquel on ne s'attendoit guère de sa part transmis par Com-

- mine, *ibid.* La surveillance de l'assaut, il avoit été près de renoncer à son entreprise, 571.
- MAILLY** (*Nicolas de*), croisé, est envoyé par l'empereur Henri vers le comte de Blandras pour lui demander compte de sa conduite, X. 89.
- MAINEBOURG** (*le père*), copié par le père Fabre dans le portrait de Mahomet que nous rapportons, XII. 469. Description qu'il fait de l'installation de Gennadius sur le siège de Constantinople par ce sultan, 545.
- MAINFROI**, usurpateur du royaume de Sicile, gendre de Michel, despote d'Epire, X. 566, excommunié par Urbain IV, accepte l'alliance de l'empereur Michel Paléologue, 567. Il est tué dans une bataille contre Charles d'Anjou, *ibid.*
- MAÏNOTES**. Origine du peuple de la Grèce qui porte ce nom; étymologie de ce nom, VII. 532.
- MAINVAUT** (*Nicolas de*), maréchal de Romanie, envoyé par l'empereur pour assiéger Serres, X. 128. La perte de la bataille de Pémanène l'oblige à lever le siège, 129. Il est pris par Vatace, successeur de Lascarès, 150.
- MAÏUS**, amiral de la flotte de Guillaume, roi de Sicile, négocie pour la paix, IX. 129. Les négociations traînant en longueur, il attaque la flotte des Grecs, brûle leurs vaisseaux, insulte d'une manière outrageante l'empereur Manuel Comnène, *ibid.*
- MAIZERAY** (*N. de*), traducteur de la tactique de l'empereur Léon le philosophe, VII. 292.
- MAJORIN** (378), général qui, après avoir servi en Occident, s'attache à Théodose, II. 449. Il étoit général des troupes d'Illyrie à la place du comte Maurus, 450. Il fut l'aïeul maternel du prince qui prit son nom, et régna pendant quatre ans en Occident, *ibid.*
- MAJORIN** (313), domestique de Lucile, est élu par une cabale évêque de Carthage, I. 109.
- MALACÈNE**, patrice, envoyé par l'empereur Constantin Porphyrogénète à la tête d'une armée contre les Sarrasins, est battu, et ses troupes sont taillées en pièces, VII. 381.
- MALARIC** (555), officier franc, commandant la garde étrangère, défend avec énergie Sylvain, que l'on calomnioit, I. 437, et contribue à démasquer les intrigans qui vouloient perdre ce général, 438. Resté long-temps sans emploi, il est nommé par Jovien commandant des troupes de la Gaule, II. 199.
- MALATESTA** (*Pandolphe*), commandant des galères du pape, envoyé par ce pontife au secours de Patras, s'amuse dans les îles de l'Archipel au lieu d'arriver à temps, XII. 314.
- MALEK-SCHAH** (1086), sultan de Perse et chef des Seljoucides, VIII. 312. Jaloux de son frère Toutoush qui venoit de battre Soliman, et craignant sa puissance, il veut se liguier avec l'empereur Alexis Comnène, 314. Il députe en conséquence vers ce prince, qui corrompt son envoyé et s'en sert pour enlever à Malek une partie de ses possessions, 315. Incertitude sur la mort de ce sultan, que quelques historiens prétendent avoir été poignardé par son frère Toutousch, 323, qui, lui-même, fut tué par le fils de Malek, *ibid.*
- MALIN** (*Eustathe*), riche seigneur de Cappadoce, qui reçoit splendidement l'empereur Basile Bulgaroctone, est puni de cette hospitalité, VII. 501.
- MALLOBAUD** (376), roi des Francs, attaché au service de l'empire, tenoit à honneur de porter le titre de comte des domestiques, II. 425.

- Est envoyé contre les Lentiens par l'empereur Gracien, et se distingue à la bataille d'Argentaria, *ibid.*
- MALLIUS-THÉODORUS** (397), l'un des plus nobles et des plus vertueux personnages de l'empire, fait consul par l'empereur Honorius, afin de couvrir la honte que jetoit sur cette dignité le choix de l'eunuque Eutrope par Arcadius, empereur d'Orient, III. 155.
- MALLONI** (*Peschello*), mis avec Grimaldi à la tête d'une expédition qu'ils avoient provoquée, et pour laquelle ils avoient prêté des sommes considérables, X. 326. Est hattu et se réfugie dans le port de Monembasie, 327.
- MAMALUS**, secrétaire d'Alexis, fils de Manuel, est brûlé vif au milieu du Cirque par ordre d'Andronic Comnène, qui lui faisoit un crime de l'attachement qu'il conservoit à son maître, IX. 285.
- MAMELUCKS**, leur origine, et comment d'esclaves ils deviennent maîtres, X. 345.
- MAMERSIDÈS** (365), commandant persan, défend la place de Pirisabore attaquée par l'empereur Julien, II. 147. Il descend par le moyen d'une corde, vient conférer avec le prince, dont il obtient une capitulation avantageuse, 149. Le roi de Perse fait pendre tous ses parents, 160.
- MAMERTIN** (360), après la révolution dans laquelle Julien fut proclamé Auguste, ce prince donne à Mamertin l'intendance du trésor, II. 56. Il est fait préfet du prétoire d'Illyrie à la place de Florence, 43; membre de la chambre d'enquêtes, instituée contre les courtisans de Constance, 59. Il se maintient dans la préfecture d'Illyrie pendant la première année du règne de Valentinien; mais il est ensuite déposé et accusé de péculat, 266. On ignore le résultat de cette accusation, *ibid.*
- MAMMONAS** (*Faut*), petit prince tributaire des Turcs, dont Bajazet prend le parti contre les Paléologues, XII. 211.
- MANASTRAS**, général bulgare qui assassine Joannice, X. 85, et fait partir l'armée campée devant Thessalonique, dont elle faisoit le siège, 84.
- I. MANCAPHAS** (*Théodore*) (1189), de Philadelphie, fait révolter cette ville, IX. 331. Prend le titre de roi. Assiégé par l'empereur Isaac l'Ange, il se réconcilie avec ce prince, 332. Chassé de la ville, il devient le fléau du pays, *ibid.* Isaac parvient à se le faire livrer, et le condamne à une prison perpétuelle, 333.
- II. MANCAPHAS** (1345), officier ennemi de Cantacuzène. Manière dont il en est traité, XI. 378.
- MANCHICOURT** (*Robert de*), croisé attaché au marquis de Montferrat, envoyé par les partisans de Blandras à l'empereur pour proposer à ce prince un compromis, IX. 91.
- MANCLABITE** (*Nicolas*), citoyen de Mélenique, persuadé à ses compatriotes de se rendre à l'empereur Vatace, X. 206. Dénonce à ce prince Michel Paléologue comme coupable de haute trahison, 218.
- MANACIN**, protostataire, renommé pour son savoir et son éloquence, accusé d'avoir des intelligences avec les Bulgares, est exilé au fond de la Thrace par l'empereur Basile Bulgaroctone, VII. 506.
- MANADE** (351), officier de l'armée de l'empereur Constance, rend service à ce prince dans la guerre contre l'usurpateur Magnence, I. 382.
- MANDION** (355), officier sous les ordres de Sylvain, est injustement mis à mort, à cause de ce général I. 443.

MANÈS, duc de Cibyre, nommé, par l'empereur Léon l'Isaurien commandant d'une armée pour détruire en Italie le culte des images, VI. 379. Est battu, et ses troupes sont entièrement défaites, 380.

MANGANE (1081), secrétaire d'Alexis Comnène, est chargé par son maître de conférer avec les députés de Mélissène relativement à l'offre que faisoit celui-ci de partager tous les deux l'empire, qu'aucun des deux n'avoit encore, VIII. 234. Il les amuse, voyant que le succès d'Alexis acquéroit de jour en jour plus de probabilité, et finit par refuser toute concession, *ibid.*

MANGLABITES, corps de la garde impériale qui étoit armé de massues, VII. 319.

MANIACATES (1090), milice composée des enfans de la troupe que Maniacès (*voyez ce nom*) avoit emmenée avec lui en Sicile, et qui l'avoit soutenu dans sa révolte. Méprisant les Grecs, ces soldats ne s'étoient alliés qu'à des étrangers, et leurs fils formoient un corps séparé des troupes grecques sous le nom de *Maniacates*, VIII. 350. L'empereur Alexis Comnène s'en sert dans une campagne contre les Patzinaces, 351.

I. MANIACÈS (854), commandant des gardes de nuit, veut protéger Théoctiste, le grand logothète; mais il est écarté par Bardès, VII. 128.

II. MANIACÈS (1050) (*George*), officier grec, se distingue par sa bravoure et sa présence d'esprit, VII. 549. Il est récompensé par le gouvernement général des villes situées le long de l'Euphrate, 550. Il sauve Edesse des flammes, 554. Devenu le plus grand capitaine de l'empire, il contribue à la conquête de la Sicile avec les fils de Tancrède, 581. Dénoncé et calomnié par le beau-frère de l'eunuque Jean, il est rap-

pelé à Constantinople et mis en prison, 582. Il est envoyé par l'impératrice Zoé en Italie pour défendre contre les Normands et les Lombards le reste des possessions de l'empire. Bat les troupes ennemies, fait passer au fil de l'épée les soldats et les citoyens de deux villes, dont il n'excepte que les principaux habitans, pour leur faire trancher la tête, VIII. 19. Il se révolte parce que ses services ne sont payés que par des outrages, 20. Ayant battu les troupes impériales et pris un butin considérable, il se décore du diadème, et se fait proclamer empereur par ses soldats, 21. Percé d'une flèche au moment où il alloit remporter une victoire décisive, il expire sur-le-champ, 22.

MANTACHÉE, surnommé *Salpace*, général turc qui met le siège devant Tralles, ville nouvellement construite par Andronic Paléologue, X. 424. S'en empare, et fait égorger tous les habitans, 425.

MANTACHIE, gouverneur d'une province turque, veut s'opposer à la construction d'un fort par les chevaliers de Rhodes, XII. 269. Il se retire à la vue du firman, qui le permettoit, *ibid.*

I. MANUEL (831), né en Arménie, est fait premier écuyer de l'empereur Michel-le-Bègue, VII. 65. Sauve la vie à Théophile, 85. Apprenant que ce prince vouloit lui faire crever les yeux, il se réfugie chez les Sarrasins, 86. Jouit bientôt de toute la confiance du calife Mutasem, à qui il rend d'importans services, 87. Il est rappelé par l'empereur, qui le fait maître des offices et capitaine de ses gardes, 89. Théophile lui doit une seconde fois la vie, 95. Il refuse avec une noble indignation la couronne que les soldats veulent lui donner, 106. Il se retire de la cour pour vivre dans la retraite, 127.

Forcé par l'empereur Michel l'Ivrogne de l'accompagner dans une guerre contre les Sarrasins, empêche la perte de l'armée, et sauve le prince, 151.

II. MANUEL, surnommé *Jagrus*, porté à Constantin Dragosès les ornemens de la royauté, XII. 431.

III. MANUEL. Voyez COMNÈNE, PALÉOLOGUE et la Table chronologique n.^{os} LXIV et LXXIX.

MANULITE (*Nicolas*), commandant à Nicée, qui sait mieux piller la ville que la défendre, X. 549.

MARACÈS^{*} (1098), émir qui s'empare d'Ephèse, et empêche ainsi l'empereur Alexis Comnène de tenir ses engagemens envers les croisés, VIII. 452. Il est battu par Jean Ducas, beau-frère de l'empereur, 453.

MARATOCUPRE (369), nom d'un bourg situé dans la Syrie près d'Apamée, et dont tous les habitans forment entre eux une société de voleurs, II. 308. Leur tactique, leurs déguisemens, leur brigandage, 309. Ils sont passés au fil de l'épée, et leur repaire est détruit par les flammes, *ibid.*

MARATUMANE, chef d'un détachement de Turcs, se bat contre l'escorte de Cantacuzène, qui, par l'imprudence de son gendre, court les plus grands risques, XI. 452.

I. MARC (537), évêque d'Aréthuse, lors du massacre des neveux de Constantin, sauve Julien, âgé de six ans, et le cache sous l'autel, I. 301. Il est tourmenté sous le règne de ce prince par le peuple, II. 108, quoiqu'il fût accablé d'années, *ibid.*

II. MARC (407), officier que les légions élisent pour empereur dans la Grande-Bretagne, III. 219. Bientôt elles s'en défont pour le remplacer par Gratien, *ibid.*

III. MARC D'EPHÈSE. Se distingue

par son opposition, dans les conciles de Ferrare et de Florence, à la réunion des deux églises, et par sa résolution à ne rien concéder, XII. 354 et suiv. On veut le punir de ce qu'il se sépare du concile, 362. L'empereur fait ajourner cette punition, 363.

I. MARCEL, pape (311), refusant de sacrifier aux idoles, est enfermé par l'empereur Maxence dans une de ses écuries, et condamné à panser ses chevaux, I. 47. Il y meurt, *ibid.*

II. MARCEL (535), général servant sous Bélisaire, chargé de la poursuite de Stozas, chef des révoltés, voit avec dépit ses soldats passer sous les drapeaux de ce rebelle, qui, après lui avoir promis la vie, le fait égorger sous ses yeux, IV. 461.

III. MARCEL (563), riche banquier, conspire contre l'empereur Justinien, V. 319. Trahi, il se tue de trois coups de poignard, *ibid.*

I. MARCELLIN (350), intendant des finances de l'empereur Constant, se ligue contre ce prince, I. 355; et, pendant qu'il étoit à la chasse, fait proclamer Magnence empereur, 356, qui le crée grand-maitre du palais, 359, général de ses troupes, et l'envoie en ambassade à Constance, 368. Il disparoit à la bataille de Murse, après avoir fait des prodiges de valeur, 385.

II. MARCELLIN (374), fils du préfet Maximin, nommé, quoique très-jeune, duc de la Valérie pour commander dans le pays des Quades; fait assassiner, au sortir d'un repas, Gabinius, roi de ce peuple, II. 383.

III. MARCELLIN (383), frère de l'usurpateur Maxime, se rend à Milan pour y former des intrigues en faveur de son parti, II. 501. Pris par Valentinien, il est rendu généreusement à Maxime, 502.

IV. MARCELLIN (411), secrétaire de l'empereur Honorius, qui le charge de convoquer les évêques à Carthage pour prononcer contre les donatistes et leurs adversaires, III. 288. Il juge en faveur des catholiques, 289. Victime de sa justice, il est assassiné par les hérétiques qu'il avoit condamnés, 290. Manière dont cet assassinat juridique eut lieu, 298.

V. MARCELLIN (455), d'une naissance distinguée, veut se soulever contre Valentinien, et se fait un parti, III. 554.

MARCÉSINE, mise par Frédéric auprès de sa fille Anne, qu'il donne en mariage à l'empereur Vatace, inspire à ce prince une violente passion, X. 200. Affront sanglant qu'elle reçoit et qui reste impuni, 202.

I. MARCIEN (450), secrétaire d'Aspar et capitaine de ses gardes, étant prisonnier de Genséric, reçoit la liberté de ce prince, III. 392. Particularité à laquelle il la doit, et probablement le trône ensuite, *ibid.*

II. MARCIEN (479), fils de l'empereur Arthémios, gendre de Léon^{1er}, et conséquemment beau-frère de Zénon, IV. 70, se révolte contre ce prince, 71; est battu, pris et renfermé dans un château d'Isaurie, où il passe le reste de ses jours, 72.

III. MARCIEN (572), patrice, cousin de l'empereur Justin II, qui le nomme commandant de l'armée destinée à combattre les Perses, V. 362. Il dévaste les frontières, 363; remporte quelques avantages, assiège Nisibe, 367; est rappelé par l'empereur, à qui l'on avoit persuadé que ce général trahissoit, 368.

MARCOMIR (395) chef des Francs, frère de Sunnon, ennemi d'Arbogaste, mais trop foible pour le com-

battre ouvertement, l'inquiète du haut des montagnes, III, 64. Il est enlevé par Stilicon, qui, après l'avoir retenu quelque temps prisonnier, le fait transporter en Toscane, où ce prince meurt, 112.

MARDONIUS (350), Scythe de nation, eunuque, savant et philosophe, est chargé de l'éducation de Julien, I. 372, qu'il familiarise avec les maximes de Pythagore, de Platon et d'Aristote, 373.

I. MARGARIT (1188), amiral de Sicile, s'empare de quatre-vingts galères que l'empereur Isaac envoyoit pour délivrer son frère Alexis, IX. 335.

II. MARGARITE (*Constantin*) (1258), commandant à Didymotique, est pris et vendu, X. 238.

MARGUERITE de Hongrie, veuve de l'empereur Isaac, étoit au palais Bucoléon lorsque le marquis de Montferrat s'en empare. Frappé de la beauté de Marguerite, il l'épouse, IX. 502.

I. MARIE (927), fille de Christophe et petite-fille de l'empereur Romain Lecapène, épouse Pierre, roi des Bulgares, VII. 335. Elle prend le nom d'Irène, *ibid.*

II. MARIE d'Antioche (1161) passoit pour la plus belle princesse de son siècle; elle épouse l'empereur Manuel Comnène, IX. 153. A la mort de ce prince elle se retire dans un monastère sous le nom de *Xéné*, en sort bientôt sous le prétexte de diriger son fils, et répond à la passion du protosébaste Alexis, 245. Elle est traduite en jugement par Andronic Comnène, condamnée à mort, 268, et étranglée, 269.

III. MARIE (1180), fille de l'empereur Manuel Comnène, fiancée à Béla, roi de Hongrie, promise à Guillaume, roi de Sicile, ensuite à Henri, fils de l'empereur Frédéric, épouse enfin Raynier, marquis de Montferrat, IX. 233. Elle intrigue

après la mort de son père et se met du parti d'Andronic Comnène contre le protosébaste et la veuve de Manuel, 250. Elle fait un éclat, court avec son mari à Sainte-Sophie, y réunit ses partisans, et cause une révolte, 251. Elle reçoit, pour récompense de son dévouement au perfide Andronic, un poison qu'il lui fit remettre par un eunuque, et meurt, 264.

MARIEN ARGYRE, petit-fils de l'empereur Romain Lecapène, conspire contre son aïeul pour sortir du couvent où il étoit malgré lui, VII. 356; il est récompensé par la charge de connétable, 359. Commandant en Italie, il réduit les villes d'Apulie et de Calabre, 381, assiège et prend Naples, mais se laisse ensuite honteusement surprendre, 382. Fait préfet d'Occident, il bat les Hongrois, qui s'étoient jetés dans la Thrace, et les force à retourner chez eux, 400.

I. MARIN (491), Syrien grossier et brutal que l'empereur Anastase fait son principal ministre, dirige toutes les affaires, et commet mille concussions, IV. 152. Odieux au peuple, qui pille et brûle sa maison, il est obligé de se cacher, 223.

II. MARIN (727), écuyer de l'empereur Léon, qui le fait duc de Rome. Chargé par ce prince de favoriser une conspiration contre le pape, VI. 360, en est empêché par une attaque de paralysie, *ibid.*

MARIS (310), évêque de Chalcédoine, se distingue comme partisan d'Arius, I. 180. Assiste au concile de Nicée, 190. Accablé de vieillesse et devenu aveugle, il se fait conduire devant l'empereur Julien pour insulter ce prince, qui lui répond avec mépris, II. 81.

MABLE (*Thomas de*), frère d'Enguerand de Couci, seigneur françois qui s'engage à combattre pour Bau-

douin II, empereur de Constantinople, X. 178.

MARTELOS, nom que portoient des brigands d'Illyrie qui tuent un grand nombre de croisés, IX. 440.

MARTIAL (449), maître des offices et le seul à qui l'empereur Théodose confie une intrigue honteuse dont le but étoit d'assassiner Attila, III. 471.

I. MARTIN (354), vicaire du préfet des Gaules et gouverneur en cette qualité de la Grande-Bretagne, tâche d'attendrir le délateur Paul, le menace, veut le tuer, le manque, et, dans son désespoir, se tue lui-même, I. 404.

II. MARTIN (649), pape, condamne le *type*, formulaire de l'empereur Constant, VI. 195; est sur le point d'être assassiné par ordre de l'exarque Olympius, 198. Enlevé par Caliopas, 199, il est maltraité, 200; gardé à vue comme prisonnier, *ibid.*, et transporté à Constantinople, 201. Outragé et indignement tourmenté par l'empereur, 202. On l'envoie à Chersone, lieu d'exil des grands criminels, 203. Il y meurt, 204.

III. MARTIN (1346), capitaine commandant une flottille de douze galères, est victime de l'imprudence d'un patriarche, à côté duquel il est égorgé, XI. 409.

MARTINACES, famille de Constantinople, qualifiée des plus illustres, et dont les mâles sont obligés de se faire moines par l'ordre de l'empereur Théophile, VII. 89.

MARTINE, veuve de l'empereur Héraclius dont elle avoit dicté le testament, veut régner sous le nom de ses enfans, VI. 161; mais le peuple la repousse, 162. On la soupçonne d'avoir abrégé par le poison les jours de Constantin, 163.

I. MARTINIEN (523), maître des offices de l'empereur Licinius, qui le fait César dans sa dernière guerre avec

Constantin, I. 164, et le charge de la garde de l'Hellespont, 165. Il perd et sa nouvelle dignité et la vie, 167.

II. MARTINIEN (375), l'un des principaux ministres des rapines du général Romain, est mis à la torture et brûlé, II. 565.

MARTYRIUS, évêque d'Antioche, persécuté par Pierre *le Foulon*, IV.

11. Est chassé de son siège, 12, et, quoiqu'il se fût justifié près de l'empereur Léon, se démet publiquement, *ibid.*

MARULES, général commandant la cavalerie des Catalans conjointement avec Roger de Flor, XI. 55.

MARUTHAS (404), évêque en Mésopotamie, étant chargé par l'empereur Arcadius d'une commission auprès d'Isdegerd, roi de Perse, rend ce prince favorable aux chrétiens, et fait un grand nombre de conversions, III. 202.

MARZELAT, berger, rend Cantacuzène maître de Bérée, XI. 485.

MASALMAS, l'un des plus redoutables généraux Sarrasins, prend Amasie et pille la Lycæonie, VI. 322.

MASCEZIL (397), frère de Gildon, qui, voyant qu'il ne vouloit prendre aucune part à sa révolte, fait égorger ses enfans, III. 143. Furieux d'une telle barbarie, Mascezil, déterminé à se venger ou à mourir, accepte le commandement d'une petite armée envoyée par Honorius contre Gildon, et, après avoir éprouvé des contrariétés, débarque en Afrique, 143. Quoiqu'il n'eût que cinq mille hommes contre soixante-dix mille, il triomphe de son frère, qui prend la fuite, 144. Au lieu de le récompenser de ses services lorsqu'il revient à la cour, Stilicon, après l'avoir caressé, le fait jeter dans un fleuve, 146.

MASOUD, sultan d'Icône, qui contracte une alliance avec l'empereur Jean

Comnène, IX. 14, qu'il abandonne ensuite au moment le plus critique, 15.

I. MAURICE (578), né en Cappadoce, parvient aux premiers grades par son mérite, est fait commandant de la garde impériale, V. 391. Il rétablit la discipline militaire, *ibid.* Ses premiers succès contre les Perses, 392. Il remporte une victoire éclatante, 414. Tibère lui fait décerner les honneurs du triomphe et le nomme César, *ibid.* Il le couronne lui-même, 418. Pour la suite des actions de Maurice, voy. la Table chronologique.

II. MAURICE (631), cartulaire de l'église romaine, enfonce les portes du trésor de Latran et le fait piller, VI. 97. Ne se trouvant point assez récompensé, il fait révolter les soldats contre l'exarque, qui trouve moyen de s'emparer de lui et lui fait couper la tête, 98.

III. MAURICE (1067), capitaine grec, homme de tête qui rassemble ce qui restoit de troupes grecques en Italie pour s'opposer aux tentatives de Richard, comte d'Averse, qui vouloit se faire nommer roi de ce pays, VIII. 115. Après avoir eu des succès, il perd tout ce qu'il avoit conquis, *ibid.*

MAURIEN, comte et grand astrologue, consulté par l'empereur Zénon, est cause de la mort de Pélage, IV. 146.

I. MAUROCATACALON (*Nicolas*) (1087), général grec opposé par l'empereur Alexis Comnène aux barbares, VIII. 351; n'ose d'abord les attaquer à cause de la supériorité de leur nombre; mais bientôt, excité par les officiers, il livre bataille et détruit l'armée ennemie, 352.

II. MAUROCATACALON (*Grégoire*) (1087) ayant été pris par les Patzinaces, est racheté par l'empereur Alexis Comnène, qui paie pour lui une

rançon considérable, VIII. 332. Il veut, mais en vain, détourner ce prince du projet qu'il avoit d'attaquer ces barbares dans des plaines où la supériorité de leur cavalerie leur assuroit l'avantage. Alexis écoute Nicolas Maurocatalon qui donnoit un avis contraire, et s'en repent, 335.

III. MAUROCATALON (*Marien*) (1094), à peine âgé de dix-huit ans, se distingue pendant le siège d'Andrinople dans toutes les sorties, ne rentrant jamais sans être couvert du sang ennemi, VIII. 396. Il donne une nouvelle preuve de sa bravoure et reçoit une blessure dangereuse, *ibid.*

MAUROCÈLE (419), lieutenant des préfets, tombe sur les Vandales et les oblige de quitter la Galice, III. 340.

MAUROMATE, chargé par Cantacuzène des distributions nécessaires à la maison ainsi qu'aux troupes d'Amir, XI. 326 ; profitant de l'influence que lui donnent ces relations sur l'esprit des Turcs, se fait payer par Apocauque, trahit les intérêts de son maître et le prive de ses alliés, 327.

MAUROZOME (*Manuel*) (1206), appuyé de Gaïatheddin, sultan d'Icône, profite de l'invasion des croisés pour s'établir dans un canton de la Phrygie, X. 70.

II. MAUROZOME (*Constantin*) (1291), qui passoit à la cour d'Andronic II pour être le favori de la femme de Constantin Stratégopule, est par cette raison indignement traité par le frère d'Andronic, et vengé ensuite par cet empereur, X. 488.

MAUROZOME (*Théodore*) (1170), lieutenant-général d'Andronic Contostéphane dans l'expédition d'Égypte, IX. 194. Il prend les devans pour aller avertir Amaury, roi de Jérusalem, 195. Il commande l'aile

gauche à la bataille de Myriocéphales, 219.

MAURUS (360), officier de l'armée de Julien, qui présente son collier pour servir de diadème au prince au moment où l'armée le proclamait empereur, II. 8. Cette action lui procure probablement de l'avancement, car, plus tard, on le voit fait comte, et, quoique *étourdi* et *fanfaron*, employé comme général par l'empereur Gratien contre les Allemands, 427. Il laisse forcer le pas de Sucques par les Goths, 443.

MAVIA (372), de captive d'Obédien, devient sa femme, et, se mettant à la tête des troupes après la mort de son mari, elle attaque les Romains, II. 343 ; les bat en plusieurs rencontres et leur accorde la paix, 344.

I. MAXENCE (*M. Aurélius-Valérius*) (306), fils de Maximien et gendre de Galère, arme pour sauver une portion de l'héritage auquel il avoit droit, I. 15. Il débauche les troupes de Sévère, 19, et celles de Galère, 21. Dépouillé de la pourpre par son père, il se jette entre les bras de ses soldats, qui prennent son parti, 22. Tranquille en Italie, il joint arbitrairement l'Afrique à ses états, 27. Il laisse égorger le peuple de Rome par ses soldats, 49. Insulte Constantin, qui promet de se venger, 53. Il lève contre ce prince une armée formidable, 54, que Constantin bat près de Turin, 63, et ensuite sous les murs de Vérone, 67, et dont il achève la destruction dans les environs de Rome, 72. Après s'être caché dans cette ville, Maxence, sur la foi des oracles qu'il consultoit, reprend courage, se montre à la bataille, fuit, tombe dans le Tibre et se noie, *ibid.* Sa tête exposée dans Rome est l'objet de toutes les insultes du peuple, 75.

II. MAXENCE (*Etienne*) (885), Cap-

- padocien, ne répond point à la confiance de l'empereur Basile, qui lui confie ses meilleures troupes pour combattre les Sarrasins, VII. 231; il est rappelé et remplacé, *ibid.*
- I. MAXIME (360), philosophe auquel l'empereur Julien fait un accueil remarquable, II. 69. Il étoit le chef d'une cabale de sophistes, 72. Julien, qui avoit beaucoup trop de considérations pour lui, le choisit pour censeur de ses ouvrages, *ibid.* Gâté par ce prince, il devient insolent, 73, commet beaucoup de cruautés, et cependant est injustement mis à mort par Festus pour une conspiration imaginaire, 576.
- II. MAXIME (380), philosophe cynique, hypocrite, effronté, vient d'Alexandrie à Constantinople pour se faire installer sur le siège de cette capitale, II. 469. Est reçu avec indignation par l'empereur Théodose, *ibid.* Ses intrigues dans la ville d'Alexandrie, 473; il en impose aux évêques d'Occident, 474; reçoit au concile de Milan un accueil distingué, 485. Il est bientôt démasqué et abandonné par l'église de Rome, 484.
- III. MAXIME (*Magnus Clémens*) (383), officier supérieur dans les légions romaines, d'une basse naissance suivant quelques historiens, d'une haute extraction suivant d'autres, II. 496, se fait proclamer Auguste par les troupes qu'il avoit corrompues, 497. Vices et qualités de ce personnage, *ibid.* Il s'avance, à la tête d'une armée considérable, contre Gratien, 498, dont il débâche les troupes, 499. Il est reconnu par Valentinien et s'associe à l'empire son fils Victor, en lui donnant le nom de *Flavius*, 503. Ses égards pour saint Martin, 506. Il fait des levées d'hommes et d'argent et se prépare à la guerre, 581. Saint Ambroise lui en impose, 583.
- Maxime s'avance en Italie, 585; il la soumet, et bientôt tout l'Occident le reconnoît pour maître, 587. Ses troupes sont battues, 593. Il fuit devant Théodose, 594; est pris, lié comme un criminel, conduit à l'empereur, 595, qui alloit lui pardonner lorsque ses officiers l'enlèvent et lui font trancher la tête, 596.
- IV. MAXIME (409), officier de la garde de l'usurpateur Constantin. Gêronce, qui savoit qu'il étoit dépourvu de capacité comme d'ambition, lui fait prendre le titre d'empereur pour régner sous son nom, III. 252. Après la mort de ce général, Maxime est dépouillé de la pourpre par ses propres gardes, 283; et voulant la reprendre après onze ans d'obscurité, il est pris, chargé de chaînes et conduit dans le Cirque, où il a la tête tranchée, 284.
- V. MAXIME (*Pétronius-Maximus*) (455), successivement intendant des finances, préfet de Rome et consul, III. 543, reçoit un outrage sanglant de Valentinien, 544, dont il se venge, 546. Il est proclamé empereur, 547, et tué par suite de sa lâcheté, 549.
- I. MAXIMIEN (306), père de Maxence. Pour appuyer la révolte de celui-ci, il rassemble des troupes, I. 19. Sentant le besoin de se faire des alliés, il s'attache Constantin en lui donnant sa fille en mariage, 20. Indigné de la lâcheté de Maxence, il veut le punir, 21. Sa conduite équivoque, 22, l'oblige à sortir de Rome, *ibid.* Il se retire dans la Gaule, 23. Il a le projet de détrôner Constantin, qui le reçoit dans son palais et l'y traite avec magnificence, 28. Ce prince étant occupé contre les Allemands, Maximien reprend les attributs de la souveraineté, se met à la tête des troupes de son gendre, et s'empare de ses trésors, 29. Poursuivi vivement,

- il se réfugie à Marseille, est livré à Constantin, qui lui laisse la vie, 30. Il s'adresse à Fausta pour assassiner son gendre, *ibid.* Sa fille sauve le prince, et Maximien s'étrangle de ses propres mains, 31.
- II. MAXIMIEN (431), ecclésiastique mis sur le siège épiscopal de Constantinople à cause de sa réputation de sainteté, remplace Nestorius, III. 401. Il meurt après avoir exercé ses fonctions pendant trente mois, 405.
- I. MAXIMIN (306), fait César par Dioclétien, ne prend d'abord aucune part à la révolte de Maxence, I. 16. Commet beaucoup de cruautés, 25. Jaloux de Licinius, il se plaint à son oncle Galère, le menace, et se fait proclamer Auguste, 26. A la nouvelle de la mort de Galère, 38, il arme d'abord contre Licinius, et fait ensuite la paix avec ce prince, 39. Son odieuse conduite, *ibid.* Il fait la guerre aux Arméniens, qui le battent, 46. Il se ligue secrètement avec Maxence contre Constantin, 53. Il apprend avec dépit sa défaite et la mort de Maxence, 75. Il dissimule avec Constantin, 84. Profitant de l'éloignement de ce prince et de son séjour à Trèves, il arme, 95; et, pendant que les deux empereurs célébroient à Milan les noces de Constantin, il entre en campagne et s'empare de Byzance, 96. Est battu par Licinius et se sauve après s'être déguisé, 98. Vaincu une seconde fois à Tarse, il s'empoisonne, 99, et meurt dans des tourmens affreux, 100.
- II. MAXIMIN (370), né à Sopianes en Pannonie, d'une famille très-obscur, est fait vicaire des préfets et se distingue par ses injustices et sa méchanceté, II. 313. Est chargé de l'intendance des vivres, *ibid.*; nommé juge dans une affaire criminelle, il commet des cruautés, 314; il s'érige en inquisiteur général, 315. Moyen odieux dont il se sert pour encourager et multiplier les délateurs, 317. Son arrogance et son avidité, 318; il est convaincu de plusieurs crimes, condamné, et meurt dans les supplices, 399.
- III. MAXIMIN (414), citoyen de Cyrène, victime de la méchanceté de Thoas, meurt dans les supplices, III. 306.
- IV. MAXIMIN (420), commandant tué par ses soldats, qui venoient de se révolter, III. 349.
- V. MAXIMIN (422), officier de marque, homme d'esprit, que des plénipotentiaires emploient pour sauver l'honneur de l'empire, et qui par son habileté, justifie la confiance, III. 359. Est, malgré le caractère dont il étoit revêtu, mis en prison par Varane, roi de Perse *ibid.* Ce prince ayant été battu fait venir Maximin, lui déclare son sentiment à la paix, et conclut un traité pour cent ans. Il en subsista quatre-vingts, 360.
- VI. MAXIMIN (452), grand-chambellan de l'empereur Marcien, employé dans les armées, justifie la confiance de ce prince en forçant les barbares à la paix, III. 526.
- MAZUCA (373), frère du rebelle Firmus se bat avec lui et se réfugie dans le pays des Isaliens, II. 360. Il est pris dans une bataille contre les Romains; et, pour prévenir les effets de la vengeance de ses ennemis, il se tue, 361.
- MÉCILIEU (400), député par l'Afrique proconsulaire, pour réclamer contre les exactions sous lesquelles gémoit cette province, III, 167, dont lieu de prescrire des mesures sages mais qui furent bientôt éludées *ibid.*
- MÉDINE; c'est le nom que les mahométans donnèrent à la ville d'Yatrel dans laquelle s'étoit réfugié le fo

dateur de leur religion, pour éviter la persécution de ses compatriotes, qui étaient loin de le regarder comme un prophète. Médine signifie *la ville par excellence*, VI. 32.

MÉGALLO-LESCARI, négociant génois, reçoit à la cour de Trébisonde un affront dont il se venge cruellement, XII. 185 *et suiv.*

MEL, le plus puissant des habitans de Bari, arme ses concitoyens pour chasser les Grecs, VII. 512. Il y parvient et bat deux fois les généraux de Basile Bulgaroctone, 515. Apprenant que les Italiens veulent le livrer, il se sauve, *ibid.* Vêtu à la grecque, il parcourt l'Italie pour former une ligue contre l'empire, 560. Se met à la tête d'une troupe de pèlerins et d'aventuriers, et les conduit en Apulée, 561. Trois victoires consécutives le rendent redoutable, et sa tête est mise à prix par Basile, *ibid.* Vaincu enfin par des forces supérieures, il demande du secours à l'empereur Henri n, qui le fait duc d'Apulée; et Mel, moteur d'une entreprise contre les Grecs, concevoit l'espoir d'affranchir sa patrie, lorsque la mort vient le surprendre, 562.

MÉLANGIES, château fort de la Bithynie, ruiné par les Turcs et rétabli par l'empereur Manuel Comnène, IX. 62.

MÉLEC - TASERAT, sultan d'Égypte, assiège Saint-Jean d'Acre, est tué par Roger de Flor, XI. 34.

MÉLÈCE (301), évêque de Lycopolis en Thébàide, convaincu d'avoir sacrifié aux idoles, est déposé, et commence un schisme, I. 177. Au concile de Nicée on le traite avec indulgence, 200.

I. MÉLÈCE (380), évêque d'Antioche, élu concurremment avec Paulin, offre de partager avec celui-ci l'épiscopat, II. 471. Sur le refus de Paulin, Sapor ne laisse qu'une église

à ce dernier, et donne les autres à Méléce, *ibid.* Il meurt, et l'empereur Théodose lui fait, par vénération pour la vertu de ce prélat, faire de pompeuses funérailles, 475.

MÉLECK (*Isaac*), officier turc qui servoit avec les Catalans, veut les trahir, est découvert, XI. 115. Ayant recommencé, il paie de sa tête sa perfidie, *ibid.*

MÉLIAS, valet du commandant des gardes, échappé à la défaite des Grecs par Siméon, roi des Bulgares, se retire dans l'Arménie mineure, relève la ville de Lycande, en fait une forteresse, et harcèle sans cesse les Sarrasins, VII. 255. Nommé gouverneur de la province qu'il venoit de former, il arrive se joindre volontairement à l'armée destinée contre les Bulgares, 507.

I. MÉLISSÈNE, famille de Constantinople qui a survécu à la ruine de l'empire grec. *Elle subsistait encore avec éclat* dans le dix-septième siècle, VII. 10.

II. MÉLISSÈNE (*Michel*) (767), frère de l'impératrice Eudocie, est fait gouverneur de Phrygie par l'empereur Constantin Copronyme, sans autre titre à cette récompense que sa haine contre le culte des images, VI. 456.

III. MÉLISSÈNE (*Léon*) (981), général sous l'empereur Basile Bulgaroctone, est desservi auprès de ce prince, VII. 482. Il se range, ainsi que son frère Théognoste, parmi les mécontents, et proclame empereur Bardas Phocas, 491. Il est pris et épargné par le prince, 496.

IV. MÉLISSÈNE (*Nicéphore*) (1070), général à qui l'empereur Diogène confie le commandement d'un corps d'armée. Après avoir battu les Turcs, il est surpris par eux et fait prisonnier, VIII. 140. Après avoir épousé Eudocie, sœur d'Alexis, il

se retire dans l'île de Cos, où il avoit de vastes domaines, 222. Ayant contracté des liaisons avec plusieurs chefs des Turcs, et croyant pouvoir compter sur eux, il se fait empereur, prend la chaussure de pourpre, et, parcourant l'Asie, il s'empare d'un grand nombre de villes à l'aide de ses alliés, *ibid.* Bientôt il est maître de la Phrygie et de la Galatie, 223. Il s'établit dans Nicée, et, protégé par l'armée du sultan campée dans le voisinage, attend les troupes impériales que Nicéphore Botaniatè envoyoit contre lui, *ibid.* L'incapacité de l'eunuque Jean rend cette attaque inutile, 224. Mélissène sort de Nicée, et s'avance jusqu'au promontoire de Damalis, vis-à-vis de Constantinople, et prend la pourpre, 233. Il écrit au prince Alexis Comnène, l'invite à réunir ses forces aux siennes, et lui offre de partager l'empire, lui proposant de régner en Occident pendant qu'il conserveroit l'Orient, *ibid.* On amuse ses députés pour gagner du temps; et, quand on voit qu'on peut se passer de lui, on refuse ses propositions, 234. Lorsque Alexis est monté sur le trône, comme Mélissène étoit son beau-frère, il le fait César, et lui donne la propriété de Thessalonique, 243. Fait prisonnier à la bataille livrée par Alexis aux Patzinaces, qui furent victorieux, il est racheté par ce prince, 340. Il conserve une secrète jalousie contre lui, 358. Il est envoyé faire des recrues pour réparer les pertes causées par les Patzinaces, 359. Il réussit et ramène beaucoup de soldats, 362. Il meurt en 1204, laissant un fils, 469.

V. MÉLISSÈNE (*Alexis*), fils du précédent, est fait grand-duc par l'empereur Manuel, VIII. 469.

VI. MÉLISSÈNE (*George*) (1450), patriarche de Constantinople, forcé

par les schismatiques de se réfugier à Rome, ce qui l'empêche de se trouver au sac de la capitale de l'empire, XII. 452.

MÉLITÉNIOTE (1270), archidiacre, envoyé par l'empereur Michel Paléologue vers saint Louis, va trouver ce prince en Afrique, X. 371. Il partage les opinions et les malheurs du patriarche Veccus, 476.

I. MELLOBAUDE (354), capitaine des gardes de l'empereur Constance, est chargé par ce prince d'interroger Gallus, I. 429.

II. MELLOBAUDE (*le comte*). (373) accorde à Romain, convaincu de concussions, une protection inutile, II. 352. Ce pourroit être le même que le précédent, mais l'historien ne fournit aucune donnée pour appuyer ou rejeter cette conjecture.

III. MELLOBAUDE (376), roi des Francs, prince guerrier, surprend et tue dans une embuscade Macrien, roi des Allemands, qui étoit venu ravager son pays, II. 386. Est probablement le même que *Mallobaud*. Voy. cet article.

MÉLOTIN, fils d'Urosc, crâle de Servie, X. 381, est recherché par l'empereur Michel Paléologue, qui, croyant qu'il hériterait du trône, lui donne sa fille en mariage, 382; mais les ambassadeurs qui conduisoient la princesse Anne, dégoûtés de la malpropreté et de la barbarie des princes serviens, la ramènent à Constantinople, 383.

MEMNON (431), évêque d'Éphèse, est condamné par un conciliabule rassemblé dans une hôtellerie et composé de quarante-trois évêques, partisans de Nestorius, III. 399. Est arrêté par Jean, intendant des finances, 400, et bientôt mis en liberté par ordre de Théodose, 401.

MÉMORIUS (360), gouverneur de la Cilicie sous le règne de l'empereur

- Julien, reçoit de ce prince des ordres que la mort de Julien l'empêche d'exécuter, II. 131.
- MÉNANDRE**, imposteur, disciple de Simon le magicien, à qui l'on avoit élevé une statue colossale qu'on évalue à quinze coudées. L'empereur Marcien la fait fondre, III. 495.
- MENNAS** (308), préfet d'Égypte, persécuté parce qu'il étoit chrétien, est décapité par ordre de Maximin, I. 23.
- MÉRANIE** (*le duc de*), un des seigneurs croisés qui accompagnoient Frédéric, empereur d'Allemagne. Il détruit Philippopolis, 346. Méranie étoit le nom que portoit le Tyrol dans le douzième siècle, IX. 342.
- MERCATOR** (*Marius*) (428), savant ecclésiastique qui combat tour à tour Pélagé et Nestorius, III. 397.
- MERCURE** (354), Perse d'origine, officier de la bouche de l'empereur Constance, receveur des domaines, appelé *le Comte des Songes* parce qu'il fondeoit sur les songes ses accusations, I. 430, est un délateur dangereux qui parvient à la faveur du prince par d'ignobles moyens, 431.
- MÉRI** (*Geoffroi de*), connétable de Romanie, épouse la fille de Soronius, roi des Comans, X. 180.
- I. MÉROBAUDE** (374), général envoyé par l'empereur Valentinien avec un détachement d'infanterie sur les terres des Quades, II. 391, étoit encore dans ce pays lorsque le prince mourut, 394; contribue à faire proclamer empereur Valentinien II, 395. Est deux fois consul, 493. Livré par des traîtres à l'usurpateur Maxime, il est forcé de s'étrangler lui-même, 504.
- II. MÉROBAUDE** (443), gendre et successeur d'Asture, général des troupes de l'empire, bat les Bagaudes, III.
411. Est bientôt rappelé à la cour par les intrigues de ses envieux, *ibid.*
- MERSAÏTE**, derviche qui, pendant le siège de Constantinople par Amurat II, prophétise, annonce la prise de la ville, XII. 298. Résultat de sa prédiction, *ibid.*
- MÉSARYTE** (*Théodore*), grammairien de l'empereur, gendre de Nicéphore Bryenne, IX. 154. Son mariage est cassé comme inégal, par l'empereur Manuel Comnène, *ibid.*
- MESTRIEN**, comte, envoyé par Licinius à Constantin pour lui demander la paix, I. 118, ne l'obtient qu'en sacrifiant Valens, 119.
- I. MÉTOCHITE**, archidiacre, qui partage les opinions du patriarche Vécus, et le suit dans son exil, X. 476.
- II. MÉTOCHITE** (*Théodore*), grand logothète, gouverne l'empire sous Andronic II, dont il étoit le favori, XI, 145. Ce qu'il faut penser des éloges qu'on lui a donnés, *ibid.* Preuves d'amitié que lui donne l'empereur, *ibid.* Influence funeste qu'il exerce sur l'esprit d'Andronic contre son petit-fils, 174. Il traite ce dernier avec hauteur, *ibid.* Vengeance du jeune prince, 182. Il se contente de l'envoyer dans un monastère, 185. Hâï du peuple qu'il avoit long-temps vexé, il éprouve les effets de cette haine, *ibid.* Sa mort, 196.
- III. MÉTOCHITE** (*Nicéphore*), grand-logothète dans le parti de Cantacuzène, XI. 393.
- IV. MÉTOCHITE** (*Alexis*), protosébasté, ne veut pas recevoir Palémas à Thessalonique, XI, 475. Il explique sa conduite, 477.
- MÉTHODIUS**, né à Syracuse, d'une famille distinguée, donne son bien aux pauvres. Se fait moine: est, par ordre de Michel le Bègue, fouetté publiquement et enfermé vivant dans un tombeau, VII, 32. L'em-

pereur Théophile l'en fait sortir, lui donne une pension, le persécute de nouveau : enfin, ayant besoin de ses lumières, s'en fait accompagner, 82. Il est élu patriarche de Constantinople, 109. Sa mort, 117.

I. MÉTROPHANE, évêque de Smyrne, est séparé de la communion ecclésiastique pour avoir refusé d'assister au concile où Photius fut réhabilité, VII. 217.

II. MÉTROPHANE, archevêque de Cyzique, est élu patriarche de Constantinople après le fameux concile de Florence, XII. 371. Dans l'excès d'un zèle imprudent, il augmente la répugnance des Grecs à reconnaître l'acte d'union, et révolte même le clergé, 372.

MEXIA (*Pierre de*), Espagnol; cité, XII. 481.

I. MICHEL (1041), gouverneur de Dyrachium, ayant reçu de l'empereur Constantin Monomaque l'ordre de marcher contre Étienne, crâle de Serbie, entre dans ce pays sans les précautions nécessaires, est surpris et battu, VIII. 18. Il se sauve honteusement avec quelques blessés échappés au carnage, 19.

II. MICHEL (1102), grand-échanson, élevé dans le palais de l'empereur Alexis Comnène et sous les yeux de ce prince, qui l'avoit lui-même formé aux exercices militaires, VIII. 462. Ce prince lui confie le commandement d'un corps de mille guerriers choisis, *ibid.* N'ayant aucune subordination, ne voulant obéir à personne, il est abandonné du prince, qui s'aperçoit qu'à force d'aimer ce jeune homme, il l'avoit rendu incapable de remplir aucun devoir, 463.

III. MICHEL D'ANÉMAS (1106), nom du chef d'une conspiration contre l'empereur Alexis Comnène, à la tête de laquelle étoient quatre frè-

res. Michel l'aîné, et le principal agent, séduit un sénateur riche, à qui il persuade qu'on veut le mettre sur le trône, et qui ouvre sa bourse aux conjurés, VIII. 474. Dupe de l'indiscrétion de ce sénateur, qui lui-même l'est de sa vanité, il est découvert, 475, et rigoureusement puni, 476.

IV. MICHEL, surnommé *le Brûlé*, 1107. Ce général grec, à qui l'empereur Alexis Comnène confie la garde des montagnes, est battu par les croisés, VIII. 492.

V. MICHEL, évêque d'Anchiale, fait patriarche de Constantinople, portoit le titre de *prince des philosophes*, IX. 194. Sa haine contre l'église romaine étoit telle, qu'il préféreroit un prince mahométan au pape, *ibid.* Sa mort, 230.

VI. MICHEL, fils de l'empereur Andronic, qui se l'associa, eut une partie du pouvoir, mais ne règne jamais seul, étant mort avant son père. Il est envoyé en Orient contre les Turcs, et commence sa campagne par un acte de pusillanimité XI. 27. Il fuit lâchement de Magnésie, 28, et se réfugie à Cyzique où il tombe malade de honte et de chagrin, 28. Sa guérison miraculeuse, d'après le rapport de Pachymère, 30. Il jure à Roger de Flor une haine mortelle, 56. Il vend sa vaisselle pour payer ses troupes, et bat les Bulgares, 68. Perfidie avec laquelle, après un accueil gracieux il fait assassiner Roger de Flor dans un repas qu'il lui donne, 82. Battu par les Catalans, 96, il fuit au château d'Apres, à Pamphyle et à Didymotique, 97. Sa mort, 149.

VII. MICHEL, gouverneur de Vidène est fait roi des Bulgares, XI. 168. Il triomphe de Boésilas, son rival épouse Théodora Paléologine, sœur du jeune Andronic, et conclut un traité d'alliance avec les Grecs, 169. Il veut disputer l'empire à son beau-

frère, 186. Il fait la paix, 187. Il meurt d'une blessure qu'il avoit reçue dans un combat contre le crâle de Servie, 193.

VIII. MICHEL, seigneur servien, propriétaire du fort de Prosague, qui avoit appartenu aux Grecs, reçoit Cantacuzène qui se réfugioit chez le crâle, XI. 273.

I. MICHIELI (*Marin*), bayle de Venise à Constantinople, jouit de la plus grande faveur auprès du prince, X. 121.

II. MICHIELI (*Marc*), amiral vénitien, est envoyé par la république avec une flotte de dix-huit galères pour faire la guerre à l'empereur Michel-Paléologue, X. 326. Intimidé par la supériorité des Génois, il se retire sans oser rien entreprendre, *ibid.*

MICROCÉPHALE, choisi par Phaséolate et Zyrace, qui connoissoient sa discrétion, est chargé d'aller trouver Cantacuzène, et de le ramener à Constantinople, 420; reçoit en même temps une mission contraire des ministres, et n'exécute que la première, 421.

MICIDÈNE (1089), officier dont se sert l'empereur Alexis Comnène pour rassembler la jeunesse. Son fils ayant imprudemment attaqué un détachement de Patzinaces, est pris et décapité. Le père, à la vue de la tête de ce jeune homme, ne cesse de se frapper la poitrine, et meurt de douleur au bout de trois jours, VIII. 344.

I. MILON DE CHEVREUSE, porteur d'une lettre du roi de France à l'empereur Manuel Comnène, pour lui demander en faveur des croisés passage dans ses états, IX. 75.

II. MILON, frère de Thorus, lui succède, hérite de sa haine contre les Grecs, et se réunit aux sultans de Damas et d'Icône, IX. 210.

MINERVIUS (370), sénateur, député

par le corps dont il étoit membre vers l'empereur Valentinien, pour le prier de ne pas assujettir les sénateurs à la torture, II. 316; obtient, après quelques difficultés, cette demande, *ibid.*

MIRAMOLIN; sens de ce nom, et quel est le Sarrasin à qui on l'a donné le premier, VI. 120.

MISOPOGON, ou *l'Ennemi de la barbe*. A quelle occasion et dans quelles circonstances l'empereur Julien composa cet ouvrage, II. 150.

MITTOLA, comte de Capoue, attaque et met en fuite l'empereur Constant, VI. 222.

MITUS, frère d'Ivan, est banni de l'empire aussitôt que, par un parjure, l'empereur Alexis III s'empare de ce rebelle, IX. 408.

MIZIZE, Arménien, élu malgré lui empereur par les officiers qui venoient de terminer les jours de Constant, VI. 232; est mis à mort, et sa tête envoyée à Constantinople, 233.

MOCAWCA, gouverneur de Mesra, capitale de l'Egypte, chargé par l'empereur Héraclius de recueillir les impôts, en retient le produit, VI. 41. Il craint également l'ambition de Mahomet et la vengeance d'Héraclius, 42. Son arrangement avec Amrou, 157. Il le reçoit avec joie, marche avec lui sur Alexandrie, 183, qu'ils prennent d'assaut, et qui, depuis cette époque (646), n'est plus que le tombeau de l'ancienne Alexandrie, 184.

MOCÉNIGO (*André*), commandant les galères vénitiennes, se bat seul contre les Turcs, XII. 317.

MODAIRE (580), général issu des princes goths, s'étant brouillé avec Fritigerne, passe au service de l'empire, II. 456. Théodose l'ayant mis à la tête d'un corps de troupes, il remporte sur les ennemis un avantage signalé, 457.

- MODESTUS** (*Domitius*) (369), deux fois préfet de Constantinople, II. 307, fait construire une citerne magnifique qui porta son nom, 308. Ayant ordre de faire périr quatre-vingts ecclésiastiques, et craignant le peuple, il les fait embarquer, les condamnant à l'exil, et, d'après ses instructions, on met le feu au vaisseau, 311. Modeste se montre le vil flatteur de Valens, et favorise l'injustice de ce prince, 312. Il rampoit devant les eunuques, 313.
- MOGLÉNITES** (1091), nom que portoit un corps de troupes composé des enfans des Patzinaces épargnés au massacre qui suivit la bataille de Lébune. On établit les prisonniers dans un canton de la Macédoine nommé *la Moglène*, et leurs enfans, dont on fit autant de soldats, furent appelés *Moglénites*, VIII. 367.
- MOHAMMED** (1107), émire qui, frappé de la bravoure avec laquelle un officier grec se défendoit seul contre les Turcs, lui sauve la vie, VIII. 525.
- MOÏSE**, l'un des généraux de Scanderberg, séduit par Mahomet, tourne ses armes contre son maître, qui le bat, XII. 418.
- MONITZILE**, Bulgare adroit, intrigant, ambitieux et brave, après beaucoup d'aventures, XI. 323, offre ses services à Cantacuzène, qui les accepte, 324. Il le trahit bientôt, 335; brûle les vaisseaux de ses alliés, 336; attaque à l'improviste Cantacuzène, 357, qu'il est sur le point de prendre, 358. Il envoie à l'impératrice deux officiers de marque qu'il avoit pris dans un combat. Il est fait despotte par cette princesse, et, se réconciliant avec Cantacuzène, en reçoit en même temps la dignité de sébastocrator, 358. L'ayant encore trahi, il en est attaqué, et fait des excuses qu'on n'écoute plus, 380. Il se fait tuer après des prodiges de valeur, 381.
- MONASTÉRIOTE** (*Léon*), du conseil particulier d'Andronic Comnène, sauve son gendre que ce monstre vouloit faire empaler et rôtir, IX. 286.
- MONASTRAS** (1090), officier qui se distingue par sa bravoure dans la guerre contre les Patzinaces, VIII. 353. Il commande une division de l'armée à la bataille de Lébune, 363.
- MONAXE** (418), préfet d'Orient, publie et fait exécuter une loi d'Honorius qui condamnoit au bannissement les partisans de Pélage, III. 336.
- MONDON**, descendant d'Attila, après s'être signalé contre les Romains, s'étant attaché à l'empereur Justinien, dont il étoit, après Bélisaire, le meilleur général, est chargé par ce prince d'entrer en Dalmatie et d'attaquer Salone, IV. 441. Il s'empare de cette ville après avoir battu les Goths, 445. Maurice, son fils, ayant été tué par ces barbares, Mondon, au désespoir, s'élance au milieu de leurs bataillons, cherche la mort et la trouve, 445.
- MONOLYC** (1107), émire de grande réputation, qui fait la guerre à l'empereur Alexis Comnène, VIII. 530. Il évite les pièges que lui tend ce prince, 531; donne des preuves d'une grande prudence, 536, et conclut la paix, 538.
- MONOMACAT** (*Georges*) (1080), ayant été nommé par l'empereur Nicéphore botaniatè, gouverneur de l'Illyrie, il refuse d'abord cette place, parce qu'elle l'éloignoit de ses plaisirs, VIII. 257; mais ce refus ayant été envenimé par ses ennemis, il accepte pour éviter la colère du prince, se rend à Dyrrachium, et ne prend parti ni pour

ni contre Alexis Comnène, qui dans sa révolte s'étoit adressé à lui, *ibid.* Il seconde Robert Guiscard secrètement dans son entreprise, en prenant toutes les précautions possibles pour ne pas se compromettre, 258. Il inspire cependant de la méfiance à l'empereur, 259, et la justifie en fuyant à l'approche de George Paléologue, qu'Alexis lui avoit envoyé, et en se réfugiant chez le roi de Serbie, 262. Il revient cependant à Constantinople sur la parole de l'empereur, qui lui promettoit le pardon du passé, *ibid.*

I. MONOMAQUE (*Michel*), connétable et gouverneur de Thessalonique, invité par le crâle de Serbie à prendre des mesures contre Cantacuzène, XI. 306. Il parle avec franchise dans le conseil convoqué par Apocaucque, et propose le combat, 311. Voyant que le grand-duc n'aimoit point à se battre, il propose d'employer les moyens de séduction, 315.

I. MONOMAQUE, neveu du précédent, se charge de se défaire de Cantacuzène par un poison corrosif, XI. 418. Issue de cette tentative, 419.

MONBÉLIARD (*le comte de*), rencontré par les croisés au Mont-Cénis, promet de se joindre à eux, IX. 429.

I. MONTFERRAT (*Boniface, marquis de*). Voyez au nom BONIFACE, nom sous lequel l'historien parle le plus souvent de ce chef de la cinquième croisade.

I. MONTFERBAT (*Rainier, marquis de*), épouse Marie, fille de l'empereur Manuel Comnène, IX. 233; est fait César et roi de Thessalonique, 234. Il meurt empoisonné par Andronic Comnène, 264.

MONTFORT (*Robert de*) (1107), seigneur croisé, servant sous Boémond, est, à son insu, mis en jeu par l'empereur Alexis Comnène,

qui, pour le rendre suspect à son maître, lui écrit des réponses à des lettres qu'il n'avoit pas faites, VIII. 490.

II. MONTFORT (*Simon de*), remporte contre les Turcs une victoire qui lui coûte si cher, qu'il est obligé de conclure une trêve de dix ans avec eux, IX. 421. Il abandonne l'expédition, et passe au service du roi de Hongrie, que la prise de Zara rendoit l'ennemi des croisés, 441.

MONTIUS-MAGNUS (354), trésorier, qui veut empêcher les officiers de Gallus de commettre une injustice, I. 420. Il est, quoique infirme et vieux, garrotté, traîné par les pieds, et jeté dans un fleuve, 421.

MONTMIRAIL (*Renaud de*), croisé qui, s'étant séparé de ses camarades avant l'expédition de Constantinople, vient les rejoindre pour prendre part à leur triomphe, X. 19. Est tué à la bataille d'Andrinople, 37.

MONTMORENCY (*Mathieu de*), prend la croix au château d'Escry, en Champagne, IX. 425. On le députe pour savoir ce qui se passoit à Constantinople, et conclure un traité avec Isaac, 466. Il meurt amèrement regretté des croisés, 471.

MORELLI, bibliothécaire de Saint-Marc, cité à propos de l'invention de la poudre à canon, XII. 481.

MORO (*Martin de*), capitaine génois, dénonce Pagan Doria comme vendu à Cantacuzène (qui en convient dans son histoire), et force son général à s'emparer d'Héraclée, XII. 38. Il veut l'obliger à attaquer Constantinople, 40; projet regardé comme insensé, 41.

MOROCHARZÈMES, nom d'une des plus illustres familles de Constantinople, ou du moins ainsi qualifiée par les historiens, quoiqu'ils ne fassent pas connoître son illustration, VII. 9.

MOROSINI (Thomas), noble vénitien, élu patriarche de Constantinople par les croisés, qui regardent le siège comme vacant par la retraite de Jean Camatère à Didymotique, IX. 518. Cette élection est contestée par le pape, *ibid.* La république lui fait jurer de ne jamais nommer pour chanoine de Sainte-Sophie que des Vénitiens; de prendre tous les moyens d'empêcher qu'il y eût jamais d'autre patriarche qu'un Vénitien; enfin de n'admettre à l'épiscopat que des Vénitiens, X. 6. Il meurt en 1211, après une discussion très-vive avec l'empereur Henri sur la place de ce prince dans l'église, 100.

MORTAGON, roi des Bulgares, offre ses services à l'empereur Michel le Bègue assiégé dans Constantinople par Thomas, VII. 41. Malgré le refus de Michel, qui craignoit un pareil allié, il attaque le rebelle, le bat, et délivre la ville, 42.

I. MOSÈLE (Alexis) (921), grand-amiral, soutient l'armée de terre de sa flotte contre les Bulgares, VII. 521. Il tombe dans l'eau et se noie; ce qui contribue à la perte de la bataille, *ibid.*

II. MOSÈLE. C'est le nom sous lequel les historiens ont fait connoître Romain, fils de Constantin Lecapène, qui accompagne Zimiscès en Russie, VII. 362.

MOUSIC, esclave qui gouverne Stylien, et profite de la faveur de celui-ci pour obtenir un privilège exclusif de commerce avec les Bulgares, par suite duquel l'empire fut en guerre avec ce peuple, VII. 247. Découvert par l'empereur dans le trafic qu'il faisoit des emplois et de la justice, il est puni, 260.

MOUSLIMA, général sarrasin, marche sur Amorium en Galatie, VI. 333; s'avance en Cappadoce, et tâche d'attirer Léon, qui se moque de lui, 355. Piqué de ne retirer aucun

profit de l'élévation de ce prince, à laquelle il avoit contribué, 339, il vient assiéger Constantinople, 340. La famine se met dans son camp, 345, et Mouslima est obligé de lever le siège, 346. Il prend Césarée de Cappadoce, dont il vend les habitants, 350.

MOZARABES, nom que portoient dans le moyen âge les chrétiens d'Espagne, X. 467. Pour quel motif on le leur donnoit, *ibid.*

MUNDILAS défend Milan contre les Goths. Pressé vivement, il envoie demander du secours à Bélisaire, V. 17; refuse les propositions des assiégeans; est trahi par ses soldats, pris et conduit à Ravenne, 19.

MUNTANER (Ramond), historien et guerrier qui savoit écrire et se battre. Sa version sur le meurtre de Roger Deflor doit être préférée à celle des historiens grecs, XI. 83; traite l'insensé Spinola avec le mépris qu'il mérite, 113; se bat avec intrépidité, reçoit cinq blessures, et met les ennemis en fuite, 114. Par la prudence et la sagesse de sa conduite il se concilie l'estime des Catalans divisés entre eux, 120; est fait gouverneur-général de l'armée, et surveille l'embarquement, 128.

MUNTANÈS (Nicétas), sacellaire de Sainte-Sophie, élu patriarche de Constantinople, est dépouillé par l'empereur Isaac, IX. 362.

MURISQUE (André), officier génois armé contre les Vénitiens, s'étant mis à la solde d'Andronic II, commet un acte utile aux Catalans, XI. 104. L'empereur, pour le récompenser, le fait amiral au lieu de le punir, 105. Résultats de la conduite de Murisque, 106.

MURS DE CLÔTURE. Par une loi rendue en 420, Théodose II permet aux habitants de l'Asie de construire autour de leurs propriétés une enceinte de murailles; ce qui a fait conclure

que les particuliers ne pouvoient clore leurs possessions sans la permission du prince, III. 355.

MURZUPHLE, sobriquet d'Alexis Ducas, qui avoit les sourcils joints, longs et pendans sur les yeux, IX. 476. Voy. son article VIII DUCAS.

MUSA, l'un des fils de Bajazet, XII. 242; investi de la souveraineté par son père, arme contre ses frères pour joindre la possession au titre, et s'empare de la Thrace, 245. Il menaçoit Constantinople, et le succès devenoit probable, lorsque l'empereur Manuel, par d'habiles manœuvres, détache de ses intérêts le roi des Bulgares et le prince de Servie, qui retirent leurs troupes au moment décisif, 246. Sans soldats, il se réfugie chez les Valaques, y recrute une armée, intrigue, et se forme un parti puissant pendant que Soliman se livroit à la débauche, 250; s'avance, et bientôt est possesseur du souverain pouvoir, 252. Il commet des cruautés inouïes, *ibid.* Il met le siège devant Constantinople, 256, et le lève au moment où Manuel alloit capituler, 257. Motif de cette démarche précipitée, *ibid.* Ayant mécontenté par sa férocité, ses troupes l'abandonnent au moment de l'action, 261. Il est blessé, et meurt, *ibid.*

MUSALON (Nicolas) (1147), archevêque de Cypre, est élu patriarche de Constantinople, IX. 75. On ne l'y laisse jamais tranquille, et il est obligé de se démettre, 109.

I. MUSALON (1502), hétériarque, fuit devant Othman, XI. 30. Nous ignorons si ce n'est le même qui fut tué dans une querelle entre les Génois et les Almogavares, et qui avoit la dignité de grand-drungaire, 42.

MUSÈLE (Alexis) (821), écuyer de l'impératrice Irène, envoyé par cette princesse pour apaiser la révolte de la garde arménienne, se met à la

tête de cette garde pour proclamer Constantin, dont sa mère usurpoit le pouvoir, VI. 505. Il est confirmé par ce prince dans le commandement, *ibid.* L'empereur Théophile le traite avec cruauté, VII. 75. Après l'avoir injustement dépouillé de ses biens, il les lui rend, 74. Musèle se retire dans la solitude, et résiste aux instances du prince, *ibid.*

MUSSELLUS (414), grand-chambellan de l'empereur Théodose II, fonde un collège à Constantinople, et y place une statue de l'empereur, III. 519.

MUSONIEUX, nom que l'empereur Constantin fit prendre, on ne sait pour quel motif, à Stratège, I. 283. Fait comte sous ce nom, il protège les ariens, 336. Envoyé dans l'Orient en qualité de préfet du prétoire, 432, pour punir le massacre de Montius, il vend la justice, laisse échapper les coupables, et punit les innocens, 435.

MUSONIUS (369), après avoir été rhéteur dans Athènes, quitte son école, et se livre aux affaires, II. 508. Il est fait vicaire d'Afrique, se distingue par son administration; mais, se croyant homme de guerre, il attaque imprudemment les Isaures, et périt avec tous les siens, *ibid.*

I. MUSTAPHA, fils de Bajazet, qualité qu'on lui a contestée, veut se faire un parti contre Mahomet I^{er}, XII. 273, et se lie avec le rebelle Cynéis; tous deux sont battus, *ibid.* Mustapha est relégué par Mahomet dans l'île de Lemnos, 275. Manuel le met imprudemment en liberté, 280. Le premier usage qu'il en fait est de prendre Gallipoli, 281. Il gagne les troupes commandées par le visir Bajazet, 285, qu'il fait décapiter, 284. Après sa victoire, il s'abandonne à toutes les voluptés; ce qui donne au sultan Amurat le temps de préparer ses ressources,

288. Mustapha est attaqué, 290, abandonné de Cynéis, qui lui débâche ses meilleures troupes, 291; pris et conduit au vainqueur, qui le fait pendre comme un criminel pour confirmer l'opinion où l'on étoit que Mustapha n'étoit pas fils de Bajazet, 292.
- II. MUSTAPHA**, bacha, battu, pris par Scanderberg, se rachète, et le héros de l'Albanie distribue sa rançon à ses soldats, XII. 413.
- MUSTAPHOPULE**, un des fils de Bajazet, ainsi nommé pour le distinguer de Mustapha son frère, est sauvé par un échançon d'Amurat, nommé Eliez, qui lui forme un parti, XII. 500. Ils sont surpris par le sultan, qui les fait étrangler tous les deux, 501.
- MUTASEM**, calife, reçoit l'ambassadeur de l'empereur Théophile, qui vouloit donner à ce Sarrasin une grande idée de sa puissance et de ses richesses, VII. 75. Manière dont s'y prend l'ambassadeur pour produire cet effet, *ibid.* Il est battu par Théophile, 92. Il s'empare d'Amorium, 97; fait trancher la tête à six mille prisonniers, *ibid.*; reçoit avec mépris les ambassadeurs de Théophile, et leur adresse sur leur maître des railleries sanglantes, quoique méritées, 98.
- MUZACÈS** (1092). Chargé par l'empereur Alexis-Comnène de s'assurer de la personne de Nicéphore-Diogène qui conspiroit contre ce prince, il dépasse ses instructions, et fait mettre à la torture Diogène, qui avoue tout, VIII. 384.
- I. MUZALON** (*Jean*) (921), gouverneur de la Calabre pour l'empereur grec, se rend tellement odieux au peuple de cette province, VII. 321, qu'il se soulève, le tue, et se donne au prince de Bénévent, 322.
- II. MUZALON** (*George*), d'une famille obscure, étoit d'Adramytte; par-
- vient par son adresse aux plus hauts emplois; captive Lascaris II, qui le fait protovestiaire, grand-domestique et stratopédarque, X. 236. Il le nomme tuteur de son fils, avec l'autorité suprême, obligeant tous les seigneurs de lui jurer obéissance, 255. Discours plus hardi que prudent de Muzalon aux grands de l'empire après la mort de l'empereur, 258. Ils conspirent contre lui, 261. Perfidie de Michel Paléologue envers lui, 262. Mort terrible de ce favori, 265.
- III. MUZALON** (*Andronic*), frère du précédent, qui profite de sa faveur pour le faire faire protovestiaire, X. 237. Un autre frère, que l'histoire désigne sans le nommer, fut fait grand-veneur, *ibid.* Tous deux sont massacrés, 265.
- MYACE** (*Théodore*), patrice, se concerte avec Buraphic pour détrôner Filépique, et y parvient, VI. 323.
- MYCON** (373), un des principaux citoyens de Leptis, est pris et blessé par les Austuriens, qui se font payer sa rançon, et le laissent hisser par-dessus les murailles de la ville, II. 349. Il meurt deux jours après, *ibid.*
- MYLE** (1107), château situé dans le voisinage de Duras, dont les Français s'emparent sur les Grecs, VIII. 492. Cantacuzène, le premier de cette famille dont il soit question dans l'histoire, est battu, près de ce château, par les croisés, *ibid.*
- MYRIAPHYTE**, ville qui paie la bienfaisance de Cantacuzène de la plus noire ingratitude, XI. 351.
- MYSTACON** (*Jean*), Thrace de naissance, commandant en Arménie, reçoit de l'empereur Maurice l'ordre de chasser les Perses de la Mésopotamie, V. 425. Il les attaque, et, par la trahison de son lieutenant, est battu, 424. Il est rappelé, 440.

MYSTIFICATION cruelle d'Apocauque , et dont Gabalas est victime , XI. 560.

MYSTIQUE , c'est-à-dire assesseur secret du conseil de l'empereur , VII. 263.

MYZÈS , roi des Bulgares après Michel , son beau-frère , qui n'avoit pas d'héritier , X. 249 ; est détrôné , *ibid.* Michel Paléologue lui donne , pour le dédommager de Mésembrie , un territoire dans la Troade , 332. Il s'y console dans l'abondance , 333.

N.

NABDATÈS (363) , commandant de la ville de Maogamalque assiégée par Julien , après avoir secrètement promis à ce prince de la lui livrer , la défend ; est pris , chargé de chaînes et conduit à l'empereur , qui ne lui fait aucun mal , II. 158. Mais , apprenant que Sapor avoit fait prendre tous les parens de Mammersidès , il condamne à mort Nabdatès , qui , depuis qu'il étoit prisonnier , ne faisoit qu'insulter Hormisdas , 160.

NAÏSSE en Dardanie , ville dans laquelle on s'accorde , après beaucoup de débats , à faire naître Constantin , I. 2.

NAMPITE (1087) , chef des Varangues , est mis par l'empereur Alexis Comnène au nombre des six plus braves officiers de l'armée auxquels il confie la garde de sa personne , VIII. 336.

NANNIEN (le comte) (370) , commandant les troupes chargées de défendre la frontière du Rhin , est battu par les Allemands et blessé , II. 323.

NANTEUIL (Milès de) , évêque de Beauvais , élu patriarche de Constantinople par une partie du clergé , et rejeté par l'autre , n'ayant point le pape en sa faveur , son élection est nulle , X. 159.

I. NARSÈS (348) , fils de Sapor II , chargé du commandement de l'armée à la bataille de Singare , I. 342 , est fait prisonnier , puis percé de coups et coupé en pièces , 343.

II. NARSÈS (421) , général de Varane , roi de Perse , est battu par les troupes de Théodose , III. 356.

III. NARSÈS , célèbre eunuque , pris dans les guerres de Perse , IV. 297 ; parvenu par son mérite aux premiers emplois du palais , conduit des secours à Bélisaire , V. 7 ; dont il se montre jaloux , 11. Il combat tous ses projets , 12 *et suiv.* , et se sépare de lui , 14. Il est rappelé , 20. Justinien lui donne le commandement général de ses armées d'Italie , 198 ; son portrait , ses talens , ses qualités , 199. Il se met en marche avec une armée formidable , 208 , arrive à Ravenne , 209 , gagne la bataille de Lentagio , dans laquelle les Goths sont complètement défaits , 215 ; profite de la victoire , prend Rome , 219 , assiège Cumes , bat une seconde fois l'ennemi , 223 ; réduit la Toscane , 228 , s'empare de Lucques , 232 ; défait les Allemands à Rimini , 234 ; montre à la bataille de Casilin , qu'il gagne , toute son habileté , 250 , et par la prise de Compse , termine la conquête de l'Italie , 254. Vérone et Brescia s'étant ensuite révoltées , il les soumet , 318 ; il taille en pièces les Hérules et déshonore sa victoire en faisant pendre leur roi , *ibid.* Il gouverne l'Italie pendant treize ans avec sagesse , 342. Odioux à l'impératrice Sophie , qui prévient l'empereur contre lui , 343 , il en reçoit une insulte sanglante , et forme le projet de se venger , 344. Il appelle Alboin , l'invite à la conquête de l'Italie , éprouve des remords , et meurt du chagrin d'avoir flétri sa gloire , 345.

NATALIS (380) , général , commandant les troupes de Sardaigne , ayant

- pillé la province, est, par ordre de l'empereur Théodose, conduit sur les lieux pour être convaincu et condamné à rendre le quadruple de ce qu'il avoit pris, II. 465.
- NATU SPARDON** (367), officier de la garde, renommé par sa valeur, est tué à la bataille de Sultz, où les Allemands furent vaincus, II. 297.
- NAUCLÉRUS**, historien cité relativement à la bataille de Warna, dont il étoit contemporain, XII. 395.
- NAUDÉ** (*Gabriel*), cité pour fixer une date qu'il étoit intéressant de connaître, XII. 476.
- NAVAGIERI** (*Nicolo*), désigné par les Vénitiens pour choisir parmi les princes croisés un empereur de Constantinople, IX. 507. Fait grand-duc par l'empereur Henry, il possède l'île de Lemnos, X. 88.
- NAVIGULAIRES**, nom donné à ceux qui étoient obligés de fournir des vaisseaux d'une certaine grandeur pour la traite et le transport des blés d'Afrique et d'Espagne. Cette servitude étoit imposée aux terres, et l'obligation passoit aux acquéreurs, I. 150.
- NAXOS** (*duché de*), formé par Sanuto, Vénitien, et conservé dans sa famille jusqu'à ce qu'il passât dans la famille des Crespi, X. 87.
- NAZAIRE** (520), orateur fameux, prononce un panégyrique pour les fêtes données à l'occasion des quinquennales, I. 158.
- NAZAR**, gouverneur de Galatie, fait prendre à Pétronas des dispositions qui assurent la victoire, VII. 153. L'empereur Basile lui confie le commandement de sa flotte contre les Sarrasins, 227; il les bat complètement, 228; remporte contre eux de nouveaux succès, et retourne en triomphe à Constantinople, 229.
- NÉANTZÈS** (1089), Patzinace, qui, sous l'apparence d'un transfuge, se réfugie dans le camp des Grecs, VIII. 344. L'empereur Alexis lui donne sa confiance et s'en fait imprudemment accompagner, 350. Néantzès avertit ses compatriotes de la marche du prince, est découvert, 351. Loin de le punir, Alexis lui donne un de ses meilleurs chevaux, *ibid.* Néantzès s'en sert pour aller rejoindre les Patzinaces, qu'il instruit des projets et des plans de leur ennemi, 352. Il a l'audace de revenir offrir ses services à l'empereur, qui le fait mettre aux fers, 362.
- I. NÉBIOGASTE** (355), roi des Chammaves, qui traite avec Julien, I. 553. Ce prince lui rend son fils, que Nébiogaste croyoit mort, 534.
- II. NÉBIOGASTE** (407), général à qui l'usurpateur Constantin confie le commandement d'une des divisions de son armée, III. 219. Se fiant à Sarus, avec qui il traitoit de la paix, il est tué de la propre main de ce général, 220.
- I. NÉBRIDE** (354), comte d'Orient, marche, d'après l'ordre de Gallus, au secours de Séleucie assiégée par les Isaures, et délivre cette ville, I. 408.
- II. NÉBRIDE** (360), officier, espion de Julien : il est qualifié de questeur; circonstances qui font présumer que ce n'est pas le même que le précédent, quoique dès cette époque il y eût des espions parmi les comtes. Nébride engage Julien à presser le départ des troupes demandées par Constance, II. 5. Après la révolution il expose qu'il ne peut servir contre l'empereur; est sauvé par Julien des mains des soldats qui vouloient l'égorger, et se retire dans ses terres en Toscane, 36. Fait préfet du prétoire par l'empereur Valens, il est mis en prison par Procope, 247.
- NÉCTAIRE** (380), né à Tarse, d'une famille sénatorienne, II. 477, pré-

teur, est fait évêque de Constantinople avant d'avoir été baptisé, 478.

NECTARIDE (*le comte*) (567), commandant sur la côte septentrionale de la Grande-Bretagne, est tué par les habitants, II. 276.

NÉMAN, prince de Serbie, arme contre l'empereur Manuel Comnène, IX. 190; mais, à l'approche de ce prince, il se cache dans les forêts, *ibid.*

NÉMIZÈS (*les*) (1071), nom que les Grecs donnoient à la garde allemande; s'étant révoltés contre l'empereur Romain Diogène, ils sont punis, VIII. 144.

NÉMORIUS (407), maître des offices, est assassiné sous les yeux de l'empereur Honorius par les soldats d'Olympe, III. 229.

NEMFIRE (1081), commandant des Varangues dans l'expédition de l'empereur Alexis Comnène contre Robert Guiscard, donne à ce prince un conseil imprudent, VIII. 271.

NÉOPHYTE, moine nommé patriarche de Constantinople par l'empereur Manuel Comnène; chassé au bout de cinq mois, il ne fut pas même sacré, IX. 109.

NÉOTÈRE (389), préfet du prétoire de l'Illyrie orientale, est fait consul avec Valentinien, III. 32.

NÉPOTIEN (536), fils d'Eutropie sœur de Constantin, est fait consul, I. 259. Il rassemble une troupe de bandits, entre de force dans Rome, 558; y prend le titre d'empereur; est tué, au bout de vingt-huit jours, par les soldats de Magnence, qui lui coupent la tête et la promènent, 559.

I. NESLE (*Jean de*), châtelain de Bruges, commande une partie des croisés, conduit la flotte par le détroit de Gibraltar, et ne rejoint pas l'expédition, IX. 430. Sort de la sienne, 448.

II. NESLE (*Raoul de*), comte de Soissons, prend la croix pour aller au secours de Baudouin, empereur de Constantinople, X. 161.

I. NESTONGE (*Théodore*) (1257), brave capitaine, défend avec courage la ville de Mélénique contre les Bulgares; et, quoiqu'il eût une foible garnison, retarde leurs efforts jusqu'à l'arrivée de Théodore Lascaris, X. 233.

II. NESTONGE DUCAS (1306), gouverneur d'une province de l'Asie, se joint aux ennemis de Roger de Flor, XI. 62. Il est puni comme calomniateur, 63.

NESTOR (1075), d'esclave de Constantin Ducas, parvient à la dignité de grand-chambellan; puis, sous le titre de duc, il commande toutes les troupes chargées de garder le Danube, et lève l'étendard de la révolte, VIII. 187. Réuni à Tat, chef des Patzinaces, il menace Constantinople, *ibid.* Apprenant qu'on débauchoit ses soldats, il s'éloigne précipitamment et se retire chez les Patzinaces, 188.

NESTORIANISME ou doctrine de Nestorius (428). En quoi consistoit cette doctrine, III. 397. Elle est condamnée au concile d'Éphèse, 599. Troubles et divisions dont elle est cause, 400. Elle est prêchée jusqu'en Chine, 403. Pays dans lesquels elle subsiste encore, 404.

NESTORIUS (428), né dans la Syrie, est placé sur le siège épiscopal de Constantinople, III. 394. Portrait, talens et vices de ce prélat, *ibid.* Son intolérance, 395. Il fait ou provoque quelques lois utiles, 396. Il devient hérétique, et soulève contre lui toute l'église d'Occident, 397. Traduit au concile d'Éphèse, il refuse d'y comparoître et de reconnoître cette assemblée, 399. Est déposé et remplacé par Maximien, 401. Après sa mort ses partisans re-

- cherchent ses reliques comme celles d'un saint , 403.
- NESTORIZE , général de Samuel , roi des Bulgares , envoyé par ce prince pour s'emparer de Thessalonique , est battu par Théophylacte , qui commandoit dans cette ville , VII. 516.
- NEUVILLE (*Baudouin de*) , chevalier du pays d'Artois , se signale dans la conquête de l'empire grec par les croisés , X. 140. Sa fille , quoique fiancée à un seigneur de Bourgogne , est livrée par sa mère à l'empereur Robert , *ibid.* Son amant se venge avec barbarie , 141.
- NÉVELON , évêque de Soissons , proclame à minuit l'élection de Baudouin , comte de Flandres , comme empereur de Constantinople , IX. 511. Ce prélat est envoyé par l'empereur Henri pour réclamer du secours en Occident , X. 84. Il meurt dans cette ambassade , *ibid.*
- NEVERS (*le comte de*) , fils du duc de Bourgogne , commande le corps de François envoyé en Hongrie pour combattre les Turcs , XII. 210. Est fait prisonnier à la sanglante bataille de Nicopolis , et Bajazet ne l'épargne que dans l'espoir d'en tirer une forte rançon , 215.
- NEVITTA (358) , Goth de naissance , commence à se faire connoître dans une expédition contre les Juthonges et les Sarmates , I. 520. Julien le fait général de la cavalerie quand ses troupes l'eurent proclamé Auguste , II. 36. Il est mis à la tête d'une des divisions de l'armée , 37. Chargé de la défense d'un passage important , 40 , et fait consul , 43 , il est nommé membre de la chambre de justice établie pour juger les courtisans de Constance , 59. Il commande plusieurs légions dans l'expédition de Perse , 141.
- NICANDRE (408) , Romain que son mérite fait choisir pour être du conseil d'Anthémius , III. 246.
- I. NICÉPHORE (806) , élu patriarche de Constantinople , quoiqu'il ne soit que laïc , VI. 550. Il fait des remontrances à l'empereur Léon l'Arménien , qui vouloit renouveler les persécutions des iconoclastes , VII. 14. Il montre de la fermeté , 16. Léon le fait enlever et conduire dans un monastère , où ce patriarche finit ses jours , 20.
- II. NICÉPHORE (1048) , prêtre qui , ayant rendu quelques services à Constantin Monomaque , laisse de côté ses fonctions , et va le trouver lorsqu'il apprend qu'il est monté sur le trône. Le prince le fait grand-maitre de sa maison , et lui donne le commandement général de ses camps et armées , VIII. 53. Nicéphore semble justifier ce choix en forçant les Sarrasins à la paix après les avoir battus , *ibid.* Mais il donne bientôt des preuves d'incapacité et de lâcheté en fuyant des premiers devant les Patzinaces , 56. Monomaque , sur la proposition d'un eunuque , désigne Nicéphore pour son successeur , et lui envoie un courrier , 72. Nicéphore se met en route , mais on l'arrête à Thessalonique ; on le transporte en Lydie , et , d'après l'ordre de Théodora , il est renfermé dans un monastère , 75.
- III. NICÉPHORE (1260) , évêque d'Éphèse , est fait patriarche de Nicée à la place d'Arsène , par l'empereur Michel Paléologue , X. 287. Il meurt regardé comme un intrus , et sans avoir pu satisfaire l'ambition qu'il avoit de passer sur le siège de Constantinople , 291.
- IV. NICÉPHORE (1334) , laïc que le patriarche Jean Calécas charge du soin de discuter à sa place avec les missionnaires envoyés par le pape , XI. 201.
- V. NICÉPHORE COMNÈNE (1355) , souverain de l'Acarnanie , étant en tutelle , Andronic III veut faire ren-

trer ce pays sous sa domination, XI. 203. Il est enlevé par un parti de mécontents et livré à Catherine de Valois, 204. Il est rappelé par les rebelles, qui le mettent à leur tête, 206. Il fait la paix avec Andronic, qui lui donne la charge d'hypersébaste, 207.

I. NICÉPHORIZE (1071), eunuque, Galate de naissance, qui joignoit à des talens supérieurs une âme vile, est mis à la tête de la magistrature, VIII. 163. Après avoir été duc d'Antioche, exilé, chef de la justice, il est fait ministre de l'empereur Michel Parapinace, grand-lothète, 164. Il commence par s'emparer de la faveur du prince, et le premier usage qu'il en fait est contre son bienfaiteur, 165. Ses exactions, son monopole, son avidité, rendent Michel odieux, 166. Il est soupçonné d'avoir fait empoisonner Constantin Ducas, 174. Ses intrigues pour se défaire d'Oursel, 175. Ses concussions font révolter les Bulgares, 183. Il triomphe de ses ennemis, 187. Pendant une famine, au lieu de soulager le peuple, il double le prix des vivres et s'enrichit, 190. Sa conduite occasionne plusieurs révoltes, et détache de l'empire la partie occidentale, 197. Lors de la révolution qui place sur le trône Nicéphore Botaniatè, il s'évade de Constantinople pour éviter le sort qui lui étoit réservé, et se réfugie auprès d'Oursel, 203. Il l'empoisonne pour prix de l'hospitalité qu'il en recevoit, 204. Les amis d'Oursel se saisissent de ce scélérat, et le livrent à Botaniatè, qui se contente d'abord de l'exiler, *ibid.*; mais, ayant envoyé un commissaire pour lui faire rendre compte de ses concussions, il est mis à la question et meurt dans les tortures, 205.

II. NICÉPHORIZE (1262), l'un des secrétaires de l'empereur Baudouin II, étant passé du service de ce prince

à celui de l'usurpateur Michel Paléologue, est envoyé par celui-ci en ambassade auprès du pape Urbain IV, et reçu en Italie comme un traître, X. 315.

NICÉRTAS (*Léon*) (1107), général grec que l'empereur Alexis Comnène envoie en reconnaissance pour observer les mouvemens des Turcs, VIII. 530.

I. NICÉRTAS ANTHRAX (721), préposé à la réparation des murs de Constantinople, entre dans la conspiration d'Anastase contre l'empereur Léon, et se prépare à ouvrir les portes de la ville, VI. 548. Issue de ce complot, *ibid.*

II. NICÉRTAS (766), Esclavon d'origine, eunuque, est fait patriarche de Constantinople par l'empereur Constantin Copronyme, quoiqu'il sût à peine lire, VI. 435. Il fait sa cour au prince iconoclaste en détruisant de superbes mosaïques, 436.

III. NICÉRTAS (802), commandant de la garde, l'un des sept eunuques qui se concertent pour faire Nicéphore empereur, VI. 533. Quand il est sur le trône il fait empoisonner Nicéras, 539.

IV. NICÉRTAS (882), amiral de l'empire, envoyé par l'empereur Basile contre les Sarrasins, les poursuit; et, pour les atteindre plus promptement, fait passer ses vaisseaux par-dessus l'isthme de Corinthe, VII. 226. Cette entreprise hardie, qui lui assure la victoire en 885, a été renouvelée en 1455 par Mahomet II au siège de Constantinople, XII. 508.

V. NICÉRTAS (932), maître du palais, beau-père du fils de l'empereur Romain Lecapène, voulant mettre son gendre sur le trône, conspire, est découvert, rasé, banni, et renfermé dans un monastère, VII. 340.

VI. NICÉRTAS (958), maître d'hôtel qui présente un breuvage empoi-

- sonné à l'empereur Constantin Porphyrogénète, VII. 384.
- VII. NICÉTAS CASTAMONITE (1089), chargé par l'empereur Alexis Comnène d'arrêter les brigandages du pirate Zachas, est battu et perd presque tous ses vaisseaux, VIII. 347.
- VIII. NICÉTAS (1095), gouverneur de Bulgarie, donne à *Gautier Sans-avoir* des armes, de l'argent et des guides pour se rendre à Constantinople, VIII. 411.
- IX. NICÉTAS (1188), historien né à Chone en Phrygie, et surnommé *Choniate* pour cette raison, parvint par son mérite aux premières dignités de l'empire. Gouverneur de Philippopolis, IX. 340. Contrarié dans la défense de cette ville par les caprices d'Isaac, *ibid.*, il fait de sages représentations aux Grecs, qui le consultoient sur le choix d'un empereur, 481. Témoin du siège et du pillage de Constantinople par les croisés, il l'a décrit dans son histoire. Son déguisement; dangers qu'il court. Ses aventures à la prise de cette capitale, IX. 504 *et suiv.* Nous lui devons une description précieuse des monumens détruits à cette époque, et sans laquelle nous n'aurions point une idée de la perfection à laquelle les arts étoient parvenus. Traduction de cette description par M. le comte d'Hauterive, XII. 573 *et suiv.* Circonstance récente favorable au récit de Nicétas, 381.
- I. NICOLAS (892), capitaine des gardes étrangères, gendre de Stylien, et jaloux de sa faveur, rend compte de toutes ses démarches à l'empereur Léon, VII. 257.
- II. NICOLAS *le Mystique* (902), homme d'une inflexible sévérité, est élu patriarche de Constantinople, VII. 265. Il refuse de participer en rien au mariage de l'empereur Léon avec Zoé, 280. Est enlevé, enfermé et déposé, 281. Il est rétabli, 295.
- III. NICOLAS (907), surnommé *Picigli*, patrice, est envoyé par l'empereur Léon le Philosophe avec une forte armée contre les Sarrasins, VII. 285. Il réussit dans son expédition, 286.
- IV. NICOLAS (970), eunuque, patrice et bon général, est envoyé par l'empereur Jean Zimiscès contre les Sarrasins confédérés, VII. 440. Il réussit dans cette expédition, et dissipe la ligue musulmane, *ibid.*
- V. NICOLAS (1041), eunuque à qui les impératrices Théodora et Zoé, qui régnoient toutes deux, confient le commandement des armées d'Orient, VIII. 13. Il donne des preuves de son incapacité, 30.
- VI. NICOLAS (1284), marmiton ou cuisinier d'Andronic II, et que ce prince fait évêque de Pruse, X. 476. Il change son nom pour celui de Néophyte, et sa conduite ne dément point son origine, *ibid.*
- VII. NICOLAS V (1451), pape, successeur d'Eugène IV, envoie un nonce à Constantin Dragofès, XII. 432; paroît vouloir servir la cause de ce prince, et lui nuit en changeant la destination des fonds recueillis pour cette cause, 448. Son intervention devient désastreuse, et ce pontife, en s'arrogeant un droit qu'il n'avoit pas, favorise sans le vouloir l'invasion des Turcs, 449. Au lieu de l'argent qu'il avoit reçu pour secourir l'empereur, il lui envoie des missionnaires, 451.
- NICOLIZE, commandant bulgare, défend avec valeur le château de Serres contre l'empereur Basile Bulgaroctone, VII. 507. Loin de le traiter en ennemi, ce prince le fait patrice, 508; mais, au lieu d'accepter, Nicolize s'enfuit, est repris les armes à la main, et mis dans les fers, *ibid.* S'étant encore évadé, il refuse de se soumettre au vain-

queur; lorsque la Bulgarie est conquise; et se voyant dans l'impossibilité de résister, se livre lui-même à Basile, qui l'envoie prisonnier à Thessalonique, 524.

NICOPOLIS, assiégée par l'armée de Sigismond, ce qui donne à Bajazet le temps d'arriver, XII. 215. C'est près de cette ville que se donna la désastreuse bataille où les Français, plutôt que de se rendre, se firent hacher en pièces, 214.

NIGRIN (360), né en Mésopotamie, commandant de cavalerie, contribua à la révolte de deux légions que Julien envoyoit dans les Gaules, et qui s'emparent d'Aquilée, II. 43. Les habitans de cette ville livrent Nigrin, 45. Il est condamné par Mammertin à être brûlé vif, comme le premier auteur de la rébellion, 46.

NIGRINUS (374), cité devant le tribunal du préfet Probe, est condamné à mort pour une plaisanterie, II. 391.

NIKA, *sois vainqueur*, mot de ralliement des Verts et des Bleus, dans la fameuse sédition décrite t. IV. p. 350 et suiv.

NIL (1094), ermite qui, après s'être, par une interprétation hasardeuse de l'Écriture sainte, formé dans la retraite une doctrine dangereuse, se rend à Constantinople pour l'enseigner, VIII. 390. L'empereur Alexis se donne la peine de vouloir l'éclairer; Nil résiste. Il est remis par le prince entre les mains des évêques, qui le frappent d'anathème, 391.

NIPTON, homme ignorant, qui ne savoit pas même signer son nom, est élu empereur de Constantinople, XI. 140. Le scandale de sa conduite force à le déposer publiquement dans un synode, 141.

NISIBE, antiquité de cette ville, dont le nom, en langue phénicienne, si-

gnifie colonne ou monceau de pierres, I. 308. Elle est assiégée par Sapor, lui résiste, et le force à se retirer, *ibid.*

NOGAÏA, général des Tartares, envoyé par le khan du Capthac pour se joindre aux Bulgares contre l'empereur Michel Paléologue, X. 335. Enivré de ses succès, il se rend indépendant et se marie à Euphrosyne, fille naturelle de l'empereur, 346.

NOMS. Les Grecs dénatureroient les noms des étrangers qui venoient s'établir au milieu d'eux. Le plus souvent ils ne conservoient que les prénoms, auxquels ils ajoutoient une terminaison, et quand le mot avoit quelque analogue dans leur langue, le changement étoit plus notable. Alors le prénom devenoit le nom de famille, et le remplaçoit. C'est ainsi que les quatre fils de Pierre d'Aulps s'appelèrent *Pétraliphe*. Ce nom demeura à leurs enfans, qui formèrent une nouvelle famille. C'est ainsi que Humbert Guiscard reçut le nom d'*Humbertopule*, et perdit celui de Guiscard, VIII. 230. Ces métamorphoses devoient rendre les généalogies fort difficiles à débrouiller, et causer de l'embarras aux historiens. Comment reconnoître dans *Francompule* le capitaine Hervé, et dans *Humbertopule*, l'un des petits-fils de Tancrède?

NOMUS (443), maître des offices. Il avoit beaucoup de crédit; son savoir le faisoit consulter sur toutes les affaires importantes; mais on lui reprochoit de tout sacrifier à la faveur, III. 450. Ils'offre pour apaiser Attila justement irrité contre Théodose qui vouloit le faire assassiner, 480, et réussit dans cette importante négociation, *ibid.*

NONNIQUE (411), femme du comte Géronce, qui, pour ne pas tomber entre les mains de ses ennemis,

- aide elle-même son mari à la tuer, et meurt avec une remarquable intrépidité, III. 283.
- NORADIN**, le plus renommé des sultans de son siècle, étoit sultan d'Alep; ne pouvant lutter contre l'empereur Manuel Comnène, il fait la paix avec ce prince, IX. 140. Il gagne la bataille d'Artaz contre le prince d'Antioche, 179.
- NORTHAMPTON** se croise avec le comte de Norwic. Ce furent les deux seuls seigneurs anglois qui firent partie de la célèbre expédition dont le but étoit la conquête de la terre-sainte, et le résultat la prise de Constantinople, IX. 425.
- NORWIC** (*le comte de*), est, avec le comte de Northampton, le seul seigneur anglois qui fait partie de la croisade de 1200. IX. 425.
- NOTARAS** (*Luc*), grand-amiral, grand-duc, ambitieux, intrigant, avide, XII. 436. Son autorité balançoit celle de l'empereur, 447, *note*. Dans son fanatisme aveugle, s'il étoit sincère, il préféreroit le turban de Mahomet au chapeau de cardinal, 456. Sa querelle avec Justiniani, à qui il refusoit des canons; met sa trahison au grand jour, 488. Témoignages qui ne laissent aucun doute sur sa perfidie, 552, *note*. Sa bassesse envers Mahomet, pour lequel il prétend avoir réservé ses richesses, 535. Une proposition infâme du sultan lui fait retrouver toute son énergie, et Notaras meurt avec courage, *ibid*. Examen de l'opinion de ceux qui ont voulu le justifier, 552, *note*.
- NOYON** (*Jean de*), chancelier de l'empereur Baudouin, X. 16.
- NUNDINAIRE**, diacre, convainc Sylvain, évêque de Constantine, d'être entré dans l'épiscopat par simonie et par violence, I. 126.
- NUNÈQUE** (350), sénateur envoyé par Magnence et Vétranius en ambassade auprès de l'empereur Constance, I. 368.
- NYMPHIDIEN** (360), frère de Maxime, déclamateur, est honoré par l'empereur Julien de l'emploi de secrétaire pour les lettres grecques, II. 73.
- O.**
- OBÉDIEN** (372), prince de Pharan, attaque les Blemmyes, les bat et les passe au fil de l'épée, II. 343. Il meurt peu de temps après sa victoire, *ibid*.
- OBÉLISQUE**, dressé par Proculus, préfet de Constantinople, en 389, en mémoire de la victoire remportée sur Maxime, III. 42. On le voit encore dans l'ancien hippodrome: sa description, *ibid*. Renversé par un tremblement de terre, il est rétabli, 45. Moyen dont se sert l'artiste pour le replacer sur sa base au moment où l'on désespéroit d'y pouvoir parvenir, *ibid*.
- OBSEQUIUM**. Ce qu'on entendoit par ce mot adopté pour une division de provinces, VII. 34.
- OCTAVIEN** (371), proconsul d'Afrique, encourt la disgrâce de l'empereur Valentinien, qui fait trancher la tête au prêtre chez lequel il s'étoit caché, II. 328.
- OCTOGONE**, superbe basilique formée de huit portiques réunis, dont l'empereur Julien avoit fait une bibliothèque publique, VI. 370; est brûlée ainsi que les professeurs par l'empereur Léon l'Isaurien, 371.
- ODOACRE**, origine incertaine de ce roi, IV. 50. Il s'empare de l'Italie, 51. Après la prise de Pavie, il reçoit le titre de roi, et, quoique Rome se fût soumise, il établit son séjour à Ravenne, 52. Amuse Zénon par des négociations, 62. Battu par Théodoric à Goritz, 109, à Vérone, 110, sur les bords de l'Adda, 113; bloqué dans Ravenne, 114, il lui

remet cette ville à condition qu'il partageroit avec le vainqueur les honneurs de la royauté, 115; victime de la perfide cruauté de Théodoric, il est égorgé de sa main dans un repas, 116.

OECOMÉNIQUE, titre que prennent les patriarches grecs. Celui de Constantinople donne l'exemple. Jean de Cappadoce le prend en 519; et, dans ses constitutions, Justinien le donne au patriarche de sa ville impériale, IV. 254. En quel sens ce mot doit-il être pris, 301.

OENIATE, gouverneur de la Grèce, rassemble les troupes et met Chalcis en état de défense, VII. 225; ses troupes tuent l'émir Esnan, et forcent les Sarrasins à se retirer, 226.

OLBIEN, gouverneur de Pont et de Paphlagonie, résiste aux offres de Thomas, et reste fidèle à l'empereur Michel le Bègue, VII. 34.

I. OLYBRE (*Q. Claudius Hermogénianus*) (367), successivement préfet de Rome, préfet du prétoire de l'Illyrie, de l'Orient, et consul, se distingue dans l'exercice de ces diverses fonctions, II. 302.

II. OLYBRE (472), envoyé de Constantinople à Rome par l'empereur Léon pour rétablir la paix entre Anthémius et Ricimer, est proclamé empereur par la faction de ce dernier, IV. 29. Il meurt bientôt après, 30.

I. OLYMPE (389), prêtre de Sérapis, pour le culte duquel il avoit abandonné sa patrie, se met à la tête des païens révoltés contre l'empereur Théodose, III. 14; les anime par son éloquence; et craignant l'empereur, sort secrètement du temple pendant la nuit, s'embarque, passe en Italie, et s'y tient caché, 15.

II. OLYMPE (407), né sur les bords du Pont-Euxin, s'avance à la cour

d'Honorius par le moyen de Stilicon, qui fait sa fortune, III. 227. Projette de renverser son bienfaiteur, et prévient contre lui le prince, 228. Il gagne le cœur des soldats, leur prodigue de l'argent, et leur fait assassiner un grand nombre de personnes dévouées à Stilicon, 229. Il envoie saisir celui-ci, qu'on met à mort, 231; et commet des cruautés que cette mort rendoit inutiles, 232. Revêtu de la charge de maître des offices, il succède à la faveur de Stilicon, et, comme lui, distribue les emplois, 233. En faisant rendre plusieurs lois favorables au clergé, 235, il a obtenu des éloges de plusieurs historiens, 236. Il indispose contre lui les eunuques du palais, qui parviennent à le faire dépouiller de sa charge de maître des offices, 258. Il se retire pour éviter de plus mauvais traitemens; est rétabli: renvoyé de nouveau de la cour; il est assommé par le beau-frère d'Honorius, qui avoit commencé par lui faire couper les oreilles, *ibid.*

I. OLYMPIAS (372), fille d'Arsace; enfermée dans la ville d'Artogérasse, dont Sapor tente de s'emparer, II. 357; adresse avec laquelle cette princesse se tire d'affaire, 358.

II. OLYMPIAS (404), veuve de Nébride, souffre des persécutions plutôt que d'abandonner la cause de saint Jean Chrisostôme, et le secourt dans son exil, III. 199.

OLYMPIODORE (414), né à Thèbes, historien dont le témoignage est discuté, III. 312.

OLYMPIUS, préfet du prétoire, envoyé par Héraclius en ambassade auprès de Chosroës, VI. 11; est mis en prison, puis assommé à coups de bâton par ordre de ce prince, *ibid.*

OMAR, calife, successeur d'Abubècre, prend le titre de *prince des fidèles*,

- VI. 120. Son austère simplicité, sa sobriété, 136. Il prend Jérusalem, *ibid.*; il accorde une capitulation remarquable, 137; motif pour lequel il fit brûler la bibliothèque d'Alexandrie, 169. Il est poignardé par un esclave perse, 176. Récapitulation de ses exploits et de ses conquêtes, 177.
- OMPHALOPSQUES, espèce d'illuminés, qui croyoient, en fixant leur nombril, voir sortir de leur estomac un rayon lumineux, XI. 209.
- ONACRE (348), homme féroce et hardi, agent d'Étienne évêque d'Antioche, trame une intrigue odieuse pour déshonorer un vieillard, I. 346; est découvert, et rejette tout le complot sur son maître, 347.
- ONÉGÈSE (449), le plus intime des confidens d'Attila, III. 472. Repousse avec noblesse les offres des ambassadeurs de l'empereur Théodose, 477.
- ONULPHE, Thuringien, qui devoit sa fortune à Harmace, tue son bienfaiteur, IV. 59.
- OPSARAS (*Jean*) (1057), surveillant de Bryenne, sous le titre de trésorier de l'armée, VIII. 82; est en querelle avec ce général, qui le maltraite et le fait mettre aux fers, 85. Devenu maître à son tour de Bryenne, il lui fait arracher les yeux, *ibid.*
- OPTARIS (536), ennemi mortel de Théodat, qui lui avoit enlevé sa maîtresse, poursuit ce prince, l'atteint près de Ravenne, l'égorge et lui coupe la tête, IV. 470.
- I. OPTAT (554), successivement patrice et consul, est égorgé par les soldats à la mort de l'empereur Constantin, I. 302.
- II. OPTAT (397), évêque donatiste de Tamugade en Numidie, partisan effréné du rebelle Gilden, se distingue par ses cruautés, finit par être arrêté, et meurt en prison, III. 145.
- OPTILA (455). Cet officier, qui avoit été au service d'Aétius, se jette sur l'empereur Valentinien III et le tue, III. 546.
- I. OPUS (*Constantin*) (1081), général qui commande la garde de l'empereur Alexis Comnène dans l'expédition contre Robert Guiscard, VIII. 269. Envoyé pour combattre Helcan, il enlève à ce Turc toutes les places dont il s'étoit emparé, et le reçoit lui-même à composition, 325. Opposé à Zachas, chef de pirates, il recule à l'aspect d'une disposition prise par ce brigand, 348. Choisi par Alexis pour forcer Raoul à rejoindre les autres croisés, il est obligé d'en venir aux mains avec ce capitaine, 428.
- II. OPUS (*Andronic*) (1147), envoyé par l'empereur Manuel Comnène pour détourner Conrad du projet de faire passer les croisés par Constantinople, échoue dans cette négociation, IX. 78.
- ORBIN, fondateur venu de Hongrie à Constantinople, XII. 484. Etant mal payé des Grecs, passe au service de Mahomet, 485, et fonde pour ce prince le fameux canon décrit par tant d'historiens, *ibid.*
- ORCAN-CÉLÉBI, prince qui passoit pour être petit-fils de Bajazet, et pour lequel Amurat payoit à l'empereur d'Orient une pension que continua Mahomet II dans la première année de son règne, 442. Faute commise à ce sujet par le prince grec, et qui peut-être hâta le développement du projet de ruine médité par le sultan, 445.
- ORCHAN, fils et successeur d'Othman, marche sur les traces de son père, XI. 187. Il veut chasser les Grecs d'Asie, bat l'armée d'Andronic le jeune, 188: crée des institutions, établit sa capitale à Pruse, et quitte

le titre d'émir pour celui de sultan, 189. Son armée est battue par les Grecs, 190. Il assiège Nicomédie et conclut un traité de paix avec l'empereur, 194. Devenu le plus puissant des sultans turcs, il est recherché par l'impératrice et par Cantacuzène : motif pour lequel il donne la préférence à ce dernier, 366. Il met des troupes à sa disposition, 367. Il rappelle à Cantacuzène la promesse qu'il lui avoit faite de lui donner sa fille en mariage, 413. Détails sur la cérémonie de ce mariage, 414. Se rend à Scutari pour voir son beau-père, 437. But présumé de cette visite, *ibid.* Projets qu'on lui suppose, 479. Sa conduite pour avoir Chalille, prisonnier des Phocéens, XII. 89. Sa mort, 131.

I. ORESTE (414), préfet d'Égypte, jaloux du crédit de Cyrille, évêque d'Alexandrie, qu'il accusoit de contrôler les actes de son administration, III. 320; refuse de se reconcilier avec ce prélat, 321; est attaqué par les moines de Nitrie, qui le blessent à la tête, *ibid.*, et se venge en faisant mettre à la torture leur chef, qui expire dans les supplices, 322.

II. ORESTE (449), né en Pannonie, secrétaire d'Attila, accompagne à Constantinople l'ambassadeur de ce roi, III. 470. Il est renvoyé à Théodose avec la bourse donnée par ce prince pour faire assassiner Attila, 479; est fait patrice, IV. 44. Envoyé dans les Gaules en qualité de général, il aspire au trône, entre dans Ravenne, y fait couronner son fils Romule, que les Romains nomment par dérision *Augustule*, 45. Il accable le peuple d'impôts, 50; est pris par Odoacre, qui lui fait trancher la tête, 51.

ORFITUS (*Memmius Vitrasius*) (354), successivement proconsul d'Afrique et préfet de Rome, I. 404; apaise

des émeutes tumultueuses causées dans cette ville par le manque de vin, 405.

ORGUES de *Barbarie* étoient chez les Grecs un objet de luxe, qu'ils employoient pour donner une idée de leur grandeur et de leurs richesses, XII. 433, *note*.

ORIBASE (355), médecin de Julien. C'est la seule personne que laisse auprès de ce prince l'empereur Constance, qui ignoroit que ce fût son ami, et qui vouloit environner Julien d'espions, I. 454. Lorsque ce prince est monté sur le trône, Oribase jouit du plus grand crédit : il le mérite par son expérience dans la médecine, et par son habileté dans la pratique des affaires, II. 73.

ORPALMÈNE, officier de marque au service de Cantacuzène, pris par Momitzile, qui l'envoie à l'impératrice, XI. 338.

I. ORSÉOL (*Pierre*), doge de Venise, obtient de l'empereur Basile Bulgaroctone une bulle d'or contenant des exemptions et des privilèges pour les Vénitiens, VII. 500. Il fournit des secours aux Grecs, et se joint à eux pour battre les Sarrasins, 512.

II. ORSÉOL (*Jean*), fils du précédent, est appelé à Constantinople par l'empereur Basile, qui le comble d'honneurs, et le fait patrice après l'avoir marié, VII. 506. Motifs de la conduite de ce prince, *ibid.*

ORSO, doge de Venise. A la prière du pape Grégoire il arme une flotte pour chasser les Lombards de Ravenne, VI. 365. Il y parvient, et remet l'exarque Eutychius en possession de cette ville, *ibid.*

ORYPHAS équipe une flotte par ordre de l'empereur Michel le Bègue, et remporte plusieurs avantages sur les Sarrasins, VII. 50. Instrument de l'injustice de Théophile, il va chercher Théophobe, et cause ainsi sa

- mort, 101. Il gouverne Constantinople en l'absence de l'empereur Michel l'Avroque, 155.
- OSIUS** (310), évêque de Cordoue, honoré pour son savoir et son courage, I. 184, est chargé par l'empereur Constantin d'une mission délicate relative à l'arianisme, 185. Il se fait remarquer au concile de Nicée, 190. Il dresse contre la doctrine d'Arius un formulaire adopté par le concile de Nicée, 197. Quoique âgé de quatre-vingt-dix ans, il montre beaucoup de courage et de fermeté au concile de Sardique, 336. Il résiste à Constantin, qui l'exile sans respect pour son âge : il avoit alors cent ans, 475. Il montre un moment de foiblesse, mais s'en repent, proteste contre la violence qu'on lui a faite, et meurt, 496.
- OSROÈNE** (L'), nom que portoit une partie de la Mésopotamie, I. 328.
- OSTRYS**, capitaine goth qui portoit le titre de *comte*, assiége l'empereur Léon pour venger la mort d'Aspar, son ami, IV. 27. Il est obligé de se retirer ; il ravage la Thrace, *ibid.* ; reçoit l'ambassadeur que lui envoie Léon, et fait des demandes qui prouvoient combien ses prétentions étoient élevées, 33.
- OTHMAN**, fils d'Ortogul, calife de qui les Turcs tiennent l'un des noms sous lesquels ils sont connus. Il s'appelle d'abord *Thaman*, XI. 3. Marche habile de ce chef dans le cours de ses invasions, *ibid.* Quelle est l'opinion qu'on doit se faire d'Othman, sur le compte duquel les historiens sont loin de s'accorder, 4. Sa ruse contre celle des Grecs, 5.
- OTTOMANS**. Leur origine remonte à la grande irruption des Mongols et des Tartares, XI. 1. Leur nom leur vient du calife Othman. *Voyez ce nom.*
- OTUS** (*Constantin*), envoyé par l'empereur Manuel-Comnène en Italie pour rassembler des soldats, est secondé par plusieurs seigneurs qui bravent l'excommunication du pape, IX. 128.
- OURÈSE** (1092), seigneur servien remis par Bolcan à l'empereur Alexis-Comnène comme otage de la paix, VIII. 389.
- OURSÈL DE BAILLEUL** (1071), Normand qui, après être passé avec les fils de Tancrede en Italie, mécontent de ses compatriotes, s'attache au service de l'empire, VIII. 145. *Voy. les noms* FRANCS, ROBERT CRÉPIN. L'empereur Romain-Diogène le fait partir à la tête d'un corps de Francs dont il lui donne le commandement, 146. Il fait au prince de sages représentations qui ne sont pas écoutées, *ibid.* ; se conduit mal et manque à son devoir, 148. Piqué contre le général qui avoit puni un de ses Francs, il sort du camp avec sa troupe composée de quatre cents aventuriers, et se sépare de l'armée, 166. Il augmente cette petite troupe d'un grand nombre de vagabonds et de gens qui ne cherchoient que le pillage, et forme ainsi un corps assez nombreux avec lequel il ravage plusieurs provinces, 170. Il débauche un corps de Francs que les Grecs opposoient au sien, et met l'armée impériale en déroute, 171. Ayant fait le César Jean prisonnier, 172, il forme le projet de le proclamer empereur pour l'opposer à Michel Parapinace, 174, et, ne lui laissant à choisir qu'entre la couronne et la mort, le détermine à prendre la pourpre, 175. Attaqué par une armée de cent mille Turcs, 176, il est fait prisonnier et se rachète, *ibid.* Après avoir conclu un traité d'alliance avec Tutac, capitaine turc, il est indignement trahi par ce perfide, qui le livre aux Grecs, 179. Il est conduit à Constantino-

ple, où l'empereur le fait maltraiter à coups de nerf de bœuf, et jeter dans un cachot obscur, 182. Le prince l'en fait sortir dans un moment de danger, à condition qu'il combattrait pour le défendre, 195. Il est envoyé à Sélimbrie, et Nicéphorise se réfugie auprès de lui pour éviter le supplice, 203. Il est empoisonné, et meurt victime de celui à qui il donnoit un asile, 204.

P.

PACURIEN (1081), Arménien, petit de taille, mais d'un grand courage, qu'Alexis-Comnène consulte dans un grand danger, VIII. 229. Il lui donne un bon conseil, pour lequel Alexis lui promet la charge de grand-domestique, *ibid.* Ce prince, étant monté sur le trône, l'envoie en Thrace, en lui confiant le commandement des troupes, 258. Pacurien lui amène, au moment de l'attaque de Robert Guiscard, une belle armée, 269. Il commande l'aile gauche à la bataille de Dyrrachium, 275; obtient quelques succès contre Boémond, attaque un château construit par Robert, le prend, le rase, et fait tuer le commandant, 287. Chargé de combattre les Patzinaces avec une armée inférieure en nombre, 328, il est vaincu, et meurt dans cette campagne, 329.

PADIATE, général que l'empereur Manuel-Comnène envoie contre le prince de Servie, IX. 190.

PADUSIE (450), femme de Félix, général et patrice, est massacrée avec son mari par les ordres d'Aëtius, III. 589.

I. PAGAN, roi des Bulgares, se rend à Constantinople pour conférer de la paix avec l'empereur Constantin-Copronyme, qui le trompe, VI. 431. Surpris avec sa troupe, il est tué, 432.

II. PAGAN-DORIA (1350), amiral gé-

nois. tâche de s'emparer de Pile de Nègrepont, XII. 29. Il échoue dans cette entreprise, et Pisani le force à se rembarquer, *ibid.* Il prend Héraclée malgré lui, 58. Il se vend à Cantacuzène, qu'il alloit combattre, *ibid.* Commandant la flotte génoise à la fameuse bataille des Dardanelles, il se distingue par une manœuvre habile, au moyen de laquelle il fait tourner à son profit un danger imminent, 45.

PALAMAS (*Grégoire*), ami de Cantacuzène, et chef des illuminés, auxquels on donne le nom de *palamites*. Mis en prison, l'impératrice l'en fait sortir pour aller trouver Cantacuzène, XI. 424. Nommé archevêque de Thessalonique, il n'est pas reçu dans cette ville, 475. Prisonnier des Turcs, il est mis en liberté pour assister à une nouvelle conférence sur la doctrine du rayon ombilical, XII. 82. Résultat de cette conférence, 84.

PALANDRE, vaisseau plat dont on se sert à Venise pour le transport des croisés, IX. 427.

I. PALÉOLOGUE (1060). Cette famille n'étoit pas ancienne dans les fastes de l'empire grec. Le premier dont l'histoire fasse mention vivoit sous le règne de l'empereur Romain-Diogène : c'est Nicéphore, dont nous allons parler. Son fils George fut un capitaine illustre. Deux siècles après ce guerrier, ses descendants montèrent sur le trône de Constantinople. Ce fut la dernière dynastie.

II. PALÉOLOGUE (*Nicéphore*) (1070), général, ennemi de l'empereur Romain-Diogène, qui régnoit à la place des enfans de Constantin-Ducas, auxquels il étoit attaché, VIII. 140; conseille Romain contre ses intérêts, *ibid.* Employé par Michel contre Oursel, il est abandonné de ses soldats, et poursuivi de ville en ville par le rebelle, 177. Dans un parti opposé à celui de son fils

George, il reçoit de celui-ci des marques de respect, sans pouvoir le gagner, 257. Il porte les propositions de Botaniate aux Comnènes, qui les refusent, 258. Il est tué à la bataille de Dyrrachium, 275.

- III. PALÉOLOGUE (*George*) (1080), fils du précédent, et capitaine expérimenté, VIII. 225; accompagne l'eunuque Jean dans son expédition contre Mélissène, et n'en est point écouté, *ibid.* Il fait d'habiles dispositions, 224, et sauve l'eunuque, 225, qui paie ce bienfait de la plus noire ingratitude, 226. Il entre avec répugnance dans le complot formé pour détrôner l'empereur Nicéphore Botaniate, 230. Quand il est question de donner un successeur à ce prince, il exprime son intérêt pour Alexis Comnène, dont il avoit épousé la sœur, 232. Il donne des preuves d'une grande présence d'esprit et d'une rare intrépidité, soit à l'attaque de Nicée, 225, soit à celle de Constantinople, 235. Il escalade une tour; ce qui décide l'entrée d'Alexis Comnène dans la capitale, *ibid.* Il brave tous les dangers pour déterminer la flotte à prendre le parti d'Alexis, 236; enchaîne le commandant, lie au mât d'un vaisseau l'officier envoyé par Botaniate, prend le commandement de la flotte, et s'avance contre Mélissène, 257. A la vue de son père qui défendoit l'empereur, il se retire avec respect, *ibid.* Alexis l'emploie dans une négociation qui demandoit de la prudence et de l'adresse, 259. Il fait à Dyrrachium d'habiles dispositions contre Robert Guiscard qui attaquoit cette place, 263; se distingue dans ce siège par son activité, sa bravoure, sa présence d'esprit et sa belle résistance, 267. Il tâche vainement de détourner Alexis d'un projet téméraire, 271. Danger qu'il court après la bataille gagnée par les Patzinaces,

359. Ses aventures, *ibid.* L'empereur lui confie le commandement de l'aile droite de son armée à la bataille de Lebune, 363.

- IV. PALÉOLOGUE (*Marthe*) (1259), fille d'Andronic, sœur de Michel Paléologue, et femme de Tarchaniote, est forcée par Théodore Lascaris de donner sa fille à *Balantiote*, X. 251; puis à Basile Caballaire; et comme elle avoit montré de la répugnance, elle est enfermée dans un sac avec des chats, 252. Son influence sur Michel Paléologue, sur le sort du jeune Lascaris, et sur les destinées de l'état, 291.

- V. PALÉOLOGUE (*Eulogie*) (1260), autre sœur de Michel Paléologue. Son influence sur son frère, et conséquemment sur les destinées de l'état, que Michel tenoit entre ses mains, X. 291.

- VI. PALÉOLOGUE (*Andronic*) (1272), fils de l'empereur Michel-Paléologue, épouse à quinze ans la fille d'Etienne V, roi de Hongrie; est associé par son père à l'empire, couronné, et reçoit le titre d'empereur, X. 378. Il montre déjà la bassesse de son caractère par sa conduite envers son oncle Jean le Despote, 379. *Voy. Tab. chron.*

- VII. PALÉOLOGUE (*Jean*) (1316), neveu d'Andronic, qui le laisse dans l'obscurité, et ne l'en tira que par sa manie pour les mariages. Il lui fit épouser la fille de Métochite, et le créa panhypersebasté, XI. 145.

- VIII. PALÉOLOGUE (*Manuel*) (1320), frère d'Andronic le Jeune, et fils de Michel, est tué d'un coup de flèche dans une intrigue amoureuse, XI. 149.

- IX. PALÉOLOGUE (*Jean*) (1324), fils de Constantin-Porphyrogénète, frère d'Andronic II, veut se rendre indépendant, XI. 171. Moyens dont il se sert, *ibid.* Il est fait César, et meurt presque subitement, 172.

- X. PALÉOLOGUE (*Jean - Théodore - Porphyrogénète*) (1400), frère de l'empereur Manuel, despote de Morée, veut en vain détourner ce prince du projet qu'il avoit d'aller demander des secours dans les cours d'Europe, XII. 229. Menacé par les Turcs, il vend ses états plutôt que de les défendre, 232. L'évêque de Lacédémone s'oppose à l'exécution de ce traité, disant que, si le prince a le droit de gouverner, il n'a pas celui de vendre, 233. Il meurt, et Manuel prononce son panégyrique, 234. Détails sur ce discours, 235.
- XI. PALÉOLOGUE (*Thomas*) (1428), frère de Constantin-Dragosès, pour se former une principauté, attaque Centérius, prince d'Achaïe, XII. 314; le force à partager la sienne avec lui, et à lui donner sa fille en mariage, 315.
- XII. PALÉOLOGUE (*Michel-Andronic-Manuel-Jean-Constantin*), surnommé Dragosès.) Voyez Table alphabétique, nos LXXV jusqu'à LXXXI.
- I. PALLADE (373), préfet d'Égypte et païen, venge ses dieux et persécute les chrétiens, II. 345. Envoyé pour examiner et punir les concussionnaires de Romain, il est corrompu par ce général, 349, qui s'assure ainsi de l'impunité, 350. Pallade devient alors l'instrument de ses injustices. *ibid.* Découvert, disgracié, il se retire, et, pour éviter une condamnation, s'étrangle lui-même, 351.
- II. PALLADE (374), connu comme empoisonneur, est mis à la torture, II. 367, et dévoile une conspiration contre l'empereur Valens, 368; fait mourir un grand nombre de personnes innocentes, 371. Mauvaise perfide dont il s'y prend pour les compromettre, 372.
- III. PALLADE (408), un des sénateurs les plus distingués de Rome, choisi par son mérite pour prélever sur les habitans réduits par Alarie aux dernières extrémités, une contribution personnelle, ne peut remplir cette commission, III. 240, parce que chacun cachoit avec soin tout ce qu'il avoit d'or et d'argent, 241.
- IV. PALLADE (*Junius Quartus*) (416), successivement proconsul d'Afrique, III. 328, préfet du prétoire d'Italie, et consul, étoit recommandable par ses qualités personnelles, *ibid.* Le poëte Claudien, qu'il avoit pourvu d'un office, lui prodigue des louanges dans ses œuvres, 329.
- V. PALLADE (420), courrier renommé par son activité et par la rapidité avec laquelle il franchissoit les distances. Quelques historiens ont porté l'exagération au point de prétendre qu'en trois jours il faisoit près de quatre cents lieues, III. 356.
- PAMPRÉRIUS, né à Panopolis en Thébaïde, grammairien, orateur, astrologue, gagne les bonnes grâces d'Illus, IV. 92, qui ne fait rien sans le consulter, 93. Illus ayant découvert ses fourberies, lui fait trancher la tête, 98.
- PANARÈTE, grand maître de la garde-robe, député par l'empereur Michel Paléologue pour faire sa soumission au concile convoqué par le pape à Lyon, X. 393.
- I. PANCRAÏE (1048), roi d'Ibérie, ayant fait violence à la femme de Liparite, VIII. 41, est chassé de ses états par ce général, 42. Il s'adresse à l'empereur Constantin Monomaque, qui le reconcilie avec son ennemi, *ibid.*
- II. PANCRAÏE (1061), Arménien, fanfaron qui, ayant promis à l'empereur Constantin Ducas de battre les Turcs, est lui-même battu par eux à la première rencontre, VIII. 107.

- PANCRATUCAS**, Arménien, commandant la garnison d'Andrinople, vend cette ville à Siméon, roi des Bulgares, VII. 302.
- PANDONE**, gouverneur de Bari, dans la Pouille, appelle les Sarrasins, qui le traitent en ennemi et le jettent à la mer, VII. 54.
- PANSOPHIUS** (395), pieux ecclésiastique, chargé de l'instruction d'Eudoxie, III. 108. Il est fait évêque de Nicomédie, *ibid.* Étant sur le siège de Pavie, il se distingue par un acte de fermeté qui force l'empereur Honorius à révoquer un rescrit, 132.
- PANTOCRATOR**, c'est-à-dire *le Tout-Puissant*, nom d'un monastère construit par l'impératrice Irène, femme de Calojean, IX. 15.
- PANTOGLÈS**, prince bulgare, renégat au service de Mahomet. Le plus grand nombre des historiens l'appellent *Balta*. *Voy. ce nom.* XII. 507.
- PANCOMÈTE** (1081), l'un des commandans des Francs attachés au service de l'empire, est employé par l'empereur Alexis dans son expédition contre Robert Guiscard, VIII. 269. Ce prince l'envoie au soudan du Caire pour racheter trois cents gentilshommes français pris dans les guerres de Syrie, 470.
- PAOLUCCIO**, premier duc ou doge de Venise : ses noms étoient Paul-Luc Anasteste. Il fut élu par le patriarche de Grado, le clergé, les tribuns, les nobles et le peuple, VI. 291.
- PAPE** (1073), capitaine franc, commandant un corps à la solde de l'empire, opposé par le général grec au rebelle Oursel, VIII, 171. Il commande l'aile droite de l'armée, et passe avec sa troupe de l'autre côté, *ibid.*
- PARA** (374), fils d'Arsace, roi d'Arménie, rétabli sur son trône après en avoir été chassé, ayant à se débattre également de l'empereur Valens et du roi de Perse, étant près d'être victime de la perfidie du premier, II. 377, lui échappe, court des dangers, 378, et finit par être assassiné par un de ses agens, 380.
- PARABOLANS** (414), nom donné aux clercs d'Alexandrie qui soignoient les malades dans les temps de contagion. Ce mot signifie des *gens dévoués au péril*. C'étoient, dans les séditions, les plus factieux et les plus violens, III. 323. On est obligé de réduire leur nombre et de les soumettre à une police particulière, 324.
- PARACONDAGE**, gouverneur de la Chersonèse taurique, est massacré par les pauliciens, VII. 118.
- PARAPINACE**. Ce mot, surnom de Michel VII, indique le retranchement d'un quart de boisseau, VIII. 165. Nicéphorise, eunuque et ministre de Michel, vendoit au nom de cet empereur le boisseau de blé une pièce d'or. Il diminua cette mesure d'un quart, et fit un gain doublement frauduleux. Nous avons peut-être eu tort de traduire *Parapinace* par *monopoleur*, XIII. 8 ; il falloit dire *faux-mesureur* ; car, dans le honteux trafic du prince, il y avoit plus que du monopole.
- PARASEAZE**, Ibérien, à qui l'empereur Michel donne le gouvernement d'Édesse, VII. 576, découvre un stratagème dont il auroit été victime, et le tourne contre ceux qui l'employoient, *ibid.*
- I. PARASPONDYLE**, gouverneur d'Andrinople, remet cette place entre les mains de Cantacuzène, XI. 377.
- II. PARASPONDYLE**, autre que le précédent, veut assassiner Cantacuzène, et lui rend un service important pour mieux gagner sa confiance, XI, 396.

I. PARDE (892), est fait, par l'empereur Léon le Philosophe, commandant de sa garde de nuit ; à quelle occasion, VII, 257.

II. PARDE (1041), courtisan que l'empereur Constantin Monomaque envoie pour combattre Maniacès, qui venoit de se révolter. Il est battu et tué par ce rebelle, VIII, 21.

PARIÉTAIRE. Constantin appeloit ainsi Trajan, parce que le nom de ce prince se lisoit sur toutes les murailles de Rome, I, 254.

PARNASIUS (358), préfet d'Égypte, accusé d'avoir consulté les oracles, et condamné à mort par l'empereur Constance, se rachète à force d'argent, I, 545; obtient de retourner à Patras, sa patrie, et rentre ensuite en possession de ses biens, *ibid.*

PARTICIPATE (*Pierre*), doge de Venise en 915, vient à Constantinople, VII, 300; reçoit des présens, le titre de protospataire; est, à son retour, arrêté par le duc d'Esclavonie, qui le dépouille et le livre aux Bulgares, 301.

PARTICULE. La substitution de la particule *par* à la particule *de*, dans la question relative à la procession du Saint-Esprit, a causé le schisme, brouillé les deux églises, privé l'empire grec du secours des princes de l'Europe, et jamais résultats si graves n'eurent une cause aussi légère, X, 411.

PASAGNATE, patrice, gouverneur de l'Arménie, prend les armes pour se rendre indépendant, et se ligue avec les Sarrasins, VI, 196.

PASCOSA, lac près d'Icone, semé de petites îles, dans chacune desquelles étoit une forteresse. L'empereur Calojean les réduit, IX, 40.

PASIPHILE (374), philosophe qui résiste à la violence des tortures qu'on employoit pour lui arracher un faux témoignage, et sauve ainsi l'histo-

rien Eutrope, injustement accusé, II, 370.

PATERAN (*Étienne*) (1071), officier que l'empereur Romain Diogène envoie au secours de la ville de Bari que les Normands assiégeoient, et dont la conservation étoit d'autant plus importante pour les Grecs qu'il ne leur restoit plus que cette place en Italie, VIII, 117. Partéran, qui en étoit gouverneur, parvient à y pénétrer, mais non à la sauver : il est forcé de capituler après un siège de trois ans, 118. Traité avec égard par Robert, qui lui accorde des conditions avantageuses, il revient à Constantinople, *ibid.*

PATÉRIUS (445), préfet du prétoire, puis consul, étoit célèbre par son éloquence. Rome lui élève une statue de bronze, III, 447.

I. PATRICE, dignité instituée par Constantin pour diminuer le pouvoir des préfets, au dessus desquels il mit les patrices. Ce n'étoit qu'un honneur sans fonctions. Le patrice cédoit le pas au consul, I, 244. C'étoit la première dignité après le souverain, depuis que celle de consul faisoit partie de la souveraineté, II, 244.

II. PATRICE (374), devin qui avoit de la célébrité, et dont l'art est consulté par des personnages distingués, II, 366. Manière dont il rend ses oracles, *ibid.* Résultats désastreux de sa prédiction, 367 *et suiv.* Forcé par la torture d'exposer toutes les circonstances de son opération, il est mis à mort, 369.

III. PATRICE (503), général de l'empereur Anastase, forcé d'être brave pour sa sûreté, fuyant devant les Perses, arrêté par un fleuve qu'il ne peut traverser, retourne sur les ennemis, les bat et prend leur chef, IV, 195. Assiège Amide, 196.

PATRICIOTE, homme obscur, qui, pous-

sé par un remords salulaire, fait un bon usage d'une fortune mal acquise, XI. 218. Puni indignement par les agens d'Apocauque pour son dévouement à Cantacuzène, 286.

PATROCLE (425), évêque d'Arles, est assassiné par un tribun nommé *Barnabe*, III. 377. On croit que celui-ci commit ce crime pour faire sa cour au général Félix, ennemi du prélat, *ibid.*

PATRONIUS (407), intendant des finances, est assassiné sous les yeux de l'empereur Honorius, par les soldats armés contre Stilicon par Olymppe, III. 229.

PATRUIN (355), gouverneur de la Marche - d'Ancone, se distingue par sa justice et sa fermeté, I. 444.

PATZINACES (1048), nation nombreuse qui occupoit les vastes plaines, presque désertes aujourd'hui, et qui sont situées entre les embouchures du Borysthène et celles du Danube, VIII. 45. Elle étoit composée de treize tribus, 46. Ils alloient à la guerre avec tout leur ménage, 557. Ils étoient constamment de mauvaise foi, 542, 544, etc. Leur entière destruction à la bataille de Lébune, après un grand nombre de guerres sanglantes, 564. Leurs prisonniers sont massacrés en partie, 565. Ceux qu'on épargne furent établis dans un canton de la Macédoine, 567. *Voyez* MOCLÉNITES.

PAUCARIS, Isaure, garde de Bélisaire, découvre à ce général une issue par laquelle il pourroit facilement entrer dans Naples, IV. 465.

I. PAUL (540) est élu évêque de Constantinople par les évêques catholiques, calomnié par les ariens, et banni par l'empereur Constance, I. 307. Rétabli de force, 324, et chassé par le même prince, il se réfugia à la cour de Constant, 325,

qui s'intéresse à lui, et demande à son sujet des explications à son frère, *ibid.* Constance lui permet de retourner à Constantinople, 545. Sur l'ordre de le renvoyer de nouveau, Paul passe par une fenêtre, descend dans une barque, 457; est chargé de chaînes, conduit dans les déserts du mont Taurus, et mis à mort, 458.

II. PAUL (354), Espagnol de naissance, eunuque et secrétaire de l'empereur Constance, étoit surnommé *la Chaîne*, à cause de son adresse à lier ensemble les accusations. Il passoit pour le plus méchant et le plus dangereux des délateurs, I. 403. Il faisoit des tournées dans les provinces de l'empire pour y trouver des coupables qui devenoient autant de victimes entre ses mains, 404. Il est condamné à être brûlé vif par la chambre de justice que Julien établit pour informer contre les courtisans de Constance, II. 60.

III. PAUL (727), patrice, envoyé en Italie par l'empereur Léon, avec la dignité d'exarque, et la mission secrète de se défaire du pape, VI. 560. Tâche de soulever le peuple contre le saint-père, 562, et ne parvient qu'à faire révolter toute l'Italie contre lui et Léon, *ibid.* Il est tué dans le tumulte de Ravenne, 563.

IV. PAUL (784), patriarche de Constantinople, se démet de sa dignité, se retire dans un monastère pour y faire pénitence de ce qu'il n'avoit point résisté aux mesures prises par les iconoclastes, et meurt, VI. 487.

V. PAUL (921), intendant de l'hôpital des Orphelins, conspire contre Romain Lecapène, est découvert, forcé de se faire moine, et relégué dans une île du Bosphore, VII. 518.

VI. PAUL (921), capitaine des Manglabites, conspire contre Romain

Lecapène, est trahi, fouetté, aveuglé, exilé et dépouillé de ses biens, VII. 319.

VII. PAUL le Bègue (998), le premier citoyen de Thessalonique, accusé d'intelligence avec les Bulgares, est appelé par l'empereur Basile Bulgaroctone, qui le retient prisonnier à Constantinople, VII. 506.

I. PAULIN (380), élu évêque d'Antioche concurremment avec Méléce, refuse les propositions de celui-ci, II. 471. Débats auxquels il donne lieu et qui troublent la paix, 475.

II. PAULIN (413), homme riche et puissant, fait intendant du domaine d'Attale, qui n'en avoit point, perd le sien, et se console en composant un poème philosophique, III. 301.

III. PAULIN (414), choisi par Pulchérie pour exciter l'émulation de Théodose II, parvient aux premières dignités, III. 315. Il seconde cette princesse dans le projet qu'elle avoit de marier l'empereur, 350. Comblé d'honneurs par le prince, qui venoit de le faire maître des offices, 434, il devient tout à coup l'objet et la victime de sa jalousie, 435. Envoyé en Cappadoce, il y est mis à mort, *ibid.*

PAYEN d'Orléans, seigneur croisé, reçoit du comte de Blois l'ordre de venir à son secours, X. 32.

PÉDIATITE (*Etienne et Basile*), deux frères, tous deux généraux avides et lâches, remplacent Maniacès en Sicile, et font perdre le fruit de ses victoires, VII. 582.

PÈDRE IV (*don*), roi d'Aragon et de Catalogne, ennemi des Génois, fournit contre eux vingt-six galères dans la coalition des Grecs, des Vénitiens et des Catalans, XI. 42.

PÉGANE (*George*), gouverneur de l'Hellespont, se ligue avec le patrice Symbace contre Basile; est

pris, conduit à Constantinople, et mutilé, VII. 166.

PÉGASUS (1096) commande une flotte destinée à transporter en Asie les croisés commandés par Raoul, VIII. 428. Il ne les détermine à partir qu'en les attaquant, 429.

PÉICHIAR, ville prise et rasée de fond en comble par Amurat, qui avoit pour système de détruire toutes les places dont la conquête ne lui offroit que peu d'avantages, XII. 153.

I. PÉLAGE (400), moine de la Grande-Bretagne, vient à Rome, s'associe à Célestius, Écossais, parcourt l'Italie, la Sicile, l'Afrique, l'Asie, y répand sa doctrine, et devient le chef d'une secte nombreuse, III. 335. Est condamné par le pape et l'empereur, 536.

II. PÉLAGE (490), patrice. Son mérite offusque Zénon, qui le fait arrêter, déporter, étrangler dans sa prison, et jeter son corps à la mer, IV. 146.

III. PÉLAGE, évêque d'Albe, légat du pape à Constantinople pendant l'occupation des François, X. 105, y rend l'église romaine odieuse par les plus injustes persécutions, 104.

PÉLAGIE (427), fille fort riche dont Boniface devient amoureux dans son voyage d'Espagne, et qu'il épouse quoiqu'elle fût arienne, III. 379.

PÉMÈNE (355), officier qui avoit donné des preuves de courage dans la défense de Trèves, est mis injustement à mort à cause de Sylvain, I. 443.

PENDICÉAS *Scévophylax*, l'un des commissaires chargés par Cantacuzène d'obtenir de Callixte, patriarche de Constantinople, qu'il viendrait sacrer Mathieu, XII. 65, échoue dans cette négociation, *ibid.*

PENTADE (354), secrétaire de l'empereur Constance, qui l'envoie interroger Gallus, I. 429, et lui donne

l'ordre de trancher la tête à ce prince, *ibid.*

PENTADIE (404), veuve de Timase, s'expose aux persécutions plutôt que d'abandonner saint Jean Chrysostôme, et secourt ce prélat dans son exil, III. 199.

PENTAPOLE, nom donné, à diverses époques et dans différens pays, à des cantons ou des provinces dans lesquelles il y avoit cinq villes. Ainsi l'on disoit la pentapole de l'Asie mineure, de Libye, d'Italie. La pentapole d'Egypte ou Cyrénaïque formée de Bérénice, d'Ar-sinoé, Ptolémaïde, Cyrène et Apollonie, est celle dont il est question, III. 305.

I. PÉPAGOMÈNE (*Théodore*), commandant du fort de Pydna, conduit, après la prise de ce fort, au grand-duc Apocauque, qui le laisse mourir dans des tourmens affreux parce qu'il refusoit de proférer des injures contre Cantacuzène, XI. 317.

II. PÉPAGOMÈNE (*George*), envoyé par l'impératrice Anne auprès de Cantacuzène, est porteur de dépêches rédigées par Apocauque, XI. 346.

PEPIN, roi de France, se fait absoudre de son parjure envers Childéric, par le pape Etienne, VI. 408. Il veut faire rendre au prince Astolf, roi des Lombards, ce qu'il a pris au pontife, 409. Il bat ce roi et le met à contribution, *ibid.* Astolf ayant repris les armes contre la foi des traités, Pepin s'avance en Italie, 414. Il déclare à l'ambassadeur de Constantin que ce n'est point pour son maître qu'il va reconquérir sur les Lombards les états qui appartenoient à l'empereur, et qu'il en disposeroit à son gré, 415. Sa donation au saint-père : c'est le premier domaine temporel des papes, *ibid.* Résultats et suites de cet événement, 416.

PÉRANE, fils de Gurgène, roi d'Ibérie, réfugié à la cour de Constantinople, IV. 428, est nommé par l'empereur Justinien lieutenant-général de Bélisaire dans l'expédition contre les Goths, 441.

PERCHOY (*Guillaume de*), croisé, l'un des meilleurs capitaines de l'empire françois établi à Constantinople, X. 78, envoyé à la poursuite de Lascaris et au secours de Pierre de Bracheux, *ibid.* ; est ensuite chargé de la défense de Nicomédie, 79. Il est surpris dans une sortie, se réfugie dans une église tout couvert de blessures, y soutient un siège, *ibid.* Est délivré par l'empereur Henri, 80.

PERGAMÈNE, un des plus riches propriétaires de l'île de Lesbos, veut faire chasser le gouverneur qu'y avoit mis Paléologue. Son projet est découvert, il est puni, XII. 67.

PERGAMIUS (374), homme éloquent et hardi. Compromis dans une conjuration, il croit se tirer d'affaire en dénonçant des milliers de coupables, II. 369 ; mais, voyant qu'il étoit impossible de vérifier une pareille déposition, ses juges le condamnent à mort, et le font exécuter sur-le-champ, *ibid.*

PÉRICHYTANE (1102), capitaine du Péloponèse, qui se distingue dans un combat contre les Pisans par sa témérité, VIII. 464.

I. PÉROSE (502), roi de Perse, pris par les Huns, obtient la liberté à la sollicitation de l'empereur Léon, IV. 170. Ayant pris les armes malgré ses sermens, il est encore vaincu et forcé de se soumettre à des conditions humiliantes, 171. Il fait massacrer les députés des Huns, s'avance ensuite dans leur pays, et meurt victime de sa mauvaise foi, 173.

II. PÉROSE (530), général persan, ayant été vaincu par Bélisaire, IV. 520, il est publiquement dépouillé

par Cabade, roi de Perse, de la dignité de *Mirrhane*, commandant-général des troupes, 327.

PERSE, durée et fin de l'ancien royaume de ce nom, VI. 182. Conquis successivement par les Turcs et les Sarrasins, il est divisé en plusieurs états, qui ne furent réunis en un seul corps de monarchie que sous le règne des sôphis, 183.

PERSES (*colonie de*) (1081). Depuis la ville d'Achride jusqu'au fleuve Bardar, l'Illyrie étoit peuplée d'une colonie de Perses qu'on nommoit les *Bardariotes*, du nom de ce fleuve. Elle y avoit été transplantée dans le neuvième siècle par l'empereur Théophile. Ces Bardariotes se multiplièrent, et pour la première fois on les voit paroître en 1081, et faire partie de l'armée qu'Alexis Comnène opposoit à Robert Guiscard, VIII. 269.

PERTHARITE, fils d'Aripert, roi des Lombards, VI. 215, se met entre les mains de Grimoald qui venoit d'usurper le trône, 216. Bien reçu d'abord, il est averti qu'on veut l'enfermer, et se sauve avec le secours d'Hunulf, 217. Ses alliés sont battus par Grimoald, 219.

PERTUSIER, officier d'artillerie, auteur d'un ouvrage instructif et agréable sur Constantinople, cité, XII. 544.

I. PÉTRALIPHE, nom de quatre frères victimes de leur intrépidité, IX. 97. Ils étoient fils de Pierre d'Aulps, Provençal, du nombre des aventuriers qui allèrent chercher fortune à Constantinople. Les Grecs changèrent leur prénom de *Pierre* en celui de *Pétraliphe*, qui devint leur nom de famille, VIII. 309. Voyez Noms.

II. PÉTRALIPHE (*Jean*), descendoit de Pierre d'Aulps, et étoit petit-fils de l'un des précédens; il servoit l'empereur grec. Il défend Zurule contre les François, X. 180. Obligé de se rendre, il est chargé de chaî-

nés et vendu comme esclave à Constantinople, 181.

III. PÉTRALIPHE (*Théodore*) se donne à l'empereur Vatace, ce qui entraîne toute la province, X. 217.

IV. PÉTRALIPHE, femme de Théodore d'Epire, mère des deux princes Jean et Démétrius, console son mari dans sa captivité, X. 168.

PÉTRARQUE apprend le grec du moine Barlaam, XI. 210. Son témoignage sert à reculer l'époque où l'on croit communément que la poudre à canon fut inventée, XII. 482, *note*. Sa liaison avec le pape Urbain, 149. Son opinion relativement aux Grecs, 150.

PÉTRIL (1074), le premier après Bodin, roi de Bulgarie; commandant un corps d'armée, il s'avance contre les Grecs campés près de Castorie; est attaqué par les habitans et la garnison de cette ville, qui mettent ses troupes en déroute, VIII. 184. Il est obligé de se sauver dans des montagnes inaccessibles, *ibid.*

PÉTRIL (*André*) (1347), Génois qui secourt ses compatriotes au moment où on les attaquoit pour les forcer à rendre l'île de Chio, et tue Gibo, chef de l'attaque, XI. 465.

PÉTROGURGURE, nautonnier, créature de Phaséolate, choisi pour transporter à Sélivrée Microcéphale, chargé d'une mission importante, XI. 420.

PÉTRONAS, beau-frère de l'empereur Théophile, VII. 60, éprouve la juste sévérité de ce prince, 61. Sa punition ne l'empêche pas d'être gouverneur d'Ionie et de Lydie, 152. Revêtu de cette charge, il reçoit l'ordre de marcher contre les Sarrasins, 153. Il les enferme dans un vallon dont ils ne peuvent sortir, *ibid.*, et les taille en pièces après avoir tué leur émir Omar, 154.

PÉTRONE (365), beau-père de l'empereur Valens, qu'il rendoit odieux par ses vices, II. 243. De commandant de cohorte il parvient au patriciat, la première dignité de l'empire après le souverain, 244. Son insatiable avarice lui fait commettre d'ignobles actions, et la haine ainsi que le mépris qu'il inspire, réjaillissent sur Valens, qui laissoit impunie la conduite de son beau-frère, *ibid.*

PÉTRONILLE, nom de la geôlière de Jean Paléologue, qui noue une intrigue pour délivrer ce prince, XII. 175; détails et résultats de cette intrigue, 176 *et suiv.* Pétronille est appliquée à la torture, 179.

PÉTRONIUS-PROBIANUS, proconsul d'Afrique, I. 123, reçoit l'ordre d'envoyer à l'empereur Constantin le scribe Ingentius, accusé de faux, *ibid.* Il est successivement préfet du prétoire et préfet de Rome, 138.

PEUCÉTIUS (313), grand-trésorier de l'empereur Maximin, qui le choisit pour son collègue dans le consulat, I. 85. Il est mis à mort en punition de ses injustices, 101.

PÉZÉAS (1105), officier à qui l'empereur Alexis Comnène confie la garde de Laodicée, et un corps qu'il jugeoit suffisant pour conserver cette place, VIII. 471.

PHALANGIUS (370), gouverneur de la Bétique, fait mourir de la main du bourreau un jeune homme accusé d'avoir copié un livre de magie, II. 317.

PHARAS (503), Hérule de race royale, actif et brave, dévoué à Bélisaire, à qui il rend service dans l'expédition d'Afrique, IV. 401. Il tient Gélimer assiégé, 404, lui écrit pour l'exhorter à se rendre, 405; en reçoit une demande énigmatique, 406.

PHARESMAËNE (1068), capitaine ibé-

rien, que l'empereur Romain Diogène laisse pour commandant dans la ville d'Hiéraple, dont ce prince venoit de s'emparer, VIII. 131.

PHARMACE, citoyen de Thessalonique, député vers Cantacuzène par les habitans de cette ville, XI. 404. Il est égorgé dans la révolte des zélés, 407.

PHASÉOLATE, Italien, passé à Constantinople avec l'impératrice Anne, s'appeloit *Fasciolati*, partage le gouvernement avec Asan et Cinnanme, dont il étoit beau-frère, XI. 410. Cause de la haine des Génois contre lui, *ibid.* Il se concerte avec les amis de Cantacuzène, 420; l'envoie chercher, *ibid.*; le fait escorter par sa garde, 422. Fait construire des vaisseaux, 427. Note sur cet Italien, 432.

PHILADELPHIE, ville de Lydie. Ayant résisté aux armes des Turcs, elle restoit seule au milieu des provinces conquises comme un monument qui attestoient qu'elles avoient fait partie de l'empire, XII. 195. Situation singulière de ses habitans, qui, par amour de la patrie et par fidélité pour leur prince, résistent à l'ordre qu'il leur donne de se rendre aux musulmans, et se trouvent dans la triste nécessité de se défendre contre leurs compatriotes, 196.

PHILAGATE (*Jean*), dit *le Calabrois*, archevêque de Plaisance, est envoyé par l'empereur Othon pour faire la demande d'une des filles de Constantin, VII. 501. Aventures romanesques de cet archevêque, qui finit par être puni de ses intrigues, *ibid.*

I. PHILAGRE de Cappadoce (340), est fait deux fois préfet d'Egypte, I. 518. Il installe à main armée Grégoire sur le siège d'Alexandrie, et commet beaucoup de cruautés, 519.

II. PHILAGRE (360), secrétaire de Julien, qui le fit ensuite comte d'O-

rient. Chargé d'enlever Vadomaire, roi des Allemands, il s'acquitte de cette commission dangereuse avec beaucoup d'habileté, II. 33.

III. PHILAGRE (642), trésorier de Constantin III, fait violer à ce prince le tombeau d'Héraclius pour en retirer une couronne d'or, VI. 162. Il est dépouillé de sa charge par l'impératrice Martine, 163; forcé d'entrer dans le clergé et relégué en Afrique. *ibid.*

I. PHILANTHROPÈNE (1265), grand-écuyer; allié de la famille impériale, est fait grand-duc par l'empereur Michel Paléologue, qui lui donne le commandement d'une flotte destinée à agir contre le prince d'Achaïe, X. 323. Il est envoyé contre Jean le Bâtard, 372; dévaste la Thessalie, 375; surpris ensuite, il se bat en désespéré, 376, et, malgré sa bravoure, étoit près de succomber lorsqu'il est secouru par Jean le Despote, 377, qui l'arrache des mains de l'ennemi, *ibid.* Blessé dangereusement, il échappe à la mort, et reçoit la dignité de grand-duc pour récompense de ses services, 378.

I. PHILANTHROPÈNE (1296), général grec, employé par l'empereur Andronic II. Oublié de ce prince, il écoute ses soldats, qui, manquant de tout, l'exhortent à se faire empereur, XI. 6. Faute qui cause sa perte, *ibid.* Mesures qu'il prend, 7. Après vingt-huit ans de détention il est rendu à la liberté sur la demande d'Isaïe, patriarche de Constantinople, 169.

II. PHILANTHROPÈNE (1450), député par le gouvernement à la mort de Jean Paléologue pour porter à Constantin Dragosès les ornemens de la royauté, XII. 431.

PHILARÈTE (788), seigneur arménien, fort riche, VI. 501, qui s'épuise en aumônes, 502.

I. PHILARÈTE (1069), faufaron que

l'empereur Romain Diogène crée général avec plein pouvoir, en lui donnant le commandement d'une armée contre les Turcs, VIII. 137. Ses troupes se débandent et fuient à la vue de l'ennemi, *ibid.* Il veut s'emparer du gouvernement d'Antioche, et ses partisans soulèvent le peuple pour y parvenir, 182. Après avoir rassemblé une troupe d'Arméniens et de bandits de toute nation, il prend le titre d'empereur, et se cantonne dans des lieux forts sur la frontière orientale, 220. Craignant la puissance de Botaniat, et se sentant hors d'état de résister à ce prince, il se soumet, vient le trouver, en est bien reçu, *ibid.* Il se rend une seconde fois maître d'Antioche pour se former un état indépendant, 313. Il veut apostasier afin d'être soutenu par les Turcs, mais son fils l'en empêche; et, pour sauver son père, le trahit et livre Antioche aux Musulmans, *ibid.*

PHILÉ (Jean), seigneur grec retiré du monde, sort un moment de sa retraite par condescendance pour Cantacuzène, XII. 49.

PHILELÈME, savant grammairien, émet une opinion absurde, réfutée par les faits, XII. 476. Note sur quelques circonstances de sa vie, *ibid.*

I. PHILÈS (Théodore), l'un des premiers de la cour de Théodore Lascaris II, est, par ordre de ce prince, privé de la vue pour une raillerie, X. 237.

II. PHILÈS (Alexis), fils du précédent, épouse Marie, nièce de l'empereur, est nommé grand-domestique par Michel Paléologue, X. 285. Il est employé dans la guerre contre le prince d'Achaïe, 323. Est blessé, pris, et meurt dans les fers, 324.

III. PHILÈS, parent d'Andronic II, offre à ce prince de marcher contre les Turcs, XI. 143. Il forme une petite armée avec laquelle il bat

- et chasse les Musulmans. Andronic le fait protostrator, 144.
- I. PHILIPPE (351), officier de l'empereur Constance, est envoyé par ce prince à l'usurpateur Magnence, moins pour faire des propositions de paix que comme espion, I. 379. S'acquitte avec habileté de sa mission, *ibid.* Est retenu prisonnier, 380.
- II. PHILIPPE (348), d'une famille obscure, s'élève par l'intrigue jusqu'à la charge de préfet d'Orient, I. 340. Il reçoit l'ordre de chasser Paul du siège de Constantinople, et d'y remettre Macédonius, 457. Il est disgracié, dépouillé de ses dignités, sans avoir le courage de survivre à leur perte, 458.
- III. PHILIPPE, comte de Namur, héritier du trône de Constantinople après la mort de Pierre de Courtenay son père, refuse la couronne, et préfère le comté de Namur au trône, X. 218.
- IV. PHILIPPE *de Tarente*, ayant épousé Ithamar Comnène, fille d'Anne, veuve de Nicéphore, despote d'Épire, qui refuse de lui donner la dot promise, arme contre sa belle-mère. Elle parvient à le chasser, et le force de se embarquer, XI. 75. Il meurt avec le titre d'empereur de Constantinople, 199.
- V. PHILIPPE LE HARDI, duc de Bourgogne, forme une croisade pour secourir Manuel Paléologue, XII. 210. Les ambassadeurs du duc de Bourgogne causent une querelle au concile de Bâle à cause du droit de préséance auquel ils prétendent, 335.
- PHILIPPIQUE, général à qui l'empereur Maurice donne le commandement de la Mésopotamie, et, pour se l'attacher, lui fait épouser sa sœur, V. 440. Philippique ravage une province de Perse, et rentre avec beaucoup de butin, 441. Il reçoit des ambassadeurs du roi, qui lui font des propositions impertinentes, 442. Il se montre plus humain que brave, 444; remporte la victoire à Solacon, 445; se trouvant dans un danger imminent, il déserte son armée, s'enfuit à toute bride, 449, se cache long-temps, 451; reparoit pour diviser ses troupes en deux corps, y mettre deux commandans, 457; et reprendre la route de Constantinople, 458. Apprenant qu'il étoit remplacé, il se venge lâchement de Maurice, 459.
- PHILOCALE-EUMATHIUS (1092), général grec, à qui l'empereur Alexis Comnène confie le commandement de troupes de terre et de mer qui devoient rester dans l'île de Chypre après la pacification de cette île que le Crétois Rhapsomate avoit fait révolter, VIII. 377. Chargé des commissions les plus délicates et les plus difficiles, il réussit tous jours, 506. Il fait reconstruire Adramytte, que les Turcs avoient détruite, les bat près de cette ville, 507, et remporte sur eux d'autres victoires, 508.
- PHILORÉE, Grec qui se distingue dans le Cirque par des tours de force, VII. 397.
- PHILOROME (355), cocher du Cirque à l'occasion duquel la populace de Rome se soulève; ce qui n'empêche pas le préfet de Léonce de le faire conduire en prison, I. 44.
- PHILOSTORGE (389), écrivain dont on rapporte la description d'un météore extraordinaire qu'il avoit vu non pas en naturaliste, mais en homme superstitieux, III. 31.
- I. PHILOTHÉE, premier écuyer de Basile, lui donne un mauvais conseil et cause sa perte, VII. 159.
- II. PHILOTHÉE, évêque d'Héraclée, se sacrifie pour les habitans de cette ville, faits prisonniers par les Goths, XII. 41; l'un des commissaires

tes envoyés par Cantacuzène pour réconcilier les deux princes Mathieu son fils et Jean Paléologue , son gendre , 49 ; est élu patriarche de Constantinople à la place de Callixte qui refusoit de sacrer Mathieu , et cause une double surprise en acceptant la place d'un prélat qui n'avoit point mérité de la perdre , et en sacrant l'usurpateur , 66. Au retour de Jean Paléologue , il abandonne le siège de Constantinople , 81.

I. PHOCAS (*Pierre*) (976) , patrice , neveu de l'empereur Nicéphore Phocas , qui l'avoit promu aux premiers grades , VII. 469 , est nommé commandant des troupes d'Orient , *ibid.* On l'oppose à Scélus , sur lequel il remporte d'abord un avantage , 471. Mais il est ensuite surpris et complètement battu par ce rebelle , 472. Il est tué dans une troisième affaire , 475.

I. PHOCAS (526) , patrice , chargé par l'empereur Justin de rétablir dans Antioche les édifices et les monumens qui venoient d'être renversés par un tremblement de terre , IV. 279.

II. PHOCAS (*Léon*) , fils de Bardas , fait gouverneur de Cappadoce , partage le commandement des armées avec son frère Nicéphore , bat les Sarrasins , envoie leur général prisonnier à Constantinople , et est magnifiquement récompensé , VII. 377. Il pénètre jusqu'à l'Euphrate , 383 , et remporte en Galatie une victoire complète , 396. Il est fait eucropolate par son frère , 407. Devenu aussi avide que son frère Nicéphore , il fait avec lui un monopole scandaleux , 418. Il est cause de la disgrâce de Zimisces , 435.

V. PHOCAS (*Manuel*) , fils naturel de Léon Phocas , s'empare de plusieurs villes de Sicile ; se laisse ensuite surprendre par les Sarrasins , qui lui tranchent la tête , VII. 409.

PHOCAS (*Nicéphore*) , général grec ,

aïeul de l'empereur de ce nom. Il est employé par Basile , en 885 , contre les Sarrasins , qu'il bat en toutes les rencontres , VII. 251. Il en délivre l'Italie , 252. Il se distingue de nouveau contre eux ; et , quoique moins fort , conserve l'avantage par sa prudence et son habileté , 244. Léon le philosophe lui confie le commandement de l'armée de terre contre les Bulgares , 251. Refusant une proposition déshonorante , il est dépouillé de toutes ses dignités , 253 ; mais le besoin qu'on a de ses talens le fait employer de nouveau ; il est fait gouverneur de Syrie , rend de grands services , et meurt , 255.

VI. PHOCAS (*Léon*) , fils du précédent , est nommé , par l'impératrice Zoé , commandant de troupes contre les Bulgares , VII. 306. Il repousse l'avant-garde de leur roi Siméon , 309. Il prétend au trône , *ibid.* , et compte sur le crédit du chambellan Constantin , son beau-frère , 310. Il se ligue avec son rival romain Lecapène , dont il est la dupe , 312. Apprenant la faveur dont il jouissoit , il rassemble une armée nombreuse , et marche vers Constantinople , 314. Abandonné de ses soldats , qu'on parvient à détacher de lui , il est pris et a les yeux crevés , 315.

VII. PHOCAS (*Bardas*). *Voy.* BARDAS , nom sous lequel les historiens l'ont fait connoître.

VIII. PHOCAS (*Nicéphore*) , fils de Bardas , est fait grand-domestique à la place de son père , VII. 377 ; il est vaincu par les Musulmans , 378 ; il aguerrit les troupes qui étoient découragées , 382 , et remporte en Syrie plusieurs avantages , 383 ; il entreprend de reprendre l'île de Crète aux Sarrasins , 391 , et réussit , quoiqu'elle fût vaillamment défendue , 394 *et suiv.* ; ses conquêtes et ses exploits , 399 ; il s'empare d'Alep , 400. A la mort de Romain

le jeune, Théophano le mande à Constantinople, et lui fait décerner les honneurs du triomphe, 403. Son hypocrisie pour déjouer les projets de Bringas, *ibid.* Il se fait donner une autorité presque illimitée, 404. Il est proclamé empereur par son armée, 405. (Pour la suite des actions de ce prince, voy. son art. dans la Table chron., n° XLVII.)

PHOT, capitaine sarrasin, ravage les côtes de l'Hellespont, est battu par l'amiral Nicéas, VII. 226.

I. PHOTIN (541), bâtard d'Antonine, femme de Bélisaire, s'appeloit d'abord Photius, V. 91. La haine de sa mère l'oblige à changer de nom. Ses aventures, 92. Il reçoit un plein pouvoir pour pacifier les troubles de l'église d'Afrique, 550.

II. PHOTIN (824), commandant des armées d'Orient, chargé par l'empereur Michel le Bègue de reprendre l'île de Crète, dont les Sarrasins venoient de se rendre maîtres; il échoue, est battu, et se sauve à Constantinople, VII. 48. L'empereur, au lieu de le punir, lui donne le gouvernement de la Sicile, *ibid.*

PHOTIUS, d'une famille illustre, l'homme le plus savant de l'empire, VII. 158. Est fait patriarche de Constantinople, 159. Ses moyens pour plaire à l'empereur Michel l'Ivrogne, 140. Il députe deux évêques au pape pour faire approuver son élection par ce pontife, 141. Il rassemble un concile, y fait déposer Ignace, dont il avoit usurpé le siège, 143. Supprime une lettre du pape qui faisoit connoître sa conduite, 146. Il est interdit par ce pontife, 148. A la mort de Bardas, son bienfaiteur, il se déchaîne contre lui, 161. Il fabrique les actes d'un concile œcuménique, 163. Accuse les Latins d'impiété pour avoir inséré dans le symbole les mots *filioque*, *ibid.* Il couronne Basile, que Michel s'associe à

l'empire, 165. Son imposture est découverte, 175. Il est déposé, *ibid.* Frappé d'anathème par le pape Adrien, 180, on le force de comparoître au concile; il s'y conduit avec beaucoup de présence d'esprit, 182. Les ordinations qu'il avoit faites y sont déclarées nulles, 183. Il n'est point humilié de sa condamnation, et joue le personnage d'un juste opprimé, 185. A la mort du patriarche Ignace, il est remis sur le siège de Constantinople, 213, et se rend Basile favorable en lui composant une généalogie, 214. Le pape annule, sous de certaines conditions, tout ce qui avoit été fait contre lui, 216. Adresse avec laquelle il élude ces conditions, *ibid.* Il se fait nommer dans les actes avant le pape, 217. Il est condamné de nouveau par Etienne V., successeur d'Adrien, 218. Déposé une seconde fois, à la mort de l'empereur Basile, 241, et renfermé dans un monastère de Constantinople, *ibid.* Il y vécut cinq ans, et mourut après avoir été excommunié par neuf papes, 242.

I. PHRANTZÈS, sénateur qui offre ses services à l'empereur Andronic III contre Syrgiane, XI. 195. Ruse dont il se sert pour arriver à son but et faire égorger ce rebelle *ibid.* Il trempe dans une conspiration, mais il meurt avant qu'elle éclate, 208.

II. PHRANTZÈS, général au service d'Apocaucque, est complètement battu dans une rencontre entre ses troupes et celles de Cantacuzène, XI. 325.

III. PHRANTZÈS ou PHRRANZA, ministre de l'empereur Manuel, qui lui donne toute sa confiance, XII. 307. Il sauve Constantin Dragosès aux dépens de sa liberté, 311. Horreur de sa prison, 312, *note.* Son témoignage dans la bataille de

Warna 398. Fait préfet de Lacédémone, il a transmis les sages instructions de Constantin Dragosès, 427. Son projet de mariage pour ce prince prouve son dévouement, 434. Sa bonhomie sur la retenue d'Amurat, 435. Pourquoi nous le consultons plus particulièrement dans le récit du siège de Constantinople, 430. Juge bien des circonstances, et particulièrement des résultats de la mort d'Amurat, 434, et du caractère de son successeur, tout jeune qu'il étoit, *ibid.*, *note*. Il fait voir la dégradation dans laquelle étoient tombés les grands de l'empire, 460. Sa véracité démontrée par la justice qu'il rend à Mahomet, qui l'outragea dans ce qu'il avoit de plus cher, 471. Sa douleur expressive en voyant qu'il n'y avoit plus dans la nouvelle Rome que quatre mille neuf cent soixante-dix Romains, 479. Il s'accorde dans les plus petites circonstances avec Léonard, qu'il n'a plus revu depuis le siège, 518. Il accompagne Constantin, en qualité d'aide-de-camp, le jour de la prise de la ville, 521. Description de l'armée de Mahomet au moment de l'assaut, 523, *note*. Il est vendu par les Turcs, 531; rachète sa femme qui l'avoit été, *ibid.*; a la douleur d'apprendre que sa fille a été trainée au sérail, et son fils tué de la propre main de Mahomet, 532.

PHRONÈME (365), Gaulois versé dans l'étude des lettres, est fait préfet du prétoire par l'usurpateur Procope, II. 247.

PHRORILAS, neveu de Joannice, lui succède sur le trône des Bulgares, est entièrement battu par Henri, X. 88. Contraint par Asan, héritier du trône de Joannice, à se renfermer dans Ternove, il y soutient un siège de sept ans, après lequel, tombant entre les mains de son rival, il perd le trône et la vue, 120.

PHYROYRION, nom de la tour située à Galata, et sur laquelle étoit appuyée la chaîne qui barroit le port, XII. 505.

PHYLAX (*Jean*), officier de l'empereur Baudouin, met le feu dans plusieurs quartiers de Constantinople pour sauver les François, X. 298.

PICCOLOMINI (*Ænéas Sylvius*), note sur ce pape, XII. 393. Son témoignage contre les Génois, *ibid.*. Exprime une singulière doctrine dans sa fameuse lettre à Mahomet II, 470, *note*.

PICHARAS, capitaine turc, commandant la garnison de Laodicée, IX. 5, est vaincu et pris par l'empereur Calojean, 6.

PICHI (*Roland*), seigneur de Platinone, demande du secours à l'empereur Henri contre les partisans de Blandras, et se joint ensuite à eux, X. 91.

PICRIDE (*Jean*), premier écuyer de l'empereur Constantin VI, et gouverneur des enfans de la famille impériale, est, par ordre de l'impératrice Irène, arrêté, tondu, battu de verges, et relégué en Sicile pour avoir voulu faire rendre au jeune prince l'autorité usurpée par sa mère, VI. 503.

I. PIERRE (414), lecteur de l'église d'Alexandrie, se met à la tête des séditieux qui maltraitent et tuent la célèbre Hypatie, III. 323.

II. PIERRE (469), surnommé *le Fou-lon*, parce qu'il avoit exercé ce métier, moine hérétique et brouillon, s'insinue dans les bonnes grâces de Zénon, IV. 11. Fait déposer l'évêque d'Antioche pour se mettre à sa place, 12. Son triomphe est court, et il prévient l'exil par la fuite, *ibid.* Il sort de sa retraite, se replace sur le siège d'Antioche, 55, d'où bientôt il est chassé, 56. Il est canoniquement déposé, relégué à Pityonte, 60, puis rétabli

- sur son siège, 87. Après s'être fait remarquer par ses proscriptions et ses cruautés, il meurt frappé des anathèmes de l'église de Rome, 88.
- III. PIERRE** (528), général sous l'empereur Justinien, Perse de naissance, emmené comme esclave par Justin, qui le fait instruire et l'emploie, IV. 295. Il bat les Perses, *ibid.* Est accusé par Procope d'avoir été l'agent de Théodora dans l'un des crimes de cette princesse, 458. Ambassadeur auprès de Théodat, il est, par ordre de ce roi, gardé à vue, 446.
- IV. PIERRE** (582), frère de l'empereur Maurice, maître de la milice, duc de Thrace et curopolite, est employé dans le commandement des armées, V. 420.
- V. PIERRE**, maître des offices, est l'un des plus cruels parmi les bourreaux dont se servoit l'empereur Constantin Copronyme, VI. 441.
- VI. PIERRE**, eunuque, et l'un des sept qui, de concert, font Nicéphore empereur, VI. 534.
- VII. PIERRE**, fils et successeur de Siméon sur le trône de Bulgarie, menacé par tous les ennemis que s'étoit faits son père par son humeur belliqueuse, a recours aux négociations, VII. 534.
- VIII. PIERRE** (1094), ermite du diocèse d'Amiens, devenu célèbre à cause de la première croisade, dont l'histoire est racontée, VIII. 493 *et suiv.*
- PIGRANE** (563), général persan qui, par sa naissance et par sa considération, tenoit le premier rang après Sapor : il est battu par Julien, II. 166.
- PILATE** (*Jean*), secrétaire-d'état envoyé par l'empereur Constantin Porphyrogénète aux Sarrasins qui avoient battu les Grecs, ne peut obtenir qu'une trêve de quelques mois, VII. 581.
- PINACAS**, archevêque d'Héraclée, passe de ce siège à la dignité de chef du clergé du palais. Motif de cette mesure, X. 360.
- PIRMÈNE**, prêtre italien, qui dirige par ses conseils Oreste, père du dernier empereur romain, IV. 45.
- I. PISANI** (*Jean*), l'un des familiers d'Andronic III, correspond avec le pape Jean XXIII, relativement à la réunion des deux églises, XI. 200.
- II. PISANI** (*Nicolas*), amiral vénitien, diffère d'opinion avec Cantacuzène, qui le traite fort mal dans son histoire. Commencement de cette mésintelligence, XII. 29. Ne prend aucune part à l'attaque de Galata, ce qui fait manquer l'entreprise. Il garde pendant le combat une position calculée, de manière à faire croire qu'il ne refusoit pas de combattre, 51. Note sur cet amiral, 42. Il abandonne Cantacuzène, 45. Condamné par les historiens, *ibid.*
- PISSAMÈNE** (408), mère de Læta, veuve de Gratien, fait, pendant la famine, vivre à ses dépens le peuple de Rome, III. 239.
- PIZAS**, capitaine goth, commandant dans le Samnium, se rend à Bélisaire, qui lui confie la garde de ce pays, IV. 474.
- PLACIDIE** (415), sœur de l'empereur Honorius, veuve d'Ataule, roi des Goths, III. 325 ; outragée par le successeur de ce prince, 326, est mariée de force par son frère à Constance, qu'elle méprisoit, 551. Son ambition pour elle et pour son mari, 346. Elle se fait donner le titre d'*Auguste*, *ibid.* Elle est cause des reproches fondés qu'on adresse à Constance, dont elle excitoit la cruauté, 347. Brouillée avec Honorius, qui lui donne l'ordre de sortir de la cour, elle se jette entre les bras de Théodose, 364. La mort d'Honorius rétablit ses affaires, en

plaçant sur le trône son fils Valentinien , 368. Elle reçoit de Théodose la qualité d'Auguste , 369. Sa conduite lorsqu'elle est revêtue de l'autorité souveraine , 372 , envers Boniface , qui lui avoit rendu les plus importans services , 379. Elle reconnoît ses torts envers ce général , 385 ; se reconcilie avec lui et lui confère les plus hautes dignités , 405.

PLACITE (414) , choisi par Puchérie pour exciter l'émulation de son frère Théodose II , parvient aux premières dignités , III. 315.

PLAUBE (*Maxime*) , moine , député par l'empereur Andronic II vers les Vénitiens , qui le retiennent d'abord comme otage , et le renvoient ensuite honteusement , X. 515.

PLATON , seigneur très-riche , distribue son bien aux pauvres , se retire dans un monastère , et brave la colère de l'empereur Constantin , dont il ne veut pas reconnoître le mariage avec Théodote , VI. 515. Il est enfermé et résiste aux mauvais traitemens comme aux séductions , *ibid.* Il proteste contre l'élection de Nicéphore , et est de nouveau persécuté , 551. L'empereur le fait excommunier dans un concile , 552 , puis il l'exile , *ibid.*

PLINTHA (*le comte*) (419) , Goth de naissance , se révolte en Palestine , est vaincu , devient consul , général des armées de l'empire , et très-puissant à la cour , III. 357.

PORONIUS (455) , homme d'une naissance obscure , mais riche , se met à la tête d'un complot en faveur de Marcellin , III. 554.

POGONAT , c'est-à-dire *Barbu* , surnom donné à Constantin IV , parce qu'il revient avec une barbe épaisse à Constantinople , d'où il étoit parti sans barbe quelques mois auparavant , VI. 235.

POLYANDRE (447) , nom donné à une

porte de Constantinople à cause du grand nombre d'ouvriers employés à sa construction. Elle fut le résultat de l'émulation des deux factions du Cirque , III. 459.

POLYEUCTE (956) , eunuque , est fait patriarche de Constantinople , VII. 578. Il encourt la disgrâce de l'empereur , à qui il devoit le siège , 579. Il parle avec courage à Zimisces , et lui impose des conditions avant de le sacrer empereur , 437. Mort de ce patriarche , 439.

POMPEÏEN (408) , préfet de Rome , n'ose empêcher le peuple de cette ville de faire , pendant le siège , des sacrifices aux dieux pour apaiser Alaric , III. 240.

PONTANUS , jésuite qui , tout en traduisant mal et mutilant même l'ouvrage de Phranza ou Phranzès , a rendu un service important en le faisant connoître , puisque cet ouvrage écrit en grec n'a jamais été imprimé qu'une fois dans ces derniers temps à Vienne en Autriche. Dance de Villoison , bon juge , prétend que cette impression fourmille de fautes. Pontanus est cité , XII. 397 , 420 , 435.

PONTOISE (*le comte de*) (1085) , seigneur normand , de la famille des comtes de Vexin , après s'être mis au service de Boémond , pour lequel il avoit pris la ville de Scupes , forme le projet de passer du côté de l'empereur , et débauche à cet effet deux autres comtes , VIII. 287. Apprenant que Boémond étoit averti de ce projet , il s'évade et se rend à Constantinople , *ibid.*

PORCELETS (*Guillaume des*) , gentilhomme provençal , commandant pour Charles d'Anjou dans le midi de la Sicile , est épargné dans le massacre des vêpres siciliennes , et doit la vie à ses vertus , qui le faisoient aimer des habitans , X. 437.

PORPHYRE (401) , évêque de Gaza

- s'oppose à l'exercice du culte des païens , et , voyant l'officier chargé de le seconder corrompu par eux , se rend à Constantinople , s'y concerta avec saint Jean Chrysostôme , et tous deux surprennent , par une ruse , l'autorisation de l'empereur Arcadius , III. 181.
- PORPHYROGÉNÈTE** , né dans la pourpre , surnom que recevoient les enfans d'un empereur quand ils naissoient pendant que leur pere occupoit le trône. Si l'on est d'accord sur le sens de ce mot , on l'est moins sur son origine , XII. 429.
- PORTE DE FER (la)** , nom d'un défilé qui sépare la Natolie de l'Arménie , près duquel Roger de Flor remporta sur les Turcs une victoire complète , XI. 65.
- PORTE DORÉE**. C'étoit la principale porte de Constantinople. Elle reçut ce nom des embellissemens de Théodose , qui en fit un arc de triomphe , l'orna de colonnes et de bas-reliefs , où les travaux d'Hercule étoient représentés , III. 48. Elle donnoit dans la grande rue qui traversoit toute la ville jusqu'au Bosphore. Ce fut par cette porte que , dans la suite , les empereurs firent leur entrée solennelle , *ibid.*
- POSSIDIUS** (407) , évêque de Calame , en Numidie , est obligé de se cacher pour éviter la fureur des païens , III. 235.
- POTAME** (556) , évêque de Lisbonne , auteur d'un nouveau formulaire arien plus impie que les précédens , I. 495 , avoit été séduit par un présent de l'empereur Constance , *ib.*
- POTAMIUS** (409) , questeur , est envoyé par l'empereur Honorius vers l'usurpateur Attale , pour lui offrir de partager l'empire d'Occident , III. 267.
- POTENTIUS** (376) , tribun de la première compagnie des cavaliers , étoit fils d'Urcin , et donnoit les plus brillantes espérances , lorsqu'il est tué à la bataille d'Andrinople , dans laquelle les Romains perdirent les deux tiers de leur armée , l'empereur Valens et trente-cinq commandans , II. 436.
- POTHUS ARGYRE** , reçoit de l'empereur Romain Lecapène l'ordre de marcher contre les Bulgares , VII. 320. Battu par eux , il se sauve dans un château , 321. Commandant de la garde impériale , il bat les Hongrois , 385.
- PRACTE** , capitaine servien , de ceux qui suivirent Cantacuzène , tombe malade et retarde la marche de l'armée , XI. 282.
- PRÉALIMPE** , capitaine serve , qui passoit pour le plus brave de sa nation , XI. 334 , est surpris par les Turcs , 335. Défend une place contre Cantacuzène , et le force à renoncer à son entreprise , 491.
- PRÉFECTURE de Constantinople** , en quoi consistoient les fonctions de cette place , VII. 369.
- PRÉPOSITE** , nom d'un peintre employé par Apocauque dans une audacieuse intrigue , XI. 384.
- PRÉSIDIIUS** , Romain établi à Ravenne , dépouillé de deux poignards par Constantin , officier de Bélisaire , IV. 510 ; demande qu'on les lui rende , et devient cause de la mort de Constantin , 511.
- PRÉTEXTAT** (360) , l'un des plus distingués parmi les sénateurs , II. 69 , successivement gouverneur de Toscane , d'Ombrie , de Lusitanie , est fait proconsul d'Achaïe par l'empereur Julien , qui le consultoit souvent , 70. Disoit au pape , qui vouloit le convertir , qu'il se feroit chrétien pour l'évêché de Rome , 269.
- PRÊTRE-JEAN** , que d'autres nomment *Prête-Jean* , et dont on croit que le vrai nom étoit *Prestegian* , qui , en langue persane , signifie *roi chrétien*. On n'a fait que des conjectures

res sur le pays dont il étoit souverain, IX. 174. Il écrit à l'empereur Manuel, et se vante d'avoir pour tributaires soixante-dix rois, qui ne sont pas plus connus que lui, *ibid.*

PRINCIPE (370), succède à Olybre dans la charge de préfet de Rome, qu'il n'exerce que peu de temps, II. 320.

PRINCIPIUS, garde de Bélisaire, demande à ce général l'occasion de se distinguer contre les Goths pendant le siège de Rome, IV. 495; il se fait hacher dans une sortie, 497.

PRINCISLAS, prince de Savoie, dépouillé par l'empereur Manuel Comnène, qui donne ses états à Béluzès, IX. 160.

PRISCA, veuve de Dioclétien et mère de Valérie, partage les malheurs de sa fille, et, comme elle, est condamnée à mort, I. 100 à 105.

I. PRISCUS (449), historien et témoin oculaire de ce qui se passe dans l'ambassade de Théodose II. au roi des Huns, Attila, dont il faisoit partie, III. 472. Rôle que joue cet historien dans l'intrigue dont le but étoit d'assassiner Attila, 473.

II. PRISCUS de Paphlagonie (533), secrétaire de l'empereur Justinien, sur lequel il avoit beaucoup d'empire, refuse de faire sa cour à Théodora, IV. 417, qui, ayant essayé vainement de le perdre dans l'esprit de son mari, fait enlever Priscus et le force à se faire prêtre, 418.

PROBA (Falconia) (410), veuve de Probe, préfet du prétoire, accusée d'avoir, pendant la nuit, fait ouvrir par ses esclaves les portes de Rome aux troupes d'Alaric, III. 273. Après la prise de cette ville, elle se retire en Afrique, où elle éprouve des vexations de la part du comte Héraclien, 279.

PROBATAS (George), eunuque et gé-

néral, envoyé pour combattre Etienne, roi de Serbie, s'engage imprudemment dans des défilés, et perd presque toute son armée, VII. 588.

PROBATUS (363), grand-chambellan de l'empereur Jovien, eunuque, est séduit par l'évêque d'Antioche, qui le met à la tête d'une cabale contre Athanase, II. 210; résultat de cette intrigue, 211.

PROBUS (Pétronius Sextus) (367), petit-fils de Pétronius Probianus, consul, préfet du prétoire, II. 300. Proconsul d'Afrique, célèbre par sa fortune et sa puissance, 301, est présenté par les historiens sous des rapports contradictoires, 302. Commet tant de vexations, que, des principaux habitants des provinces soumises à sa juridiction, les uns abandonnent le pays, et les autres se pendent de désespoir, 390. Est dénoncé à l'empereur Valentinien, et auroit été puni sévèrement, si ce prince ne fût pas mort subitement, 391.

PROCHIRON, nom que les Grecs donnent au recueil des basiliques achevées par l'empereur Léon le philosophe. Ce mot signifie *manuel*, VII. 259.

PROCIAS, seigneur de l'île de ce nom, dont il est dépouillé par Charles d'Anjou, qui de plus lui enlève sa femme, médite une vengeance terrible, X. 433. Son plan, ses moyens, ses ressources, 434. Sa profonde dissimulation, son déguisement, 435. Son courage contre les obstacles, 436. Massacre des vèpres siciliennes, résultat du complot, 437.

I. PROCLUS (433), personnage élevé sur le siège de Constantinople à cause de son savoir et de ses vertus, III. 403.

II. PROCLUS (515), philosophe d'Athènes, et physicien auquel on attribue une invention mal décrite, qui produit les mêmes effets que le

- feu grégeois ou le miroir ardent, et dont se sert Anastase pour brûler la flotte de Vitalien, IV. 231. Il refuse toute récompense, et retourne dans son pays, où il meurt, 233.
- III. PROCLUS (522), questeur, empêche Justin et Justinien d'accepter une proposition captieuse que leur faisoit Gabade, roi des Perses, IV. 261.
- I. PROCOPE (365), général sous le règne de l'empereur Julien, qui, dans son expédition de Perse, détache trente mille hommes de son armée, et les lui confie avec des instructions, II. 157. Il ne reparoit qu'après la mort de Julien, et rejoint avec ses troupes Jovien, qui venoit d'être élu, 200. Celui-ci le charge de faire transporter à Tarse le corps de Julien, 203. Récapitulation des diverses circonstances de la vie de ce général au moment de sa révolte, 242. Causes de cette révolte, 245. Circonstances qui en rendent le succès probable, 244. Détails sur la manière dont elle a lieu, 245. Il manque de l'audace nécessaire pour assurer le succès, et tremble en jouant son rôle, 246. Parade et ruse grossière avec lesquelles il croit en imposer aux habitants de la capitale, 247. Sa conduite dans les commencemens de son usurpation, 248. Il obtient des succès alarmans pour Valens, 250. S'empare de Cyzique, 254. Il devient impérieux, dur et violent en augmentant de puissance, et se fait détester, 255. Trahi par ses généraux, il est conduit garrotté à Valens, qui lui fait trancher la tête, 258.
- II. PROCOPE (376) épouse une des filles de l'empereur Valens, et n'est connu que comme gendre de ce prince, II. 438.
- III. PROCOPE (422), petit-fils de l'usurpateur de ce nom et gendre d'Anthémios, est employé par Théodose II dans une négociation avec
- Varane, roi de Perse, III. 359. Aussi bon général qu'habile ambassadeur, il se met à la tête des troupes dans un danger pressant, attaque et détruit le corps des immortels, oblige ainsi le roi de Perse à faire la paix; est récompensé par le titre de patrice et le commandement général de l'armée d'Orient, 360.
- IV. PROCOPE (550), secrétaire de Bélisaire. Notice sur cet historien, IV. 286. Bélisaire l'emmène avec lui dans son expédition contre Gélimer, et lui procure le titre d'*illustre*, 373. Procope rend des services à l'armée, 377. Pendant le siège de Rome par les Goths, il est envoyé en Campanie faire des vivres, 505; ramène cinquante soldats et du blé, 504.
- V. PROCOPE, préfet du palais, est fouetté publiquement par ordre de Constantin Copronyme, qui lui ôte sa charge, parce que le peuple avoit plaint les victimes de la cruauté de ce prince, VI. 435.
- VI. PROCOPE, surnommé *Crinitès* (889), est envoyé par l'empereur Léon contre les Bulgares, qui taillent en pièces son armée et le tuent, VII. 248.
- VII. PROCOPE, grand-maître de la garde-robe impériale sous Basile le Macédonien, remporte plusieurs avantages sur les Sarrasins en Italie, VII. 229.
- PROCOPIA, fille de l'empereur Nicéphore et femme de Michel Rhangabé, grand-maître du palais, intrigue pour faire son mari empereur, VI. 570. Sa conduite quand il est sur le trône, 573.
- I. PROCLUS (340), fils de Valérius Proculus, gouverneur de la Byzacène, descendoit des anciens Valérius Publicola; remplit avec distinction toutes les magistratures, I. 312.
- II. PROCLUS (355), officier de la garde de Sylvain, mis à la torture,

- I. 442, persiste dans les tourmens à proclamer l'innocence de son général, 443.
- III. PROCULUS (392), fils de Tatien, préfet du prétoire, et lui-même préfet de Constantinople, est calomnié et accusé par Rufin, III, 61. Il s'évade d'abord; mais, se fiant sur les instances de son père à son perfide ennemi, il revient, est condamné à perdre la tête, et, quoique l'empereur Théodose lui fit grâce, exécuté, parce que Rufin fit retarder le courier, 62. Fautes dont on l'accusoit, et qui n'étoient pas des crimes, 63.
- PROÈDRE, c'est-à-dire président de la cour. Cette dignité fut créée par l'empereur Nicéphore Phocas en faveur de l'eunuque Basile, VII. 436.
- PROFUTURE (376), général que Valens envoya à la poursuite des Goths, II. 419.
- PROHÉRÈSE (549), sophiste d'Athènes, que l'empereur Constant fait venir à sa cour, et qu'il renvoie comblé de présens avec le titre de stratopédarque, I. 355. Il renonce, sous Julien, à sa profession, quoique ce prince n'exigeât pas qu'il changeât de religion, II. 83.
- I. PROMOTE (389), le meilleur des généraux romains sous le règne de Théodose, qui lui confie son armée pour achever la destruction des barbares, III. 43. Il sauve ce prince d'un danger imminent, 44. Insolemment traité par Rufin, il lui donne un soufflet, 46. Rufin détermine l'empereur à l'éloigner de la cour, sous prétexte de lui faire exercer les troupes, 47; et, pendant qu'il traversoit le Thrace pour obéir à l'ordre du prince, Promote est assassiné par les barbares, qu'on crut servir Rufin dans cette circonstance, *ibid.*
- II. PROMOTE (449), gouverneur du Norique, ambassadeur de l'empereur Valentinien auprès d'Attila, III. 475; ne réussit point dans l'objet de sa mission, 476.
- PROSOUGH, officier turc que l'empereur Manuel Comnène donne pour conseil au général Andronic Contostéphane, IX. 61; envoyé pour observer les croisés dans leur marche, 77; apaise les désordres par sa prudence, 78.
- PROSPER (354), comte envoyé en Orient pour y remplacer Ursicin, quel'empereur Constance rappeloit sur d'injustes soupçons, I. 425. Il vend la justice et s'enrichit, 435.
- PROTÉRIUS (450), évêque d'Alexandrie. Son élection ne se fait pas sans difficultés, et cause des troubles dans l'Eglise, III. 526.
- PROTITE, envoyé par Cantacuzène à Didymotique pour rassurer Irène, qui se sert du même homme, XI. 279.
- PROTONOBILISSIME (1078), titre que l'empereur Nicéphore Botaniatè donne à Zachas, prisonnier turc, VIII. 349.
- PROTOSPATHAIRE, titre que portait le commandant de la garde impériale, VI. 496.
- PROTOTRÔNE, c'est-à-dire premier évêque entre les suffragans de Constantinople; ce titre est donné par Photius à Santabaren, VII. 219.
- PROTOVESTIAIRE, grand-maître de la garde-robe, VIII. 242. *Voy. l'art. DIGNITÉS.*
- PRUDENCE (401), poète, demande à l'empereur Honorius l'abolition du spectacle des gladiateurs, III. 190.
- PSAMÉRILINGE (*Michel*), chef des Candiotès révoltés. Etant vaincu, il se fait remarquer par son intrépidité et son horreur de l'esclavage, XI. 173.
- PSELLUS (*Michel*) (1041), philosophe que l'empereur Constantin Mono-

maqué admet dans le ministère, afin de faire louer son administration, VIII. 17. Il est, à cause de sa haute réputation, député par Michel Stratiotique vers Comnène, 88. Il tient une conduite louche qui l'a fait accuser de perfidie, 90. Complaisant de Romain Diogène tant que ce prince est sur le trône, il contribue à son malheur quand il en est descendu, 155. Instituteur de Michel Parapinace, il manque l'éducation de cet empereur, 162. Pendant tout son règne il jouit d'un grand crédit auprès de ce prince, 185.

PTÉROTE (*Grégoire*), exilé par Michel le Bègue, à qui il faisoit des reproches sanglans à l'occasion du massacre de Léon, VII. 57. Thomas lui confie un corps d'armée, *ibid.* Ptérote, voulant le trahir, est pris par le rebelle, et puni comme traître, 41.

PTÉRYGIONITE, eunuque, choisi par Andronic Comnène pour empoisonner la princesse Marie, fille de Manuel, et pour étrangler l'impératrice douairière, IX. 269.

PUDENTIUS, habitant de la Tripolitaine, chasse les Vandales de la province, envoie demander du secours à l'empereur Justinien, lui promettant de le mettre en possession de tout le pays, IV. 370.

PUBILE (1094), Valaque de l'armée des Comans, donne à l'empereur Alexis Comnène des renseignemens utiles sur la marche de ses ennemis, VIII. 393.

PULCHAS (1085), frère de l'émir Aboulcasem, qui lui donne la Cappadoce, VIII. 316. L'empereur Alexis Comnène tâche de le corrompre par des présens pour l'engager à trahir son frère. Pulchas reçoit tout sans rien accorder, 325. Obligé de rendre Nicée au fils de Soliman, auquel il n'auroit pu ré-

sister, il ne conserve même pas le gouvernement de cette place, que le sultan, qui se défit de lui, donne à un autre, 324.

PULCHÉRIE (413), fille d'Arcadius et sœur de Théodose, qu'elle éleva, est, à quinze ans, chargée du fardeau de l'état, III. 313, et fait vœu de virginité, 314. Moyens dont elle se sert inutilement pour donner à son frère plus de circonspection, 318. Sagesse de son administration; heureux effets de son influence sur l'empereur, 329. Les intrigues des eunuques l'éloignent de cette princesse, qu'il ne consulte plus, 439. Elle se garantit d'un piège que lui tendoit son frère, qui vouloit la forcer à se faire diaconessé, 481. Cette princesse gouverna l'empire pendant près de quarante ans, soit pendant le règne de son frère, soit pendant celui de Marcien, qu'elle épousa, en le faisant renoncer à ses droits de mari, III. 490. Mort de cette princesse, 540.

PUPACE, Turc de naissance, gardé d'Axuch, donne une preuve de bravoure et de présence d'esprit, IX. 98. Il rentre au service des Turcs; est envoyé par l'émir Soliman près de l'empereur Manuel Comnène, 145; en reçoit une réponse remarquable, *ibid.* Con vaincu d'avoir favorisé Andronic Comnène, il est amené à Constantinople, promené la corde au cou, et fustigé publiquement, 171. Comment il supporte cet affront, 172.

PUSÉE (565), gouverneur pour Sapor de la forteresse d'Anatha, se rend à l'empereur Julien, qui le fait tribun, II. 145. Pusée resta fidèle à l'empire, et, dans la suite, commanda les troupes en Egypte, 144.

PUZÈNE, intendant et directeur des finances sous l'empereur Manuel Comnène, accumule impôts sur impôts pour s'enrichir, IX. 58, et

se retire après avoir fait sa fortune et celle de ses enfans, 59.

PYDNA, fort dont la garnison étoit du parti de Cantacuzène, pris par les troupes d'Apocauque, XI. 316.
Voyez PÉPAGOMÈNE.

PYRISCA (1104), fille de Ladislas, roi de Hongrie, épouse Jean Comnène, fille de l'empereur Alexis, VIII. 469.

PYRRHUS (*George*) (1084), commandant des archers, que l'empereur Alexis Comnène emploie avec succès à la bataille de Larisse contre Boémond, VIII. 291.

PYTHIODORE (360), philosophe qui se met à la tête du peuple pour piller et réduire en cendres la grande église d'Alexandrie, II. 120.

Q.

QUADRATIANUS, préfet de Rome, fait reconstruire les thermes de Constantin, détruits dans le sac de la ville sous Honorius, I. 78.

QUINQUENNALES, fête célébrée tous les cinq ans en l'honneur des empereurs déifiés, et non pour renouveler l'avènement du prince régnant à l'empire, comme l'a cru M. Le Beau, qui a confondu cette fête avec les *décennales*. (*Voyez ce mot.*) La fête dont il parle, quoique célébrée *une cinquième année*, n'étoit pas ce que les Romains appeloient une *quinquennale*, I. 138.

I. QUIRINI (*Othon*), du nombre des électeurs vénitiens chargés de choisir parmi les croisés un empereur pour le mettre sur le trône de Constantinople, IX. 507.

II. QUIRINI (*Léonard*), provéditeur de Venise, arrive au secours de Constantinople assiégée par l'armée combinée de Vatace et d'Assan, et contribue à la délivrance de cette ville, X. 158.

R.

RACODYDONTE, envoyé par Irène à son mari, XI. 295, tombe dans le parti ennemi, remet ses lettres, en reçoit d'autres, et, par une méprise, rend un important service à Cantacuzène, 296.

RACYNDITE, allié de la famille Comnène, inspire des soupçons sous le faible et méfiant Isaac. Il est arrêté et privé de la vue, IX. 362.

RADAGAISE (404), roi des Goths, passe les Alpes à la tête de deux cent mille hommes, III. 207. Assiège Florence, est obligé de se retirer, 208. Enfermé dans des montagnes, il veut abandonner son armée, se sauver seul; est pris, chargé de chaînes, et publiquement décapité, *ibid.*

RADÈNE (1080), préfet de Constantinople lors de la prise de cette capitale par les troupes d'Alexis Comnène; il se rend auprès de Botaniatè, le fait embarquer dans une nacelle, le transporte au monastère de Périblepte; exhorte cet empereur à se faire moine, et parvient à l'y faire consentir, VIII. 259.

RADINGEAN (*Pierre de*), croisé à qui le frère de l'empereur Henri confie la garde d'Andrinople, X. 68.

RADULFE (1057), Normand plein de bravoure, décoré du titre de patrice; employé contre Comnène, VIII. 87; se bat avec intrépidité, 88.

RAGONIUS (*Vincentius Celsus*) (400), d'abord avocat, ensuite intendant des vivres, préfet du prétoire des Gaules, est fait consul, III. 179. Il exerça ses fonctions d'intendant avec une telle probité, qu'on lui érigea une statue. *ibid.*

RAIMBAUD, archevêque d'Arles en 1054, fait jeter à la mer le tombeau de Maximien, qu'on venoit de trouver dans cette ville, I. 31.

- I. RAIMOND** (1096), comte de Toulouse et de Saint-Gilles, envoie dire au pape qu'il s'engage à faire le voyage de la Palestine avec plusieurs chevaliers, VIII. 407. Il part à la tête de cent mille hommes, et trouve dans la route beaucoup d'obstacles, 434. Refuse de rendre hommage à l'empereur Alexis, qui, pour se venger, fait attaquer son armée pendant la nuit, 436. Les deux princes se réconcilient, 437. Raimond meurt en 1105 devant Tripoli de Syrie, 509.
- II. RAIMOND**, fils de Guillaume IX, comte de Poitiers, ayant, pour obtenir des indulgences, fait en mandiant le pèlerinage de Jérusalem, y épouse Constance, fille du prince d'Antioche, IX. 21. Assiégé dans cette ville par l'empereur Jean Comnène, et ne pouvant résister à ce prince, il entre en accommodement, 26. Fait hommage à Calojean et lui jure fidélité, 27. Il se conduit avec peu de loyauté, 32. Il est battu par les troupes de Manuel Comnène, et se sauve avec peine, 61. Voyant sa perte certaine, il se rend à Constantinople auprès de Manuel, qui, avant de le voir, exige qu'il fasse amende honorable sur le tombeau de Calojean, et reçoit ensuite son serment de fidélité, 62. Est tué dans une bataille contre Noradin, sultan d'Alep, 132.
- RAINALDI** (*Odéric*), continuateur des annales de Baronius, cité, XII. 112.
- RANIUS** (*Acontius Optatus*), successivement proconsul de la Narbonnaise, lieutenant de Constantin dans l'Espagne et dans l'Asie, tribun, préteur, questeur de Sicile, patrice, est fait consul en 334, et mérite ces dignités par sa conduite, I. 255.
- I. RAOUL** (1080), guerrier surnommé *Peau de loup* parce qu'il en portoit une sur ses armes. Il est envoyé par Robert Guiscard à l'empereur Botaniat, pour se plaindre de l'affront fait à sa fille Hélène, VIII. 255. S'étant exposé à la colère de Robert, il s'échappe et se réfugie à Constantinople, où l'on voit sa famille établie jusqu'à la fin de l'empire, 256.
- II. RAOUL** (*le comte*) (1096), capitaine croisé, campé le long du Bosphore; il y attendoit les autres croisés contre les intentions d'Alexis, qui vouloit le faire passer en Asie, VIII. 428. Ayant refusé de partir, on en vient aux mains: ses soldats éprouvent un échec, et cette circonstance le détermine à partir, 429.
- III. RAOUL** (*Alexis*), seigneur illustre, à qui Théodore Lascaris II ôte la charge de protovestiaire pour la donner à son favori George Muzalon, X. 236.
- IV. RAOUL** (*Alexis*), grand-domestique, envoyé par Andronic II pour retenir les Alains qui se retiroient; ayant voulu faire usage de la force, est égorgé par eux, XI. 30.
- V. RAOUL**, beau-père de l'amiral Ferdinand d'Aones, à sa maison brûlée, et meurt victime de la haine des Grecs contre les Catalans, XI. 84.
- VI. RAOUL**, nom de celui des prisonniers qui d'un coup de hache abattit la tête d'Apocauque, XI. 388.
- RATCHIS**, roi des Lombards, renonce à la couronne, se jette aux pieds du pape Zacharie, en reçoit l'habit de moine, et se retire au mont Cassin, VI. 401.
- RAUSIMODE**, roi des Sarmates, perd, en combattant Constantin, la bataille et la vie, I. 159.
- RAVENDIN** (1098), premier écuyer de l'empereur Alexis Comnène. Il s'empare de Laodicée, fait mettre au cachot Vinemar, qui venoit de la prendre aux Turcs, et se retire

à l'arrivée de Godefroi de Bouillon, VIII. 451.

RAVENNE, ville qui porta d'abord le nom de *Rhéné* parce qu'elle étoit environnée d'eau, fut fondée par les Thessaliens, III. 188; description de cette ville, *ibid.* Depuis l'empereur Honorius jusqu'à la destruction de l'empire d'Occident; elle a été le siège de cet empire, 189.

RAZBOË, village situé sur les bords du Sirétus, choisi pour champ de bataille par Bajazet, XII. 197.

RÉCHIAIRE (447), fils de Réchila, roi des Suèves, succède à son père, III. 417. Trouvant des rivaux dans sa famille, il est obligé d'user de ruse pour se mettre en possession de l'héritage de son père, 456. Il épouse une fille de Théodoric, 457.

RÉCHILA (429), succède, sur le trône des Goths, à son père Herménéric, qui lui cède la couronne parce qu'une maladie l'empêchoit de s'occuper des affaires du gouvernement, III. 384. Remporte de grands succès en Espagne, bat les troupes impériales, tue leur général, et meurt après neuf années de conquêtes sans aucun échec, 417.

RECRÉA, ville de Romanie, qui n'est plus qu'un bourg. Les Catalans la ruinent de fond en comble, XI. 89.

RECTOR (1080), moine de Crotone, qui, après avoir été officier du go-belet au service de l'empereur, s'étoit réfugié dans un couvent. Sa ressemblance avec l'empereur Michel Parapinace le fait choisir pour jouer le rôle de ce prince, VIII. 251. Il s'en acquitte avec beaucoup d'adresse, et contente Robert Guiscard, auteur de cette intrigue, *ibid.* Le pape en est dupe, et veut faire reconnoître le moine pour l'empereur détrôné, 253; il exhorte les fideles à prêter secours à ce pré-

tendu prince, 254. Il est reçu à Dyrrachium par les huées des habitants, qui le reconnoissent pour l'échanson du prince qu'il représentoit, 264. Il est tué à la bataille de Dyrrachium, 277.

RÉMI (375), maître des offices, avec lequel Romain partageoit le fruit de ses rapines, II. 547; le défend de l'accusation portée contre lui, *ibid.* Trahi par un de ses amis qu'on met à la torture, il prévient le supplice et s'étrangle lui-même, 351.

RENARD (*Ponce et Pierre*) (1096), deux des principaux seigneurs croisés qui accompagnoient Raimond, comte de Toulouse, sont tués dans la route, VIII. 435.

I. RENAUD (1083), seigneur normand du parti de Boémond contre l'empereur Alexis Comnène. Gagné par le comte de Pontoise, qui trahissoit la cause, il médite de passer avec lui au service des Grecs, VIII. 287. Vainqueur à l'épreuve du duel, il se justifie; mais Robert, père de Boémond, à qui celui-ci l'envoya, lui fait crever les yeux, *ibid.*

II. RENAUD (1095), capitaine allemand, faisant partie de la première croisade, attaque un château appartenant à Soliman, et dont il égorge la garnison; VIII. 417. Pris à son tour par le sultan, ce pèlerin, parti pour conquérir les lieux saints, se fait musulman pour sauver sa vie, *ibid.*

RENIER DE MONTZ, seigneur croisé, nommé gouverneur de Thessalonique pour le marquis de Monferat, X. 16. Il meurt regretté de tout le monde, 18.

RÉPARAT, préfet du prétoire, est pris à Milan par les Goths et haché en pièces par ces barbares, V. 19.

RESPENDIAL, chef des Alains avec le titre de roi, passe le Danube pour venir en Italie faire la guerre à l'em-

percure Honorius, III. 215; venge les Vandales que les Francs venoient de battre, et taille en pièces ces derniers, 216. Il s'empare de la Lusitanie et d'une grande partie de la province de Carthagène, 255. Il meurt peu de temps après, *ibid.*

RHAPSOMATE (1092), Crétois de naissance, soulève l'île de Cypre, qu'il auroit pu conserver, s'il eût mieux entendu la guerre, VIII. 376. Il est pris et conduit à Constantinople, *ibid.*

RHENTACE, Athénien, veut tuer son père, qui se sauve, s'empare de ses biens, les vend, se réfugie à Sainte-Sophie pour éviter les poursuites dont on le menaçoit; contrefait l'écriture de l'empereur; est arrêté, et, quoique parricide et faussaire, n'est condamné qu'à être privé de la vue, VII. 320. Pourquoi cette indulgence, 319.

RHIMPSA (*Nicéphore*), capitaine turc qui se fait chrétien, sert avec les Grecs, et se distingue à la bataille d'Achride, X. 282.

RHINTACÈNE (*Basile*), guerrier qui avoit été gouverneur d'Isaac Comnène, et son maître dans l'art militaire, est cruellement mutilé par l'ordre de son élève, IX. 314.

RHODANE (369), grand-chambellan de l'empereur Valentinien, s'empare des biens d'une veuve, II. 304. Est brûlé vif par ordre du prince, et ses biens sont confisqués, 305.

RHODOMER (1090), Bulgare de naissance, parent de l'impératrice, femme d'Alexis Comnène, sert ce prince avec bravoure, VIII. 361.

RHODOPHYLE, chambellan de l'empereur Léon le Philosophe, envoyé par ce prince pour porter de l'or aux troupes, s'étant arrêté à Thessalonique, menacée par les Sarrazins, envoie la somme au commandant d'une province voisine,

VII. 275; le pirate qui s'emparoit de la ville le fait assommer à coups de bâton, 274.

RHODES (*île de*). Cette île, après avoir appartenu aux Génois et aux Grecs, est prise par Villaret, grand-maître des chevaliers de Saint-Jean-de-Jérusalem, XI. 136.

I. RICHARD (1067), comte d'Averse, s'empare de toute la Campanie, et forme le projet de se faire nommer empereur d'Italie, VIII. 114. Après avoir reçu du pape le titre de prince de Capoue, il envoie un officier pour forcer ce pontife à lui donner la pourpre, 115. Suite de cette tentative, *ibid.*

II. RICHARD (1096), comte du principat, cousin de Boémond, se joint à ce dernier pour faire partie de la croisade de Godefroi de Bouillon, 450. Pendant que Boémond prètoit hommage, ne voulant point s'assujettir à des cérémonies qu'il trouvoit humiliantes, il se dérobe du palais avec Tancred, et fait passer les troupes en Asie, 453.

RICIMER, gendre d'Anthémios, se brouille avec cet empereur, IV. 14. Se retire à Milan, et ne pouvant résister aux instances des seigneurs de Ligurie, qui craignoient avec raison les suites de la rupture entre les deux princes, députe à son beau-père l'évêque de Pavie, qui obtient le pardon du rebelle, 16. Il intrigue contre Anthémios, 21; et lui fait ensuite ouvertement la guerre, 29. Il s'empare de Rome, et meurt peu de temps après, 30.

RICAIN, comte de Poitiers, envoyé par Louis-le-Débonnaire à l'empereur Léon l'Arménien pour renouveler les anciens traités, VII. 5.

RITZY, capitaine vénitien, empalé par ordre de Mahomet. Pourquoi, XII. 463.

RICOMER (376), comte des domestiques, commandant des troupes de

la Gaule contre les Goths, est abandonné de ses soldats, II. 419. Il prend ceux de Frigeric, tombé malade, et va rejoindre Profutur dans l'expédition contre les Goths, 420. Après une bataille sanglante, il retourne dans les Gaules pour y chercher des troupes, 422. Il s'offre généreusement pour otage sur le refus d'Equitius, 434.

I. ROBERT CREPIN (1068), seigneur normand, descendant d'un Grimaldi qui s'étoit établi du temps de Rollon en Normandie. Du nombre de ceux qui passèrent en Italie, il y prit, contre ses compatriotes, la cause des Grecs, ainsi qu'Hervé, Radulphe, Gosselin, et Oursel de Bailleul (*voy. ces noms*), et se rendit avec eux à Constantinople. Accompagnés d'un grand nombre d'aventuriers attachés à leurs personnes, il semirent au service de l'empire, et formèrent des corps francs. Ils avoient trahi leurs compatriotes pour les Grecs, prodiges de promesses, et bientôt se virent oubliés dans la distribution des récompenses, VIII. 134. Robert Crepin, le plus considérable de ces aventuriers, employé avec sa troupe contre les Turcs par l'empereur Romain Diogène, ne recevant aucun paiement, est obligé de faire subsister ses soldats aux dépens du pays. Il pille les caisses, ce qui le fait traiter comme un rebelle, 134. On fait marcher des troupes contre lui. Il les bat toutes les fois qu'il les rencontre; remporte en même temps une victoire sur les Turcs, et se fait craindre de l'empereur, qui lui pardonne sa conduite, et s'en sert en lui confiant le commandement d'un corps qui faisoit partie de l'armée, à la tête de laquelle le prince étoit lui-même, 135. Mais les courtisans l'accusent auprès de Diogène, qui, trop crédule, lui ôte le commandement et l'exile, 136. Ses

compagnons d'armes, irrités de cette injustice, ravagent une province de l'empire, *ibid.* Il sort de son exil, et se venge de Diogène en battant son armée, 158. Il repousse les avances de ce prince qui vouloit le mettre dans son parti, 159.

II. ROBERT DE FRISE, comte de Flandre (1087). A son retour de la Palestine, où la dévotion l'avoit conduit, il visite l'empereur Alexis Comnène, en reçoit un accueil honorable, et lui promet un secours de cinq cents cavaliers, VIII. 341. Il les lui envoie, et de plus, cent-cinquante beaux chevaux, dont il lui fait présent, 344.

III. ROBERT, duc de Normandie (1096), fils de Guillaume-le-Conquérant, accompagne Hugues le Grand, dans son expédition pour conquérir les lieux saints, VIII. 421.

IV. ROBERT et ROGER-GUISCARD. *Voy. GUISCARD.*

ROCAFORT (*Béranger de*), chevalier qui veut rejoindre Roger de Flor avec mille Almogavares, XI. 64. Roger le fait son gendre, et lui donne la dignité de sénéchal, *ibid.* Son avis dans le conseil des Catalans après la mort de Roger de Flor, 86. Sa jalousie contre Béranger d'Entença, 119. Divisions qui en sont la suite, 120. Il marche sur Constantinople, 122. Reprend Redeste, *ibid.* Assiège Nona, 123. Voit avec dépit arriver à l'armée l'infant Ferdinand, parce qu'il ne vouloit pas de supérieur, *ibid.* Il élude tout ce qui pouvoit faire croire qu'il le reconnoissoit, 124. Manœuvre habilement pour disposer l'armée, 125. Parvient à son but, 126. Est cause de l'assassinat de Béranger, s'il n'en est pas l'auteur, 128. Se voit enfin sans rival à la tête des Catalans, 130. Il fait décapiter Gomez Palacin, 131. Son ambition et son arrogance, 133, le

- font détester, 134. Il insulte Thibault de Sipoy, qui se venge, se le fait livrer, *ibid.*, et le remet à Robert, roi de Naples, 135. Ce prince le fait enfermer dans un cachot de la ville d'Averse, avec ordre de l'y laisser mourir de faim, *ibid.*
- RODESAS**, sébastocrator, envoyé par Andronic II contre Venceslas, roi de Bulgarie, et pour soutenir Asan, est battu et pris par le despote de Crône, qui lui fait crever les yeux, X. 509.
- RODESTE** ou **ROEDESTÉ**, ville de la Roumanie. Sa situation, XI. 88. On y égorge vingt-six Catalans, *ibid.* Vengeance terrible de leurs compatriotes, qui passent tous les habitants au fil de l'épée, 105.
- RODIN**, ambassadeur de l'impératrice Zoé près le calife de Bagdad, VII. 505. On lui fait une réception magnifique, 506.
- ROGER**, beau-frère de l'empereur Manuel Comnène, non content du titre de César, veut y joindre celui d'empereur, IX. 62. Sa femme, ne pouvant le détourner de ce projet, avertit les ministres, qui le font garder à vue. Manuel lui pardonne, 63.
- ROKNEDDIN**, l'un des fils d'Azzedin, chasse son frère Caïchosroës d'Icône, IX. 409. Découvre qu'Alexis III veut le faire assassiner, 415.
- I. ROMAIN** (573), commandant des troupes en Afrique, général avare, mécontente les habitants de la province, qui font entendre inutilement leurs plaintes, II. 347. Romain s'assure l'impunité, 348. Il use d'adresse, et parvient à corrompre le commissaire envoyé pour examiner sa conduite, 349. Il est arrêté, 351. Accusé ; mais on ignore s'il fut puni, 352.
- II. ROMAIN LÉCAPÈNE**, fils du soldat
- Théophylacte (*voy. ce mot*), d'abord soldat lui-même, parvient au grade de grand-amiral. Accusé de haute trahison, condamné à perdre la vie, est sauvé par l'impératrice Zoé, VII. 308. Il enlève audacieusement le chambellan de cette princesse, 511. Fausseté de son caractère, 512. Il entre dans le port à la tête de sa flotte, armée en guerre. Est nommé commandant de la garde étrangère ; rend Constantin amoureux de sa fille, en fait son gendre, et reçoit le titre de père de l'empereur, la première de toutes les dignités, 515. Il est fait César, 515, et couronné empereur, *ibid.* Voyez son article dans la Table chronologique.
- III. ROMAIN**, fils de Bardas Scélus, (988), est envoyé par ce rebelle à l'empereur Basile, VII. 493. Il obtient la faveur de ce prince, 494.
- ROMANIE** ou **ROMAGNE**, nom donné à la contrée qui avoit Ravenne pour capitale, et parce que cette ville étoit le siège de l'empire d'Occident depuis Honorius jusqu'à la destruction de cet empire, III. 189.
- ROMÉLIE**, nom que portent les anciennes provinces grecques de Macédoine et de Thrace, VIII. 92.
- ROMISÈS** (1107), chef des Alains au service de l'empereur Alexis Comnène. Il attaque les croisés commandés par Gui neveu de Boémond, et, trouvant une résistance à laquelle il ne s'attendoit pas, est obligé de reculer, VIII. 493.
- ROMIZANÈS**, général des Perses, surnommé *Sarbar*, c'est-à-dire *le Sanglier*, prend Damas, dont il emmène les habitants en esclavage, VI. 7. Il ravage la Palestine, 8 ; il assiège et prend Chalcédoine, 12. Il entre en Cilicie, et veut s'opposer à la marche de l'armée romaine, 47. A quelle occasion il maudit la

lune, qu'il adoroit jusqu'alors comme une divinité, 48. Il est battu par Héraclius, 49. Chosroës lui retire le commandement, *ibid.* Il lui en confie un autre, 53. Vaincu de nouveau par l'empereur, 54, il rallie les débris de ses troupes, et n'ose recommencer l'attaque, 56. Surpris par Héraclius, il prend la fuite, abandonnant tous ses effets, 57. Il reparoit à la tête d'une autre armée, et suit les Grecs en évitant le combat, 58. Rempporte d'abord un avantage par une ruse de guerre, 59; mais, repoussé bientôt, il regagne la Perse, 60. Il invite les Bulgares et les Esclavons à se joindre à lui pour attaquer Constantinople, 64. Suites de cette entreprise, 65 *et suiv.* Il assiège Chalcédoine et dévaste le pays, 72. Chosroës le rappelle, mais Héraclius s'étant emparé du courrier, substitue à l'ordre de revenir celui de continuer le siège, 78. Le roi de Perse veut faire tuer Sarbar, qui s'y prend adroitement pour exciter ses officiers à se révolter, 79. Il contracte alliance avec Héraclius, 84, monte sur le trône, et meurt assassiné après un règne de deux mois, 85.

ROMUALD, fils de Grimoald, roi des Lombards, résiste à l'empereur Constant, et défend Benévent contre ce prince, VI. 221. Il bat les troupes de Saburris, 222, et fait la conquête de la Calabre ultérieure, 224.

ROMULE (*le comte*) (449), ambassadeur de l'empereur Valentinien auprès d'Attila, roi des Huns, III. 475. Objet de cette ambassade, dans laquelle Romule n'a point de succès, 476.

RONÇOY (*Robert de*), seigneur croisé, accompagne Macaire de Sainte-Ménould dans une expédition sur Nicomédie, X. 28. Est tué à la bataille d'Andrinople, 37.

ROSANE (*Fortin de*) (1082), com-

pagnon d'armes de Robert Guiscard, qui lui confie le commandement de la ville de Dyrrachium après la prise de cette place, VIII. 279.

I. ROSSI (*Nicolas*), natif de Parme, attaché aux empereurs grecs, député de l'empereur Alexis, harangue les croisés pour les inviter à se retirer, IX. 453.

II. ROSSI (*Soliman*), gentilhomme de Provence, à qui Charles d'Anjou donne le commandement d'une armée destinée à agir contre l'empereur Michel Paléologue, X. 429. Sa bravoure, 430. Il est blessé et pris à cause de la pesanteur de ses armes, 431.

ROTARIS, roi des Lombards, fait la conquête d'une partie de l'Italie, et bat l'exarque Platon, VI. 172. Ne voulant point du droit romain, parce que les empereurs paroissent dominer sur ses états, il fait publier un nouveau corps de droit, qu'on appelle *le Code lombard*, 173. *Voy. ce mot.*

ROTRUDE, fille de Charlemagne, demandée en mariage par l'impératrice Irène pour le jeune Constantin, VI. 482; est fiancée à ce prince, *ibid.*

I. RUFIN (350), préfet du prétoire sous l'usurpateur Magnence, qui l'envoie à l'empereur Constance, I. 368. Manière dont il est reçu, 369. Il échappe par le soin de ses amis à un danger certain, 415.

II. RUFIN (589), né à Éluse, capitale de la Novempopulanie, d'une famille obscure, parvient rapidement aux premières dignités par ses talents et son adresse, III. 34. Etant maître des offices, il excite la sévérité de Théodose contre les habitants de Thessalonique, 35. Cruautés dont il est cause, *ibid.* Il fait d'inutiles tentatives auprès de saint Ambroise, qui lui adresse de justes

- reproches , 58. Il est soupçonné d'avoir fait assassiner le général Promote , 47. Voulant être préfet du prétoire à la place de Tatien , il se débarrasse de ce rival en le calomniant , 61. Sa perfidie envers Proculus , 62. Théodose partant pour l'Italie , lui confie la direction des affaires sous le nom d'Arcadius , 75. Il fait construire de superbes édifices , 82. Après la mort de Théodose , il jette le masque et songe à s'emparer de l'autorité souveraine , 101. Il veut marier sa fille à l'empereur Arcadius , 107. Mystification qu'il éprouve à ce sujet , 108. Résolu de se venger , il introduit les barbares sur les terres de l'empire , 110. Il contrarie Stilicon , qui prend la résolution de se débarrasser de lui , et se concerta à cet effet avec Gaïnas , 113. Au moment où Rufin alloit être proclamé par l'empereur Arcadius , qui le déclaroit son collègue à l'empire , il est assassiné sous les yeux du prince , 114.
- III. RUFIN (550) , négociateur de l'empereur Justinien , s'insinue dans les bonnes grâces des rois de Perse , IV. 545. Il contribue à la paix avec Chosroës , 346. Il commande un corps de cavalerie dans l'expédition contre Gélimer , 372. Bélisaire le choisit pour porter l'étendard général , *ibid.* Jugé par ce général digne de le remplacer , il reste en Afrique , bat les Maures , est ensuite enveloppé par une armée considérable de cette nation , et , couvert de blessures , tombe entre les mains d'un de leurs chefs , qui lui fait trancher la tête , 448.
- RUFIIUS VOLUSIANUS (511) , préfet du prétoire sous Maxence , est envoyé par ce prince pour s'emparer de l'Afrique , I. 47 , réussit dans cette expédition , 48.
- RUMITALQUE (363) , Thrace plein de valeur , se donne à l'usurpateur Procope , qui le fait maître du palais , II. 251. Ils s'empare de Nicée , *ibid.* ; défait Vadomaire , attaque Valens , qui n'échappe qu'avec peine , 252.
- RUPIN , neveu de Thoros et de Milon , seigneur d'Arménie , prend Isaac Comnène et le donne au prince d'Antioche , IX. 281.
- RURICIUS (375) , gouverneur de la Tripolitaine , appuie de son témoignage les plaintes des habitans de Leptis contre le général romain , II. 348. Chargé de remplacer ce dernier , il lutte vainement contre l'intrigue des courtisans ; et la disposition qui lui confioit le commandement et l'administration de l'Afrique est éludée , *ibid.*
- RUSSES. Commencement de leurs relations commerciales avec les Grecs , et manière dont elles se faisoient , VII. 547.
- RUSTICIUS (Décimius) (407) , est fait préfet du prétoire de la Gaule par l'usurpateur Constantin , III. 225. S'étant retiré dans l'Auvergne , il y est pris par les officiers de l'empereur Honorius , et mis à mort , 294.
- RUTILIUS (414) , préfet de Rome , compose un itinéraire en vers qui passent pour être élégans , III. 305.

S.

SARAS , un des religieux du mont Athos députés par Cantacuzène auprès de l'impératrice pour en obtenir la paix , XI. 255. On l'enferme au monastère de Cora , 256.

SABBAS , gouverneur du Pont sous les empereurs grecs , profitant des désordres causés par l'invasion des croisés , s'érige en souverain dans la ville de Sampson , X. 70.

SABBATIUS , imposteur qui vivoit dans la retraite et rendoit des oracles , est consulté par l'empereur Léon l'Arménien , qu'il traite avec impertinence , VII. 11.

- I. SABIN** (413), de domestique du comte Héraclien, gouverneur de l'Afrique, devient son gendre et son conseil, III. 295. Héraclien ayant été vaincu, pris et condamné à mort, Sabin est exilé, 296.
- II. SABIN**, roi des Bulgares, VI. 427, ayant envoyé demander la paix à l'empereur Constantin Copronyme, déplaît par cette démarche à son peuple, et se réfugie à la cour de Constantinople, 428.
- SABINIEN**, guerrier que l'empereur Zénon nomme général des armées d'Illyrie, IV. 77; remporte un avantage décisif sur les Goths, 80; tient en échec Théodoric l'Amale, et meurt après avoir relevé l'honneur de l'empire, 81.
- SABINUS** (510), préfet du prétoire, écrit à tous les gouverneurs de provinces pour faire cesser les persécutions contre les chrétiens, I. 41.
- SABURRUS**, lieutenant de l'empereur Constant, demande à ce prince vingt mille hommes pour mettre les Lombards à la raison, et est puni de sa présomption, VI. 222.
- SACACE**, capitaine de l'armée impériale, déserte et passe sous les drapeaux du rebelle Bardas-Sclérus, à qui il rend d'importants services, VII. 472.
- SACRE**. Cérémonies observées à celui du jeune Andronic, XI. 170. Analogie entre celles-là et celles de plusieurs autres princes modernes, 171.
- SACTICE**, commandant de la garde de nuit, marche imprudemment contre les Bulgares, les bat d'abord, est bientôt enveloppé, se sauve avec peine, VII. 325, et ne rentre à Constantinople que pour y mourir de ses blessures, 324.
- SAËS**, général persan, assiège Chalcédoine, VI. 9. Son entrevue avec Héraclius, qui, ne pouvant le vaincre, entreprend de le corrompre, 10. Il viole le droit des gens, et fait charger de chaînes les ambassadeurs des Romains, 11. Il en est cruellement puni par celui pour lequel il travailloit, *ibid.*
- SAGITTAIRE**, évêque de Gap en 575, combat *armé de toutes pièces* dans une bataille contre les Lombards, V. 578.
- SAIFADDAULAH**. C'est le nom que les Arabes donnent à Chabdan, émir d'Alep et d'Emise. *Voy. CHABDAN.*
- SAINT-GEORGE** (*ordre de*), ordre de chevalerie établi par Constantin, et restauré par Isaac, XI. 78. Il y en a eu neuf autres sous l'invocation du même saint, *note, ibid.*
- SAINTE-MENEHOUD** (*Machaire*) est fait grand-échanton après la prise de Constantinople par les croisés, IX. 516; commande l'avant-garde de l'armée qui alloit au secours de Didymotique assiégée par Joannice, X. 59. Il attaque l'arrière-garde de Joannice, qui emmenoit vingt mille prisonniers, et les délivre, 67. Il est tué à la bataille de Pémanène, perdue par les François, 129.
- SAINT-PAUL** (*Hugues, comte de*) fait partie de la fameuse croisade qui devoit s'emparer de Constantinople, IX. 425. Il fait porter tout ce qu'il possède au doge de Venise pour concourir aux frais de l'expédition, 431. Il fait pendre, l'écu au cou, un de ses chevaliers convaincu d'avoir retenu le butin malgré le règlement qui le défendoit, 505.
- SAÏS**, général persan à qui Chosroës confie le commandement d'une grande armée contre l'empereur Héraclius, VI. 49. Il se joint à Sarbar, 55; retourne en Perse, 56; revient attaquer les Grecs dans les plaines de l'Arménie, est battu, et meurt de chagrin, 62.
- I. SAÏSAN** (1107), fils et successeur de Soliman, ravage les provinces de l'empire, VIII. 520. Etant battu

- par les troupes d'Alexis Comnène, il demande la paix, 521. Ayant recommencé la guerre, il est vaincu de nouveau, 537. Après avoir conclu un traité avec l'empereur, il est pris et mis à mort par son frère, 540.
- II. SAÏSÂN, émir turc, s'empare d'Éphèse, et la pille, XI. 131.
- SALADIN, maître de l'Égypte, est redoutable aux chrétiens, IX. 202. Lié d'amitié avec l'empereur Frédéric, 334. Allié d'Isaac; pour quel motif, 335.
- SALATINE, député par Amir auprès de l'impératrice avec Brulas, envoyé de Cantacuzène, XI. 321; est bien reçu du grand-duc, mais n'en obtient rien, 322.
- SALTA (374), trésorier-général de la Thrace, compromis dans une conspiration, meurt d'effroi avant d'être jugé, II. 369.
- SALIBARAS, patrice dont le vrai nom étoit Théodose, premier secrétaire de l'empereur Nicéphore, punit les auteurs d'une sédition, VI. 560.
- SALIBAS, préposé à la levée des impôts à Antioche, est assommé par les habitants, à cause de ses exactions, VII. 571.
- A. SALLUSTE (356), Gaulois de naissance, devient par sa franchise et ses bonnes qualités l'ami de Julien, I. 498. Les ennemis de ce prince le font rappeler par Constance, 515. Forcé d'obéir, il part emportant les regrets de Julien, 516. Après trois ans d'absence, il vient le rejoindre, II. 36. Julien le laisse dans la Gaule en qualité de préfet du prétoire, *ibid.* Idolâtre jusqu'au fanatisme, il fut un violent persécuteur, 92. Il est fait consul, 123. Il écrit avec instances à Julien pour le détourner de l'expédition de Perse, 139.
- II. SALLUSTE (360), autre que le précédent, est fait préfet du prétoire d'Orient par l'empereur Julien, qu'il
- nomme président de la chambre de justice qu'il venoit d'établir à Chalcedoine pour informer contre les courtisans de Constance, II. 58. Il adoucit envers les chrétiens les mesures rigoureuses qui lui étoient prescrites, 92, et fait des représentations à Julien sur sa sévérité, 111. Il fait pendre un commissaire des vivres pour avoir manqué de parole dans la fourniture des subsistances, 142. Après la mort de Julien, il est envoyé par Jovien à Sapor pour traiter de la paix, 193. Il refuse la couronne pour lui parce qu'il étoit trop vieux, et pour son fils parce qu'il étoit trop jeune, 217. Après avoir contribué plus que personne à l'élévation de Valentinien; il lui demande pour récompense la permission de se démettre de sa préfecture et d'aller finir ses jours dans la retraite; ce que le prince lui refuse, 222. Il l'obtient enfin heureusement avant la révolte de Procope, 247.
- III. SALLUSTE (371), tribun de la garde, injustement accusé, meurt victime de la perfidie de l'empereur Valentinien, II. 329.
- IV. SALLUSTE (455), sophiste qui se donnoit pour un homme inspiré. Il affecte une insensibilité stoïcienne, et brave la douleur, III. 554. Ouvrage qui nous reste de Salluste, *ibid.*
- I. SALOMON (535), général que Bélisaire, qu'il avoit secondé dans la conquête de l'Afrique, laisse dans ce pays à son départ, IV. 447; n'avoit pas de forces suffisantes pour résister aux Maures, 448. Malgré ce désavantage, il les bat d'abord à Mamma, 450; ensuite au mont Burgaon, où cinquante mille de ces barbares sont taillés en pièces, 452. Son armée se mutine, 455. Des conjurés vont pour l'assassiner dans une église, et n'osent consommer leur crime, 457. Salomon s'em-

barque avec cinq domestiques, et se rend auprès de Bélisaire, 458.

II. SALOMON (1064), roi des Hongrois, fait la guerre aux Grecs alliés des Bulgares, les bat, assiège Belgrade, VIII. 109, et la prend le troisième mois du siège, 110.

III. SALOMON (1106), sénateur qui, possédant de grandes richesses, se croyoit grand philosophe et capable de gouverner l'empire, VIII. 474. Des conjurés qui vouloient détrôner l'empereur Alexis Comnène se servent de la bourse de ce sénateur, à qui ils n'ont pas de peine à faire croire que le règne des philosophes est arrivé, *ibid.* Son indiscrète vanité fait découvrir le complot; il est arrêté, 475. On le relègue à Sozopolis, 476.

SALONE, évêque d'Embrun, combat en 575, armé de toutes pièces, dans une bataille contre les Lombards, V. 378.

SALVIATI (*Thomas*), l'un des guerriers qui défendirent Constantinople contre Mahomet, et dont l'histoire a conservé les noms, XII. 502.

SALVIUS (407), comte des domestiques, est égorgé comme partisan de Stilicon par les soldats d'Olympe, III. 229.

SAMBIDA, chef des Alains et successeur de Goar (*voyez ce nom*), obtient la possession d'une grande étendue de terres abandonnées dans les environs de Valence en Dauphiné, III. 216.

SAMBRUIT (*Eustache de*), croisé à qui l'empereur Baudouin confie la défense d'Andrinople, X. 14.

SAMONAS, Sarrasin qui, par sa souplesse, avoit fait fortune à la cour de Constantinople, découvre à l'empereur Léon le Philosophe un complot contre ce prince, VII. 261. Il est fait chambellan, patrice, et comblé de richesses, 262. Moteur secret de toutes les intrigues de la

cour, 277, veut retourner dans sa patrie; fuit, est pris, ramené, condamné à la prison, 278, et rétabli par Léon, qui ne pouvoit s'en passer, 279. Il détermine ce prince à déposer le patriarche Nicolas, 281. Intrigue habilement ourdie par Samonas contre Andronic Ducas, qu'il réussit à perdre, 282 et *suiv.* Il détourne son père du projet qu'il avoit de se faire chrétien, 288; calomnie basement un domestique, *ibid.*; publie un libelle contre son bienfaiteur, est découvert, dépouillé de ses biens, et condamné à une prison perpétuelle, 289.

SAMUEL, roi des Bulgares, fait sur Thessalonique une entreprise qui ne réussit pas, VII. 504. Poursuivi par Urane, il ne se sauve qu'en se couchant parmi les morts, 505. Il surprend et pille Andrinople, 509. Ses efforts et son courage contre l'empereur Basile Bulgaroctoné, 515; il échoue, et Samuel est obligé de fuir, *ibid.* Il meurt de douleur en voyant ses soldats indignement mutilés par Basile, 516.

SANCERRE (*Guillaume, comte de*), beau-frère de l'empereur Pierre de Courtenay, se joint à ce prince avec cent soixante chevaliers, X. 112. Il engage ses biens pour cette expédition, *ibid.* Il est pris à son passage par l'Épire, 115.

SANCHE D'ARAGON (*don*) vient avec dix galères au secours des Catalans, XI. 87. Sa défection au moment où l'on avoit le plus besoin de lui, 88.

SANTAEAREN (*Théodore*), moine adroit et fourbe, partisan de Photius, seconde ce patriarche de tous ses moyens, VII. 215. Plaisanterie dont il est l'objet, *ibid.* Photius le fait évêque et le déclare prototrône, 219. Il opère un miracle pour l'empereur Basile, qui en fait son confident intime, *ibid.* Abusant de la confiance de ce prince, il lui rend

son fils Léon suspect , 252 , et même odieux par une infâme calomnie , 255. La vérité étant découverte, Santabaren , pour se dérober au châtement , se retire dans son diocèse d'Euchaites , 255. Soupçonné d'avoir détourné à son profit les trésors de Basile , il subit un interrogatoire , 241. A les yeux crevés , est fouetté et relégué aux extrémités de l'empire , 242. L'irrégularité de sa condamnation inspirant des remords à Léon , ce prince le rappelle et lui assigne sa subsistance sur les revenus d'une église de Constantinople , *ibid.*

I. SANUTO (Marc) (1208) , Vénitien , qui , dans le bouleversement de l'empire grec par les croisés , s'empare de Naxos et de trois autres îles , dont il forme le duché de Naxos possédé par sa famille , X. 87.

II. SANUTO (Marin) (1527) , noble vénitien , fait le plan d'une croisade habilement conçu , et dont la lecture est utile , XI. 172. L'incapacité du vieil Andronic fait abandonner ce projet , 173.

SAPÉRIUS , soldat qui donne au siège du château de Béjude des preuves d'une incroyable valeur , V. 457 et 458.

SAPHADIN , sultan de Dancas et frère de Saladin , hérite de la haine de celui-ci contre les chrétiens , IX. 421. Il chasse le soudan d'Égypte et fait la guerre à celui d'Alep , 428.

SAPHRAX (376) , tuteur de Vidéric , est fait consul , II. 415.

I. SAPOR II , roi de Perse , envoie à Constantin des ambassadeurs pour lui demander le fer dont il avoit besoin , I. 253. En leur en accordant , il fournit des armes contre lui , *ibid.* Quand il est prêt , il commence les hostilités , entre sur les terres de l'empire , et se retire ensuite sans qu'on sache pourquoi ,

290. Il assiège inutilement Nisibe , 308. Il perd la bataille de Singare , 312 , et se retire désespéré de la mort de son fils , 343.

II. SAPOR (380) , un des plus habiles généraux de l'empereur Théodose , chargé par ce prince de faire exécuter une loi rendue pour apaiser les troubles de l'Église , II. 470 ; éprouve plus de difficultés à Antioche que dans les autres villes , 471.

SARANTAPÉCHYS , mot qui signifie *quarante coudées*. Ce fut le surnom d'un Juif d'une taille gigantesque. Il inspire au calife Yézid de l'horreur pour les images , VI. 353 et *suiv.*

SARATIA BÉGLIERREY commande les troupes d'Europe au siège de Constantinople , XII. 497.

SARBAR , surnom de Romizanès. *Voy. ce nom.*

I. SARCANE (1305) , émir qui ravage la Pamphylie , s'avance contre les Catalans ; est battu par eux et perd trois mille hommes , XI. 64.

II. SARCANE (1346) , sultan de Lydie , en querelle avec Amir , fait la paix , et lui confie son fils Soliman pour qu'il le forme à la guerre , XI. 579.

SAREIZE , visir d'Amurat , envoyé par ce sultan pour faire en son nom les fiançailles de la princesse Marie , XII. 320.

SARMATES. Pays occupé par cette nation , I. 158. Elle attaque les Romains , 159.

I. SARONITE (Romain) , maître du palais , épouse la fille de l'empereur Romain Lecapène , VII. 357 ; dégouté de la cour , il se retire dans un monastère , *ibid.*

II. SARONITE (1074) , général que Nicéphorize emploie dans la guerre contre les Bulgares , et qui bat l'armée de ce peuple , et prend son roi , qu'il envoie à Constantinople ,

- VIII. 184. Il est à son tour vaincu par Longibardopule, qui commandoit les Servans, 185.
- I. SARRASINS, nation qui habite d'abord un canton de l'Arabie heureuse, donne son nom à tous les Arabes, qu'on appelloit *Somades* ou *Scénites*, parce qu'ils étoient errans, I. 409. Leurs mœurs, leurs usages, leur manière de vivre, *ibid.*
- II. SARRASINS. Ce mot ne vient point de *sara*, comme l'ont cru quelques historiens, mais d'un mot arabe qui signifie *oriental*, VI. 22. Raison pour laquelle les Grecs et les Juifs ont donné ce nom aux Arabes, 23.
- SARUS (404), capitaine goth, ennemi d'Alaric, chef de partisans, offre ses services à Stilicon, et s'attache à l'empire, III. 208. Il contribue à la défaite de Radagaise, *ibid.* Envoyé pour combattre Justin, général de l'usurpateur Constantin, il le tue et remporte la victoire, 220. Il manque à la foi des traités et se défait de Nébiogaste, *ibid.* Il massacre les Huns qui formoient la garde de Stilicon, et court à la tente de ce général, qui n'évite la mort qu'en se sauvant à toute bride, 230. Retiré dans le Picénum avec trois cents aventuriers qui lui étoient dévoués, il tombe sur tous les partis, rejoint Honorius, et bat les Goths, 272. Quittant une seconde fois le parti de l'empereur, il passe dans les Gaules pour se donner à l'usurpateur Jovin, 292; mais le roi des Goths, son ennemi personnel, marche à sa rencontre, et l'attaque, *ibid.* Sarus se défend avec intrépidité, est pris, accablé par le nombre, et mis à mort, 295.
1. SATURNIN (360), maître du palais sous l'empereur Constance, est, après la mort de ce prince, condamné à l'exil par la chambre de justice, II. 60.
- II. SATURNIN (376), général employé par l'empereur Valens, qui lui confie le commandement de la cavalerie dans la guerre contre les Goths, II. 422. Théodose l'emploie dans une négociation avec les Goths, 488. Saturnin réussit et ramène à Constantinople leurs chefs, qui jurent au prince une inviolable fidélité, 489.
- III. SATURNIN (440), comte des domestiques sous l'empereur Théodose II, est envoyé par ce prince soupçonneux pour mettre à mort deux prêtres qui visitoient Eudoxie, et dont il étoit jaloux, III. 436. L'impératrice, furieuse, fait tuer Saturnin, *ibid.*
- SAULEX, nom que donnent quelques historiens au fils d'Amurat, révolté contre son père, et que, d'après d'autres témoignages, nous appelons *Contuse*, XII. 165.
- SAXONS (367), pays que cette nation habitoit dans l'origine, II. 278; son histoire, ses mœurs, sa manière de se battre, 279.
- SBIENÉ, évêque de Cracovie, cardinal, provoque de Nicolas V une mesure efficace pour sauver l'empire, mais que ce pape annule par la maladresse de son zèle, XII. 449.
- SCAMARES, brigands qui infectoient dans le sixième siècle les environs de Constantinople, V. 371. Ils dévalisent les ambassadeurs des Abares, *ibid.*
- SCARAMANCAS, cavalier grec d'une force extraordinaire, renouvelle le trait de Cynégyre à la bataille de Marathon, IX. 125.
- SCABANE, chargé par Apocauque d'assassiner Cantacuzène, est découvert, XI. 357, et mis en liberté, 358.
- SCHADY (1071), esclave ture qui, reconnoissant l'empereur Romain Diogène vaincu à la bataille de Manziert, le fait prisonnier; et, s'étant prosterné à ses pieds, le

conduit au camp du sultan, VIII. 151.

SCHARFEDDOULET (1085), émir d'Alep et de Mosul, combat Soliman qui refusoit de lui payer, après s'être emparé d'Antioche, le tribut que lui payoit Philarète, VIII. 513; il est vaincu et tué dans le combat, 514.

SCHISMES. Les deux principaux sont, 1^o celui des Grecs, commencé en 858 par Photius, consommé dans le onzième siècle par Michel Cérularius, tous deux patriarches de Constantinople. Il subsiste encore. C'est une erreur de croire qu'il cessa de 1204 à 1261. Dans cet espace de 55 ans, terme de la durée de l'empire françois à Constantinople, les deux églises de Rome et de Constantinople furent bien réunies, mais celle-ci n'étoit point l'église grecque. Les conciles de Ferrare et de Florence, où se trouvèrent le pape, l'empereur et le clergé grec, furent terminés par un acte d'union qu'on appela *fausse union*, parce qu'elle fut rompue aussitôt que conclue; parce qu'il n'y eut de franchise d'aucun côté; parce qu'il est évident que le but véritable, quoique caché, de la visite que fit le clergé grec au clergé romain, étoit l'espoir d'obtenir des secours des princes de l'Europe, secours promis par le pape, qui les faisoit dépendre de la réunion. (Voy. sur les causes, la consommation et la durée de ce schisme, VIII. 66 et 69.) 2^o Le grand schisme d'Occident, commencé en 1378 entre Urbain VI et Clément VII. Il finit, en 1429, que Martin V fut élu seul pape.

SCHOEL, auteur d'une *Histoire de la littérature grecque*, qui suppose de savantes recherches; commet une erreur, XII. 477, note.

SCHOLARIUS (George), nom que prit Gennadius, que Mahomet II fit pa-

triarche de Constantinople, XII. 452. (Voy. ce nom)

SCURMNE-SCUTÉRI défend avec succès Andrinople contre les Catalans, XI. 112.

SCLÉRENE (1041), fille de Romain Sclérus, éprise d'une violente passion pour Constantin Monomaque; elle lui sacrifie l'honneur et la fortune, et se sacrifie elle-même, VIII. 15. Elle en est récompensée, et partage avec Zoé les dépouilles de l'empire, 16. Eclipsant par son luxe les deux impératrices, le peuple en témoigne son mécontentement, 28.

SCLÉRUS (Nicétas), patrice, envoyé par l'empereur Léon le Philosophe auprès des Hongrois pour solliciter leur alliance contre les Bulgares, VII. 248. Il réussit dans l'objet de sa mission, 251.

SCUDILON (351), Allemand de naissance, capitaine expérimenté, servant dans l'armée de l'empereur Constance, est chargé par ce prince d'une expédition périlleuse dans laquelle il réussit, I. 382. Il commande l'une des compagnies de la garde, 416. Envoyé par Constance auprès de Gallus, il réussit, en mêlant la franchise à la finesse, à lui inspirer de la sécurité et à le persuader des bonnes intentions de l'empereur, 427. Il meurt d'une maladie violente, 429.

SCUTARY, l'ancienne Chrysopolis, qui prit ce nom à l'arrivée des croisés, en 1203, IX. 451.

SCYLITZES (1078), auteur contemporain de la révolution qui place sur le trône Nicéphore Botaniatè, en a fait un récit qu'on a suivi, VIII. 203.

SCYBOPULUS (Sylvestre), grand ecclésiastique, dignitaire de Sainte-Sophie, accompagne Paléologue au concile de Ferrare, dont il a écrit l'histoire, XII. 364.

SCYTHIDE, sœur de Joannice, épouse son neveu Phrorilas, qui par ce mariage croyoit avoir plus de droits au trône que le meurtre de son oncle laissoit vacant, X. 88.

SÉBASTE, nom d'une dignité à la cour des empereurs de Constantinople. Elle étoit inférieure à celle de despote, et cependant une charge de faveur que l'empereur ne donnoit qu'aux seigneurs qu'il honoroit de son amitié. Le sébaste portoit des ornemens particuliers pour marque de sa dignité. Il y en avoit plusieurs à la fois, à en juger par ce passage de l'histoire de l'expédition de Frédéric I en Asie, « *et aliàs quatuor Græcorum principes ratione dignitatis, græco vocabulo SÉBASTON, cum eis denuntiat advenire.* » L'étymologie de ce mot n'est pas connue, mais on peut se permettre une conjecture raisonnable. Hérode, pour faire sa cour à Auguste, fit construire en Palestine une ville qu'il appela *Sébaste* (nom qui en grec est le même que celui d'Auguste). Cet exemple fut imité, et l'on bâtit plusieurs villes à qui, par le même motif, on donna le nom de *Sébaste*. La dignité de *sébaste* devoit donc être chez les Grecs ce qu'étoit chez les Romains celle d'*Auguste*. Cependant les premiers adoptèrent l'une et l'autre. L'empereur Alexis Comnène manqua son but en allongeant le mot, dont il fit *proto-sébaste, panhypersébaste, sébastocrator*; le *sébaste* disoit assez, et Ducange a eu raison d'appeler *monstrum vocis* le panhypersébaste.

I. SÉBASTIEN (*le comte*) (363), général à qui l'empereur Julien confie trente mille hommes qu'il détache de son armée pour couvrir son expédition de Perse, combiner ses mouvemens avec ceux d'un allié, et venir le rejoindre ensuite, II. 137. Il n'arrive qu'après la mort de

Julien, et rend ses devoirs à Jovien, successeur de ce prince, 200. Envoyé par l'empereur Valentinien pour dévaster le pays des Quades, II. 391, il est adroitement écarté par son rival, qui craignoit son crédit sur les troupes, 394. Regardé comme le général le plus habile, il est employé par Valens dans une circonstance critique, 429. Les intrigues et les calomnies des eunuques l'avoient forcé de passer au service de ce prince, qui le fait général de l'infanterie, *ibid.* Le comte justifie sa confiance en battant les ennemis, 430. Il est tué à la bataille d'Andrinople, 436.

II. SÉBASTIEN (*le comte*) (432), genre de Placidie, qui lui donne les dignités dont le patrice Boniface étoit revêtu, III. 406. Sacrifié bientôt par cette princesse au rebelle Aétius, il se fait pirate, puis se retire en Afrique auprès de Genséric, qui, le craignant, le fait mourir, 407.

III. SÉBASTIEN, nom de deux frères qu'Andronic Comnène fait pendre comme conspirateurs, IX. 284.

SÉBASTOPHORE (1041), nom que l'on donnoit aux commandans des différens quartiers de Constantinople, parce que, dans les cérémonies, ils portoient l'image de l'empereur. Quoique cette dignité fût considérable, elle étoit subordonnée au préfet de la ville, et souvent occupée par des patrices qui étoient au-dessus de ce magistrat, VIII. 21.

SÉBASTOTATE (1085), c'est-à-dire *très-auguste*, titre qu'Alexis Comnène donne à l'émir Aboulcasem, qui, dupe de ses promesses, étoit venu à sa cour, VIII. 319.

SÉBOCHTHÈS, seigneur persan, envoyé par Chosroës à l'empereur Justin II, V. 361, est reçu de ce prince avec hauteur, 362.

SECOND, évêque de Ptolémaïde, dans la Pentapole, est l'un des premiers

- qui se déclarent pour Arius , I. 179. Il est frappé d'anathème au concile d'Alexandrie , 180. Il refuse obstinément au concile de Nicée de souscrire le formulaire dressé par Osius , et se laisse condamner , 198.
- SECONDIEN** (379) , évêque d'Illyrie , zèle défenseur de l'arianisme , demande un concile pour se justifier , II , 482. Il y est convaincu et déposé , 485.
- SECONDIN** (565) , duc d'Osroène , général de l'empereur Julien , commande dans l'expédition de Perse une division de l'arrière-garde , II. 141.
- SÉGOR** (*M. le comte de*) , pair de France , auteur d'un abrégé de l'Histoire universelle , cité , XII. 127 à 174.
- SÉJAN** , domestique de Cantacuzène , chef d'une conspiration singulière , dans laquelle il dut être plutôt instrument que moteur , et dont le récit , transmis par Cantacuzène , présente des circonstances difficiles à concevoir , à moins de supposer que la mère du prince prit au complot une part plus directe que ne le fait entendre l'historien , qui lui-même étoit personnellement intéressé au succès , XII. 99 *et suiv.* In vraisemblance de ce récit , 102.
- SELJOUK** , capitaine du Turkestan , qui , après s'être élevé par sa bravoure aux premières dignités de l'empire turc , se brouille avec son souverain , se retire dans la Bukarie , s'y rend indépendant , ne quitte les armes qu'avec la vie , à l'âge de cent sept ans ; est enfin le chef de la fameuse dynastie des Seljoucides , VIII. 57.
- SELJOUCIDES** (1048) , dynastie qui prit son nom de Seljouk. Ses commencemens , son histoire , sa durée , VIII. 57 *et suiv.*
- SELLES**. L'invention des selles pour les chevaux , que jusqu'alors on ne couvroit que d'une housse , date de Théodose , III. 97.
- SELTÉ** (1059) , capitaine des Patzinaces , qui , ne voulant point demander la paix à l'empereur Comnène , entreprend de lui résister seul , VIII. 98. Il est bientôt vaincu et forcé de fuir , *ibid.*
- SÉLYMERIE** , ville de Thrace , fondée par Sélys , dont elle prit le nom , obtient de changer ce nom en celui d'Eudoxiopolis , en l'honneur de l'impératrice Eudoxie , femme d'Arcadius , III. 203.
- SÉMAS** , chef des Sarrasins cantonnés dans les gorges du mont Taurus , la terreur des frontières de l'empire ; se rend à l'empereur Basile , VII. 202.
- SÉNATOR** (442) , consul , envoyé par Théodose II pour traiter avec les Huns ; ne se fiant pas au respect de ce peuple pour le caractère d'ambassadeur , fait un long détour et conclut un traité qu'on a supposé honteux , parce que les conditions n'en ont point été publiées , III. 446.
- SÉNÉCION** (314) , homme dévoué à Licinius , excite à la révolte le beau-frère de Constantin , et cause ainsi une rupture entre les deux empereurs , I. 116.
- SENNACHÉRIE** , surnom donné au plus habile jurisconsulte de l'empire grec en 1260 , en même temps qu'il étoit le plus corrompu des hommes. Mis à la tête des tribunaux par Michel Paléologue , X. 272.
- SENNACHÉRIM** , stratopédarque , envoyé par Andronic II pour escorter des Turcs et veiller à leur embarquement , XI. 142 ; forme le projet de les tuer , 143. Le même , ou un autre du même nom , fait protallagator , qui avoit insulté la mère du jeune Andronic , est conduit à celui-ci , 166.

SÉRAPHION (556), fils de Méderic, s'appeloit d'abord *Agénaric* ; son père, en l'honneur de Sérapis, avoit changé son nom, I. 504. Il combat contre Julien, *ibid.*

SÉRAPHIS, souverain des enfers chez les Égyptiens, comme Pluton l'étoit chez les Grecs, hérite insensiblement des attributs de toutes les autres divinités. Description de son temple, III. 17. Il étoit d'une structure admirable, et distribué de manière à favoriser l'imposture des prêtres du dieu, 18. Artifice au moyen duquel ils pouvoient faire des miracles, 19. Armé d'un ordre de l'empereur Théodose, l'évêque Théophile détruit ce temple, 20. Il est remplacé par une église sous l'invocation de saint Jean-Baptiste, 21.

SÉRÈNE (380), nièce de l'empereur Théodose, qui l'aima de prédilection, II. 455. Elle épouse Stilicon, III. 51. Elle sert avec adresse son mari dans toutes les intrigues de cour, 102. Aussi ambitieuse que lui, elle traverse cependant ses projets par intérêt pour son neveu Honorius, qu'elle avoit élevé, 225. Elle s'oppose encore aux projets de Stilicon qui vouloit faire épouser au prince une de ses filles, 224. Le sénat, qui l'accusoit de s'entendre avec Alaric et de trahir la patrie, la fait étrangler, 238. Caractère de cette princesse, *ibid.*

SÉRÉNIEN (354), duc de Phénicie, laisse lâchement les Sarrasins maîtres de ravager la province, est accusé, et, quoique coupable, absous par Gallus, I. 419. Il paie ce prince de la plus noire ingratitude, 429. Il rentre au service sous le règne de l'empereur Valens, II. 229, qui lui confère la dignité de comte des domestiques, 230. Un partisan de Procope, qui tenoit Sérénien prisonnier, 258, le fait tuer, afin d'être sûr qu'il ne dénoncerait

point à Valens les complices de Procope, 259.

SERGE, chambellan de l'empereur Basile Bulgaroctone, parvient par sa ruse et son adresse à faire rendre à ce prince une forteresse de Bulgarie qui passoit pour imprenable, VII, 517.

SESVALD, gouverneur du jeune Romuald, assiégé par l'empereur Constantin, est envoyé demander du secours à Grimoald, VI. 221. Son dévouement héroïque est puni de mort par Constantin, incapable de l'apprécier, *ibid.*

I. SETH (1085), fameux astrologue de ce temps, qui fait autant de dupes des courtisans de l'empereur Alexis Comnène, VIII. 311. Moyens qu'il employoit, *ibid.*

II. SETH (1168), imposteur qui professoit l'astrologie, concourt à la perte d'Alexis Axuch ; est convaincu de maléfices et aveuglé, IX. 186. Andronic Comnène le fait consulter, 294. Sa réponse, *ibid.*

SÉVÉRA (367), première femme de l'empereur Valentinien, mère de Gratien, et répudiée par ce prince, II. 298.

I. SÉVÈRE (508) reçoit de Galère le titre d'Auguste, au préjudice de Constantin, I. 14. Il n'ose se déclarer contre Maxence, 16. Il se détermine enfin, et marche sur Rome avec une armée, 18 ; mais, abandonné de ses soldats, il se sauve à Ravenne et se remet ensuite entre les mains de Maximien, 19. Il est forcé de s'ouvrir les veines, *ibid.*

II. SÉVÈRE (356), vieux guerrier que l'empereur Constance envoie à Julien, qui n'en avoit pas besoin, I. 497 ; se distingue à la bataille de Strasbourg, 504 ; se déshonore par sa timidité dans l'expédition contre les Allemands, 556. Il meurt, 571.

III. SÉVÈRE (573), député par les habitans de Leptis pour se plaindre

- des vexations du général romain , II. 347 ; n'est point écouté , 348. Il meurt à Carthage , 349.
- IV. SÉVÈRE (475) , sénateur et patrice , est député par l'empereur Zénon vers Genséric , IV. 46 ; obtient la paix de ce prince , touché des vertus et de la conduite noble et désintéressée de cet ambassadeur , 47.
- I. SÉVÉRIEN (313) , fils de Sévère , est injustement mis à mort par Licinius , I. 102.
- II. SÉVÉRIEN (401) , évêque de Gabales , et l'un des plus furieux ennemis de saint Jean Chrysostôme , ayant voulu publiquement parler contre ce saint , est trop heureux de pouvoir se dérober à la colère du peuple , III. 194. Couvert de confusion , il se retire dans son diocèse , 195.
- SFÉTIGRADE , ville médiocre de l'Albanie , qui tient en échec toutes les forces d'Amurat ; il n'en doit point la prise à la valeur de ses troupes , XII. 414.
- SIGUR (Léon) , seigneur grec de Napoli en Romanie , s'empare d'Argos , de Corinthe , devient un tyran cruel , X. 21 ; prend Thèbes , et marche contre le marquis de Montferrat , qui met ses troupes en déroute , 22.
- SIGURFULE (Démétrius) , le plus dévoué des partisans de Cantacuzène , qui l'envoie vers l'impératrice ; est maltraité , XI. 258. Envoyé une seconde fois , il est jeté dans un cachot , rasé et promené dans les places publiques , 243.
- SHAHIN , général d'Amurat , cède aux instances de ses soldats , livre bataille et la perd , XII. 190.
- SICH , satrape qui fait déchirer le patriarche Lazare à coups de nerf de bœuf , XI. 472.
- SICHARD (Jean) , professeur en droit à Tubinge dans le seizième siècle ; fait connoître le code Théodosien ; mais il le publie tronqué et mutilé , III. 424.
- SICON (1051) , protostate , envoyé par l'empereur Constantin Monomaque en Italie pour y combattre les Normands , est vaincu par Humsfroi près de Crémone , VIII. 62.
- SICYDITE , imposteur à gages , professeur d'astrologie , concourt à la perte d'Alexis , est convaincu de maléfice et puni , IX. 186.
- SIDIÈRE (Jean) , député des habitans du Péloponèse auprès de Cantacuzène , XI. 223 ; fouetté publiquement et jeté dans un cachot pour son dévouement à Cantacuzène , 286.
- SIDOINE (455) (*C. Sollius-Apollinaris-Sidonius*) , petit-fils d'Apollinaire , préfet des Gaules , né à Lyon , étoit gendre d'Avitus , III. 553. Il quitte les armes pour les lettres , *ibid.* ; est élu malgré lui évêque de Clermont , 554 ; prononce un poème pour lequel on lui fait ériger une statue d'airain qui a disparu , tandis que le poème existe encore , 555. Après avoir loué trois empereurs , il est récompensé par Anthémios. Le troisième lui donne la charge de préfet de Rome et le titre de patrice , IV. 3. Il emploie son crédit pour sauver un odieux concussionnaire qui trahissoit son pays , 19. Eurie l'enferme , le fait venir ensuite , et le retient comme en exil à Bordeaux , 44.
- SIGELGAYTE (1059) , fille de Gaïmar , prince de Salerne , épouse Robert Guiscard , duc de Pouille et de Calabre , VIII. 103. Elle l'accompagne dans toutes ses entreprises militaires , et partage ses dangers , 104. Motif qu'on suppose à Guiscard dans cette alliance , *ibid.* Coiffée d'un casque et sa cuirasse sur le dos , sachant manier un cheval , elle combat à côté de Roger , 254. A la bataille de Dyrrachium elle rallie les fuyards , et , n'étant pas écoutée , les frappe , s'oppose à leur passage et les ramène au combat , 274.

SIGÈRE, préteur du peuple, l'un des ambassadeurs envoyés au pape par Cantacuzène, XI. 447.

SIGERIC (415), frère de Sarus, est élu roi des Goths après la mort d'Ataulfe, dont il étoit l'implacable ennemi, III. 326. Il massacre six enfans de ce prince, outrage sa veuve, et ne règne que sept jours, étant poignardé au bout de ce temps, *ibid.*

SIGISMOND, roi de Hongrie, veut faire entrer Cantacuzène dans une ligue contre les Génois, XII. 25.

SIGISVULT (440), général des troupes de l'empire, prend des dispositions pour mettre en sûreté les côtes et villes maritimes menacées par Genséric, III. 435.

SIGNATURE, moyen dont se servoient Théodoric, qui ne savoit pas écrire, pour mettre sa signature au bas des traités, IV. 118. Orchan et les sultans, XII.

SILENTIAIRES (392), nom que portoient des officiers du palais, dont la principale fonction consiste d'abord à veiller sur le repos des empereurs, à écarter le bruit de leur appartement. Dans la suite on s'en servit pour des commissions importantes qui demandoient de la discrétion, III. 56.

I. **SIMÉON-STYLITE** (450). Ce saint, qui vivoit au haut d'une colonne, reçoit la visite de l'empereur Marcien, III. 495. On a établi des doutes raisonnables sur la réalité de cette visite, *ibid.*

II. **SIMÉON**, roi des Bulgares, détrôné par Bogoris, se réfugie à Constantinople, s'y rend habile dans l'étude, se fait moine; sort de son couvent, remonte sur le trône, se plaint à l'empereur Léon d'une injustice; arme contre ce prince, qui refusoit de l'écouter; bat ses troupes, fait couper le nez aux prisonniers, et les renvoie à Constantino-

ple, VII. 248. Vaincu par les Grecs et les Hongrois, réunis contre lui, il use d'adresse, demande la paix, prépare la guerre; et, pendant les négociations, attaque ses ennemis, les défait complètement, 252, et impose à Léon des conditions honteuses, 253. Profitant des troubles de Constantinople, il se présente devant cette ville, se retire à la vue de ses remparts, et montre des dispositions pacifiques, 300. Mais, voyant l'empire gouverné par une femme (Zoé), il recommence la guerre, 301. Entre par corruption dans Andrinople, 302. Vaincu par les Grecs, il se retiroit, 307, lorsque, les voyant en désordre, il tombe sur eux, et remporte une victoire signalée, 308. Il s'avance sur Constantinople, 309. Mais son avant-garde étant repoussée, il est obligé de se retirer, *ibid.* Il remporte un avantage considérable sous les murs de Constantinople, 321. Il assiège Andrinople, que les habitants, pressés par la famine, lui livrent, 326; et traite avec une lâche cruauté le patrice Léon, qui avoit vaillamment défendu cette place, *ibid.* Il marche encore sur la capitale, dont il dévaste les environs, 327. Traite de la paix avec l'empereur, 328; la conclut, et se retire dans ses états, 329. Battu en Croatie, il en éprouve un chagrin qui le conduit au tombeau, 334.

III. **SIMÉON**, fils de Théodore, et secrétaire de l'empereur Constantin Porphyrogénète, a la hardiesse de porter à l'armée de Léon Phocas, VII. 314, une proclamation qui ruine ses espérances, et le fait abandonner ses troupes, 315. Malgré ce service important rendu à Romain Lecapène, celui-ci le fait enlever et transporter au-delà de l'Hellespont, 316.

SIMON, archevêque de Tyr, nommé patriarche de Constantinople par

- le pape Grégoire IX, accepte et se rend dans cette ville, X. 140.
- I. SIMONIDE (574), philosophe qui se signale par son courage et sa fidélité, II. 370. Meurt avec intrépidité dans les plus affreux supplices, 371.
- II. SIMONIDE PALÉOLOGUE, fille d'Andronic II. Particularités relatives à son nom, et qui prouvent combien son père étoit superstitieux, X. 480. Indignement immolée par ce prince, qui la marie encore enfant au crâle de Servie, plus âgé qu'elle de quarante ans, XI. 16. Sacrifice que sa mère l'impératrice Irène est obligée de faire pour aller voir Simonide, 58. Le mariage de Simonide est cause d'une guerre avec les Bulgares, 67. Intrigues auxquelles donne lieu sa stérilité, 100. Dégoûtée de son mari, elle veut rester à Constantinople, où elle étoit venue; mais le crâle menace Andronic de venir la chercher à main armée, 147. Il la fait reconduire; ruse qu'elle emploie inutilement pour ne pas retourner auprès de son mari, 148. Elle en est enfin délivrée, 164.
- I. SIMPLICE (358), fils de Philippe, préfet du prétoire, accusé d'avoir consulté les oracles, est condamné à la torture par l'empereur Constance, I. 545. Il s'en garantit à force d'argent, et est envoyé en exil, *ibid.*
- I. SIMPLICE (370), né dans la ville d'Emone, est nommé successeur du vicaire du préfet d'Italie à la place de Maximin, II. 319. Il débute par des supplices, confondant l'innocent et le coupable, *ibid.* Il a la tête tranchée en Illyrie, 399.
- SINAPE, clerc du palais, à qui s'adresse Léon pour obtenir la bénédiction nuptiale lorsqu'il épouse Zoé; est interdit par le synode patriarchal pour avoir prêté son ministère à ce mariage, VII. 258.
- SINISTES, nom que donnoient les Bourguignons à leur grand-prêtre, II. 325.
- SINTULA (*Gintonius*) (560), grand-écuyer de Julien, à qui Constance écrit pour l'exécution d'une mesure nuisible à ce prince, II. 4. S'acquiesce à la rigueur de cette commission; choisit l'élite des troupes qui gardoient Julien, et veut partir à leur tête, *ibid.* Il en est bientôt abandonné, 10.
- SIRICE (589), pape, joint à la sévérité de Théodose contre les manichéens les rigueurs de la discipline ecclésiastique, et, dans l'hypothèse de leur conversion, les soumet aux plus rudes pénitences, et ne leur pardonne qu'à la mort, III. 8.
- SIROËS, l'aîné des fils de Chosroës, enlevé par ordre de son père, est mis en liberté par Samata, VI. 81. Il commence par faire massacrer ses vingt-quatre frères, et prend les armes pour détrôner le roi, *ibid.*, qui bientôt, abandonné de tout le monde, est condamné par son fils à mourir de faim, 82. Il fait la paix avec les Grecs, 83, et, plus méchant que son père, meurt après six mois de règne, étant un objet d'horreur pour la Perse, 84.
- SISCAR, l'un des quatre chevaliers qui restoient aux Catalans, XI. 92.
- SISEBUT, roi des Visigoths, entreprend de chasser les Romains d'Espagne, VI. 6. Ceux-ci, ne pouvant résister à ce prince, demandent et obtiennent la paix, *ibid.*
- I. SISINNIIUS (719), surnommé Rhin-dace, patrice, ambassadeur auprès des Bulgares pour mettre Terbel, leur roi, dans les intérêts d'Anastase, y réussit, VI. 348. Léon déjoue ce projet, et les Bulgares, à qui il envoie une somme d'argent, lui firent passer la tête de Sisinnius, 348.
- II. SISINNIIUS (960), successivement écuyer et trésorier de l'empereur

Constantin-Porphyrrogénète, est fait préfet de Constantinople par Romain le Jeune, successeur de ce prince, et justifie ce choix par ses talens et ses vertus, VII. 388. En récompense de ses services, on lui donne la dignité de grand-trésorier de l'empire, *ibid.*

III. SISINNIIUS (996), est élu patriarche de Constantinople, VII. 565.

IV. SISINNIIUS, eunuque, et l'un des sept qui se concertent pour faire Nicéphore empereur, VI. 553.

SISMAN, l'un des fils de Michel roi de Bulgarie, réfugié à Constantinople, est réclamé par Alexandre, qui veut le mettre à mort, et devient le sujet de la guerre, XI. 214. Ce qui se passe à son occasion dans le conseil impérial, 215. On refuse définitivement de le livrer, 218.

SISMUS (*Jean*), trésorier de l'épargne, supprime les distributions de pain qu'on avoit coutume de faire à Constantinople, et veut mettre un impôt qui fait révolter le peuple, VI. 61. Pour apaiser l'émeute, on est obligé de destituer Sismus et de rétablir les distributions, *ibid.*

SITTAS, un des meilleurs généraux de l'empire, est forcé par l'empereur Justinien d'épouser Cometo, sœur de Théodora, aussi débauchée que cette princesse, IV. 293. Pour récompense, Sittas est fait duc d'Arménie, *ibid.* Il remporte des avantages sur les Zanes, 296.

SMARAGDE, homme puissant, exilé pour cette raison, lève l'étendard de la révolte, se livre aux Sarrasins, qu'il entreprend de mettre en possession de Bari, VII. 563. Il est pris par Grégoire Tracomote, 564.

SMILTA, seigneur que Nogaïa met sur le trône de Bulgarie après en avoir chassé Tertère, X. 508. Il l'est à son tour par Tzacas, fils de Nogaïa, 509.

I. SOLIMAN, calife, offre à Léon de le

seconder pour s'emparer de la couronne, VI. 553. Il le fait proclamer empereur par les Sarrasins et par les habitans d'Amorium, 554. Il va rejoindre Mouslima, qui assiégeoit Constantinople, 340. Tous deux éclouent dans cette entreprise, 341; et le calife meurt, 342.

II. SOLIMAN (1078), général des Turcs, qui, gagné par l'or de Nicéphorize, VIII. 198, s'engage à marcher contre Nicéphore Botaniate. Celui-ci se le rend favorable à son tour, probablement par les mêmes moyens, 199. Devenu puissant et maître de Nicée, il se fait craindre des Grecs, qui recherchent son alliance. Le fils de Philarète l'introduit dans Antioche, et lui livre cette ville par un singulier scrupule, 513. Après avoir battu l'émir d'Alep, il est vaincu par Toucousch, et, plutôt que de se rendre, s'enfonce un poignard dans le cœur, 514.

III. SOLIMAN (1305), pacha, fait des incursions contre lesquelles Andronic II ne trouve d'autre moyen de répression que le mariage et une dignité qu'il offre à son ennemi, XI. 32. Soliman accepte la femme, le gouvernement de Nicomédie, et n'en continue pas moins ses hostilités, 35.

IV. SOLIMAN, fils de Sarcane, sultan de Lydie, accompagne Amir, XI. 379. Il assiste au conseil convoqué par Cantacuzène, 588. Il tombe gravement malade dans la ville d'Apamée, 590; sa mort, 591. Suites de cet événement, *ibid.*

V. SOLIMAN, l'un des fils de Bajazet, implore le secours de Manuel Paléologue, XII. 240. Conduite du prince grec envers lui, 241. Soliman, pour rendre l'alliance plus durable, épouse la fille de Théodore, despote de Lacédémone, 246. Sa reconnaissance envers Manuel, 248. Après avoir vaincu Musa, il se livre à l'oisiveté, 249. Les Turcs,

voyant avec indignation la dépendance dans laquelle il s'est mis de Manuel, 250, il s'aperçoit du danger quand il n'est plus temps, est abandonné, fuit vers Constantinople, 251; est tué par des jeunes gens, 252, qui portent sa tête à Musa, *ibid.*

VI. SOLIMAN, fils d'Orchan, après avoir remporté des succès, fait la conquête d'Andrinople, XII. 129. Il est tué dans un combat, *ibid.* D'autres le font mourir d'une chute de cheval, 150.

SOMMARIVA, famille vénitienne, qui, depuis la prise de Constantinople par les croisés en 1204 jusqu'au milieu du seizième siècle, possède des îles de Paros et d'Andros, X. 87.

SOPATRE (350), philosophe platonicien à qui l'empereur Constantin fait trancher la tête parce qu'il tenoit les vents enchaînés, I. 251; soit que ce philosophe *n'en mourut point*, soit qu'il y ait erreur ou distraction des historiens, on retrouve en 363 le même Sopatre plein de vie à Hiéraple, et recevant Julien, qui l'aimoit beaucoup parce qu'il avoit résisté aux instances que lui firent Constance et Gallus pour embrasser le christianisme, II. 154.

SOPH, étoffe de laine, d'où les prêtres mahométans et les anciens rois de Perse tiroient leur nom, XII. 195.

SOPHIE, nièce de l'impératrice Théodora, femme de Justinien, épouse Justin, neveu de ce prince, V. 529; non contente de l'assassinat de Justin, cousin de son mari, elle se fait apporter sa tête et la foule aux pieds, 335. Action de sa vie qui la reconcilie avec le peuple, auquel elle étoit odieuse, 336. Elle prend soin des affaires du gouvernement, envoie des ambassadeurs au roi de Perse pour obtenir la

paix, 374; conseille à son mari de s'associer Tibère, qu'elle a le projet d'épouser après la mort de Justin, 375; sa surprise et sa fureur lorsqu'elle apprend qu'il étoit marié, 395. Elle repousse tous les honneurs que ce prince veut lui rendre, conspire contre lui; est dépouillée de ses biens, et confiée à des hommes sûrs, 396.

SOPHRONE (444), citoyen d'Alexandrie, dont on enlève la femme. S'étant plaint à l'empereur Théodose II, bien loin de pouvoir faire exécuter l'arrêt de ce foible prince, est obligé de prendre la fuite pour éviter la colère du ravisseur, III. 451.

SOPHRONIE (511), femme du préfet de Rome, célèbre pour sa beauté; sachant que son mari l'avoit abandonnée au cruel et voluptueux Maxence, elle se poignarde, I. 50.

SOPHRONIUS (365), un des secrétaires de l'empereur Valens, s'échappe de Constantinople pour aller annoncer à ce prince que Procope avoit pris le titre d'Auguste, et qu'il étoit maître de la capitale de l'empire, II. 242.

SORIEL (*Baudouin*), croisé, chargé par l'empereur Henri de la garde du comte de Blandras, X. 90. Il bat la garnison de Christopolis, qui faisoit des sorties pour piller, et prend Pierre de Vins et le gouverneur Raoul, qu'il envoie à Henri, 91.

SORONIUS, roi des Comans, contracte alliance avec l'empire françois de Constantinople, X. 179, et donne sa fille en mariage au connétable de Romanie, 180.

SOZOPOLIS, place sur une montagne inaccessible, occupée par les Turcs. Ruse dont se sert Calojean pour s'en emparer, IX. 6.

SPAHIS, troupe instituée par Orchan, perfectionnée par son fils Amurat, XII. 158.

SPARTÈNE, seigneur de Thessalonique, conspire contre le despote, et contribue à remettre cette ville à l'empereur Vatace, X. 208.

SPECTACLES; en quoi ils consistoient sous Théodose, III. 95. Avérité du peuple, qui se plaçoit vingt-quatre heures d'avance, 96.

SPECTAT (358), secrétaire de l'empereur Constance, est envoyé par ce prince à Sapor, avec des présents pour obtenir la suspension des hostilités, et donner à l'empereur le temps de faire les préparatifs nécessaires, I. 519. Il revient sans avoir rien obtenu, *ibid.*

SPERLINGA, petite ville de Sicile dont les habitans refusèrent non-seulement d'égorger les François lors du massacre des vèpres siciliennes, mais encore les défendirent, et moururent avec eux, 137, *note*. Inscription qui transmettoit le souvenir de cet événement injustement oublié par nos historiens jusqu'à M. de Choiseul, qui, le premier l'a fait connoître, *ibid.*

SPERT (*Hugues de*), moine de l'ordre des frères-prêcheurs, évêque, envoyé par le pape à Cantacuzène, XI. 448.

SPHINGE, prince bulgare, se met au service de l'empereur Basile, VII. 520.

I. SPINOLA (*Jean*), emploie son crédit sur Dominique Catane pour lui faire rendre l'île de Lesbos dont il s'étoit emparé, XI. 203.

II. SPINOLA (*Antoine*) intrigue à Constantinople contre les Doria, dont il étoit jaloux, XI. 112. Démarche ridicule par son impertinence qu'il fait auprès de Muntaner, 113. Il est complètement battu, 114.

SPINTAR, prince de Sinope, père d'une des femmes d'Amurat, XII. 441.

SPONDANUS, singulier scrupule de ce

savant sur le souhait de Constantin Dragosès au moment de mourir, XII. 526, *note*.

SPONDYLE, eunuque, décrié pour ses vices et ses méchancetés, est fait duc d'Antioche par Constantin VIII, VII. 537. Il est battu par les Sarrasins, et fuit honteusement devant eux, 546.

SPORACE (449), comte des domestiques sous l'empereur Théodose II, III. 484. Après avoir favorisé les hérétiques, il se déclare pour les orthodoxes persécutés, *ibid.*

SPYRIDONACE (*Jean*), né en Cypre, dans l'indigence, d'une figure difforme parvient aux emplois par un talent particulier pour inventer de nouveaux impôts, IX. 419. Devient garde du trésor, gouverneur de Thrace, et veut se rendre indépendant, 420. Il est battu par Paléologue, qui l'oblige à se réfugier en Hongrie, *ibid.*

STACHAON (563), chef des Austuriens en Afrique, parcourant la province et tramant des intrigues pour y établir ses compatriotes, est découvert, pris et condamné à mort, II. 211.

STAGNARA, ville considérable de la Romanie, principal arsenal de la marine des Grecs, est prise par les Catalans, XI. 109. Ils en détruisent les digues pour inonder le pays, *ibid.*

STAUURACE, eunuque, patrice et surintendant des postes de l'empire, VI. 485, se rend au camp des Sarrasins, est chargé de fers, et le calife met à un haut prix sa liberté, *ibid.* Il bat les Esclavons et triomphe en favori de l'impératrice, 486, distribue tous les emplois, 502; découvre une conspiration, 503. Près de perdre sa faveur, il fait revenir Irène sur son compte, 521. Il meurt des suites d'un accès de colère, 522.

STETHAT (*Nicétas*) (1055), moine de Stude, dont se sert Michel Cérulaire, patriarche de Constantinople, dans ses accusations contre l'église romaine, VIII. 67. Réfuté par le cardinal Humbert, ce moine donne une preuve de sa bonne foi en se rétractant publiquement en présence de l'empereur et faisant amende honorable, 68.

STHLAVES, prince de Méléniq, épouse une fille naturelle de l'empereur Henri, et se maintient dans l'indépendance, X. 110.

STILICON (380), successivement grand-écuyer, général des troupes, comte des domestiques; il est marié à la nièce de l'empereur Théodose, dont il a un fils, III. 31. Il venge la mort de son ami Promote, 47. Théodose lui confie le commandement des légions romaines dans l'expédition contre Eugène, 72, et le charge de la direction des affaires en Occident, lorsqu'il nomme Honorius empereur, 83. Stilicon montre de l'avidité, 84. L'empereur, étant gravement malade, lui recommande ses enfans, 86. A la mort de Théodose il jette le masque, veut régner sous le nom d'Honorius, 101, et partage également le trésor de ce prince entre ses deux enfans, 105. Il forme le projet de dépouiller Rufin de son pouvoir, 106. Il pacifie les barbares d'Occident, 111. Au moment de remporter une victoire complète sur les Goths, il se la voit arracher par un ordre d'Arcadius, que Rufin avoit obtenu, 113. Il se concerte avec Gaïnas pour faire assassiner son rival, *ibid.*, et réussit dans son projet, 114. Dans la guerre contre Alaric, il laisse, par sa faute, échapper le roi, 121. Il évite les pièges que lui tend Eutrope, 141; fait une action injuste et barbare, 146. Rome lui élève une statue, 147. Il est fait consul, 166, et célèbre son consulat avec la

pompe qui convenoit au véritable maître de l'Occident, 167. Il livre contre Alaric la bataille de Pollence, 184, dont les résultats sont tellement douteux, que chacun s'en attribue l'avantage, 185. Il se lie avec Alaric dans le dessein de s'en servir pour placer sur le trône son fils Eucherius, 206. Il triomphe de Radagaise avec le secours d'Uldès et de Sarus, 208. Tableau des intrigues de Stilicon, 210. Il sollicite et obtient, non sans opposition, des subsides pour Alaric, 225. Adresse avec laquelle il range des rebelles de son parti, 226. Il est trahi par Olympe, dont il avoit fait la fortune, et qui prévient l'empereur contre lui, 228. Ses partisans sont égorgés, 229. Incertain du parti qu'il doit prendre, il est forcé de prendre la fuite pour éviter le poignard de Sarus, 230. Réfugié à Ravenne dans une église, sur un serment qu'on viole aussitôt en lui faisant trancher la tête, 231.

SROZAS, soldat hardi, mais cruel, que les troupes révoltées contre Salomon choisissent pour leur chef, IV. 459. Il enrôle des Vandales, des esclaves, somme Théodore de rendre Carthage, tue l'envoyé que lui dépêche ce général, et étoit sur le point de prendre la ville, lorsque l'arrivée de Bélisaire effraie ses gens, qui décampent aussitôt, 459. Poursuivi par ce guerrier, il fuit en Numidie, 460. Ayant gagné les soldats envoyés contre lui, il fait, contre la parole qu'il en avoit donnée, égorger leurs chefs sous ses yeux, 461.

STRABOBASILE (1107), capitaine grec plein de bravoure, chargé par l'empereur Alexis Comnène de garder les défilés de Germa, chasse les Turcs de ce canton, VIII. 529.

STRABOROMAIN (1079). parent de l'empereur Nicéphore Botaniatè, qui le nomme commissaire pour faire ren-

dre compte à Nicéphorize de ses concussions. Il fait expirer celui-ci dans les tortures, VIII. 204. Chargé d'une négociation pour faire poser les armes à Brienne, il échoue, 205.

STRABOSPONDYLE (*Léon*) (1057), principal confident de l'empereur Michel Stratiotique, reçoit avec hauteur Comnène et les autres généraux qui s'adressaient à lui pour le prier de faire revenir le prince à des sentimens de justice, VIII. 79. Sa disgrâce porte la joie dans tous les cœurs, 90.

STRATA, nom donné à un vaste pays, parce qu'il étoit traversé par un chemin pavé de grandes pierres; il s'étendoit depuis l'Euphrate jusqu'à la Palestine, dans un espace de dix journées de marche, V. 21.

I. STRATÈGE (355), né à Antioche, plaît, par son savoir et son éloquence, à Constantin, qui change son nom en celui de *Musonien*, I. 283. *Voy. ce nom.*

II. STRATÈGE (365), ami de Procope. Il avoit été officier du palais, et s'étoit retiré avec le titre de sénateur. Il reçoit chez lui Procope et sa famille II. 245.

III. STRATÈGE (766), patrice, commandant de la garde impériale, n'étant point iconoclaste, est indignement traité par l'empereur Constantin Copronyme, VI. 454, qui, après l'avoir exposé à des outrages publics, lui fait trancher la tête, 455.

IV. STRATÈGE (768), complaisant de l'empereur Constantin Copronyme, éprouvant des remords, se réfugie auprès de l'anachorète Macaire, et le prince les fait mourir tous deux, VI. 442.

V. STRATÈGE (1102), surnommé *le Louche*, renommé par sa bravoure, est chargé de défendre Séleucie, VIII. 466.

VI. STRATÈGE (1107), nom du do-

mestique d'Aaron, qui vouloit assassiner l'empereur Alexis Comnène, VIII. 483. Maltraité par son maître, il le trahit, et sauve le prince par les détails qu'il donne sur la conspiration, 485.

I. STRATÉGOPULE (*Alexis*), refuse d'obéir à l'ordre que lui donne Théodore Lascaris de venir le rejoindre pour combattre les Bulgares, X. 232; est fait successivement grand-domestique et César, 283; est envoyé par Michel Paléologue pour faire la guerre au despote d'Epire, et pour observer les Bulgares, 294. Son armée se grossit, 295. Il entre à Constantinople par un souterrain, 296; s'empare de cette ville, 297, et met fin à l'empire françois, 298. Il est vaincu et pris par le despote d'Epire, qui le donne à son gendre Mainfroi, roi de Sicile, 316.

II. STRATÉGOPULE (*Constantin*), fils du précédent, est privé de la vue par ordre de Théodore Lascaris II, pour une raillerie qu'il avoit faite sur ce prince, X. 237.

STRATICIUS, l'un des principaux zélés, s'étant emparé des clefs de toutes les portes de Thessalonique, rend son parti maître de la ville, XI. 406.

STRATISMIRE, chef des Bulgares, tombe en la puissance de Louis, roi des Hongrois, XII. 151.

STRATOPÉDARQUE, charge ou dignité sur laquelle on ne s'accorde point, I. 353. Le don qu'en fit Constant en 349 à un sophiste d'Athènes qui retournoit dans son pays, prouve qu'elle pouvoit n'être qu'un titre sans fonctions, *ibid.* L'historien du Bas-Empire (liv. VII) fait de stratopédarque tantôt un général d'armée, tantôt le commandant d'un camp, tantôt l'intendant des vivres.

STRYPHUS (*Michel*), grand-amiral,

- concussionnaire effronté, réussit à faire renvoyer du ministère Constantin Mésopotamite, qui s'opposoit à ses déprédations, IX. 595. Ayant épousé la sœur de l'impératrice et comptant sur l'impunité que sembloit lui promettre cette alliance, il vole avec plus de hardiesse, 451.
- STUDITE** (*Théodore*), résiste avec courage à l'empereur Léon l'Arménien, VII. 16, et soutient le patriarche Nicéphore ainsi que les évêques, 17. (Il est possible que *Studite* désigne le nom du monastère de Stude, où, dans cette hypothèse, Théodore auroit demeuré.)
- STYLIEN**, gouverneur des enfans de l'empereur Basile le Macédonien, qui, en mourant, le met en garde contre Photius et Santabaren, VII. 256. Favorisant la passion de Léon, il est successivement fait maître du palais, grand-trésorier, pour prix de sa lâche complaisance, et reçoit un titre nouveau qui le mettoit au-dessus des autres dignitaires, celui de basiléopator, 247. Il abuse de son pouvoir, 256, et trame contre l'empereur un complot que Zoé découvre à ce prince sans en connaître l'auteur, 257. Il ne survit pas long-temps à sa fille, et meurt de chagrin, 260.
- I. STYPIOTE**, courtisan fanfaron, se vante à l'empereur Basile de chasser les Sarrasins de toute l'Asie mineure, est cru trop facilement, mis à la tête de l'armée, VII. 208; s'avance imprudemment, est surpris et fuit honteusement, 209.
- II. STYPIOTE** (1107), capitaine grec à qui l'empereur Alexis Comnène avoit confié la garde des défilés de Germa, bat les Turcs et les chasse de ce canton, VIII. 529. Il obtient de nouveaux succès, 535.
- III. STYPIOTE** (*Théodore*) (1146), comblé des bienfaits du chancelier, de Manuel Comnène, le paie de la
- plus noire ingratitude, IX. 59; 60 fait donner ses charges, et obtient son exil, 60. Il est à son tour supplanté par Camatère, et banni, 166.
- SUENON** (1098), fils du roi de Danemarck, se met à la tête de quinze mille hommes pour aller rejoindre les croisés devant Antioche, VIII. 446. Il est attaqué pendant la nuit en traversant la Phrygie, et massacré avec tous ses gens, *ibid.*
- SUERIC** (376), chef d'une armée composée de Visigoths et d'Ostrogoths réunis, se met à la solde de l'empire, II. 418.
- SUÈVES**, nation qui occupoit tout le pays situé entre l'Elbe, la Vistule, la mer Baltique et le Danube, III. 213. Peuples qui en faisoient partie: leurs transmigrations: contrées dans lesquelles ils ont pénétré, et changemens qu'ils y produisirent, 214 et suiv.
- SUINTILLA**, roi des Visigoths, achève de chasser de l'Espagne ce qui restoit de Romains dans la province des Algarves, VI. 53.
- SULTAN**, mot qui veut dire *roi des rois*; opinion de Ducange qui, sans rien énoncer de positif sur le prince qui, le premier, prit ce titre, réfute l'erreur de quelques historiens d'après lesquels on pourroit croire que ce fut Thogrul, VIII. 59.
- SUNNON** (395), chef des Francs et frère de Marcomir. Cause de leur haine contre Arbogaste, III. 64. Indigné de la perfidie avec laquelle Stilicon avoit fait enlever Marcomir, il veut se venger; mais il est tué dans son pays par des agens du général romain, 112.
- SUOMAIRE** (355), roi d'une peuplade d'Allemands, se soumet à Julien pour conserver son pays situé entre le Rhin et le Mein, I. 536. Il consent même à des conditions honteuses, *ibid.*

SURÉNA (le), nom du principal ministre du roi de Perse, V. 360.

SURNOM. Nous avons fait remarquer que les Grecs dénatoient le nom des étrangers. (Voyez **NOM**, **HUMBERTOPULE**, **PÉTRALIPHE**, etc.) Ils ajoutaient quelquefois des sobriquets aux noms, et les donnoient à leurs princes: *Copronyme*, *Rhinotmète*, *Parapinace*, *Murzuphle*, le prouvent. Ces mots rappellent des ridicules ou des vices. Le grand-duc **Notaras** est celui qui a eu le plus de noms ou de surnoms; mais, d'après un passage de **Crusius**, ils ne lui étoient pas donnés par les Grecs: « *Lucas Notaras qui ab aliis linguam non intelligentibus, Chirlucas, Rirelucas, Gerlucas et Leontares nominatur.* » (*Turco-Græcia*, p. 55.) Les Romains conservoient le souvenir des grandes actions par un nom qui, devenant celui de la famille, transmettoit son illustration. Les Grecs, ou Romains du Bas-Empire, semblèrent, par l'application qu'ils firent de cet usage, vouloir plutôt immortaliser un ridicule. On voit chez eux peu de surnoms honorables, tels que celui qu'ils donnèrent à **Basile II**, lorsqu'il eut détruit la puissance des Bulgares, XIII. 60.

I. SYAGRIUS (369), secrétaire de l'empereur **Valentinien**, qui lui confie la direction des travaux que ce prince faisoit construire pour se fortifier contre les barbares, II. 303. Le détachement qu'il commandoit pour protéger ces travaux ayant été passé au fil de l'épée, il se sauve seul, 304. Il est cassé par l'empereur, qui le traite de lâche, *ibid.*

II. SYAGRIUS, général romain qui avoit pris le titre de *roi de Soissons*. Il est pris par **Clovis**, qui lui fait trancher la tête. Avec lui finit, en 486, empire romain dans les Gaules, IV. 100.

I. SYLVAIN (314), évêque donatiste

de **Constantine**, principal auteur de la persécution dirigée par les hérétiques, I. 126, est convaincu et exilé, *ibid.*

II. SYLVAIN (351), capitaine franc, partisan de **Magnence**, abandonne cet usurpateur, et passe sous les drapeaux de **Constance** avec un corps considérable de cavalerie qu'il commandoit, I. 381. Fait général de la cavalerie, ayant donné des preuves de sa valeur, il est envoyé dans la Gaule, et calomnié pendant son absence, 436. Apprenant les intrigues tramées pour le perdre, il assemble ses troupes, arrache la pourpre d'un drapeau, s'en enveloppe, et se fait proclamer empereur, 439. Victime de sa confiance envers **Ursicin**, il est percé de mille coups, 441.

III. SYLVAIN (449), banquier chez lequel le secrétaire d'**Attila** dépose un vol; regardé comme receleur par ce roi, qui somme inutilement l'empereur **Valentinien** de le lui livrer, III. 476.

SYMBACE, patrice, intendant des postes de l'empire, gendre de **Bardas**, séduit par **Basile**, se tourne contre son beau-père, VII. 157, et devient la première cause de sa perte, 158. Se voyant joué par **Basile**, il se révolte, 166, est pris et mutilé, 167.

I. SYMBATICE, général des troupes grecques en **Apulie**, assiège et prend **Bénévent**, VII. 254. Il fait rentrer sous la domination de l'empereur **Léon le Philosophe** une grande partie de l'Italie méridionale, *ibid.*

II. SYMBATICE, petit prince établi dans la grande Arménie, tâchoit de maintenir son indépendance entre les Grecs et les Sarrasins. Il s'intituloit fastueusement le *prince des princes*, VII. 287.

SYMÉONÈS, fermier de mines d'or pour le roi de Perse, se livre aux Grecs, IV. 296. Il leur remet la forteresse de **Pharange**, 297.

- SYMMACHUS** (*Aurélius-Avianus*) (366), successivement vicaire , préfet de Rome, consul, revêtu des premières dignités sacerdotales, après avoir rendu les services les plus importants et s'être vu consulté comme un oracle, devient une victime de l'ingratitude et de la légèreté du peuple, II. 267, qui, sur la déposition d'un misérable de la lie du peuple, met le feu à la maison de ce sénateur, et l'oblige à s'enfuir, 268.
- SYMMAQUE** (380), sénateur et président du collège des pontifes, fils du préfet de Rome, successivement gouverneur de la Lucanie, du pays des Brutiens, et proconsul d'Afrique, appuie une réclamation en faveur du paganisme, dont il faisoit profession, II. 492. L'empereur Gratien refuse d'entendre les députés, 493.
- I. SYNADÈNE** (*Basile*) (1040), gouverneur de Dyrrachium, marche contre les Serviens, est dénoncé par Dermocaïte, son lieutenant, mis en prison et dépouillé de ses dignités, VII. 589.
- II. SYNADÈNE** (*Théodule*) (1060), seigneur d'Asie riche et puissant, étoit beau-frère de l'empereur Nicéphore-Botaniatè, VIII. 220.
- III. SYNADÈNE** (1078), fille du précédent, épouse le roi de Hongrie, VIII. 220.
- IV. SYNADÈNE** (1081), fils de Théodule, et conséquemment frère de la précédente et neveu de Botaniatè, qui jette les yeux sur lui pour en faire son successeur, VIII. 227. Il avoit tout ce qu'il falloit pour justifier ce choix, mais les délais de l'empereur firent avorter ce projet. *ibid.*
- V. SYNADÈNE** (*Jean*) (1273), grand-stratopédarque, mis par l'empereur Michel-Paléologue à la tête d'une armée contre Jean le Bâtard, est défait et pris, X. 385.
- VI. SYNADÈNE** (1320), protostrator, d'a bord du parti d'Andronic le jeune et de Cantacuzène, XI. 153; seconde ce dernier, et dans un moment critique rassemble avec lui les partisans du premier, 155. Il remporte une victoire éclatante sur le parti contraire à ce prince, 181; est nommé gouverneur-général de l'Acarnanie, 204. Indiscrétion de sa conduite envers Cantacuzène, 224; refuse de recevoir ses envoyés, 246. Il éprouve des remords, 247. Sa fidélité est ébranlée de nouveau, 262. Il reconnoît publiquement Cantacuzène pour empereur, 265. Détails sur leur entrevue, 266. Synadène veut définitivement abandonner le parti de Cantacuzène, 268. Il exécute ce projet, et se sépare de son ancien ami, 270. Récompensé par Apocauque, qui le fait protovestiaire, il lui déplaît bientôt, est enfermé par ses ordres, et meurt de chagrin et de remords, 359.
- I. SYNÈSE** (597), chef d'une députation des habitans de la Pentapole cyrénaïque, remarquable par son éducation, sa conduite, son talent et sa philosophie, III. 135; fait entendre à l'empereur Arcadius le langage de la vérité, 136, et n'est puni de sa hardiesse que par le peu de succès de ses avis, 137.
- II. SYNÈSE** (414), évêque de Ptolémaïde, défend l'Égypte contre la cruauté du commandant de cette province et contre les barbares, III. 307. Il se distingue par son courage et sa générosité, 308.
- III. SYNÈSE** (764), eunuque envoyé par l'empereur Constantin Copronyme au roi de France pour l'engager à proscrire le culte des images, VI. 430. Conduite du roi, *ibid.*
- IV. SYNÈSE** (1089), envoyé par l'empereur Alexis Comnène pour conclure un traité avec les Patzinaces,

VIII. 542. Rapporte à la fois la ratification et l'infraction de ce traité, que ces barbares avoient conclu et violé, 543. Après la bataille de Lébune, il conseille au prince de faire égorger les prisonniers; Alexis le chasse de sa présence, 365. Le massacre ayant eu lieu, l'empereur s'en prenant à Synèse, alloit le faire mettre à mort, lorsque tous les soldats le justifient, 366.

V. SYNÈSE (1184), capitaine qui commandoit à Pruse, assiégée par Andronic Comnène, IX. 279. La ville ayant été prise d'assaut, Andronic le fait pendre à un arbre, 280.

SYNOPSIS, nom donné à l'abrégé sommaire du recueil des Basiliques, auquel l'empereur Constantin Porphyrogénète avoit fait des changemens considérables. On attribue cet abrégé à son fils Romain, VII. 387.

SYRALE, ami de Cantacuzène, est outragé par les ennemis de celui-ci, XI. 245.

SYRGIANE, deux fois gouverneur de province et deux fois destitué pour concussions, est condamné à une prison perpétuelle, XI. 151. Rendu à la liberté, il intrigue à la cour, et prend parti pour Andronic le jeune, 152. Sa jalousie contre Cantacuzène, 154. Propose des moyens violens, *ibid.* Sa conduite équivoque inspire des soupçons, 162, qu'il justifie bientôt. Il débauche les partisans du jeune Andronic, 163. Est mis en prison, 168. Cantacuzène obtient sa liberté, 187. Nouvelles intrigues de Syrgiane, 192. Accusé par Zamplacon, il s'évade et se réfugie à Galata, 194. Il échappe à toutes les recherches et va trouver le crâle, qui lui donne le commandement de ses troupes, 195. Dupe du sénateur Phranzès, il donne dans un piège, et est massacré, *ibid.*

SYRIEN (356), duc qui, pour plaire à

l'empereur Constance, veut faire partir Athanase d'Alexandrie, I. 467. Dans ce but, il entre à main armée dans l'église où ce prélat célébroit l'office, et fait tirer sur le peuple, 468. Violences auxquelles il s'abandonne, 469.

SYRPANE, partisan dévoué du jeune Andronic, horriblement maltraité, se fait remarquer par sa grandeur d'âme envers son bourreau. XI. 165.

T.

TABARAUD, savant oratorien cité, XII. 9.

TABARIE (*Hugues et Raoul de*), deux frères, du nombre des croisés, qui, séparés de leurs camarades avant la prise de Constantinople, les rejoignent pour prendre part à leur triomphe, X. 19.

TACANTZIARIS, chef des Turcoples, au service des Catalans, les trahit, est découvert et puni, XI. 116.

TAGARIS (*Manuel*), grand stratopédarque, envoyé par le vieil Andronic contre le jeune, avec ordre de le lui amener pieds et poings liés, XI. 158. Il s'excuse de cette commission délicate, *ibid.* L'impératrice Anne le députe à Sarcane pour en obtenir des secours, 416.

TAÏFALES (376), nom que portoit une peuplade de Scythes établis dans l'ancienne Dace, et prenant le parti des Goths contre les Romains, II. 425. Ils sont taillés en pièces, *ibid.*

TAMCHOSROËS, le plus grand guerrier de la Perse, remporte sur Justinien une victoire éclatante, V. 390. Ayant perdu contre Maurice une bataille décisive, ne voulant pas survivre à son déshonneur, il se jette au milieu des bataillons ennemis, et meurt en combattant, 414.

TAMER-CAN, souverain de Phrygie

- avec lequel le jeune Adronic conclut un traité d'alliance, XI. 187.
- TAMERLAN**, qui se donnoit le titre de réparateur des torts, envoie donner l'ordre à Bajazet de restituer ses conquêtes, XII. 255. Réponse de Bajazet, *ibid.* Bataille dans laquelle il est pris, 257. Conduite de Tamerlan envers ce prisonnier, 258. Il le traîne à sa suite dans une cage de fer, aux barreaux de laquelle Bajazet étoit attaché par une chaîne d'or, 259. *note.*
- TANAÏTE**, nom que donnoient les matelots génois au vent qui favorisoit le retour des vaisseaux dans le détroit des Dardanelles, X. 401.
- TANCARVILLE** (*le comte de*) prend la croix avec Jean II en faveur de Jean Paléologue, menacé par les Turcs, XII. 140.
- I. TANCREDÉ de Hauteville** (1030), seigneur normand. Son origine et son histoire, et celle de ses enfans, dans leurs rapports avec les Grecs établis en Italie, VII. 567, 580 *et suiv.* Révoltés de l'injustice des Grecs, ils les abandonnent, 583; se partagent la Pouille, *ibid.*; battent les troupes de l'empire, 584, et, dans une seconde bataille, les taillent en pièces, 585. *Voy.* BOÉMOND-GUISCARD.
- II. TANCREDÉ** (1096), cousin de Boémond, se joint à ce guerrier pour faire partie de la croisade de Godefroi de Bouillon, VIII. 430. Attaqué par les Grecs, indigné de leur perfidie, il fond sur eux et les bat complètement, 431. Ne voulant point prêter hommage, et rougissant pour Boémond, qui se soumettoit à des cérémonies qu'il trouvoit humiliantes, il se dérobe du palais, et, s'étant mis à la tête des troupes avec Richard, il les fait passer en Asie, 453. Après avoir refusé avec opiniâtreté le serment à l'empereur Alexis, il le prête, honteux de s'être emporté contre Paléologue, 444.
- Il se rend maître de toute la Cilicie, 445. Il meurt en 1112, à la grande satisfaction d'Alexis, 521.
- TANGIPIERMÈS** (1098), émir qui s'empare d'Éphèse, et cause ainsi l'inaction de l'empereur Alexis Comnène, et que les croisés reprochent à ce prince, VIII. 452. Il est vaincu par Jean Ducas, beau-frère de l'empereur, 453.
- TARASE**, fils du préfet de Constantinople, choisi pour patriarche de cette ville, VI. 488, refuse cet honneur, 489; est ordonné malgré son refus, et fait des démarches pour se réconcilier avec le pape Adrien, 491. Son rôle au concile de Nicée, 494. Promoteur de ce concile, il en est l'âme et ramène la paix, 496. S'oppose au mariage de Constantin Porphyrogénète, qui le chasse de sa présence, 511. Ne montre pas la même fermeté lorsque Nicéphore détrône l'impératrice Irène, et prête son ministère à cet usurpateur, 534. Il meurt après vingt-un ans d'épiscopat, 549.
- TARANGUE** (1071), eunuque commandant un corps de Turcs contre l'empereur romain Diogène, contribue à la défaite de ce prince, VIII. 150.
- I. TARCHANIOTE** (*Basile*) (1067), le plus brave capitaine des Macédoniens, chargé du commandement d'une division de l'armée impériale contre Comnène, VIII, 87.
- II. TARCHANIOTE** (*Nicéphore*) (1237), premier maître-d'hôtel de l'empereur Vatace, et l'un de ses meilleurs généraux, commandant la garnison de Zurule, avec laquelle il inquiète Constantinople, X. 164. Il est assiégé par Asan, roi des Bulgares, dont il repousse tous les efforts, 167. Succède à Andronic Paléologue (dont il avoit épousé la fille) dans la dignité de grand-domestique, 216. Est forcé par l'empereur Théodore Lascaris de donner sa fille en mariage à Basile Caballaire, 252.

III. TARCHANIOTE (*Andronic*), fils de Marthe, sœur de l'empereur Michel Paléologue, et conséquemment neveu de ce prince, est marié par lui à la fille de Jean Bâtard d'Épire, et fait grand-connétable, X. 365. Motif de cette alliance, *ibid.* Apprenant que son frère venoit d'être fait grand-domestique, dignité supérieure à celle de connétable, il se révolte, appelle les Tartares, et fait prendre les armes à son beau-père, 372.

IV. TARCHANIOTE (*Jean*), bat les Turcs, réforme la discipline des Grecs, est accusé de vouloir se faire empereur, XI. 10. Honteusement pris par un évêque (Théolepte), il se dégoûte du service, et l'empereur Andronic II le fait mettre en prison, 11. Il lui permet d'en sortir pour assister à une conférence des arsénites. Inconséquence de l'empereur à ce sujet, 70.

V. TARCHANIOTE (*Manuel*), surnommé *Curtrice*, envoyé contre Apocauque, XI. 222. Commandant la garnison de Didymotique pour Cantacuzène, il brave mille dangers pour aller trouver ce prince, 305. Chargé de lever une contribution, il rend ses comptes, 463.

TARNUT, garde de Bélisaire, brûlant de se distinguer pendant le siège de Rome par les Goths, en obtient l'agrément de ce général, IV. 495. Il fait des prodiges de valeur, 497, et meurt couvert de blessures, 498.

I. TARONITE (*Grégoire le*) (996), ainsi nommé parce qu'il descendoit des princes de Taro, est fait gouverneur de Thessalonique par l'empereur Basile Bulgaroctone, VII. 499. Voulant retirer son fils des mains des Bulgares, il est enveloppé par eux et meurt avec courage, 504.

II. TARONITE (*Grégoire le*) (1041), patrice, à la tête d'une conspiration contre le frère de l'eunuque Jean, premier ministre de Michel le Pa-

phlagonien, VII. 590, est trahi, privé de la vue et cousu dans la peau d'un bœuf fraîchement écorché, *ibid.*

III. TARONITE (*Michel*) (1070), commandant un corps de troupes contre les Turcs, est battu et fait prisonnier, VIII. 140. Ayant épousé Marie, une des sœurs d'Alexis Comnène, et celle que ce prince aimoit le plus, il fut fait par son beau-frère, lorsque celui-ci devint empereur, protosébaste, ensuite protovestiaire, 242, enfin panhypersébaste, dignité qui fut inventée par lui, *ibid.* Ces faveurs ne l'empêchent pas de seconder Nicéphore Diogène, son intime ami, dans le projet qu'il avoit de renverser Alexis, 380. Est découvert et puni de l'exil et de la confiscation de ses biens, 385.

IV. TARONITE (*Jean*) (1094), fils du précédent, reçoit, malgré la disgrâce méritée de son père, une mission de l'empereur Alexis qui prouve qu'il n'avoit point perdu l'intérêt de ce prince, VIII. 392. La mission dont Alexis le charge, en l'envoyant combattre Grégoire Taronite, fait voir la confiance qu'il avoit en lui, 478.

V. TARONITE (*Grégoire*) (1107), neveu de Michel, et cousin du précédent. Ayant été nommé en 1104 duc de Trébisonde, il veut s'y faire un état indépendant, et commence par se rendre maître de la ville, dont il chasse les principaux habitants, VIII. 477. Il est pris par l'armée que l'empereur Alexis envoyoit pour le combattre, conduit au prince, et renfermé dans la tour d'Anémas, 478. S'il n'eut pas les yeux crevés, ce fut à la sollicitation de son cousin, qui l'avoit combattu et fait prisonnier, *ibid.*

TAT (1075), chef des Patzinaces, réunit le corps d'armée qu'il commandoit pour le service de l'em-

pire à celui de Nestor, révolté contre les Grecs, et tous deux se présentent devant Constantinople, VIII. 187.

I. TATICE (1081), chef des officiers du palais, né d'un esclave sarrasin, élevé lui-même dans l'esclavage, s'avance par sa conduite et sa bravoure. L'empereur Alexis lui confie le commandement des *Bardariotes* (riverains du fleuve Bardar), VIII. 269. Ce prince le met à la tête d'une armée considérable contre les Turcs, 316; mais il en rencontre une plus formidable devant laquelle il est obligé de se retirer, *ibid.* Poursuivi dans sa retraite, il bat l'ennemi et rentre victorieux à Constantinople, 317. Envoyé de nouveau contre l'émir Aboulcasem, il n'ose d'abord l'attaquer, *ibid.*; mais, forcé de céder à l'impatience des Francs, qui demandent à grands cris le combat, il les laisse agir, les appuie, et remporte la victoire, 318. Choisi pour combattre les Patzinaces qui désoloient l'empire, il les défait entièrement, 329. L'empereur Alexis lui donne le commandement des troupes qu'il s'étoit engagé à fournir aux croisés, 438. Ce général est mal jugé par les historiens des croisades, qui l'appellent *Tatin*, et n'ont vu dans lui qu'un agent d'Alexis aussi fourbe que ce prince, *ibid.*

II. TATICE (*Constantin*), factieux qui entretient à ses ordres une troupe de cinq cents bandits. On l'arrête; on lui creve les yeux, IX. 362.

I. TATIEN (392), possesseur de l'emploi de préfet du prétoire et de la faveur de l'empereur Théodose, est un objet d'envie pour Rufin, qui vouloit l'un et l'autre, III. 61. Il calomnie Tatien, ainsi que son fils Proculus, préfet de Constantinople, *ibid.*, et l'oblige à se démettre de son emploi, 62. Traduit en juge-

ment devant un tribunal dévoué à son ennemi, Tatien est condamné à être étranglé; mais Théodose lui fait grâce, *ibid.*

II. TATIEN (450). L'empereur Marcien, à qui il avoit rendu des services, le fait préfet de Constantinople, III. 491. Il l'envoie à Valentinien pour lui offrir toutes les forces de l'Orient, 520.

TATRANÈS (1090), capitaine patzinace, qui, après avoir alternativement trahi ses compatriotes et l'empereur Alexis, touché du pardon que lui accorderoit toujours ce prince, vient le trouver pour lui donner, aux dépens des siens, un avis salutaire, VIII. 353. Alexis lui doit son salut et la victoire, *ibid.*

TATTINUTH, officier hérule dont se sert l'empereur Justinien contre les Vandales, IV. 370.

TAURISIUM, bourgade de Dardanie dans laquelle étoit né Justinien, IV. 245. Lorsque ce prince devint empereur, il en fit une ville qu'il appela *Tétrapyrgie*, à cause de ses quatre tours, *ibid.*

TAURUS (354), nommé par l'empereur Constance questeur en Arménie, I. 427, passe par Constantinople sans rendre visite à Gallus; ce qui fit voir que la perte de celui-ci étoit résolue, *ibid.* Gouverneur de l'Italie, il abandonne ce pays à la première nouvelle de la marche de Julien, et fuit précipitamment à Constantinople, II. 38. Il est exilé à Verneuil, 59.

TAZATE, seigneur puissant d'Arménie, se révolte, est battu, se rend sur parole, entre dans les Manglabites, et finit par avoir les yeux crevés pour avoir voulu s'enfuir, VII. 525.

TAZATÈS, gouverneur de Galatie, passe à l'ennemi, VI. 485. Sahaine contre l'eunuque Staurace lui fait commettre ce crime, *ibid.* Quoi-

qu'il eût embrassé la religion mahométane, il cherchoit à servir sa patrie, *ibid.* Il suit le calife en Syrie, 486.

TECH (*Constantin*), seigneur serbien, soulève les Bulgares, détrône leur Roi Myzès, et se met à sa place, X. 249. Il épouse, quoique marié, la fille de l'empereur Théodore Lascaris, 250. Il veut faire la guerre à Michel Paléologue, 331.

TÉLERIC, roi des Bulgares, s'apercevant qu'il avoit dans son conseil des traîtres qui rendoient compte à l'empereur de ses projets, se sert d'un moyen adroit pour les connoître, et les punit, VI. 470. Craignant sa nation, dont il avoit encouru la haine, il se réfugie à la cour de Constantinople, 473. L'empereur Léon le crée patrice, et lui fait épouser la cousine de l'impératrice, 476.

TÉLÉSIS, roi des Bulgares. Nouvellement élu, il dévaste les terres de l'empire, VI. 426; présente la bataille à l'empereur Constantin Copronyme, et la perd, 427. Cette défaite le fait mépriser de ses sujets qui se révoltent et le tuent, *ibid.*

TÉMUGIN, plus connu sous le nom de *Gingiskan*. Voyez ce nom.

TÉNÉDOS, île cédée par Andronic aux Génois, qui n'y sont pas reçus, XII. 174, l'est par Jean Paléologue aux Vénitiens pour prix d'une liberté qu'il ne recouvre point, 180. Son importance pour ces républicains, 181; étant un sujet de querelle, on prend des mesures qui lui ôtent tout son prix, 196.

TENREMONDE (*Thierry de*), seigneur croisé, du nombre de ceux qui, séparés de leurs camarades avant la prise de Constantinople, vinrent les rejoindre pour prendre part à leur triomphe, X. 19. Il est fait connétable de Romanie, *ibid.*

TERBEL, 101 des Bulgares, fait des courses sur les terres de l'empire, s'avance jusqu'à Constantinople, VI. 321, pille et brûle un faubourg et ravage la Thrace, 322.

TÉRENCE (407), eunuque, chargé par l'empereur Honorius d'exécuter l'arrêt de mort prononcé par ce prince contre Euchérius, fils de Stilicon, est récompensé de cette action par la dignité de grand-chambellan, III. 232, et puni de la même action par Jove, qui le fait poignarder, 260.

TÉRENTIUS (366), boulanger de Rome qui devient gouverneur de la Toscane, II. 266; convaincu d'avoir fabriqué des actes, il est condamné à mort comme faussaire, 267.

I. TERTÈRE, seigneur bulgare, riche et puissant, convoite la couronne de Bulgarie, X. 419. Pour en approcher de plus près, il sacrifie sa femme et son enfant, épouse la sœur du roi, et se fait un parti contre ce prince 420. Il s'empare du trône, 421. Il envoie une ambassade à l'empereur Andronic II pour réclamer sa première femme, et contracte alliance avec ce prince, 464. Il est détrôné par Nogaïa, 508.

II. TERTÈRE, fils de Venceslas et roi des Bulgares, prend Philible, marche sur Andrinople, est repoussé par le jeune Andronic, XI. 167. Sa mort, 168.

TERTULLE (410), revêtu du titre de consul dans le parti d'Attale, fait au sénat de Rome une harangue ridicule, III. 270.

TESSÈRES, tablettes dont se servoient les Romains pour inscrire le mot d'ordre. Le bas-officier chargé de l'inscrire et de le porter au centurion, s'appeloit *Tesséraire*. Théodose, au moment d'une bataille, écrit un brevet de général sur ces tablettes, III. 77.

- TÉTRARQUES** ; nom donné dans les anciennes chroniques aux quatre fils de Gondiac, roi des Bourguignons, parce qu'après la mort de ce prince ils partagèrent le royaume de leur père en quatre parties, IV. 23.
- TEUTOMER** (355), Franc de naissance, officier de la garde de l'empereur Constance, est chargé d'enlever le gouverneur de la Pannonie, et s'acquitte de sa mission, I. 434.
- I. THALASSE** (353), préfet du prétoire d'Orient, chargé de surveiller Gallus, aigrit ce prince par ses reproches et le brave, I. 412. Il se présente devant Julien, qui lui fait refuser l'entrée de son palais, II. 99, et se conduit cependant avec générosité, *ibid.*
- II. THALASSE** (376), gendre d'Ausone, est, grâce à la faveur dont jouissoit ce poëte auprès de l'empereur Gratin, dont il avoit été précepteur, fait proconsul d'Afrique, II. 448.
- THALEÉE**, célèbre jurisconsulte, traduit, quarante ans après Justinien, les Pandectes en Grec, IV. 426.
- THÉBARMÈS**, aujourd'hui *Ormia*, célèbre par son Pyrée (temple de feu), étoit la patrie de Zoroastre, VI. 52.
- THÈME**, dénomination donnée dans l'empire d'Orient à la réunion de deux ou d'un plus grand nombre de provinces, V. 353.
- THÉMEL**, prêtre qui s'arme d'un marteau pour chasser les Sarrasins, VII. 376. Interdit pour ce fait par son évêque, il se fait mahométan, et devient l'un des ennemis les plus acharnés des chrétiens, *ibid.*
- THÉMISTIOS** (356), orateur célèbre dans son temps, est récompensé de son talent, soit pour l'éloquence, soit pour la louange, par l'empereur Constance, qui le nomme sénateur, et lui fait ériger une statue d'airain, I. 493. Il prononce le panégyrique de Jovien devant ce prince, 214.
- THÉOCLÈTE** secrétaire d'état, conspire contre Romain Lecapène, est découvert, fouetté publiquement, rasé et exilé, VII. 319.
- THÉOCRITE** (518), créature de l'eunuque Amantius, qui veut le faire élire empereur pour régner sous son nom, IV. 243. Est arrêté comme impliqué dans une conspiration, 253, puis assommé dans sa prison et jeté à la mer, 254.
- THÉOCTÈNE** (311), magistrat d'Antioche, seconde les cruautés de l'empereur Maximin, I. 41. Il est puni de mort, 101.
- I. THÉOCTISTE** (537), médecin, qui exerçoit en même temps la chirurgie, fait une cure merveilleuse, IV. 501.
- II. THÉOCTISTE**, questeur, et l'un des sept eunuques qui conviennent de faire Nicéphore empereur, VI. 535.
- III. THÉOCTISTE**, maître des offices, intrigue secrètement en faveur de Michel Rhangabé : grand-maître du palais, VI. 570, chancelier de l'empereur Théophile, sans flatter les caprices de ce prince; il assiste à ses derniers momens, VII. 103. Il veut se distinguer par les armes et se fait toujours battre, 115. L'impératrice Théodora le charge d'une expédition contre les Sarrasins : il n'est pas plus heureux, 114. Il est insulté par Bardas, 128; mis en prison et massacré, 129.
- IV. THÉOCTISTE**, premier écuyer de l'impératrice Théodora, bat les esclavons, VII. 116, et reste dans le pays en qualité de préteur pour les contenir et leur faire payer le tribut auquel ils étoient imposés, 117.
- V. THÉOCTISTE**, évêque d'Andrinople, blâme la conduite des schismatiques, quelque puissans qu'ils fus-

sent alors , et dit un mot remarquable sur le rôle qu'ils vouloient faire jouer aux évêques, X. 454.

THÉODAT (530), neveu de Théodoric, puni par Amalasonte de ses vexations, et condamné par cette princesse à restituer, forme le projet de se venger, IV. 453. Le don qu'elle lui fait de la couronne ne le fait pas renoncer à ce projet, 455; après l'avoir privée de tous ses amis, il la fait enlever de vive force et transporter dans une forteresse, 456. Craignant la vengeance de Justinien, il fait des démarches pour se justifier, 457. Ses partisans étrangent Amalasonte dans le bain, 459. Il fait faire à Justinien les propositions les plus honteuses, 444, et refuse ensuite de les signer, 445. Il se rend à Rome après la prise de Naples par Bélisaire, et, sachant que son général Vitigès avoit été proclamé roi, il fuit vers Ravenne, 470. Il est atteint dans sa course par Optaris, qui le poignarde et lui coupe la tête, *ibid.*

THÉODEMIR (473), prince des Goths, chargé par les autres princes de cette nation d'attaquer l'empire d'Orient, s'empare d'une partie de la Thessalie, IV. 32; se fait céder plusieurs villes de l'Illyrie, 35.

I. THÉODORA (528), comédienne, devient l'épouse de Justinien malgré les lois romaines, qui furent violées pour ce honteux mariage, IV. 290. Politique de cette femme adroite en même temps que hautaine, 291. Elle change un palais en une maison de pénitence pour les femmes publiques, qu'elle y fait mettre au nombre de cinq cents, et dote richement cet établissement, 311. Elle montre une grande intrépidité dans la sédition de Constantinople, 354, et ranime Justinien, totalement découragé, 355. Pompe fastueuse dont elle se fait accompagner dans son voyage

en Bithynie, 417. Empire qu'elle exerce sur son mari, 418. Mort de cette princesse, V. 159. Résumé de sa conduite et de ses actions, *ibid.*

II. THÉODORA Comnène (1144), fille d'Andronic, devient la maîtresse de son oncle l'empereur Manuel-Comnène, IX. 57.

III. THÉODORA (1304), épouse de Michel Paléologue et mère d'Andronic, qui, au lieu de la rendre heureuse, lui fit décerner à sa mort les honneurs d'une pompe fastueuse, XI. 57. Récapitulation de ses torts envers elle, 58.

IV. THÉODORA (1542), sœur d'Andronic III, veuve de Michel, roi des Bulgares, prend l'habit religieux, et reçoit le dernier soupir de la mère de Cantacuzène, XI. 259.

I. THÉODORE (340), évêque d'Héraclée, partisan d'Arius, installe de force Macédonius sur le siège de Constantinople, I. 324.

II. THÉODORE (574), d'une famille ancienne et illustre, l'un des secrétaires de l'empereur Valens, se révolte sur la foi d'un oracle, II. 367; est pris, 368, et condamné à mort, 370.

III. THÉODORE (555), capitaine des gardes de nuit, envoyé par le général Salomon pour surprendre les Maures, IV. 451; s'acquitte de sa mission avec habileté, et contribue au gain de la bataille du mont Burgaon, 452. Il est égorgé par des soldats révoltés contre Salomon, 458.

IV. ТНÉОДОРЪ de Cappadoce (535), officier dans l'armée de Salomon, qui l'emploie pour apaiser des soldats révoltés, IV. 457. Ceux-ci le proclament général, et le forcent de marcher à leur tête, 458. Il s'échappe et vient aider Salomon à se sauver, *ibid.* Il refuse de rendre Carthage à Stozas, chef des rebelles, 459. Bélisaire lui confie la garde de cette ville, 460.

- V. THÉODORE, patrice, eunuque envoyé par Irène contre Elpide, gouverneur de Sicile, VI. 485; le force à se retirer en Afrique, 484.
- VI. THÉODORE (790), patrice, conspire contre Irène et l'eunuque Staurace pour faire rendre à Constantin l'autorité qu'ils usurpoient; est découvert par Staurace, tondu, fouetté et renfermé, VI. 503.
- VII. THÉODORE (919), gouverneur du jeune Constantin Porphyrogénète, est dupe de Romain Lecapène, VII. 510; et, malgré les services importans qu'il avoit rendus à cet ambitieux, est enlevé par ses ordres et éloigné de la cour, 516.
- VIII. THÉODORE (1057), eunuque que l'empereur Michel Stratiotique oppose à Comnène révolté contre lui, VIII. 86. Il est complètement battu, 87.
- IX. THÉODORE (1107), d'une famille de princes bulgares réfugiée à Constantinople, VIII. 483; il conspire contre l'empereur Alexis Comnène, qu'il veut poignarder; et contre lequel il commence par publier des libelles, 484. Trahi par son domestique, qu'il avoit mis dans ce complot, il est pris et condamné à l'exil, 485.
- X. THÉODORE, surnommé *Morothéodore*, c'est-à-dire Théodore l'insensé, X. 69, s'empare de Philadelphie, d'où il est bientôt chassé, 70.
- I. THÉODORET (451), évêque de Cyr, renommé par sa sainteté, son éloquence et ses écrits, demeure, en dépit des arrêts du concile d'Éphèse, persuadé de l'innocence de Nestorius, III. 401.
- II. THÉODORET (921), chambellan, conspire contre Romain Lecapène, est découvert, fouetté, rasé, exilé, VII. 319.
- I. THÉODORIC le Louche (471) veut venger la mort d'Aspar, son parent; se joint au comte Ostrys, animé du même dessein, et tous deux ravagent la Thrace, IV. 27. Il s'empare d'Arcadiapolis, 33, et fait une paix avantageuse, 34. Ayant pris le parti de l'usurpateur Basilisque contre l'empereur Zénon, il marche sur Constantinople et se retire bientôt, apprenant que ses officiers vouloient le livrer, 64. Il se réconcilie après avoir obtenu les conditions les plus honorables, 70. Reprend encore les armes, et se fait payer pour les déposer, 72. Il arme de nouveau, 83: une mort imprévue renverse ses projets; il se tue dans un exercice, 86.
- II. THÉODORIC l'Amale (471), fils de Théodemir, prince des Goths, étoit de la race des Amales, la plus illustre de la nation gothique. Il est opposé par l'empereur Zénon à Théodoric le Louche, IV. 58. Pour s'assurer de sa fidélité, le prince le fait patrice, général des troupes du palais, l'adopte pour son fils d'armes, 65. Voyant que Zénon ne tenoit pas ses engagemens, 66, il se réconcilie avec son ennemi, 67. Il est dépouillé de ses dignités, 70, et se venge en ravageant la Thrace, *ibid.*, en pillant la Macédoine, 75; en faisant passer la garnison de Stobe au fil de l'épée, *ibid.*; ce qui détermine Zénon à traiter avec lui, 74. Conditions du traité, 79. Événement qui rompt les négociations, 80. Théodoric a besoin de toute son habileté pour n'être pas vaincu; mais il ne peut étendre ses conquêtes, 81. Zénon, pour l'apaiser, est obligé de le déclarer général des milices de la cour, préfet de Thrace, et de lui donner une partie de la Dace et de la Masie, 86. Il marche contre Illus et Léonce révoltés, taille en pièces leur armée, 97, s'empare d'eux et les fait décapiter, 98. Il marche ensuite contre les Bulgares

qui menaçoient la Thrace , dont il étoit gouverneur , 99. , et les défait complètement , 100. Les murmures des Goths le forcent de faire la guerre à Zénon. Il s'avance à main armée sur Constantinople , 105. Consent à la paix en se faisant donner , par une pragmatique , l'investiture de l'Italie , 105. Muni de ce titre et fort de cette concession , il part avec les Goths pour conquérir le berceau de l'empire , 107. Arrêté par les Gépides , il les met en déroute et tue leur roi , 108. Il défait Odoacre , et le force de se renfermer à Vérone , 109. Il remporte une seconde victoire près de cette ville , 110. Enfin une troisième lui assure la conquête de tout le pays , 113. Il forme le siège de Ravenne , où s'étoit réfugié Odoacre , 114 , qui lui remet cette ville à condition qu'il partageroit avec Théodoric le titre et les honneurs de la royauté , 115. Il poignarde Odoacre de sa propre main , 116. Ce meurtre odieux le rend maître de toute l'Italie , 116. Pourquoi il préfère le séjour de Ravenne à celui de Rome , 117. Talens , qualités , administration de ce prince , 118 *et suiv.* Il institue un code , 120. Visite , admire et répare Rome , 125. Tableau de son gouvernement , 131 *et suiv.* Son adresse pour réunir le pays des Gépides au sien , 203. Il écrit à l'empereur Justin en faveur des Ariens , 271 ; force le pape de se rendre auprès de ce prince pour cet objet , 275 ; le met en prison à son retour , 276. Théodoric meurt après un règne de trente-trois ans , 280.

I. THÉODOROCANE (998) , patrice , est nommé gouverneur de Philippopolis par l'empereur Basile Bulgaroc-tone , VII. 507. Il se défait de cet emploi , *ibid.*

II. THÉODOROCANE (Basile) (1041) , catapan , assiège sans succès Maniacès dans Otrante , VIII. 21. Plus

heureux dans une seconde entreprise , il contribue à la défaite des Russes , 27.

THÉODORUS (Mallius) (399). Succes-sivement proconsul d'Afrique , gouverneur de Macédoine , questeur du palais , intendant du domaine , est fait consul , et , par ses qualités , honore cette magistrature , qu'en l'exerçant l'eunuque Eutrope venoit d'avilir , III. 162. Il protège contre l'influence des préjugés le jeune Flavius , dont le père étoit deshonoré , et fait récompenser son mérite , 163. Il est député de Milan pour engager Honorius à préférer cette ville à Ravenne , 190.

I. THÉODOSE (374) , général qui , après avoir battu les Saxons , les Francs , terminé la révolte de Firme , et rendu les plus importans services à l'état , devient la victime d'une intrigue obscure , et meurt injustement condamné par Gratien , qui deshonore son règne par cette iniquité , II. 398. Regrets que cause cette mort ; manière dont l'empereur répare sa faute , *ibid.*

II. THÉODOSE (374) , fils du précédent , sous lequel il avoit fait ses premières armes , se distingue contre les Sarmates et les Quades , II. 384. Après la mort de son père , il se retire de la cour et passe deux ans dans sa patrie , 442. Rappelé par l'empereur Gratien , qui jugea que Théodose seul pouvoit réparer les malheurs de l'empire , il est mis à la tête des troupes , et bat , près du Danube , les Goths et les Sarmates , 443. Il est associé à l'empire par le prince , qui veut lui faire oublier l'injustice dont son père avoit été victime , 449. Il n'accepte qu'avec peine ; est fait Auguste , et règne sur l'Orient , *ibid.* Voyez la table chronologique , n° VI.

III. THÉODOSE (414) , évêque de Synnade en Phrygie , avare et cruel ,

- III. 511, est dupe de sa cupidité, 312.
- IV. THÉODOSE (455), moine chassé d'Alexandrie pour ses crimes, III. 540; se fait sacrer évêque, s'empare de force du siège de Jérusalem; exerce d'horribles violences, et fait égorger ceux qui lui résistent, 541. Après deux ans de tyrannie, il se réfugie au mont Sinaï pour éviter le supplice qu'il avoit mérité, *ibid.*
- V. THÉODOSE (535), amant d'Antonine, femme de Bélisaire, qui le fait intendant de sa maison pour l'emmener avec elle. Voyant les jalouses fureurs de cette femme dissolue, et craignant sa cruauté, il prend l'habit monastique pour s'en garantir, IV. 442.
- VI. THÉODOSE (892), grand-maitre de la garde-robe, commandant avec Catacale les troupes contre les Bulgares, est tué dans le combat, et pleuré de l'empereur Léon, VII. 255.
- VII. THÉODOSE (1056), cousin germain de l'empereur Constantin Monomaque, rassemble ses amis pour monter sur le trône après la mort de Théodora, et cause une émeute dans Constantinople, VIII. 77. Bientôt abandonné de tout le monde, il demande grâce. Il en est quitte pour l'exil, 78.
- VIII. THÉODOSE (1178), Arménien, moine de Sainte-Auxence en Bithynie, est élu patriarche de Constantinople, IX. 230; tâche de calmer une sédition causée par les partisans d'Andronic Comnène, 252; obéit à l'ordre que lui donne le protosébaste de sortir de Constantinople, 253; est ramené en triomphe par le peuple, 254; arrête l'insolence des Varangues, 257; tient à l'usurpateur Andronic un langage plein de fermeté et d'adresse, 261. Plutôt que de consentir à bénir le mariage incestueux de ce prince, il sort de Constantinople, et se retire dans l'île de Térébinthe, 270.
- THÉODOTACK (Léon), maître du palais, réconcilie Stylien et l'empereur Léon le Philosophe, VII. 257.
- I. THÉODOTE (360), magistrat d'Hieraple. Après avoir prodigué à l'empereur Constance les marques de la plus servile adulation, il s'en accuse à Julien, qui le traite avec dédain, II. 102.
- II. THÉODOTE (520), comte d'Orient, est nommé préfet de Constantinople, et se distingue par sa sévérité envers les factieux, IV. 257. Il est privé de sa charge et relégué dans l'Orient, *ibid.*
- III. THÉODOTE, fille d'honneur de l'impératrice Irène, inspire une violente passion à l'empereur Constantin Porphyrogénète, VI, 510, qui répudie sa femme pour l'épouser, 511.
- IV. THÉODOTE (810), surnommé *Cassiléras*, écuyer de l'empereur Michel Rhangabé, chargé par ce prince d'une mission de confiance, le trahit, VI. 575.
- V. THÉODOTE (1079), officier grec qui sauve Alexis à la bataille de Calabria, VIII, 208.
- VI. THÉODOTE, moine élu, par l'empereur Manuel Comnène, patriarche de Constantinople, IX. 109.
- THÉODULE (448), commandant les troupes de Thrace, commissaire auprès d'Attila, se trouve dans un étrange embarras, III. 465.
- THÉOGNIS (310), évêque de Nicée, se fait remarquer comme arien, I. 180. Assiste au conseil de Nicée, 190. Contribue à installer de force Macédonius sur le siège de Constantinople, 324.
- THÉOGNOSTE, abbé qui se déguise pour porter à Rome la requête du patriarche Ignace, VII. 144.

THÉOGNOTE, premier secrétaire-d'état, entre dans la conspiration d'Anastase contre l'empereur Léon, VI. 344. Résultat de ce complot, *ibid.*

THÉOLAIPE (360), comte, dépêché de Constantinople pour annoncer à Julien la mort de l'empereur Constance, II. 46.

THÉOLEPTE, évêque de Philadelphie, ennemi personnel du général Tarchaniote, XI. 10, entreprend de l'arrêter au milieu de son armée, 11. Moyen dont il s'y prend, *ibid.* Il reçoit en pompe les Catalans victorieux, 61. Est au nombre des juges du jeune Andronic, 155. Il est ensuite député vers ce prince, 159.

THÉON (414), fameux géomètre d'Alexandrie, est surpassé dans les sciences par sa fille Hypatie, III. 322.

THÉONAS, évêque de Marmarique, est l'un des premiers qui se déclarent pour Arius, I. 179. Il est frappé d'anathème au concile d'Alexandrie, 180. A celui de Nicée il refuse de signer le formulaire dressé par Osius, et est condamné de nouveau, 198.

I. THÉOPHANE (775), chambellan de l'empereur Constantin Copronyme, dépositaire d'un secret de ce prince, est forcé de le dire à son successeur, VI. 471. Ne partageant point la haine de Léon contre les images, il est rasé, fouetté, promené dans la ville, jeté dans une prison, où il meurt, 479.

II. THÉOPHANE le chronographe, né en 758 à Constantinople, de parens illustres, VI. 494. Assiste au concile de Nicée, *ibid.* Nommé abbé de Sigriane en Bithynie, il résiste aux offres de l'empereur Léon l'Arménien, qui le fait mettre en prison, et l'exile ensuite en Samothrace, où il meurt, VII. 24. Note sur sa Chronographie, *ibid.*

III. THÉOPHANE le Pharganite (845),

pour se soustraire à la dureté de Théotiste, se donne aux Sarrasins, VII. 114. Il s'échappe ensuite, étant assuré de son pardon, et l'empereur le fait grand-maitre de la garde-robe, 115.

IV. THÉOPHANE (1037), évêque de Thessalonique, d'une avarice sordide, est chassé de son siège, et ses trésors sont confisqués, VII. 577.

V. THÉOPHANE (941), patrice, reçoit de l'empereur Romain Lecapène l'ordre d'attaquer le prince russe Inger, qui couvroit la mer d'une flotte de dix mille canots, et dévastoit le rivage, VII. 348. Il détruit cette flotte, et fait périr un grand nombre de Russes, 349. Fait chambellan, il est employé avec succès dans plusieurs négociations, 355.

VI. THÉOPHANE, métropolitain de Césarée, surnommé *le Porc*, à cause de ses mœurs, négocie la démission du patriarche de Constantinople, que l'empereur Romain Lecapène vouloit remplacer par son petit-fils, VII. 338.

VII. THÉOPHANE, évêque de Nicée, l'un des députés qui accompagnèrent Germain, patriarche de Constantinople, lorsque l'empereur Michel Paléologue l'envoie reconduire les légats du pape et faire sa soumission devant le concile de Lyon, X. 395.

I. THÉOPHANO, parente d'Irène, est enlevée à son mari et mariée à Staurace, fils de l'empereur Nicéphore, VI. 555.

II. THÉOPHANO, fille d'un cabaretier, épouse l'empereur Romain, VII. 375. L'envie de régner la détermine à faire sur l'empereur une tentative d'empoisonnement, 384. A la mort de Romain le jeune, elle règne comme tutrice des deux enfans héritiers du trône, dont l'aîné n'a-

voit que cinq ans, 402. Elle épouse Nicéphore Phocas, 407. Forme ensuite une intrigue avec Zimiscès, 432, qu'elle fait venir de son exil, 433, et qui conspire contre Nicéphore de concert avec elle, *ibid.*, et lui arrache le trône et la vie, 434. Elle est reléguée dans l'île de Proconèse, 437. Revenue en secret dans la capitale, elle est envoyée en Arménie, et donne, avant de partir des marques de sa fureur, 438. Elle est rappelée à la mort de Zimiscès, qui l'avoit sacrifiée; mais elle n'exerça plus aucune influence à la cour, 469.

I. THÉOPHYLACTE (872), soldat qui sauve la vie à l'empereur Basile le Macédonien, VII. 194. Il refuse les récompenses que le prince vouloit lui donner, et demande seulement un peu de terre pour faire subsister sa famille. Ce soldat fut père de Romain Lecapène, qui devint empereur, *ibid.*

II. THÉOPHYLACTE, fils de l'empereur Romain Lecapène, destiné au trône patriarchal de Constantinople, VII. 337. Y est placé à l'âge de seize ans par les légats du pape, 341. Est en tutelle, quoique patriarche, heureusement pour le clergé de la capitale, *ibid.*; et dès qu'il n'a plus de gouverneur, mène une vie scandaleuse, 342. Se distinguant par une passion pour les chevaux qui lui en fait monter le nombre à deux mille, et pour lesquels il préfère le soin de ses écuries à celui de son diocèse, *ibid.*, il conspire pour son père, et Constantin lui pardonne, 362. Il déshonore le siège de Constantinople, 363. Après avoir scandalisé l'Eglise pendant plus de vingt ans, il meurt des suites d'un accident, 378.

III. THÉOPHYLACTE BOTANIATE (1014), commandant à Thessalonique, bat les Bulgares qui menaçoient cette

ville, VII. 516. Surpris ensuite, il est égorgé par eux, 517.

IV. THÉOPHYLACTE (1041), financier contre lequel on soulève le peuple pour le faire égorgé, VIII. 17.

V. THÉOPHYLACTE (1076), archevêque d'Achride, instituteur de Constantin, fils de l'empereur Michel Parapinace, étoit un prélat savant, dont on a des commentaires sur le nouveau Testament, VIII. 189.

VI. THÉOPHYLACTE, secrétaire de Musalon, se présentant à ceux qui vouloient tuer son maître, X. 264, est pris pour lui et mis en pièces, 265.

I. THÉOPHILE (340), né dans une île de l'Indus, envoyé comme otage à Constantinople, est fait évêque et député par l'empereur Constance pour prêcher la foi aux Homérites, I. 351. Il part chargé de richesses; réussit dans sa mission, et revient comblé d'honneurs, 352.

II. THÉOPHILE (354), gouverneur de Syrie, homme de bien, dont Galus vouloit se défaire, I. 419. Moyens employés par ce prince, *ibid.*

III. THÉOPHILE (397), évêque d'Alexandrie, s'oppose à l'élection de Jean Chrysostôme, voulant mettre à sa place une de ses créatures, III. 149. Les menaces de l'ennuque Eutrope, et la crainte d'être mis en jugement le font céder, *ibid.* La sévérité de Chrysostôme lui donne l'espoir d'être vengé, 150. A la première occasion il se réunit aux ennemis du saint, 192, et d'accusé qu'il étoit, devient son juge, 193. Craignant la fureur du peuple qui prenoit le parti de Chrysostôme, il prend la fuite, 195.

IV. THÉOPHILE (527), un des plus savans hommes du cinquième siècle, est chargé de l'éducation de Justinien, qui, par ses soins, acquiert une grande instruction, IV. 283.

- Professeur en droit à Constantinople, est adjoint par l'empereur à Tribonien, pour la rédaction des *Institutes*, 424. Il a fait dans la suite une paraphrase à cet ouvrage, 426.
- V. THÉOPHILE (781), écuyer de l'impératrice Irène, envoyé par cette princesse en Sicile pour en ramener Elpide, ne peut exécuter cet ordre, VI. 485, à cause des Siciliens, qui prennent la défense de leur gouverneur, *ibid.*
- VI. THÉOPHILE (790), commandant les troupes, est pris par les Sarrasins dans un combat, conduit au calife Haroun, qui, après avoir employé tous les moyens de le séduire, lui fait trancher la tête, VI. 504.
- VII. THÉOPHILE, patriarche de Constantinople en 855, se fait remarquer par l'indécence de sa conduite, VII. 131 et 132. Est récompensé de sa brutalité par l'empereur Michel l'ivrogne, 134.
- VIII. THÉOPHILE (948), préfet de Constantinople, abuse de ses fonctions pour piller, et fait tourner les malheurs publics à son profit, VII. 369. L'empereur est forcé par la clameur publique de lui donner un autre emploi, 370.
- IX. THÉOPHILE ÉROTIQUE (1040), gouverneur de la Serbie et de la Dalmatie, est chassé de ces deux provinces par Étienne, prince serbe échappé de Constantinople, VII. 587. Ayant été fait gouverneur de l'île de Chypre, il veut profiter de la révolution qui renversoit Calaphate, et forme le projet de s'emparer de cette île et de s'y faire un royaume indépendant, VIII. 17. Il y réussit; mais bientôt il est pris et conduit à l'empereur Constantin Monomaque, qui confisque ses biens et le fait promener dans le Cirque, vêtu d'une robe de femme, 18.
- X. THÉOPHILE, garde du trésor, est mis en prison parce qu'il entravoit l'exécution des ordres de l'empereur rétabli par les croisés, IX. 469.
- THÉOPHOBÈ, aimé de l'empereur Théophile, avec lequel il avoit été élevé, est fait patrice par ce prince, qui lui donne sa sœur en mariage, VII. 66. Aventure romanesque de Théophobe, *ibid.* Il montre une grande bravoure contre les Sarrasins, 85. Proclamé empereur à Sinope, il rejette cet honneur avec indignation, reste fidèle à Théophile, et revient trouver ce prince qui reçoit des impressions fâcheuses contre Théophobe, 95. Calomnié par ses envieux, il est mis en prison, 101, et cruellement égorgé par ordre de l'ingrat Théophile, 102.
- THÉOPOMPE, comte des domestiques, chargé par l'empereur Anastase d'accompagner les légats du pape à leur retour, IV. 255.
- THÉOTIME (408), poète choisi, quoiqu'il ne fût point flatteur, pour être du conseil d'Anthémios, III. 246.
- I. THERMES GARGILIANES, nom que portoit à Carthage un salon dans lequel il se trouva, par ordre d'Honorius, en 411, environ quatre à cinq cents évêques, III. 288.
- II. THERMES DE JULIEN. Le monument auquel on a donné ce nom, et que le gouvernement fait restaurer, n'a point été construit par Julien, mais, comme l'a prouvé le savant Dulaure, par Constance-Chlore. C'est auprès de ce palais que Julien rassemble, des différentes parties de la Gaule, ses meilleures troupes, d'après l'ordre de Constance, II. 7; et c'est de ce palais qu'elles s'emparent pour y proclamer empereur celui dont on vouloit les séparer, *ibid.*
- THEUDIS, roi des Visigoths en Espagne, à qui Gélimer fait demander des secours, IV. 391, et qui répond dérisoirement à ses ambassadeurs, 392.

- I. THIBAUT, duc de Spolette, réuni au duc de Bénévent, bat les Grecs, fait tous les prisonniers eunuques, en disant avec une cruelle ironie que c'étoit pour qu'ils fissent leur fortune, les eunuques étant en grand honneur à Constantinople, VII. 546.
- II. THIBAUT, roi de Navarre, après avoir pris la croix pour secourir Baudouin II, empereur de Constantinople, abandonne cette cause, et s'embarque pour la Palestine, X. 177.
- III. THIBAUT *de Sipoy*s, envoyé par la cour de France dans l'empire pour faire des partisans au comte de Valois, empereur titulaire de Constantinople, XI. 150; livre à Rocafort, Gomez et Muntaner, pour gagner le chef des Catalans, 151; en est reçu comme lieutenant-général du comte de Valois, *ibid.*
- THOAS (414), nommé receveur des impôts de géôlier qu'il étoit, devient le conseil d'Andronic, gouverneur de la Cyrénaïque, III. 505. Moyen qu'il emploie pour faire condamner à mort deux de ses ennemis, *ibid.*
- THOGRUL (1048), petit-fils de Seljouc et chef des Seljoucides, est arrêté par le khan, VIII. 37, et délivré par son frère, 58. Il devient bientôt célèbre par ses succès, prend le titre de *sultan*, *ibid.*; fait un traité de paix et d'alliance avec les Grecs, qui le rompent aussitôt, 39, et se venge en s'emparant d'une province, 40. Ayant en sa possession Liparite, il refuse la rançon que lui offroit l'empereur Constantin-Monomaque; et, donnant une somme égale à son prisonnier, le met en liberté, 45.
- I. THOMAS (526), officier du palais, du corps des silenciers, fait de ses domestiques autant d'assassins qui pillent, égorgent et lui rapportent les dépouilles de ceux qu'ils ont tués, IV. 278. Il meurt subitement, et ses magasins sont pillés par le peuple, *ibid.*
- II. THOMAS, évêque de Patti, envoyé par le pape Innocent VI en ambassade auprès de Jean Paléologue, relativement à la réunion des deux églises, XII, 112.
- III. THOMAS, commandant des troupes confédérées, ennemi personnel de Michel le Bègue, parce qu'il étoit cause de l'assassinat de Léon, VII, 53; se révolte contre ce prince, et se fait un parti puissant, 54. Les Sarrasins le secondent et lui permettent de se faire couronner empereur à Antioche, 55. Il bat les troupes envoyées contre lui, et désole le pays, 56. Son entreprise sur Constantinople, 57. Il est obligé de se retirer, 59. Il revient avec une armée plus considérable, 40; est attaqué par les Bulgares et battu, 42, assiégé dans Andrinople, où il s'étoit réfugié, 43, il est livré par les habitans à Michel, qui le fait périr dans d'horribles supplices, 44.
- IV. THOMAS, de Lesbos, né dans l'indigence, parvient à la fortune, à la faveur, perd l'une et l'autre, et, confiné dans une prison, regrette sa pauvreté, IX. 216.
- THORISMOND (453), roi des Visigoths. Ce prince, qui aimoit la guerre, voulant la faire aux Romains, s'avance vers Arles pour s'emparer de cette ville; mais il ne peut résister aux représentations de Tonance Féréol, préfet de la Gaule, qui le désarme par son éloquence, III. 539. Il est assassiné par ses frères, *ibid.*
- THOROS, nommé par les Grecs *Théodore*, prince d'Arménie, ennemi personnel des Grecs, surprend et bat Andronic Comnène, IX. 112. Est vaincu par Renaud de Châtillon, 133, et fuit devant les troupes de Manuel, 134. Il obtient son

- pardon de ce prince, lui remet les places de Cilicie qui étoient en son pouvoir, et se reconnoît comme vassal de l'empire, 139. Il secoue bientôt le joug, bat les Grecs commandés par Andronic Comnène, 178. Il prend plusieurs places de la Cilicie, mal défendues par Euphorbène, cousin de l'empereur, 180. Sa mort, 210.
- THRAUSTILA** (455), officier d'Aétius, venge la mort de son maître par celle de Valentinien III, sur lequel il se jette, et qu'il poignarde, III. 546.
- TIBATON** (455), se met à la tête des paysans révoltés, et qu'on appelloit *Bagaudes*; fait soulever les esclaves, s'empare des châteaux, en construit d'autres, et finit par être pris et puni du dernier supplice, III. 411.
- TIBÈRE**, général de l'empereur Justin II, est envoyé par ce prince pour négocier avec les Abares, V. 570. La négociation étant rompue, il étoit chargé de diriger la guerre, lorsque ses troupes, en proie à une terreur panique, se débloquent malgré ses efforts et ses soins, 371. Notice sur ce général : causes et motifs de son élévation sur le trône impérial, 375. *Voyez son article* dans la Table chronologique.
- TICHOMER**, simple soldat, est élu roi par l'armée des Bulgares, et presqu'aussitôt lapidé, VII. 589.
- I. TICIN-DORIA**, Génois, ami de Roger de Flor, XI. 34, l'aide à former un équipage, 35.
- II. TICIN JAQUERIA**, Génois, s'adresse à Muntaner pour en obtenir du secours contre ses compatriotes, XI. 120. Avec les troupes qu'il lui donne, il s'empare d'un canton de l'île de Thasos, 121.
- TIRÉPOLO** (*Laurent*), bayle de Négrepont, envoie trois vaisseaux qui font beaucoup de mal aux Grecs, X. 326.
- TIGRANE** (440), fils d'Arsace, qui lui donne la plus grande partie de ses états, aime mieux les céder au roi de Perse que d'en restituer une portion à son frère appuyé des Romains, III. 441.
- TILLET** (*Jean du*), greffier du parlement de Paris, fait paroître une édition complète du Code Théodosien, que Sichard avoit mutilée, III. 424.
- TIMARIOTS**, institution d'Amurat I^{er}, qui par là fit que ses soldats avoient intérêt d'augmenter les conquêtes, XII. 158.
- TIMASE** (595), général sous Théodose et Arcadius, traite avec mépris l'eunuque Eutrope, ministre du dernier prince, III. 125. Il est accusé, condamné et déporté dans les déserts d'Oasis, 124.
- TIMOTHÉE** (514), prêtre, décrié pour ses débauches, trésorier de Sainte-Sophie, est placé par l'empereur Anastase sur le siège de Constantinople, IV. 221. Conduite tyrannique et scandaleuse de ce patriarche, *ibid.*
- TIRJA**, ville située dans le voisinage de Magnésie, bloquée par les Turcs, appelle à son secours Roger de Flor, XI. 65.
- TIBIDATE**, Arménien, patrice, cousin d'Artabase, se bat pour ce révolté, et perd la vie à la bataille de Comopolis, VI. 594.
- TITIEN** (550), est nommé préfet de Rome par l'usurpateur Magnence, I. 357. Il avoit été gouverneur de Sicile et d'Asie, et consul, 381. Il se présente devant Constance, et lui tient des propos outrageans, *ibid.* L'empereur lui fait grâce quand il le tient en son pouvoir, 405.
- TITRES**. Lorsque Alexis Comnène monta sur le trône, en 1081, toutes les distinctions dans la famille impériale se réduisoient à deux titres im-

médiatement au-dessous de celui d'empereur. C'étoient le César et le sébaste. (*Voy. ce dernier mot.*) Alexis avoit trois frères parmi lesquels Isaac méritoit de sa part une distinction particulière, parce qu'il lui avoit aplani le chemin du trône; il avoit aussi trois sœurs, dont deux étoient mariées. La nouvelle famille impériale se trouvoit donc nombreuse. Alexis crut probablement qu'il falloit autant de titres qu'il y avoit de membres dans cette famille, et qu'il étoit nécessaire d'en créer de nouveaux. Trouvant que celui de *sébaste* avoit perdu de son lustre, il se servit de ce mot comme de radical pour les dignités qu'il avoit l'intention de créer. Il fit Isaac, son frère aîné, *sébas-tocrator*; Adrien, le second, *protosébaste*, premier Auguste, avec la qualité d'*illustrissime*, et de plus lui donna la dignité de grand-domestique d'Occident. Il ne resta pour Nicéphore, le troisième de ses enfans, que le nom de *sébaste*. Sa sœur Marie étoit celle qu'il chérissoit le plus. Elle étoit mariée à Michel Taronite. Alexis voulut que celui-ci partageât avec Adrien le titre de protosébaste, auquel il ajouta la dignité de protovestiaire, c'est-à-dire grand-maître de la garde-robé. Bientôt, par excès de tendresse pour sa sœur, il imagina pour son mari le titre hyperbolique de *panhypersébaste*. Cette distribution de titres honorifiques étoit facile à faire, mais il ne l'étoit pas de régler les rangs. Le César, jusqu'alors la seconde personne de l'empire, ne fut plus que la troisième; il marchoit, d'après l'ordre d'Alexis, immédiatement après le sébastocrator. On n'a point de données certaines sur le rang qu'occupoient les protoséastes, panhyperséastes et séastes dans les cérémonies publiques. Celui-ci, le

synonyme d'*Auguste*, le plus ancien de tous ces titres et sans lequel ils n'auroient pas existé, ne fut plus que le dernier, et l'empereur Alexis acheva de lui faire perdre son lustre, sans en donner aux dignités qu'il venoit de créer à l'aide du sébaste, VIII. 242.

TOLÈDE (*François de*), combat aux côtés de Constantin Dragosès, s'élance au milieu des bataillons turcs, et meurt avec ce prince, XII. 526.

TOLISTLAS, seigneur servien, fait faire à Cantacuzène des propositions captieuses, XI. 492.

TOLOXIC, l'un des plus habiles généraux de Théodoric, qui le fit son chambellan, maître des offices, et le consultoit sur toutes les affaires, IV. 140. Il reçoit du successeur de ce prince la dignité de patrice, 141.

TOMPROTITZE amène des troupes à l'impératrice Anne, qui le marie à la fille d'Apocauque et le fait général de son armée, XI. 412. Il est battu et revient cacher sa honte à Constantinople, *ibid.* Il ne veut point reconnoître Cantacuzène, 451, et ne rend la ville de Médée qu'en obtenant des conditions avantageuses, et même des dignités, *ibid.*

TONANCE (*Ferréol*) (451), préfet de la Gaule pendant trois ans, s'y distingue par la sagesse de son administration. Le peuple le porte en triomphe sur un brancard, III. 519. Il désarme par sa vertu le roi des Visigoths, et lui fait abandonner le projet de s'emparer d'Arles, 559.

I. TORNICE (*Léon*) (1047), parent de l'empereur Constantin Monomaque, qui, voyant avec inquiétude qu'il étoit aimé des Macédoniens, le nomme gouverneur de l'Ibérie, VIII. 32. Accusé d'aspirer à l'em-

pire, on lui coupe les cheveux pour l'enfermer dans un cloître, *ibid.* Il en est enlevé pendant la nuit par les Macédoniens, qui le proclament empereur, 33. Il marche vers Constantinople, et manque l'occasion de s'emparer de cette ville, 34. Il est abandonné de ses soldats, pris et conduit à Constantin, qui lui fait crever les yeux, 36.

II. TORNICÉ (*Constantin*) (1201), préfet de Constantinople, envoyé par Alexis III pour apaiser une sédition causée par les brigandages de Lagus, est reçu à coups de pierres, IX. 412. Fait intendant des postes de l'empire, il s'étoit attaché d'abord à Baudouin après la prise de Constantinople; ensuite il passe du côté de Joannice, qui le fait mettre en prison, percer de coups d'épée, et défend qu'on lui donne la sépulture, X. 64.

III. TORNICÉ (*Constantin*) (1257), général qui, craignant les Bulgares, refuse d'obéir à Théodore Lascaaris, qui lui donnoit l'ordre de venir le rejoindre, X. 232.

IV. TORNICÉ (*Théodore*), vieillard qui à l'article de la mort prédit les malheurs de Constantinople, X. 302.

TORON, duc de Nèpi, en Toscane, VI. 445, se rend maître de Rome, et fait élire pape son frère Constantin, quoiqu'il ne fût que laïc, 446. Il est tué dans un combat contre Didier, *ibid.*

I. TOUËI (*Narjot de*), seigneur françois, est chargé de la régence de l'empire de Constantinople pendant l'absence de Jean de Brienne, tuteur du jeune Baudouin, X. 145. Il se forme un établissement dans la Thrace, et favorise le passage des croisés, 178. Il épouse la fille de Jonas, roi des Comans, 180. Il meurt, 185.

II. TOUËI (*Philippe de*), régent de

l'empire, va trouver le roi Louis, en terre-sainte, X. 215. Circonstance relative à ce personnage qui prouve la détresse de l'empire françois à Constantinople, *ibid.*

III. TOUËI (*Anseau de*) est fait prisonnier à la bataille d'Achride, gagnée par Michel Paléologue, et conduit à Nicée, X. 282. Il promet à ce prince de le rendre maître de Constantinople et le trompe, 289.

I. TOUR D'ANÉMAS (1106). Cette tour, voisine du palais de Blaquernes, fut appelée *Anémas* du nom des quatre frères qu'on y renferma pour avoir conspiré contre l'empereur Alexis Comnène, VII. 476. Jean Paléologue passe du trône dans cette tour avec ses enfans, à l'exception d'Andronic, qui les y met à sa place, XII. 171.

II. TOUR DE FER. Forteresse construite près de Nicomédie par l'empereur Alexis Comnène. Elle reçut son nom de l'épaisseur de ses murs, formés d'énormes blocs de pierre, VIII. 401.

TOUTOUSH (1085), guerrier turc qui s'établit en Syrie et marche au secours du commandant d'Antioche menacé par Soliman, VII. 314. Il taille en pièces son armée; et Soliman, vaincu pour la première fois, se tue de désespoir, *ibid.* Jaloux de ce succès, son frère Aboulcasem se ligue contre lui avec l'empereur Alexis, qui le trompe, 315. Toutousch, accusé d'avoir assassiné son frère, est lui-même tué par son neveu, 323.

I. TOXARAS (*Constantin*), commandant dans le pays de Cybire, y est massacré; il avoit pris part au meurtre de l'empereur Michel l'Évrogne, VII. 170.

II. TOXARAS, ambassadeur de l'impératrice Zoé, près le calife de

- Bagdad, VII. 505 ; on lui fait une magnifique réception, 506.
- TRACHANIOTE (*Joseph*) (1071), capitaine expérimenté qui commandoit un corps d'armée sous l'empereur Romain Diogène, VIII. 144 ; donne à ce prince un bon conseil qui n'est pas suivi, 145. Oubliant son devoir et son honneur, il se conduit mal dans une circonstance où l'on avoit besoin de lui, 148. Il meurt avec le titre de duc d'Antioche, 182.
- TRACONOTE (*Grégoire*), qualifié du titre de catapan, prend Gravina et chasse les Sarrasins de la Pouille, VII. 504.
- TRADITEURS, nom donné à ceux qui, conformément à l'édit de Dioclétien, livroient les saintes Ecritures, I. 107.
- I. TRAJAN (557), garde de Bélisaire, homme de courage, utilement employé par ce général pendant le siège de Rome pour commander des sorties contre les Goths, IV. 472.
- II. TRAJAN (*le comte*) (574), résidant en Arménie comme ambassadeur de l'empereur d'Orient, II. 579, assassine Para, roi de ce pays, de la manière la plus perfide, d'après les instructions de Valens, 580. Hardiesse avec laquelle il parle à l'empereur, qui, mécontent de ses services, lui retiroit le commandement des troupes, 428. Malgré ce traitement il ne le quitte point, s'expose à la bataille d'Andrinople, et veut mourir près de lui, 455. Il est tué en effet dans cette bataille, 456.
- III. TRAJAN (574), patrice et questeur du palais, employé comme négociateur par l'impératrice Sophie auprès du roi de Perse, pour obtenir une paix solide, V. 574.
- TRALLES, ville ruinée, qu'Andronic fait rebâtir en lui donnant le nom d'*Andronicopole*, X. 425 ; mais à peine est-elle reconstruite, que les Turcs s'en emparent et passent les habitants au fil de l'épée, 425.
- TRASCALISSÉE, nommé par d'autres *Tarasiscodisée*, l'un des principaux parmi les montagnards d'Isaurie, IV. 10. Le crédit dont il jouissoit détermine l'empereur Léon à le faire venir, à lui donner la dignité de patrice, le commandement de sa garde, et sa fille en mariage, *ibid.* Il change son nom pour celui de *Zénon II*. Voyez ce nom.
- TRASILLA, roi des Gépides, s'avance contre Théodoric, qui marchoit à la conquête de l'Italie, IV. 108. Il est tué dans le combat, 109.
- TRASILLE, le premier des interprètes du palais, député par l'empereur Manuel Comnène auprès du roi de Jérusalem, IX. 151.
- TRASIMOND, duc de Spolète, se révolte contre Liutprand et se réfugie à Rome, étant trop faible pour résister à ce prince, VI. 585. Dépourvu de secours, il est obligé de se mettre à la disposition de son maître, qui confisque son duché et le force d'entrer dans le clergé, 588.
- TRÉBISONDE, état dont les possesseurs portèrent successivement les titres de seigneur, comte, duc, empereur, et qui n'eut jamais assez d'étendue ni d'importance pour former un empire. Il ne fut d'abord composé que de la côte du Pont-Euxin, depuis Sinope jusqu'au-delà de Trébisonde, pays dont s'empara Alexis Comnène ; son frère David se fit un domaine d'Héraclée et de la Paphlagonie. Ce dernier étant mort sans postérité, son frère hérita de ce domaine, et de là l'empire de Trébisonde. C'étoit à l'époque où les croisés, venant de s'emparer de Constantinople, se partageoient les provinces de l'empire. Il étoit plus

facile alors de prendre que de conserver. Cependant le petit empire des Comnènes eut plus de durée que celui des croisés, et même que l'empire de Constantinople. Son origine, X. 70. Il lutte contre celui des Grecs que Lascaris établissoit à Nicée, 71. Révolution de cet état, XI. 363. Conduite honteuse de Comnène insulté par un marchand de Gènes, XII. 184. Destruction de cet état par Mahomet, 549.

TRÉVISANO (Henri), Vénitien, fait prisonnier par les Grecs, est envoyé par l'empereur Michel Paléologue pour entamer des négociations avec la république, X. 327.

TRIBIGILDE (397), capitaine goth, commandant une cohorte avec le titre de comte, se lie avec Gaïnas, son parent, pour perdre l'eunuque Eutrope, III. 153. Il se rend en Phrygie, où étoit son quartier, arme sa cohorte, pille, recrute, et se trouve bientôt à la tête d'une armée imposante, 154. Il rejette les offres les plus avantageuses que lui fait Eutrope, *ibid.* Commence la campagne par des avantages marqués, 155; éprouve un double échec, 156, et se tire d'affaire avec le secours de Gaïnas, qui le favorise au lieu de le combattre, 157. Ils se liguent ensemble pour piller la Lydie, 169. Tribigilde est tué bientôt après dans l'un des combats qui se livrèrent entre les troupes impériales et les rebelles, 179.

TRIBONIE (532) de Pamphylie, questeur, l'homme le plus instruit de son siècle, vendoit la justice, IV. 351. Dans la fameuse sédition de Constantinople; Justinien le dépouille de ses dignités, croyant par cette condescendance apaiser le peuple, 355; il est rétabli, 361. Justinien le met à la tête de l'immense travail qu'il méditoit sur la législation, 421. Vices de Tribonien qui

devoient contribuer à l'imperfection de cet ouvrage, *ibid.* Il est chargé par le même prince du recueil des monumens de l'ancienne jurisprudence, 422; promptitude avec laquelle Tribonien s'acquitte de son devoir, 423. Justinien lui confie encore la révision de tout le travail, 425.

TRICENNALES, espace de trente ans, fêtes que les empereurs célébroient la trentième année de leur règne. Elles étoient rares. Entre Auguste et Constantin elles n'eurent pas lieu, parce que le plus long règne pendant ces trois siècles fut de vingt-deux ans (celui de Tibère). Manière dont elles furent célébrées par Constantin, I. 257.

TRIPSYQUE (Constantin), commandant de la garde étrangère, choisi par Andronic Comnène pour étrangler la princesse Marie, IX. 269. Est puni de ses crimes par le prince pour lequel il les commettoit, 287.

TROCONDE, frère d'Illus, accompagne ce rebelle, IV. 97; chargé par lui de rassembler des troupes, il est pris et décapité, 98.

TROÏLE (408), dont les historiens font un grand éloge, quoiqu'ils ne lui donnent pas d'autre titre que celui de *Sophiste*, est choisi pour être du conseil d'Anthémios, qui n'entreprenoit rien sans l'avoir consulté, III. 247.

TRONC pour les pauvres. Cet usage remonte à l'empereur Romain Lécapène, sous le règne duquel on en voit le premier exemple, VII. 345.

TRYPHON, moine, est élu patriarche de Constantinople; il avoit pour concurrent Théophylacte, âgé de douze ans, fils de l'empereur Romain Lécapène, et que son père auroit voulu placer sur le siège de Constantinople, VII. 337.

TUTTAÏS, kan du Kaptchac : ayant

épousé Marie Paléologue, fille naturelle de l'empereur Andronic II, la confie à ce prince pendant qu'il fait la guerre à Nogaïa, X. 508. Quand il a défait ce dernier et pris ses états, il réclame sa femme, qu'Andronic lui renvoie comblée de présents, *ibid.*

TURACAN, général turc, à qui le sultan Amurat laisse le soin d'achever la conquête de l'Isthme, XII. 426. Raffinement de cruauté de ce barbare, *ibid.*, *note.*

TURCOMANS, branche de la nation des Uses qui s'établit dans l'Arménie, VIII. 511.

TURCOPULES (1097), espèce de cheval-légers, nés d'un turc et d'une grecque, très-habiles à manier de l'arc. Il en est parlé pour la première fois à l'occasion du siège de Nicée, en 1097, par les croisés, à qui l'empereur Alexis Comnène envoya deux mille Turcopules, VIII. 441.

TURCS. Origine de ce peuple, V. 355. Contrée qu'on appelle *Turkestan*, *ibid.*

TURNHAM (*Robert de*), chargé par Richard, roi d'Angleterre, de la garde de l'île de Chypre, IX. 357; marche contre les Cypriotes, qui venoient de se donner un moine pour roi, les bat, et fait pendre le moine, 358.

TURPILION (407), créature d'Olympe, qui le fait faire, par l'empereur Honorius, général de la cavalerie, III. 237. Le comte Jove, vengeur de Stilicon, le fait poignarder, 260.

TURQUIE. Dès l'année 1085, ce pays étoit composé des provinces suivantes, conquises sur les Grecs : le Pont, la Paphlagonie, la Bithynie, une partie de l'Ionie, la Phrygie, la Cappadoce, la Lycaonie, l'Isaurie, une partie de la Cilicie, les côtes de Pamphylie, et le pays depuis Antioche jusqu'à l'Hellespont,

VIII. 312. Soliman avoit fait une partie de ces conquêtes, et Malek lui avoit abandonné le reste, *ibid.*

TUTAC (1073), capitaine turc si renommé pour sa bravoure, que le sultan lui confie le commandement d'une armée de cent mille hommes, VIII. 175. Nicéphorize, à force de promesses et d'argent, le gagne et le détermine à combattre Oursel, *ibid.* Il attaque en effet ce rebelle et le prend, 176. Il passe ensuite un traité d'alliance avec lui, 178; mais, séduit par l'or des Grecs, il profite de la sécurité qu'inspiroit ce traité pour se saisir d'Oursel, le faire enchaîner, et le livre au général des troupes impériales, 179.

TYPE, acte de l'empereur Constant : ce mot signifioit *formulaire*. Par cet acte, relatif aux discussions théologiques, toute dispute étoit défendue, et chacun devoit s'en tenir à la doctrine de l'Écriture et des pères, VI. 195.

TYPHON (533), financier, envoyé par l'empereur Justinien en Afrique pour y dresser un cadastre, appauvrit ce pays par les contributions qu'il y lève, IV. 415.

TYRAC (1048), roi des Patzinaces, ingrat envers Cégène, son général, qui lui avoit rendu d'importans services, l'oblige par ses injustices à se réfugier à Constantinople, VIII. 46. Ayant fait à l'empereur Constantin Monomaque d'inutiles plaintes sur les incursions de Cégène, qui ravageoit sans cesse les terres des Patzinaces, il passe le Danube à la tête d'une armée considérable, 47, que des maladies épidémiques détruisirent bientôt, 48. Tyrac, forcé de se rendre, est présenté à l'empereur grec, qui le fait baptiser et lui donne un établissement dans sa capitale, 49. Après l'avoir comblé de présents, Monomaque lui fait prêter serment

de fidélité , et l'emploie pour ramener ses compatriotes à l'obéissance , 55. Il sert contre eux et les force à demander la paix , 66.

TYRAN (389), prêtre de Saturne , abuse des femmes les plus qualifiées d'Alexandrie , III. 12. Son imposture est découverte , et le fourbe est puni , 15.

TZACAS , fils de Nogaïa , veut s'emparer de la Bulgarie , est d'abord secondé par Venceslas , frère de sa femme et fils de Tertère , X. 508. Mais bientôt il est victime de ce prince , qui le fait étrangler pour régner à sa place , 509.

TZASIMPAXIS , protostrator qui accompagne Asan à la cour du Tartare Nogaïa , est massacré par ordre de ce prince , et sous ses yeux , à la fin d'un repas , X. 422.

U.

ULADISLAS , roi de Bohême , devient médiateur auprès de l'empereur Manuel Comnène entre les deux Etienne qui se disputoient le trône de Hongrie , IX. 168.

ULDÈS (400), chef des Huns. Sentant combien le rebelle Gaïnas , qui vouloit s'établir près de lui , seroit un voisin remuant et dangereux , il aime mieux l'avoir pour ennemi , et préfère à son alliance celle de l'empire , lui fait la guerre , le tue , et envoie sa tête à Constantinople , III. 178. Il est récompensé par l'empereur Arcadius , 179. Craignant Radagaise , qui menaçoit de conquérir l'Italie , il passe le Danube pour le combattre , et vient au secours de Stilicon , 208. Il contribue à la défaite de Radagaise , *ibid.* S'ennuyant de servir au lieu de ravager , il prend une ville par trahison et dévaste la Thrace , 247. Les troupes impériales , mêlées aux siennes , font désertir celles-ci , qui abandonnent Uldès , *ibid.* Il s'éloi-

gne des terres de l'empire et ne reparaît plus , 248.

I. ULPHILAS (376), de *Cappadoce* , évêque , passe pour avoir inventé l'alphabet gothique et communiqué aux Goths la connoissance des lettres , II. 413. Il se laisse corrompre par les ariens , et corrompt ensuite sa nation , 414.

II. ULPHILAS (411), officier goth , qui , reconnoissant le mérite de Constance , son collègue , loin d'en être jaloux , se conduit comme s'il n'étoit que son lieutenant , III. 282. Il dresse une embuscade au général de Constantin , et contribue à la victoire que remportent les troupes impériales , 284.

UMBERTOPULE (*Basile*), porte à Constantinople la nouvelle de la défaite des Grecs par les Catalans , XI. 94. Commande la cavalerie des Alains , 95. (Il seroit possible que ce personnage fût de la famille de *Humbertopule* ; mais nous avons dû suivre l'orthographe de l'auteur.)

UPRAUDA , nom que portoit Justinien dans son pays , IV. 245.

UPTAR (436), roi des Huns , meurt d'un excès de table la veille d'une bataille , ce qui cause la défaite entière de son armée , III. 413.

URANE (*Nicéphore*), général envoyé par l'empereur Basile Bulgaroctone contre les Bulgares , VII. 504 ; les bat et les force de rentrer chez eux , 505. Nommé gouverneur d'Antioche , 508 , il défend cette ville contre les Arabes , et les force à se retirer dans leurs déserts , 509.

I. URBAIN (307), préfet de Palestine , ministre des cruautés de Maximien , est mis à mort par ce prince à cause de ses rapines , I. 25.

II. URBAIN (1088), pape , envoie deux légats à l'empereur Alexis Comnène pour négocier la réconciliation des deux églises , VIII. 368. Ce projet , traversé par l'anti-

- pape Guibert, établit entre le souverain pontife et le prince une liaison d'amitié, 368.
- III. **URBAIN V** (1369), pape, provoque inutilement une croisade contre les Turcs, XII. 139 *et suiv.* Ses démarches auprès des compagnies blanches, 145; objet des reproches de Pétrarque, 149. Son zèle pour la réunion des deux églises, 153. Reçoit l'abjuration de Jean Paléologue, 154. Cérémonie à cette occasion, 155. Mort de ce pape, 161.
- I. **URBICE** (374), duc de la Mésopotamie, envoyé par l'empereur Valens vers le roi de Perse, porte à ce prince l'ultimatum de son maître, II. 381. Il passe ses pouvoirs; mais comme le résultat étoit avantageux à Valens, il n'est pas désavoué, 382.
- II. **URBICE** (484), eunuque et chambellan d'Ariadne, femme de l'empereur Zénon, fait assassiner Illus, d'après l'ordre de sa maîtresse, IV. 94. Il contribue à faire proclamer empereur Anastase le silentiaire, 149.
- UREOISE** (*André d'*), nom du François qui monta le premier à l'assaut au siège de Constantinople, IX. 497.
- I. **URSACE** (340), évêque de Singidon dans la Haute-Mœsie, arien, contribue à l'installation de Macédonius et aux troubles qui en sont la suite. I. 324. Il abjure l'arianisme par des motifs d'intérêt, et uniquement pour conserver son évêché, 339.
- II. **URSACE** (364), Dalmate cruel; grand-maître des offices sous l'empereur Valentinien, qui le charge d'une mission inquisitoriale et ridicule, II. 226.
- URSICIN** (354), général de la cavalerie en Orient, commandant à Nisibe, obligé de présider à un procès contre de prétendus conjurés, I. 422. Il est, sur de faux soupçons, mandé par Constance, 425, et court un danger imminent, 431. Il est appelé, traité honorablement et envoyé contre Sylvain qui venoit de se faire proclamer empereur, 439. Manquant à son caractère de franchise, il agit avec duplicité, 440; gagne la confiance de Sylvain et le fait assassiner, 441. Envoyé en Orient pour combattre les Perses, est desservi par l'eunuque Eusèbe, à qui il n'avoit jamais voulu faire la cour, et qui avoit juré sa perte, 548. Il est rappelé, puis renvoyé, mais sans fonctions, 549. Ruse au moyen de laquelle il échappe aux ennemis qui le poursuivoient, 550. Ceux qu'il avoit à la cour triomphent enfin: il est rappelé, II. 2. L'empereur, en ordonnant qu'on informe de sa conduite, ne veut pas l'écouter, *ibid.*; il le chasse de la capitale, l'exile dans ses terres, 3. Ursicin y meurt dans l'obscurité, *ibid.*
- URSILÉUS**, commandant grec, est attaqué par Landulf, prince de Bénévènt, et tué dans le combat, ce qui entraîne la perte de l'Apulie, VII. 321.
- URSIN** (366), diacre de l'église romaine, qui dispute la papauté à Damase, se fait élire, se forme un parti, soutient un siège contre celui de Damase, II. 270; est condamné par l'empereur au bannissement, *ibid.* Rappelé, puis exilé de nouveau, on est obligé de le bannir à perpétuité, 271.
- URSULE** (356), surintendant des finances de l'empereur Constance, envoyé par ce prince pour informer sur une accusation calomnieuse, I. 487. Confirme par sa conduite et son énergie l'opinion que l'on avoit de son incorruptibilité, 488. Il est injustement condamné à mort par la chambre de justice chargée de

poursuivre les courtisans de Constance, II. 60.

URSUS (455), soldat romain qui tue Maxime au moment où celui-ci fuyait, III. 549.

URUS, roi de Russie, choisi pour arbitre des conditions du traité de paix entre le roi des Bulgares et l'empereur Théodore Lascaris, X. 238. On fait accroire à ce prince qu'un imposteur avait pris le nom d'Urus, 239.

USAZ (1087), général que l'empereur Alexis Comnène met à la tête des troupes auxiliaires dans l'expédition contre les Patzinaces, VIII. 336. Il commande une division de l'armée à la bataille de Lébune, 363.

USTHAZANES, vieillard qui avait été gouverneur de Sapor II, est mis à mort par ordre de ce prince, parce qu'il était chrétien, I. 252.

USURPATEUR. La timidité rend ridicule celui qui veut jouer ce rôle, XII. 122, et sa prétention à la probité le met en contradiction avec lui-même, 124. C'est ce qui distingue Cantacuzène, qui ne fut qu'un usurpateur timide, *ibid.*

UZES (1064), peuple tartare, de même origine que les Turcs, établis dans le Capthac, était plus féroce que les Hongrois. Il remporte des succès contre les Grecs, VIII. 110. C'est une branche de cette nation qui forme celle à laquelle on a donné le nom de *Turcomans*, 112.

V.

VACCOVICHIS, nom donné par l'historien Sagredo au prince de Servie, connu sous le nom de *George Brankowithz*. *Voy. ce nom.*

VADOMAIRE, prince allemand, allié de Julien. Il est le premier à prendre les armes contre ce prince lorsque son armée l'eut proclamé empereur, II. 32. On croit que ce fut

d'après les intrigues de Constance, *ibid.* Ses troupes ont un succès sur les Romains, 53. Julien le fait enlever habilement, *ibid.*, et conduire en Espagne, 54. Vadomaire fut depuis fait duc de Phénicie sous le règne de Valentinien, *ibid.* Il s'avance vers Nicée pour reprendre cette ville, dont Rumitalque s'était emparé pour Procope, 251. Il est battu, et sa troupe taillée en pièces, 252.

VAISSEAUX transportés par terre. En 885, Nicétas, amiral de l'empire sous l'empereur Basile, poursuivant les Sarrasins, au lieu de doubler le cap Malée, ce qui demandoit du temps, fait transporter ses vaisseaux d'une mer à l'autre au travers de l'isthme, large de près de deux lieues, VII. 226. En 1453, Mahomet II renouvelle ce coup hardi, et fait franchir à soixante-dix vaisseaux la colline de Galata, XII. 508. On peut appliquer à la première de ces deux entreprises les observations faites à l'occasion de la seconde, 509 et 510.

VALDIPERT, prêtre lombard, fait élire pape le moine Philippe, VI. 446. Il meurt des blessures qu'il reçut dans le tumulte, 447.

I VALENS (340), évêque de Murse, dans la Basse-Pannonie, l'un des plus violents ariens, contribue à l'installation de Macédonius sur le siège de Constantinople, I. 524. Il abjure l'arianisme par des motifs d'intérêt et uniquement pour conserver son siège, 539. Sa ruse et sa fourberie avec l'empereur, 386.

II. VALENS (314), général des troupes chargées de la garde des frontières, est fait César par Licinius, I. 117. Celui-ci, forcé de faire la paix, ne l'obtient de Constantin qu'en sacrifiant Valens, 119.

III. VALENS (409), officier d'une bravoure irréfléchie. Il s'expose impru-

- demment, perd ses soldats, et se sauve avec peine, III. 257.
- I. VALENTIN (355)**, tribun mis à la torture pour une conspiration qu'il ignoroit, I. 540, est ensuite, par forme de dédommagement, chargé par l'empereur Constance du commandement des troupes dans l'Illyrie, *ibid.*
- II. VALENTIN (367)**, né dans la Pannonie, condamné pour crime, et relégué dans la Grande-Bretagne, veut s'emparer de la province et prendre le titre d'empereur, II. 278. Il est découvert et mis en prison, *ibid.*
- III. VALENTIN (397)**, habitant de Selge, ancien officier, entreprend d'arrêter les progrès de Tribilgide, révolté contre l'empereur Arcadius, rassemble des paysans, des esclaves, III. 155, l'enferme dans un défilé, et détruit son armée, 156.
- IV. VALENTIN (641)**, écuyer de Philagre, est chargé de distribuer de l'argent aux soldats pour les engager à s'opposer aux projets de Martine et d'Héracléonas, VI. 165. Martine étant devenue maîtresse de l'empire, il se révolte et s'empare de Chalcédoine, 164. Il impose des conditions honteuses, et se fait donner le titre de César, 166. Il soulève les troupes et est assassiné par ordre du prince, 175.
- I. VALENTININ (360)**, tribun de la garde de l'empereur Julien, fait une scène au milieu d'une cérémonie païenne, II. 91. Il est exilé à Mélitine, *ibid.* Jovien le rappelle, 215.
- II. VALENTININ (392)**, empereur d'Occident, beau-frère de Théodose. Idée de son règne, de ses bonnes qualités, de ses vertus, III. 50 et suiv. Il est assassiné d'une manière odieuse, 57.
- VALÈRE (420)**, fils du sophiste Léonce, est puni, par des bienfaits, de son injustice envers sa sœur Athénaïs, qui, parvenue au trône, obtient pour lui de Théodose la dignité de maître des offices, III. 352.
- VALÉRIE**, veuve de l'empereur Galère, repousse les avances de Licinius, celles de Maximin, et périt après un grand nombre d'infortunes, I. de 101 à 105.
- I. VALÉRIEN (367)**, le premier des domestiques, tué à la bataille de Sultz contre les Allemands, II. 297.
- II. VALÉRIEN (376)**, grand-écuyer, est tué à la désastreuse bataille d'Andrinople, dans laquelle les deux tiers de l'armée restèrent sur la place avec trente-cinq tribuns et commandans de cohortes, II. 436.
- VALÉRIUS-MESSALA (400)**, qui prétendoit descendre de Valérius Publicola, est fait préfet d'Italie, III. 165. Il n'avoit point dégénéré de celui dont il tiroit son illustre origine, *ibid.*
- I. VALINCOURT (Mathieu de)**, seigneur croisé, accompagne Macaire de Sainte-Ménéhould, traversant le Bosphore, X. 28. Est tué à la bataille d'Andrinople, 37.
- II. VALINCOURT (Thierry de)**, chargé par l'empereur d'assiéger Serres, X. 128, est fait prisonnier par Vatace, 130.
- VALLAINCOURT (Mathieu de)**, seigneur du comté de Hainaut, épouse Théodora, fille de l'empereur Théodore Lascaris second, X. 254.
- VALLIA (416)**, élu roi des Goths parce qu'il étoit guerrier et que ce peuple vouloit la guerre, III. 526. Il la fait avec succès, et bat les Alains, les Vandales et d'autres peuples, 527. Meurt couvert de gloire, 534.
- VALLION (le comte) (383)**, général au service de l'empire, commandant l'armée contre Maxime, est livré

par des traîtres à cet usurpateur , qui le fait étrangler , II. 504.

VALVOMER (*Pierre*) (355) , chef des séditieux à Rome , remarquable par sa force et sa stature , est , au milieu de la populace qu'il avoit soulevée , saisi par ordre du préfet Léonce et puni , I. 444. Il est exilé , puis mis à mort pour une autre cause , *ibid.*

VANDALES. Origine incertaine de ce peuple , que les uns font les mêmes que les Viniles , tandis que , suivant d'autres , ce seroient des Goths venus de la Scandinavie , III. 211. Ces deux opinions peuvent se concilier. Énumération des peuples qui prirent le nom générique de *Vandales* , pays qu'ils occupèrent d'abord , *ibid.* ; époque à laquelle ils parurent pour la première fois , 212.

I. VARANE (407) , créature d'Olympe , qui le fait faire , par l'empereur Honorius , général de l'infanterie dans la guerre contre Alaric , III. 237. Il parvient cependant , mais avec peine , à calmer une émeute causée par la disette à Constantinople , 250.

II. VARANE (420) , roi de Perse , commence son règne par des persécutions cruelles contre les chrétiens , III. 354. Reçoit de Théodose un refus généreux , 355 ; attaque les troupes de l'empire , qui défont son armée , 356. Il s'avance en personne au secours de Nisibe , et fait lever le siège de cette ville , 357. Il meurt après un règne de vingt ans , 441.

VARANGUES , milice nommée quelquefois *Varinges* ou *Varéges*. Son origine , VII. 573. Elle tenoit le premier rang parmi les troupes étrangères auxquelles les empereurs confioient la garde de leur personne , *ibid.*

I. VATACE (*Andronic*) , neveu de l'empereur Manuel Comnène , al-

lant prendre possession de Néo-Césarée , est surpris par un corps de Musulmans ; et sa tête , portée au haut d'une pique , consterne l'empereur , IX. 220.

II. VATACE (*Jean*) , frère du précédent , envoyé contre les Turcs par l'empereur Manuel Comnène , les bat complètement , IX. 227. Arme contre Andronic Comnène , qu'il ne veut pas reconnoître ; remporte contre les troupes de ce prince une victoire complète , et meurt peu de jours après , 265.

III. VATACE (*Basile*) , grand-domestique d'Occident , résiste aux séductions de Constantin l'Ange qui vouloit usurper la couronne et le mettre de son parti , et tâche vainement de le détourner de ce projet , IX. 370. Il est battu par les Bulgares près d'Arcadiopolis , et tué dans le combat , 371.

IV. VATACE , jeune courtisan accusé d'un commerce amoureux avec Euphrosine , femme d'Alexis , IX. 391 , est massacré par ordre de ce prince , 392.

V. VATACE (*Jean*) , capitaine des Acyraïtes , déserte le parti de Cantacuzène , XI. 245. Le contrarie , l'inquiète , 250 , et l'amuse par des conférences , 251. Fait Protocygène , il revient au parti qu'il avoit abandonné , et se justifie , 351. Traître de nouveau , il se vend à l'impératrice , et s'engage à détruire Cantacuzène , 392. Trompant les Turcs dont il se servoit , il est tué par eux , 393.

VATOPÉDY , nom du monastère du mont Athos , dans lequel se retira Cantacuzène , XII. 116. État de ce monastère un siècle et demi après cette époque , 117.

I. VECCUS , chartophylax (1270) , envoyé par l'empereur Michel Paléologue vers Louis ix , va trouver ce prince en Afrique , X. 371. Il passe

pour avoir été de bonne foi dans les discussions qui prolongeoient le schisme des deux églises. Il est renfermé dans la tour d'Anémas par ordre de l'empereur Michel Paléologue, 388. Il étudie sérieusement la question dans cette prison, 389. Il est élu patriarche de Constantinople, 396. Se conduit imprudemment avec l'empereur, 397. Est accusé d'impiété, 408. Donne sa démission et se retire dans un monastère, *ibid.* Michel le rétablit par des motifs de politique, 410.

I. VENCESLAS (968), roi de Russie que les Grecs nomment *Sphendofthlabe* et les Russes *Swiatoslaw*, VII. 420. Se jette en Bulgarie à la sollicitation de l'empereur Nicéphore, et ruine ce pays, 421. Perd la bataille de Distra contre l'empereur Zimiscès, 457. Fait la paix et devient l'allié de l'empire, 458. Il est tué par les Patzinaces en retournant en Russie, 459.

II. VENCESLAS, fils de Tertère. Se repentant d'avoir secondé Tzacas dans l'usurpation du trône de Bulgarie, il le fait étrangler pour régner à sa place, X. 509. Ses cruautés font révolter des seigneurs qui reçoivent des troupes d'Andronic; mais Venceslas les bat, *ibid.* Il se fait rendre son père, à qui il forme un apanage pour le dédommager de la couronne, qu'il vouloit conserver, 510.

VÉNOISE (*Siméon*), noble génois, ne veut point rendre l'île de Chio, est blessé, XI. 465.

VENISE (*république de*). Origine de cet état, composé de petites îles dans lesquelles les habitans du pays se réfugioient pour se garantir des Goths, des Huns et des Lombards, VI. 291.

VÉNITIENS. Leur politique se fait remarquer dans le partage de l'empire grec. Dans cette opération, ils songent à l'avenir, et moins à possé-

der qu'aux moyens de conserver : c'est d'après ce principe qu'ils choisissent d'abord les états qui, limitrophes des leurs, peuvent former une puissance continue, ensuite ceux que leur marine pouvoit défendre, X. 8. Énumération de tous les pays dont ils deviennent propriétaires, *ibid.* La translation du gouvernement et de la population tout entière de Venise à Constantinople ne dépend que d'une voix, qui fut appelée *la voix de la Providence*. Cette translation, de la plus haute importance, avoit des résultats incalculables, XII. 571.

VÉNUSTIUS (370), sénateur député vers Valentinien pour supplier ce prince de proportionner les punitions aux délits, II. 316, et de ne pas souffrir qu'on donnât la torture aux sénateurs, est mal reçu d'abord par l'empereur, qui revient ensuite, et rétablit le sénat dans ses droits, *ibid.*

VÊPRES SICILIENNES (1282). Détails sur ce massacre, auquel concourut l'empereur Michel Paléologue; sur les intrigues, le secret, les moyens de Procida sur les causes de cet événement, X. de 433 à 438.

VERDAN, esclave d'Amrou, sauve son maître avec une grande présence d'esprit, VI. 158.

VÉRINE, femme de l'empereur Léon 1^{er}, intrigue à la mort de son mari pour avoir l'autorité, et l'exercer sous le nom d'un autre, IV. 56. Elle conspire contre Zénon, qui fuit lâchement d'après ses avis, 49. Elle met la couronne sur la tête de Basilisque, 50. Elle veut faire assassiner Illus; mais, le complot étant découvert, elle est prise, et renfermée dans le château de Papyre, 93. Elle en est tirée par Illus, qui la force à couronner Léonce devant l'armée, 95, à écrire une circulaire pour le faire reconnoître, *ibid.*, et la renferme ensuite dans sa prison, où elle meurt peu de temps après, 96.

- VÉRINIEN** (407), frère de Didyme, et tous deux cousins d'Honorius, terminent leurs querelles dans le danger de la patrie, se réunissent, et marchent contre Constant, fils de l'usurpateur Constantin, III, 222. Pris ensemble, ils sont chargés de chaînes, et conduits d'Espagne dans la Gaule, *ibid.* Constantin les fait mettre à mort, 223.
- VÉRITÉ.** Combien elle est difficile à prouver, et surtout à établir en histoire, XII. 404. Exemple tiré d'un fait public facile à vérifier, et sur lequel on ne s'accorde pas, *ibid.* Autre exemple tiré d'Huniade, 410. Autre de Scanderberg, 420. En recherchant la vérité, on court le risque de faire moins un récit qu'une dissertation historique, rapproche que nous craignons d'avoir quelquefois mérité; notre excuse, 410, *note.* La vérité sur le compte de Cantacuzène nous paroît avoir été méconnue, XII. 120 *et suiv.* Elle a été altérée sur le dernier des Constantin, 461, *note.* L'historien Ducas lui sacrifie ses préventions, et la dit, quoique avantageuse à Mahomet, et malgré sa haine contre l'oppresseur de sa patrie, 498, *note.* Autre exemple du même, 508, *note.*
- VERNULFE** (415), écuyer d'Ataulfe, roi des Goths, poignarde ce prince pendant qu'il visitoit ses écuries, III. 325.
- VÉTRANION** (350), général de l'infanterie dans la Pannonie, est proclamé Auguste, quoique vieux, probe, simple, et ne sachant pas lire, I. 557. Il se ligue avec Magnence, 568; conclut ensuite un traité avec l'empereur, 369, et se dépouillant de la pourpre, la lui remet entre les mains, 370. Constance lui donne des revenus considérables, et Vétranion passe dans l'opulence les dernières années de sa vie, 371.
- VETTON** (429), député par Théodoric, roi des Visigoths, vers les peuples de Galice, pour leur offrir sa protection contre les Suèves, III. 384; en éprouve un refus parce qu'on jugeoit cette protection aussi dangereuse que les hostilités de l'ennemi, *ibid.*
- VÉZILON** (1096), archevêque de Mayence, tâche, mais en vain, de sauver les Juifs de la fureur des croisés. Il les voit, malgré tous ses efforts, égorgés dans son palais, VIII. 419.
- VIANDEN** (*le comte de*), qui avoit épousé Marguerite, sœur de l'empereur Baudouin de Courtenay, refuse de restituer à son beau-frère le comté de Namur, et ne le rend qu'à la dernière extrémité, X. 161.
- VIGENNALES**, fêtes qu'on célébroit la vingtième année du règne d'un empereur. (On donnoit aussi le même nom aux cérémonies qu'on faisoit le vingtième jour après la mort d'un citoyen.) Manière dont Constantin célèbre la vingtième année de son règne, I. 205.
- VICROBIN** (370), confident de Maximin, à qui il laisse par testament une partie de sa fortune, et qui trouve les moyens de s'emparer du reste, II. 318; il étoit accusé d'avoir vendu la justice, *ibid.*
- VIDEMIR**, prince goth, chargé par les autres princes de cette nation d'attaquer l'Italie, meurt après avoir remporté quelques succès, IV. 32. Son fils, du même nom que lui, passe en Gaule et se joint aux Visigoths, *ibid.*
- VIGÈNÈRE**, traducteur de Laonice Chalcocondyle, cité, XII. 408.
- VIGILANCE** (407), créature d'Olympe, qui le fait faire par l'empereur Honorius commandant des troupes de la maison du prince, III. 237.
- VIGILE** (449), interprète de l'ambassadeur d'Attila auprès de l'empereur Théodose, favorise une intrigue

honteuse de l'eunuque Chrysaphe, III. 471, et dont le but étoit l'assassinat du roi, *ibid.* Est reçu de ce prince comme il méritoit de l'être, 474, et trahi par son complice, 475. Amené par Attila au point de fournir lui-même les preuves de son crime, il est arrêté, interrogé, convaincu, chargé de fers, 479, et mis ensuite en liberté, grâce à l'adresse avec laquelle Nomus apaise le roi des Huns, 480.

VILLANI (*Mathieu*), historien cité, XII. 69, 80, 99. Degré de confiance que mérite cet écrivain, 102.

VILLARET (*Foulques de*), grand maître des chevaliers de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem, se rend à Poitiers, auprès de Philippe le Bel et du pape. Il leur fait sentir l'importance de l'île de Rhodes pour chef-lieu de l'ordre, et obtient la permission de s'en emparer, XI. 135. Il s'en rend maître, 156.

I. VILLEHARDOUIN (*Geoffroi de*) (1204), maréchal de Champagne, l'un des héros de la croisade dont il a été l'historien, prend la croix au tournoi d'Escry en 1199, IX. 425. Il harangue les Vénitiens pour les inviter à faire partie de la croisade, et l'obtient, 427. Est député pour prendre connoissance de ce qui se passoit à Constantinople et conclure un traité avec Isaac, 466. Son discours à ce prince. Il rapporte le traité signé, 467. Est nommé maréchal de *Romanie*, titre qui entraînait avec lui la Thrace, 516. Il est chargé de reconcilier Boniface et Baudouin, dont la rupture armait les croisés les uns contre les autres, et ruinoit entièrement leurs affaires, X. 15. Il trouve le marquis de Monferrat parfaitement disposé, et sentant combien la paix étoit essentielle à la cause, *ibid.* Il n'en étoit pas de même de Baudouin, 17. Villehardouin consomme ce grand ouvrage et devient dépositaire de la conquête de Boniface et

garant du traité, 18. Après la désastreuse bataille d'Andrinople, dans laquelle l'empereur fut pris, Villehardouin sauve les débris de l'armée par une retraite habile, 39. Commande l'avant-garde de l'armée qui alloit au secours de Didymotique assiégée par Joannice, 59.

II. VILLEHARDOUIN (*Geoffroy de*) (1206), neveu du précédent, séparé par une tempête des autres croisés qui rejoignoient Baudouin, se rend au camp de Boniface, marquis de Monferrat, X. 24. Il s'associe Guillaume de Champlite pour faire des conquêtes, 25. Leurs succès, *ibid.* Il est fait sénéchal de Romanie, 94; hérite de Champlite et devient prince d'Achaïe et de Morée, 95. Il assiège Théodore accusé d'avoir emporté le trésor de la ville de Corinthe, le chasse d'Argos, s'empare du trésor au lieu de le restituer, et le partage avec Othon de La Roche, qui le secondait dans cette entreprise, 103. Il épouse Agnès, fille de Pierre de Courtenay, empereur de Constantinople, 117. Il s'empare des biens du clergé, persécute les prêtres, 121. Après avoir bravé les foudres du légat, il est obligé de se soumettre au pape, 122. Il arrive au secours de Constantinople assiégée par les troupes de Vatace et d'Asan, et délivre cette ville, 159.

III. VILLEHARDOUIN (*Guillaume de*), (1259), prince d'Achaïe et de Morée, étoit gendre de Michel, despote d'Epire, X. 267. Il combat pour son beau-père contre Michel Paléologue, 281. Victime d'une trahison, il se sauve, se cache, est reconnu à la largeur de ses dents, pris et conduit à Nicée, 282. Il est remis entre les mains de l'empereur Paléologue, que d'abord il ne veut pas reconnoître, 283. Il y est

forcé quand les affaires des François sont perdues sans ressources. Est bien traité par le prince, qui le fait grand-domestique, 284. Le pape ayant rompu le traité passé entre les deux princes, Villehardouin se détache de l'empire; ce qui donne lieu à la guerre et lui fait perdre une partie de ses états, 285. Détails sur cette guerre, 323. Le pape, qui en étoit la cause, lui ordonne de déposer les armes, et Villehardouin obéit, 325. Quand il est réduit à ses propres forces, Paléologue l'attaque, le fait prisonnier, 328. Guillaume meurt en prison. Sa fille épouse Philippe, fils de Charles, roi de Sicile, à qui elle apporte pour dot le titre de prince d'Achaïe, *ibid.*

I. VINCENT (373), lieutenant du comte Romain, et complice de ses rapines et de ses cruautés, reçoit des reproches sur sa conduite, II. 354.

II. VINCENT (407), général de la cavalerie, partisan de Stilicon, est mis en pièces par les soldats d'Olympe, qui vouloit renverser ce favori d'Honorius, III. 229.

VINEMAR (1098), pirate de Bologne, qui avoit rendu des services aux croisés. Il prend Laodicée sans leur en faire part; se voit enlever cette ville par les Grecs, qui le mettent au cachot; enfin il est délivré par Godefroi, VIII. 451.

VINIGISE commande les troupes françoises à la bataille où les Grecs sont complètement battus, et dont la perte ôte à ceux-ci l'espoir de rétablir leurs affaires en Italie, VI. 501.

VINS (*Pierre de*), croisé attaché au marquis de Montferrat, prend parti pour le comte de Branas, est fait prisonnier par Soreil, et envoyé à l'empereur Henri, X. 91.

VINTIMILLE (*Guillaume, comte de*), seigneur génois, épouse Eudocie,

filles de l'empereur Théodore Lascaris II. Sa postérité prit et conserva le surnom de *Lascaris*, quoique Théodore II, père d'Eudocie, ne fût point de cette famille. Il en avoit reçu le nom (X. 227) de son père Jean Vatace, gendre de l'illustre Lascaris, X. 254. Le mariage d'Eudocie fut fait par Michel Paléologue, qui, s'occupant des moyens d'usurper le trône impunément, donne les princesses du sang impérial à des maris trop foibles pour craindre leur vengeance, 312.

I. VITAL (380), évêque des apollinaristes, qui, depuis l'an 376, formoient une secte séparée, est chassé d'Antioche par ordre de l'empereur Théodose, II. 471.

II. VITAL (*Michel*), doge de Venise, mis à la tête d'un armement considérable contre les Grecs, s'empare de Trau, de Raguse, IX. 206; se laisse tromper par le gouverneur de Négrepont au moment où il alloit se rendre maître de l'île, 207. Une maladie épidémique et l'arrivée d'une flotte grecque le forcent à mettre à la voile et à regagner Venise après avoir perdu plusieurs vaisseaux, 207. Le résultat de cette expédition excite la haine de ses compatriotes à un tel degré, qu'il est assassiné en plein jour au milieu de la ville, 208.

I. VITALIEN (363), soldat hérule, se joint à Procope, et va trouver Jovien à Tyane, II. 215. Le prince lui donne une place honorable, 214.

II. VITALIEN, petit-fils d'Aspar, est demandé pour empereur, par le peuple de Constantinople, dans une sédition, IV. 225. Il prend les armes sous prétexte de défendre la religion, 228; s'avance sur la capitale, bat les troupes d'Anastase, cerne la ville, 229; égorge Cyrille qui commandoit l'armée impériale, 230. Sa flotte étant embrassée par

- des miroirs ardents de l'invention de Proclus, il se retire précipitamment, 252; fait sa paix, 253; est comblé de présens et déclaré général des troupes de Thrace, 254. Anastase lui ôte cette place, 257. Il est rappelé sous l'empereur Justin, nommé maître de la milice, et désigné consul, 251. Il est frappé de seize coups de poignard, et meurt victime de la perfidie de Justinien, 255.
- VITHICABE** (367), roi d'un canton de l'Allemagne, voulant se venger des Romains qui avoient enlevé son père, est assassiné par un de ses domestiques qu'ils avoient corrompu, II. 280.
- VITIGÈS** donne les premières marques de cette bravoure qui l'éleva dans la suite sur le trône des Goths, IV. 205. Ses soldats le portent sur un bouclier et le proclament roi, 470. Il écrit à tous les gouverneurs des provinces, et prend des dispositions pour arrêter les progrès de Bélisaire, 471. Fait avec les François un traité par lequel il leur cède les possessions des Goths dans les Gaules, 472. Il demande la paix à Justinien sans pouvoir l'obtenir, 475. Il marche sur Rome, 478; tâche, mais vainement, d'intimider Bélisaire, 482. Fait construire des machines de siège, 483. Est repoussé du mancelée d'Adrien, 485. Furieux des contrariétés qu'il éprouvoit, il envoie à Ravenne l'ordre d'égorger les sénateurs romains qu'il avoit dans cette ville comme otages, 491. Après beaucoup de combats, dans lesquels il eut rarement l'avantage, de 492 à 505, voyant la peste et la famine dans son armée, il se détermine à demander la paix à Bélisaire, 506, qui veut bien accorder une trêve, 507. Après plus d'une année de siège, il se retire, 514; réduit graduellement aux dernières extrémités, il est témoin de l'offre que font les Goths de sa couronne à Bélisaire, V. 42, et forcé de traiter, 43. On s'assure de sa personne, *ibid.* Il est conduit à Constantinople, où Justinien lui donne les titres de comte, de patrice et des domaines, 45.
- VITRES**. Avant Théodose, on ne se servoit point du verre pour éclairer les maisons. Ce fut sous ce prince qu'on en fit usage, III. 97.
- VITRUBE**, cité à propos de l'invention des orgues, XII. 433.
- VITULIN**, officier de la garde, s'empare avec violence du champ d'une veuve, VI. 3. Manière dont le punit l'empereur Héraclius, 4.
- VLADIMIR** (1043), fils de Jaroslas, roi des Russes, qui lui confie une armée pour aller assiéger Constantinople; refuse les propositions de paix de l'empereur Constantin Monomaque, VIII. 26; est complètement battu par les Grecs, 27.
- VLARIS**, garde de Bélisaire, dont il commandoit l'avant-garde dans l'expédition contre Gélimer, fuit devant les Vandales, IV. 388. Etant ivre, il tue Jean l'Arménien, et sauve ainsi le roi des Vandales, qui étoit sur le point d'être pris par le général romain, 400.
- VLIAS**, officier de distinction parmi les Goths, otage donné par Vitigès à Bélisaire pendant la suspension des hostilités, IV. 509.
- VLIGISALE**, général de Vitigès, qui le charge de lever des troupes et de s'emparer de la Dalmatie, échoue dans cette entreprise, est battu par les Romains, et forcé de se retirer, IV. 476.
- VLITHÉE**, oncle de Vitigès, marche contre Jean qui ravageoit le Picénum, attaque ce général, qui taille en pièces sa troupe et le tue, IV. 515.
- VOLCAN** (1084), seigneur dalmate à qui Bodin, roi de Servie, donna en souveraineté plusieurs places

qu'il avoit prises sur les Grecs , VIII. 310. Il en est en partie dépouillé par Jean Ducas , *ibid*.

VOLTAIRE , d'un mot fait voir qu'il ne partage pas l'opinion générale adoptée sans examen sur Cantazuzène , XII. 127. Trop prévenu pour Mahomet , exprime une opinion susceptible d'être réfutée , 472. Il fait à ce sultan un mérite qu'il ne pouvoit avoir , 473. Ses doutes sur l'existence du fameux canon de Mahomet sont sans fondement , 486. Effet singulier de sa partialité , 521 , *note*. Reproches que mérite ce grand homme pour la facilité avec laquelle il a préféré des témoignages équivoques , dont il semble avouer la foiblesse , aux témoignages les plus dignes de foi dans l'histoire de la chute de l'empire grec , 540.

VOLUSIEN (437) , préfet de Rome , est envoyé par Valentinien à Théodose pour demander à ce prince Eudoxie qui lui étoit promise en mariage , III. 416.

VROSC ou UROSC , crâle de Servie , dévaste les frontières de l'empire , XI. 14. Andronic , qui ne savoit terminer les guerres que par des mariages , propose au prince sa sœur Eudoxie , veuve de Jean Comnène. Elle est acceptée , 15. Eudoxie ne consentant point à cette union , Urosc reçoit la fille de l'empereur , quoiqu'elle fût loin d'être nubile , 16. Il livre son allié et sa concubine , 17. Mort de ce prince , 164. Contradictions qu'il présente dans sa conduite , *ibid*.

WADINC (*Luc de*) recolet irlandais , auteur d'annales citées , XII. 112.

WARNA , ville située sur les bords de la mer Noire , au fond d'un golfe ; c'étoit le rendez-vous général des confédérés armés contre Amurat second , XII. 392. C'est là que se donna cette célèbre bataille qui décida de la lutte entre les Turcs

et les chrétiens. Description de cette bataille , 394 *et suiv*. Résultats probables , si Ladislas eût modéré son fougueux courage et s'il n'eût pas été trahi , 406.

WARNEHAIRE , abbé qui endossa la cuirasse et se bat avec ardeur contre les Lombards qui assiégeoient Rome , VI. 415.

WEISS (*M.*) , bibliothécaire du département du Doubs , critique exact et savant , cité XII. 19 , *note* , 24 , *note*.

WILBOD , abbé de Stavelo , en Flandre , correspondoit avec l'empereur Manuel Comnène , IX. 232.

WRUM , titre que portoit en Hongrie l'héritier présomptif de la couronne , IX. 160.

X.

XANTAS (1081) , chef des pauliciens établis à Philippopolis. Il amène à l'empereur Alexis Comnène une troupe de deux mille huit cents hommes , pour aider ce prince dans son expédition contre Robert Guiscard , VIII. 269. Après la bataille de Dyrrachium , dans laquelle il perdit trois cents des siens , il se retire , ne voulant plus servir Alexis , dont il refuse les offres les plus avantageuses , 283.

XÉNÉ , nom que prend momentanément Marie , veuve de l'empereur Manuel Comnène , dans un accès de douleur qui n'eut pas de durée , IX. 245.

I. XÉRUS (*Basile*) , ambassadeur de l'empereur Manuel Comnène auprès du roi de Sicile , se laisse corrompre , et trahit la confiance de son maître , IX. 91.

II. XÉRUS (*Manuel*) , officier qui arrête par son courage les progrès des Turcs , IX. 229.

XILÉAS (*Scutérius*) , guerrier ignorant et présomptueux , attaque les

Serviens, est battu, laisse ses soldats, et se sauve, X. 247.

XILINITE (*Nicétas*) (1057), sutin-tendant-général des postes de l'empire, ami particulier de Catacalon, qui lui écrit une lettre imprudente, VIII. 84.

XILONITE (*Nicétas*) (721), maître de la milice, entre dans la conspiration d'Anastase contre l'empereur Léon, VI. 548.

XIMÈNES D'ALBARO, l'un des quatre chevaliers qui restoient aux Catalans. Il étoit Aragonois, XI. 92. Il ranime ses compagnons d'armes, qui battent complètement les Grecs, 94.

XIPHIAS (*Nicéphore*), est nommé par l'empereur Basile Bulgaroctone, gouverneur de Philippopolis, et chargé de la garde de la frontière, VII. 507. Il entre en Bulgarie et s'empare de plusieurs villes, *ibid.* Il rend un service important à l'empereur dans un moment critique, 515, et prend un grand nombre de places aux ennemis, 521. Mécontent de Basile, il se révolte avec Phocas, 530, qu'il trahit et fait assassiner, 551, pour se remettre en faveur; mais il est rasé et renfermé dans un couvent, *ibid.*

I. XIPHILIN (*Jean*) (1064), né à Trébisonde, devenu sénateur par son mérite, se dégoûte du monde et se retire au mont Olympe. Il est élu patriarche de Constantinople, VIII. 109.

II. XIPHILIN (*George*) (1182), prêtre député vers Andronic Comnène, accusé de jouer un rôle équivoque, IX. 256. Fait garde du trésor de Sainte-Sophie, il est nommé patriarche de Constantinople, 366.

Y.

YOLAND DE BRABANT, sœur de Baudouin, empereur de Constantino-

ple, et femme de Pierre de Courtenai, comte d'Auxerre; que les droits de sa femme font élire à la mort de Henri, cependant sur le refus d'André, roi de Hongrie, son gendre, X. 111. Elle meurt laissant onze enfans, 117.

YUKINNA, après s'être bien battu contre les Sarrasins, étant tombé en leur puissance, embrasse leur religion, VI. 142. Il les sert avec zèle, 145; est pris par Théodore, *ibid.*, et relâché par suite de la passion des deux enfans de Théodore pour sa fille, 144. Il tombe entre les mains des Grecs au moment où il vouloit rendre les Arabes maîtres d'Antioche, *ibid.* Malgré cet accident, il concourt par une perfidie à la prise de cette ville, 146.

Z.

I. ZACHARIE, pape, successeur de Grégoire III, met dans sa conduite plus de politique et d'adresse que son prédécesseur, VI. 387. Il désarme Lieutprand qui vouloit détruire l'empire en Italie, 389, et fait le rôle de conciliateur, 400. Son influence relativement à Pèpin, 402. Mort de ce pontife, 403.

II. ZACHARIE, médecin choisi par l'impératrice Sophie comme ambassadeur auprès du roi de Perse pour obtenir une paix durable, V. 374. Il ne se laisse point tromper par les Perses, et déjoue un stratagème dans lequel on vouloit le faire tomber, 413.

III. ZACHARIE, évêque de Chalcedoine, partisan du patriarche Photius, déposé et frappé d'anathème, cité devant le concile, s'y conduisant avec audace, VII. 182.

IV. ZACHARIE, prince des Serbes, chassé de son pays, VII, 330, est

soutenu par Romain Lecapène. Pris , puis rétabli sur le trône , prend parti contre Siméon , 351.

ZACHAS (1089), Turc , chef de pirates , qui , de prisonnier de Nicéphore Botaniatè , fut honoré par ce prince du titre de *protonobilissime*.

Il se forme une marine , s'empare de Phocée , de Lesbos , de Chio , VIII , 346 ; bat une armée navale envoyée contre lui par Alexis Comnène , et dont il détruit tous les vaisseaux , 347. Remporte une seconde victoire sur une nouvelle armée , 348. Il veut traiter d'égal à égal avec l'empereur , 349. Il augmente sa puissance , s'établit à Smyrne , et prend le titre de roi , 374. Il est battu près de Mytilène , demande la paix , l'obtient ; viole les conditions ; est attaqué de nouveau , vaincu , et ne parvient à se sauver qu'en se déguisant en matelot , 375. Il équipe des vaisseaux de toute grandeur , 377. Il acquiert une telle considération , que le sultan de Nicée devient son gendre , *ibid.* ; ce qui n'empêche pas celui-ci , gagné par les Grecs , d'armer contre son beau-père. Ne pouvant soupçonner sa féroce perfidie , celui-ci se jette entre les bras de ce Turc , qui le poignarde lui-même dans un repas , 378.

Zaïo , c'est le nom de celui qui crut le premier à la mission divine de Mahomet , VI. 28. Il portoit la grande enseigne de l'islamisme à la bataille de Bostra , à laquelle il fut tué , 58.

Zaïms , cavaliers qu'Amurat fit propriétaires. Effet de cette institution , XII. 158.

ZAMANARSE , roi d'Ibérie , vient avec sa famille à Constantinople pour renouveler les anciennes alliances avec l'empereur Justinien , IV. 428. Il est comblé de présens , 429.

ZANRÉE , dame italienne , qui passe

de Savoie à Constantinople avec l'impératrice Anne ; et reste longtemps à sa cour , X. 253. Détails qu'elle donne à son retour en Italie sur Cantacuzène , 448.

ZAMPLACON (*Arsène*) , papias , dénonce Syrgiane comme un conspirateur , XI. 195. Il demande inutilement qu'on s'assure de sa personne , 194. S'étant mis dans le parti de Cantacuzène , il est livré au grand-duc Apocauque , qui le fait outrager par les matelots et jeter ensuite dans un cachot , 272.

ZANNES (441) , nom d'un peuple que les anciens appeloient *Macrones* : il habitoit la partie du mont Taurus qui s'avance entre la Colchide et l'Ibérie , III. 440. Il impose un tribut à l'empire , *ibid.*

ZAOUTZAS , nom donné par les Grecs aux huissiers du palais. Belle fortune du zaoutzas Stylien , VII. 247. Voy. CHIAOUX.

ZAZON , frère de Gélimer , attaque Godas , qui vouloit se rendre indépendant , et le tue , IV. 371. Rappelé par le roi des Vandales , 393 , il va le rejoindre. Entrevue touchante entre ces deux princes , 394. Il se distingue à la bataille de Tricamare , repousse deux fois les Grecs , et , vaincu au troisième choc , meurt en se battant , 397.

ZERSTHLAVE , jeune prince de la race royale de Servie , est dupe et victime des Bulgares , qui le font prisonnier , VII. 351. Il s'échappe et remonte à l'aide de l'empereur grec sur le trône , *ibid.*

ZÉLÉBIS , mot turc qui signifie de naissance illustre. Les Musulmans le donnent à Jean Comnène , fils d'Isaac , qui passe de leur côté et embrasse leur religion , IX. 39.

ZÉLÉS , nom d'une faction de Thessalonique , qui se porte aux plus grands excès. Détails à ce sujet , XI. 400 et suiv.

ZELGU (1087), chef des Patzinaces. Après avoir ravagé la Thrace, il campe avec son armée près de Charriopolis, est attaqué par Mauro-Gatacalon et tué dans le combat, VIII. 351.

ZÉMARQUE, comte d'Orient, chargé par l'empereur Justin II d'accompagner les ambassadeurs turcs, V. 356, est obligé de se soumettre à des cérémonies bizarres, 357. Dangers auxquels il est exposé à son retour, 359.

ZÉNAS (311), capitaine renommé pour sa science militaire, chargé par Maxence de la conquête de l'Afrique, réussit dans cette expédition, I. 48.

I. **ZÉNO** (*Renier*), doge de Venise, équipe une flotte de trente-sept vaisseaux pour faire la guerre à l'empereur Michel Paléologue, X. 326.

II. **ZÉNO** (*Marin*), premier bayle de Venise, choisi, après la mort de l'illustre Dandolo, par les Vénitiens qui étoient à Constantinople, et qui ne l'élurent que provisoirement. Il est confirmé par la république, X. 44. Loi qu'il fait sur la transmission des fiefs, *ibid.* Il reçoit de Henri, successeur de Baudouin, la confirmation des privilèges accordés aux Vénitiens, 65.

I. **ZÉNON** (448), chef des Isaures, appelé par Théodose II à Constantinople, est chargé par ce prince de la garde de cette ville, III. 465; devient en peu de temps l'un des plus puissans personnages de l'empire, 466. Il meurt des suites d'une chute, et sa mort est regardée comme un événement heureux, parce qu'elle délivroit l'empereur d'un sujet devenu trop redoutable, 467.

II. **ZÉNON** (469), montagnard d'Isaurie, qui s'appeloit d'abord Trascallissée, devenu gendre de l'empereur Léon I, change son nom pour

celui de Zénon, IV. 11. Fait consul et nommé général des troupes d'Orient, il est envoyé à Antioche par son beau-père, *ibid.* Sa difformité le faisoit haïr et mépriser du peuple, 35. Il est soupçonné d'avoir empoisonné son fils pour régner à sa place, 36. Sa lâcheté, ses vices, son avidité, 37. *Voy.* son article, Table chronologique.

ZÉNOPHILE, gouverneur de Numidie, découvre toutes les intrigues des donatistes, et en rend compte à Constantin, I. 126.

ZEPHRESTE, domestique d'Apocauque, rassemble les matelots et venge la mort de son maître, XI. 387.

ZÈQUES, premier nom que portèrent les Bohémiens, qui le requèrent de Zéchus, leur roi, IX. 168.

ZEUGMINE, ville construite par les Hongrois au-delà de la Save, près de Sirmium. Elle fut bâtie avec les démolitions de Belgrade, IX. 9. Prise par l'empereur Calojean, 10.

ZIADET-ALLAH, calife qui régnoit dans Caïroan. Il confie à Euphémus une armée pour s'emparer de la Sicile, VII. 52. La mort de ce Grec n'arrête pas l'invasion des Sarrasins, qui pendant deux siècles restent maîtres de l'île, 53.

ZICANDLAS (*Basile*), mis par l'empereur Manuel Comnène à la tête d'un camp volant pour donner la chasse aux Turcs, IX. 212.

ZICONDYLE, guerrier renommé par sa prudence, est envoyé par l'empereur Manuel Comnène pour secourir Prosouch et contenir les croisés, IX. 79.

ZIÉBEL, commandant des Khozars, reçoit des présens de l'empereur Héraclius, qui vouloit tirer des secours de ce peuple, VI. 63. Avance que lui fait ce prince, qui lui promet, pour son fils, sa fille en mariage, 64. Ziébel met à sa disposition qua-

rante mille hommes, *ibid.*, qui bientôt après abandonnent l'empereur, 72.

ZIERMAN-OGLI, beau-père de Bajazet, est appelé *German-Ogli* par plusieurs historiens. *Voy. ce nom.*

ZIGLIDÈS, roi des Huns, vend ses services à l'empereur Justin et au roi de Perse, qui le tue après avoir découvert ce manège, IV. 260.

ZIMISCÈS (*Jean*), de la même famille que Curcuas, se distingue pour la première fois, et rentre dans Constantinople avec dix-sept cavaliers sarrasins qu'il avoit faits prisonniers, VII. 383. Il communique à Nicéphore les propositions de Bringas pour se défaire de lui, 405. Il est fait commandant des troupes d'Orient, 407. Il remporte une victoire qui le met au-dessus des autres généraux, 410. Calomnié par Léon Phocas, il encourt la disgrâce de l'empereur, contre lequel il conspire, ne se croyant point dédommagé par la charge d'intendant-général des postes, 433. Excité par Théophano, il s'introduit dans l'appartement du prince, et se venge par sa mort, 434. Il est proclamé empereur, 436. *Voyez son article* dans la Table chronologique. *Zimiscès* étoit un mot arménien qui fut donné en surnom à ce prince à cause de la petitesse de sa taille, *ibid.*

I. ZINZILUC (1041), moine et directeur de l'empereur Michel le Paphlagonien, obtient de ce prince qu'il prendroit l'habit monastique, VII. 595.

II. ZINZILUC (1098), nommé gouverneur de Laodicée par l'empereur Alexis Comnène, il vient prendre possession de cette ville, qui lui fut aussitôt enlevée par Tancrede, VIII. 452.

III. ZINZILUC (*Basile*) (1147), cartulaire, fait fournir des vivres aux

croisés à leur passage par Sardique, IX. 77. Est envoyé par l'empereur Manuel Comnène contre les Hongrois, qui taillent ses troupes en pièces et le forcent à se sauver, 116.

ZINZIPHISE, bouffon, chargé de faire rire le peuple dans le Cirque, IX. 286.

ZIPÈNE, place importante et bien fortifiée qui passoit pour être la clef de la Thrace, X. 232.

ZIPUREL (1107), capitaine grec qui se fait tuer avec une rare intrépidité, VIII. 524.

ZITA, eunuque maltraité par Jean Cantacuzène en présence d'Andronic Comnène, à qui il vouloit faire la cour, IX. 264.

ZITAS (1102), général grec que l'empereur Alexis Comnène envoie aux croisés avec cinq cents Turcopules, VIII. 456.

ZIZAÏS (358), chef des Sarmates, se soumet à l'empereur Constance avec des formalités singulières, I. 521. Il se montre dans la suite un des alliés les plus fidèles de l'empire, 522.

ZOBÉIR, général sarrasin, donne un conseil utile à Abdalla, VI. 187; assure la victoire à son parti par un stratagème, 188; est forcé d'accepter une récompense promise, et qu'il ne réclamoit pas, quoiqu'il l'eût méritée, 189.

ZOCHAR, Africain, capitaine d'une grande réputation, mis à la tête des Sarrasins confédérés contre les Grecs, est battu par les troupes de l'empereur Zimiscès, VII. 440.

ZOCOME (372), chef d'une tribu de Sarrasins, embrasse le christianisme, I. 343.

I. ZOÉ (888), la plus belle femme de la cour, empoisonne le patrice Guniazie son mari, afin que l'empereur Léon le Philosophe n'é-

- prouve aucun obstacle dans la passion qu'il ressentait pour elle, VII. 246. Elle vit publiquement comme concubine de ce prince, *ibid.*, et fait récompenser Stylien son père de ses complaisances, 247. Elle épouse Léon, 258, et meurt peu de temps après son mariage, *ibid.*
- II. Zoé (902), surnommée *Carbo-nopsine*, maîtresse du même empereur Léon, VII. 263. Ayant donné à ce prince un enfant, 278, elle devient son épouse, 279. A sa mort, elle est chassée du palais par l'empereur Alexandre, 295. Ce prince étant mort, elle revient, redemandée par son fils Constantin Porphyrogénète, aux instances duquel on est obligé de céder, 301. Elle change la face de la cour, *ibid.* Elle fait la paix avec les Sarrasins afin de pouvoir disposer des forces de l'empire pour réduire les Bulgares, 306. Au moment où ses ennemis obtiennent du jeune prince l'ordre de la chasser du palais, elle reprend son empire et fait révoquer cet ordre, 312. Négligée de Romain Lecapène, elle veut l'empoisonner, est trahie, rasée et renfermée dans un cloître, 316.
- III. Zoé (1027), fille de Constantin VIII, épouse Romain Argyre, VII. 541. Elle profite de la foiblesse de son mari pour se rendre maîtresse des affaires, 551. Elle persécute sa sœur Théodora et la force de se retirer dans un monastère, 552. Elle empoisonne son mari, 558. Epouse Michel, faux monnoyeur, et le met sur le trône, 559. Est éloignée des affaires par l'eunuque Jean, frère du nouvel empereur, 569; elle veut le faire empoisonner, 578. Elle est forcée par son mari d'adopter son neveu Michel Calaphate, 595.
- ZOGANO, beau-frère de Mahomet, commande la cavalerie au siège de Constantinople, et cerne Galata, XII. 498.
- ZOTTON, choisi pour chef par un détachement de Lombards établis à Bénévent, est fait duc de ce pays par le roi, V. 352. Il assiège Naples, est obligé de se retirer, 381; attaque et pille le monastère du mont Cassin, 382.
- ZOZIME, historien, jette du ridicule sur la conversion de l'empereur Constantin, et rapporte des circonstances à l'appui de son opinion, I. 62.
- ZULE (George), prince de Khazarie, est battu et fait prisonnier par les troupes de l'empereur Basile Bulgaroctone, VII. 520.
- ZUMMAS (441). C'étoit le nom de Chrysaphe, grand-chambellan de l'empereur Théodose II, III. 439. *Voy. CHRYSAPHE.*
- ZUPANIES, nom que les Croates donnoient à leurs tribus, VI. 17. *Voy. CROATES.*
- ZYGABÈNE (*Euthymius*) (1107), moine à qui l'empereur Alexis Comnène fait composer contre les hérétiques un ouvrage intitulé *Panoplée dogmatique*, qui s'est conservé jusqu'à nous, VIII. 515.
- ZYGOMALA (*Théodose*), protonotaire dont Crusius a conservé, sur la prise de Constantinople une lettre qui se trouve dans le *Turco-Græcia*. Cette lettre contient quelques particularités intéressantes; mais, quoique rapproché de l'événement, Zygomala transmet un fait dont la fausseté est démontrée: c'est le prétendu massacre de la famille de Constantin-Dragsès, que cet empereur auroit ordonné la veille de l'assaut. Nous démontrons (XII 518) que Constantin n'avoit femme ni enfans. Le témoignage de Phranza, qui ne quitta point le prince et raconte toutes les circonstances du siège, mérite plus.

de confiance que celui de Zigomala, parce que ce dernier ne tient les détails qu'il transmet que des enfans de ceux qui furent vendus par les Turcs. Zygomala donne des renseignemens sur sa famille. Il étoit d'Athènes, et fils de Michel

Zigomalas, *thesaurarii munus gerens Athenis*.

ZYRACE, officier de l'impératrice Anne, s'entend avec les amis et les partisans de Cantacuzène pour le faire entrer dans la capitale et l'en rendre maître, XI. 420.

FIN DE LA TABLE GÉNÉRALE DES MATIÈRES.



ERRATA.

Tome XII, page 311, ligne 11, le descendant, *lisez* : le successeur.

Tome XIII, page 10, première colonne, ligne 10, 1371, *lisez* : 1391.

Seconde colonne, ligne 10, MANUEL II, *lisez* : MANUEL.

Ibid. seconde colonne, ligne 11, JEAN VI, *lisez* : JEAN II.

Page 174, seconde colonne, IV. ANGE et V. (*Isaac*) sont le même personnage.

ALFORD

ALFORD, ALFRED, 1844-1900, English
poet, novelist, and dramatist. He was
born in London and was educated at
Trinity College, Hartford, Conn. He
was a member of the Pre-Raphaelite
movement and was associated with
the group of writers known as the
"Fogies". He was a close friend of
John Addington Symonds and was
influenced by his work. He was a
member of the Society for the
Suppression of Vice and was
active in the cause of social reform.

